

Jean-Luc Fournet

---

**Hellénisme**  
**dans**  
**l'Égypte**  
**du**  
**VI<sup>e</sup> siècle**

La bibliothèque  
et l'œuvre  
de Dioscore  
d'Aphrodité

Institut français

---

d'archéologie orientale





**Hellénisme**  
**dans**  
**l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle**

**La bibliothèque et l'œuvre  
de Dioscore d'Aphrodité**





Jean-Luc Fournet

**Hellénisme**  
**dans**  
**l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle**

**La bibliothèque et l'œuvre  
de Dioscore d'Aphrodité**



**Institut français d'archéologie orientale**

---

MIFAO 115/2 – 1999 – Le Caire

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 1999  
ISBN 2-7247-0237-9 (édition complète) ISSN 0257-411X  
ISBN 2-7247-0239-5 (Vol. 2)

# SOMMAIRE

## PREMIER VOLUME

Avant-propos .....	1
<b>I-III. LA BIBLIOTHÈQUE DE DIOSCORE</b> .....	7
<b>I. <i>L'Iliade</i></b> .....	9
<b>II. <i>Scholia minora ad Iliadem</i></b> .....	87
<b>III. Tables de conjugaison :</b>	
Introduction .....	175
Édition :	
1. Livre de conjugaison de ποιῶ, βοῶ et χρυσῶ .....	181
2. Conjugaison de ποιῶ (description).....	204
3. Conjugaison de ποιῶ .....	207
4. A, B, C- Conjugaisons de ποιῶ et βοῶ .....	210
Étude synthétique .....	219
<b>IV. L'ŒUVRE DE DIOSCORE</b> .....	239
Introduction :	
Support et paléographie .....	241
Étude littéraire .....	258
Le poète au travail .....	291
Une poésie « documentaire » .....	317
La langue de Dioscore .....	343
Texte et traduction (1-51) .....	369

## DEUXIÈME VOLUME

Commentaire .....	459
EN GUISE DE CONCLUSION :	
Analyse culturelle du cas Dioscore à travers sa bibliothèque, son œuvre et ses archives documentaires .....	669
INDICES :	
Index des publications de l'œuvre de Dioscore .....	693
Index de l'œuvre de Dioscore .....	695
I. Index prosopographique .....	695
II. Index des noms propres divins, héroïques ou littéraires .....	696
III. Index des noms géographiques .....	697
IV. Index général .....	697
Index thématique général .....	717
BIBLIOGRAPHIE .....	723
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE .....	735
PLANCHES .....	737



# COMMENTAIRE

## A. POÈMES DE CIRCONSTANCE

### 1. Pétition

Ce poème est adressé à un fonctionnaire de Constantinople, qui pourrait bien être le préfet de la Ville (cf. comm. au v. 1). L'affaire qui le motive est, comme l'indique le v. 10, celle de Théodosios. Elle nous est connue par le *P.Cairo Masp.* I 67024, 8-13 (copie ou brouillon de rescrit impérial, 551): Θεοδοσίος δὲ τὸν μεγαλοπρε(πέστατον), τῆς ἀπουσίας δραξάμενον τοῦ πατρὸς τοῦ δεομένου, τοὺς μὲν τῆς κώμης ἀναλέξασθαι φόρους, οὐδὲν δὲ καταθεῖναι παντελῶς [ἐπ]ὶ τὸν δημόσιον λόγον, ὥστε τοὺς τῆς ἐπιχωρίου τάξεως πάλιν ἐκ δευτέρου τοὺς ἰκέτας τὰς ἐπικειμένας αὐτοῖς συντελείας εἰσπράξαι «(le requérant, Dioscore, nous informa que) le très magnifique Théodosios, profitant de l'absence (= du décès, cf. *P.Cairo Masp.* III 67340 v°, 47: ἀπουσίαν ἤτοι τελευτήν) du père du requérant, collecta les impôts du village sans en rien verser au trésor public, en sorte que les fonctionnaires du bureau provincial durent une seconde fois percevoir sur les plaignants les contributions qui étaient exigibles d'eux». La même affaire est l'objet du *P.Cairo Masp.* I 67029, copie ou brouillon de rescrit impérial édicté lors du premier voyage de Dioscore à Constantinople (c. 548/549, cf. *supra*, p. 318, n. 410). Ce texte est très endommagé, mais le nom de Théodosios (l. 3: Θεοδοσίω δὲ τῷ μεγαλοπρ(επεστάτῳ)) apparaît clairement associé aux impôts de la 11<sup>e</sup> indiction, soit 547/548 (l. 2-3: τοὺς τε δημοσίους φόρους ἑτέρους τ[ε . . . . .] ὄνοματ(ος) πατρωνικίων [[ἐφ' εὐτελεῖσθαι]] ὑπὲρ τῆς [ἀρτ]ίω[ς] διαδρ]αμ[ο]ύσης ἑνδεκάτης ἐπινεμήσεως). Cette date est confirmée par le *SB* VI 9102 (lettre écrite par le *curator* de la *domus divina* à l'intention du duc de Thébaïde), 9-13: Θεοδοσίον τὸν μεγαλοπρεπέστατον τοὺς ὑπὲρ τῆς ἑνδεκάτης ἐπινεμ(ήσεως) δημοσίους ἀποπληρωθέντα φόρο[υς] μηδὲν ὑπὲρ αὐτῶν ἐπὶ τὸ δημόσιον καταθεῖναι «(le fils de feu Apollôs vient m'informer que) le très magnifique Théodosios, ayant reçu les impôts pour la 11<sup>e</sup> indiction, n'en a rien versé pour leur compte au trésor public». Le même personnage apparaît encore à la l. 25.



Les faits sont donc clairs dans leur déroulement : Apollôs, père de Dioscore, chargé de la collecte des impôts, meurt en 546/547 (cf. R. Rémondon, « Le monastère alexandrin de la Métanoia était-il bénéficiaire du fisc ou à son service ? », *Studia Volterra*, 1971, V, p. 775). Un certain Théodosios les perçoit, mais ne les verse pas au trésor public. Une seconde perception est alors exigée par les autorités. D'après le *P.Cairo Masp.* I 67024, 24-27, il semble que des propriétaires d'Aphrodité se soient retournés contre Dioscore et sa famille et aient perçu sur leurs biens le montant des sommes détournées. Le Gabriélios qui est cité au v. 5 de notre poème pourrait être l'un d'eux, malgré son nom de coloration aristocratique. Mais il est plus probable que lui et Arsas (v. 9) agissent pour l'administration, qui tente de percevoir l'impôt qu'elle n'a jamais encaissé.

Sur la qualité de ce Théodosios, cf. comm. au v. 10.

Le poème est incomplet comme l'indique l'absence de verbe au v. 12. L'espace qui suit le vers final prouve qu'il est resté inachevé ou que la suite a été écrite ailleurs. De toute façon, il en manquait peu : la formule de prosternation, comme dans les pétitions en prose, devait introduire la demande d'aide proprement dite, qui consiste à exhorter le récipiendaire à prendre les mesures adéquates.

□ *πολίαρχε* : ce mot, qui n'est ni homérique ni nonnien (on n'en connaît que trois occurrences dans la littérature : Callim., *Jov.* 73 et *Anthologie Grecque*, cf. ci-dessous), ne peut désigner, à Constantinople, que le préfet de la Ville. De fait, il est utilisé comme équivalent poétique d'*ἑπαρχος τῆς πόλεως* dans l'*APL.* 69, 1 où il s'applique à un certain Julien dont Al. Cameron (« Some Prefects called Julian », *Byzantion* 47, 1977, p. 48-64) a prouvé qu'il s'agissait du préfet de la Ville de 566, ainsi que dans l'*APL.* 32, 3 au sujet de Gabriel, préfet de la Ville en 543 (cf. Av. et Al. Cameron, *JHS* 66, 1966, p. 14). *Πολίαρχος* est par ailleurs une transposition grecque du *praefectus Urbi* au moins depuis Dion Cassius (40, 46, etc., Mason, *Greek Terms*, s. v.). Cf. Jean Lydus, *Mag.* I 49. Si Dioscore emploie une autre fois ce mot (3, A r°, col. I, 5), mais appliqué au duc de Thébaïde, c'est par un phénomène de métonymie (cf. comm. *ad loc.*), qui ne peut se justifier dans le cas présent.

Cette intervention auprès du préfet de la Ville peut paraître étonnante. Le dossier documentaire du séjour de Dioscore à Constantinople ne livre aucun indice d'un quelconque contact avec un tel personnage. En dehors de l'empereur, Dioscore s'est adressé au *curator domus divinae* (*SB* VI 9102) et au préfet du prétoire d'Orient (*SB* V 8938). Il reste *SB* IV 7438, lettre dont le nom du rédacteur n'est pas mentionné : l'éditeur (*JEA* 15, 1929, p. 100-101) propose d'y voir un *quaestor sacri palatii*, un *magister scriniorum*, un *magister militum* ou un *praefectus praetorio Orientis*, solution la plus vraisemblable, qui est seule reprise par G. Salomon (*JEA* 34, 1948, p. 98) et par H.I. Bell (*The New Paleographical Society*, ser. II, Londres 1930, comm. à la pl. 183). Or aucun de ces hauts fonctionnaires ne peut être qualifié de *πολίαρχος* (malgré G. Malz qui propose de voir dans le destinataire de ce poème le préfet du prétoire). Même s'il paraît plus naturel que Dioscore se soit adressé au préfet du prétoire, supérieur direct du duc de Thébaïde – et il le fit –, il n'est pas impossible qu'il ait présenté sa requête au préfet de la Ville, qui joue un rôle important en matière de justice : outre les affaires du ressort de Constantinople, il reçoit les appels des tribunaux des provinces voisines et asiatiques (*CTh.* I 6, 1 et 10), siège au tribunal

impérial, qu'il peut présider en l'absence de l'empereur (cf. L. Bréhier, *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris 1949, p. 188). Sur le préfet de la Ville célébré pour son rôle d'administrateur de la justice, cf. *AP* IX 779, 5 et Corripe, *In Laud. Iust. Aug. Min.* IV 3-5, toujours à propos du préfet Julien.

Aucun préfet de la Ville n'est connu pour 551 précisément. Sont attestés à la tête de la préfecture urbaine Iōannēs Coccorobius (*PLRE* III, Ioannes 45) pour le 16 avril 550 et Areobindus (*PLRE* III, Areobindus 4) pour une période précédant 553. Notre *ποτλίαρχος* pourrait être l'un de ces deux personnages.

ἀνάγκης: chez Dioscore, le terme est employé dans le sens, bien attesté par la *LXX*, de « détresse, calamité » (cf. Bauer, *s. v.* 2). Cf. **5**, 27, **7**, 19 et **18**, 53.

② *πονιομένου*: pour la forme, cf. Langue, § 2 et 3.

*Παφίης χθονός*: comme en **11**, 54, *Παφίης* n'est pas à prendre comme un adjectif de *χθονός* (malgré G. Malz: « the land of Paphos », et Cl. Préaux: « la terre paphienne ») compte tenu de **15**, 2: *Παφίης χθόνα* et **11**, 90: *Πα[φ]ίης ἐπὶ πατρίδα γαίαν*. C'est l'équivalent poétique d' *Ἀφροδίτης κόμη* (cf. aussi **14**, 35). On retrouve la même figure avec *Ἀφρογενέη* (= *Ἀφροδίτη*, synonyme courant, dans les papyrus, d' *Ἀφροδίτης κόμη*: cf. mes remarques dans O. Masson et J.-L. Fournet, *REG* 105, 1992, p. 236). La même périphrase se lit dans une inscription provenant d'une cité à laquelle Aphrodite a aussi donné son nom, Aphrodisias (Ch. Roueché, *Aphrodisias in Late Antiquity*, n° 56, 1): *Ἄστ[υ] θεῆς Παφίης*. Voir peut-être aussi *ibid.* n° 47, 2. Sur les désignations géographiques et toponymiques de ce type dans la poésie tardive (dont Dioscore offre un autre exemple en **10**, 42: *γῆς Φαρίης*), cf. Viljamaa, p. 50.

*ἐνναετήρος*: mot rare et caractéristique de la poésie tardive, qui n'apparaît que trois fois chez Oppien (*Hal.* III 207, 626; IV 205), deux fois chez Apollinaire, *Par. Ps.* XXXII 28 et XLVIII 2 et trois fois dans l'*AP* (I 10, 26; 123, 3; IX 495, 1). Nonnos lui préfère *ἐνναέτης* (*D.* IV 266, XII 152, XLIV 188).

*Παφίης χθονὸς ἐνναετήρος*, cf. *AP* I 10, 26: *ὄλης χθονὸς ἐνναετήρες* |.

③ *δέξεο*: il n'y a pas lieu de voir dans cette forme « a misunderstanding of the formation of this word » (G. Malz, *AJP* 60, 1939, p. 173), puisqu'elle entre dans le petit groupe des aoristes « mixtes » (cf. Langue, § 29).

*ῥμῆς*: sur l'aphérèse, cf. Langue, § 19.

*γενιῆς*: lire *γενεῆς* (cf. Langue, § 3). Dioscore connaît cependant la bonne orthographe (**10**, 30, **14**, 27 et **34**, 6).

*δυσίμερα*: Dioscore a ici fait un faux sens en donnant à *δυσίμερος* l'acception de « désagréable, pénible », alors que le mot signifie « malheureux en amour » ou « d'un amour malheureux ». Il est curieux de constater que la faute est commise par les dictionnaires. Cf. le *TGL*: « *Aegre amabilis, Cupitus, Ingratus. E Nonno affertur pro Improbis et protervis amator* », définition reprise presque mot pour mot dans le *Lexicon Graeco Latinum* de Scapula (Oxford 1820); Passow, *Handwörterbuch der griechischen Sprache* (Leipzig 1841): « [1] unlieblich, unangenehm, 2) zu eigenem od. Anderer Unglück liebend »; Chassang, *Nouveau dictionnaire grec-français* (Paris 1872): « peu aimable »; Bailly: « I peu désirable,



*d'où, en parlant de choses, pénible (travail, souffrance, etc.) II en parlant d'une personne, malheureux en amour, tourmenté par l'amour*». Ce faux sens repose sur l'interprétation des deux premières occurrences de ce mot: Ap. Rh., III 961 (κάματος δὲ δυσίμερον) et IV 4 (ἄτης πῆμα δυσίμερον). Comme l'épithète se rapporte à des noms de choses et non de personnes, qui plus est à des termes dénotant la souffrance, on l'a traduit par «pénible». Ainsi Livrea, dans son édition d'Ap. Rh. (Florence 1973), pour IV 4, donne: «angoscioso travaglio di passione». Or ces deux expressions (avec hypallage pour la seconde) sont à comprendre comme signifiant respectivement: «les tourments d'une funeste passion» et «le fatal égarement d'une funeste passion» (trad. Fr. Vian, CUF). Les autres occurrences de ce mot, toutes d'époque tardive (23 fois chez Nonnos; Christodore, AP II 220), posent moins de problème dans la mesure où il se rapporte à une personne, ce qui permet de respecter le sens étymologiquement naturel de «malheureux en amour». Ainsi ce vers de Dioscore montre que l'erreur des contemporains appartient à une longue tradition qui remonte au moins au VI<sup>e</sup> siècle apr. Elle a pu s'accréditer grâce à la tendance qu'a le second élément d'un composé à perdre son sens en grec tardif.

[4] Le vers a été compris autrement par Cl. Préaux: «Maintes fois, en des lettres, j'ai dépêché, de ma maison, des placets contre Gabriel». Pourtant ἤχθη ne signifie pas «dépêcher», mais «apporter»: Dioscore a fait le voyage d'Aphrodité à Constantinople où il se trouve maintenant. D'autre part, ἐν γραφίδεσσι χαράγματα forme pour le sens une seule et même expression (qui se retrouve en 11, 34). C'est en effet ἐν γραφίδεσσι qui confère à χαράγματα le sens d'«écrits, pièces écrites». Ce dernier mot (cf. comm. à 2, 7) désigne normalement les «marques imprimées», d'où les «inscriptions» et ne devient un synonyme univoque de γράμματα que par l'adjonction d'un adjectif ou d'un complément qui en détermine le sens. Cf. Palladas, AP IX 401, 3: τὰ χαράγματα χειρός «écriture»; Nonnos, Par. XII 130: γραφικοῖσι χαράγμασι «Écritures»; ou ici ἐν γραφίδεσσι χαράγματα «écrits». L'expression ἐν(ὶ) γραφίδεσσι est typiquement nonnienne: D. XII 114, XXV 433 (même place dans le vers, mais signifiant «en peinture») et Par. V 156 et 174 (cette dernière occupe la même position métrique). C'est dans les deux passages de la Par. qu'elle a le même sens que chez Dioscore: ainsi en V 156, ἐνὶ γραφίδεσσι δὲ κεῖναι (sc. βίβλοι) signifie «les livres écrits», c'est-à-dire «les Écritures» (équivalant à γραφαί dans le texte de Jean). On en déduit pour γραφίς le sens, non signalé par le LSJ, d'«écriture, caractère écrit». Dioscore réutilise cette combinaison en 11, 85: ψῆφ[ον] ἐνὶ γραφίδεσ[σι] «une décision écrite». Ici donc ἐν γραφίδεσσι χαράγματα désigne des documents (et non des pétitions envoyées par lettres) que Dioscore se propose de produire pour étayer ses accusations. μοι: cf. Langue, § 55.

[5-6] La syntaxe est *a priori* étrange. G. Malz propose de traduire comme s'il y avait τῶν πρὶν ἄ «also Gabriel did wicked deeds, worse than those which Theodorus of Pentapolis formerly committed» (son autre proposition, p. 173, ne me paraît pas offrir un sens satisfaisant). Mais il n'est pas nécessaire de supposer l'omission de ἄ: τῶν peut jouer le rôle d'un relatif (usuel chez Homère et les Tragiques), subissant ici l'attraction de son antécédent sous-entendu, comme il est naturel (χείρονα <τούτων> τῶν [= ὧν]), tandis que πρὶν, à



prendre adverbiallement, porte sur ἔερξεν. On peut aussi penser à τ' ὦν (sur l'absence d'aspiration, cf. Langue, § 17), le τε s'articulant avec le καί du v. 6 ou étant simplement inséré pour éviter l'hiatus (Langue, § 96).

Le καί du v. 5 peut porter sur Gabriélios (G. Malz: «also Gabriel») ou être en corrélation avec celui du v. 6.

[5] Γαβριήλις = Γαβριήλιος, cf. Langue, § 23.

ἔερξεν: cette forme du verbe ἔρδω, avec ses deux ε initiaux, n'apparaît pas chez Homère ni chez les autres poètes épiques à l'exception d'Hésiode, *Trav.* 327 (mais c'est une variante). Dioscore a pu l'emprunter, mais nous n'en connaissons d'autres exemples que chez Solon (*ap. Arist., Ath.* 12, 3: ἔερδον) et dans l'*Inscr. Cypr.* 146H (ἔφερξα), ce qui suffirait à accréditer la variante d'Hésiode. Il a pu tout aussi bien la forger lui-même par analogie avec les formes, très ressemblantes, du verbe ἔργω/ἔέργω.

Πενταπολίτης Θεόδωρος: cette allusion semble indiquer que le destinataire a déjà été informé de cette affaire (à moins qu'elle ne soit abordée en détail dans la pétition en prose que devait accompagner ce poème). C'est ce que confirme 5 (probablement écrit à Constantinople et peut-être adressé au même personnage) dont elle est l'objet principal. Cf. comm. à 5, 20.– On remarquera la difficulté qu'a eue le poète pour faire rentrer ce nom dans le vers: il en résulte une syllabe de trop (Πενταπολίτης Θεόδωρος). En 5, 20, il insérera un *êta* pour contourner le problème (cf. Agathias, *AP VI* 80, 1: Ἀγαθηϊας).

[6] ἀτάσθαλα ἔργα = Quintus de Smyrne, V 190 (en fin de vers).

[7-9] Par ces trois vers qui s'additionnent, Dioscore décrit les pillages de Gabriélios comme une atteinte aux trois activités agricoles fondamentales: production céréalière (v. 7), production viticole (v. 8), élevage (v. 9). En un mot: rien n'a été épargné. Pour le couple céréales/vignes dont le pillage équivaut à une destruction-totale, cf. Hermésianax (?), *PGB II* 22, col. II, 17: σίνετο μὲν [σῖτ]ον (ou [καρπ]όν), σίνετο δὲ σταφυλάς.

[7] σφετέρισσεν: σφετερίζω, inconnu des poètes, se trouve dans les papyrus pour dénoter des appropriations illégales (cf. *WB*, s. v.). Dioscore l'utilise en 11, 63 quand il décrit le vol de son blé commis par le pagarque Ménas. Comme souvent dans la poésie de Dioscore, les passages descriptifs combinent au vocabulaire de l'épopée des termes de la langue de tous les jours, bien attestés par la papyrologie documentaire. Ainsi, dans ce vers, le prosaïque σφετέρισσεν, auquel la gémiation du *sigma* donne cependant une allure épique (cf. Langue, § 116), jouxte ἄλωϖν, exclusivement poétique, et ἀπούρας, forme propre à Homère (placée toujours en fin de vers). Ce curieux mélange de niveaux lexicaux donne une certaine saveur à de tels passages.

[8] χῶρον ἅπαντα = *Il.* XXIII 189, 421 (mais en fin de vers).

μελισταγέων σταφυλάων = 36, 5. Génitif de qualité: cf. Langue, § 53.

χῶρον . . . σταφυλάων: adaptation poétique de l'expression technique, si fréquente dans les papyrus documentaires, ἀμπελικὸν χωρίον.

9 Ἄρσᾶ : la compréhension de ces quatre lettres a été diverse. G. Malz, en lisant ἄρ σᾶ, proposait comme traduction du vers : « The flocks and cattle he gave *then as your* possession entirely » (cf. Cl. Préaux : « Brebis et génisses, il fit de tout *ton* bien »). Mais σᾶ impliquerait que les détournements de Gabriélios ont été faits pour ou au nom du destinataire du poème, ce qui est impensable dans le cas d'un haut fonctionnaire de Constantinople. R. Keydell, *JFAW* 272, 1941, p. 49, a proposé sans autre explication de lire ἄρσᾶ<ς>, qui n'offre aucun sens. Le texte que je donne repose sur deux arguments :

1. Le verbe \*πόρω « donner, fournir » se comprendrait fort mal sans complément d'attribution. Or seul ἄρσᾶ peut jouer ce rôle, en se lisant comme le nom propre au datif. Gabriélios a exécuté la perception en nature du montant des impôts, qu'il a ensuite donnés à cet Ἄρσᾶς, vraisemblablement un fonctionnaire au service du pagarque, ou plus probablement de l'*officium* présidial (cf. *P.Cairo Masp.* I 67024, 11-13). On ne peut en dire plus dans l'état actuel de la documentation.

2. Ἄρσᾶ se trouve surmonté d'une ligne. Or le surlignement est souvent utilisé pour des anthroponymes ou toponymes qui n'étaient pas sentis comme grecs (cf. *supra*, p. 253). Il se trouve que deux lettres du VI<sup>e</sup> siècle, *P.Fouad* 86, 4 et *P.Cairo Masp.* I 67076, 16 (d'après une correction de B. Kramer et J. Shelton, *ZPE* 72, 1988, p. 277) donnent ce nom propre avec surlignement.

Ce nom est diversement orthographié par les éditeurs : tantôt avec esprit rude comme un hypocoristique d'un composé de *Hr* « Horus » (*P.Oxy.* VII 1063 r<sup>o</sup>, 11 ; XXXVI 2768, 1 ; 10 ; 13, etc. ; *P.Köln* II 113, 3), tantôt avec esprit doux (*SB* V 7634, 4 ; 53 ; 57 ; VI 9149, 7 ; *P.Princ.* II 80, 3 ; *SPP* III 479, 2 ; *P.Ness.* III 90 r<sup>o</sup> 9 ; 25). Il n'est en tout cas pas propre à Oxyrhynchos comme l'affirme l'éditeur de *P.Köln* II : cf. *SB* VI 9149 (Karanis) ; *SPP* III 479 (Hérakléopolis ?) ; *P.Ness.* III 90. Et surtout il est attesté dans les archives de Dioscore (*P.Cairo Masp.* I 67076). Faut-il aussi annexer à notre Aphrodité le *P.Fouad* 86, cité plus haut, appartenant à un petit dossier du μοναστήριον Ἀφροδιτοῦς ? On ne peut pas l'exclure, malgré l'éditeur (cf. J. Gascou, « Les monastères pachômiens et l'État byzantin », *BIFAO* 76, 1976, p. 159-163) : l'argument selon lequel la forme Ἀφροδιτώ ne peut désigner ce village au VI<sup>e</sup> siècle puisqu'elle n'apparaît dans ses archives qu'à l'époque arabe n'est pas entièrement convaincant ; on n'a pas remarqué que c'est la forme que Dioscore utilise en 551 dans sa pétition au préfet du prétoire Addaios (*P.Walters* 1 = *SB* V 8938 : ἄ[π'] Ἀφροδίτους, à lire plutôt : ἄ[πὸ] Ἀφροδιτοῦς). Quoi qu'il en soit, on ne peut rien tirer de ces occurrences qui permette d'identifier notre Arsas.

κτήματα πάντα = *Il.* III 282 et *H.hom.Dion.* I 30 (même place).

10 Cf. intr. – Qui est précisément ce Théodosios ? Le prédicat honorifique que lui donnent les documents (μεγαλοπρεπέστατος) incite à voir en lui un *praeses*. Mais entre 542 et 549 (cycle indictionnel vraisemblable), le *praeses* semble avoir été Théodôros Mênas Ioulianos Iakkôbos : cf. *P.Cairo Masp.* I 67030, 1 (à la place de τοδε, lire τὸ δ-, cf. *BL* I 445, que m'a confirmé un examen de la photo) et *P.Cairo Masp.* III 67321, 1. Il pourrait s'agir alors d'un de ses subordonnés. C'est cependant le bureau présidial qui devait percevoir les impôts du village (cf. *P.Cairo Masp.* I 67024, 11-13 ; III 67283, I 4, etc.) et qui n'aurait pas manqué d'émettre un reçu qui garantissait les habitants d'Aphrodité contre toute

réclamation ultérieure. Ne vaut-il pas mieux voir dans ce détournement l'indice qu'une procédure exceptionnelle a été suivie, dont la mort récente d'Apollôs serait la cause ? Ce dernier n'était plus là pour verser les impôts collectés au trésor public. C'est Théodosios qui s'est substitué à lui. Il n'usa pourtant pas de violence (cf. *SB VI 9102*, 11 : ἀποπληρωθεὶς φόρο[υς]), ce qui indique que les habitants d'Aphrodité pouvaient être fondés à lui faire confiance. À quel titre ? Reprenons les textes. L'affaire a été portée à la connaissance du *curator* de la *domus divina* à Constantinople (*SB VI 9102*). C'est aussi l'allusion au patronage de la *domus divina* qui précède immédiatement la description du méfait de Théodosios dans le rescrit impérial *P.Cairo Masp. I 67024*, 5-8 : ἐπειδὴ δὲ παρὰ τῶν κατὰ καιρὸν ἀρχόντων οὐ τὰς τυχούσας ἀδικίας ὑπέμεινον, τῷ θείῳ ἡμῶν οἴκῳ σφας αὐτοὺς ἐπιδοῦναι καὶ ὑπὸ τὴν προστασίαν αὐτοῦ γενέσθαι { τὴν αὐτοῦ }, Θεοδόσιον δὲ κτλ. (la suite est citée plus haut) « (le requérant nous informe que) puisqu'ils (sc. les habitants d'Aphrodité) ont subi des injustices peu communes de la part des *praesides* de l'époque, ils se sont offerts à notre *domus divina* et se sont placés sous son patronage, mais que le très magnifique Théodosios, profitant du décès du père du requérant, collecta les impôts du village sans en rien verser au trésor public, etc. ». Le lien entre τῷ θείῳ . . . { τὴν αὐτοῦ } et Θεοδόσιον δὲ κτλ., articulé par δέ, apparaît comme étroit et logique si l'on fait de Théodosios un fonctionnaire de la *domus divina* (hypothèse déjà proposée par R. Rémondon dans son cours à l'EPHE IV<sup>e</sup> section, 1967-1968). On sait qu'un diocète de la *domus divina* résidait à Aphrodité (*P.Cairo Masp. I 67002*, III 1 ; 67088, 10). Cela serait peut-être la raison pour laquelle le nom de Théodosios est associé, dans le *P.Cairo Masp. I 67029*, 5 (texte cité plus haut), aux πατρωνίγια « droits de patronage » payés par le village en contrepartie de la protection impériale. Certes nous n'avons aucune attestation de l'intervention de ce fonctionnaire dans le processus fiscal du village d'Aphrodité. Mais la mort d'Apollôs a pu lui faire jouer un rôle inhabituel, qui rendait possible ce détournement, lui aussi exceptionnel.

Θεοδόσιος : cf. Langue, § 119.

ἐνδεκάτης : sc. ἰνδικτίονος ou ἐπινεμήσεως, qui ne peuvent entrer dans un hexamètre.

χρυσῶν : sur ce pluriel que j'ai qualifié de « concrétisant », cf. Langue, § 43. — Χρυσῶν ἐνδεκάτης désigne ainsi techniquement « les impôts de la 11<sup>e</sup> indiction » (on corrigera les traductions de G. Malz et Cl. Préaux : « à cause de l'or [...] que nous ravit Théodose, en la onzième indiction »).

[11] [ἡμετ]έρης γενιῆς : voir *H.hom.Aphr.* 219 (| ὑμετέρης γενεῆς ; cf. aussi 201) ; *Od.* XVI 117 (| ἡμετέρην γενεήν). Pour le substantif, cf. Langue, § 3.

βιοτήσιον : à quoi se rapporte ce mot et quel est son sens ? Cl. Préaux traduit : « il fit de tout ton bien, à cause de l'or, *petit pécule* de notre race, que nous ravit, etc. » Elle suit G. Malz : « The flocks and cattle he gave then as your possessions entirely, because of the money which Theodosios took in the eleventh indiction, *the meager livelihood* of our family ». Toutes deux font de βιοτήσιον un substantif, qu'elles rapportent – ce qui apparaît clairement chez Cl. Préaux – à χρυσῶν. Or si βιοτήσιον est une apposition à χρυσῶν, on peut s'étonner qu'il soit à l'accusatif. De plus, il doit alors désigner les ressources de tout le village, puisque χρυσῶν représente les impôts dus par les habitants d'Aphrodité. C'est



ce qui conduit Cl. Préaux à traduire γενιῆς par « race » (= les gens du village). Il faut alors que ce mot soit pris dans la même acception au v. 3. Or, là, les μόχθων (ἐ)μῆς γενιῆς désignent les vols subis par Dioscore et sa famille (cf. *P.Cairo Masp.* I 67024, 25-26: τοῦ δεομένου καὶ τῶν ἀδελφῶν τῶν αὐτοῦ) que décrivent les v. 7-9 du poème. Ce sens restreint de « famille » est d'ailleurs confirmé par la totalité des occurrences de ce mot chez Dioscore (10, 30; 14, 27; 34, 6). En outre, il serait curieux que Dioscore parle de « petit pécule » pour désigner une somme globalement importante, les χρυσικά de tout le village, dont les habitants n'auraient de toute façon pu jouir puisqu'elle doit leur permettre d'honorer leurs obligations fiscales. Enfin, le mot βιοτήσιον n'a pas le sens d'un diminutif; il n'existe d'ailleurs pas en tant que substantif: seul l'adjectif βιοτήσιος est attesté avec, comme seule signification, « qui fait vivre, vital » (outre Ap. Rh., II 1006 et AP IX 208, cf. les nombreux exemples chez Nonnos dans ses *D.* et sa *Par.*). L'erreur de traduction semble s'expliquer par la présentation matérielle du *LSJ*: « (βιοτ)-ήσιος, ον, supporting life (...) -ιον, τό, Dim. of βίσιος, scant living (...) » On aura télescopé βιοτήσιος et βιότιον pour en faire un βιοτήσιον fantôme, auquel a été conféré le sens de « maigres ressources ».

J'en suis amené logiquement à faire de βιοτήσιον un adjectif substantivé (« ce qui fait vivre », d'où « ressources »), assez rudement apposé à l'accusatif κτήματα πάντα, qui résume lui-même tous les biens dérobés à la famille de Dioscore. J'ai cependant préféré suivre, dans ma traduction, l'ordre du texte, le commentaire étant là pour lever toute ambiguïté.

[11-12] C'est la très stéréotypée formule de prosternation dont les pétitions en prose livrent de nombreux parallèles. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, I 8-9: προκυλινδούμενοι ἤκαμεν παρὰ πόδα τῶν ἀνεπάφων ὑμῶν ἰχνῶν ; ou 67009 r°, 5-6: παρὰ πόδα τῶν εὐκλεῶν ὑμῶν ἰχνῶν κυλινδο[ύμε]νοι ἤκαμεν. Cf. aussi I 67003, 14; 67005, 8; 67008, 8-9; III 67279, 5; *P.Lond.* V 1674, 4-5; 1677, 8-9 (tous écrits par Dioscore). Une différence apparaît cependant: alors que dans ce poème la formule de prosternation conclut la requête, dans les pétitions citées (auxquelles on peut ajouter, par exemple, les pétitions présentées aux empereurs lors du concile de Chalcédoine: *ACO II*<sup>1</sup>, p. 45[404], 5; p. 58[417], 14-15), elle clôt le *proimion* et introduit la présentation des doléances. Cette position n'est pourtant pas sans parallèle dans le dossier (*P.Lond.* V 1676, 55) ni même dans d'autres pétitions livrées par les papyrus (*P.Leid.* Z = *W.Chrest.* 6, 8, rééd. par D. Feissel et K.A. Worp, « La requête d'Appion, évêque de Syène, à Théodose II: *P.Leid.* Z révisé », *OMRO* 68, 1988, p. 97-111 et notamment p. 105) ou les actes des conciles (*ACO II*<sup>1</sup>, p. 104[463], 33). Cette formulation protocolaire connaissait donc deux emplacements traditionnels dans la structure très figée d'une pétition.

[12] [πρ]οκυλ[ι]νδόμενος: la forme contracte qu'utilise Dioscore dans ses pétitions en prose ne pouvait entrer dans l'hexamètre. Il l'a remplacée par la forme non contracte employée depuis Homère (*Il.* XIV 18). Ce verbe se lit chez d'autres poètes: Aratos, 188; Ap. Rh., IV 610; Oppien, *Hal.* I 454; Synésios, I 308; Heitsch XXXVI r°, a 18, b 7. Voir aussi προπροκυλίνδομαι: *Il.* XX 221; *Od.* XVII 525; Oppien, *Hal.* I 167; Claudien,

*Gigantomachie*, II 27; Apollinaire, *Par. Ps.* XCVI 13; Olympiodore (?), *Blemmyomachie*, 11. II. XX 221 pourrait inciter à restituer en début de vers : [προπρ]οκυλ[ι]νδόμενος. – Sur la construction, cf. Langue, § 57.

φαεινῶν . . . πόδας ἰχνῶν : cf. *P.Cairo Masp.* I 67009 r°, 5-6 παρὰ πόδα τῶν εὐκλεῶν ὑμῶν ἰχνῶν (cf. aussi 67002, I 8-9; 67005, 8; *P.Lond.* V 1674, 4-5). Ici comme dans la pétition en prose, on attendrait plutôt ἰχνη ποδῶν d'après, par exemple, *P.Grenf.* II 91, 1 (ἀσπαζόμενος τὰ τίμια ἰχνη τῶν ποδῶν), combinaison qui remonte à Eur., *IT* 752, ἰχνη ποδός, *Ph.* 105, ποδός ἰχνος, etc., mais à laquelle il vaut mieux donner (malgré Feissel et Worp, *OMRO* 68, 1988, p.107 ou W. Schubart, *Festschrift* 150, p. 503 : « zu Füßen Eurer unberührbaren Spuren ») le sens de « plantes des pieds », d'où « pieds » (cf. H. Ljungvick, *Studien zur Sprache der apokryphen Apostelgeschichten*, Uppsala 1926, p. 86-88, aux exemples duquel on peut ajouter Nonnos, *Par.* VIII 41 et XIII 149 : ποδός ἰχνος ἐπέιγω, litt. « je hâte mon pied », d'où « je vais », correspondant, dans le texte de Jean, à ὑπάγω « je m'avance »). Cette inversion chez Dioscore est probablement le signe d'une usure du sens d'ἰχνος et de la combinaison ἰχνος/πούς. Ainsi, plutôt que de voir en φαεινῶν ἰχνῶν un génitif de description (cf. Langue, § 53), je crois que l'expression doit être considérée comme redondante (φαεινῶν πόδας ἰχνῶν = φαεινούς πόδας ou φαεινὰ ἰχνη). Les traductions de G. Malz et de Cl. Préaux sont de toute façon à rejeter.

ὑψος : cette désignation respectueuse est très fréquente dans les pétitions en prose de Dioscore (*P.Cairo Masp.* I 67002, I 4; III 21; 67003, 15; 24; 67005, 9; 25; 67006 r°, 4; 7; 67008, 10; 67009 r°, 9; 67020 r°, 16). Elle est particulièrement bienvenue pour le contraste qu'elle introduit avec προκυλινδόμενος (cf. la même figure stylistique dans le *P.Cairo Masp.* I 67002, III 20-21 : διὸ παρακαλοῦμεν γονυπετοῦντες τὸ διαβεβοημένον ὑψος ὑμῶν).

ἄρειον : on peut hésiter entre deux interprétations, ἄρειος « martial » et ἀρείων comparatif pris au sens d'un superlatif (cf. Langue, § 58), « excellent ».

## 2. Pétition

Ce poème est destiné à un fonctionnaire anonyme de Constantinople, proche de l'empereur (cf. v. 1 : ἐγγὺς ἀνάκτων) et autorisé à rédiger des ordonnances impériales (cf. comm. au v. 7). On peut penser au *quaestor sacri palatii* ou, moins important, à un *magister a libellis* (cf. Jones, *LRE*, I, p. 367-368). En 551, la questure était aux mains de Constantin (*PLRE* III, Constantinus 4).

Le contenu de cette pétition n'est pas clair : Dioscore se plaint, en même temps que d'autres propriétaires, d'être entravé dans ses activités agricoles pour une raison non spécifiée (v. 4-5). La violence dont il est question au v. 2 est peut-être celle dont use le pagarque Ioulianos pour obliger le village à lui régler directement ses impôts, violant ainsi le droit à l'« autopraxie » dont bénéficie Aphrodité (cf. *P.Cairo Masp.* I 67024 r°, 30-45). Cette pression du pagarque – ou d'un autre fonctionnaire – pourrait être la conséquence du détournement des impôts du village opéré par Théodosios : cf. 1, qui

présente cette affaire en décrivant les exactions dont sont victimes les propriétés de Dioscore.

[1] ἐπιτάρροθος : mot homérique qui s'applique uniquement à un dieu (*Il.* XI 366, XII 180, XVII 339, *Od.* XXIV 182) secourant un mortel en difficulté. *API* I 29, 2 l'emploie pour le Christ tandis qu'il qualifie Dieu chez Apollinaire, *Par. Ps.*, *passim*.

ἐγγὺς ἀνάκτων = 4, 26. Cf. Nonnos, *D.* XLVII 402 : ἐγγὺς ἀνάσσης|. Cette expression est très souvent utilisée par Dioscore pour souligner les rapports de proximité existant entre le récipiendaire et le pouvoir impérial. Le pluriel est ici poétique ou généralisant : Justinien était veuf quand ce poème fut écrit.

[2] ἀγγ[ελίην] ἐρέειν : expression homérique, toujours en début de vers (*Il.* XIV 355 : ἀγγελίην ἐρέων, *Od.* XV 41, XVI 329 : ἀγγελίην ἐρέοντα, etc.), réemployée par Nonnos, à la même place, sous la forme ἀγγελίην ἐνέπειν (*D.* XIV300).

βίης : cf. comm. à 3, A recto, col. I, 5.

[3] Hyperbole fréquente chez Dioscore : cf. 5, 26 (= 6, 29 ; 10, 48). L'association des enfants aux malheurs du requérant est un lieu commun destiné à fléchir l'autorité, fréquemment utilisé dans les pétitions : cf., dans le dossier de Dioscore, *P.Cairo Masp.* I 67002, I 12-13, 67004, 14, 67006, 4, III 67352 v°, 3, *P.Flor.* III 296, 13, *SB* XIV 11858, 13 et 16, etc.

βλεφάροισιν : le mot se trouve dix fois chez Nonnos à la même place.

[4] χειμ[ερίζο]μένων : malgré la métrique, cette restitution paraît inévitable et correspond parfaitement à l'espace lacunaire. Le verbe χειμερίζω au sens d'« être en détresse » n'est pas attesté. Mais cette acception ne fait guère de problème dans la mesure où χειμερίζω est, au sens d'« hiverner », un synonyme de χειμάζω qui signifie au passif « être ballotté par la tempête », d'où, par dérivation métaphorique, « être en détresse, dans la tourmente » (sens attesté par les papyrus : cf. *PSI* IV 349, 4).

[4-5] En proposant de lire οὐκ ἐ[πέχουσ'], la première éditrice comprenait ainsi ces deux vers : « The perpetual owners purposely do not restrain the planned deeds of the murderers ». Dioscore se plaint donc de ce que les grands propriétaires n'ont pas voulu réfréner les actions de brigandage menées par des groupes armés dont ils ont le contrôle. Cette interprétation pourrait s'appuyer sur un passage du rescrit impérial de 551, *P.Cairo Masp.* I 67024, 24-26, où il est dit que « certains des propriétaires de ce village ont illégalement dérobé des biens au requérant (sc. Dioscore) ».

Mais l'expression κτήτορες αἰὲν ἔόντες ne peut être porteuse que d'une connotation positive : le fait d'« être depuis toujours propriétaire » est dans une société rurale traditionnelle un titre dont on se prévaut (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 24 : les ἀρχαίων κτητόρων μεγάλων τῆς κώμης sont dans le camp des victimes au nombre desquelles se compte Dioscore). L'insistance qu'il introduit ici indique clairement que Dioscore se classe dans ces propriétaires, qui depuis peu se voient lésés. De plus, il est impossible de donner à ἐπίφρων le sens que G. Malz lui confère : cet adjectif signifie « sage » et oblige à voir



dans ἔργα παλάμων, non des actes commis par des assassins, mais un processus positif. On voit apparaître un autre sens, autrement plus pertinent : bien qu'ayant depuis toujours travaillé la terre, Dioscore et d'autres propriétaires terriens se voient empêchés d'accomplir leur activité séculaire pour des raisons que devait développer la pétition en prose qu'accompagnait ce poème (peut-être la seconde levée des impôts de la 11<sup>e</sup> indiction : cf. intr. au comm. de 1).

Il reste à rendre compte de l'expression ἔργα παλάμων. On reconnaît dans ce dernier mot un terme de la famille de παλάμη « la main ». Il n'est attesté que dans l'*Etymologicum Magnum*, où il apparaît comme étape intermédiaire dans le processus de dérivation qui part de παλάμη pour aboutir à παλαμναῖος (647, 50-52 : παλαμναῖος · [...] παλαμᾶσθαι γὰρ οἱ Ἀττικοὶ τὸ διὰ χειρὸς ἐργάζεσθαι. γίνεται πάλαμος, καὶ παλαμναῖος ἐξ αὐτοῦ). On ne peut déduire de cette glose un sens précis. Le contexte de notre poème inviterait à donner à ce vocable le même sens que παλάμη : les paysans ne peuvent accomplir « leurs travaux manuels ». L'expression serait donc proche d'Apollinaire, *Par. Ps.* VIII 13 (| ἔργα . . . παλαμᾶων |; cf. aussi XXVII 15), tout en étant synonyme d'ἐργόχειρον, fréquent dans les documents du dossier de Dioscore, où il est toujours porteur d'une connotation valorisante (cf., là aussi dans un contexte de pétition, *P.Flor.* III 295, 4).

Ⓜ Cette invocation, qui ne se trouve que dans les pétitions en vers (= 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 4; 11, 53), introduit toujours un impératif dont elle souligne l'urgence.

Ⓜ γονυ]κλινέεσσι : mieux que κατα]κλινέεσσι, proposé par R. Keydell, *JFAW* 272, 1941, p. 49, mais non attesté au sens de « prosterné ». Γονυκλινής est connu par un papyrus du III<sup>e</sup> siècle (*P.Oxy.* VIII 1089, 31) et plusieurs auteurs : *Historia Alexandri Magni, recensio α* (éd. W. Kroll), I 46a, 2, 2 (*recensio β* [éd. L. Bergson], I 46, 33); Clément de Rome, *Homelias*, III 1, 2; Eusèbe, *De vita Constantini*, IV 61, 3, 2 (γονυκλινής ἐπ' ἐδάφους ἰκέτης ἐγίγνετο τοῦ Θεοῦ) et 67, 1, 4 (= *PG* XX 1221B).

χαράξατε : χαράττω a ici le sens d'« écrire » (contrairement à 4, 18, 12, 18, 18, 63, 19, 14, 27, 7, où il a celui, traditionnel, d'« inscrire, graver »). Dans les *D.* de Nonnos et chez les autres poètes tardifs, il signifie « graver » ou « peindre ». Le sens d'« écrire » apparaît cependant chez Nonnos, dans sa *Par.* (VII 160 : θέσφατα . . . σοφῆ κεχαραγμένα βίβλω, et VIII 22, XII 73, XX 139). Dioscore emploie deux fois ce mot dans des pétitions (*P.Cairo Masp.* I 67002, II 2 : [γ]ράμματα ἐχάραξεν, « il écrivit une lettre » et *P.Strasb. gr. inv.* 1668 inédit, recto 12 : γρ]άμματα χαράξαι, à rapprocher du *PSI* III 237, 6 [v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècle] : *id.*). Cf. χαράγματα en 1, 4 et 11, 34.

νεύματα θεῖα : exact équivalent poétique de l'expression technique θεῖαι κελεύσεις (lat. *sacrae jussiones*) désignant le rescrit impérial (cf. *P.Cairo Masp.* I 67032, 23; 32; 39; 69). Νεύματα n'est cependant pas absent de la prose, qui se plaît, à l'époque byzantine, à avoir recours à des mots littéraires, voire poétiques : par exemple, *ACO* I<sup>1</sup>, p. 75, 36 : ὑμετέροις ἐπόμενοι νεύμασιν, *ACO* II<sup>1</sup> p. 58[417], 27 : νεύματι et p. 65[424], 9 : πιστεύων οὖν νεύματι θείῳ (tous trois des pétitions impériales).

Ⓜ ἡμετ[έρων] καμάτων : cf. 34, 19.

ἄμπαυμά τε μερμηράων = Hésiode, *Théogonie*, 55. Cf. aussi les fins de vers presque identiques chez Théognis, 343: κακῶν ἄμπαυμα μεριμνέων, et Nonnos, *D.* XVII 74 et XLVII 132: ἄμπαυμα μερίμνης. Dans un contexte encomiastique, cf. Heitsch XXXIV (*encomium Heraclii ducis*), 100: πόνων ἄμπαυμ[α (= AP IX 649, 7; Synésios, *Hymnes*, I 495; Collouthos, 316).

### 3. Pétition au duc Athanasios

Malgré son état lacuneux, ce papyrus est du plus grand intérêt. Il apporte la preuve que certains poèmes de Dioscore doublaient des requêtes en prose en jouant le rôle d'accompagnement versifié de ces dernières (cf. *supra*, p. 262-264). Des pétitions en vers qui nous restent, celle-ci est la seule dont on ait encore avec certitude le versant en prose. En effet, les points communs aussi bien de contenu que de lexique (cf. comm. à A r°, col. I, 6 et C r°, 2-3) que l'on relève entre ce poème et la pétition adressée par Dioscore au duc Athanasios (*P.Cairo Masp.* I 67002, rédigé entre mai 567 [cf. *supra*, p. 330] et c. juillet 567, époque à laquelle il est remplacé par Iôannês ou Kallinikos [cf. *supra*, p. 336]) permettent légitimement de considérer le premier comme le pendant versifié de la seconde.

Ce poème se rattache à l'affaire Mênas, que résume le *P.Cairo Masp.* I 67002. Ce dernier fait état d'un triple contentieux, présenté en trois parties: Mênas, pagarque d'Antaiopolis a: 1. dépossédé Dioscore des terrains qu'il avait à Phthla en en donnant jouissance au βοηθός Kyros et aux bergers de ce village, tout en l'obligeant à s'acquitter des taxes afférentes (I 9-20, cf. *P.Lond.* V 1677, 10-20); 2. séquestré treize habitants d'Aphrodité qui se rendaient au marché aux bestiaux de This, s'appropriant leurs bêtes et leur extorquant des impôts vexatoires (II 1-16); 3. harcelé le village d'Aphrodité avec une troupe d'hommes armés, entravant l'irrigation, incendiant les habitations, semant la panique parmi les habitants (II 17-III 20).

Étant donné l'état de conservation du papyrus, il est difficile de savoir dans quelle mesure le poème serrait de près le contenu de la supplique. Ces poèmes-pétitions n'entraient cependant pas dans le détail, insistant sur la dimension pathétique des événements plutôt que précisant les faits. Mais dans le cas présent, l'appel à l'aide, à la première personne (A r°, col. I, 5: ρύσαό με, πτολίαρχε, βίης ἀπάνευθε Μηνᾶ), laisse entendre que Dioscore est personnellement victime de Mênas, ce qui renverrait à la première partie de la pétition. De plus, l'allusion à la destruction du village (A r°, col. II, 3: ἐξάλαπαξαν ἐμὴν πόλιν) recouvre le troisième point de la requête.

#### A RECTO, COL. I

[1-3] L'absence de contexte et la mutilation du vers 2 rendent le sens de ce passage peu évident. Il est probable que nous avons là le début du poème: au-dessus du v. 1, un *vacat* atteignant jusqu'à 6 mm de hauteur – alors que l'interligne entre les v. 1 et 2 est d'env. 2 mm – ne laisse entrevoir aucun reste d'une ligne supérieure. C'est pourquoi j'ai préféré voir dans la trace qui surmonte l'ἔτα de θυελλησ un accent circonflexe comme celui qui se



lit en 43, 7 (σκοπιῆ). Cet accent, incongru sur θυέλλης « tempête », invite à corriger le mot en θυηλῆς. Les deux qualificatifs sont alors tout à fait à propos : θυηλή « sacrifice » (mot homérique que connaît, entre autres, à l'époque tardive, Nonnos, *Par.* IV 91 : εὐαγέεσσιν . . . θυηλαῖς, remontant à Ap. Rh., I 1140) se trouve déterminé par l'adjectif ἀναίμακτος « non sanglant » chez Léonidas d'Alexandrie, *AP* VI 324, 3 : ἀναίμακτους δὲ θυηλάς | et surtout chez un contemporain de Dioscore, Paul le Silencieux, *S. Soph.* 197 : ἀναίμακτοιο θυηλῆς | et 683 : ἀναίμακτοισιν . . . θυηλαῖς |. Ces deux dernières occurrences désignent la célébration eucharistique par opposition aux rites païens et juifs, organisés autour du sacrifice *sanglant* d'une victime animale (cf. Lampe, s. v. ἀναίμακτος). Une telle interprétation s'accorderait parfaitement avec le contenu chrétien des v. 2-3. Le duc paraît s'élancer (ἀνορούσας), sitôt reçue l'eucharistie, au secours du pétitionnaire.

Ces trois vers, qui jouent le rôle d'un *prooimion* de pétition, doivent faire allusion à la remise de la pétition au duc au sortir de l'église. On rapprochera *CJI*, 12, 8 : ὁσάκις ἐξ ἔθους κατὰ τὰς μεγάλας ἑορτὰς ἐν ἀγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἢ ἐν ἄλλαις ἐκκλησίαις προΐημεν, ἐπιτρέπομεν τῷ ἐνδοξοτάτῳ ἡμῶν κοιαίστωρι τὰς αἰτήσεις τῶν δεομένων δέχεσθαι τε καὶ εἰς ἡμᾶς φέρειν. Les vers de Dioscore sont importants, car ils montrent que l'autorité ne recevait pas les pétitions seulement en entrant dans l'église comme l'indique le texte cité à l'instant, mais que la remise des requêtes pouvait se faire aussi après la célébration eucharistique.

③ πανγενέταο : I. παγγενέταο (cf. Langue, § 16).

πανγενέταο μόνου Θεοῦ : cf. Nonnos, *Par.* V 171 : μόνου παγγενέταο θεοῦ. L'adjectif παγγενέτης, pour lequel le *LSJ* ne connaît que les *Hymnes Orphiques*, XX 5 et LXXIII 2 (Δία παγγενέτην), est fréquent dans la poésie tardive : cf. Proclos, *Hymnes*, I 34 (| - - παγγενέταο θεοῦ) ; dans un contexte chrétien, Nonnos, *Par.* I 106 et XII 154 (| - ~ ~ παγγενέταο θεοῦ) – outre l'exemple déjà cité –, et [Claudien], *AP* I 19, 11 (*id.*).

παμβασιλῆος : cf. comm. à 5, 23.

④ Sur ce vers, cf. comm. à 2, 6. Il fait ici la jonction entre le *prooimion* et la supplique elle-même.

⑤ ῥύσαο : après la formule d'invocation, on attend un impératif (cf. 2, 7 et 11, 54) et non un indicatif aoriste. Dioscore avait peut-être en tête l'impératif aoriste mixte ῥύσειο (non attesté ailleurs, mais cf. Langue, § 29), formé artificiellement à partir de l'impératif présent ῥύεο.

βίης ἀπάνευθε : la préposition ἐκ ou ἀπό avec laquelle se construit fréquemment le verbe ῥύομαι est ici remplacée par ἀπάνευθε, qui en est un équivalent courant dans la poésie tardive (cf. 17, 21). On comparera Apollinaire, *Par. Ps.*, XVIII 26 : αἰέν, ἄναξ, κρυφίων με κακῶν ἀπάνευθεν ἐρύκοις, ou Proclos, *Hymnes*, I 36-37 : ἐκ δέ με λυγρῶν | ῥύεο κηλίδων, ποιῶν δ' ἀπάνευθε φυλάσσοις et surtout 34, 12-13 (ῥυσάμενος . . . | οὐλομένης ἀπάνευθεν γάμον).

βίης : ici, comme en 2, 2, 4, 34 et 5, 20, le terme est à prendre dans son sens juridique. Sur le délit de βία, « an intermediate stage between delicts directed against an individual

and those against his property » (Taubenschlag, *The Law of Graeco-Roman Egypt in the Light of the Papyri, 332 B.C. – 640 A.D.*<sup>2</sup>, Varsovie 1955, p. 448), cf. W. Dahlman, *Ἡ Βία im Recht der Papyri*, diss. Cologne 1968.

πολιάρχε: contrairement à 1, 1 (cf. comm. *ad loc.*), ce mot s'applique ici au duc. Cette désignation – dont je n'ai pu trouver de parallèle ailleurs – doit s'expliquer par un phénomène de métonymie: πολιάρχος est au duc ce que Θήβη est à Θηβαίων χώρα, la première étant l'équivalent poétique constamment utilisé par Dioscore. Il est une contraction de l'expression Θήβης στρατιάρχος employée pour le duc Iōannēs (20, 13) ou de Θήβην ἡνιοχεύων s'appliquant au duc Kallinikos (18, 54).

Ⓜ On retrouve, dans ce vers, le vocabulaire utilisé dans la pétition *P.Cairo Masp.* I 67002, III 15 pour stigmatiser les manières de Mênas et de ses hommes: ὡς λύκων καὶ ἀρπάγων ἀεὶ πραττόντων ὠμοφάγων τρόποις. Les lignes III 14-16 de cette requête sont elles-mêmes une adaptation de l'*Il.* XVI 156-163 (cf. *infra*, p. 674) avec, pour le mot ἀρπάγων, une réminiscence de la *Genèse*, 49, 27 (λύκος ἄρπαξ). C'est à partir de cette adaptation que Dioscore compose son poème comme l'indiquent à la fois le resserrement (Homère: 8 vers → *P.Cairo Masp.* I 67002: 3 lignes → ici: 1 vers) et la disparition de la comparaison (Homère: οἱ δὲ λύκοι ὡς | ὠμοφάγοι → *P.Cairo Masp.* I 67002: ὡς λύκων . . . ὠμοφάγων → ici: Μηνᾶ | ὠμοφάγου). Il est clair que le poème a été composé *après* la rédaction de la pétition. Cf. *supra*, p. 263.

ὠμοφάγου: ce terme revient aussi dans une autre pétition de Dioscore, *P.Cairo Masp.* I 67004, 10 (contexte abîmé) et 14 où il qualifie Kollouthos dont se plaignent les sénateurs d'Ombôi.

πολύαρπαγος: πολύαρπαξ est un *hapax*.

ὠμ . . . ἐροντω(ν): ὠμογερόντω(ν) correspondrait assez bien aux traces (malgré un trait parasite au-dessus du γ). Le mot aurait alors le sens de « vieux avant l'âge » (cf. Paul le Siléntaire, *AP* V 264, 1) et déterminerait hyperboliquement les habitants d'Aphrodité (ou seulement la famille du poète) que les rapines de Mênas auraient « prématurément vieillies ». Mais la tournure est rude et l'image s'oppose à celle que développe Dioscore dans le *P.Cairo Masp.* I 67002, III 9-10 où il compare les victimes de Mênas à de jeunes orphelins: (...) ἡμᾶς τοὺς ταλαιπώρους ὄλους ὀρφανοὺς ἀκολούθως τῇ ὀρωμένη ἡμῶν γυμνῇ ὄψει μικρὴν τὴν ἡλικίαν μᾶλλον | ἀγαγόντων, καὶ ἀπερίστατον μὴ ἔχοντας τὴν ἀναγκαίαν τροφήν « (...) nous tous malheureux orphelins qui, étant donné l'état de nudité dans lequel on nous voit, menons plutôt l'existence de jeunes enfants, sans l'assurance d'avoir le nécessaire pour nous nourrir ».

Ⓜ ος: on pourrait lire ὄς dont l'antécédent serait Mênas. Mais, étant donné les deux terminaisons de génitif pluriel (. ετηρων et ω]ν), il est plus vraisemblable que ce vers soit une apposition à ὠμ . . . ἐροντων.

ος . [.] ε . . . ετηρων: (ἐν)ναετήρων semble être la seule solution possible d'autant plus que c'est un mot fréquent chez Dioscore (1, 2; 11, 69; 17, 15; 20, 7; 26, 8; 28, 3), qui conviendrait bien au contexte.

ἀγρ[ο: peut-être ἀγρονόμων (11, 45; 18, 41; 24, 12) ou ἀγροτέρων.

8] ἄρπαξ: cf. πολυάρπαγος au v. 6.

9] ]ομητην: les restitutions possibles sont nombreuses. Par exemple: δολ(ι)ομήτην, κακομήτην, ἀγκυλομήτην «fourbe», αἰολομήτην «fertile en ruses», pour se limiter aux adjectifs négatifs qui pourraient qualifier Mênas.

Je serais tenté par une autre solution: le fr. B peut fort bien compléter les v. 8-9 du fr. A. Ce raccord est matériellement bienvenu: à env. 4,2 cm de son extrémité droite, le fr. B présente une déchirure verticale très nette qui pourrait correspondre à celle que l'on observe aussi sur la bande contenant les v. 3-7; l'interligne est le même; enfin une double plissure horizontale semble se répondre d'un fragment à l'autre. On obtiendrait ainsi pour le v. 9 (le 8 n'est pas assez bien préservé):

~ ~ ~ ~ ~ ] ἔτικτεν ὁμότροπον οὐλοκ|ομήτην

«il engendrait un être de même caractère, aux cheveux crépus (ou: à la chevelure frisée)». Οὐλοκομήτης est un *hapax*, de même sens qu'οὐλοκόμης ou οὐλόκομος. Une formation en κομήτης n'est pas curieuse en soi dans la mesure où le simple κομήτης «chevelu» existe déjà; mais elle est extrêmement rare: si l'on excepte σφραγιδοουχαργοκομήτης (Ar., *Nuées*, 331), je ne peux citer que σταβλοκομήτης d'époque byzantine (cf. Buck et Petersen). De toute façon, le sens serait le même qu'οὐλοκ[άρηνον] que l'on doit envisager comme le plus vraisemblable si l'on ne tient pas compte de ce raccord.

C'est dans le rapport de ce vers avec le contexte que réside la difficulté. Quel est le sujet d'ἔτικτεν? Qui est ce personnage «de même caractère, aux cheveux crépus»? Il pourrait s'agir du fils de Mênas, qui l'assiste dans ses expéditions contre Aphrodité. Mais il y aurait là un élément que n'aborde pas le *P.Cairo Masp.* I 67002. Cette allusion aux cheveux crépus n'est en tout cas pas innocente. Elle semble faire du personnage en question un Barbare (cf. Nonnos, *D.* XVII 385: Βλέμυς οὐλοκάρηνος). Cf., dans une autre pétition, *P.Cairo Masp.* I 67004, 14, le procédé qui consiste à traiter son adversaire de semi-barbare (ὁ ὁμοφάγος ὁ [ἐκ]εῖνος [καὶ (?)] μιξοβάρβαρος [ς κ]αὶ μιξ[έλ]λην).

## COL. II

1] Très incertaine est la reconstitution du vers, écrit sur trois lignes: si les 5 lettres surmontant πολυδακρ[υ] doivent bien se lire τερρον (le τ est douteux et le ο pourrait être un ω), il faut y voir une terminaison de comparatif complétant πολυδακρ[υ]. Le poète, arrivé en fin de ligne, aura écrit la suite au-dessus; après τερρον, constatant qu'il n'avait pas prévu assez de place, il aura terminé le vers au-dessous de πολυδακρ[υ]. C'est cette dernière disposition qu'il adoptera dorénavant (v. 2-4) en écrivant la fin du vers à la ligne suivante après une importante *eisthesis*.— Ma lecture n'est pas pleinement satisfaisante du point de vue métrique, mais les difficultés commencent déjà au quatrième pied, pourtant incontestable. Si l'on donne à τολυπεύω le sens d'«ourdir, tramer» (et non celui d'«endurer»), bien attesté dès Homère avec, comme ici, un complément à connotation négative (πόλεμον, *Od.* I 238; IV 490; πένθος, Eur., *Ph.* 744, etc.), Ἄνταῖος représente, par transfert, Mênas, pagarque d'Antaiopolis. Une fois de plus Dioscore joue sur les étymologies de toponymes: de même que son village devient la terre de la Paphienne



(cf. comm. à 1, 2), Antaiopolis est ici désignée par son héros éponyme. La funeste personnalité d'Antée, géant qui avait coutume de s'en prendre aux voyageurs et dont Héraclès délivra la Libye, favorise l'assimilation à Mênas qui terrorise Aphrodité et aux exactions duquel Dioscore demande au duc (ailleurs comparé à Héraclès : cf. 11, 81 ; 18, 33 ; 20, 21 ; 32, A 27 ; 39, 14) de mettre fin. On voit comment ces jeux étymologiques font entrer le présent du poète dans la sphère de l'allégorie et du passé mythique.

② πῆ, πόθεν : cf. Langue, § 93.

③ Cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 24 : ἐπραΐτευσεν τὴν κώμ[η]ν διαπορθήσας πλέον β[αρ]βάρων « (Mênas avec une troupe de bandits, de recrues locales et de soldats) pillé le village, le ravageant plus que ne l'auraient fait des barbares » ; voir aussi III 3.

ὦν πάρος = Apollinaire, *Par. Ps.* LXXXVIII 100 (même place).

ἐξάλαπαξαν ἐμὴν πόλιν : *junctura* homérique (cf. *Il.* V 642 : Ἰλίου ἐξάλαπαξε πόλιν ; I 29 ; IV 40 ; XIV 251, etc.) et hésiodique (*Op.* 189 : πόλιν ἐξάλαπάξει ; *Fr.* 35, 5), souvent reprise par la suite. Ces modèles doivent déterminer ici l'emploi impropre du terme πόλις appliqué à un village.

④ εθηξανατ' : je ne comprends pas cette séquence, sans aucun doute abrégée.

#### B RECTO

② Cf. comm. à A r°, col. I, 9.

#### C RECTO

②-3 Le sens de ces vers est éclairé par le *P.Cairo Masp.* I 67002, III 20 : διαρπάξαι καὶ ἀθετήσαι φησιν τὴν παγαρχίαν, ἣν ἐξεπόρθησεν ἀποτεθεικῶς τὰ ταύτης χρήματα εἰς τὰ Ἄπα Σενουθί[ου] « (Mênas) dit de piller et de mettre à mal la pagarchie, qu'il a (déjà) ravagée en détournant ses ressources vers le couvent d'Apa Sénouthios ». Fait exceptionnel, le poème apporte un élément supplémentaire par rapport à la pétition : il mentionne un second couvent, celui de Saborios, qu'il faut identifier avec le μοναστήριον Σαβουηρίου (*P.Cairo Masp.* I 67080, 6 ; Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, III, Wiesbaden 1985, p. 1445, n° 14), dont nous ne savons rien.

Quant au monastère d'Apa Sénouthês, on doit, malgré Wilcken (*APF* 5, 1913, p. 284), l'identifier avec le célèbre Couvent Blanc, plusieurs fois mentionné dans les papyrus d'Aphrodité : *P.Cairo Masp.* III 67312, 38, 67319, 15 (?) ; *P.Flor.* III 297 (cf. *BL* IV 31) ; *P.Freer* 08.45 (J. Gascou et L.S.B. MacCoull, *TravMem* [P] 10, 1987, p. 103-158), 49 ; 144 ; *P.Lond.* IV 1419, 436 ; 1328 ; 1391 ; 1432, 19 ; V 1698, 3 ; *P.Ross.Georg.* III 48, 1 ; 6.

À quoi Dioscore fait-il allusion ? Il semble accuser Mênas de détournements au profit de monastères. R. Rémondon a proposé de replacer cet épisode dans le cadre de la « guerre blemmye » de 566-567 : « (...) le pagarque a pris la sage précaution de rassembler de force plus que de gré récoltes et bétails, pour les mettre à l'abri dans ce même Couvent Blanc

que, une centaine d'années auparavant, son fondateur Sénouthios avait transformé en forteresse et en refuge » (« Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou », *RechPap* 1, 1961, p. 86). L'hypothèse est ingénieuse, mais elle a l'inconvénient de n'être étayée par aucun document et de faire planer sur les dires de Dioscore une forte présomption de mauvaise foi (« à en croire Dioscore »; cf. p. 78 : « il est dommage que les papyrologues croient Dioscore, ou plutôt ne croient pas en sa mauvaise foi »), bien improbable dans une pétition adressée au duc qui ne peut manquer d'être renseigné sur les motivations réelles du pagarque.

VERSO Il n'a été utilisé qu'en certains endroits, tête-bêche par rapport au recto.

A On a affaire à des fins d'hexamètres.

③ ἀγροτερῆος : ἀγροτερεύς est un *hapax*. De même qu'il forme le mot ἀγρονομεύς à partir d'ἀγρονόμος (24, 11), Dioscore crée ἀγροτερεύς à partir d'ἀγρότερος (utilisé en poésie pour désigner le paysan, cf. *AP* IX 244 ; *APL*. 235). Il faut voir derrière ces deux *hapax* une tendance à recharacteriser des mots de la deuxième déclinaison avec un thème en -εύς (cf. Langue, § 110). En entrant dans ce nouveau paradigme, ils acquièrent une dimension poétique tout en constituant, au génitif pluriel, de bonnes fins d'hexamètre.

#### 4. *Enkômion* de pétition adressé à Rômanos

Ce poème est probablement un des plus connus de Dioscore. C'est en tout cas celui qui suscita le plus de bibliographie. A. Calderini, le premier (1921), donna une traduction des hexamètres dans son article consacré à la littérature provinciale d'Égypte, avant même que le texte ne soit édité par Milne (*P.Lond. Lit.*, 1927). C'est de ces mêmes vers que, dans son article sur le village d'Aphrodité (1944), H. I. Bell propose, lui aussi, une traduction, les jugeant caractéristiques de la production dioscorienne. La publication de la partie iambique par Collart en 1940, malgré les sarcasmes dont il assaisonne son introduction, relança l'intérêt en livrant la première colonne d'un poème qui devenait ainsi un des mieux conservés de l'œuvre du poète. O. Guéraud proposa quelques corrections et solutions aux points obscurs, recueillies et amplifiées par C. B. Welles (*AJP* 68, 1947, p. 96-98). Plus récemment, c'est la personnalité du destinataire qui a attiré l'attention : dans une conférence tenue en 1990, R. J. Schork l'identifia avec Romanos le Mélode tandis qu'indépendamment, Cl. Kuehn arrivait, dans un article, à la même conclusion (*BASP* 27, 1990, p. 103-107). Enfin, P. van Minnen clôt cette bibliographie en donnant une nouvelle édition de la partie iambique – sans avoir consulté l'original – et une étude des allusions à Ménandre et Isocrate qu'il contient (*GRBS* 33, 1992, p. 87-98). En rupture avec ses prédécesseurs (Collart en tête), il trouve des qualités à ce texte, relève la cohérence interne de ce poème, qu'il juge fort bien structuré, et conclut : « We should be grateful to Dioscorus for putting his reading of Isocrates and Menander in such a pleasing form » (p. 97).

Malheureusement les éreintements aussi bien que les jugements positifs se trouvent invalidés du fait d'édicions fautives générant des contresens. De plus, l'identification de Rômanos proposée récemment, qui aurait conféré à ce poème un intérêt certain du point de vue de l'histoire littéraire protobyzantine, repose sur une argumentation erronée.

Examinons-la à partir de l'article de Cl. Kuehn – je n'ai pu me procurer le texte de la communication de Schork. Ses arguments, résumés, sont au nombre de trois :

1. La profusion de termes renvoyant à l'éloquence et l'écriture s'explique si Rômanos est un homme de lettres. Le début du v. 10, lu μελ]εδὼν ἐπαίνων, « gardien des hymnes », désignerait bien, avec un jeu de mots (μελεδὼν/μελωδός), Romanos le Mélode, auteur d'hymnes.

2. Les acrostiches de ce poème seraient un clin d'œil à ceux des poèmes de Romanos le Mélode. Ceux-ci comme ceux-là ont leurs imperfections (cf. le double *nu* des v. 23-24). De plus, la façon dont ceux de Dioscore présentent Rômanos est significative : le κύριος de la première colonne fait penser au κύρ ou κύρις par lequel Romanos se nomme dans son œuvre ; le θαυμαστός de la seconde partie fait *intentionnellement* contraste avec ταπεινός, l'épithète que l'hymnographe emploie pour lui-même.

3. Romanos le Mélode était juif de naissance, ce à quoi pourraient faire allusion Moïse et les Tables de la Loi évoquées aux v. 17-18.

Géographie et chronologie ne s'opposent nullement à cette identification : Romanos étant mort peu après 555 à Constantinople, Dioscore a pu le rencontrer lors de son séjour dans la capitale en 551. Mais les arguments avancés sont loin d'être décisifs : certes, le Rômanos du poème doit être un homme de lettres, ce qui est vague ; mais le jeu de mot qui aurait pu assurer l'identité du célèbre hymnographe relève d'une restitution erronée (cf. comm. au v. 10). Les acrostiches n'ont rien de significatif : Dioscore y a recours souvent, commettant parfois des redoublements de lettres (cf. 34, 11-12, 22-23), et κύριος, qui ne signifie ni plus ni moins que « Monsieur », se retrouve dans celui de 7 adressé au chancelier Dominos ; quant à θαυμαστός, il pourrait s'agir d'un équivalent du banal prédicat θαυμασιώτατος – bien que ce dernier renvoie plutôt à la petite notabilité locale. Enfin, les v. 17-18 se retrouvent ailleurs dans des poèmes où l'origine juive des destinataires, *praeses* ou ducs, n'a aucun sens.

La thèse de Kuehn se heurte même à des impossibilités : le personnage ici loué est un jeune homme (v. 12 : ν]εώτερος, cf. aussi comm. aux v. 23 et 37). Or Romanos le Mélode, en 551, était au crépuscule de son existence. De plus, des mots comme δημοκηδεμών (v. 13) ou δημοτελή (v. 26) impliquent nécessairement que Rômanos exerçait une magistrature, qu'il faisait partie de la haute administration – condition *sine qua non* que doit remplir le destinataire pour se voir adresser un poème par Dioscore ! Or Romanos le Mélode appartenait au clergé de l'église de la Théotokos et n'est pas connu pour avoir pris part aux affaires du monde.

Haut fonctionnaire en même temps qu'homme de lettres ? Voilà une double facette qui n'a rien de surprenant et que l'on retrouve dans d'autres éloges de fonctionnaires (cf. *supra*, p. 339-341). Notre Rômanos s'est adonné à l'art du panégyrique (cf. v. 10) comme bien d'autres qui parvinrent ainsi à obtenir un poste dans l'administration impériale.

Il est cependant malaisé de proposer une autre identification. P. van Minnen signale la possibilité, indémontrable, qu'il s'agisse du sophiste Romanos, auteur d'un traité rhétorique



intitulé *Περὶ ἀνειμένου* (éd. W. Camphausen, *Rhetores Graeci*, XIII, Leipzig 1922). Mais on ne sait presque rien de cet auteur : ses dates ne sont pas connues avec certitude (v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle d'après Camphausen) et rien n'indique qu'il ait été au service de l'empereur. En conclusion, van Minnen pense ne pas se tromper en affirmant que Rômanos était un « official in the Egyptian bureaucracy », dont la sphère d'influence s'étendait à toute la Thébaidé (p. 93), comme c'est le cas pour la presque totalité de la production poétique de Dioscore.

Cette affirmation demande à être à son tour révisée. Il me semble en effet indubitable que ce poème fasse partie de ceux que Dioscore a composés lors (ou en vue) de son séjour à Constantinople en 551. Le texte en fournit deux arguments, jusqu'ici passés inaperçus. Tout d'abord le titre : l'auteur s'y désigne comme Διοσκόρου ἀπὸ Θηβαΐδος. Or Dioscore se serait-il présenté comme « originaire de Thébaidé » si son poème avait été adressé au duc de Thébaidé ou à tout autre fonctionnaire de son *officium* ? Il aurait plutôt précisé ἀπὸ Ἀφροδίτης κώμης comme il le faisait dans n'importe quel autre document adressé à l'autorité dont il dépendait. Au contraire, un fonctionnaire de Constantinople n'était pas censé connaître le village d'Aphrodité, dont il existait par ailleurs de nombreux homonymes. La mention ἀπὸ Θηβαΐδος correspond juste à ce que Rômanos peut vouloir savoir de son interlocuteur, c'est-à-dire la province dont il est originaire. Les v. 8-9 sont encore plus explicites : alors qu'il évoque, à travers un jeu de mots, Constantinople, la nouvelle Rome, Dioscore montre par l'emploi de l'adverbe ὧδε qu'il s'y trouve.

S'ajoutent à cela des critères matériels et formels : le soin avec lequel Dioscore a écrit cet *enkômion* (avec – fait unique – la mention de son auteur), le fait qu'il ne réutilise pas un papyrus usagé et qu'il écrit son texte parallèlement aux fibres rapprochent ce poème de ceux composés pour des fonctionnaires de Constantinople (cf. *supra*, p. 244).

Enfin, je me risquerais, sans en faire un argument décisif, à penser que certaines bizarreries lexicales (cf. v. 32), erreurs syntaxiques (cf. v. 33) et maladroites de contenu (v. 32) sont le fait d'un débutant, ce qui placerait la rédaction tôt dans la carrière poétique de Dioscore. Or ses premiers essais connus datent précisément de 551.

Il semble en revanche impossible de préciser la fonction réelle de ce Rômanos malgré le mot δημοκηδεμών du v. 13 (cf. comm.).

**tit.** Διοσκόρου ἀπὸ Θηβαΐδος : cf. intr.

❶ τῷ γένει κ[α]ὶ τοῖς λόγοις : c'est-à-dire par la naissance et le talent personnel, deux des *topoi* du panégyrique.

❷ On pourrait aussi bien lire : κάλλιστ' ἃ σοι πρέπει δέχο[υ] « reçois les plus beaux éloges qui te conviennent ». La psilose ne fait pas difficulté (cf. Langue, § 17).

❸-❺ Thème de l'incapacité du poète à traiter son sujet, omniprésent dans les discours rhétoriques (cf. Ménandre le Rhéteur, 368, 10-11, 22-369, 2). Cf. v. 36-37 ; 5, 13-18 ; 7, 1-7 ; 10, 10-15 ; 13, 2 ; 18, 4-7, 35-40 ; 20, 14-15 ; 32, A 28-29 ; 38, 13-18.

☐ Cf. comm. à 18, 36.

οὐκ ἱκανός: lire οὐχ ἱκανός. Sur la psilose, cf. Langue, § 17.

☐<sup>7-9</sup> Passage difficile. P. van Minnen (qui adopte comme texte [σο]φὸς παλαιὸς ὦ Μένανδρος τοῖς λόγοις. | [ῥώ]μην μὲν ἀνδρείαν Ἴσοκράτης λέγει · | [ὦδ]ε δὲ γ[ὰ]ρ ἡμῖν ἢ πόλις σωφροσύνης) propose de traduire: « You are Menander, wise man of old, in your intelligence! Isocrates speaking with manly power! », ce qui me semble forcer le texte. Que faire du ὦ ? Comment voir dans le v. 8 une comparaison (van Minnen comprend « [tu es comme] Isocrate s'exprimant avec énergie ») quand le texte donne simplement « Isocrate dit une force virile » ? Ne faut-il pas suspecter le γάρ du premier éditeur après la coordination δέ ? C. B. Welles (*AJP* 68, 1947, p. 97) avait essayé de remédier à ces difficultés en lisant [σο]φὸς παλαιὸς ὡς Μένανδρος, τοῖς λόγοις. | [ῥώ]μην μὲν ἀνδρείαν ἰσοκράτης λέγει | [. . .]ε δὲ π[α]ρ' ἡμῖν ἢ πόλις σωφροσύνης. Il traduisait ainsi les deux premiers vers: « wise like old Menander in the arts of speech (...) equally mighty in manly strength, he [sc. l'auteur de l'*enkômion*] states ». Quant à Cl. Kuehn (*BASP* 27, 1990, p. 105-106), reprenant, pour le v. 8, le texte de Heitsch qu'il traduit « Isocrates is speaking about Menandrian might », il proposait récemment une interprétation allégorique: Isocrate est un substitut de Dioscore faisant l'éloge de l'éloquence de Ménandre qui représente Rômanos. Ces tentatives ont toutes quelque chose de désespéré.

L'obscurité de ce passage tient à une série de calembours dont le point de départ est le nom du *laudandus* (cf. comm. à 23, 1): Ῥωμανός appelle ῥώμη « la force » qui, avec une majuscule, peut être aussi « Rome » (ici la nouvelle Rome, Constantinople). À ce jeu de mots se combine un autre, permettant de relier les v. 8 et 9 à la comparaison avec Ménandre (v. 7): ῥώμην μὲν ἀνδρείαν peut être compris ῥώμην μενανδρείαν (« force ménandrienne ») tout en étant susceptible d'être un équivalent de Μέν-ανδρος (« la force de l'homme »); le second élément du nom Ἴσο-κράτης continue peut-être le jeu sémantique.

Constatons enfin, après Collart, que la référence à Ménandre et à Isocrate est parfaitement en contexte dans le cas de Dioscore: ce dernier possédait dans sa bibliothèque un manuscrit de comédies ménandriennes et une vie d'Isocrate (cf. *infra* p. 670). Mais le choix de ces deux modèles est avant tout motivé par les qualités qu'ils incarnent (cf. comm. aux v. 7 et 8) en même temps que par les jeux de mots.

☐ Malgré le contexte rhétorique, Ménandre est ici le comique et non le rhéteur d'époque impériale comme le confirme l'adjectif παλαιός. On peut se demander, à la vue de σο]φός, si ce n'est pas à l'auteur des *Sentences*, plutôt que des comédies, que Dioscore fait allusion. Mais cette démarcation entre les deux, accentuée par les modernes, ne devait avoir aucun sens dans l'Antiquité.

Si Ménandre est allégué dans cette *synkrisis* où l'éloquence du destinataire est le sujet central, c'est que cet auteur passait dans les écoles impériales pour un modèle rhétorique au même titre qu'Homère qui apparaît au v. 22. Cf. le texte de Quintilien cité *infra*, p. 686, qu'alléguait déjà van Minnen. Cette récupération par les rhéteurs de l'œuvre du Comique n'est pas sans incidences sur le sens que nous devons accorder à la présence du codex de comédies de Ménandre dans la bibliothèque de Dioscore. Cf. *infra*, p. 687.



ὦ[ς]: Collart ne voyait rien entre le ω et le μ de Μένανδρος. Effectivement il n'y a nulle trace visible de lettre. Mais il faut compter avec la lacune qu'a laissée une des pliures verticales qui passait précisément à cet endroit et qui, d'après les autres lignes, pouvait contenir une lettre. Les deux bandes de papyrus ne sont donc pas immédiatement jointives comme le pensait Collart (cf. comm. à ἐπαίνων du v. 10) et il est donc possible de lire ὦ[ς] comme l'avait compris Welles en proposant ὦ<ς>.

[8] P. van Minnen (*GRBS* 33, 1992, p. 96-97) relève l'originalité dont fait preuve Dioscore en appliquant à Isocrate une caractéristique de l'éloquence démosthénienne (ῥώμη) et y voit l'indice du changement de fonction qu'aurait subi à cette époque l'art oratoire: «in the final analysis Dioscorus ascribes ῥώμη ἀνδρεία to Isocrates because in late antique society epideictic oratory in the vein of Isocrates is seen to have power, to 'work', and because Isocrates rather than Demosthenes is the exemplary public figure, the 'right man', in Dioscorus' eyes» (p. 97). Cette analyse repose néanmoins sur un texte à la syntaxe douteuse (ῥώ]μην μὲν ἀνδρείαν pour ῥώμη μὲν ἀνδρεία). Il est plus naturel de faire de ῥώ]μην μὲν ἀνδρείαν (sc. εἶναι) une proposition infinitive dépendant d' Ἴσοκράτης λέγει. Ces derniers mots donnent à penser que Dioscore cite un passage d'une œuvre de l'orateur, mais il n'en est rien. On relèvera à la rigueur *Nicochlès*, 3 (où l'éloquence est considérée comme un avantage naturel au même titre que τὴν ῥώμην καὶ τὴν ἀνδρείαν) et *Évagoras*, 22 et 23 (où sont louées la ῥώμη et l'ἀνδρεία du défunt). Ces rapprochements ne sont pas pleinement satisfaisants, mais pourraient justifier que le couple ῥώμη/ἀνδρεία ait pu passer aux yeux de Dioscore comme typique d'Isocrate.

[10-11] Y a-t-il un lien logique entre les v. 10 et 11? Dans ce cas, Dioscore veut dire que, si Rômanos est passé maître dans l'art de l'éloge, il est impossible, en ce qui le concerne, de le louer tant ses vertus sont innombrables. On a là une reprise du thème amorcé aux v. 3-5.

[10] μ]εδῶν: l'*epsilon* est exactement au-dessus du *kappa* d'ἄ]κριτος (v. 11) ou de l'*epsilon* de ν]εώτερος (v. 12). Il faut donc ne restituer qu'une seule lettre, assurée par l'acros-tiche, *mu*. De plus, Dioscore a clairement tracé sur l'*omega* un accent circonflexe. Il faut donc lire μ]εδῶν, remontant à un verbe \*μεδέω – doublet de μέδω – qui n'existe que sous la forme du participe non contracte μεδέων «qui règne sur». La forme contracte s'explique ici par le contexte iambique: Dioscore a cru adapter à l'*ethos* du vers un terme pourtant exclusivement épique (cf. Langue, § 116). Mais cf. Arcadius (cité par le *TGL*): μεδῶ, ἐξ οὗ τὸ μεδέω (l. -ων).

ἐπαίνων: μεδῶν régit le génitif. Or les deux *nu* sont séparés par une lacune verticale – correspondant à une ancienne pliure – que Collart a sous-estimée (cf. comm. à ὦ[ς] au v. 7): la lettre dont il reste l'extrémité supérieure droite doit donc être, non un *omicron*, mais un *omega*.

[11] ἄ]κριτος: litt. «qui ne peut être jugé, apprécié».

τὰ διπλᾶ: accusatif de relation (cf. Langue, § 51). P. van Minnen comprend que ce mot structure les vers suivants: «you are beyond criticism on account of double portion of

virtues : as a young man you are honored by all because of your fortune and pedigree, and as the great protector of the people you are truly blessed » (p. 90). Je ne crois pas qu'il y ait lieu de voir dans chacun des v. 12-13 un développement mathématique de τὰ διπλῶ τῶν ἀρετῶν d'autant plus qu'une telle bipartition laisse en suspens le v. 14, qui lui aussi présente une vertu de Rômanos, la sagesse, et qui, étant le seul des trois à comporter un verbe, complète les deux vers précédents, appositions au sujet d'ὑπερέβης. Je pense, bien plutôt, que l'expression maladroite τὰ διπλῶ τῶν ἀρετῶν signifie litt. « du fait du double des vertus [sc. qu'en ont les autres habituellement] ». Les v. 12-14, qui ne forment qu'une seule phrase, expriment autrement ce dépassement de la norme (ὑπερέβης λόγον). Il serait aussi possible de voir dans le couple τύχης, γένους (v. 12) l'explication de τὰ διπλῶ τῶν ἀρετῶν : Rômanos possède à la fois les vertus qui lui viennent de son sang et celles que Dieu accorde à quelques destinées particulières (cf. 12, 6). Il faudrait alors supprimer le point en haut à la fin du v. 11 et mettre un point après le v. 12.

[12] πανέντιμος : absent du *LSJ*, ce composé connaît plusieurs attestations dans la littérature chrétienne (cf. Lampe, s. v.) et dans la documentation papyrologique (*P.Apoll.* 52, 2 ; 63, 28 ; 65, 11, 13 ; 71, 7).

τύχης, γένους : cf. 12, 6. Sur l'asyndète, cf. Langue, § 98-100.

[13] δημοκηδεμών : cet *hapax*, formé sur le même modèle que δημέκδικος, *defensor civitatis*, dénote-t-il une fonction précise ? Il devrait être une traduction de *curator* (cf. Mason, *Greek Terms*, p. 60-61 et p. 151-152) *plebis* ou *civitatis* (cf. Mason, p. 35). Le premier titre n'existe pas, le second est hors de propos dans le cas d'un magistrat officiant à Constantinople comme je le propose. On pourrait aussi penser au *praetor plebis* (πραΐτωρ τοῦ δήμου) agent créé après 535. Mais à l'époque où fut composé le poème – en tout cas jusqu'en août 551 –, le titulaire de cette fonction était *Comitas ὁ Διπουνδιαριστής* (cf. E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, II, p. 803-804). Il faut alors se résoudre à prendre le mot dans son acception la plus vague, « qui prend soin du peuple », adjectif qui suffit à montrer que Rômanos occupe une haute fonction dans l'administration impériale, qu'il serait vain de chercher à préciser. Sur le simple κηδεμών, on se reportera au commentaire de Marianne Blume, « A propos de P. Oxy. I, 41 », *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, Bologne 1989, p. 283-285.

[15] τοίνυν σύ γ' αὐτός = 38, 19.

τῷ ἴμῳ : cf. Langue, § 19.

[16] μὴ κατόκνει συγκροτεῖν = 12, 19. Sur le sens particulier de συγκροτεῖν « aider », cf. D. Tabachowitz, « Ein paar lexikalische Bemerkungen zur Historia Lausiaca des Palladius », *ByzZeit* 30, 1929-1930, p. 229-230 ; *P.Oxy.* XVI 1872, note à la l. 2 ; C.H. Roberts, *JEA* 21, 1935, p. 56, n. à la l. 4 ; *P.Fouad* I 88, n. à la l. 11.

[17-18] On retrouve la même idée, exprimée de façon analogue, dans trois autres poèmes iambiques (12, 17-18 ; 19, 13-14 ; 27, 6-7) et à la fin des hexamètres de 18 (v. 62-63).

Dans le premier vers, le sujet est Dieu, qui a gravé les Tables de la Loi (cf. 18, 62: θεσμοχαράξας; 12, 17 et 19, 13: δακτύλῳ). Dans le second, Dioscore fait allusion aux diptyques où était inscrit le nom des chrétiens méritants, assurés qu'ils étaient d'être ainsi « en communion avec l'église de la terre, et en conséquence avec celle du ciel » (DACL, s. v. diptyques [liturgie], p. 1045-1094) et grâce auxquels ils étaient ensuite commémorés à l'eucharistie (cf. l'étude générale de R.F. Taft, *The Diptychs*, Orientalia Christiana Analecta, 238, Rome 1991). Ces δίπτυχοι trouvent en δίπλωμα « tablette pliée en deux » un parfait synonyme. Si Dioscore les associe aux Tables de la Loi, c'est que ces dernières sont elles aussi doubles (δύο π[λ]άκας). Ainsi, le poète souhaite à Rômanos que Dieu, qui a jadis gravé ce monument impérissable que sont les Tables de la Loi, grave à nouveau le souvenir de son existence (ou de son administration) sur cet autre diptyque. Ce vœu devait être un compliment traditionnel. On en trouve, en effet, la trace, par exemple, dans le *Martyr de St Eusèbe*: ΖΗΠΠΕ ΑΠΑΙΩΤ ΚΗΝ ΕΕΉΛΙ ΜΠΕΚΡΑΝ (...) ΉΝ ΠΙΤΥΠΑΙΚΟΝ (Ι. ΔΙΠΤΥΚΟΝ) ΝΤΕ ΨΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΤΕ ΝΙΨΟΡΠΜΜΙΣΙ « (Jésus apparaît à Basilide en lui disant :) Voici que mon Père a déjà écrit ton nom dans les diptyques de l'Église des premiers-nés » (trad. H. Hyvernât, *Actes des martyrs de l'Égypte*, I, p. 2).

χαράξῃ: sur ce subjonctif à sens futur, cf. Langue, § 80.

[19] ῥήτρης: l'article du *LSJ* à ce mot est trompeur, car il ne donne pas le sens d'« éloquence » et fait l'impasse sur ses occurrences en poésie tardive. Cf., cependant, Grégoire de Nazianze, *AP VIII* 135, 4; 136, 1; 138, 1; Christodore de Coptos, *AP II* 24 (| ῥήτρης εὐκελάδοιο πατήρ σοφός) et 256 (χαῖρε, φάος ῥήτρης, Ἰσόκρατες); Agathias, *AP XI* 350, 3.

εὐρυνόο[ι]ο: ce mot n'est connu que comme nom propre (au féminin: Hérodien, *Gr. Gr.*, III<sup>2</sup>, p. 882, 34-35; Étienne de Byzance, p. 698, 12, éd. Meineke; au masculin: Proclus, *In Platonis Rem Publicam*, II, p. 115, 17, éd. Kroll).

ἦσθα: cf. Langue, § 68.

[20] ζαθέης (corr. βαθέης) σοφίης: génitif de qualification. Cf. Langue, § 53.

Ἐρώτων: sur ce mot et sa position dans le vers, cf. le comm. de Kost à Musée, 1.

[21-22] Le v. 22 renchérit sur le précédent selon une construction exactement parallèle: de serviteur des dieux qu'il était, Rômanos devient prince divin. La structure est un mélange de répétition et de variation comme aime à le pratiquer la poésie nonnienne: au centre, encadré par καί et ἠδέ (τ'), Arès; de chaque côté, les Muses font place au divin Homère et les Grâces à Éros (avec une même armature consonantique: Χαρίτων/Ἐρωτα). Chacune de ces trois identifications est allégorique d'une qualité de Rômanos: la première (les Muses et Homère) concerne son éloquence (cf. v. 1-10), la deuxième (Arès) symbolise, par la force martiale, le pouvoir de sa fonction, la troisième (Éros et les Grâces) est motivée par sa juvénile beauté (cf. v. 12: ν]εώτερος; v. 23, 36-38).

[21] Μουσάων θεράπων = Hésiode, *Théogonie* 100 (même position). Cf. *H. hom. Sélénè*, 20 (| Μουσάων θεράποντες).



θεράπων . . . Ἄρεος : cf. Homère, *Il.* II 110, VI 67, VII 382, VIII 79, X 228, XV 733, XIX 47 et 78 (θεράποντε/ες/ας Ἄρηος |).

θεράπων . . . Χαρίτων : cf. Christodore, *AP* II 364 (en parlant de Ménandre).

[22] ἄλλον Ὅμηρον ἴδον : cf. 36, 6 (ὡς νέον ἄλλον ἴδον Διονύσιον). On trouvera d'autres exemples de ce compliment chez L. Robert, « Deux poètes grecs à l'époque impériale. II Un poète de Sidè de Pamphylie », *Stèlè. Mélanges N. Kondoleon*, Athènes 1977, p. 13-17 (= *OMS* VII, p. 581-585).

Ὅμηρον : placé sur le même plan qu'Arès et Éros, Homère a un statut divin, qu'illustre bien l'épithète traditionnelle qui accompagne son nom, principalement à l'époque impériale (cf., par exemple, Christodore, *AP* II 321 ; Paul le Silencieux, *AP* VII 4, 1 ; Agathias, *AP* IX 204, 3 ; XI 57, 7 ; anon., *AP* VII 2b, 4 ; 3, 2 ; 7, 1 ; IX 455, 1 ; anon., *AP* XVI 301 : εἰ θεός ἐστιν Ὅμηρος, ἐν ἀθανάτοισι σεβέσθω · | εἰ δ' αὖ μὴ θεός ἐστι, νομιζέσθω θεὸς εἶναι ; et, plus généralement, A.D. Skiadas, *Homer im Griechischen Epigramm*, Athènes 1965, p. 61-75). De plus, le contexte confirme bien qu'Homère, de patron de la poésie qu'il était, devint à partir de la seconde sophistique l'archétype du rhéteur idéal (cf. J.F. Kindstrand, *Homer in der zweiten Sophistik*, *Studia Graeca Uppsaliensia*, 7, Uppsala 1957, p. 199-203).

[23] νυμφίον Ἀγλαΐης : cf. v. 38 et 34, 3. On comparera cette métaphore à *IG* XII suppl. 455 (Thasos), 2 : Ἀγλαΐας σύντροφε. Sur Aglaè, la plus jeune des Grâces, qui incarne la splendeur de la jeunesse, on se reportera à L. Robert, *Hellenica*, II, p. 115-118 et IV, p. 79, n. 1, qui donne plusieurs exemples dans lesquels de jeunes gens lui sont comparés. La beauté et la jeunesse de Rômanos sont des motifs récurrents : cf. v. 12, 20-23, 36-38.

Ἡελίῳνι : cf. Langue, § 107. Ἡλίῳν, inconnu dans ce sens, mais attesté comme anthroponyme tardif (*PLRE*, II, en connaît deux), équivaut donc à Phaéthon, auquel le poète compare fréquemment les héros de ses éloges (cf. comm. à 9, 3).

[24] φρένα οὐκέτ' αἰείρω : litt. « je n'ai plus mon esprit » (αἰείρω = ἔχω). La grandeur de son sujet plonge Dioscore dans un vertige qui le décourage. On a là une variation sur le thème du poète dépassé par son sujet dont il demande l'indulgence (5, 18 ; 13, 3 ; 18, 38 ; 20, 14 ; 32, A 28). Une autre interprétation possible consiste à voir poindre ici la requête que développe Dioscore aux v. 28 et surtout 32-34 : la félicité de Rômanos (v. 25 : ὄλβιον, qui veut dire aussi « riche ») est telle que, par contraste, Dioscore, éprouvé et ruiné, se sent dérisoire et perd toute conscience de lui-même : il faut donc que Rômanos, par sa générosité, atténue ce sentiment (νοῦσον ἐμὴν [π]ρήυνον).

[25] Cf. comm. à 5, 2.

ὄλβιον : cf. v. 1 et v. 13.

γόνον : Dioscore était parti pour écrire γένος qui a aussi le sens de « rejeton ». Il se ravise en corrigeant le ε en ο et en terminant le mot par un ν.

[26] δημοτελῆ: le sens habituel de cet adjectif, «aux frais de l'État», est ici hors de propos à moins de considérer que ce mot désigne une personne «rémunérée par l'État» (cf. δημοτελεῖς σοφιστάς chez Pollux, 4, 43) et qu'il a donc le sens d'«officiel». Le *LSJ* enregistre aussi une occurrence où l'adjectif, appliqué à une assemblée, signifie «doté de l'autorité publique, avec les pleins pouvoirs» (de τέλος «pouvoir de décision»): δημοτελής pourrait alors s'appliquer à un magistrat «qui a l'autorité de décider au nom de l'État».

ἐγγυὸς ἀνάκτων: cf. comm. à 2, 1.

[27] θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις = 6, 24; 10, 41; 18, 27; 20, 29; 24, 4. Sur ce présent de l'indicatif équivalent à un impératif ou à un optatif, cf. Langue, § 76, 77, 79.

ἕως ὅτε κέδρον ἰκάνης: Calderini (*Aegyptus* 2, 1921, p. 152: «alla tua casa di cedro») et Bell (*JHS* 64, 1944, p. 29: «thy cedarn home») ont vu dans κέδρον une référence au cercueil («puisses-tu prospérer jusqu'à ce que tu atteignes le cercueil», c'est-à-dire «jusqu'à ta mort»). Il serait bien inconvenant de la part d'un panégyriste de faire allusion au décès de son sujet, surtout lorsqu'il lui souhaite une prospérité croissante. D'ailleurs, en 18, 27, le vers commence comme celui-ci et se termine sur les mots ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις qui souhaitent au duc une existence *sans fin*. 10, 41 nous donne une amorce de solution: θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις ἕως ὅτε ψάυσης Ὀλύμπου. L'expression «jusqu'à ce que tu touches l'Olympe», qui remplace très exactement ἕως ὅτε κέδρον ἰκάνης, est une hyperbole par laquelle le poète souhaite au duc d'atteindre les sommets les plus inaccessibles: l'éminence sociale est exprimée par l'image de la hauteur. Or le cèdre est un arbre de grande taille et les auteurs chrétiens n'ont pas manqué d'en faire, sous ce rapport, un usage métaphorique (cf. Lampe, s. v.). Ainsi Basile, *Commentarius in Is.*, 228 (= *PG* XXIX 293B): αἱ κέδροι λαμβάνονται μὲν ποτε καὶ εἰς εἰκόνα ψυχῶν μεγάλων, καὶ ἀξιόλογον ἐχουσῶν διάρμα, ἐκ τοῦ διανεστηκέναι τῷ φρονήματι κτλ. Il symbolise, en outre, une gloire que le temps n'entame pas (cf. ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις): *sicut cedrus non putrescit, ita nec maiorum gloria ulla uetustate corrumpitur* (Ambroise, *Serm.* 4, 20 in *Ps.* 118 = *PL* XIV 1247C).

[28-31] Motif de la récompense divine aux bonnes actions du destinataire. Cf. comm. à 12, 26-29, où sont cités les parallèles offerts par les pétitions, principalement *P.Lond.* V 1676, 63-68. Contrairement à 12 et à ses pétitions en prose, Dioscore ne subordonne pas syntaxiquement la récompense de Dieu à l'aide qu'il souhaite obtenir de Rômanos: les v. 28-31 formeraient normalement le contenu de la subordonnée en ὅπως dont les v. 32-34 seraient la principale («afin que Dieu te récompense, tends-moi la main, etc.»). Le choix d'une présentation paratactique est probablement motivé par le désir de ne pas faire trop clairement dériver cet *enkômion* vers le genre plus intéressé de la pétition.

[28] ἀντ' εὐεργεσίας: début de vers très fréquent. Ainsi: Simonide, *Fr.* 95b, 6 (= *ALG* V<sup>2</sup>, 11); Théocrite, *Id.* XVII 117; Apollinaire, *Par. Ps.* XXXIV 23, LI 5, LXXVIII 31, CVIII 8; Agathias, *AP* VI 79, 2; Julien, *AP* XVI 87, 4 et, bien évidemment, les inscriptions honorifiques, que motive souvent le principe de la réciprocité (par exemple Kaibel, 892, 3 [Epidaure, s. d.]; Roueché, *Aphrodisias in Late Antiquity*, n° 88, 1 [VI<sup>e</sup> siècle?]).

τετανυμμένης : lire τετανυμένης (cf. Langue, § 119). Sur le doublet dioscorien τανύω/ἀτανύω (utilisé au v. 32), cf. comm. à 5, 28, dont il ressort que Dioscore emploie le premier dans un sens plus métaphorique. Ce faisant, il suit un usage bien attesté chez les poètes tardifs, qui utilisent ce verbe appliqué à des termes abstraits : on comparera, dans le même registre sémantique, Apollinaire, *Par. Ps.* XXXV 21 (σὴν ἐλεημοσύνην, βασιλεῦ, ποθέουσι τανύσσαις).

[29] Θεὸς . . . ἐγγυαλίξει : cf. comm. à 34, 12.

πανεπόπτης : cf. l'emploi du même adjectif dans le *P.Lond.* V 1676, 65, fin de pétition citée dans le comm. aux v. 28-31 pour ses ressemblances avec cette partie du poème. Le mot, toujours appliqué à Dieu, se retrouve sous la forme παντ'ἐπ'όπτῃς dans un phylactère écrit par Dioscore (*P.Cairo Masp.* II 67188, 1).

[30-31] Variante de 7, 19 ; 11, 23 ; 18, 19-20 et 25, A 8-9.

[30] μακροπόρευτον : malgré le *LSJ*, ce terme n'est pas un *hapax*. Cf. *La Souda*, δ 1340. – Sur les vœux de longue vie, cf. comm. à 10, 17.

ἄλυπον βίον : cf. Eur., *Bacch.* 1004 (ἄλυπος βίος), dont le vers suivant (τὸ σοφὸν οὐ φθονῶ) fait penser à l'ἄφθονον du v. 31.

ἐκτὸς ἀνίης = 15, 6 (et peut-être 18, 53).

[31] ἄφθονον : ici comme ailleurs (11, 23, 14, 22, 18, 19, 25, A 9), cet adjectif est difficile à rendre. On hésite, en effet, entre « opulent, vivant dans l'abondance » et « sans susciter l'envie ». C'est ainsi qu'au sujet des formules d'acclamations du type ἄφθονα ὑμῖν (*ACO*, II<sup>1</sup>, p [336], 29-30, etc.) ou ἄφθονα τῷ οἴκῳ σου (*SEG* XXVIII, 1404b, etc.), Ch. Roueché précise qu'« ἄφθονα can have its normal sense of 'plenty, wealth', but it is 'plenty' free from the shadow of accompanying envy » (*Aphrodisias in Late Antiquity*, p. 135). Conscient de l'impossibilité de rendre, en français, toute la polysémie de ce terme, j'ai opté, dans mes traductions, pour le premier sens, assuré par un parallèle dioscorien sans ambiguïté : en 22, 6 (ζώοις ἀλύπως εὐπορος), εὐπορος « opulent » remplace ἄφθονος. Cf. aussi 10, 17.

αὐτοτέλεστον : le sens d'« indépendant », que je préfère ici, avec Calderini (*Aegyptus* 2, 1921, p. 153), à celui de « parfait », est attesté, entre autres, par Basile, *Ep.* 210, 3 (= *PG* XXXII 773B).

ἐπ'αύχενι δυσμενέεσσιν : cf. Langue, § 56.

[32] Sur le thème de la main tendue, cf. comm. à 5, 28 et 10, 20. Ici, l'expression est différente et offre une difficulté, qui réside dans le sens de σωροτέρην. Ce mot est morphologiquement le comparatif d'un adjectif \*σώρος (ou σωρός), dont le sens reste à déterminer : « tends-moi la plus ... de tes mains ». Si l'on compare ce vers avec sa variante iambique (τῷ σῶ ὄρεξον οἰκέτη ὄλβου χειρᾶ), on est amené à donner à σώρος le sens d'ὄλβιος (ou de πλούσιος, cf. comm. à 10, 20). Ce sens se tirerait aisément du substantif σωρός « tas (de blé), quantité ». Dioscore demande donc à Rômanos de lui tendre sa main

la plus généreuse (litt. celle qui contient le plus). Cette solution est la plus naturelle bien qu'elle souligne, avec une insistance bien maladroite, la nature intéressée de cet *enkômion*. Bell et Crum ont cependant préféré rapprocher σωροτέρην des l. 360-361 du glossaire gréco-copte de Dioscore (*Aegyptus* 6, 1925, p. 196 et p. 215) : σωρότερο[ς:] | ΝΛΘ ΝΛΠΟ[Τ] (« grosse coupe »). Et de traduire : « extend to me the (bounteous) cup of your two hands ». L'image me semble forcée et la construction ne rend pas compte de la forme féminine, d'autant plus que le lemme du glossaire, point de départ de cette interprétation, est morphologiquement « énigmatique » (Chantraine, *DELG.*, s. v. σωρός). Bell, dans la traduction qu'il donne du poème dix-neuf ans plus tard (*JHS* 64, 1944, p. 29), a fini par adhérer à la première solution : « extend to me the more bounteous of thee two hands ».

[33] Variante de 5, 25-26 (= 6, 28-29 et 10, 47-48) et de 2, 3. La seule nouveauté est l'allusion à l'épouse de Dioscore, dont il ne parle nulle part ailleurs – le salut de la progéniture paraît être habituellement un argument plus propre à émouvoir le destinataire ! τὸν . . . σαώσοντ' : lire τὴν . . . σαώσουσαν.

[34] βίης ἐπίηρα : sur ce dernier mot, qui n'a pas été compris (Bell, *JHS* 64, 1944, p. 29, n. 45 : « Dioscorus must have thought that ἐπίηρος had a bad sens »), cf. Langue, § 66.

βίης : sur le sens technique de ce mot, cf. comm. à 3, A r°, col. I, 5.

πήματα πάσχω = *Od.* VII 152 (cf. aussi I 49, 190, V 33, VIII 411, XVII 444, 524) ; Nonnos, *D.* XL 176 (cf. aussi XXXVIII 211), *SEG* VI, n° 295, 9 (c. 375-425), etc., tous à la même place. La même expression se lit en 5, 19.

[35] Variante de l'expression acclamatoire τὸ σὸν κλέος οὔποτε' ὀλεῖται (cf. comm. à 17, 26)

σὸν κλέος ἀμφιβόητον = Apollinaire, *Par. Ps.* LXVI 6 et 10 à la même place (cf. aussi VII 11). Ces occurrences se rajoutent à celles, peu nombreuses, données par le *LSJ* pour cet adjectif (Call., *Del.* 303 ; Antipater, *AP* IX 241, 2 ; Nonnos, *D.* XXVI 141, XLV 44), que l'on complètera par 18, 44 (= 20, 16, 32, A 21), 18, 63, 44, 4 et Heitsch XXVIII verso, 34 (cf. aussi Heitsch XXVII recto, 22, de même main).

ἐπὶ χρόνον ἄσπετον ἔλθοι : cf. comm. à 5, 31 et 8, 6-7.

[36-37] Cf. comm. à 5, 13-17.

[37] Adonis et Hyacinthe sont à la fois des symboles de jeunesse (cf. v. 12) et de beauté. Le fait qu'ils ont été assimilés à des fleurs renforce cette *synkrisis* dans une esthétique où la fleur est paradigme de beauté (cf. nombreux exemples chez Nonnos comme *D.* III 201). À propos d'Hyacinthe, on consultera le comm. de G. Husson à Lucien, *Nav.* 43 sur ces stéréotypes « que le rhéteur trouvait à sa disposition dans des sortes d'inventaire ».

Ἄδωνιν : lire Ἄδωνιν (cf. Langue, § 1).

ἠδ' : sur la place de la coordination, cf. Langue, § 94.



[38] Vers difficile jusqu'ici interprété de diverses façons. Milne et Bell ont donné au dernier mot, qui signifie habituellement «souci, soin», le sens de «chant» en se fondant sur deux gloses d'Hésychius (μεληδών · τηκεδόνες, φροντίς, ῥδή; μεληδόνες · τηκεδόνες, ἐπιθυμίαι, φροντίδες, ῥδαί) et sur le parallèle qu'offre Dioscore en 7, 6 où la cigale est dite chanter Dieu νυκταδίη μελεδώνι. Bell traduit alors : «Thou dost surpass Aglaïa of the love-begetting song» (*JHS* 64, 1944, p. 29). Cette traduction ne me paraît pas convaincante : le lemme d'Hésychius est μεληδών et non μελεδών ; de plus, en 7, 6, il me paraît possible de garder le sens traditionnel (cf. comm. *ad loc.*). Cl. Kuehn modifie l'accentuation du mot final en μελεδωνός (nominatif) «gardien» et traduit : «You the guardian (of hymns) have surpassed the splendor of the one who creates desire» (*BASP* 27, 1990, p. 107, n. 22). Outre que le terme μελεδωνός appartient à la prose, la comparaison de Rômanos avec Aphrodite est un peu curieuse : Dioscore ne compare jamais un homme avec une déesse, mais toujours avec un dieu ou un héros. Il passe sinon par des périphrases comme Μουσάων θεράπων ou νυμφίον Ἀγλαΐης (v. 21 et 23). P. van Minnen, rejetant cette interprétation, revient à la première accentuation et confère à μελεδών le sens de «embodiment of care» ou «a person who embodies care», c'est-à-dire Aphrodite, dont ἔρωτοτόκος est une épithète connue (*GRBS* 33, 1992, p. 89). Il ne donne cependant aucune traduction. La solution débouche là encore sur une comparaison avec Aphrodite.

Je propose de comprendre ce vers comme une rectification de la *synkrisis* du vers précédent (sur ce traitement, cf. comm. à 7, 16-17 et 33, 11-20). Dioscore loue la beauté de Rômanos semblable à celle d'Adonis et Hyacinthe tout en précisant qu'elle ne lui attirera pas les mêmes déboires, qu'il est au-dessus d'une beauté qui provoque ces tourments d'amour qui furent fatals aux deux jeunes héros. Adonis, en effet, – selon une tradition – fut tué par la faute d'Arès, jaloux de l'amour qu'Aphrodite avait conçu pour le jeune homme, de même qu'Hyacinthe fut victime du disque avec lequel il jouait en compagnie d'Apollon, son amant, et que dévia Zéphyr (ou Borée), rival malheureux du dieu. Cette interprétation me conduit à donner à ἔρωτοτόκου μελεδώνος le sens de «tourments que fait naître l'amour», autrement dit à accentuer proparoxyton l'adjectif au nominatif (sur l'accent, cf. Peek, *Lexikon*, s. v.) et à lui donner un sens passif malgré les dictionnaires, qui ne connaissent qu'ἔρωτοτόκος «qui fait naître l'amour». On comparera l'expression très proche qui se lit chez Nonnos, *D.* IV 224-225 : ἔρωτοτόκῳ δὲ μερίμνῃ | μνώεο καὶ σὺ καμουσα ποθοβλήτοιο Σελήνης «dans les tourments que provoque l'amour, lorsque tu souffriras toi aussi, pense à la Lune blessée par le désir». Dioscore a pu, par ailleurs, être influencé par Apollinaire, *Par. Ps.* XCIII 23 : | θεσμοτόκους μελεδώνας. Sur le sens amoureux de μελεδών, cf. Agathias, *AP* V 273, 3 où μελεδώνης (= μελεδώνος) signifie «affres de la passion amoureuse».



## 5. *Enkômion* de pétition

L'interprétation et la date de ce poème dépendent du sens que l'on donne aux v. 19-22. Pour J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 465, ils font allusion à « un voyage d'affaires » que fit Dioscore en Pentapole (cf. v. 20). Mais un tel déplacement n'est confirmé par aucune pièce des archives de Dioscore (cf. comm. au v. 20). Ils désignent plus vraisemblablement un des voyages à Constantinople entrepris par Dioscore, probablement en 551 (cf. *supra*, p. 318). La formulation rend malgré tout possibles deux interprétations : 1. ces vers ne concernent que l'aller : Dioscore se trouverait encore dans la capitale impériale lors de la rédaction de ce poème ; 2. les ἄρκια πῆματ' désignent le voyage aller-retour dans son ensemble : Dioscore est de retour en Thébaidé, ce qui fait du duc le destinataire probable de ces vers. La seconde hypothèse n'est étayée par la présence d'aucun des motifs spécifiques de l'éloge ducal (en particulier l'allusion à Thèbes, que n'omettent jamais les *enkômia* de duc). La première solution, quant à elle, trouve un indice en sa faveur : le v. 23 semble bien décrire le séjour de Dioscore à Constantinople (ἔκτοθι πάτρης) et doit être comparé avec 6, 26 qui fait sans doute allusion au voyage à Constantinople (cf. intr. à ce poème) ; or il est prolongé (ἐλήλυθον-ἦλυθον) par les vers 24-25, formule traditionnellement employée par le poète pour souligner les justes revendications qu'impliquent ses démarches auprès du destinataire. Ainsi l'enchaînement des v. 23 et 24-25 ne se comprend que si le voyage à la capitale a pour aboutissement la demande d'aide adressée au personnage loué dans cet éloge de pétition. Dioscore se trouve donc encore à Constantinople (cf. aussi comm. au v. 23).

Le dédicataire, un haut fonctionnaire de la capitale, n'est pas identifiable. Son nom n'est pas donné, celui de son père semble être en lacune (v. 1) et celui de son grand-père, Basilios (v. 4), ne nous est d'aucune utilité.

Sur l'affaire qui motive ce poème (v. 20-21), cf. comm. au v. 20.

☐ ὦ γένος ἀφράστοιο = 6, 18 (grâce auquel ce début de vers a pu être lu en partie). Γένος a ici le sens de « rejeton » comme en 11, 1 (= 18, 1). Il introduit la partie obligée consacrée à l'ascendance (γένος) prestigieuse du personnage loué.

Μελε[ : outre les restitutions proposées dans l'apparat critique, on peut penser à un substantif compte tenu du parallèle offert par 6, 18 : ὦ γένος ἀφρά[σ]τοιο νόος κτλ. Mais je n'ai rien à proposer et me contenterai de relever l'anaphore μελισταγέος/μελε[, qui pourrait être pour une part responsable du choix de l'adjectif. Cela constitue un nouvel exemple de jeu de mots dont Dioscore est friand quand il s'agit d'anthroponymes (cf. comm. à 23, 1)

☐ = 10, 33 ; 13, 27 ; 14, 28 ; 32, A 15. Voir aussi 4, 25.

ρίζης : sur le sens métaphorique de ce mot, cf. D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine*, BCH Suppl. VIII, n. au n° 60, 4-5, p. 65. On peut citer, dans un contexte encomiastique, Grégoire de Nazianze, *Carmina*, II, *Ad Seleucum*, 2 (PG XXXVII 1577) : υἱὸν Σέλευκον, εὐγενοῦς ρίζης κλάδον ; ou AP VIII 19, 1 : οὐχ ὀσίης ρίζης μὲν ἐγὼ θάλος.

ὄλβισ[τήρων]: ὄλβιστήρ, forgé sur le verbe ὄλβίζω « rendre heureux » (entre autres, Nonnos, dix occurrences dans les *D.*, cf. Peek, *Lexikon*, s. v.), ne se trouve que chez Dioscore, qui l'emploie souvent (outre les exemples mentionnés ci-dessus, cf. **32**, A 3; **34**, 19). Voir A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 57-58 (avec bibliographie sur les formations en -τήρ et leur fréquence dans l'épopée tardive). Ce mot se rattache à la famille d'ὄλβος très fortement représentée dans l'œuvre de Dioscore (ὄλβιοδαίμων, ὄλβιος, ὄλβος, ὄλβοςύνη).

**3** Plusieurs restitutions sont possibles pour la fin de ce vers. Outre celle de Maspero (κό[σμια στῆσαν], qui a l'inconvénient d'aller à l'encontre de la métrique avec, qui plus est, un κόσμια au sens peu satisfaisant), je proposerais de façon prudente :

– κό[σμον ὀπάζει] (cf. *AP* I 10, 6) « ancêtres dont les statues ornent les œuvres (litt. offrent un ornement aux œuvres [=constructions]) vertueuses ».

– κό[σμος ἔθηκεν] « ancêtres pour les œuvres vertueuses desquels le monde a dressé des statues » ou « dont les statues ont été dressées par le monde pour leurs œuvres vertueuses ».

**4** Βασίλιος προπάτωρ: προπάτωρ (terme poétique, cf. Théodose, *Gr. Gr.* IV<sup>1</sup>, p. 301, 4 et IV<sup>2</sup>, p. 402, 5) peut aussi bien désigner l'ancêtre en général que le grand-père en particulier (cf. Photius: προπάτωρ · ἢ ὁ πάππος ἢ ὁ πρόγονος), d'où ma traduction ambiguë d'« aïeul ». Après l'évocation du père (v. 1), la seconde solution paraît meilleure.

Basilios pourrait appartenir à la célèbre famille des Cornivii et des Decii qui donna, entre autres Basilios, le dernier consul: cf. Al. Cameron et D. Schauer, « The Last Consul: Basilius and his Diptych », *JHS* 102, 1982, p. 126-143. Le tableau généalogique (p. 143) ne livre cependant aucun Basilios père de Mélé[- -].

ἐπαοιδ[ι]μος: *hapax* auquel on doit donner le même sens qu'ἀοίδιμος ou παναοίδιμος si fréquents chez Dioscore, sans la connotation magique qu'a le substantif ἐπαοιδή « incantation ». Cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 53.

ἐκ . . . [ : Maspero proposait de lire ἐκ Θ[ε]ο[ῦ] ou ἐκ Δ[ι]ὸ[ς] ἠλθεν]. Les traces infirment la première restitution, mais pourraient corroborer la seconde. Dans ce cas, il y aurait probablement un jeu sur le nom propre Basilios: il tient son nom de « Royal » de Zeus, le roi des dieux (cf. Hés., *Th.* 886, etc.). Cf. aussi *AP* IX 686, 6 qui joue sur ce même nom.

**5-6** Les traces sont infimes, surtout pour le v. 6, qui peut se reconstituer d'après **16**, 2, lui-même endommagé. Ma traduction n'est qu'une proposition, mais le sens en est vraisemblable.

**5** πανολέθριον: bien qu'inconnu du *LSJ*, ce mot se trouve dans la littérature patristique (cf. Lampe, s. v.). Ce n'est donc pas une création de Dioscore malgré A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 51.

**6** εὐ[σεβί]ης ἀλύττοιο = **11**, 69 (sauf terminaison). L'εὐσεβίη peut désigner l'observance des lois divines (« piété ») ou le respect du pouvoir terrestre (« bonne conduite,

loyauté»). Les deux étant fortement liés, il est difficile de trancher dans la traduction. En **15**, 7 et **17**, 12, il s'agit de toute évidence du premier sens ; en **11**, 69 et 76, du second. Pour le présent passage ainsi que **6**, 6 et **16**, 2, le doute est possible. Mais puisqu'il y est question de fonctionnaires dans un contexte de justice, j'opte pour la seconde acception, le respect des institutions.— Ἄλυτος «indissoluble» doit être pris dans le sens d'«incorruptible» et renvoie à la notion d'intégrité si souvent vantée dans les éloges de personnages officiels (mot qui vient s'ajouter à καθαρός, ἀγνός et ὑγιής étudiés, dans ce contexte, par L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 38-40).

[7] παν[ίκε]λος : ce mot n'apparaît que chez Dioscore (**20**, 20 ; **34**, 20 ; **35**, 11), seule la forme πανείκελος étant connue par ailleurs. Il faut y voir une simple graphie iotacisante explicable secondairement par l'alternance εἴκελος/ἴκελος (cf. Langue, § 2 et 111).

ἔσκε[ς] : pour l'imparfait à la place du présent, cf. Langue, § 68.

[8] πίσ[τι]ν ἀερτάζων = **17**, 25. Ἀερτάζω (toujours employé par Nonnos à la même place) est un équivalent épique d'ἀείρω avec le sens affaibli d'ἔχω (cf. **34**, 20), que n'a pas vu Maspero, *REG* 24, 1911, p. 433 («élevant l'étendard de la croyance orthodoxe»). L'expression de Dioscore devient alors l'équivalent de Nonnos, *Par.* I 19 (| ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν ; cf. aussi III 92, VI 122, XI 146, XVII 65 et *AP* I 10, 13). L'expression ὀρθὴ πίστις est l'équivalent du plus usuel ὀρθόδοξος πίστις (cf., par exemple, D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine*, BCH Suppl. VIII, n° 234, 1-2).

Τριάδος μ[ον]οειδέος : cf. comm. à **11**, 41.

[9] = **11**, 39 ; **13**, 2 ; **18**, 30 ; **20**, 3 ; **32**, B 4 ; **50**, B 5. Cf. aussi **10**, 28 ; **14**, 29. Ce vers qu'affectionne particulièrement Dioscore tient à la fois de Nonnos, *Par.* IX 52 (| οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, ἔοικε δὲ μοῦνον ἐκείνω) et *D.* XXX 278 (ὁμοίος οὐ πέλε Βάκχω). Déjà homérique (*Il.* II 857, V 270, XIX 111, *Od.* IV 232, XIII 130), la position finale du mot γενέθλη (à tous les cas) est constante chez Nonnos, qui utilise 18 fois ce mot dans sa *Par.* et 99 fois dans ses *D.*, toujours à la même place.

[10] σοφίης ἐγκύμονι = **17**, 18 (à l'acc.). Cet adjectif, pris dans son sens dérivé («plein de»), est fréquent dans la poésie tardive : cf. Nonnos, *Par.* VIII 59 (| — ~ ~ δυσσεβίης ἐγκύμονες), [Pamprépios], 1 v°, 7, etc. Nonnos l'utilise toujours à la même place et souvent précédé d'un génitif féminin en -ης (*Par.* III 23, VII 29 = XVI 108, VIII 59 ; *D.* XII 329, IX 127, XX 130).

[11-12] Dioscore développe ici une *synkrisis* – partie obligée de l'*enkômion* (cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 694-698) – avec trois héros du cycle troyen. Achille est, chez Dioscore, la figure épique la plus fréquente (cf. **11**, 48, **18**, 47, **20**, 19, **32**, A 26 ; cf. *supra*, p. 276) avec Diomède qui l'accompagne toujours (mêmes occurrences) ; Ajax n'est pas présent ailleurs. On remarquera que la combinaison des trois porte la marque de l'enseignement progymnastique : cf. la σύγκρισις Ἀχιλλέως καὶ Διομήδους et la σύγκρισις Αἴαντος καὶ Ἀχιλλέως, respectivement *Synkr.* 1 et 2 des *Progymnasmata* de



Libanios, qui consacre, par ailleurs, son premier et deuxième *Enkômion* à Diomède et Achille.

[11] ἄδάμαντι βεβαμμένος : allusion à la quasi-invulnérabilité d'Achille que sa mère lui conféra en le plongeant dans les eaux du Styx. Ἄδάμαντι «acier» est à prendre dans un sens métaphorique («trempé comme dans de l'acier»). On retrouve approximativement la même image dans l'*Achilléide* de Stace, I 269-270 : *si progenitum Stygos amne severo | armavi* «Je t'ai fait une armure – ah ! que je la voudrais complète ! – des tristes eaux du Styx» (trad. J. Méheust, CUF 1971). Sont venus peut-être interférer à la fois le sens étymologique d'ἄδάμας «indomptable», bien approprié au héros, et la combinaison βαπτόμενος σίδηρος «fer trempé» (cf. *Od.* IX 392).

[13-18] Thème de l'incapacité du poète, souvent exploité par Dioscore (cf. comm. à 4, 3-5).

[13-17] Sur ces formulations de l'*adunaton*, que Dioscore exploite plusieurs fois (10, 10-13 ; 18, 4-7) et pour lequel les parallèles sont innombrables (cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 666, n. 36, et E. Dutoit, *Le Thème de l'adunaton dans la poésie antique*, Paris 1936), qu'il suffise de renvoyer à Ménandre le Rhéteur, 368, 21-369, 2 : δέχεται δὲ τὰ προοίμια τοῦ λόγου καὶ ἐκ παραδειγμάτων ἀορίστων ἀυξήσεις, οἷον ὡς ἂν εἰ λέγοιμεν, ὥσπερ δὲ πελάγους ἀπέιρου τοῖς ὀφθαλμοῖς μέτρον οὐκ ἔστι λαβεῖν, οὕτω καὶ βασιλέως εὐφημίαν λόγῳ περιλαβεῖν οὐ ῥάδιον «Les *prooimia* du discours admettent des amplifications développées à partir d'exemples indéfinis, comme si nous disions, par exemple, “de même qu'il est impossible au regard de prendre la mesure de la mer infinie, de même il est difficile au discours d'embrasser la renommée de l'empereur”».

[13-14] Cf. 4, 36-37 ; 18, 35-36.

πόθεν ἦλυθον = Nonnos, *Par.* VIII 13 (même place). Ces mots pourraient peut-être se traduire aussi : «Qui suis-je (litt. d'où viens-je) pour ... ?».

[13] ὕμνοπολεῦσαι : ce terme peu usuel (qui n'a qu'une seule attestation dans le *LSJ*) est typique de la poésie tardive : Apollinaire, *Par. Ps.*, *Προθεωρία*, 108 ; XX 27 ; CIII 71 ; CXLV 3 ; CXLVII 2 ; Synésios, *Hymnes*, VII (VIII) 50 ; Jean de Gaza, *S.Soph.*, I 20. Cf. aussi *AP* I 102, 2 (avec la variante donnée par Olympiodore, citée ici dans le comm. au v. 15). La poésie de Dioscore, avec ses six occurrences (outre celle-là, cf. 7, 2 ; 11, 29 ; 18, 35 ; 32, B 9 ; 35, 14), est un des meilleurs témoins de la vogue de ce terme au Bas-Empire sous l'influence de la poésie encomiastique.

[14] τοσσατὴν ἀρετὴν = 14, 40, 18, 36, 34, 16 (au gén.). L'adjectif τοσσατίος, non homérique et, exception faite d'*Ap. Rh.*, IV 962, limité à la poésie protobyzantine (cf. Agathias, *AP* VI 80, 4 ; IX 642, 8 ; 643, 5 ; anon., *AP* I 10, 45 datable de 527 d'après *DOP* 15, 1961, p. 245 ; *APL*. 344, 6 ; 353, 4), principalement à Nonnos, est toujours employé par Dioscore en début de vers. Sur les 21 occurrences de ce mot dans les *D.* de Nonnos, c'est la place qu'il occupe majoritairement (11 fois). Cf. Livrea, comm. à *Ap.*

Rh., IV 962 et Al. Cameron, *Porphyrius the Charioteer*, p. 92, qui souligne la fréquence de ce mot-cheville dans la poésie tardive, dont les poèmes de Dioscore se font un écho fidèle.

ἄκριτοι : au sens post-homérique de « sans nombre » (Hsch. : ἄκριτα · ( . . . ) πολλά, μὴ ἀριθμούμενα). Cf. Eur., *Fr.* 593 : ἄκριτός τ' ἄστρον ὄχλος.

[15] ἀλὸς ἀτρυγέτοιο = *Il.* I 316 ; 327 ; XXIV 752 ; *Od.* I 72 ; V 52 ; VI 226 ; VIII 49 ; X 179, *H.hom.Dion.* I 2.

τ' : cf. Langue, § 96.

ἐξονομήναι : ce verbe, déjà présent dans la poésie homérique (*Od.* VI 66 et *H.hom.Aphr.* 252 : ἐξονομήναι ; *Il.* III 166 : ἐξονομήνης), n'est pas connu de Nonnos, mais se retrouve en contexte encomiastique comme en atteste *AP* I 102, 1-2 : ὦ πάντων ἐπέκεινα – τί γὰρ πλέον ἄλλο σε μέλψω ; – | πῶς σὲ τὸν ἐν πάντεσσιν ὑπείροχον ἐξονομήνω (*ap.* Olympiodore : ὑμνοπολεύσω) ; « Ô toi qui es supérieur à tous les êtres, – par quelle plus grande louange pourrais-je en effet te chanter ? – comment te nommer, toi qui es sublime entre tous ? » (trad. P. Waltz, CUF). On comparera les v. 14-15 avec la *Par. Ps.* d'Apollinaire, CXLVI 7-8 : Μοῦνος ἀμετρήτων ἄστρον δεδάηκεν ἀριθμὸν | ἐξονομακλήδην ὀνομάζων τείρεα πάντα « il est seul à connaître le nombre des astres innombrables en nommant par leur nom toutes les étoiles ». Chez Dioscore, le verbe semble devoir être pris dans le sens de « compter » (cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 665, n. 29 et, p. 666, n. 36, qui donne d'autres exemples du verbe « compter » dans un contexte encomiastique).

[16] ἀτρεκέως : ce mot – sur lequel on consultera Livrea, comm. à la *Blemyomachia*, 28 (p. 72) – fait partie de la batterie d'adverbes que les encomiastes emploient pour renforcer leurs éloges et ménager la surenchère laudative (cf. comm. à ὄντως en 11, 1).

μητις ἀνάκτων = 14, 31 ; 18, 37 ; 20, 1. Cf. aussi 7, 9. On reconnaît une influence d'Apollinaire, *Par. Ps.* IX 64 (μητιν ἄνακτος |) et LIV 38 (μητις ἄνακτος |).

[17] παντοίων ἐπέων = 8, 2 ; 9, 2 ; 10, 31. Voir *Il.* XX 249 : | παντοῖοι · ἐπέων δὲ κτλ. πανυπέρτατος ἔπλεο : cf. 10, 31.

[18] φόρμιγγι : associée depuis Homère à Apollon, la φόρμιγξ se rencontre souvent chez les poètes tardifs comme symbole de la création artistique. À côté de Nonnos, *Par.* XIX 186 (dans le contexte différent des Écritures : ὁ ζαθέη φόρμιγγι μελίπνοος ἔννεπε μολπή), on rapprochera le vers de Dioscore d'un passage de Pamprépios, 4, 17-18, où elle apparaît comme l'instrument du poète impuissant à célébrer son modèle : Ποίην δὲ τ[ιταίν]ων (conjecture de Maas) | ἐπτάμιτον φόρμιγγα τεὰς ἀκτῖνας ἀείσω ;

πολύστονι : l'adjectif πολύστων est un *hapax* synonyme de πολύστονος – que Dioscore emploie en 43, 8 –, qui pourrait résulter d'une mauvaise interprétation de l'*Il.* I 445, par exemple, où πολύστονα κήδε' pourrait faire croire en l'existence d'un \*πολύστων, -ονος. Cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 52 (on corrigera la discussion, encombrée par ailleurs de l'hypothèse proposée par Maspero, *REG* 24, 1911, p. 434, πολυστονίτ' qu'il abandonna dans son édition des *P.Cairo Masp.*).

τ' : cf. Langue, § 96. Sur l'absence d'aspiration, cf. § 17.

ἴλαος ἴσθι = 13, 20 (en début de vers). Voir aussi 13, 3, 18, 38, 20, 14, 32, A 28. Clausule approachante chez Paul le Siléntaire, *Ambôn*, 302. Pour le sens d'ἴλαος, cf. comm. à 18, 38.

[19-20] Cf. intr.

[19] ἐνὶ ῥροθίοισι = 13, 4. On a là une graphie que les copistes conservent ou réintroduisent depuis une époque ancienne jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle chaque fois que λ, μ, ν ou ρ font position et qui permet ainsi de visualiser clairement la quantité de la syllabe qui précède (on mettra ce phénomène en parallèle avec la gémation interne, pratiquée par Dioscore pour raisons métriques : cf. Langue, § 119). Voir, par exemple, le papyrus d'Hermésianax (?), *PGB* II 22 (II<sup>e</sup> siècle av.), col. I, 14 (τρίποδα μμέγαν) et col. II, 19 (ὕπὸ λλαπά[ρ]ην). Ce redoublement remonterait au moins à Aristophane de Byzance, qui, en *Od.* II 94, lisait ἐνιμμεγάρουσι pour ἐνὶ μέγάρουσι, leçon rejetée par Aristarque au profit de la graphie avec un seul *mu* (cf. *Schol.* HM à *Od.* II 338). Il serait pratiqué dans des copies anciennes d'après Eustathe, 1922, 4 *ad* ἀνὰ ῥώγας (*Od.* XXII 143) : ὅτι δὲ ἐν τῷ « ἀνὰ ῥώγας » διπλάζουσί τινες τὸ ἀμετάβολον καθά που καὶ ἐν τῷ « κατὰ ῥόον » καὶ ἐν ἑτέροις ὁμοίοις, ἔστιν ἐκ τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων ἀναλέγεσθαι.

ῥροθίοισι θαλάσσης = Paul le Siléntaire, *S.Soph.* 213 (avec un seul *rhô*) et Nonnos, *D.* XXV 437 (ῥροθίοισι ... θαλάσσης |).

[20] Πενταπολιήτου Θεοδώρου : ce personnage est évoqué en 1, 5 (Πενταπολίτης Θεόδωρος ; sur les différentes orthographes de l'*origo*, cf. comm. *ad loc.*). Il nous est connu par le *P.Cairo Masp.* II 67168, une quittance rédigée à Alexandrie, que Théodôros adresse au monastère pachômien de Poeinkôris (Hermopolite). Dans la souscription écrite de sa main, il s'intitule (l. 55-56) Θεόδωρος ἐλεεινός(τατος) ἐπί[σ]κοπ[ος] τῆς Πενταπολιτῶν ἀγίας ἐκκλησίας, υἱὸς τοῦ Ἰωάννου. Quel était son siège ? « Évêque de la sainte église des Pentapolitains » est en effet une désignation peu précise : la Pentapole, comme son nom l'indique, regroupe cinq cités (Bérénikê, Taucheira, Ptolémaïs, Sôzousa et Cyrène) ainsi qu'un certain nombre de bourgades, qui pouvaient avoir leur évêque. Maspero (*P.Cairo Masp.* II, p. 131) y voyait un évêque de Ptolémaïs. D. Roques (*Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire*, Paris 1987, p. 338-339) propose de faire de Théodôros un évêque de Sôzousa, « alors capitale politique et, sans doute, religieuse (plutôt que Ptolémaïs) ». « Le personnage est désigné en effet comme évêque des Pentapolitains ; or faire allusion à l'ensemble des fidèles de la province, c'est donner à l'évêque l'autorité du métropolitain ». Si tel est le cas, il est alors différent de l'évêque Théodôros (institué entre le 1<sup>er</sup> sept. 539 et le 31 août 540) qui fit exécuter avec son prédécesseur les mosaïques de l'église de Théodôrias (à 50 km à l'E. de Ptolémaïs) comme en atteste une inscription (J. Reynolds, « Christian Inscriptions of Cyrenaïca », *JTS* 11, 1960, p. 292-293). Le concile de Constantinople (553) cite un Théodôros, mais ἐπίσκοπος Ἰγγέλων, « en qui l'on voit ordinairement (mais sans raison) un évêque d'Augila, l'oasis située à 400 km au S. de Cyrène » (D. Roques, *op. cit.*, p. 338). Un Théodôros de Pentapole apparaît chez Jean Moschos, *Pré spirituel*, 162 (= *PG* LXXXVII 3, 3030 : le texte grec ne donne pas d'*origo*



là où le latin parle de *Theodorum Pentapolitanum*) dans la région d'Alexandrie (cf. *P.Cairo Masp.* II 67168 écrit à Alexandrie). Mais il n'est qu'abbé – ce qui n'est pas une objection insurmontable – et surtout il s'entretint avec Jean Moschos à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui, du point de vue de la chronologie, fait difficulté.

Quels sont les rapports entre cet évêque et Dioscore? Aucun texte ne les précise de même que rien ne permet de jeter quelque lumière sur les 4 livres d'or (= 288 sous d'or, somme très importante) dont Théodôros semble avoir escroqué Dioscore. Mais le simple fait que la quittance citée ci-dessus se soit retrouvée dans les papiers de Dioscore incite à penser qu'il était peut-être mêlé à la transaction qu'elle évoque (l'achat de 1500 κνίδια de vin effectué par l'évêque auprès du monastère de Poeinkôris) ou à une autre affaire du même genre dans laquelle Théodôros était partie prenante. On signalera que le *P.Fouad* 86 (VI<sup>e</sup> siècle) nous livre une autre attestation d'un Pentapolitain là encore dans un contexte de monastère pachômien de la Moyenne Égypte (cf. J. Gascou, « Les monastères pachômiens et l'État byzantin », *BIFAO* 76, 1976, p. 159, n. 1).

βίης : sur le délit de βία, cf. comm. à 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 5.

[21] Selon Maspero, « la phrase du texte est incompréhensible » (*REG* 24, 1911, p. 435, n. 2). C'est exagéré : elle est en effet très âprement coupée par une sorte d'incise, mais ce rythme haché et la tournure brachylogique du vers n'en rendent que mieux la violence dont a usé Théodôros à l'endroit de Dioscore. Maspero parle de « l'extraordinaire impropriété des termes ». Sa remarque vise, semble-t-il, ἐξεδάμασεν et χρυσῶν. Il voudrait corriger le second en χρυσοῦ, mais cf. Langue, § 43. Quant au premier terme (verbe très rare, non répertorié dans le *LSJ* malgré Théognis, II 1350 [mss.]; Ésope, *Fabulae Syntipae philosophi*, V 3; Diogène Laerce, *Vit.* I 73, 11; Jean Chrysostome, *PG* XLV 585, 37; Théodoret, *Comm. in Dan.* II 1195, éd. Schulze-Noesselt), il est plus hyperbolique qu'impropre. Le verbe δαμάζω est employé dans l'épopée pour désigner tout processus de violence conduisant à la soumission ou à la mort. Il confère au vers une connotation épique transformant le différend entre les deux personnages en un affrontement héroïque.

[22] χρήστης ἐδίωξε : hyperbole – autant que le dossier documentaire permette d'en juger –, que Dioscore reprendra quelques années plus tard (11, 87).

ἐδίωξε μελάθρ[ο]υ : cf. Nonnos, *D.* X 77-79 (ἐκ δὲ μελάθρου | . . . | . . . ἐδίωκε).

[23] ἐν χθονὶ παμβασιλῆος = 6, 26, 11, 40, 20, 4 en début de vers ; et 14, 30, 18, 28 (avec ἐπί) en fin de vers. Maspero comprenait « à travers la terre du (Dieu) Tout-Puissant » (*REG* 24, 1911, p. 435). Certes παμβασιλεύς est très fréquent dans la littérature judéo-chrétienne pour désigner Dieu ou le Christ : cf. *LXX Si* 50, 15 (17) et, dans les textes patristiques, cf. Lampe, *s. v.* (Eusèbe, par exemple, l'emploie plus de 60 fois, dans des exemples comme ὁ παμβασιλεὺς Θεός ou ὁ παμβασιλεὺς σωτήρ). Cet usage, principalement chrétien, remonte à Alcée, *Fr.* 308b4 (éd. Lobel-Page) : Κρονίδα . . . παμβασίλῃ, et Stésichore, *Fr.* S14, 2 (Page, *Supplementum Lyricis Graecis*, Oxford 1974) : Δία παμβασιλῆα (cf. *Hymnes Orphiques*, 73, 3 : Ζῆνα . . . παμβασιλῆα). Il est bien attesté

dans la poésie protobyzantine : Apollinaire, *Par. Ps., passim* (= Dieu) ; Nonnos, *Par.* I 85 ; V 162 (équivalant respectivement aux κυρίου et Θεοῦ du texte de Jean) ; *API* 8, 1 (époque de Justinien) : Χριστὸν παμβασιλῆα ; Paul le Siléntaire, *Ambôn*, 32 : Χριστῶ παμβασιλῆϊ. Dioscore l'utilise trois fois dans ses poèmes en ce sens (3, A r°, col. I, 3 ; 10, 37, 38 : Θεοῦ παμβασιλῆος) et même en prose (*P.Cairo Masp.* I 67097 v°, D 79). Mais selon un phénomène de transfert bien connu, le vocabulaire divin ou christique est appliqué à la personne même de l'empereur. On a déjà une attestation de cet emploi dans un poème de Julia Balbilla où παμβασιλεύς désigne Hadrien (Kaibel, 990, 3). La poésie contemporaine de Dioscore l'illustre clairement : *API* 97, 3 (= Justinien) ; Agathias, *APL*. 41, 1 (= Justin II d'après Av. et Al. Cameron, *JHS* 86, 1966, p. 9), Heitsch S10, 15. C'est dans ce sens que Dioscore emploie le terme dans sa poésie, quand il n'est pas accompagné de Θεός, comme l'indique sans équivoque 11, 33. Χθονὶ παμβασιλῆος désigne donc l'Empire ou peut-être plus précisément, d'après 6, 26, la partie de l'Empire où se trouve Constantinople (dans ce cas, traduire : « je m'en suis allé vers le pays de l'empereur » ; sur ἐν = εἰς, cf. Langue, § 65).

ἐλήλυθον : cf. Langue, § 31. – Le parfait a ici le même sens qu'un aoriste (cf. Langue, § 69). Cette équivalence entre ἐλήλυθον et ἦλυθον pourrait impliquer que les v. 23 et 24 sont sur le même plan temporel et que le voyage entrepris à Constantinople (v. 23) aboutit donc à la présentation de la requête qui devait accompagner ce poème (v. 24).

**[24-26]** = 6, 27-29 ; 10, 46-48 ; cf. 15, 5-6. Cette formule de *captatio benevolentiae* est employée par Dioscore en fin de poème pour souligner la légitimité (v. 24-25) et l'urgence (v. 26) de sa requête. On remarquera les échos, homériques et surtout nonniens, de ces vers :

- pour l'allure des v. 24-25, cf. Nonnos, *Par.* V 119-120 : οὐ γὰρ ἰκάνω | κῦδος ἐμὸν τελέειν διζήμενος, ἀλλὰ τοκῆος ; et pour celle du v. 24, cf. *AP* XIV 77, 3 (| ἦλυθεν εὐνομίην διζήμενος). Διζήμενος, surtout à la place qu'il occupe ici, trahit l'influence d'Homère (10 occurrences dans l'*Il.* et l'*Od.* à la même *sedes*).
- οἰάπερ ἄ[λ]λοι = Nonnos, *Par.* VII 20 (même place).
- πόρον βιότοιο : cf. Pindare, *I.* VIII 29 (βίου πόρον) et, d'un point de vue purement formel, Nonnos, *D.* II 670 ; III 298 ; XXXII 213 (βιότοιο . . . πορείην).
- μὴ σφέας ὀλλυμένους . . . νοήσω : cf. Nonnos, *D.* XXVII 281 : μηδὲ τεοῦ Μαραθῶνος ὀλωλότα τέκνα νοήσης.
- σφέας ὀλλυμένους : cf. *Il.* XXII 62 (υἱάς τ' ὀλλυμένους).

**[27-28]** Formule finale qui concentre les principaux éléments d'une conclusion de pétition. C'est le très homérique γουνάζομαι « toucher les genoux », d'où « implorer » (absent chez Nonnos), qui remplace à la fois le verbe de prosternation (cf. comm. à 1, 12) et celui d'adjuration (ἐνορκῶ κατά + gén.).

**[27]** ἀνάγκη : sur ce mot, cf. comm. à 1, 1.

**[28]** La main tendue vers le requérant est une image fréquente chez Dioscore : cf. 14, 38 (très proche) ; 4, 32 ; 7, 21 ; 10, 20, 45 ; 11, 24, 25 ; 13, 19 ; et comm. à 10, 20.

τειρομένω . . . ἀρηγόνα χεῖρ' : cf. Apollinaire, *Par. Ps.* CXVIII 215-217 (ἀρηγόνα χεῖρα τιταίνοις | (. . .) | τειρομένω μοι ἄρηγε); XXXVI 85-87 (καί σφισι τειρομένοις ταχὺς ἴξεται ἀσπιδιώτης | ἀθανάτην ἐπίκουρον αἰεὶ σφισι χεῖρα τιταίνων | δευομένους τ' ἀδίκιοιο βίης ἀπολύσεται ἄλιτρῶν); et Manéthon, II (III) 260 (τειρομένοισιν ἀρήγειν). – Sur l'expression ἀρηγόνα χεῖρ', cf. Apollinaire, *Par. Ps.* XVII, 11 et XXXIX 27 (ἀρηγόνα χεῖρα même place dans le vers); AP I 29, 3 (Χριστὸς ἐμοῖς καμάτοισιν ἀρηγόνα χεῖρα τιταίνοι) et, dans un contexte encomiastique identique, Heitsch XXXIV (*Encomium Heraclii ducis*) 124 (] ἀρηγόνα χεῖρα γενε[).

χεῖρ' ἀτανύσ[σ]ης : et non χεῖρα τανύσσης comme le prouvent χεῖραν ἐμοὶ ἀτάνυsson (7, 21; 10, 45; 11, 24, 25; 13, 19) et σωροτέρην ἀτάνυsson (4, 32). Voir A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 55 malgré E. Wipszycka, *BiOr* 48, 1991, p. 534. Dioscore a été victime d'une mécoupure, qu'il a pu faire à partir d'occurrences comme *Od.* IX 486 (μακρὰ τάνυsson); XXI 254 (οὐ δυνάμεθα τανύσσαί); Nonnos, *D.* II 234-235 (ἦ ῥα τανύσσει | χεῖρας ἐμοί) ou, plus proche encore, *Par.* XX 127 (χεῖρα τάνυsson), etc., dans lesquelles le -α final du mot précédent a été lu comme faisant partie du verbe. Au moins faut-il que cette erreur soit justifiée par la contamination d'un autre mot. On pense à ἀνατανύω avec apocope comme dans Callimaque, *Jov.* 30: ἀντανύσσα . . . μέγαν . . . πῆχυν, mais c'est une forme très rare (cf. aussi Kaibel, 1026, 4-5 [= *IG* XIV 1015 = *PLG* 4, II, p. 245]: [χεῖρα] | ἀντανύσσης; Oppien, *Hal.* I 345-346: δοιοῦς μὲν ἄνω πόδας ὥστε κάλωας | ἀντανύει; AP XVI 101, 3: ἀντανύοντα κορύνην). Dioscore connaît en tout cas la forme correcte (4, 28, 50, B 11); il l'utilise même en 4 conjointement à ἀτάνυsson quatre vers plus loin. C'est donc qu'il avait deux verbes en tête. De fait le τετανυμμένης du v. 28, comme en 50, B 11, a un sens plus métaphorique (εὐεργεσίας τ. «tes bontés qui se répandent»), alors qu'ἀτανύω est toujours pris dans le sens de «tendre la main».

[29-31] Ces trois vers rajoutés dans la marge doivent s'insérer dans le poème. Trois possibilités : entre les v. 8-9, entre les v. 12-13 ou en fin de poème.

[31] ἀπερείσιον ἐς χρόνον[ν] ἔλθοις : cf. les nombreuses variantes de cette expression (6, 21; 10, 39; 14, 42; 18, 27; 20, 12; 24, 20; 30, 3; 34, 14). Le «temps» peut désigner aussi bien l'âge que la durée pendant laquelle le *laudandus* exerce son ministère. – Les quelques traces de la lettre qui précède ἀπερείσιον interdisent d'y voir un *iota* et par conséquent de restituer οὕτως (ou τοῦνεκ') αἰεὶ ζώοις καί comme inciteraient à le faire la plupart des exemples cités précédemment.



## 6. *Enkômion* de pétition adressé à Dôrothéos le Silenciaire

J. Maspero considérait que les deux faces de ce papyrus contenaient deux poèmes différents. Or le premier vers du verso ne peut en aucun cas débiter un éloge. Le vers suivant, avec son τ[οῦ]νεκ' conclusif, confirme que l'on a affaire à une suite. De plus, le bord supérieur du verso, qui est aussi le bord inférieur du recto, est original. Et le fait que le dernier vers du recto et le premier du verso en suivent la découpe légèrement sinueuse montre qu'il n'y a pas eu de perte textuelle à la suite du v. 19 ni avant le v. 20. Dioscore a donc achevé sur le verso l'*enkômion* commencé sur le recto après avoir fait pivoter la feuille dans le sens de la hauteur. Le fait que le verso n'est pas acrostiche n'est pas un obstacle : les acrostiches de Dioscore ne couvrent pas toujours la totalité du poème (cf. 4, 7, 8).

L'acrostiche donne le nom et la dignité du récipiendaire : Dôrothéos le Silenciaire. Aucun Dôrothéos doté d'un tel titre ne nous est connu. Le contenu du poème en fait pourtant un personnage important (v. 15-16), fils d'un grand fonctionnaire (v. 7). Maspero proposa d'identifier ce Dôrothéos au Δωροθέου [στρ]ατηλ(άτου) du *P.Cairo Masp.* III 67289 v°, 2 (*PLRE* III, Dorotheus 8), en qui il voyait sans doute un duc de Thébaïde : «Dorothee aurait donc reçu la dignité palatine de *silenciaire*, de même que le duc Kyros est qualifié de ρεφερενδαριος dans la requête des gens d'Aphroditô (n° 67002, II, l. 1). Un autre exemple de la réunion de ces deux titres est connu par Malalas [p. 434, Bonn] : του δουκος Παλαιστινης Διομηδου σιλεντιαριου (sous Justinien [= *PLRE* III, Diomedes 1]) » (note *ad P.Cairo Masp.* III 67289 v°, 2). Certains motifs encomiastiques du poème confirmeraient ces vues : le v. 15 (Ἄρεος ἐν πραπίδεσσι νέοις ἐνίκησας ἀέθ[λ]οις) ne peut s'appliquer qu'à un fonctionnaire militaire tandis que le vers suivant (ρίμωνα νόθους ἐδάμασσα), s'il ne développe pas le précédent, renvoie au domaine judiciaire. On retrouve les deux rôles du pouvoir ducal si souvent abordés par Dioscore dans ses éloges.

Mais la chronologie fait problème : Dioscore se présente comme un ξένος (v. 24). La seule période pendant laquelle il avait quitté Aphrodité et pouvait s'adresser à un duc de Thébaïde est son séjour à Antinoopolis (fin 565-573). Or le poème semble apporter une précision : «[moi] qui ai souffert pendant une année (ou : qui souffre depuis un an)» (v. 25-26). Cela implique que cette pièce a été composée au bout d'un an d'«exil» à Antinoopolis soit fin 566/début 567. À cette époque, cependant, Athanasios est duc et son successeur immédiat sera Kallinikos ou Iôannês (cf. *supra*, p. 332-336). Il n'y a donc pas de place pour un duc Dôrothéos. Une autre solution nous sort d'embarras : «étranger», Dioscore l'a aussi été pendant ses séjours à Constantinople. Étant donné le *terminus post quem* offert par les quatre noms du document effacé (cf. descr.), il est possible que cet éloge ait été composé pendant son voyage de 551. Les v. 24-29 pourraient aller dans ce sens (les v. 27-29 se retrouvent même en 5, composé à Constantinople). Je comprends le v. 26 comme faisant allusion aux difficultés affrontées par Dioscore pendant son séjour à Constantinople, «la terre du roi de l'univers». Enfin, il ne serait pas étonnant de voir, parmi les personnalités à qui s'adresse Dioscore, un silenciaire, fonctionnaire attaché au palais impérial et doté d'un grand pouvoir. Les v. 14-16 sembleraient alors indiquer qu'il a fait carrière dans l'armée ou qu'il détient des fonctions militaires.



Dans l'état de dégradation du texte et d'absence de parallèles prosopographiques, aucune certitude n'est de mise. Mais la seconde solution me paraît très vraisemblable. Il est en tout cas improbable que ce Dôrothéos soit le même que le personnage loué en 15. Cela ne serait possible que si ce dernier était devenu duc comme son frère Kallinikos, ce qui n'est pas prouvé et qui nous ramène au problème initial soulevé par la possible incompatibilité de la datation du poème et de cet éventuel mandat ducal.

[4] [τεὸν] : ou [τὸ σὸν] . Cf. comm. à 17, 26.

[6] Ce vers est de lecture douteuse.

ἐκ γέν[νη]ς = 17, 13 (si la restitution est juste). Ce terme, inconnu d'Homère et de Nonnos, n'appartient pas au vocabulaire épique.

ἄτε : se construit ici avec l'indicatif (cf. Langue, § 87).

εὐ[σε]βίης : à l'exception de la fin, ce mot est de lecture extrêmement incertaine.

φρονεούσης : pris comme un adjectif (cf. 26, 9, où il est possible que ce participe ait une valeur adjectivale).

[7] ὡς γενετήρ = 11, 33.

ἐφύλασσε θεμίς[τος] θέσφατα παντός : cf. comm. à 18, 21. Θεμίς[τος] est des plus douteux.

παντός (*supra lineam* : πιστά {θε}): si θεμίς[τος] est bien lu, Dioscore avait commis une erreur d'accord (θεμίς[τος]... παντός au lieu de πάσης). Il aura alors remplacé παντός par πιστά attribut de θέσφατα. Cet ajout interlinéaire est suivi de deux lettres incompréhensibles : θε. Cependant Maspero lisait οσ barré d'un trait horizontal. Le texte est alors à éditer πιστά [οσ] : après avoir ajouté πιστά, Dioscore se ravise en le transformant en πιστός (« car ton père a respecté les décrets de la justice en y étant fidèle »), puis, dans une ultime palinodie, il revient à πιστά en biffant la terminaison au nominatif. Séduisant pour le sens, ce [οσ] est malgré tout d'un ductus inhabituel : l'*omicron* est anormalement développé, tandis que le trait de biffure ne traverse pas les deux lettres au même niveau. La lecture θε est paléographiquement plus satisfaisante, bien qu'elle n'offre aucun sens. Si elles n'appartiennent pas au texte primitif, ces deux lettres pourraient être le début d'un mot non terminé.

[8] = 9, 7.

[10] = 9, 5, 17, 5 (avec ἐόν à la place de σέθεν).

λώιον : la *sedes* de ce terme homérique (*Od.* II 169) est nonnienne (*D.* X 95). Sur l'emploi du comparatif, cf. *supra*, p. 310.

οὔνομα μέλψαι : cf. Apollinaire, *Par. Ps.* LXXIII 43 (οὔνομα μέλψοι |), LIII 13 (οὔνομά σευ μέλψω).

[11] Vers incompréhensible, que deux corrections interlinéaires, maintenant illisibles, rendaient peut-être plus clair en même temps qu'elles devaient en améliorer la scansion.

J. Maspero lui donnait le sens suivant : « Tes mérites sont si considérables, qu'il est facile de les célébrer, sans (εκτοθεν) qu'il soit besoin d'un Homère pour les chanter ». Il est difficile d'en arriver à ce sens. On peut à la rigueur, en construisant ἔκτοθεν comme le fait Maspero, proposer : « sans qu'Homère lui-même écoute, le temps que dure ce chant » ou « sans écouter Homère lui-même pendant que dure ce chant » ; ce vers développerait le motif de la timidité du poète, redoutant d'être comparé à l'écrasant modèle homérique. Mais je ne connais aucun exemple d'ἔκτοθεν se construisant directement avec l'infinif. Une autre traduction est envisageable : « il est préférable (...) qu'Homère lui-même écoute un certain temps sans chanter (ἔκτοθεν . . . μολπῆς) », ce qui voudrait dire que les vertus de Dôrothéos et son talent littéraire (cf. v. 13) sont tels qu'Homère pourrait en prendre leçon (comparer avec 4, 22). Mais cela n'est guère satisfaisant.

ἀκοῦσαι : Ce mot est bizarrement écrit, le module des lettres étant beaucoup plus grand que dans le reste du vers et le ου d'un ductus très cursif. Je serais tenté d'y voir une correction recouvrant un mot effacé. À son tour, cet infinitif, parce que déficient du point de vue métrique, a été corrigé au-dessus de la ligne par un mot illisible, mais commençant par la longue nécessaire pour former le dactyle attendu.

[12-13] Litt. : « je vois en toi un autre fiancé (...) plein de la très belle Calliope ». Pour se convaincre que νυμφίον se comprend avec Καλλιόπης, il suffit de se reporter à 4, 23. Sur la signification historique de cette comparaison, cf. *supra*, p. 339-341.

[12] νυμφίον ἄλλον ἴδον : cf. 4, 22.

ποθοβληέντατε : lire ποθοβληέστατε. Ma lecture est cependant sujette à caution. Le *tau* n'est pas certain et on pourrait proposer avec Maspero : ποθοβληέντα γε. Ce superlatif, bien que fautivement formé sur le neutre de l'adjectif, aurait l'avantage de rendre mieux compte du πάντων. – L'adjectif ποθοβλήεις est un *hapax* au même titre que ποθοβλήτης en 39, 14. Dans les deux cas, il faut lui donner une valeur active (« qui jette le désir », d'où « désirable ») bien attestée dans l'usage nonien du synonyme ποθόβλητος.

[13] Le papyrus est très endommagé, mais 5, 10 donne quelque crédit à la lecture de Maspero. Voir aussi 8, 4.

Καλλιόπης : lire Καλλιοπεΐης (cf. Langue, § 2), équivalent de Καλλιόπης. Cf. Mésomédès, Heitsch I 1, 5 ; Triphiodore, 4 ; Agathias, AP IV 3b, 61 (en même position métrique). Sur cette Muse, cf. comm. à 34, 1.

[14] ἴκελον Ἡρακλῆι : cf. comm. à 18, 33.

μένος καὶ θάρσος : cf. II. V 2 (repris par Nonnos, D. XXI 4 et XXX 232).

ἰδέσθαι : très douteux.

[15] πραπίδεσσι νέοις : lire πρ. νέαις (cf. Langue, § 46).

[16] ρίμφνα : lire ρίμφα. La lecture des deux lettres finales est cependant peu sûre et le ν peut appartenir au texte d'origine.

νόθους : il est difficile d'identifier ces « hommes faux ». Cet adjectif a une très forte connotation chrétienne : dans les Écritures, il qualifie l'homme qui viole la loi de Dieu et qui, par là même, ne peut être son fils (cf. Bauer, *s. v.*).

[18] Cf. comm. à 5, 1.

[20] Tel qu'il est, ce vers semble trop court. Je ne comprends pas l'ajout supralinéaire.

[21-23] Dans la marge de droite se lisent trois mots, écrits probablement par Dioscore, en grosses lettres. Ils n'ont aucun rapport avec le poème, mais ont – en tout cas pour les deux premiers – un point commun entre eux : la même terminaison en -ίζειν. Le premier est le verbe πυρίζειν « mettre le feu » (cf. Lampe, *s. v.*). Le second est un *hapax* derrière lequel se cache peut-être la forme στριγγίζειν « crier, clamer » (cf. Lampe, *s. v.*). La présence de ces deux termes m'échappe. Dioscore a-t-il voulu commencer une liste de verbes en -ίζω ?

[21] Cf. comm. à 5, 31 et 10, 39.

[22] Cf. 11, 52 ; 14, 43 ; 24, 5. La première partie du vers se lit seule en 10, 40 et 29, 21. La seconde partie se retrouve, outre les parallèles déjà cités, en 7, 20 (et, avec ἀριζήλη à la place de ζαθέη, en 34, 16). Souhaiter au duc une longue vie en compagnie de sa famille est un lieu obligé des pétitions (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, III 21, 67003, 11, 67005, 26, etc.). Mais ces dernières mentionnent principalement les enfants, très rarement l'épouse (*P.Lond.* V 1677, 40-41 : σωτηρίας καὶ τῆς τῶν ὑμετέρων λαμπρο(τάτων) τέκνω(ν) | [- - - καὶ τῆς] παναρίστης αὐτῶν μητρὸς καὶ κύρας).

φίλοισι : lire φίλοισιν comme dans les parallèles cités ci-dessus.

σέο νύμφη : clausule nonnienne (*D.* II 594, XLVII 392 ; au nominatif, XLVII 700 et, au génitif, VIII 363, XXXIX 169, 174, XLVII 405, 712).

[24] θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλε : cf. comm. à 4, 27.

παθόντ' : Maspero lisait παθέοντ'. Ce qu'il prit pour εο est en fait un *omicron* mal fermé. On fait ainsi l'économie d'un barbarisme, mais pas d'une erreur de scansion !

[25] νήπια τέκνα : clausule homérique fréquente (*Il.* IV 238, VI 95, 276, 310, XI 113, XVII 223, XXII 63, XXIV 730 ; *Od.* XII 42, XIV 264, XVII 433), reprise, entre autres, par Nonnos (*D.* XLVII 724). On la retrouve dans des pétitions du dossier de Dioscore : *P.Cairo Masp.* I 67004, 14 et *SB* XIV 11856, 13.

[26] ou : « qui souffre au pays du roi de l'univers » (ne plus tenir compte de ma traduction du *BIFAO* 93, 1993, p. 227). Ce vers décrit le difficile séjour de Dioscore à Constantinople (celui de 548/549 ou celui de 551 ?). S'il faut s'en tenir à la lettre du texte, l'ambassade d'Aphrodité a duré au moins un an – à moins que Dioscore ne comptabilise ses deux séjours.

[27-29] Cf. comm. 5, 24-26.

[29-30] Ces deux vers sont séparés par un espace qui aurait pu en contenir deux autres. Mais il ne reste plus aucune trace qui témoigne de leur existence.

[30] Le début fait penser à 5, 27, qui s'enchaîne précisément aux vers précédents. Mais les traces ne permettent pas de confirmer cette restitution. De plus, 5, 27 est nécessairement suivi d'un autre vers qui le complète. Or, ici, le v. 30 semble être le dernier d'une page qui aurait pu en contenir d'autres (il reste encore de la place pour deux autres vers). **acrost.** σελεντιαρίω: la forme avec *epsilon* (cf. Langue, § 4) est bien attestée par les dictionnaires (cf. Lampe, s. v. σιλεντιαρίκι(ο)ν et σιλέντιον; du Cange, s. v. σιλεντιάρης et σιλεντιαρίκιον; Psaltes, § 52, p. 25). On a là l'unique attestation papyrologique de cette fonction.

### 7. *Enkômion* de pétition adressé à Domninos, chancelier du préfet du prétoire

Le Domninos à qui s'adresse ce poème (*PLRE* III, Domminus 1) ne peut être identifié. Le fait qu'il est καγκελλάριος τῶν ἐπάρχων incite à le rapprocher du père de Paulos, Domninos καγκελλάριος τῶν ἐπάρχων (9). À moins de lire dans ce dernier εἰς Παῦλο[ν] Δομνίνου καγκελλαρι(ίου) τῶν ἐπάρχ(ων) – ce qui serait contraire aux habitudes –, il faut en conclure que le père et le fils ont occupé conjointement ou successivement le même poste. L'hérédité d'une fonction, qui est peut-être de nature honorifique, est un fait suffisamment connu pour rendre compte de cette situation (cf. aussi 16, où il semble être question d'un fonctionnaire qui remplace son père).

Qui sont exactement les ἑπαρχοί? Maspero pensait dubitativement aux ducs de Thébaïde (*P. Cairo Masp.* I 67185 v°, A, note à la l. 1, p. 166). On pourrait en effet voir derrière ce terme une désignation recherchée, voire précieuse, de ce haut fonctionnaire dont il est dit ailleurs qu'il « pilote pour toujours, avec précision, le navire (de) la belle et inébranlable éparchie » (10, 18-19; 27, 3-4). Mais, s'il aime à employer dans ses vers des équivalents poétiques de termes techniques, Dioscore n'a aucune raison de pratiquer les mêmes substitutions dans ses titres de poèmes, qui déclinent, comme dans un document, nom et qualité du destinataire. Or ἑπαρχοί est présent dans trois d'entre eux (7, 8, 9). L'emploi de ce terme au pluriel nous oblige en fait à identifier ce fonctionnaire au préfet du prétoire. Ce dernier est en effet couramment appelé ἑπαρχοί – ce pluriel « fictif » étant justifié par le principe de collégialité – par opposition au préfet de la Ville, ἑπαρχος. Sur cette distinction marquée grammaticalement par le seul nombre, déjà relevée par E. Stein, *RheinMus* 74, 1925, p. 372-373 (= *Opera Minora*, p. 170-171), cf. Al. Cameron, *Barbarians and Politics at the Court of Arcadius*, Berkeley 1993, p. 154-155, qui réunit de nombreuses occurrences auxquelles D. Feissel me suggère d'ajouter le *Livre des Cérémonies*, p. 700, 9; 11; 20 et p. 701, 14-15 (éd. Reiske), Constantin Porphyrogénète, *Three Treatises on Imperial Military Expeditions*, éd. J.F. Haldon, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, 28, p. 140, l. 715 et le *PSI* VI 684, 14 (qui ne concerne que la préfecture d'Orient).



Nous voilà donc transportés à Constantinople, dans l'*officium* du préfet du prétoire (opinion de la *PLRE* III, Domninus 1). Ce poème et, par conséquence, **8** et **9** se rattachent alors au voyage de Dioscore à la capitale. On sait en effet que celui-ci a présenté, au nom de ses covillageois, une pétition au préfet du prétoire d'Orient, Addaios (*SB* V 8938), dont il obtint peut-être une lettre de recommandation (*SB* IV 7438). Atteindre une telle sommité nécessitait des manœuvres d'approche préalables, qui devaient passer par les chefs de bureaux. Ces poèmes participent alors de cette stratégie et devaient accompagner des lettres ou des requêtes destinées à ces derniers.

L'acrostiche des v. 7-12 ainsi que la lacune du titre est susceptible d'une triple restitution : κύριον, κόμετα ou κριτήν. La fonction de Domninos étant mentionnée après son nom, on s'attend plutôt, pour la lacune qui le précède, à un titre honorifique. Les deux premières solutions me paraissent donc plus pertinentes. Maspero, hésitant entre κύριον et κριτήν, a opté pour le second. Si l'on se fonde sur l'acrostiche, le v. 9 est le seul qui pourrait tirer d'embarras : « si l'on préférerait κυριον, dans ce cas, il faudrait lire [ρη]ιδίως (...), ce qui est possible. Mais le ï est à peu près sur l'alignement des lettres initiales de chaque vers en sorte que la place me paraît manquer pour l'adition de [ρη] » (Maspero, note à la l. 19 [= v. 9]). En fait, le raisonnement de Maspero vaut pour les v. 1-7 par rapport auxquels ρη]ιδίως serait effectivement en décalage vers la gauche ; mais le mot, ainsi restitué, s'aligne parfaitement sur les v. 13-22. Il faut donc en déduire que Dioscore a modifié son alignement au niveau du v. 9. Voilà qui élimine κόμετα et κριτήν.

**tit.** [ἐγκώμιον] : sur le singulier, que je préfère au pluriel des précédents éditeurs, cf. *supra*, p. 282.

[1-7] Sur ce lieu commun, cf. comm. à **4**, 3-5.

[1] ἐπ' εὐνομίησιν ἀοιδῆς : la préposition est ici pléonastique (cf. Langue, § 63).

[2] Litt. « se dressait méditant et célébrant combien grand est le privilège de ta vertu, etc. ».

ἴστατο : cf. **34**, 1 ; **35**, 2.

ὑμνοπολεύω(v) : cf. comm. à **5**, 13.

[4] τοῖον ἔπος κατάλεξον : expression très fréquemment employée par Nonnos (τ. ἔ. κατέλεξε(v) : *D.* VIII 367, X 217, 321, XVI 339, etc.).

κατάλεξον : sc. κεν. Cf. Langue, § 30 et 90.

παρεμύθετο : cf. Langue, § 34.

[5-7] Cf. **18**, 39-40 et **38**, 17-18. Se comparer avec une cigale est un des procédés donnés par Ménandre le Rhéteur qui permettent à l'artiste de se faire pardonner son audace et d'attirer le bienveillance de son public : ἔστι δέ ποτε καὶ ἀπολογήσασθαι καὶ διαθεῖναι τὸν ἀκροατὴν ἐπὶ παρόδου, ἣν μέλλει ποιεῖσθαι, πολλάκις μὲν ἠθικῶς μετριάζοντα, ὅτι τέττιξ (P : τέττιγας cett.) μιμεῖται τοὺς ᾠδικοὺς τῶν ὀρνίθων, πολλάκις δὲ αἰτήσεις

συγγνώμην φάσκων ἐξ ὑπογύου σοι γεγενῆσθαι τὸ σπούδασμα, κτλ. «il est parfois possible de se défendre et de disposer l'auditeur à écouter la lecture que l'on va faire, souvent en donnant à son discours une expression de modération (par exemple : "la cigale imite les oiseaux qui savent chanter"), ou bien souvent en sollicitant son indulgence, prétextant que son œuvre est improvisée, etc » (391, 10-15). Pour les Grecs, d'un côté, la cigale symbolise le beau chant, l'art des Muses (Platon, *Phèdre*, 258b-d; Callimaque, *Aitia*, fr. 1, 30, éd. Pfeiffer; Synésios, *Hymnes*, IX [I], 45-46); de l'autre, elle est un insecte bavard (*Il.* III 150-152). Ainsi, chez Dioscore, se retrouvent ces deux aspects : l'humilité du poète l'incite à se comparer à cet insecte, si petit par la taille (ἔχει δέμας ὀπλότ[ατον ici, μίκρον ὄρνεον τῷ σώματι en **38**, 17, τυτθός en **18**, 39), mais qui, dans son insouciance, n'en chante pas moins Dieu, le plus grand des sujets (ici v. 6; **18**, 40; **38**, 18). Ce contraste ravit Dioscore et sert ses scrupules oratoires. Le traitement dioscorien du motif de la cigale incite à revoir le texte de Ménandre tel que l'ont établi D.A. Russell et N.G. Wilson, il est vrai avec incertitude (cf. comm. *ad loc.*, p. 299) : ne serait-il pas plus satisfaisant de garder la leçon majoritaire : « [mon discours] imite les cigales (τέττιγας), ces insectes mélodieux » ? À la fois, l'artiste se place sous la protection des Muses, dont la cigale est la représentante sur terre, mais il reconnaît humblement qu'il n'est qu'un « insecte ». De plus, en donnant au présent une valeur conative (« cherche à imiter »), on renforce encore cette modestie. Cette construction pourrait trouver en **38**, 17 un écho : Dioscore, en disant de la cigale qu'elle est un μίκρον ὄρνεον, classification générique peu usuelle, ne donne-t-il pas l'impression d'avoir connu le texte de Ménandre tel que je propose de le lire ?

5 τέττιγξ : lire τέττιξ (ainsi orthographié en **18**, 39 et **38**, 18). Cf. Langue, § 15.

πολύυμνος : l'adjectif a ici, comme, peut-être en **33**, 17, un sens actif qui n'est pas autrement attesté. Sur le passage du sens actif au sens passif, cf. un autre exemple en **4**, 38 et Mitsakis, § 64.

ὀπλότ[ατον : ou ὀπλότ[ερον (par rapport au poète). On peut se demander si, du sens de « jeune », Dioscore n'est pas passé à celui de « petit en taille ». C'est ce que l'on suspecte d'après les passages parallèles cités ci-dessus ainsi que d'après **14**, 41. – Il manque une syllabe pour compléter le vers : περ (d'après **14**, 41) ou γε ?

6 νυκταδίη μελεδῶνι : Dioscore confond-il la cigale et le grillon ? À sa décharge, rappelons que la cigale est absente de la faune égyptienne. Le sens de μελεδῶνι est délicat. On a proposé d'y voir un synonyme d'ὠδῆ d'après une double glose d'Hésychius (cf. comm. à **4**, 38). Mais je crois que le sens traditionnel de ce mot peut être maintenu ici comme en **4**, 38 où il me paraît plus pertinent. Grégoire de Nazianze, *AP* VIII 57, 1 (ὠστοναχῶν δακρύων τε καὶ ἐννυχίων μελεδῶνων, « ô gémissements, larmes et soucis nocturnes ») offre un bon parallèle à l'expression dioscorienne, qui peut désigner ici la veille nocturne de l'insecte, sa « "cura nocturna", riferendosi al travaglio dell'attività creatrice della sua poesia » (A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 57). – Νυκταδίη : *hapax*. Cf. Langue, § 107.

κατ' ὄρεσφι : à la même place chez Homère, *Il.* IV 452. Sur les autres exemples de cette expression, cf. comm. de Livrea à la *Blemyomachia*, 31.

[7] ἐνκλείης βασιλεύς: traduction poétique que donne Apollinaire, *Par. Ps.* XXIII 17, 22, de l'expression ὁ βασιλεύς τῆς δόξης qui scande le *Psaume* 23 (24), 7-10 et sur laquelle on se reportera à la bibliographie donnée par R. W. Daniel, «Christian Hymn: P.Vindob. G 40195 and P.Ryl. Copt. 33», *ZPE* 42, 1981, p. 74.

[9] μῆτις ἐπάρχων: cf. *intr.*

[13] Ce vers et probablement le(s) précédent(s) jouent sur le nom du destinataire (Domninos/*dominus*). Cf. 24, 25 pour l'usage de l'adjectif ὁμώνυμος en même contexte.

Δ[ο]μν[ῖνον]: sur l'accentuation, *a priori* incompatible avec la scansion, cf. Langue, § 120.

[14] Dans la mesure où les *synkriseis* doivent se lire comme une grille des valeurs, cette comparaison avec Orphée est révélatrice de l'importance de la formation littéraire des (hauts) fonctionnaires civils. Cf. *supra*, p. 339-341.

Ὅρφέα Καλλιόπης = Heitsch XXVI, I r°, 16 (même position).

ἐτητυμί[ησιν]: «en vérité», expression calquée sur ταῖς ἀληθείαις de même sens ?

[16-17] On rapprochera ces deux vers des conseils que donne [Denys], 268, 19-21: εἰ καλὸς καὶ ἀνδρείος, κατὰ τὸν Ἀχιλλέα · καὶ εἰ <εὐγλωσσος ἢ> εὐβουλος ἢ δίκαιος ἢ σώφρων εἶη, τὰ ἀρμόζοντα πρόσωπα, τὸν Νέστορα κτλ. «Si (la personne louée) est belle et courageuse, tu la compareras à Achille; et si elle est <éloquente>, avisée, juste et raisonnable, aux personnages appropriés: Nestor, etc.». Mais Dioscore fait subir à la *synkrisis* un traitement un peu plus élaboré. Je propose en effet de comprendre le passage de la façon suivante: [Ἀχιλλε]ῦς ἄμμ[ι]ν ἐτύχθης | ἰστάμενος πρόβολ[ος ·] ἴ[κελος γὰρ] ἔπλεο τοῖσδε | νόσφιν ἀλιφροσύν[ης «tu es devenu notre Achille en te dressant comme un rempart [sc. pour nous protéger]. En effet tu ressembles à ces héros [sc. Nestor et Achille], sans vanité [et sans vieillesse (?)]». On trouvera un traitement identique des références mythiques chez Cyrus de Panopolis, *AP* XV 9 (éloge de Théodose II), 1-2: Πάντα μὲν Αἰακίδαο φέρεις ἀριδείκετα ἔργα | νόσφι λοχαίου ἔρωτος κτλ. «tu reproduis tous les exploits fameux d'Achille moins ses amours cachées, etc.» (le texte est cité intégralement dans le comm. à 33, 11-20) et chez Ménandre le Rhéteur, 379, 16-19. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 694-698, étudie, en donnant des exemples, ce type de *synkrisis* où est soulignée l'infériorité du comparant.

[16] Νέστωρ οὐ λάθεν ἄλλος: litt. «un autre Nestor [sc. toi] n'a pas échappé à l'attention [sc. de tous]»? On pourrait également découper ainsi: Νέστωρ οὐ λάθεν, ἄλλος κτλ. «Nestor ne t'a pas fait oublier (cf. *LSJ*, B II); tu es devenu pour nous un nouvel Achille». Cette comparaison s'enchaîne aux vers précédents: Nestor était réputé pour ses conseils et son éloquence (ἐννεσίησι et v. 14).

[18] ἀλιφροσύν[ης]: ce mot n'est connu que par une glose d'Hésychius (ἀλιφροσύνη · ἱκανὴ φρόνησις), qui donne un sens contraire à celui que l'on attend. Ce dernier est à tirer de l'*hapax* ἀλίφρων connu par un passage de Naumachios: τοῖς ἔπι φυσιώωσιν



ἀλίφρονες «c'est pour cela que les esprits vains se gonflent d'orgueil» (*ap.* Stobée, IV 31, 76 éd. O. Hense). Ἀλιφροσύνη dérive donc de ἄλιος «vain» et signifie «vanité», sens qui s'applique fort bien à Achille. Très récemment, le *DGE*, sous ce mot, fait deux entrées: l'une pour la glose d'Hésychius, l'autre pour l'occurrence dioscorienne. Mais le sens qu'il lui donne pour cette dernière, «mentalidad impia», ne me paraît pas exact et ne s'accorde pas à l'étymologie. De plus, il est vraisemblable qu'il faille unifier les deux entrées: l'acception donnée par Hésychius doit en effet résulter d'une erreur (Chantraine, *DELG*, s. v. ἄλις: «ἄλις ne figure jamais en composition et la glose d'Hsch. ἀλιφροσύνη est suspecte») et devait se confondre à l'origine avec celle que j'ai dégagée.

[19] Cf. 4, 30-31; 11, 23; 18, 19; 22, 6; 25, A 9.

οὕτως ἀεὶ ζώο[ις]: cf. comm. à 10, 39.

ἐκτὸς ἀνάγκης: cf. comm. à 1, 1.

[20] Cf. comm. 6, 22.

[21-22] J. R. Martindale (*PLRE* III, Domnius 1) propose de faire entrer ces vers dans l'acrostiche et de comprendre les deux lettres χε comme l'abréviation de χ(αρτουλάριον) ἐ(πάρχων). Cette suggestion doit être rejetée: Dioscore n'a pas répété les lettres initiales dans la marge comme pour le reste de l'acrostiche; au contraire, il a fait commencer ces deux vers au niveau de la colonne d'acrostiche pour éviter tout espace vide. L'acrostiche se termine donc bien au v. 20. On comparera avec 8 et 6 dont les derniers vers ne sont pas acrostiches.

[21] χεῖραν ἐμοὶ ἀτ[άνυσσον]: comm. à 5, 28.

[22] ἐκ στυγερῶν καμ[άτω]ν: cf. comm. à 14, 36.

ἀδίκων κρίσ[ι]ς: cf. comm. à 10, 3.

## 8. *Enkômion* de pétition adressé à Hypatios, greffier du préfet du prétoire

Ce poème, écrit sur le même papyrus, a dû être rédigé dans la foulée du suivant: ils ont en commun le même deuxième vers, le même début de troisième et de septième vers; la thématique développée (nom du dédicataire) est identique; ils sont empreints d'une atmosphère homérisante (8, 8-9; 9, 7; absence de thème chrétien); enfin, ils partagent la même concision. Par ailleurs, ils sont tous deux adressés à des fonctionnaires de l'*officium* du préfet du prétoire (cf. intr. à 7), et permettent d'illustrer le caractère organisé que revêt la recherche d'appuis menée par Dioscore à son arrivée à Constantinople. Il est probable que ces poèmes accompagnaient des pétitions en prose (cf. 8, 5).

Le destinataire du présent poème est un certain Hypatios (*PLRE* III, Hypatius 2), qui n'est pas connu par ailleurs. Il est donné comme ἐξκ'/ τῶν ἐπάρχ(ων). L'abréviation peut être diversement résolue: ἐξκέπτωρ «greffier» ou ἐξκουβίτωρ «garde du corps». La première solution est la plus satisfaisante: il est plus vraisemblable que, dans sa quête d'appuis,



Dioscore ait voulu s'attirer les bonnes grâces d'un *exceptor* que celles d'un *excubitor*. Sur ce fonctionnaire, cf. les occurrences réunies par S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto* <sup>2</sup>, s. v., et l'étude de H.C. Teitler, *Notarii and exceptores*, Amsterdam 1985.

[2] Cf. comm. à 9, 2, grâce auquel on peut lire ce vers.

[3] Maspero lit: ὑπατηίδ['] ἐπίκ]λην ἀε[ί]ρεις, ce qui donnerait pour ce vers le sens suivant: «ô homme d'exception, le nom que tu portes est vraiment consulaire». Mais ἐπίκ]λην, que Maspero restitue analogiquement d'après les v. 10-11, me paraît incompatible avec les traces, sans compter qu'il fausse le vers. On attend, malgré tout, un sens similaire. On pourrait proposer ὑπατηίδᾶ κ[λῆ]σιν (sur κλησις, cf. 14, 11), mais une telle lecture ne correspond pas aux traces.

ἀτρεκέως: cf. comm. à 5, 16.

πρ[οφέρ]ιστ': douteux. Cf. comm. à 18, 61.— Sur la psilose, cf. Langue, § 17.

ὑπατηίδ: la trace qui suit l'*iota* rend le *delta* très probable (une forme d'ὑπατήιος n'est pas possible). Il faut donc reconnaître l'adjectif féminin ὑπατής «consulaire», qui, bien qu'absent du *LSJ*, se lit dans deux épigrammes protobyzantines, *API* 4, 3 (ἐλὼν ὑπατήίδα ῥάβδον |) et 98, 5 (ἔχων ὑπατήίδα τιμήν |). — Ici commence le rapprochement entre Ὑπάτιος et ὕπατος «consulaire», qui va être le fil conducteur de tout le poème. Sur les calembours onomastiques, cf. comm. à 23, 1.

[4] L'interprétation de ce vers dépend de l'acception que l'on donne au mot φιλομετρία. Une seule occurrence en est connue: Synésios, *Dion* 18 (= *PG* LXVI 1161D), où il signifie «amour de la versification». Le sens serait alors le suivant: «toi qu'aiguillonne la très noble passion de la poésie». Dioscore prêterait-il à Hypatios un penchant pour la poésie, très vraisemblable chez un homme dont le métier appartient à la sphère de l'écriture et propre à susciter la bienveillance de son lecteur pour le compliment versifié qu'il reçoit (cf. *infra*, p. 339-341)? Il me paraît bien meilleur de donner au mot le sens d'«amour des démunis», qui introduit ainsi le vers suivant. Sur cette acception, on se reportera à M. Blume, «À propos de P.Oxy. I, 41. Des acclamations en l'honneur d'un prytane confrontées aux témoignages épigraphiques du reste de l'Empire», *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, Bologne 1989, p. 279-281, où μέτριος et φιλομέτριος font l'objet d'une analyse sémantique.

[τ]ῆς πολυκαλλίστης: douteux, mais ce début de vers se retrouve en 5, 10 et 6, 13.

[6-7] Le contenu de la proposition finale est proche des pétitions en prose: il expose les faveurs divines que l'autorité s'attirera en rendant justice au requérant. Une pétition fragmentaire du dossier de Dioscore, *SB* XIV 11856, combine des termes identiques ou approchants: φυλάττοι, ἐπὶ μήκι[στον χρόνον et ἀναθάλλουσαν (cf. J.-L. Fournet, *BIFAO* 93, 1993, p. 225). Mais on a là une formule usuelle d'origine biblique (cf. I. Gelzer, «Die Orthographie des Grusses ὁ Θεός σε διαφυλάξαι», *Hermes* 74, 1939, p. 167-175). On citera comme parallèles proches de notre texte et de la même époque: une requête de la main de Dioscore, *P.Cairo Masp.* I 67005, 27 (Θ(εὸς) φυλάξῃ ὑμᾶς ἐπὶ μήκ[ι]στον χρόνον); une lettre du VI<sup>e</sup> siècle (éd. J. Keenan, *ZPE* 75, 1988, p. 269), l. 20-24 (ἡ θεῖα πρόνοια

διαφυλάξει σε ἐπὶ μήκιστον χρόνον ὑγιαίνοντα); *I.Philae* 202, 5-7, c. 537 (ὁ Θ(εὸς) αὐτὸν διαφυλάξει ἐπὶ μήκιστον χρόνον); etc.

Ⓜ Ce vers est très effacé et les lectures ne sont pas certaines.

[ὁ]πλοτέρη[ν γ]εράεσ[σ]ι: vague écho de *I.H.* IV 325 (| ὀπλότεροι γεγάσι)?  
φυλάσσεται: cf. Langue, § 84.

ὑπόθι πάντων: «au-dessus de [celle de] tous [les autres]». Par son sens et sa *sedes*, cette préposition témoigne d'une influence nonnienne: cf. *Par.* II 76 (ὑπόθι θώκων); VI 32 (ὑπόθι χόρτου); VI 30, XV 22, XIX 92, XX 24 (ὑπόθι γαίης).

Ⓜ-11 Le premier jet ne comptait que les v. 9 et 11. Insatisfait (?), Dioscore les a remplacés, sans les biffer, par les v. 8 et 10 qu'il a intercalés dans l'interligne. La seconde mouture n'en reste pas moins douteuse du point de vue de la scansion (μᾶλλον τεῆν; ἔξειν) et embrouillée dans l'expression, au point qu'elle est difficile à comprendre. C'est que Dioscore essaie d'affiner le jeu étymologique sur le nom du dédicataire amorcé au v. 3 en ajoutant un autre niveau d'interprétation: il met en liaison le nom d'Hypatios non seulement avec le mot qui signifie «consul» (cf. comm. au v. 3 et ὑπάτων aux v. 8 et 9), mais aussi avec l'épithète traditionnelle de Zeus, Ζεὺς ὑπάτος, «Zeus très haut», dont est dérivé le nom de l'institution (cf. H.J. Mason, *Greek Terms*, p. 165-166). Il semble falloir comprendre: si Zeus le suprême (ὑπάτος) occupait la fonction de consul (ὑπάτος), alors le nom que tu portes (Ἵπάτιος) te conviendrait encore plus (ou: aurait un sens de plus).

Sans grande conviction, Maspero préfère adopter dans son texte la lecture σθενέεσκε(v). Le sens est approximativement le suivant: «si Zeus s'asseyait sur le trône des consuls, il serait plus à même de prendre ton nom (ὑπάτος/Ἵπάτιος)». Mais, outre que cet itératif n'est pas attesté, l'absence de κε(v) dans l'apodose fait problème.

Ⓜ Ce vers reprend tout un vocabulaire bien étudié par L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 41-43. On le comparera avec, entre autres, Kaibel, 912, au sujet d'un préfet du prétoire du v<sup>e</sup> siècle (v. 2: ἐζόμενον θώκων [ὑ]πόθεν αἰπυτάτων) ou avec une épigramme d'Éphèse citée par L. Robert, *op. cit.*, p. 43 (v. 2-3: ὃς ἀνθυπάτων καὶ ὑπάρχων | θῶκον ἐλὼν κτλ.), proche de *I.AP* XVI 73, 1 (ὑπάτων θρόνον).

ὑπά[τ]ων: le ω n'est pas garanti, mais la première mouture (v. 9: ταμίην ὑπάτων) le rend vraisemblable. S'il faut, comme Maspero, lire ὑπάτον, on doit comprendre «le trône le plus élevé, sublime». Cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 42, n. 4 pour d'autres exemples de ce type d'expression dans les épigrammes honorifiques.

Ⓜ-9 βασιλίδος: contrairement à 11, 76, ce mot n'a pas la valeur d'un adjectif, mais celle d'un nom. Il faut y voir un équivalent poétique de βασιλῖς qui s'emploie tout particulièrement dans le sens de «capitale» (cf. *P.Cairo Masp.* I 67032, 19; 116; II 67126, 6 où ἡ βασιλῖς πόλις = Constantinople; *LSJ*, s. v. 2; Lampe, s. v. B4) et dont Jean Lydus use en ce sens de façon absolue (*Mag.* II 14). Cette allusion à Constantinople s'explique d'autant mieux qu'à l'époque de Dioscore, plus précisément depuis Justinien (542), seul l'empereur exerce la charge de consul (cf. E. Stein, «Justinian, Johannes der Kappadozier

und das Ende des Konsulats», *ByzZeit* 30, 1929-1930, p. 376-381). De plus, ce poème a été composé à Constantinople.

- [9] ταμίην ὑπάτων : équivalent de ὑπατική ἀρχή ou de ὑπατεία.  
εὐρύοπα Ζεύς : expression homérique toujours en fin de vers.

[10-11] ἐπίκλην : ce mot n'est connu d'après le *LSJ* que sous la forme d'un vieil accusatif à valeur adverbiale ἐπίκλην « par surnom », qui continue à être utilisé dans les papyrus byzantins (*BGU I* 255, 6 ; *SSP XX* 255, 2). Dioscore a-t-il de lui-même tiré de cette forme fossile un nominatif qu'il a fléchi à sa guise ou bien n'a-t-il fait que répercuter un emploi que semble attester une double glose d'Hésychius (ἐπίκλη · ἐπίκλησις παρὰ Ἀττικοῖς ; ἐπίκλη · ἐπωνυμία) ? C'est ce que confirmerait Kaibel, 824, 6 (370 apr.) : δῶρον Ἀπόλλωνος θεῖον ἔχων ἐπίκλην.

σθένεες : cette forme implique un verbe \*σθενέω, non attesté. S'il ne s'agit pas d'une simple erreur, il se peut qu'on ait là une recharacterisation en -έω du verbe σθενόω (connu par *1 Ep. Pet.* 5, 10 et *Hsch. s. v. σθενώσει*) selon une tendance propre à la langue tardive (cf. *Langue*, § 109).

- [10] [μ]ᾶλλον : douteux.

[11] ἐπίκλην εὐρεῖν : cf. v. 2 et 9, 2 (οὔνομα ἠῶρες). Le fait que cet infinitif a été remplacé, au v. 10, par ἔξειν, montre clairement qu'εὐρίσκω à l'aoriste était senti comme un synonyme d'ἔχειν.

### 9. *Enkômion* de pétition (?) adressé à Paulos fils de Dominos, chancelier du préfet du prétoire

Le Paulos à qui s'adresse ce poème (*PLRE III*, Paulus 20) ne peut être identifié. Sur son père, Dominos, cf. intr. à 7.

Les liens étroits qu'il entretient avec 8 (cf. intr. *ad loc.*) incitent à classer aussi ce poème dans la catégorie des éloges de pétition. Ici, cependant, n'est formulée aucune demande d'aide, aucun appel au secours.

[1] [o..]ε : Maspero proposait [χαῖρ]ε, qui obligerait, dans l'acrostiche, à faire suivre χ(αῖρ)ε d'un nominatif (Παῦλος) à la place du vocatif attendu. Eu égard à la scansion, je n'ose éditer [ᾠβι]ε (cf 4, 1).

τεὸν κλέος οὔποτ' ὀλεῖται : cf. comm. à 17, 26.

πέπον : homérisme.

[2] = 8, 2. Cf., pour le début, comm. à 5, 17.

πανεπάξιον : cf. *Langue*, § 105.



οὐνομα ἠῦρες = 8, 2 (sans augment) ainsi que, pour le sens, 8, 11. Cf. *Od.* XIX 403 (οὐνομ' εὔρεο): mais ici, le verbe à l'aoriste est un équivalent d'ἔχειν.

[3] ἀτρεκέως Φαέθοντο[ς = 35, 5. La comparaison avec Phaéthon est fréquente chez Dioscore (4, 23; 11, 37, 15, 1; 35, 5). Elle se retrouve ailleurs dans la poésie encomiastique, par exemple chez le contemporain de Dioscore, Jean de Gaza, qui y a recours à deux reprises dans un épithalame d'Anatolios (*App. anacr.* 3, *PLG* 4, III, p. 344-345): ὅτι τὴν νέαν Κυθήρην | Φαέθων νέος κομίζει (v. 5-6); Φαέθων φάος λοχεύων | νεαρὸν σέλας κομίζοι (v. 25-26), ou Georges le Grammairien (*App. anacr.*, *PLG* 4, III, p. 362-364; sur l'auteur, cf. Th. Nissen, *Die byzantinischen Anakreonten*, p. 13): Φαέθοντι φῶς κομίζων (v. 35); Φαέθοντα γὰρ δοκεύει | σε τὸν ἐν λόγοις φανέντα (v. 57-58). Il est évident que dans notre poème comme dans celui de Jean de Gaza et plus généralement dans la poésie (post)nonnienne, Phaéthon n'est pas le fils indiscipliné du Soleil aux débordements duquel Zeus dut mettre fin, mais une figure entièrement positive, un simple équivalent d'Hélios (cf. Nonnos, XVI 114, 250 et XVII 270, et H.J. Rose, «Mitra-Phaéton chez Nonnus», *RHR* 105, 1932, p. 98-101).

ἀτρεκέως: cf. comm. à 5, 16.

ἀπ]αστράπτει σέο μορφή: sur l'emploi de ce verbe appliqué à la beauté, cf. comm. de Kost à Musée, 56.

σέο μορφή: clausule nonnienne (*D.* XII 228; XLII 421).

[4-5] On pourrait aussi traduire en enlevant la virgule à la fin du premier hémistiche: «Nul besoin qu'Homère célèbre les Muses dansantes; il serait préférable qu'il chantât ton très illustre nom». La première traduction peut trouver comme point d'appui le v. 6: c'est parce qu'il est éloquent (εὐεπίης φίλον ἄνθος) que Paulos est mis sur le même plan qu'Homère, patron de l'éloquence (cf. comm. à 4, 22) de même que sa grâce (χάρις) explique l'allusion aux Muses, par ailleurs divinités des arts, donc du talent littéraire. Cette insistance sur l'éloquence de Paulos n'est pas seulement un compliment que justifie l'importance accordée aux belles-lettres dans la formation des (hauts) fonctionnaires (cf. *supra*, p. 339-341); elle relève aussi du jeu sur les noms propres qu'affectionne tant Dioscore (cf. comm. à 23, 1): saint Paul passait en effet pour le modèle du rhéteur chrétien.

[4] [χορίττ]ιδας ... Μούσας: le mot écrit avec double *tau* est peut-être trop grand pour la lacune. Il faudrait alors restituer le terme correctement orthographié malgré le parallèle que constitue 36, 4 (cf. comm. *ad loc.*).

χρέα: lire χρεία (cf. Langue, § 4).

[5] Cf. comm. à 6, 10.

[6] = 17, 6. Cf. comm. à 19, 7.

[7] = 6, 8.



## 10. *Enkômion* de pétition adressé au duc Athanasios

J'ai réuni sous un seul numéro deux pièces jusqu'ici éditées séparément, *P.Cairo Masp.* I 67097 v°, E (ici v. 1-20, trimètres) et 67097 v°, B-C (ici v. 21-50, hexamètres), qui me paraissent former un seul et même poème. Si le destinataire du second est nommé (Athanasios), l'identité du personnage célébré dans le premier n'est pas conservée. Il ne fait cependant pas de doute qu'il s'agit du même personnage : le v. 7, quoiqu'endommagé et incompréhensible, contient de toute évidence un jeu de mots sur le nom de ce duc ; on a même proposé de combler la lacune initiale en [Ἀθανάσι]ος, ce qui pour la longueur conviendrait parfaitement. De plus, des échos entre les deux pièces sont patents : v. 2/24, v. 3/23, v. 4/25, v. 8/34, v. 20/45, etc. (cf. *supra*, p. 281). Il semble bien que, outre leur destinataire, elles aient en commun les mêmes circonstances, comme on va le voir. Il paraît dès lors inévitable de rattacher les 20 trimètres aux 30 hexamètres dont ils forment le prologue iambique (cf. Viljamaa, p. 68, n. 3, qui, le premier, proposa cette réunion). On pourrait objecter que, sur le papyrus, la partie iambique *suit* la partie hexamétrique, séparée par 64 lignes d'un διήγημα ἀποκηρύξεως. Mais on a affaire à une feuille de brouillon. De même qu'en 18, il a d'abord composé les hexamètres pour finir par le prologue iambique – ordre que la copie définitive n'a pas manqué d'inverser –, Dioscore a écrit dans un premier temps les v. 21-50 se proposant de composer l'introduction en iambes ultérieurement. Entre-temps, il a dû rédiger le διήγημα ἀποκηρύξεως. Et ce n'est qu'après ce dernier qu'il acheva son *enkômion*. Sur cet ordre de composition, cf. *supra*, p. 315.

En outre, la mise en forme définitive de la partie dactylique soulève quelques problèmes : comme le montre la transcription diplomatique, une série de vers (v. 23-31) a été ajoutée dans la marge droite, introduite par un β̄ renvoyant à un ᾱ situé en face du v. 32. Depuis J. Maspero, on a coutume de considérer que ces signes marginaux indiquent que l'invocation de Thèbes (v. 21-22) peut être suivie soit des v. 32-50 (=ᾱ) soit des v. 23-31 (=β̄). Que peut donc signifier concrètement un tel agencement ? On a le choix entre deux solutions :

– la « strophe ᾱ » est placée sur le même niveau que la « strophe β̄ », toutes deux introduites par l'exorde commun (v. 21-22). Mais cette présentation, fort sophistiquée, serait unique chez Dioscore et sans parallèle chez d'autres auteurs. De plus, on aurait là un produit final très mal construit : outre qu'elle serait disproportionnée par rapport à sa jumelle (19 v. contre 9 v.), la « strophe ᾱ » s'adresse au duc à la deuxième personne tandis que la « strophe β̄ » s'en tient à la troisième personne (v. 28-31). Or les *enkômia* de Dioscore, même s'ils commencent par la troisième personne, se terminent par le recours à la deuxième.

– la « strophe β̄ » est une variante destinée à remplacer la « strophe ᾱ ». Mais alors avec cette dernière disparaîtraient certaines parties obligées de l'*enkômion*, que n'abordent pas les neuf vers donnés comme alternative.

De plus, aucune de ces deux hypothèses ne prend en considération la croix placée sous le ᾱ à laquelle semble répondre le même signe dans la marge du v. 31, le dernier vers du rajout qu'introduit le β̄. Il faut voir dans le groupe ᾱ + superposés une marque d'insertion : doit s'insérer entre ces deux signes l'ensemble délimité par le β̄ et la + .

Une difficulté subsiste encore : les v. 23-31 ne peuvent s'intercaler entre les v. 32 et 33 sans porter préjudice à la continuité du sens. Le seul point d'insertion possible se situe entre les v. 22 et 32. Ainsi après l'invocation de Thèbes (v. 21-22), Dioscore continuerait sa prosopopée (v. 23-27) pour s'attacher ensuite à la personne d'Athanasios dont il parle à la troisième personne (v. 28-31) en évoquant sa supériorité. Retour au texte principal : la supériorité d'Athanasios est justifiée par son ascendance (v. 32-35). Ensuite Dioscore s'adresse au *laudandus* à la deuxième personne (v. 36-50), seul mode d'adresse sur lequel se concluent les *enkômia* de Dioscore. L'insertion que je propose offre, pour le sens, un enchaînement très naturel. Dioscore aura donc ajouté par mégarde les marques d'insertion un vers trop bas.

R. Rémondon, dissociant dans le temps le prologue iambique du corps hexamétrique, a proposé de mettre ce poème dans le contexte de ce qu'il appelle la « troisième guerre blemmye » (566-567) : « (...) le patrice Athanase est rappelé. C'est son deuxième gouvernement et la deuxième fois qu'il va commander les troupes du duché. Mais il s'agit maintenant d'une armée en guerre. Ce retour et sa date sont connus par deux poèmes de Dioscore écrits dans les derniers mois de 566 ou au début de 567 (*P.Masp.* 67097 verso B et C) » (*RechPap* 1, 1961, p. 77). On sait en effet que, dans la pétition qu'il envoie au duc Athanasios (*P.Cairo Masp.* I 67002, fin 567/déb. 568), Dioscore évoque la situation antérieure en la datant ἐπὶ τῆς πρώτης ὑμῶν εὐαρχείας (III 9 *sup. lin.*). On en a donc déduit qu'Athanasios avait déjà été duc quelques années plus tôt. Or celui-ci apparaît en 563 dans le *P.Oxy.* XVI 1920, 1 à la tête d'une troupe en provenance de Thébaïde. Les premiers éditeurs avaient déjà rapproché cet Athanasios, intitulé seulement *patrice*, du duc que font connaître les archives d'Aphrodité. R. Rémondon situe alors ce déplacement d'Athanasios sous son premier mandat. Après une interruption difficile à évaluer (entre 563 et 566) et pour endiguer le péril blemmye qui s'intensifie, Athanasios est à nouveau appelé à occuper les fonctions de duc. Ainsi s'expliquent, pour R. Rémondon, les deux premiers hexamètres du poème (δέχνησο, πότνια Θήβη, . . . τὸν Ἀθανάσιον) et surtout le v. 23 (οὐ γὰρ ἔτι Βλεμύων γένος ὄψεαι, οὐ Σαρακηνῶν). Quant aux trimètres, ils auraient été composés plus tard, à l'automne de l'année 567 pour célébrer le retour à la paix : « (...) les Barbares ont accepté avec soulagement la paix qu'Athanasios leur offrait » (*loc. cit.*, p. 79).

L'interprétation de R. Rémondon que je viens de résumer ne me paraît pas soutenable pour plusieurs raisons :

1. Si ce poème célébrait le retour d'Athanasios à la tête du duché, il ferait inmanquablement allusion à son premier gouvernement, l'éloge de l'action politique déjà réalisée (αἱ πράξεις) étant une partie obligée de tout *enkômion* de haut fonctionnaire ou d'empereur. Or il n'en est rien. C'est donc qu'Athanasios occupe pour la première fois son poste de duc (cf. *supra*, p. 331). Et ce poème, trimètres compris, a dû être composé peu après son arrivée, et bien que sa finalité première ait été d'accompagner une requête, il célébrait l'*adventus* du duc (cf. le verbe caractéristique au v. 5 : ὁ γὰρ στρατηγός . . . παρίσταται et celui du v. 21 : δέχνησο, πότνια Θήβη, . . . τὸν Ἀθανάσιον ; voir aussi **39**, composé peu de temps après dans la marge de droite de la partie iambique : στρατηγὸν νέον au v. 13). Sur la date de cette prise de fonction, cf. *supra*, p. 330-331.

2. Peut-on se servir de ce poème pour étayer l'existence d'une « guerre blemmye » en Thébaïde de 566 à 567 ? Certes le texte dit : « tu ne verras plus la race des Blemmyes, ni celle des Saracènes ». Mais il s'agit là d'un lieu commun, que l'on retrouve dans les pétitions écrites par Dioscore : de même que le poème associe Blemmyes et Saracènes, les noms de ces deux ethnies se lisent dans le *P.Cairo Masp.* I 67009 r<sup>o</sup>, 22 (τούτων ἀλιτηρί[ω]ν Σαρ[α]κηνῶν) et v<sup>o</sup>, 17-18 ([τ]ῶν ἀλιτηρ(ίων) Βλεμύων βαρβάρων). Si le contexte de la l. 22 est mutilé, ce n'est pas le cas de l'allusion aux Blemmyes, qui fait clairement remonter les dernières attaques blemmyes à une époque ancienne (souvenir des razzias auxquelles Maximin mit fin en 451-452 ou de celles qui eurent lieu au tournant du v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècle sous Anastase ?) : ἐπὶ τῶν πάλαι ἡμῶν γονέων παρειληφότων [τὴν ἡμετέραν πόλι]ν καὶ πὸ ῥθησάντων δεινῶς « du temps de nos lointains ancêtres, ils ont envahi notre cité et l'ont atrocement détruite ». De plus l'emploi de l'adjectif ἀλιτήριος, omniprésent dans les requêtes du Bas-Empire quand il s'agit de comparer l'adversaire à un Barbare (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002 III 22 : τοὺς ἀλιτηρίους [sc. Mênas et ses hommes] πλείω βαρβάρων κακούργους καὶ ἀρχιλήστας μηλονόμους ἀγαιρεθῆναι), l'identité Blemmye/Barbare (soulignée avec plus d'évidence dans le *P.Cairo Masp.* I 67004, 9 : τοῖς βαρβάροις ἦτι [l. ἦτοι] Βλέμυσι), tout cela sent la rhétorique et doit dissuader de prendre ces Blemmyes et ces Saracènes à la lettre. Aucune autre allusion à des incursions de ces peuplades n'est contenue dans le dossier de Dioscore et ne peut accréditer, au début de la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle, une invasion de Blemmyes. Ces derniers ont laissé d'odieus souvenirs, ont laissé des traces dans la toponymie (*P.Freer* 08.45 a-b, 205 : τόπ(ου) τῶν Βλεμμύων, *TravMem* [P] 10, 1985, p. 103-158), mais en 566, ils ne sont plus, dans la conscience collective, qu'une image qui revient dans les requêtes pour dénoncer l'insécurité et l'injustice (cf. en français l'usage du mot « vandale »). Aussi paraît-il probable que, dans l'esprit de Dioscore, les races blemmye et saracène ne sont qu'un synonyme hyperbolique et rhétorique de l'ἀνδροφόνου λήιστορος du vers suivant de même que la seule autre référence aux Blemmyes dans sa poésie (11, 82-83) doit se comprendre métaphoriquement (cf. comm. *ad loc.*). Les v. 3 et 23 de ce poème sont donc une variation sur le traditionnel οὐ δεδοίκαμεν βαρβάρους que Ménandre le Rhéteur donne comme exemple d'épilogue dans un éloge impérial (377, 15-16). De plus, la mention de ces peuplades qui terrorisèrent jadis la Thébaïde rattache ce poème au genre, désormais académique, de l'épopée thébaine dont Olympiodore (?) nous a laissé, avec sa *Blemyomachie*, un témoignage (cf. Viljamaa, p. 45-54).

[1-2] = 11, 9-10; 12, 1-2; 18, 15-16; 19, 1-2; 27, 8. Une des ouvertures favorites de Dioscore dans ses prologues iambiques.

[1] Θήβη : ici comme ailleurs chez Dioscore (11, 6, 9; 14, 41; 12, 1; 18, 15, 32, 54; 19, 1, 11; 20, 2, 13, 24; 26, 10; 27, 8), Thèbes n'est pas à prendre au sens strict, mais représente la province de Thébaïde (cf. ce même poème au v. 42 et comm. à 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 5). En effet, « Thèbes était dès lors [sc. vi<sup>e</sup> siècle] presque aussi ruinée qu'elle l'est de nos jours (...). Une enceinte de briques crues, renfermant les ruines de Karnak et des huttes en terre écroulées, c'était déjà, paraît-il, tout ce qui restait de Thèbes vers l'an 540 de notre ère » (J. Maspero, *BIFAO* 7, 1910, p. 113). Cette métonymie est constante dans la poésie tardive, particulièrement



dans ces *enkômia* historiques qui fleurirent à l'époque proto-byzantine : Heitsch XXXVI r°, a 16, 22 ; XL 1 ; S10, 9, 13, 19. On y voit, outre le souci de rattacher les événements contemporains à un passé glorieux dans lequel Thèbes joua un rôle prépondérant, un exemple de ce goût prononcé à l'époque impériale pour les noms géographiques ou les ethniques précieusement métonymiques. Ainsi Θήβη est synonyme de Θηβαίων χώρα chez Agathias, V 13 (p. 276, 3, éd. Costanza = p. 306, 5, Bonn), de même que Θηβαίος est souvent employé pour ἀπὸ Θηβαΐδος : cf. Christodore de Coptos qualifié de « thébain » par Cédrenos, *Syn. Hist. ad ann. V Justiniani*, p. 647 (Bonn), *La Souda* ou le lemme de l'AP II (combiné à Κοπτίτου) ; Théodore d'Hermopolis appelé σχολαστιχοῦ Θηβαίου Ἑρμοπολίτου dans le titre de son *Epitomê des Nouvelles* (ANEKΔΟΤΑ, t. III, éd. K. E. Zachariæ von Lienthal, Leipzig 1843 [réimpr. Aalen 1969]).

De plus en ramenant la province aux dimensions d'une cité symbolique qui accueille son chef, le schéma originel de l'ἐπιβατήριος λόγος est respecté à la lettre (cf. Ménandre le Rhéteur, cité p. 265) en même temps que sont exaltés les rapports idéaux de proximité entre le duc et ses administrés tous unis par la joie.

χορευσον : les danses par lesquelles une cité manifeste sa joie d'accueillir son nouveau chef ou son libérateur constituent un motif fréquent dans les *enkômia*. Cf. Heitsch XXXIII 32 ([ εἰ θέμις ἄρτι χορεύ[ειν] ) ; XXXIV 4 recto, 125 ([ ἀνουσ[α]ν ἀνηέξησε χορ[εΐην] ?) ; *P.Ant.* III 115 (χορὸς ἐκ Νεΐλ[ου] . . . ) χορεύεται d'après la restitution d'Al. Cameron, *CQ* 20, 1970, p. 127). On citera aussi l'*enkômion* en prose d'Himérios, *Or.* 38[4], 9 (p. 157-158, éd. Colonna) où la cité, accueillant Cervonius, proconsul d'Achaïe, κωμίζειν τε καὶ χορεύειν ἄρχεται. Inversement, en Heitsch XXXVI recto a, 13 (οὐ χορὸς αὐτοῖς), l'absence de danses symbolise la tristesse générale d'une cité en danger qui attend son sauveur.

② οὐ . . . ἔτι : le motif du « plus jamais » scande les *enkômia* des hauts fonctionnaires (outre les reprises de ce vers, cf. 11, 86 ; 18, 59 ; 50, A 12). Il procède d'une des deux méthodes conseillées par Ménandre le Rhéteur, 378, 17-26 pour traiter la situation des sujets dans un λόγος ἐπιβατήριος : le contraste entre les malheurs du passé et les améliorations que provoque l'arrivée du nouveau magistrat.

θεωρήσης : cf. Langue, § 76, 80.

κακουργικήν : ce substantif féminin est un *hapax* (cf. Langue, § 45).

③ βαρβάρων δέος : cf. v. 23 et intr.

φιλοπραγμόνων κρίσιν : le sens de cette expression est difficile. Maspero fait de ces deux mots une apposition à βαρβάρων δέος (« la crainte des Barbares, qui permet de distinguer les travailleurs énergiques (?) », *REG* 24, 1911, p. 431). Cette traduction, qui est loin d'offrir un sens clair, est à rejeter :

– φιλοπράγμων doit avoir ici une acception péjorative. L'emploi qui en est fait dans le dossier de Dioscore est sans équivoque : il désigne toute personne qui, par ses intrigues, cherche à s'approprier des biens illégalement. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67003, 8-9 (exorde de pétition dans laquelle la plaignante accuse un certain Iezekiël de vouloir lui dérober 6 aroures) : ἐφ' ὅτι πᾶν ἄδικον φευκτέον καὶ ἀποτρεπτέον ἀπὸ τούτων ἐλαύνεται τῶν εἰω[θ]ότων φιλοπραγμονῆσαι καὶ πλεονεκτῆσαι τὰ ἑαυτῶν πράγματα τυρανικῶς (l. τυραννικῶς) « afin que soit bannie toute l'injustice que l'on doit éviter et détourner, que



causent ceux qui ont pour habitude d'être avides et de chercher à augmenter leurs propres biens de façon tyrannique». Ce sens est confirmé par le *P.Cairo Masp.* III 67295, pétition dans laquelle Horapollon accuse sa femme d'avoir emporté tous les objets mobiliers: τοῖς κινήτοις μὴ ἀρκεσθεῖσα (...) ἐβουλήθη καὶ τῶν ἀκινήτων ἐ[γ]κρατῆς γ[ε]νέσθαι ἕκ τινος φιλοπραγμοσύνης κτλ. (I 30-II 1) «elle ne s'est pas contentée des biens mobiliers (...): elle voulut aussi se saisir des biens immobiliers, poussée par une avidité, etc.» (trad. J. Maspero, *BIFAO* 11, 1914, p. 173). Cf. aussi *ibid.* I 11.

– κρίσις apparaît trois autres fois dans les poèmes de Dioscore, toujours dans l'expression ἀδίκων κρίσιν (7, 22; 18, 43; 20, 11). La cohérence voudrait que ce groupe ait dans tous les cas la même signification, ce qui n'est possible que si l'on donne à κρίσις l'acception de «jugement, décision». Ainsi 7, 22: ἀδίκων κρίσ[ι]ς ἔνθα με ρίπτει «là où me précipite le jugement d'hommes iniques»; 20, 11: πῆματ' ἀποπτύειν, ἀδίκων κρίσιν «(tu es venu) écarter le fléau: le jugement des injustes»; 18, 43: οὐ χρυσὸν ποθέων, ἀδίκων κρίσιν, ἀλλὰ θέμιστας «désirant non pas de l'or, <qui motive> le jugement des injustes, mais la justice». La traduction que propose Maspero pour ce dernier vers («l'or, pierre de touche des méchants») a beau être séduisante, elle ne peut convenir ni à 20, 11 ni à 7, 22 ni à φιλοπραγμόνων κρίσιν.

Je propose donc de traduire «le jugement (l'arbitraire) des cupides». Ce sens négatif est confirmé par le parallèle qu'offre le *P.Cairo Masp.* I 67089 r°, B 6, texte en prose qui célèbre l'arrivée d'un nouveau duc, en passant également en revue les changements bénéfiques que suscitera cette nomination. Or, comme dans ce poème, outre les Barbares (8-11) qui choisissent la paix, on retrouve aux l. 6-7 l'homme cupide: ὁ δὲ πλεονέκτης τὴν ἀκόρεστον φύσιν εἰς ἀντάρκη μεταλλάξ(ει) προαίρεσι[ν] «l'individu cupide changera sa nature insatiable en adoptant le comportement d'un homme qui se contente de ce qu'il a» (cf. *P.Cairo Masp.* I 67003, 9 où φιλοπραγμονῆσαι accompagne πλεονεκτῆσαι). Plus généralement, sur le thème, récurrent dans les *enkômia*, de l'avidité des richesses perçue comme «un facteur de dislocation sociale», cf. le commentaire d'A. Chauvot, p. 144 de son édition de Procope de Gaza et Priscien de Césarée, *Panegyriques de l'empereur Anastase I<sup>er</sup>*, Antiquitas, Reihe 1, Abhandlungen zur alten Geschichte, 35, Bonn 1986.

Ainsi comprise, cette expression vient compléter le portrait de l'administration ducal amorcée par le βαρβάρων δέος. Sont ici résumés les deux pôles de l'activité du duc, militaire et civil: défendre le duché contre les ennemis extérieurs et rendre une justice honnête et gratuite (cf. *supra*, p. 337-338).

[4] Ce vers, que dédouble le v. 25, développe la fin du v. 1. Cf. aussi sur ce thème de la paix, constant dans les exordes iambiques de Dioscore, l'«*enkômion*» en prose, *P.Cairo Masp.* 67089 r°, B, 8-11 où ἡσυχίαν est synonyme d'εἰρήνην.

[5] On peut entendre ce vers de deux façons:

1. Στρατηγός s'oppose à ξένος: «ce n'est pas un étranger, mais le *stratêgos* qui s'avance». Ainsi le nouveau duc n'est pas un inconnu, mais a déjà exercé des fonctions militaires (στρατηγός) en Thébaidé. Une telle interprétation irait dans le sens du *P.Oxy.* XVI 1920 qui présente Athanasios à la tête d'un corps armé en provenance de Thébaidé

entre les 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> indictions (562/563-564/565) avant qu'il ne devienne duc (cf. intr.). Mais on voit mal pourquoi cette opposition serait introduite par un γάρ explicatif.

2. Il se pourrait bien qu'il n'y ait aucune opposition : « le *stratêgos*, un non étranger, s'avance ». Στρατηγός, traduction du latin *dux*, est alors une désignation poétique du duc (cf. 18, 18, 23 ; 39, 13). Dioscore insiste sur l'origine thébaine, ou égyptienne, du nouveau duc (cf. *supra*, p. 327-328).

[7] αθαμασησ : *locus desperatus*. Les deux dernières lettres pourraient se lire ἦς (2<sup>e</sup> pers. de l'indicatif imparfait d'εἶμι) ou ἦς (2<sup>e</sup> pers. du subjonctif présent). Le héros béotien Athamas, présent une douzaine de fois dans les *D.* de Nonnos (cf. Peek, *Lexikon*, s. v.), n'offre pas un sens satisfaisant. Maspero supposait sans certitude une erreur pour ἀδάμας avec le sens d'ἰσχυρός par lequel le glose Hésychius. À la place du *mu*, on pourrait lire à la rigueur un *nu*, ce qui conduit Viljamaa, p. 83, n. 25, à proposer très dubitativement de voir dans ἀθάνας une formation analogique de l'homérique ἀκάμας (« you are immortel »). Cette solution est une tentative désespérée. Quoi qu'il en soit, on a probablement ici un jeu de mots sur le nom propre du destinataire.

[8] Cf. comm. au v. 34.

[9] οἱ καὶ κυβερνήται : cf. *Il.* XIX 43 (| οἱ τε κυβερνήται). Cf. *supra*, p. 303.

πελαστικῶν : la forme et le sens de ce mot font problème. On serait tenté de lire κυβερνήται . . . Πελαγισκῶν (« gouverneurs des Pélasges », c'est-à-dire « des Grecs »), mais, à moins d'un *lapsus calami* ou d'une ligature très inhabituelle du *gamma* et de l'*iota*, le papyrus a bien πελαστικῶν. Or πελαστικός est inconnu du *LSJ*, qui ne donne, pour cet adjectif, que la forme πελατικός. La formation avec *sigma* n'est pourtant pas absurde (πελαστικός < πελάζω sur le modèle de σπουδαστικός < σπουδάζω) et existe même en composition : cf. προπελαστικόν (Simplicius, *In De Anima*, XI 163, 16) et ἐμπελαστικῶς (*Schol. Nic. Al.* 215). Une scholie à l'*Iliade* achève de rendre plausible l'existence de cette forme : pour *Il.* XVI 233 (Zeῦ ἄνα Δωδωναίε Πελασγικέ), *Schol.* bT donne : οἱ δὲ «Πελαστικέ», οὗ πέλας ἐστὶν ὁ ἀήρ. Cette variante est évidemment fautive, mais elle indique que la forme avec *sigma* n'était pas ressentie comme impossible, voire qu'elle a pu exister marginalement. Cf. aussi Hsch. π 1296 : Πελαστικόν, mais il faut probablement suivre Musurus, qui corrige en Πελασγικόν.

Le sens n'en est pas pour autant éclairci. Πελατικός se rapporte à πελατής, 1. « celui qui s'approche, voisin », 2. « client (= lat. *cliens*) » (Denys d'Halicarnasse, IX 23, emploie τὸ πελατικόν pour désigner « le corps des clients »). Ce sens est ici peu convaincant. Peut-être vaut-il mieux s'en tenir au sens poétique de πελατής, « voisin » (Eschyle, *Perses*, 49). Les κυβερνήται πελαστικῶν pourraient alors désigner « les gouverneurs des provinces voisines ». Il faut en tout cas rejeter la traduction de Maspero (« grands chefs des indigènes », *REG* 24, 1911, p. 433).

[10-13] = 18, 4-7 (avec une légère modification pour le dernier vers). On a là une variation sur le *topos* de l'impuissance du poète à traiter comme il convient son sujet (cf. comm. à

4, 3-5). On trouvera une réalisation exactement parallèle de ce lieu commun en 5, 13, où les vertus du récipiendaire sont comparées aux astres et aux flots de la mer (cf. comm. à 5, 13-17).

[10] ἀριθμῆσαι ἀστέρας : cf. Nonnos, *D.* VI 86 (ἀριθμήσας ἴτυν ἄστρον) et IV 276 (μετρήσας . . . ἀνηριθμῶν ἴτυν ἄστρον). Sur l'emploi du verbe « compter » dans un éloge, cf. le comm. à 5, 15.

[11] κυάθοις : ce mot, bien implanté dans la *koinê* et attesté dans les papyrus (cf. Preisigke, *WB*, s. v.), a aussi une forte connotation comique (Platon le Com., 176; Archippos, 21; Apollonophane, 3; Ar., *Lys.* 444, *Paix* 542), qui peut expliquer son emploi dans un prologue iambique. Cf. *supra*, p. 279 et 282.

[13] εἰ δὲ συγγνώμην ἔχω : sc. κελεῦσαι. Cf. Eur., *Hipp.* 117 : χρὴ δὲ συγγνώμην ἔχειν | ; *Phén.* 995 : τοῦμόν δ' οὐχὶ συγγνώμην ἔχει | ; *Or.* 661 : κάμὲ συγγνώμην ἔχειν | ; Ménandre, *Phasma*, 41 : συγγνώ[μην δ' ἔχε].

συγγνώμην : lire συγγνώμην (cf. Langue, § 16).

[14-15] Malgré la lacune en fin de vers, il est clair que Dioscore continue à filer la métaphore amorcée au v. 11. Maspero a proposé de restituer κόσμῳ au v. 14, ce qui est séduisant, mais [πε]ριώσι[ος] est impossible. Il doit falloir comprendre approximativement : un déluge est un bienfait quand il s'agit de la mer de tes vertus ; ou : tes vertus sont aussi nombreuses que les flots d'une mer qui pourraient couvrir le monde.

[15] θάλαττα σῶν ἀρετῶν : cf. comm. à 18, 29.

[16] Ce vers est emprunté à Ménandre chez qui il constitue une formule finale fréquemment utilisée : *Misoumenos*, 466 ; *Dyscolos*, 969 ; *Sicyoniens*, 423 ; *P.Oxy.* X 1239 (= Austin 249). Cf. aussi Posidippe, *Apokleiomênê* et Ménandre, *Samiennê*, 737 (εὐμε]νῆς ἔποιτο Νίκη τοῖς ἔμοις ἀεὶ χοροῖς). On se reportera à A.G. Katsouris, « The Formulaic End of the Menandrian Plays », *ΔΩΔΩΝΗ* 5, 1976, p. 243-256 et E. Vogt, « Ein stereotyper Dramenschluss der Νέα », *RheinMus* 102, 1959, p. 192. Sur cet emprunt textuel, cf. *infra*, p. 676.

[17] Longue vie et opulence sont les deux souhaits qui reviennent souvent, principalement à la fin des poèmes iambiques : 4, 30-31 ; 11, 22-23 ; 14, 22 ; 18, 19 ; 25, A 9 (prose). On comparera la fin d'une pétition de Dioscore, probablement adressée au duc : ὑπερευχόμενος τῆς δ[ιαμον]ῆς ὑμῶν καὶ σωτηρ[ίας] | [τῶν εὐκλεεστάτων τέκνων καὶ παντὸς τοῦ ἀφθόνο[υ ὑμῶν] οἴκου [διὰ πα]ντός, δέσποτα (*P.Cairo Masp.* II 67205, 10-11). Sur ἀφθόνως, cf. comm. à 4, 31.

ἐορταῖς ἀφθόνως : le datif modifie l'adverbe (cf. 21, 7).

[18-19] = 27, 3-4. Dioscore prolonge la métaphore marine des v. 11 et 15, en développant l'image du duc-pilote, déjà évoquée au v. 9. Cette métaphore, qui remonte au moins à



Pindare, *P.* IX 72 (πολίων κυβερνάσιες, cf. 14, 32), est omniprésente dans la littérature encomiastique. C'est elle qui semble introduire l'éloge en prose déjà cité (*P.Cairo Masp.* I 67089 r°, B 1): [εὐτ]υχήσα[σα . .] κυβερνήτην καὶ τῆς εὐκταΐας, ἔει χειμῶνος ὄψε ποτέ, {προσ} [λαβοῦσα] ἔπιτυχοῦσα γαλήνης, avec un jeu de mots sur le dernier terme, qui désigne aussi une des qualités du souverain (cf. comm. à 17, 20). On comparera Georges de Pisidie, *Expeditio Persica*, 227-238: ἀλλ' ὡς σοφός τις ἐν κυβερνήσει ζάλης | χειμῶνος αὔρας ἠγριωμένας βλέπων | τότε πλέον δείκνυσι τὴν εὐτεχνίαν κτλ. Cf. aussi Heitsch S10, 13: ἔμπαλιν ὀτρύνων σε νέμειν ἔτι πείσματα Θ[ηβῶν], « (l'empereur t'a envoyé une lettre) te demandant de manier à nouveau les gréments de Thèbes » (cf. Nonnos, *D.* VII 37 au sujet d'Αἰὼν: οὐκέτι κόσμου | πείσμα κυβερνήσω).

ἀεὶ κυβερνῶν . . . ἐπαρχείαν: cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, III 24-25, pétition à la fin de laquelle le duc Athanasios est acclamé comme κύριο[ι] ἀεὶ τῆς ἐπαρχείας] (cf. aussi 67003, 11; 67005, 28).

[19] ἀστυμφέλικτον: lire ἀστυφέλικτον (cf. Langue, § 15). L'adjectif fait ici image: il s'applique au navire qui ne chavire pas (cf. Léonidas, *AP* VII 665, 3-4: κῦμα δὲ ναύτας | ἀθρόον ἐς κοίλην ἐστυφέλιξεν ἄλλα). On remarquera que ce mot, que Dioscore emploie deux autres fois dans des hexamètres (11, 85 et 16, 3), est ici transféré dans un trimètre au prix d'une faute métrique. C'est cette faute que le poète a essayé de corriger dans le 27, 4 (même vers) en introduisant un second *lambda* (ἀστυμφέλ' λ'ικτον)! Sur cet adjectif, cf. L. Robert, *CRAI* 1971, p. 611 et E. Livrea, comm. à Nonnos, *Par.* XVIII 48, aux exemples duquel on ajoutera Apollinaire, *Par. Ps.* XLVII 15; LXXXVIII 25 et CXVIII 259.

[20] Équivalent iambique de l'expression χεῖρα ἐμοὶ ἀτανύσσον (cf. comm. à 5, 28), dont les antécédents sont nombreux: *Il.* XXIV 743 (χεῖρας ὄρεξας), XV 371 (χεῖρ' ὀρέγων); Eur., *Phén.* 103 (ἰὸρεγέ νυν ὄρεγε χεῖρ', cf. aussi 1710 et *Her.* 844); Nonnos, *D.* XXV 15 (χεῖρα . . . ὄρεξε) et XXIX 247 (χεῖρας ὄρεξε), etc.; Apollinaire, *Par. Ps.* IV 11: τίς ἄμμι φερέσβιον ὄλβον ὀρέξει;). L'expression χεῖρα ὀρέγω est typique du vocabulaire de la pétition: j'en ai réuni plusieurs exemples dans *BIFAO* 93, 1993, p. 226. La législation impériale, reflet de ces requêtes, en garde quelques traces (cf. J. Gaudemet, « "Piam manum porrigere defessis" Nouvelle de Valentinien III, I, 1; 8 juillet 438 », *Mélanges J. Imbert*, Paris 1989, p. 239-251). Cette conclusion fait donc entrer ce poème dans la sphère de la pétition sans qu'il en contienne pour autant tous les éléments constitutifs.

En même temps, Dioscore récupère ici, à des fins personnelles, une tradition de l'*enkômion* thébain dans lequel la population, menacée, tantôt supplie le récipiendaire de lui prêter main forte, tantôt le loue d'avoir su lui tendre une main salvatrice. Ainsi, *P.Ant.* III 115: τίνων (l. τείνων) ἐκάστη χεῖρ' ἀλεξήτ[η]ριον; Heitsch XXXIV 124: ] ἀρηγόνα χεῖρα γενε[; et surtout Heitsch XXXVI r°, a 16-19: ἐνναέται Θήβης σταχυωδέο[ς] ὑμνείουσιν | . . . . τειρ]ομένοισιν ἀλεξίκακόν σε φανέντα . | Ἔτλη γὰρ πρηνῆς (σ)ε κυλινδο[μ]ένη παρὰ ποσσὶ | πολλὰ πόλις λιταν[εῦσαι; v°, a 15: δεῦρο τέκνον, σπεύδοις σέο πατρίδα καρτύνασθαι. Mais, chez Dioscore, si le début du présent poème se situe dans cette tradition, la conclusion, beaucoup plus terre à terre, montre que l'on a affaire à une demande d'aide avant tout financière (ὄλβος signifie « bonheur », mais aussi « richesse »,



cf. v. 46 = 5, 24), dont la poésie de circonstance contemporaine offre plusieurs exemples : cf. Corippe, *In laud. Iust Aug. Min.* 48 : *pro munere carmina porto* et Al. Cameron, *Historia* 14, 1965, p. 478.

[21] Cf. AP I 42-43 : Δέχνυσο, Βηθλέεμ, ὄν προέειπε προφήτης ἔσθλός| ἴξεσθαι. Δέχνυσο, forme inconnue d'Homère, trahit surtout l'influence de Nonnos chez qui cette forme apparaît dix fois à la même *sedes* (cf. Peek, *Lexikon*, s. v. δέχνυμαι).

πότνια Θήβη = 18, 32 (en fin de vers).

[22] ν[α]ί : très douteux, mais cf. v. 12 (= 18, 6) et 36, 10, où il est en position initiale. C'est à cette place que l'emploie Homère presque exclusivement ainsi que Nonnos (sur 16 occ., 14 à l'initiale ; cf. Peek, *Lexikon*, s. v.).

ρύτῆ[ρα] πολ[ήων] = 20, 26 (au sujet du duc Idanês). Cf. 23, 6 : ρυσίπολιν (au sujet de Théodôros). Voir Eschyle, *Th.* 319 (πόλεως ρύτορες) et Triphiodore, 266 (Τρώων δὲ ρύτῆρα καὶ ἄστεος), etc. remontant à *Il.* IX 396 (οἷ τε πολίεθρα ρύονται) et *Il.* XV 257 (ρύομ' . . . πολίεθρον). Sur le sens de cette expression, cf. *supra*, p. 338.

[23] Βλεμύων γένος : « la race des Blemmyes » réapparaît en 11, 82-83. Γένος Βλεμύων correspond à l'expression consacrée ἔθνος Βλεμ(μ)ύων bien attestée dans la documentation sur papyrus : cf. *BGU* III 972, 1 (et *BL* VII 17) du VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle (Διοσκόρω γραμματεῖ ἔθνου(ς) Βλεμμέου) et *P.Köln ägypt.* I 13 du déb. du VI<sup>e</sup> siècle (ΒΛΡΑΧΙΑ ΠῆΡΟ ΜΠΖΕΘΝΟC ΝῆΒΕΛΖΜΟΟΥΕ).

[24] Cf. 18, 58-59.

ἀνδροφόνου λήιστορος : cf. Kaibel, 184, 5-6 (Corcyre, III<sup>e</sup> siècle apr.) : ληστὰς| ἀνδροφόνου. Ληίστωρ est l'équivalent poétique de ληστής, terme très fréquent dans la documentation papyrologique, où il est employé dans des contextes de pillages. Cf. Dioscore en 18, 59 et dans ses pétitions : *P.Lond.* V 1677, 26 (ἐπορθήθη ἡμεραία ἢ αὐτοῦ οἰκία παρά τε τῶν ληστῶν) et *P.Cairo Masp.* I 67002, III 4 (τοῖς δὲ ἀτάκτοις καὶ ληστάρχοις ἀγραύλουσι μηλονόμοις δεδωκῶς ἄδειαν), II 23, III 12 ; I 67008, 5. Cf. aussi *P.Cairo Masp.* I 67089 r<sup>o</sup>, B 12-13.

ὄμμασι λεύσης : cf. Eschyle, *Pers.* 81 (ὄμμασι λεύσσω). La non gemination du σ est ici certaine étant donné la largeur de la lacune de même qu'est plus probable la terminaison en -ης (cf. Langue, § 76-80).

[25] Cf. v. 4 ; 18, 56 ; 29, 19.

θεοίκελος : 1. θεοείκελος. Sur la formation de composés en -ίκελος, cf. Langue, § 2 et 111. Cette épithète homérique (d'Achille, Déiphobos et Alkinoos) est inconnue de Nonnos (qui préfère θέσκελος), mais usitée par les poètes protobyzantins : cf. Christodore, *AP* II 97, 354.

[26] Deux constructions semblent s'être télescopées :

1. σὸς τρόμος ἐκτὸς ἔλασεν : « la peur que tu inspires a chassé les oisifs ».

2. σὸς τρόμος ἔλασεν (corr. ἔνυξεν) ἀεργέας ἔργα διῶξαι : « la peur que tu inspires a poussé les oisifs à poursuivre leurs travaux ». Je ne connais pas d'exemple de νύσσω + infinitif, mais le sens d'« encourager » se déduit aisément de νύξις « excitation » ou même de l'image que véhicule le verbe (cf. Hsch. : νύγει · τῷ κέντρῳ πλήττει) : comme une bête sous l'aiguillon du berger, les oisifs changent de comportement sous l'effet de la crainte.

Deux solutions sont envisageables pour rendre compte de ce vers :

1. Considérer ἔργα διῶξαι (corr. νοῆσαι) comme un infinitif de but : « la peur que tu inspires a chassé les oisifs afin qu'ils pensent désormais à travailler ».

2. Considérer ἔργα διῶξαι (corr. νοῆσαι) comme dépendant de l'adjectif ἀεργέας qu'il faudrait alors prendre au sens non attesté d'« incapable de ». C'est la solution qu'adopte J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 431 (tout en gardant le sens traditionnel d'ἀεργής : « ... a chassé les inutiles incapables de travail »).

σὸς τρόμος : remplacé par σὸν δέος pour que soit évitée la répétition du substantif déjà employé au v. 24. Sur la peur, génératrice de justice, cf. **18**, 17.

ἔνυξεν : l'augment est à déduire d'ἔλαυνεν. L'homérique νύσσω « piquer » est à prendre dans le sens de « pello, impello, pulso » (TGL).

ἀεργέας : ἀεργής est un synonyme rare et poétique d'ἀεργός. Cf. Nicandre, *ap.* Ath. IX 372F (= *Fr.* 72, 4) ; Nonnos, *D.* XX 56, XXXV 375, XL 443 ; Christodore, *AP* II 19 ; Paul le Silentiaire, *S.Soph.* 216 (les six occurrences occupent la même place dans le vers). L'ἀεργία (le mot est employé par Dioscore dans le *P.Lond.* V 1708, 120) est plusieurs fois dénoncée par le poète : cf. **12**, 25 repris presque mot pour mot dans une pétition en prose (*P.Flor.* III 295, 6) qui développe tout un réseau lexical centré autour de la notion de travail et d'oisiveté (3 ἐργαζόμεθα, 4 ἐργόχειρον, 5 δημηγεργσίαν, ἀέρ[γ]ως). Cf. aussi **2**, 5. Dans un « monde hanté par le sous-emploi » (P. Brown, *Genèse de l'Antiquité tardive*, Paris 1983, p. 35), l'ἀεργία avec son cortège de corruptions apparaît comme une des plaies qui, de l'avis de Dioscore, doit faire partie prioritairement du programme d'action du nouveau duc, esquissé dans les v. 23-27.

ἔργα διῶξαι : le verbe n'était pas très approprié et Dioscore l'a remplacé par νοῆσαι.

[27] Καλλίνικόν τε Κόνωνα : d'après le contexte, il semble que Dioscore dénonce deux personnages qui ont jusqu'ici accablé les pauvres. Ce vers paraît alors s'apparenter à un *topos* des *enkômia* de hauts fonctionnaires : la critique des prédécesseurs. Cf. comm. à **14**, 36. – Qui sont ces deux personnages ? Un duc Konôn est connu par le *P.Lond.* V 1708, 94 et 208. Mais, ayant occupé le poste de duc à la fin des années 540 (cf. R. Rémondon, *CdE* 30, 1955, p. 114-118), il ne fut pas le prédécesseur immédiat d'Athanasios, ce qui enlèverait toute sa force à la critique que semble contenir ce vers. Aucun autre fonctionnaire de ce nom ne peut être allégué. Quant à Kallinikos, un duc de ce nom est bien attesté, mais pour une période postérieure à ce poème (cf. *supra*, p. 332-336). Cependant, avant de devenir duc, Kallinikos a exercé des fonctions de *magister* dans l'*officium* ducal (cf. *supra*, p. 328). Peut-être était-ce avant l'arrivée d'Athanasios. Dans ce cas, les pétitions que Dioscore lui a envoyées n'ont pas dû recevoir toute l'attention escomptée, ce qui expliquerait qu'il soit ici critiqué pour son attitude envers les nécessiteux.

[28] Cf. comm. à 5, 9.

[29] εὐρυτέρων : ne fait pas sens (l'expression homérique κλέος εὐρύ a-t-elle interféré ?). Il a donc été remplacé par τῶν προτέρων.

ὑπάτων καὶ πατρικίων : c'est-à-dire les ducs. Cf. l'« acclamation » finale de la pétition adressée à Athanasios (*P.Cairo Masp.* I 67002, III 24) : ὑ(ερ)φυέστατ(οι) ὑπατοι, πανεύφημ(οι) πατρικιοι, correspondant au titre sous lequel il est constamment désigné dans les adresses de pétition : ἀπὸ ὑπάτων καὶ ὑ(ερ)φυεστάτ(ω) πατρικίω (*ibid.* en-tête, 1 ; 67003, 2 ; 67004, 1 ; 67005, 2, etc.). Cf. aussi *P.Oxy.* I 134, 8-9 ; 138, 5-6 ; 139, 7-8.

[30] ἀοίδιμον οὔνομ' = v. 38. Cf. 6, 10 ; 9, 5 ; 17, 5 (παναοίδιμον οὔνομα).

[31] Cf. 5, 17.

πανυπέρτατος ἔπλετο μούνος : tient à la fois de 5, 17 (πανυπέρτατος ἔπλεο) et de 17, 16 ou 20, 4 (ἔπλεο μούνος). On comparera Apollinaire, *Par. Ps.* XCII 5 : μακάρτατος, ἔπλεο μούνος | et, pour les deux derniers mots, Apollinaire, *Par. Ps.* XV 2 et LXXXIII 25 ainsi que Nonnos, XVI 337, XLVII 372. Μούνος a ici le sens particulier de « plus que tout autre » : cf. *AP* V 4, 3 (et note 4, p. 22, CUF), IX 567, 5 (note *ad. loc.*, p. 242-243, CUF) et 656, 2 (dans un contexte assez proche : μούνος ὑπερτέλλω πανυπείροχος ἄστεσι γαίης). Sur son emploi encomiastique, cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 697-698.

[32] = 20, 27 ; 24, 19.

[33] Cf. comm. à 5, 2.

L'enchaînement de ce vers au précédent fait difficulté, principalement du fait de la répétition du mot ῥίζης : au v. 32, il dépend d'ἀξία tandis qu'au v. 33, il se construit avec la préposition ἀπό. Aussi Maspero est-il amené à faire dépendre κυδαλίμων πατέρων du premier ῥίζης : « la terre entière et la mer sont à peine dignes de la race de ses insignes ancêtres, issus d'une race bienfaisante » (*REG* 24, 1911, p. 429). C'est possible, mais à ne considérer que le v. 33 qui revient fréquemment chez Dioscore (cf. comm. à 5, 2), il est plus naturel de faire d'ὀλβιστήρων une épithète de πατέρων, ces génitifs pluriels étant tous compléments de nom de ῥίζης. Il faut donc conclure à une épanalepse, dont le second élément a été introduit par la préposition pléonastique ἀπό (cf. Langue, § 63). La maladresse tient probablement à ce phénomène, si souvent observable chez Dioscore, d'addition d'éléments préexistants : le v. 32, on l'a vu, fut employé seul en 24, 19 et a pu être emprunté à un poème antérieur, tandis que le v. 33 remonte au moins à une pièce écrite en 551 (5, 2).

[34] Cf. v. 8. Ce vers se retrouve très exactement dans l'éloge du pagarque Phoibammôn (13, 28) : les deux fonctionnaires appartenaient donc à la même famille. Sur la répartition des postes administratifs entre membres d'une même famille, cf. *supra*, p. 328-329.

Qui sont alors ces trois personnages ? Au v. 9, Kyrillos et Kométas sont appelés κυβερνήται μέγιστοι πελαστικῶν, ce qui incite à penser qu'ils ont exercé des fonctions



administratives dans des provinces voisines. Mais après un examen de la prosopographie connue, aucun candidat ne s'impose avec certitude : un Fl. Eustokhios (*PLRE* II, Eustochius 4) est attesté en 487 comme κόμης τῶν καθοσιωμένων δομεστίκων καὶ πρωτεύων τῆς Ἀρσινοείτων πόλεως (*SPP* XX 128, 2 = *SB* I 5273 ; cf. aussi *P.Laur.* II 27). Un *magnificentissimus* Eustokhios (*PLRE* III), fils du *gloriosissimus* comte Kyrillos, grand propriétaire à Arsinoé (*PLRE* II, Eustochius 4), apparaît dans le *SPP* XX 140 (532). Quant à Komêtas, il pourrait être identifié avec le père (*PLRE* II, Cometas) de Jean, duc de Thébaïde, connu par l'*Édit* XIII 14 (Ἰωάννης ὁ ἐνδοξότατος Κομήτου (τοῦ) τῆς μεγαλοπρεποῦς μνήμης) et peut-être par le *P.Cairo Masp.* I 67123, 2-3 si J. Gascou a raison de restituer [Φλαυίῳ Ἰωάννῃ τ]ῷ ἐνδοξο[τά]τῳ καὶ πανευφήμῳ στρατ[η]λάτῃ, υἱ[ῷ] τοῦ [τῆ]ς [μακαρίας μνήμης] Κο]μήτου (*TravMem* [P] 12, 1994, p. 328, n. 27). Voir aussi le *gloriosissimus* Komêtas, grand propriétaire (*PLRE* III, Cometas 7), qui apparaît dans deux documents oxyrhynchites (*P.Oxy.* XVI 2020, VI<sup>e</sup> siècle et 2040, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle) : mais la datation tardive du dernier document, si elle est juste, rend ce candidat moins plausible.

La construction de ce vers est peu claire : si Eustokhios est bien le fils de Kyrillos comme semblerait l'indiquer *SPP* XX 140, il faut donner à ἀτάρ le sens d'une coordination postposée (cf. Langue, § 95) ; c'est la solution adoptée dans la traduction. Sinon, on doit ponctuer : Εὐστόχιος γενετήρως, ἀτάρ Κυρίλλου κτλ. « d'Eustokios, son père, de Kyrillos, etc. » – solution qui, d'ailleurs, ne s'oppose pas au fait qu'Eustokhios ait pu être le fils de Kyrillos.

[35] τὰ μήδεα πυκνὰ σοφίης : cf. *Il.* III 202 et 208 (μήδεα πυκνά |). Variante du μῆτις ἀνάκτων si fréquent chez Dioscore (cf. comm. à 5, 16).

[36] τέρπεό νυν, στρατίαρχε : cf. 17, 15 ([Σπεύδεό] νυν, στρατίαρχε). Nonnos emploie la même forme verbale en début de vers dans ses *D.* XLVIII 216 ainsi que Kaibel, 1050, 1 (pas avant le IV<sup>e</sup> siècle).

στρατίαρχε : c'est un des termes qui, chez Dioscore, désignent le duc, à l'origine représentant du pouvoir militaire de l'empereur (cf. v. 44 ; 17, 15 ; 18, 26, 31 ; 20, 6, 13, ainsi que 18, 42, 20, 28). On le retrouve, avec le même sens, semble-t-il, dans le *P.Berol.* 9799 (= Heitsch S10) + 21154 (sur ce raccord, cf. *supra*, p. 268, n. 151), au v. 10 du second fragment. On pourrait aussi citer, bien que le sujet ne soit pas clair, le *P.Wash. Univ.* II 70, col. II 1 (hexamètres, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle). En même temps qu'elle est une traduction poétique du titre de στρατηλάτης que porte ce fonctionnaire, une telle dénomination s'inscrit dans le genre, florissant à l'époque protobyzantine, des épopées historiques représentant la province de Thèbes, sous la conduite du duc, faisant face aux attaques des Barbares (cf. Viljamaa, p. 45-54).

τεὸς χρόνος οὔποτ' ὀλεῖται : variation sur le τεὸν κλέος οὔποτ' ὀλεῖται d'origine homérique (cf. comm. à 17, 26), ici plus proche de l'acclamation traditionnelle πολλὰ τὰ ἔτη.

[37] J. Maspero voit en ἐπεὶ un iotacisme pour ἐπί : « tu as reçu en partage la force en sus de la justice ». Mais ἐπί + accusatif n'a pas le sens d'« en plus » (ἐπί + datif). On

pourra objecter que c'est précisément pour corriger cette erreur que Dioscore a ajouté le v. 38 destiné à remplacer le vers fautif. Mais est-il vraiment certain que le v. 38 rend le v. 37 caduc? J'y vois plutôt une épanalepse (figure de style si prisée de Dioscore, plus largement de l'école nonnienne). Je préfère respecter la graphie ἐπεὶ et voir dans ce mot la conjonction. Θέμιν et ἀλκὴν sont alors en asyndète (cf. Langue, § 98, 100) plutôt qu'attribut l'un de l'autre (par exemple: «tu as reçu la justice comme force»): θέμις et ἀλκή représentent en effet les deux rôles du pouvoir ducal, les fonctions judiciaire et militaire (cf. *supra*, p. 337-338). Sur le sens d'ἀλκή «force qui protège, défend», cf. J. Jouanna, «Sens et étymologie de ἀλέα (I et II) et de ἀλκή», *REG* 95, 1982, p. 15-36 et D. Gigli-Piccardi, *La 'Cosmogonia di Strasburgo'*, p. 88.

[38] Son nom dérive de cette vertu par excellence divine qu'est l'ἀθανασία l'«immortalité». Au sujet de ces jeux sur les noms propres que prise Dioscore, cf. comm. à 23, 1.

ἀοίδιμον οὔνομ' = v. 30.

[39] οὔτως ἀεὶ ζώοις = 7, 19; 14, 42; 18, 53; 20, 12; 30, 3 et, avec τοὔνεκα à la place d'οὔτως, 6, 21; 34, 14. Voir aussi 11, 51; 14, 22; 22, 6.

ἀμοίρατον ἐς χρόνον ἔλθοις: cf. comm. à 5, 31.

ἀμοίρατον: ce mot, fréquent chez Dioscore (14, 42; 18, 27; 20, 12), est inconnu des lexiques. Le sens d'«illimité» se déduit des variantes qu'y substitue Dioscore dans la même expression: ἀπερείσιον (5, 31), ἀπείρατον (6, 21), ἄφθιτον (24, 6; 34, 14) et παναπείρονα (24, 20). Le seul adjectif connu qui s'en rapproche est ἀμήρυτον glosé dans *La Souda* en πολύ, ἐκτεταμένον, ἀτελέστατον, τουτέστι διηνεκῶς ἐπίμενον, ἀπέραντον et par Hésychius en ἄφθαρτον, ἀτελεύτητον, πολύ (on remarquera que les quatre variantes de Dioscore se retrouvent, sous une forme voisine et adaptée au mètre, dans la liste de ces synonymes). Le mot chez Dioscore a subi une double déformation:

– η > οι: cette banale faute d'iotacisme est ici motivée secondairement par une confusion avec Μοῖρα et les mots de cette famille à vocalisme οι. Cf. Ap. Rh., II 221 – imité par Dioscore? –: καὶ γῆρας ἀμήρυτον ἐς τέλος ἔλκω «je traîne une vieillesse dont je ne puis voir la fin» (trad. Fr. Vian, CUF): «le scholiaste note justement qu'ἀμήρυτος fait image: la vie est considérée comme un fil que les Moires (...) enroulent autour de leur quenouille» (éd. Fr. Vian, note *ad loc.*). L'expression dioscorienne incite d'ailleurs à faire d'ἀμήρυτον une épithète de τέλος, et non de γῆρας (cf. E. Livrea, *Studia Hellenistica*, I, Florence 1991, p. 106-107.

– υ > α: c'est encore l'influence de Μοῖρα, combinée à celle de cet autre synonyme ἀπείρατον qui doit rendre compte de cette transformation.

[40] σὺν τεκέεσσι φίλοισιν: cf. comm. à 6, 22.

ἐπ' αὐχένι δυσμενέεσιν: cf. Nonnos, *D.* XV 133 (| αὐχένι δυσμενέων); XV 82 (| δυσμενέος . . . κατ' αὐχένος); et IX 172; XIV 356; XVII 163; XVIII 142; XIX 276; XXXIII 189, 251; XXXV 217; XLI 229; anon., *AP* IX 729, 1 (ἐπ' αὐχένι à la même place). Sur la syntaxe de cette expression, cf. Langue, § 56.

On a là le traditionnel motif de la *calcatio*, transféré de l'empereur au duc (cf. *supra*, p. 339). Corippe, *In laud. Iust. Aug. Min., praef.* 1-2, en donne un bon exemple: *deus omnia regna / sub pedibus dedit esse tuis*; I 286: *effera Uandalici calcantem colla tyranni*, et II 109-110: *edomitos uicto calcare tyrannos / Romanus Princeps et barbara colla domare*. Le terme ἀύχην s'est spécialisé dans l'expression de ce *topos*: cf. Alcée, *APL*. 5, 3; Julien l'Égyptien, *APL*. 203, 1 (métaphorique); anon., *AP I* 120, 11 et II 401. Sur ce thème, cf. le comm. d'Averil Cameron à Corippe (Londres 1976), I 286, p. 121-122 et la bibliographie citée.

[41] θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις: cf. comm. à 4, 27.

ἔως ὅτε ψάυσης Ὀλύμπου: cf. Nonnos, *D.* XXIX 320 (καὶ νεφέων ἔψαυσε καὶ ἦψατο χερσὶν Ὀλύμπου). Il est fort peu vraisemblable que ces mots fassent allusion au décès du duc (c'est-à-dire « jusqu'à ce que tu te retrouves parmi les immortels »). D'après 4, 27 (cf. comm. *ad loc.*) et 20, 25 (ἀείρεο δ' ἄχρις Ὀλύμπου en parlant de Thèbes), je préfère voir dans cet hémistiche un souhait hyperbolique. Ψάύω Ὀλύμπου est alors un synonyme de l'expression ψάύω οὐρανοῦ. Voir Sappho, *Fr.* 52 (*PLF*, éd. Lobel-Page): ψάύην δ' οὐ δοκίμωμ' ὀράνω † δυσπαχέα † « je ne tenterai pas de toucher de ma main le ciel » (trad. Ph. Brunet); Plutarque, *V. Demetr.* 22, 6: (il disait qu'il manquait dans cet ouvrage les charmes) δι' ἅς οὐρανοῦ ψάυειν τὰ ὑπ' αὐτοῦ γραφόμενα « qui élevaient jusqu'au ciel ses propres œuvres ». L'expression est d'ailleurs utilisée par les encomiastes, comme en atteste un éloge attribué à Sévère d'Antioche: ΛΣΡΟΙ ΤΕΝΟΥ ΕΙΠΗΤ ΝΣΑ ΝΕΙΑΤΤΑΣΟΟΥ ΕΩΧΕ ΕΙΟΥΩΩ ΕΧΩΣ' ΕΠΕΣΤΡΕΩΜΑ ΖΕΝ ΤΑΒΙΧ' ΑΙΤΙ ΕΙΑΖΕΡΑΤ ΖΙΧΜ ΠΚΑΣ « Why now do I pursue these unattainable things, as though seeking to touch the firmament with my hand while yet standing on earth? » (trad. J. Drescher, *BASC* 10, 1944, p. 57). Ici l'emploi d' Ὀλύμπου à la place d'οὐρανοῦ donne peut-être à cette expression emphatique une connotation politique (cf. comm. à 11, 36): Dioscore souhaiterait alors au duc de terminer sa carrière parmi les proches de l'empereur.

[42] Cf. 18, 54 et 20, 2. J. Maspero a qualifié ce vers d'« hyperbole de pure fantaisie »: « Le diocèse d'Égypte, dont l'auteur énumère ici les trois grandes divisions, n'avait plus de chef unique depuis la réforme de Justinien (539) » (*REG* 24, 1911, p. 429, n. 6). R. Rémondon ne partage pas cet avis: « Quoi qu'on en ait dit, il n'y a là nulle flagornerie. En dépit de l'Édit XIII, une évolution inéluctable s'opérait. Depuis Dioclétien, l'Égypte supportait un double émiettement: administratif d'abord, par la séparation, partout, des pouvoirs civils et militaires, géographique ensuite, par sa division en provinces de plus en plus petites. La réaction s'annonce dès le v<sup>e</sup> siècle, par l'empiètement du pouvoir militaire sur le pouvoir civil dans une province donnée, puis par son empiètement dans la province voisine. Le chef militaire en Thébaïde du sud a supplanté et remplacé le gouverneur civil en Thébaïde du nord, puis il a agi en maître en Arcadie » (*RechPap* 1, 1961, p. 73). Mais, même s'il est possible que le duc de Thébaïde ait cumulé la fonction de duc d'Arcadie, Dioscore mentionne aussi la province d'Égypte (= γῆς Φαρίης), qui n'a pu tomber sous le



pouvoir du duc de Thébaidé. Il faut donc bien se résoudre à y voir une exagération poétique : après lui avoir souhaité de « toucher le ciel », Dioscore prolonge l'hyperbole en lui souhaitant de devenir le maître de l'Égypte tout entière.

γῆς Φαρίης = Alexandrie, qui ici désigne la province d'Égypte de même que Thèbes signifie Thébaidé. Cette périphrase poétique est fréquente, surtout à partir du Bas-Empire : cf. *I. Métriques* 73, 2 (ἐν Φαρίῃ γαίῃ); une inscription d'Éphèse donnée par L. Robert, *Hellenica* IV, p. 43 (Φαρίης ἀπὸ γαίης); Nonnos, *AP* IX 198, 1 (ἐν Φαρίῃ); Agathias, *AP* VII 612, 1-2 (τὴν λυραοιδὸν | Ῥώμης καὶ Φαρίης) et I 35, 2 (Ῥουφίνος Φαρίης); Sophronios, *PG* LXXXIII 3, col. 4010, poème adressé à Idannès patriarche d'Alexandrie (1: Ἀρχὸς Ἰωάννης Φαρίης ἀρετῶν ἱερῶν) et poème εἰς τόπον ἐπιξενουμένων (6: Εὐλόγιος, Φαρίης ἀρχιερεὺς ἀγαθός). Ce goût pour la périphrase est illustré ailleurs chez Dioscore par l'expression Παφίης χθῶν (cf. comm. à 1, 2).

[43] σὺν πόθῳ ἤτε φόβῳ : ou bien « en aimant et en craignant (Dieu et les lois) ». Cf. Théodore Stoudite, *Iambes*, XXIII 5 (éd. Speck, Berlin 1968) : σὺν φόβῳ τε καὶ πόθῳ et Grégoire de Nazianze, *Carmina*, II 2, 8, *Ad Seleucum*, 5-6 (*PG* XXXVII 1577) : φόβον τε καὶ πόθον ἔχε | Θεοῦ. D'autres exemples du couple πόθος/φόβος sont réunis par Gigante dans son comm. aux poèmes iambiques d'Eugène de Palerme (Palerme 1964), XXIV 6.

τὰ θεμίστια πάντα νομεύων : cf. comm. à 17, 10.

τὰ θεμίστια : ce neutre (cf. 11, 35 ; 18, 21), synonyme de θέμιστας qu'utilise concurrentement Dioscore (18, 43), est absent des lexiques. Plutôt qu'une forme iotacisante de l'adjectif θεμίστειος (Hsch. : θεμίστειον· δίκαιον), auquel il faut peut-être rattacher, bien que propérispomène, θεμιστεῖος « de la justice » (Pind., *O.* I 12), il doit falloir voir dans ce mot une formation analogique de l'homérique ἀθεμίστιος, ον (cf. l'expression ἀθεμίστια εἰδώς) auquel Dioscore a retranché l'*alpha* privatif.

[44] ὕπατε : je donne à ce mot son sens adjectival pour respecter la symétrie avec μέγιστε. Mais il est évident que Dioscore joue sur le mot, qui signifie aussi « consul » (cf. v. 29).

πάτερ ἀνάκτω(ν) : équivalent poétique du titre aulique πατήρ τοῦ βασιλέως (*pater imperatoris*) dont sont dotés les patrices. Les exemples ont été rassemblés par Reiske dans son comm. à Constantin Porphyrogénète, *De ceremoniis*, p. 68-69, Bonn (cf., entre autres, deux passages de Ménandre Protector du VI<sup>e</sup> siècle : Παμφρόνιον ὃς ἐν τοῖς βασιλέως πατράσιν ἐτέλει et Παμφρόνιος ἀξίωμα βασιλέως πατήρ).

[45] χεῖραν ἐμοὶ ἀτάνυσσον : cf. comm. à 5, 28. Pour la forme surdéterminée, cf. Langue, § 24.

ἐμὴν πενίην διασῶσαι : διασῶσαι était mal employé (il eût fallu ἐκ πενίης με διασῶσαι) et Dioscore l'a corrigé, dans l'interligne, en διαλύειν. Il n'oubliera pas cette expression qu'il réutilisera plus tard, avec changement du préverbe, en 11, 24.

[46-48] Cf. comm. à 5, 24-26.

[49] «Le vers ne se laisse pas restituer avec certitude, mais le sens est clair : “le monde se souviendra éternellement du temps de ton gouvernement” » (J. Maspero, *P.Cairo Masp.* I, p. 147, *ad loc.*).

διαμπε[ρὲ]ς ἡματα = *Od.* IV 209 ; *H.hom.Apoll.* 485 ; *H.hom.Aphrod.* 209 ; Apollinaire, *Par. Ps.* XXXIII 24, CXXVII 11 (cf. *Il.* XVI 499 et *H.hom.Aphrod.* 248).

[50] τ]ερπωλὰς ἰδ' ἐορτάς : sur l'alliance de ces deux termes, cf. Apollinaire, *Par. Ps.* XLI 10 (αἴνου τερπωλῆς τε μετὰ κλυτὸν ἦχον ἐορτῆς). Τερπωλή (cf. 24, 3) se retrouve dans un *enkômion* (Heitsch XXXVI v°, a 5 : | τερπωλή κατὰ ἄστυ), où il marque la joie générale de la cité qui accueille son sauveur.

## 11. *Enkômion* de pétition adressé au duc Iôannês

Ce poème est un des plus importants : outre qu'il est le plus long du corpus dioscorien, c'est lui qui offre le meilleur exemple du genre de l'*enkômion* de pétition dont Dioscore se fait une spécialité (cf. *supra*, p. 259-264). De plus, ses parties narratives lui donnent parfois l'allure d'un poème épique et nulle part mieux qu'ici l'influence des épopées thébaines ne se fait ressentir dans l'œuvre du poète : certes le thème classique de la lutte entre Thébains et Barbares fait place aux brimades infligées par un fonctionnaire local aux habitants d'un village, les pillages ennemis se sont transformés en extorsions d'employés subalternes de l'administration. La référence à ces illustres modèles n'en est pas moins patente : le duc est présenté comme un sauveur (*passim*), les petits fonctionnaires corrompus sont comparés à ces Blemmyes qui furent maintes fois le sujet de telles épopées (v. 82-83) tandis que le poète lui-même se place avec ostentation sous le patronage de la Muse épique (v. 27-28). Mais tout épique qu'il se veut, le poème est au service d'une cause réelle et traite d'événements contemporains, ce qui lui confère un côté vivant et lui permet d'échapper, plus que dans d'autres productions du même auteur, aux platitudes d'une rhétorique encomiastique éculée et à l'auto-plagiat de vers passe-partout. Il offre un des meilleurs exemples de la façon dont les vieux modèles poétiques ont pu se mettre au service des besoins de circonstance. Ce sens de l'actualité culmine dans les derniers vers, véritable cri d'alarme d'un administré contre la « caste » des *boêthoi* (« adjoints, commis de bureau »), présentés comme un fléau dévastant les campagnes (v. 82-83).

L'intérêt du poème est quelque peu tempéré par son état de dégradation : de nombreuses lacunes, souvent situées aux moments cruciaux (surtout aux v. 55-56 et 67-68), rendent la compréhension de certains passages des plus difficiles et entravent l'interprétation générale. Il n'est plus nécessaire de rappeler celle qu'ont avancée les premiers éditeurs : ils ne connaissaient pas alors l'appartenance de ce poème au dossier de Dioscore, ce qui les privait du contexte indispensable à la bonne compréhension du texte, et Maspero l'a vite corrigée dans un article où il donnait la première édition de 20, cet autre *enkômion* de Iôannês (*ByzZeit* 19, 1910, p. 1-6 et notamment 3-6). Cependant, le savant français ne disposait pas encore de tous les éléments pour rattacher les faits qu'expose notre poème aux affaires connues par les archives de Dioscore.

Résumons tout d'abord le contenu documentaire de cette pétition versifiée. Il s'articule en deux parties dans lesquelles les intervenants ne sont pas les mêmes. Dans un premier temps (v. 53-66), Dioscore informe le duc des malversations et des violences que le village d'Aphrodité dut subir de la part d'un individu, dont le nom est en lacune aux v. 55-56 : mauvais traitement de la population (v. 57-60) et extorsions fiscales (v. 61-66). Dans une seconde partie, il se plaint de ce que trois petits fonctionnaires locaux, Biktôr, son frère Kyros et son petit-fils, ont détourné le fruit de ses récoltes effectuées dans les champs qu'il possède à Phthla, et ce malgré les impôts qu'il paye pour ces derniers (v. 72-80).

Ces faits rappellent irrésistiblement ceux qu'expose la longue pétition cairote adressée au duc Athanasios, *P.Cairo Masp.* I 67002, dans laquelle Dioscore s'étend sur les griefs reprochés au pagarque Mênas : on y retrouve, dans des termes parfois semblables, que relève le commentaire, les mêmes violences perpétrées à l'endroit des habitants d'Aphrodité (en particulier le viol des femmes), les mêmes intimidations en vue de la collecte des impôts alors que le village bénéficie du privilège de lever lui-même sa contribution fiscale, enfin les mêmes champs que Dioscore possède à Phthla, dont le *boêthos* et les bergers s'approprient annuellement les récoltes. De plus, cette pétition offrirait le dénominateur commun des deux parties de notre poème. C'est en effet, nous dit-elle, à l'initiative de Mênas que les champs de Phthla sont exploités par d'autres que leur propriétaire légal (I 13-14). Ainsi comprend-on mieux la raison d'être des v. 72-80, qui apparaissent *a priori* sans rapport avec les v. 53-67.

Il faudrait donc rattacher ce poème à l'affaire du pagarque Mênas, dont Dioscore se plaint dans maintes pétitions en prose et, au moins, dans une requête en vers (3). Dans le détail, les choses sont moins claires. Ainsi, la perception indue de cinq carats (v. 61) n'a pas de parallèle dans les pétitions en prose. Au contraire, ces dernières donnent, pour les impôts vexatoires prélevés par Mênas en plus de ceux fixés par la loi, des chiffres différents (cf. comm. au v. 61). Les v. 76-78 eux non plus ne sont pas clairs et semblent faire référence à des faits que nous ne connaissons pas. Enfin, le v. 88, difficile d'interprétation, fait penser à une autre pétition de Dioscore, le *P.Flor.* III 296, où il est aussi question des champs de Phthla et du *boêthos* de ce village : mais cette fois-ci, le personnage incriminé n'est pas Mênas, mais un certain Papnouthis. Serait-ce plutôt cette affaire que le présent poème retracerait ? Force est de constater que Mênas est un candidat malgré tout plus probable : c'est lui qui permet de rendre compte du plus grand nombre de faits exposés ici.

Le Iôannês à qui est adressé ce poème est duc de Thébaïde et nous est connu par un autre éloge (20) et au moins deux documents (*P.Cairo Masp.* II 67166 et *P.Lond.* V 1677). On se reportera à la discussion des p. 332-336 pour la chronologie, très embrouillée, de ce personnage et la datation de cet *enkômion*. Quelles que soient les incertitudes, Iôannês a dû prendre ses fonctions entre mai et septembre 567. L'arrivée d'un nouveau duc signifiait pour Dioscore la nécessité de porter à sa connaissance l'affaire qui ne laisse de le tourmenter depuis des années. Il aura rédigé une nouvelle pétition (*P.Lond.* V 1674 ?) accompagnée de ce poème.

On remarquera enfin la qualité de cette copie : le fait que le texte soit écrit sur un rouleau de papyrus vierge, et non sur le verso d'un feuillet usagé, et qu'il soit présenté en colonnes, comme il était de tradition avant que le rouleau soit supplanté par le codex, donne l'impression



d'un exemplaire définitif auquel on a voulu conférer le même statut qu'un livre. De fait, un titre sur le verso indique que le papyrus a pris place dans la bibliothèque de Dioscore. L'absence de rajout et correction interlinéaire ou marginale confirme ces conclusions. Dioscore a-t-il voulu conserver sous une forme plus achevée son plus long poème, qu'il a pu considérer comme son meilleur et peut-être celui qui contribua à mettre fin aux interminables et pénibles démêlés qu'il eut avec Ménas ? Nous sommes là dans les hypothèses.

**[1-3]** La restitution de ces vers est assurée par **18**, 1-3.

**[1]** Cf. Ménandre, *Sam.* 771 (600) : θεῖον δ' ἔστ', ἀκριβῶς ἴσθι, τὸ γεγενημένον.

Ce vers s'apparente à une acclamation. On y retrouve l'usage caractéristique de l'adverbe dans les épigrammes honorifiques, mis en valeur par L. Robert, *Hellenica*, XI-XIII, p. 549-553 et *OMS* VII, p. 136, n. 67 (ὄντως et ἀληθῶς, variante d' ἀκριβῶς ici utilisé). L'emploi qui est fait ici d'ὄντως avec θεῖον renvoie par ailleurs à la littérature chrétienne apologétique (cf. l'expression ὁ ὄντως Θεός) qui n'a manqué d'influencer la phraséologie de l'acclamation honorifique et de l'éloge (cf. E. Peterson, *EIS ΘΕΟΣ*, p. 318).

θεῖον . . . χρυσοῦν γένος : combiné d'une expression homérique (*Il.* VI 180 : θεῖον γένος, repris par Hésiode, *Trav.* 159) et hésiodique (*Trav.* 109 : χρύσειον . . . γένος) où le terme γένος n'a d'ailleurs pas le même sens. Mais, ici, sous l'influence de l'emploi iliadique, χρυσοῦν γένος se voit détourné de son acception hésiodique (« génération dorée ») pour prendre le sens de « descendant doré ». L'expression dioscorienne est en fait un cliché que l'on rapprochera de Libanios, *Ep.* 103 (X, p. 103, 1, éd. Foerster) : Ὀντως σὺ τοῦ χρυσοῦ γένους, et de Firmus de Césarée, *Lettres* (S.C. 350), 9, 3 : εἶδον ἄνδρα ἀτέχνως τοῦ χρυσοῦ γένους. Le χρύσειον γένος désigne, à partir du Bas-Empire, les chrétiens : cf. Grégoire de Nazianze, *AP* VIII 124, 1-2 : χρυσεῖης γενεῆς Εὐφήμιος ἦν ἔτι τυτθὸν | λείψανον ; *Christus patiens*, 116, où Marie dit : γονᾶς γὰρ ἀπὸ χρυσεᾶς ἔβλαστέ μοι ; *I.Métriques*, 173, 2 (prob. VI<sup>e</sup> siècle) : ἴλαθει (l. ἴλαθι), Χρηστὲ (l. Χριστὲ) πάτερ, χρύσειον γένος ὑποφήνας ; Bücheler, *Carm. epigr.* 787, 17, où est fait l'éloge de la vertu d'un évêque romain : *haec tibi, lectori innocero, fuit aurea uita* ; etc. Dans les épigrammes honorifiques, l'adjectif χρύσειος est lié à la justice (cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 25-26 et les exemples cités), au point que le Τητιανὲ χρύσειε de l'*AP* IX 445, 3 a pu être traduit par « intègre Tatianus » (Walz et Soury, CUF). Dioscore semble l'employer ainsi en **20**, 26. Ce détournement d'une expression classique s'observe aussi pour θεῖος : par l'utilisation qu'il fait de cet adjectif en contexte encomiastique, le poète rapproche le duc de la famille impériale.

κάκριβῶς : la crase est certaine en raison de la longueur de la lacune. Elle se défend fort bien dans un prologue iambique, section traditionnellement très influencée par le vocabulaire et le style de la comédie : cf. *supra*, p. 279 et 282.

**[2]** γου[νάζο]μα[ι : cf. comm. à **5**, 27-28.

**[3]** π[ρ]οστάτην τῶν] προστατῶν : le sens de « chef » se double peut-être ici de l'acception technique de *patronus*, ce qui conviendrait bien au style supplicatoire de cet exorde, et

plus généralement à la constante demande de protection que véhicule la poésie de Dioscore. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, III 8 (appliqué au duc, protecteur du village d'Aphrodité) et, dans un contexte plus flou, 67020 r°, 6 et v°, 14.

[4] ..εφ.σ : il serait tentant de lire στέφος, qui pourrait introduire les neutres du v. 5 (sur la couronne ducale, cf. 24, 24). Cependant les traces de la première lettre ne me paraissent pas convenir au tracé d'un *sigma*, mais plutôt à celui d'un *epsilon*. Je n'ai rien d'autre à proposer.

[5] Restitué d'après 12, 4 et 19, 5.

[6] Θήβης τὰ τείχη: réminiscence homérique (*Il.* II 691; IV 378, repris par Nonnos, *D.* XXV 415; XLVI 139) adaptée au trimètre (cf. *supra*, p. 303).

[θέμετρα]: cf. le comm. à 19, 11.

[7] ἀμαράντ[ου]: préférable à ἀμαραντ[ίνου], adjectif très rare. Ce terme appartient au lexique scripturaire et patristique (cf. Bauer et Lampe, *s. v.*). L'expression [τ]ύχης ἀμαράντ[ου] équivaut à ἀγήρατον τύχην en 47, B 2.

]μορφεασ: le seul adjectif connu en -μορφής est πολυμορφής, mais c'est un *hapax* (Ausone, *Ep.* VIII 25, éd. Peiper, p. 236). Dioscore peut, cependant, avoir recaractérisé avec un suffixe en -ής un des nombreux adjectifs en -μορφος.

[8] Malgré les lacunes, le vers est susceptible d'être interprété comme une variation sur le motif du gouverneur pilotant le navire de sa province. À cette métaphore maintes fois filée chez Dioscore (cf. 10, 18-19) se superpose l'image de l'arche de Noé à laquelle semble être comparé le duché. Autrement dit, le duc n'apparaît pas seulement comme un pilote: il est avant tout un sauveur de l'humanité, en l'occurrence de la Thèbaïde. Une telle thématique est clairement développée en 17, 27 (cf. comm. *ad loc.*), appliquée à l'empereur (cf. *supra*, p. 339). On pourrait alors compléter le vers ainsi: κιβωτοῦ σ[ου κυβερνᾶ π]ηδάλιον «il pilote le gouvernail de ton (sc. Thèbes) arche» (pour le verbe, cf. 10, 18).

π]ηδάλιν: lire π]ηδάλιον (cf. Langue, § 23). Lampe n'enregistre qu'un exemple de l'emploi métaphorique de ce terme, appliqué au Christ. Mais il recense plusieurs occurrences du verbe qui en dérive, πηδαλιουχέω, dans un contexte de pouvoir aussi bien divin que temporel.

[9-14] = 19, 1-2, 4 et 6-8 (sauf pour la fin du dernier vers). Cf. *supra*, p. 335-336.

[9-10] Cf. comm. à 10, 1-2.

[11] Cf. comm. à 18, 17.

[12] = 19, 6. Ce dernier vers est lui aussi mutilé. J'ai restitué dans les lacunes ce qu'il reste de ce parallèle. Sur Solon, cf. comm. à 18, 21.

[13] La lecture de ce vers est, excepté pour le dernier mot, assurée par ce qui reste de 19, 7 (cf. comm. *ad loc.*).

[14] Cf. 19, 8, qui, bien que différent, donne le sens. Pour le pluriel, cf. comm. *ad loc.* Ce parallèle invite à voir dans le mot mutilé (αγ. .[.]) un synonyme de νικηφόρους. On pense à ἀνικ[ήτους], mais les traces ne favorisent pas cette restitution.

[15] τὸν εὐτυχέστερ[ον] : cette lecture n'est pas sans difficultés. Le *rhô* me paraît avoir une haste bien courte ; de plus l'article n'est pas clair : une trace semble exister entre ce qui peut s'interpréter comme un *nu* et l'*epsilon* – peut-être devrais-je même éditer τὸν {.} ou τὸν [.]. La lacune ne permet pas de déterminer si le comparatif est employé ici pour un superlatif (cf. Langue, § 58) ou s'il doit garder sa valeur propre.

ἡγεμόνα : ici, comme au v. 29, ce terme n'est pas à prendre dans son sens technique de « *praeses* » (cf. comm. à 12, 5 et intr. *ad loc.*), mais comme équivalent de « duc ». La même observation s'applique au mot suivant, ἄρχοντα, désignant lui aussi techniquement le *praeses*. C'est que le premier mot renvoie étymologiquement aux fonctions militaires du *dux*, tandis que le second est plus apte à désigner ses fonctions civiles, double facette omniprésente dans les éloges dioscoriens de duc (cf. *supra*, p. 337-338).

[16-18] C'est l'œuvre civile, et plus particulièrement judiciaire, du duc qu'exalte ici Dioscore : sa justice ([δ]ι[καιοτάτ]ον), son arbitrage (βρ[αβευτ]ήν), sa haine du crime (μισοπόνηρον).

[16] ἄρχοντα : cf. comm. à ἡγεμόνα du v. 15.

[δ]ι[καιοτάτ]ον πάνυ : cf. 12, 7 et Langue, § 59.

[17] ἀμφιδέξιον : le sens d'« habile », non attesté par les dictionnaires, se tire aisément d'Eustathe, 957, 30, où le substantif ἀμφιδεξιότης doit être rendu par « dextérité ». De plus, l'adjectif est glossé comme un synonyme de περιδέσιος « habile » par Érotien (*Erotiani vocum hippocraticarum Collectio*, éd. Nachmanson, Uppsala 1918, s. v. [= A 31], p. 15) et Galien (*Glossaire hippocratique*, éd. Kühn, t. XIX, s. v. [glose 87], p. 78), qui renvoient à Hipponax, *Fr.* 120, 2 (éd. Masson = 83, 2 éd. Bergk : ἀμφιδέσιος γὰρ εἶμι καὶ οὐχ ἁμαρτάνω κόπτων). Cf. W. Aly, *De Aeschyli copia verborum capita selecta*, Berlin 1906, p. 43-46.

βρ[αβευτ]ήν : cf. comm. à 12, 6. Terme tragique, comme Dioscore aime à en truffer ses prologues iambiques (cf. *supra*, p. 282).

ἐπίμονον : Schubart et Wilamowitz lisaient ἐπὶ μόνον, repris par della Corte et Heitsch. Il faut évidemment lier les deux mots et y voir l'adjectif ἐπίμονος « permanent, durable », que Dioscore connaît par ailleurs dans ses écrits documentaires (cf. *P.Cairo Masp.* II 67151, 158). Cette épithète correspond à l'adverbe αἰεί dans l'expression parallèle [α]εὶ βραβευτοῦ de 12, 6.

[18] μισοπόνηρον : cf. l'emploi de cet adjectif dans les *P.Cairo Masp.* I 67005, 6 et II 67279, 10, pétitions écrites par Dioscore. S'il appartient à la littérature patristique



(cf. Lampe, *s. v.*), ce terme est aussi caractéristique de la comédie (cf. Ménandre, *Dysc.* 388, auquel Dioscore a pu directement l'emprunter, et le titre d'une comédie d'Antiphane). Or les prologues iambiques imitent par tradition le style des comédies (cf. *supra*, p. 279).

[22] = 27, 1 et 40, 7. Ce vers a jusqu'ici fait l'objet d'un contresens remontant à J. Maspero, qui le traduisait : « puisses-tu danser avec joie pendant un temps indéfini (*litt.* : le temps de vider dix-mille amphores) ! » (*REG* 24, 1911, p. 445). Il voyait donc en χορηῖος un subjonctif du verbe « danser » (« χορεύεις ... : pour χορέεις », *REG* 24, 1911, p. 475). Or le seul verbe existant est χορεύω et non χορέω. Il ne peut donc s'agir que d'une forme de χορεύω « chœur, danse » (cf. 32, A 1 et 33, 1). Étant donné que χαίρω se construit avec le datif, on doit lire χορεύεις (= -αίς). Et bien que Dioscore n'utilise pas les datifs pluriels en -ῖς, il peut avoir emprunté tel quel ce début de vers à un auteur usant de cette terminaison. Le duc assiste donc, satisfait, aux danses par lesquelles les habitants manifestent leur joie (cf. comm. à χόρευσον en 10, 1). De plus, on trouvera un bon parallèle chez Aristophane, *Thesmophories*, 980 : χαρέντα χορεύεις.

μ[υριάμφ]ορον : cet adjectif n'est connu ailleurs que chez Aristophane, *Paix*, 521. Son emploi ici est un indice supplémentaire de la culture aristophanienne de Dioscore (cf. *infra*, p. 677, n. 44) en même temps qu'il illustre une fois de plus l'influence de la comédie sur la langue des prologues iambiques (cf. *supra*, p. 279).

[23] Cf. comm. à 7, 19.

ἄφθορος : cf. comm. à 4, 31.

π[ ] : on pourrait restituer π[ολυχρόνιος] d'après 18, 19 ou π[ολυχρονικός] d'après 14, 19.

[24-25] La topique de la main tendue débute le poème en hexamètres, alors qu'habituellement elle intervient en fin de prologue iambique ou de partie hexamétrique. Pour ce lieu commun, typique des pétitions, cf. comm. à 10, 20.

[24] = 10, 45 (à l'exception du préverbe).

χεῖραν : cf. Langue, § 24.

ἄ[τ]ἄ[νυσσον] : cf. comm. à 5, 28.

[26] οἴκτι<σ>τον : la chute du *sigma* n'est pas due à une erreur d'inattention comme l'indique la scansion.

ὄφρα λιγ[αίνω] = 20, 14 (en fin de vers).

[27-28] Ces deux vers, qui introduisent l'éloge en hexamètres, appartiennent à une tradition remontant directement à Hésiode, *Théogonie*, 22-34 : le poète, en position passive, se voit inspirer son œuvre par les Muses. Cf. comm. à 34, 1, où le nom de la Muse est donné : il s'agit de Calliope, la patronne du chant épique.

On peut hésiter sur la construction : θεωρήτω[ν (. . .) ε]ὑεπιάων dépend-il de Μοῦσα ou de δρόσ[ο]ν ? Ἐτέρη δρόσ[ο]ν est-il seulement complément de μέλπ[ου]σα ou bien aussi de δίδου] (sur le même plan que κ[α]ρπόν) ?

[27] θεωρρήτω[ν (. . .) ε]ὕεπιάων = cf. Jean de Gaza, *Ekphrasis*, I 75, où l'expression occupe la même *sedes* (ἐκ δὲ προσώπου | Πιερικῆς ἥστραψε περίφρονος ὄργια Μούσης | μαῖα θεωρρήτων παμμείλιχος εὐεπιάων). Sur l'adjectif, de connotation chrétienne, cf. comm. à 17, 11.

ἐ]τέρην δρόσ[ο]ν : comparer le chant qu'inspirent les Muses à une rosée est une image hésiodique. Cf. *Théogonie*, 83-84 : τῷ μὲν ἐπὶ γλώσση γλυκερὴν χεῖουσιν ἔερσην, | τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ρεῖ μείλιχα « [celui qu'honorent les Muses], celui-là les voit sur sa langue verser une rosée suave, celui-là de ses lèvres ne laisse couler que douces paroles » (trad. Mazon, CUF). Le terme même employé par Dioscore se lit chez Pindare, *Pythiques*, V 133-134, où il développe la même métaphore : δρόσῳ μαλθακᾶ ῥανθεῖσαν κώμων « tandis que les hymnes répandus comme une douce rosée ».

Ἐ]τέρην – γλυ]κερὴν, envisageable d'après Hésiode, *Théogonie*, 83, est impossible – a probablement ici un sens technique : « différente », son inspiration l'est par le mètre. Alors qu'il écrivait jusqu'ici (v. 1-23) en trimètres, c'est maintenant une poésie « d'un autre genre », en hexamètres, que lui souffle Calliope, muse du vers érique. Il y a peut-être lieu d'avancer un possible parallèle, Heitsch XXXIV verso, 33-36 : ἀλλ' ἐτέρην (Keydell : νῦν δὲ νέην Wifstrand) στεί]χουμεν [ἐπ'] ἀτραπὸν εὐεπ[ιάων | - - -]. εσοντ[ε]ς ἐο[ι]κό[τ]α θεσμὸν .|| - - -] παιδὶ νέω[ν] ἐπιβήτορι μύθ[ων] | πίδακες εὐώδινες ἀν[αβ]λ[ύ]ζοιεν ἀοιδῆ[ς] « avançons-nous sur un sentier d'éloquence d'une autre nature, etc. ». Si, comme le pensait Viljamaa (p. 59), le verso du feuillet doit se lire avant le recto, on aurait là, plutôt que les premiers vers du poème – ἀλλ' ou νῦν δέ ne peuvent être en début absolu –, une transition entre le prologue iambique, qu'a pu contenir un autre feuillet aujourd'hui perdu, et le poème en vers ériques. On remarquera, en outre, l'image de la liquidité, appliquée à l'éloquence érique, et le couple εὐεπία/ἀοιδή en fin de vers, autant de points communs avec nos deux vers, autant de lieux communs auxquels a souvent recours la production poétique tardive. On trouvera un autre exemple d'annonce explicite du passage du trimètre à l'hexamètre en Heitsch XXX 31-32 et AP IV 3, 46-47.

[28] μέλπ[ου]σα : très douteux (surtout le *pi*). Peut-être faudrait-il lire : μεθ' ἐπ[ου]σα « Muse, de ta rosée (litt. ayant une rosée) d'éloquence divine, donne-nous le fruit d'un chant nouveau ».

κ[α]ρπὸν ἀοιδῆς : la rosée du vers précédent a fait place au fruit, comme si la première avait fait éclore le second. C'est encore chez Pindare, *O.* VII 12-14, que l'on retrouvera la même métaphore du fruit : καὶ ἐγὼ νέκταρ χυτὸν, Μοισᾶν δόσιν, ἀθλοφόροις | ἀνδράσιν πέμπω, γλυκὸν καρπὸν φρενός « j'apporte aux athlètes vainqueurs ce don des Muses, ce nectar limpide, doux fruit du génie [c'est-à-dire mon chant] » (ce « fruit » est d'ailleurs comparé au v. 3 à la coupe de vin, « rosée de la vigne » : ἀμπέλου ... δρόσῳ).

[29] ὕμνοπολεύειν : cf. comm. à 5, 13.

[30-31] L'ascendance de Iôannês. Les premiers éditeurs voyaient en Dikê et Sarapammôn les parents réels du duc. Cette position fut aussitôt critiquée par K. Fr. W. Schmidt : « deshalb glaube ich auch, in seiner Mutter Δίκη und in seinem Vater Σαραπάμμων nicht Menschen,

sondern Götter sehen zu sollen ; nur zu den Götternamen passen die Attribute χρυσοστέφανος und ὀβριμώτατος» (*WKP* 12, 1908, p. 319-320). Il paraît plus légitime de s'en tenir, avec A. Körte (*APF* 5, 1913, p. 541), au moyen terme : Dikê n'est pas un anthroponyme et ne peut donc désigner que la Justice personnifiée ; Sarapammôn, inconnu comme théonyme, est en revanche un nom d'homme courant au VI<sup>e</sup> siècle et doit nécessairement être celui du père du duc. Cette différence de traitement ne doit pas étonner : dans un éloge, seul le nom du père, personnage qui a pu laisser un souvenir, a quelque importance ; celui de la mère est une information inutile, qui n'apparaît nulle part dans la poésie de Dioscore et qu'il a cru bon de remplacer ici par un compliment bien dans la manière des panégyristes (cf. Ménandre le Rhéteur, p. 370, 21-22) : *νίεα Δίκης* n'est ni plus ni moins que l'équivalent des expressions *ῥμμα Δίκης* (cf. comm. à 24, 24) ou *σέλας Δίκης* (*AP IX* 686, 2), qui abondent dans les épigrammes honorifiques du Bas-Empire (cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 24-27 et, pour les représentations concrètes auxquelles elles correspondent, E. Kantorowicz, « *ΣΥΝΘΡΟΝΟΣ ΔΙΚΗΙ* », *AJA* 57, 1953, p. 65-70 [= *Selected Studies*, Locrest Valley 1965, p. 1-6]). Le même tour se lit chez un exact contemporain de Dioscore, Théaitéτος le Scholastique, au sujet de la rénovation du Grand Prétoire de Constantinople par Domninos, très probablement préfet de la Ville (cf. Av. et Al. Cameron, *JHS* 86, 1966, p. 21-22) : *φαιδροτέρους γὰρ | Δομνῖνος θαλάμους μητρὸς ἔτευξε Δίκης* « Domninos a donné plus d'éclat à la demeure de sa mère la Justice » (*AP IX* 659, 2-3).

La substitution à la mère réelle d'une allégorie permet de conférer à cette ascendance une valeur éminemment symbolique. Derrière ces deux vers se révèle la double nature du pouvoir ducal que chacun des parents représente : la dimension judiciaire est symbolisée par Dikê tandis que le rôle militaire est incarné par le père dont la détermination ὀβρι[μο]τάτου « très puissant » n'est pas innocente. Cf. *supra*, p. 337-338.

[30] *τῆς χρυσοστεφάνοιο* = 32, A 5. Cet adjectif n'est pas seulement décoratif : il fait référence à l'incorruptibilité de la justice semblable à la nature inaltérable de l'or. Cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 25-26 et comm. au v. 1.

[31] *Σαραπάμμοнос* : le fait que le père est nommé indique qu'il fut un personnage connu. Deux papyrus non datés d'Aphrodité provenant des archives de Phoibammôn, fils de Triadelphos, *P.Mich.* XIII 660 et 661 (complété en *SB XVI* 12452), nous font connaître un Sarapammôn, qualifié de *magnificentissimus*, de *gloriosissimus* et, une fois, d'*illustris* (*PLRE III deest*). « Cela nous renvoie au sommet de l'aristocratie de fonction byzantine. Au moment des faits, Sarapammôn pouvait être duc de Thébaïde, mais plus probablement *praeses* » (J. Gascou, *CdE* 52, 1977, p. 362). Il serait tentant de rapprocher ce personnage de son homonyme, lui aussi *gloriosissimus* et *illustris*, figurant dans deux papyrus du v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècle (*P.Oxy.* XVI 2006, 3-4 et *PSI XIV* 1428, 4-5 [= *SB VI* 9453], repris dans la *PLRE II Sarapammon* = *PLRE III Sarapammon* 2). Le *P.Oxy.* donne le nom de son père : Iōannês. Or étant donné l'habitude de redonner au petit-fils le nom du grand-père, le Sarapammôn de notre poème pourrait bien être celui des documents cités.

L'intérêt de cette mention patronymique est de garantir l'origine égyptienne de Iōannês et d'offrir une illustration supplémentaire du recrutement de plus en plus local des ducs,



phénomène qu'une onomastique peu épichorique rend généralement difficile à appréhender. Cf. *supra*, p. 327-328.

Ἄμμωνα Νείλου : la référence à une divinité égyptienne est un fait unique chez Dioscore au point qu'on peut se demander si elle ne cache pas un jeu sur l'anthroponyme bien connu Νειλάμμων (cf. comm. à 23, 1). Rien, cependant, ne permet de justifier ce jeu de mots (autre nom de Iôannês ?). Puisqu'il s'agit bien ici du dieu Amon, on peut se demander si la détermination Νείλου implique une relation fonctionnelle, ritualisée par la religion égyptienne, entre cette divinité et le fleuve. Si Amon, comme son équivalent grec Zeus, est associé aux sources et à la pluie (cf. G. A. Wainwright, « Some Aspects of Amūn », *JEA* 20, 1934, p. 139-153 et S. Sauneron, « Un thème littéraire de l'antiquité classique : le Nil et la pluie », *BIFAO* 51, 1952, p. 41-48), force est de reconnaître qu'il ne passait pas pour une divinité proprement nilotique. Au demeurant, à moins qu'elles n'aient été réactivées par une tradition grecque (cf. *infra*, p. 682, n. 70), la poésie de Dioscore ne se fait pas l'écho des vieilles doctrines de la religion égyptienne, à plus forte raison si elles étaient peu connues et marginales. Il faut donc prendre cette fin de vers dans son sens le plus immédiat : Dioscore compare le duc de Thébaïde à Am(m)on, parce que ce dernier est la divinité thébaine par excellence et qu'il fait écho au second composant du patronyme de Iôannês. Le Nil, quant à lui, doit s'interpréter comme une métonymie – bien dans le goût impérial (cf. comm. à 10, 1) – et signifie « Égypte » (cf., par exemple, Procope de Gaza, *Ep.* 2 ; 48 ; 57 et la remarque de J. Maspero, *BIFAO* 11, 1914, p. 193). C'est ainsi que Dioscore insiste sur l'origine égyptienne du nouveau duc. En même temps, il annonce le thème développé aux v. 42-43.

[32] ἵκελον εἶ[ϛ]χος [ἀ]νάκτων : ma lecture εἶ[ϛ]χος (à la place d'ἔ[παρ]χος qui est impossible) permet de voir dans cette fin de vers un écho de Nonnos, *D.* XLI 143 (Βερόη, (...) εἶχος ἀνάκτων |). Le complément que réclame ἵκελον est sous-entendu : il s'agit de Sarapammôn. Comme ce dernier, Iôannês est la fierté des empereurs. Cette comparaison avec son père est explicitée par le vers suivant.

[33] Je donne à ce vers un sens très précis : suivant les traces de son père, Iôannês, au cours de son service dans la haute administration (cf. v. 37-38), a appris et appliqué la législation impériale de façon à mériter la confiance de l'empereur. Sur le sens technique de νεῦμα, cf. comm. à 2, 7.

ὡς γενετήρ : cf. comm. au v. 31. On reconnaîtra ici encore un *topos* de Ménandre le Rhéteur, p. 379, 25-28 : πρεσβεύσει πρὸς βασιλέα ὑπὲρ ἡμῶν τοῖς γράμμασι · καὶ γὰρ οἱ πατέρες αἰεὶ ἐπρέσβευσαν αὐτοῦ, εἰ πολλάκις ἄρχοντας ἔχοις λέγειν « [tu diras : "le gouverneur] sera, par écrit, notre ambassadeur auprès de l'empereur. Et de fait ses pères ont toujours agi ainsi" – si tu peux dire qu'ils ont souvent occupé des postes de gouverneurs ».

[34] Un *enkômion* de *dux* de Thébaïde, Heitsch S10 (cf. *supra*, p. 268) offre, aux v. 16-17, un bon parallèle : δ[εῖ]ξας δ' ἀθανάτοιο χαράγματα παμβασι[λῆος] | χάρμα πό[ρ]εξ ναετήσι δι' ἄστεος ἵππον ἐλ[αύνων]. La coïncidence de ces deux passages incite à donner un contenu concret à ce qui pourrait être pris pour une simple image rhétorique : pendant

la cérémonie de l'*adventus*, le nouveau gouverneur traversait la cité en brandissant le décret impérial de sa nomination devant la population en liesse. Sur la nomination du gouverneur par l'empereur, cf. comm. à **18**, 31.

ἐν γραφίδεσσι χαράγματα: cf. comm. à **1**, 4.

[35] μὴ τρομέεις: cf. comm. à **17**, 26.

τὰ θε[μ]ίστια πάντα νομεύειν: cf. comm. à **10**, 43 et **17**, 10.

[36] κοιρανικοῦ (. . .) [Ὀλ]ύμπου{ς}: c'est-à-dire le palais impérial. Sur cette métaphore, qui se retrouve peut-être en **10**, 41 (cf. comm. *ad loc.*), cf. Corripe, *In laud. Iust. Aug. Min.* III 179-180, ainsi que III 197, 244 et IV 102.

[37-38] Ces vers font sans doute allusion au précédent poste que Iôannês a occupé dans une autre province (ἐν χθονὶ [ἄ]λλῃ) avant de revenir dans sa patrie, l'Égypte.

[37] Αἰγύπτου Φαέθων νέος: c'est-à-dire « nouveau soleil de l'Égypte ». Sur Phaéthon, cf. comm. à **9**, 3.

ἄ[ν]θ[ο]ρες: cette restitution, qui s'accorde parfaitement aux traces, est appuyée par **15**, 1 (précisément après l'image de Phaéthon). Il faut alors considérer que le complément ἐν χθονὶ [ἄ]λλῃ est mis pour εἰς χθόνα ἄλλην (cf. Langue, § 65).

[38] La compréhension de ce vers n'est pas aisée et doit s'aider du parallèle, mieux conservé, offert par **20**, 23: ἄστεα κουρίζων διελήλυθες οὐ κατὰ κόσμον. Deux solutions:

– donner à κουρίζω un sens transitif, qu'il n'a que chez Hésiode, *Théogonie*, 347 (« élever, nourrir, faire grandir »): « c'est pour élever les cités que tu es venu, etc. ».

– comprendre κουρίζω dans son sens habituel (« être jeune »). Ainsi ἄστεα dépend de διελήλυθες, ce qui donne au préverbe tout son sens: « jeune, tu as traversé les cités (tu es venu/allé dans les cités), etc. ». Dioscore fait-il allusion aux autres postes antérieurs qu'aurait occupés Iôannês, quand il était plus jeune?

ἄτ' ἐλή[λυθε]ς: le verbe est restitué d'après **20**, 23. Pour la désinence du verbe et ἄτε + indicatif, cf. respectivement Langue, § 31 et 87.

[39] Cf. comm. à **5**, 9.

[40-41] Il se peut que ces vers fassent allusion aux noms du duc, qui, comme Athanasios, comportait peut-être Τριάδιος.

[40] ἐν χθονὶ παμβασιλῆος: cf. comm. à **5**, 23. On pourrait faire dépendre ce complément du vers précédent.

ἀεὶ μεθέπουσαν ἄρωγὴν = **32**, A 2 (à l'exception de la désinence du verbe). Il faut donner à μεθέπω le sens plein d'« accompagner » et sous-entendre σε.

[41] ἄχραντου: «non souillé par le péché». Cet adjectif, qui s'était déjà spécialisé comme épithète de la divinité païenne (cf. E. Livrea, *Studia Hellenistica*, II, p. 343), a été récupéré par les auteurs chrétiens aussi bien en prose (cf. Lampe, *s. v.*) qu'en poésie (Apolinaire, *Par. Ps.*, II 12, VIII 5, XI 9, XIV 2, XXIII 7; *Vision de Dorotheos*, 9; Eudocie, *De S. Cypriano*, I 221). On le retrouve comme détermination de la Trinité chez Théodoret, *Commentarii in Ps.* 57, 6, mais aussi dans les invocations et formules de serment chrétien des documents byzantins. Pour ne prendre qu'un exemple de la main de Dioscore, cf. *P.Lond.* V 1675, 2: κατὰ τῆς ἀχράντου Τριάδος (cf. aussi, plus généralement et pour une période plus récente, R. S. Bagnall et K. A. Worp, «Christian invocations in the Papyri», *CdE* 56, 1981, p. 112-133, types 2C et 2D).

μονοειδ[έ]ος: contrairement à ἄχραντος, Dioscore n'emprunte pas à la langue commune cette autre épithète de la Trinité (qu'il a déjà employée en 5, 8). Un document du VI<sup>e</sup> siècle comme *CPR* I 30 b, 27-28 (ἐπωμόσατο ἐκάτερον μέρος τὴν ἀχραντον καὶ ὁμοού[σιον] Τριάδα) indique bien que μονοειδής est ici synonyme du banal ὁμοούσιος. Sur la quasi-homonymie de εἶδος et οὐσία, cf. Léontios de Byzance, *De sectis*, I 1 (= *PG* LXXXVI 1193A): οὐσία δέ ἐστιν, ἥτοι φύσις, παρ' αὐτοῖς [sc. les Pères], ὅπερ οἱ φιλόσοφοι λέγουσιν εἶδος. Il serait donc vain de surinterpréter l'adjectif μονοειδής comme le fait L. S. B. MacCoull, «A Trinitarian Formula in Dioscorus of Aphrodito», *BSAC* 24, 1979-1982, p. 103-110. Il faut certes attendre le VII<sup>e</sup> siècle avec Maxime le Confesseur (*Ambiguorum Liber*, *PG* XLI 1196B) pour trouver, en dehors de Dioscore, la première attestation de cet adjectif appliqué à la Trinité. Mais cela n'est dû qu'à l'incomplétude de nos sources: ce vers montre bien que, par souci de variation, et peut-être aussi par cuistrerie, Dioscore a emprunté ce terme comme synonyme du plus neutre ὁμοούσιος à quelque traité théologique qui avait déjà annexé au lexique trinitaire ce vocable à forte connotation philosophique et théologique (cf. les occurrences données par MacCoull, «μονοειδής in Dioscorus of Aphrodito: an Addendum», *BSAC* 25, 1983, p. 61-64). À partir du VII<sup>e</sup> siècle, les papyrus documentaires auront recours couramment à une expression qui se rapproche de notre adjectif: la Trinité est qualifiée d'ὁμοούσιος ἐν μονάδι (R. S. Bagnall et K. A. Worp, «Christian invocations in the Papyri», *CdE* 56, 1981, p. 112-133, types 2F et 2G).

ἔ[λ]λαχε(ς): la scansion ne permet pas de voir dans l'absence du *sigma* un *lapsus calami*. Mais le contexte oblige à restituer une seconde personne.

[42-43] Cf. 18, 49-50 et 23, 2-3. Dioscore récupère ici un *topos* extrêmement ancien: le souverain garantit par sa justice le retour de la crue du Nil. La tradition pharaonique et ses rémanences à l'époque gréco-romaine sont abordées par D. Bonneau dans *La Crue du Nil*, p. 305-314. Ce thème n'est cependant pas exclusivement égyptien puisqu'il se rattache à un lieu commun de la rhétorique encomiastique. Ainsi Ménandre le Rhéteur: ἐν τούτοις ἐρεῖς τὰς εὐετηρίας, τὰς εὐδαιμονίας τῶν πόλεων (...) Τί δὲ μείζον αἰτεῖν παρὰ τῶν θεῶν ἢ βασιλέα σώζεσθαι; ὄμβροι γὰρ κατὰ καιρὸν καὶ θαλάσσης φοραὶ καὶ καρπῶν εὐφορίαὶ διὰ τὴν βασιλέως δικαιοσύνην ἡμῖν εὐτυχοῦνται «dans (l'épilogue) tu parleras de la prospérité et du bonheur des cités (...): "Que demander de plus aux dieux que le salut du roi? Car les pluies de saison, le produit des mers et l'abondance des récoltes,



nous les obtenons pour notre bonheur grâce à la justice de l'empereur"» (377, 10-11 et 21-24). La crue du Nil qui se produit sous le nouveau duc et grâce à son administration est donc l'habillage égyptien d'un thème de la rhétorique classique, motivé en même temps par une tradition épichorique. La poésie grecque d'Égypte l'a largement exploité : on en trouvera quelques exemples chez R. Keydell, «Zwei Stücke griechisch-ägyptischer Poesie», *Hermes* 69, 1934, p. 420-425 (*P. Lond.Lit.* 62, 5-11 ; Kaibel, 981, 3-4).

[42] ἐκ σέθεν ἡγητείας : cette expression a été mal comprise par Maspero et Keydell, *Hermes* 69, 1934, p. 425. Il faut, avec Heitsch, faire d'ἡγητείας un substantif introduit par ἐκ. Mais ἡγήτειρα n'est connu que comme le féminin d'ἡγητήρ ([Oppien], *Cyn.* I 253 ; Nonnos, *D.* XXVIII 42 ; *AP* VI 43, 7), et non comme un abstrait équivalant à ἡγεμονία. Pour ce dernier sens et de la même famille, seuls sont attestés les mots ἡγητορία (*Souda*, s. v. ; Eust. 1964, 11) et ἡγητηρία (Antiochos le Moine, *Ep. Eust.*, cité par Lampe, s. v.). Il faut expliquer cet emploi par la tendance à substantiver des adjectifs féminins, dont Dioscore offre plusieurs exemples : cf. Langue, § 45.

ἀθέσφατον (. . .) ὕδωρ : ἀθέσφατος est depuis Homère une épithète de la pluie (*Il.* III 4, X 6). Il a été employé pour qualifier son équivalent égyptien, l'inondation du Nil, transfert d'autant plus opportun que cet adjectif, qui signifie étymologiquement «qui n'est pas fixé par les dieux, qui échappe à toute règle», s'applique à merveille à un phénomène que les Grecs jugeaient hors norme (sur ce transfert, cf. *supra*, p. 303, et, plus généralement, S. Sauneron, «Un thème littéraire de l'antiquité classique : le Nil et la pluie», *BIFAO* 51, 1952, p. 42-48). Ainsi *SEG* XXXVIII 1797, 7-9 : οἶνον ἀπερέσιον καὶ ἀθέσφατα ληι.(.)ηουσι | ὕδατα δῶς Νείλου (je donne ici un texte différent de celui de l'édition, que j'ai établi d'après l'original). Ne pourrait-on trouver un autre parallèle dans les *Oracles Sibyllins*, XIII 44 (κειμένη ἐν πεδίῳ Νείλου παρὰ θέσφατον ὕδωρ) si l'on coupe παρ' ἀθέσφατον (leçon non donnée par les mss.) ?

[43] ἀρουραβά[τ]ης : *hapax* que Dioscore emploie ailleurs sous la forme ἀρουροβάτης (18, 50), elle aussi non attestée, mais plus orthodoxe au regard d'ἀρουροπόνοσ chez Philippe, *AP* VI 36, 2 ; 104, 6 et Macédonios, *AP* VI 40, 5, et d'ἀρουρογονία chez Hésychius de Jérusalem, *Serm.* 4 (= *PG* XCIII 1453D). Dioscore a gardé la voyelle finale du premier composant. Le seul exemple d'un composé en ἀρουρα-, la forme ἀρουραφύλαξ de [Plutarque], *De Fluviis*, VII 3, est une leçon fautive pour ἀροφύλαξ ou ἀργυροφύλαξ.

[ἐ]πεθ[ύ]σατο : le *LSJ* répertorie cette occurrence sous le mot ἐπ-ῑθύω. L'augment et le moyen seraient alors fautifs. Il est préférable d'y voir le composé \*ἐπι-θύω, dont le simple s'emploie précisément pour l'élément liquide (*Il.* XXI 234 ; Hésiode, *Théogonie*, 109). Sur le moyen, cf. Langue, § 75.

αὔλακι γαίης = Nonnos, *D.* XXXII 72 à la même place (cf. aussi IV 425, X 116, XXII 262, XXVI 191, 294, XLI 64).

[44] Cf. comm. à 18, 50-51. Mais ici, c'est le duc qui est assimilé à la divinité par le seul fait que son arrivée est objet de festivités et source de prospérité.

ἔης : cf. Langue, § 68.

φιλοτερπ[έσι]ν : création nonnienne (*D.* XL 366). Les rares occurrences de ce mot sont toujours en contexte dionysiaque : cf. Nonnos, *loc. cit.*, et Jean de Gaza, *App. anacr.*, 4, 9 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 345).

[45-46] Cf. 18, 41-42. Dioscore doit ici faire une comparaison entre un bienfait que la nature prodigue aux paysans (la crue du Nil ?) et la bénéfique arrivée du nouveau duc.

[46] πανάρωγος : *hapax* (cf. Langue, § 105). Cf. l'épigramme éditée par L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 48, où Tatianos, préfet du prétoire (fin IV<sup>e</sup> siècle), est dit πεμφθεὶς ἐκ βασιλῆος ἔθ' ἀδομένοισιν ἄρωγός (v. 9).

[48] Raccourci de deux vers fréquents chez Dioscore (18, 47-48 ; 20, 19-20 ; 32, A 26-27). Sur la comparaison avec Achille et Diomède, cf. comm. à 5, 11-12.

[49] Cette lecture n'est pas sans poser des problèmes d'ordre paléographique : on lirait plutôt αἰχμῆς [Ἐ]νυαλίοιο (à moins que Dioscore ait corrigé une faute : αἰχμῆ Ἐ[.]νυαλίοιο). Mais le texte édité est le seul qui soit correct du point de vue métrique en même temps qu'il offre un sens cohérent avec la fin du vers. De plus, 42, 5 ("Ἀρεος αἰχμῆ) lui fournit un bon parallèle.

La lance d'Ényalios (c'est-à-dire d'Arès) symbolise la guerre à laquelle le duc a mis fin. Cela ne doit évidemment pas être pris au pied de la lettre. C'est une variante de 10, 1-4 et 23-25 (cf. intr. à 10) : Thèbes n'a plus à avoir peur, elle ne connaîtra plus les assauts ennemis, que l'arrivée du nouveau duc dissuade, mais seulement la paix.

[50] οὐ κατὰ κ[ό]σμον : cf. comm. à 17, 10.

[51] ζώοις αἰέν : cf. comm. à 10, 39.

θρεπτήρ η[ ] : θρεπτήρια, lu par les premiers éditeurs, est impossible. Ce n'est donc pas le thème, fréquent dans les épigrammes, des bienfaits rendus par un fonctionnaire à sa patrie (cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 133-135), mais celui du gouverneur présenté comme nourricier de ses sujets, en particulier de pauvres (cf. 13, 17 : ἀ]κτεάνων θρεπτήρ).

[52] Cf. comm. à 6, 22.

[53-54] Ces deux vers font la jonction entre la partie encomiastique et la pétition proprement dite, séparées par une *paragraphos* ornée. Chacun d'eux se retrouve ailleurs, introduisant toujours les doléances du poète (1, 2, 2, 6 et 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 4).

[56] K. Fr. W. Schmidt (*WKP* 12, 1908, p. 320) proposait de lire δυσμενέας χρυσοδέκτ[ας ὄσ]ατο πάτρης. Mais le contexte montre clairement que Dioscore s'attache, dans ces vers, à décrire les méfaits des percepteurs iniques qui accablent son village. De plus, le génitif de πάτρη, lu par les premiers éditeurs, n'est pas certain : le *sigma* final est anormalement minuscule. J'inclinerais plutôt à penser que Dioscore a écrit le η sur une terminaison

qui dépasse légèrement. Il faudrait donc lire *πάτρη* ou *πάτρη* : dans le premier cas, la patrie (= Aphrodité et son territoire) est sujet (« ma patrie est victime de percepteurs malintentionnés » ou sim.), dans le second, ce serait Mênas (« il a lancé sur ma patrie ses percepteurs malintentionnés » ou sim.).

χρ]υσοδέκτ[ας : *hapax* formé d'après le prosaïque et technique χρυσοῦποδέκτης (ou ὑποδέκτης). Cf. *supra*, p. 313.

[57-60] Description des violences commises par Mênas et ses troupes à l'encontre de la population d'Aphrodité. C'est surtout le viol des femmes que Dioscore retient dans son récit. Les pétitions de Dioscore nous donnent une version en prose de ces événements. La mieux conservée est *P.Cairo Masp.* I 67002, III 2-3 : τὰς παρθένους διεκόμευσαν οἱ συνεπόμενοι αὐτῷ εἰς βοήθειαν [.]αρορων (l. [π]αρορῶν<τι> d'après Kapsomenakis, p. 31, n. 3?) καὶ τὰς ἀσκ[ητρ]ίας διέλυσαν ἐκπορθήσαντες καὶ λεηλατήσαντες τὴν πᾶσαν κώμην καὶ τὴν ταύτης ἐνορίαν ὡς ἐπὶ τῶν βαρβαρωθέντων τόπων « ceux qui l'escortaient pour lui prêter main forte violèrent les vierges sous son regard indifférent (?) et dispersèrent les vierges consacrées, détruisant et ravageant tout le village et son territoire comme s'il s'était agi d'une région soumise aux Barbares ». Cf. aussi *P.Lond.* V 1674, 62 : τὰς κόρας κ[α]ῖ [τὰς ἀ]σκ[η]τρίας π[αρ]θένους διαφθεῖραι κτλ.

[57] ἐλευθ[έρας] ἠδὲ μαιίνων : la restitution d'une désinence de féminin est assurée par le verbe μαιίνω qui, dans le contexte, a le sens, bien connu, de « déshonorer » (en parlant d'une femme). Ἐλευθέρα n'est pas seulement la « femme de condition libre » : c'est aussi plus précisément, dans la langue d'époque byzantine, la « femme mariée » (cf. J. Drescher, « ελεγοερος once more », *BSAC* 20, 1969-1970, p. 251-259). À côté d'ἄλοχος (v. 59), ce terme technique (lat. *mulier libera*), donc prosaïque, jure : il offre un exemple de plus du mélange des niveaux de langue que la poésie dioscorienne se plaît à opérer (cf. *supra*, p. 313-314). – Il est cependant à noter que, dans ses pétitions, Dioscore ne parle que du viol des jeunes filles et des vierges consacrées.

[58] τύπτ[ησ]ε : la dernière lettre est un σ ou un ε. On ne peut donc restituer que τυπτ[ήσα]ς (moins bon pour la longueur) ou τύπτ[ησ]ε : dans les deux cas, la métrique du vers est caduque.

ποσὶ . α . νια : ποσίν, ἀρνία me paraît être la seule restitution possible. Il faudrait alors comprendre : « il a enchaîné les agneaux ». Cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 7 : τῶν ζῴων ἡμῶν ὄντων ἐν κα[το]χῇ ὑπὸ τὸν εἰρημέ(νον) ἰλλούστριον ἀτρόφων « nos bêtes étaient séquestrées sous le contrôle dudit illustre, sans être nourries » ; II 25 : κτηναφαίρεσιν ἡμῶν ἐποίησεν πέρυ[σ]ι εἰς δύο μὴν[ας] « il fit enlever nos troupeaux, il y a deux ans, pendant une période de deux mois » ; *P.Lond.* V 1674, 63 (juste après le récit des viols) : τὰ ζῶα ἡμῶν ἀφαιρεῖσθαι « (Mênas ordonna) qu'on enlève nos troupeaux ». Malgré ces parallèles, la restitution ne me convainc pas entièrement : que viendrait faire ce demi vers consacré au vol des bestiaux inséré dans un passage décrivant les mauvais traitements subis par les femmes du village ? Il semble, en effet, que le vers suivant continue le thème des précédents s'il faut bien lire αἰκίζοντ' ἄλόχους. Mais une autre lecture est possible (cf. comm. *ad loc.*). Peut-être enfin



Dioscore a-t-il pris ἀρνίον « agneau » dans le sens métaphorique de « jeune fille » – puisque les pétitions insistent sur les mauvais traitements subis par les vierges du village (cf. comm. au v. 57)? Cette acception est cependant inconnue.

[59] La construction de ce vers m'échappe. La principale difficulté est l'accusatif κερδαλεοφρόν' ἐόντα (et peut-être aussi αἰκίζοντ' ou αἰκίζοντα), qui, pour le sens, ne peut désigner que Mênas, pourtant sujet dans les vers qui précèdent et suivent. De plus, la séquence αλοχουσ n'est pas certaine : le υ paraît avoir été corrigé en ι – si ce n'est pas le contraire. On devrait alors lire αἰκίζοντα λόχοις « maltraitant avec l'aide de ses hommes (λόχος "troupe d'hommes armés") ». S'il faut garder ἀλόχους, on peut alors lire, outre le texte proposé, αἰκίζων τ' ἀλόχους (participe se rapportant au sujet de δήσατο).

[60] Cf. *P.Lond.* V 1674, 15-17, où Dioscore écrit, toujours au sujet de l'affaire Mênas : εἰλ[κ]ύσθημεν εὐγενῶς κ[αὶ] ἐλευθερικῶς τὸν βίον κατ[.]ομέν[οι ὑπὸ τὸν] (κατ[αγ]όμεν[ον . . . . .] éd.) τῆς παγαρχίας ζυγὸν παρ[ὰ] τῶν ἀποφθαλμιωσαμένων « nous qui menions une existence honorable et privilégiée (sur ce sens, cf. J. Gascou, *TravMem* [P] 12, 1994, p. 333), nous avons été traînés sous le joug de la pagarchie par des individus envieux » (cf. aussi plus loin, l. 18 : ἄγειν εἰς δουλείαν). La perte du statut autopracte qui conférait à Aphrodité une certaine indépendance fiscale est ressentie comme un asservissement.

[61-66] Après les violences, Dioscore passe en revue les exactions fiscales commises par le pagarque.

[61] La formulation n'est pas claire. Mênas a-t-il détourné pour son compte cinq carats *par* sou d'or perçu? Je crois plutôt que l'expression πέντε κέρατα νομίματος signifie simplement « cinq carats ». Le mot « carat », κεράτιον, ne peut en effet entrer dans un hexamètre. Dioscore a contourné la difficulté en utilisant le substantif dont κεράτιον est dérivé, κέρας, qui peut avoir en poésie un *alpha* long. Pour donner un sens monétaire à ce mot qui n'en a pas, Dioscore a accolé le génitif νομίματος. Mais il faut alors donner une référence à cette somme : s'agit-il de cinq carats par contribuable ou par unité d'imposition foncière, c'est-à-dire par aroure, prélevés en plus de l'impôt normal? Les pétitions afférentes à l'affaire Mênas ne permettent pas de répondre. Dans aucune d'entre elles, il n'est question d'une somme de cinq carats. On pourrait alléguer le *P.Lond.* V 1674, où il est question d'une augmentation « illégale » de l'impôt foncier (l. 42-43) et surtout du prélèvement abusif d'un surplus par aroure (l. 53-54) : mais, dans ce dernier cas, la somme est de 2, 5 carats. Le v. 61 fait peut-être allusion à des extorsions *per capita* tandis que le vers suivant concerne l'impôt foncier.

αἶρει : ou αἶρεῖ. Étant donné que Dioscore fait le récit d'événements passés, je préfère la première forme (imparfait sans augment).

ὡς χρυσοδέκτης : quelle valeur donner à ces mots? Deux possibilités : 1. valeur neutre : « en tant que percepteur », le pagarque étant présenté dans sa fonction légitime de percepteur des impôts ; 2. valeur de distanciation critique : « comme s'il était percepteur », Dioscore

déniant à Mênas le droit de lever les contributions. Dans le premier cas, c'est l'abus du prélèvement qui est dénoncé ; dans le second, c'est le fait même que le pagarque agisse à Aphrodité comme représentant de l'autorité fiscale : le statut autopracte du village donnait en effet à ses habitants une indépendance dans le versement des impôts qui interdisait théoriquement au pagarque tout droit de regard. Or ces deux reproches sont combinés dans les pétitions relatives à l'affaire Mênas : Dioscore lui dénie le droit de prélever les impôts dans son village (*P.Cairo Masp.* I 67002, II 7-9) et, en même temps, constate que les prélèvements réalisés par Mênas sur la population d'Aphrodité relèvent de l'impôt vexatoire et de la corruption (*P.Cairo Masp.* I 67002, II 24-25). En fin de compte, je proposerais de voir en ὡς χρυσοδέκτης un équivalent des expressions προφάσει δημοσίων (*P.Cairo Masp.* I 67002, II 17) ou ἐξ ἀφορμῆς τοῦ δημοσίου (*P.Cairo Masp.* I 67002, II 25) « sous prétexte de lever les impôts publics », qui accompagnent le récit des extorsions de Mênas.

[62] Il est aussi possible de couper προσέθ[η]κεν ἐὴν (...) μοῖραν : « il a ajouté sur le codex sa propre part, énorme », c'est-à-dire qu'il a augmenté les taux d'imposition de façon à garder pour lui la différence. Je maintiens cependant l'autre lecture, qui me paraît donner un sens correspondant à *P.Lond.* V 1674, 53-54 : ἀποκρίνασθαι δύο φησὶν καὶ ἥμισυ κεράτια ἐκάστης ἀρούρης μετὰ τὰ ἄνω εἰρημέ(να) σὺν προσθήκαις δημόσια « (Mênas) nous demanda d'acquitter deux carats et demi par aroure en plus des impôts au taux susmentionné [eux-mêmes résultant d'une hausse due au pagarque Julianos] et de leurs redevances additionnelles ». Mênas a donc augmenté l'imposition prévue par le « codex ».

Mais que désigne ce terme de « codex » ? Il s'agit de l'inventaire foncier du ressort d'Antaiopolis réalisé peu avant 524 par le censiteur Jean (cf. J. Gascou et L. S. B. MacCoull, « Le cadastre d'Aphroditô », *TravMem* [P], 10, 1987, p. 104-105 avec bibliographie à la n. 3). Ce registre servait au calcul de l'impôt foncier, et ce encore à l'époque où notre poème fut composé (cf., par exemple, *P.Lond.* V 1686, contrat du 7 nov. 565, où Dioscore vend un terrain que l'acheteur possèdera πρὸς τὸν διασταλμὸν τοῦ δημοσίου κώτικος et pour lequel il paiera des impôts πρὸς τὴν ἀπογραφὴν τῆς γεναμέ(νης) κατ' αὐτῶν μετρήσεως Ἰωαννοῦ τοῦ τῆς λογίας μνήμης ἀπογενομέ(νου) σχο(λαστικῶ) καὶ κηνσίτορος, l. 17-20).

Ce vers et les autres allusions documentaires de même époque montrent que le référent du mot « codex » a évolué au cours du VI<sup>e</sup> siècle : alors qu'il n'était à l'origine qu'un inventaire mentionnant les surfaces des propriétés, il devient dans la seconde moitié du siècle un livre de référence donnant les sommes à percevoir.

κώτικι : lire κώδικι (cf. Langue, § 11). C'est avec la même faute que Dioscore orthographie le mot dans le *P.Lond.* V 1686, 18, cité ci-dessus, et 33.

[63] μὴ χρυσόν περ ἔχῳ[v] : malgré le περ, cette participiale ne semble pas avoir de valeur concessive (cf. Langue, § 92) – παρέχων, qui serait une lecture possible, n'aurait ici aucun sens. De plus, la négation μὴ donne aux extorsions du pagarque une nuance de répétition.

σφετερίσσατο : cf. comm. à 1, 7.

ὁμοίων : lecture certaine malgré les premiers éditeurs. Dioscore reproche ainsi au pagarque de maltraiter « ses semblables », autrement dit de se comporter avec eux comme s'il était un barbare. C'est un leitmotiv des pétitions : cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 24

(τὴν κώμη[η]ν διαπορθήσας πλέον β[αρ]βάρων), III 3 (λεηλατήσαντες τὴν πᾶσαν κώμην καὶ τὴν ταύτης ἐνορίαν ὡς ἐπὶ τῶν βαρβαρωθέντων τόπων), III 21 (τοὺς ἀλιτηρίους πλείω βαρβάρων) et comm. à 3, A recto, col. I, 9.

[64] δόρπου δευομένων: on trouvera dans les pétitions de Dioscore le développement de cette hyperbole. Ainsi *P.Cairo Masp.* I 67002, III 10-12: ἐν χειμῶ[ν]ι (l. χειμῶ[ν]ι) δρόξιμα (l. τρώξιμα) καὶ ὀλύρας ἐσθίομεν, τῷ θέρει τὰ ἀποκαθάρματα ἤτοι ἀποκοσκινήματα καὶ καταστέλλματα (l. καταστέλματα) τῆς ἐμβολῆς ἡμῶν πυρεστίας (l. παρ' ἐστίας?) ἐδόμενοι, ἐφ' ὅτι μετὰ ταύτην οὐδὲν παντελῶς ἡμῖν ὑπολέλειπται « en hiver, nous mangeons des légumes crus et du sorgho, tandis qu'en été, nous consommons sur nos foyers (?) des déchets, c'est-à-dire des résidus du criblage et des grains tombés à terre lors de l'envoi de notre *embolê*, étant donné que, cette dernière envoyée, il ne nous reste plus rien du tout » (repris sous une forme abrégée dans le *P.Lond.* V 1674, 93-94).

ἀνομοίων ἐκ γενετήρων: les précédents éditeurs ont fait porter ce groupe sur le vers suivant: « Mênas, de pauvre qu'il était, est maintenant riche bien qu'issu d'une famille qui ne l'était pas (litt. différente) ». Mais je préfère y voir un déterminant de δόρπου δευομένων, faisant jeu de mots avec l'ὀμοίων du vers précédent: Dioscore est en effet peu coutumier de l'enjambement; de plus, un passage d'une de ses pétitions contre Mênas éclaire cette allusion aux pauvres propriétaires dont les parents connurent une condition plus heureuse (litt. non semblable): μήτε μὴν ἀναμνησθεὶς τῆς τῶν γονέων ἡμῶν προτεραίας ὄψεως, κατὰ Θεὸν εὐπορωτέρως τότε ἐχόντων τὸν βίον καὶ εὐγνωμόνως καὶ πλη[ρω]τικ[ῶς] παρεχόντων τοὺς βασιλικοὺς αὐτῶν φόρους ἀνελλειπῶς (...) ἐχόντων ὑμᾶς ἀληθείνους προστάτας καὶ εὐεργέτα[ς] ἐλεήμονας διαλαβόντας ἄλλοτε ἐπὶ τῆς πρώτης ὑμῶν εὐαρχείας τὰ καθ' ἡμᾶς τοὺς ταλαιπώρους ὄλους ὄρφανούς, ἀκολούθως τῇ ὀρωμένη ἡμῶν γυμνῇ ὄψει μικρὴν ἡλικίαν μᾶλλον ἀγαγόντων, καὶ ἀπερίστατον μὴ ἐχόντας τὴν ἀναγκαίαν τροφήν « (Mênas, en nous maltraitant ainsi), ne s'est pas souvenu de ce que fut, dans le passé, la condition de nos parents, qui, par la grâce de Dieu, menaient alors une vie plus large et qui, avec honnêteté et dans leur intégralité, réglaient leurs impôts impériaux, toujours avec exactitude (...); ils avaient en vous (sc. le duc) un véritable protecteur et bienfaiteur, plein de miséricorde, qui avez déjà, sous votre premier et juste mandat, examiné nos affaires, à nous tous malheureux orphelins, qui, eu égard à l'état de nudité dans lequel on nous voit, menons plutôt l'existence de jeunes enfants, sans l'assurance d'avoir de quoi nous nourrir » (*P.Cairo Masp.* I 67002, III 6-10).

[65] Ce vers est très abîmé et πᾶρο[ιθ]ε πέννη[ς] μέγας est de lecture douteuse. Le sens en est néanmoins cohérent et correspond au lieu commun du fonctionnaire corrompu. Nous ne savons rien des origines sociales de Mênas: il ne fait cependant pas partie de l'aristocratie terrienne dans laquelle sont souvent recrutés les pagarques (cf. J. Gascou, « La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine », *Byzantion* 42, 1972, p. 69-72): *P.Lond.* V 1660, 7-8 présente Mênas comme diocète de la *gloriosissima Patrikia*, qui lui a délégué ses responsabilités pagarchiques. C'est donc un exécutant. À côté, par exemple, d'un Kollouthos (cf. *supra*, p. 329), Mênas pouvait apparaître comme un fonctionnaire dépourvu du prestige et de l'assise que confère la fortune du grand domaine.



[67-68] Comme au v. 81 (cf. comm. *ad loc.*), τοῦνεκα introduit la requête proprement dite : il faut donc voir dans les formes verbales des impératifs de la seconde personne (δότε et peut-être ἀπε[ί]πε[τε] pour ἀποείπετε). Mais le contenu exact de cette demande est méconnaissable. On pourrait comprendre de la fin du v. 68 (δότε τ' ἄλλω) que Dioscore exhorte le duc à renvoyer Mênas et à confier la pagarchie à un autre – requête légalement inexaucable, puisque seul l'empereur peut destituer un pagarque (*Édit XIII*, I 12, III 3), mais qui trahit l'extrême degré d'exaspération de Dioscore.

[67] ἀσ[ύ]λητον : ce me paraît être la seule restitution possible. Cet adjectif est attesté comme synonyme de ἄσυλος « bénéficiant de l'impunité, de l'immunité » en parlant d'un magistrat. Par l'emploi de ce mot, Dioscore s'étonne probablement de ce que Mênas puisse commettre ses exactions en toute impunité (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, III 14-15 : οὐκ ἠδέως ἔχομεν ἔτι ζῆσαι καὶ ὑποσχεῖν τὰς ἀθεμίτους το[σαύτας (?)] ἀδεῶς τόλμας « nous n'avons plus envie de vivre et de supporter de telles audaces commises dans l'illégalité et dans l'impunité »).

[69] [εὐ]σεβ[ί]ης . . . με[μ]ελημ[έ]νοι : cf. Kaibel, 1068, 13 (εὐσεβί[η] μεμελημένος).

[εὐ]σεβ[ί]ης ἀλύτου : cf. comm. à 5, 6. Derrière cette « loyauté » se cachent principalement la promptitude et l'exactitude fiscale (cf. v. 76 : φόρον εὐσεβή[ς βασι]λιχίδος), que Dioscore brandit à longueur de pétitions : *P.Cairo Masp.* I 67002, I 16-17, II 18, III 5, 6-7 (déjà cité dans le comm. au v. 64), 16-17, 23.

[70] Sur l'analogie que présente cette proposition finale avec les formules conclusives de pétitions, cf. comm. à 12, 26-29.

[κλ]έος ἠγορεύων = 20, 13. Pour ce pluriel en fin de vers, cf. Christodore de Coptos, *AP* II 399.

[71-80] La pétition, que les v. 67-70 auraient pu clore, rebondit sur le v. 71, qui va susciter des explications supplémentaires (ὡς γὰρ κτλ.) et une nouvelle narration. On retrouvera le même phénomène, mais avorté, à la fin de la seconde conclusion de cette requête versifiée (cf. v. 87-88). La grande pétition *P.Cairo Masp.* I 67002 présente les mêmes fausses conclusions, les mêmes redémarrages dans l'exposition des griefs et dans la narration : ainsi I 18-20 offre un premier exorde et clôt l'affaire des terrains de Phthla avec l'expression caractéristique : αἰτῶν ἐκδικίας ἀγαθῆς ὑμῶν τυχεῖν, δέσπο(τα) ; puis la supplique reprend (δεόμεθα δὲ ὑμῶν περὶ τοῦ[του] καὶ παρακαλοῦμεν κτλ.) exposant les exactions de Mênas perpétrées sur les habitants d'Aphrodité jusqu'à la pseudo-conclusion de II 16-17 avec sa subordonnée finale bien typique des fins de pétition (ὅπως ἐν ἀπολαύσει γενώμεθα τῶν δικαίων ὑμῶν) ; mais καὶ ἰδοὺ νῦν fait redémarrer la requête qui se terminera par une conclusion définitive et plus étoffée en III 20-25. Les modernes ont été tentés d'y voir le symptôme d'une incapacité à construire une argumentation et à structurer un texte selon les règles strictes du genre auquel il appartient : nombreux sont les jugements sévères que l'on peut lire au sujet de ces pétitions (cf., par exemple, G. Rouillard, *Administration civile*, p. 213 : « une verbeuse et lamentable supplique » au sujet du *P.Cairo Masp.* I 67002). Mais ces fréquents retours en

arrière, ces piétinements, cette absence de hiérarchie dans la présentation des faits semblent participer d'une technique destinée à mieux rendre l'indignation, l'émotion du bafoué tout en traduisant aussi le caractère infini des outrages subis, donc la possibilité qu'a le plaignant d'alléguer sans cesse un grief supplémentaire ; de plus, ces fausses conclusions où le requérant en réfère à l'autorité sont autant d'occasions d'entonner ses louanges, sont autant d'interpellations pathétiques jouant le rôle de *captatio benevolentiae* ; enfin, la construction de ces suppliques n'est pas si négligée qu'une première lecture le laisse croire : le redémarrage final permet de donner un relief particulier au dernier point, qui ne manque de présenter les incidences fiscales que peuvent avoir les déboires subis par le plaignant (ici : v. 76 et 83-84 ; *P.Cairo Masp.* I 67002 : III 16-20). L'argument des impôts est celui qui a le plus d'autorité : relégué en position ultime, il est le plus propre à influencer l'attitude du magistrat.

[71] Dioscore fait peut-être allusion à la destruction par Mênas du bâtiment que le village d'Aphrodité a mis à la disposition du duc (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 26-III 1 : τὸν [οἶ]κον τῆς ἐξ[ου]σίας ὑ[μ]ῶν ... ἔκαυσεν). À moins qu'ὑμετέ[ρ]ων ait un sens large : « les maisons qui sont sous votre autorité, c'est-à-dire de vos sujets ». Le rattachement du territoire d'Aphrodité à la *domus divina* plaçait les habitants de ce village et leurs biens sous la dépendance plus directe encore du duc (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, II 14-15 : ὑπὸ τὸν ὑπερφύεστατον πατρίκιόν ἐσμεν καὶ ἄνθρωποι αὐτοῦ [τυ]γχάνομεν καὶ τοῦ θείου οἴκου). Mais peut-être faut-il tout simplement corriger ὑμετέ[ρ]ων en ἡμετέ[ρ]ων (cf. 5, 22).

[72] ὡς γὰρ [χ]ήν : on a ici le cas intéressant d'une image motivée à la fois par un modèle littéraire grec et une tradition épichorique. L'image remonte, dans la littérature grecque, à *Od.* XV 174 (ὡς ὄδε χῆν'), où Homère compare à des oies les prétendants qui dévastent la demeure d'Ulysse (cf. aussi *Od.* XIX 548). Mais elle porte en elle une connotation typiquement égyptienne : la *Chenalopex aegyptiaca* ou « oie du Nil », animal caractéristique du paysage agricole de la vallée du Nil (cf. Ch. Kuentz, « L'oie du Nil », *Archives du Musée d'Histoire naturelle de Lyon*, 14, 1926, cité par le *Lexikon der Ägyptologie*, s. v. Nilgans) était réputée pour ses nuisances au point d'en devenir proverbiale, comme l'atteste le *Papyrus Lansing* (Nouvel Empire), qui compare le scribe oisif à une oie : « You are worse than the goose of the shore, that is busy with mischief. It spends the summer destroying the dates, the winter destroying the seed-grain. It spends the balance of the year in pursuit of the cultivators. It does not let seed be cast to the ground without snatching it in its fall. One does not offer it in the temple. The evil, sharp-eyed bird that does not work ! » (trad. M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature. A book of reading*, II, Berkeley, Los Angeles, Londres 1976, p. 169 ; cf. aussi la traduction accompagnée de notes de R.A. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies, Brown Egyptological Studies*, I, Londres 1954, p. 381-382).

καθ' ἔτος : lire κατ' ἔτος (cf. Langue, § 18).

[73-75] Ces personnages sont impliqués dans l'affaire des bergers de Phthla (cf. intr.) d'après le v. 78. Mais le texte n'est pas clair : les fonctions d'*epitropos* et de *boêthos* sont données au v. 73 sans qu'on sache auxquels des personnages cités dans les vers suivants

elles s'appliquent ; de plus, la lacune du v. 74 permet plusieurs lectures comme on va le voir. Il y a en tout cas trois personnages : Biktôr, son petit-fils et Kyros son frère.

Commençons par Kyros, qui est le plus aisément identifiable. Son nom apparaît dans la grande pétition cairote, *P.Cairo Masp.* I 67002, précisément dans l'affaire des terrains de Phthla : ὁ τοιοῦτος ἄσπλαγγνος οὐκ ᾔκνησεν (. . .) ἐπιτρέψαι τῷ τε βοηθῷ τῆς κώμης Φθλά καὶ τοῖς ταύτης ποιμέσι οἰκειώσασθαι ἑαυτοῖς τὰς ἀρούρας αὐτοῦ (sc. Διοσκόρου) καρπούμενας ἄνευ ἐκφορίων καὶ δημοσίων (. . .). Ὁ δὲ εἰρημέ(νος) λαμπρό(τατος) [[παγα]ρ] ([παγα (?)]ρ éd.) καρπούμενος καθ' ἔτος μετὰ τῶν ποιμένων Φθλά καὶ Κύρου τοῦ ταύτης βοηθοῦ « un tel individu, dépourvu de sentiments, n'a pas hésité à permettre au *boêthos* du village de Phthla et à ses bergers de s'approprier pour eux-mêmes les champs de Dioscore, qu'ils exploitent sans payer ni taxes ni impôts. (...) Et ledit clarissime [continue] à les exploiter chaque année avec les bergers de Phthla ainsi que le *boêthos* de ce village, Kyros » (I 13-17). C'est, semble-t-il, ce même personnage que l'on retrouve dans une lettre copte du dossier de Dioscore, adressée par un *logistês* aux bergers de [...] (L.S.B. MacCoull, *Le Muséon* 106, 1-2, 1993, p. 35-36, n° 11) : il est dit *boêthos* (l. 5) et on apprend, aux l. 11-12, que ΠΕΝΤΑ ΚΥΡΟΣ ΒΙΤΥ ΝΤΟΟΤΥ ΝΛΗΜΜΑ ΜΠΑΗΜΟCΙΟΝ ΝΑΩΔΕΚΑΤΗ ΜΑΡΕΥΤ ΝΕΦΕΝΤΑΓΙΟΝ « pour ce que Kyros a pris de lui (Dioscore ?) lors de la perception des impôts de la douzième indiction, qu'il délivre des reçus » (je donne une traduction différente de l'éditrice). Il paraît donc clair que le βοηθός du v. 73 s'applique au moins à Kyros.

Quant à Biktôr, on en restera aux hypothèses. Ce nom apparaît dans un reçu délivré par les pagarques à Apollôs, le père de Dioscore pour le paiement des *kômêtika* du village de Phthla eu égard aux propriétés qu'il possédait là-bas (*P.Lond.* V 1665, 2) : c'est lui qui rédige ce reçu en tant que *boêthos*. On pourra objecter la date de ce texte, apparemment antérieure à la mort d'Apollôs (547/548), soit plus de vingt ans avant la présente affaire. Mais le paiement se fait par l'intermédiaire de Phoibammôn, indice de ce qu'à l'époque où ce reçu fut délivré, Apollôs était retiré des affaires ou mort. Le nom de Biktôr est de toute façon des plus communs et rien dans le document n'indique une réelle connexion du *boêthos* avec Phthla : s'il émet ce reçu, c'est peut-être en tant que *boêthos* des pagarques d'Antaiopolis assurant la perception des impôts de leur ressort. Peut-être plus significative est une lettre copte (L.S.B. MacCoull, *Le Muséon* 106, 1-2, p. 30-31), où l'on peut lire : Λ ΒΙΚΤΩΡ ΦΙ ΝΕΝΦΟΡΟΣ ΕΙC ΡΟΜΠΕ CΝΤ ΜΠΕΦΜΑΖΝ « Biktôr a pris notre contribution (φόρος) pour la deuxième indiction sans nous en créditer (? , litt. il ne nous a pas remplis) » (je propose une traduction différente de celle de l'éditrice). Mais le contexte de ce passage est trop obscur pour assurer l'identification. Le texte du poème, enfin, apporte peut-être une information sur la fonction de Biktôr s'il faut bien lire ἀγουσθαλά[ι]ς [ὄ] τ' avec les premiers éditeurs : ce mot pourrait être interprété comme une forme corrompue du terme ἀγουστάλιος désignant, non le préfet du prétoire ou le duc, mais des fonctionnaires subalternes attachés à l'*officium* de ces personnages (cf. Jean Lydus, *De mag.*, III 6 et 9 pour ce type d'employés du préfet du prétoire). Il n'y a cependant pas d'attestation papyrologique certaine de cette fonction : *P.Princ.* III 139 v°, 12 (*BL* VI, p. 119), donne, parmi les entrées d'un compte, τοῖς ἀγουσσταλ(ίοις), qui d'après le contexte (en particulier l'entrée suivante (τῷ βοηθ(ῶ) τῆς Α[.]), ne peut désigner le duc ou le préfet, mais un fonctionnaire de rang bien inférieur ; il ne s'agit toutefois que d'une restitution, et le



terme ἀύγουσταλιανός pourrait être une autre solution, qui aurait l'avantage d'être appuyée par le *P. Fouad* 85, 15. Étant donné l'état de notre documentation, il serait hasardeux de vouloir préciser cette fonction. Signalons, comme éventuelle confirmation, le passage de la pétition de Dioscore où il traite de l'affaire de Phthla (*P. Cairo Masp.* I 67002, I 17-18) : ὁ δὲ εἰρημέ(νος) λαμπρό(τατος) [[παγα]ρ] ([παγα (?)]ρ éd.) καρπούμενος καθ' ἔτος μετὰ τῶν ποιμένων Φθλά καὶ Κύρου τοῦ ταύτης βοηθοῦ τοῦ καὶ [. . . α]ύγουσταλιας (*supra lineam* : K[ολ]λούθου).

Même si la lacune ne rend pas cette fin très limpide, on peut être tenté de voir dans [α]ύγουσταλιας (que je n'ai pas accentué) une forme nouvelle de la fonction discutée ci-dessus. La terminaison du terme me paraît cependant très étonnante : pourquoi avoir recaractérisé avec le suffixe -ας ce nom de fonction ? Un tel suffixe, en revanche, pourrait se comprendre dans le cas d'un anthroponyme. Peut-être faut-il alors lire le nom A]ύγουσταλιᾶς (pour A]ύγουσταλιᾶ ?), personnage qui s'ajouterait à ceux cités juste avant. Or puisque l'identité du contexte oblige à rapprocher cet α]ύγουσταλιας de l'αύγουσθαλ[.].[.] du poème, je proposerais, comme solution possible mais non certaine, de corriger l'édition *princeps* en Αύγουσθαλ[ι]ᾶ[ς] τ' υἱονός. Il s'agirait donc, après Kyros et Biktôr, de notre troisième personnage, qui se voit ainsi doté d'un nom à l'instar des deux autres.

Il est, enfin, possible de lire Βίκτωρ αύγουσθάλ[ι]ᾶ[ς] τ' υἱονός « Biktôr et son petit-fils l'augustalios ».

[73] δυσσεβέων : on peut y voir 1) le participe de δυσσεβέω « être impie », se rapportant à ἐπίτροπος (ainsi que, pour le sens, à βοηθός) ; ou 2) le génitif pluriel de δυσσεβής, complément de nom d'ἐπίτροπος et βοηθός (« l'*epitropos* et le *boêthos* d'hommes impies ») ou génitif partitif à valeur adjectivale (« un *epitropos* et un *boêthos* parmi les impies », c'est-à-dire « un *epitropos* et un *boêthos* impies »).

νέος ἄλλος : cf. comm. à 36, 6.

ἐπίτροπος : ce terme en cache un autre dont il est une traduction littéraire. *Epitropos*, en effet, n'est pas un nom connu de fonction au VI<sup>e</sup> siècle. On pourrait penser à *curator*, dont il est une traduction consacrée, ce dernier pouvant équivaloir aussi à diécète ou épimélète. Mais ces termes connaissent des emplois multiples, ce qui ne nous aide guère pour déterminer le rôle exact que peut avoir ici l'« *epitropos* ».

[74] υἱονός : lire υἱωνός. Même faute en 35, 22 (cf. Langue, § 1). S'il faut bien lire τ' devant, cf. Langue, § 17.

[75] αὐτοκασίγνητος : Dioscore respecte l'usage homérique de ce terme, qui, placé au début du vers, est habituellement précédé, au vers précédent, du nom propre auquel il est apposé.

[76-77] Il faut sûrement comprendre : « N'étant nullement en retard dans le paiement de mes taxes (ce qui aurait pu expliquer que Kyros et les siens viennent les percevoir par la force), je les acquittais immédiatement ». Ces vers montrent clairement :

– que Dioscore paie volontairement les impôts grevant ses champs de Phthla contrairement à ce que laisserait penser *P.Cairo Masp.* I 67002, I 15 ;

– que la venue annuelle de Kyros et de ses hommes est liée à la perception de ces impôts. Elle s'apparente à une intimidation semblable à celle que pratique Mênas envers le village d'Aphrodité. Il n'est cependant pas exclu que le *boêthos* en ait profité pour voler à son profit une partie des récoltes sans en créditer Dioscore.

[76] μή ... ὄφλων : si l'on adopte le sens que j'ai dégagé à l'instant, le μή confère au participe une valeur concessive (« j'ai payé tout de suite alors que je n'étais pas en retard »).

φόρον εὐσεβή[ς βασι]ιλίδος : équivalent poétique de l'expression τὰ εὐσεβῆ βασιλικὰ τελέσματα (*P.Lond.* V 1674, 11). Pour εὐσεβή[ς] à la place de εὐσεβ(ε)ίης, cf. Langue, § 4.

[77] ὀξέα : probablement un synonyme de ὀξύ « vite ».

κεῖνται : cf. Langue, § 44.

[78] Φθελα : comme toujours dans les papyrus documentaires de la main de Dioscore, ce nom de lieu est surligné (cf. *supra*, p. 253). La graphie avec *epsilon* est cependant unique et doit être justifiée par les contraintes métriques. S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, 2<sup>e</sup> éd., Le Caire 1983, p. 125-127, propose d'identifier ce village avec la localité actuelle El-Wa'ādla située à 9 km au-dessus d'Aphrodité au nord de Ṭima. La proximité de ces terrains explique le terme [κα]κογείτοσ[ι]ν.

γήδια πατρῶα : dans son article consacré au père de Dioscore (« Aurelius Apollos and the Aphrodite Village Elite », *Atti del XVII Congr. Int. di Pap.*, Naples 1984, III, p. 957-963), J. Keenan hésitait à affirmer qu'Apollôs avait possédé des terres à Phthla (p. 960, n. 15). Un certain nombre de documents attestent, en effet, qu'il y a été locataire (cf. *P.Cairo Masp.* II 670135 rééd. par Keenan, *BASP* 25, 1988, p. 153-155, III 67327, *P.Lond.* V 1702). Mais il a fini par se rendre propriétaire de certains de ces terrains, qu'il légua à son fils Dioscore, comme le montre bien l'expression γήδια πατρῶα ainsi qu'un passage de la grande pétition contre Mênas, *P.Cairo Masp.* I 67002, I 13-19 (en particulier μετὰ θάνατον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ [sc. de Dioscore]). Rien n'empêche donc de penser que c'est en tant que propriétaire qu'Apollôs paye les *kômêtika* pour des terrains situés à Phthla (*P.Lond.* V 1665-1666).

πρὸς μοῖραν ἐπισπεῖν : l'expression est difficile à construire et à comprendre. Il est *a priori* possible qu'elle porte sur γήδια πατρῶα « des terrains, hérités de mon père, à administrer ... », mais je ne sais quel sens donner à πρὸς μοῖραν. On peut essayer de comprendre ce groupe comme dépendant de la principale. Deux solutions s'offrent alors :

– πρὸς μοῖραν porte sur l'infinitif à sens final : « j'ai donné ma contribution *afin de gérer ces champs comme de droit* ». Mais on attendrait plutôt κατὰ μοῖραν.

– ἐπισπεῖν dépend de πρὸς μοῖραν : « j'ai donné ma contribution *en proportion de la part à assumer* ». Πρὸς μοῖραν serait donc un équivalent de l'expression documentaire κατὰ τὸ (αἰροῦν) μέρος. Cette solution me paraît préférable.

On notera en tout cas l'influence lointaine d'Homère, *Il.* VII 52 : οὐ γάρ πώ τοι μοῖρα θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν.

[79-80] Malgré la lacune du v. 80, il semble bien que cette phrase n'a pas de verbe. L'adverbe αὐτίς indique cependant que celui-ci est à déduire de ce qui a été dit précédemment, en l'occurrence aux v. 72-75 : « [ils vont venir] à nouveau, etc. ». Le verbe, sur lequel porte κεν, est à sous-entendre à l'optatif ou au futur.

[79] καί νύ κεν : combinaison homérique (*Il.* III 373, même place). Dioscore n'aurait-il pas donné ici à νύ le sens de « maintenant » ?

καθερίζειν : κ' ἄθερίζειν, comme le lisaient Wilamowitz et Schubart, suivis par Heitsch, n'offre pas un sens satisfaisant (« in der Erwartung mich nicht achten zu dürfen »). De plus, Dioscore n'aurait manqué de signaler l'élision de κε par une apostrophe plus que jamais nécessaire pour la compréhension du groupe. Schmidt, *WKP* 12, 1908, p. 321, propose de lire καθερίζειν pour καταθερίζειν. Ce composé non attesté du simple θερίζω « moissonner, récolter » trouve dans [ἐμ]ὸν σπόρον un complément tout à fait adéquat : « moissonner mes récoltes ». On objectera cependant que l'apocope de type épique devrait donner κατθερίζειν et que l'haplogogie κατα > κα qu'allègue Schmidt s'applique surtout à la préposition (Jannaris, § 1608). Je préfère voir en καθερίζειν une autre forme bien connue, quoiqu'absente du *LSJ*, de καθαρίζειν (Sophocles, *s. v.*, Blass-Debrunner, § 29, 1, qui en donnent les occurrences dans la *Septante* et le *Nouveau Testament*), à prendre ici dans son sens technique de « cribler le blé » (cf. *WB*, *s. v.* καθαρίζειν 1 et *P.Cairo Masp* I 67002, III 11 : τὰ ἀποκαθάρματα « les résidus du criblage du blé »). C'est une façon de dire que Biktôr et les siens s'approprient le fruit de ses récoltes comme Dioscore le dit clairement dans ses pétitions (*P.Cairo Masp* I 67002, I 14-18 et *P.Lond.* V 1677, 12-14).

[80] [γε] προπέ[ρυσ]ι : cette lecture me paraît presque certaine malgré la métrique (le υ est normalement bref). On comparera cette expression avec *P.Cairo Masp* I 67002, II 25 : κτηναφαίρεσιν ἡμῶν ἐποίησεν πέρυ[σ]ι εἰς δύο μῆν[ας] « il fit enlever nos troupeaux il y a deux ans et ce pendant deux mois ». Là aussi πέρυσι est suivi d'un complément marquant la durée du processus décrit.

[81-91] Seconde et dernière conclusion de cette pétition.

[81] τοῦνε[κα γ]ουνάζομαί [σ]ε : sur cette formule calquée sur les exordes de pétitions, cf. comm. à 5, 27-28.

πανάλκιμον Ἑρακλήα : cf. comm. à 18, 33.

[82] πήμ[ατ'] ἀποπτύειν = 18, 32 ; 20, 11. Le verbe a été corrigé en ἀποπτοιεῖν par les premiers éditeurs, correction adoptée par Heitsch dans son texte même, sans que soit signalée la leçon du papyrus. Il n'y a aucune raison de corriger le texte : ἀποπτοιέω ne signifie pas « chasser » comme l'indique le *LSJ* avec, comme unique référence pour ce sens, Callimaque, *Fr.* 260, 39 éd. Pfeiffer (mais cette dernière donne ἀπέπτυσεν) ; son sens est « faire peur, intimider ». Il faut donc garder ἀποπτύειν au sens de « rejeter » avec la valeur magique de « conjurer » (litt. « cracher pour conjurer »).



[B]λεμύων γένο[υ]ς ἦτοι βοηθῶν: litt. «la race des Blemmyes, c'est-à-dire des *adjutores*» (sur ce sens d'ἦτοι, cf. Sijpesteijn, «The Meaning of ἦτοι in the Papyri», *ZPE* 90, 1992, p. 241-247, section B). À moins qu'il ne fasse allusion au recrutement de fonctionnaires supplétifs dans des tribus allogènes – fait déjà connu pour les auxiliaires militaires –, ce vers est à prendre en un sens métaphorique: Dioscore compare ces petits fonctionnaires corrompus à l'engeance blemmye; leurs exactions sont semblables aux destructions de ces barbares dont la Thébaidé gardait encore le souvenir (cf. intr. à 10). En fait, c'est le système de délégation des fonctions, entre autres, fiscales auprès de ces «assistants» recrutés au niveau le plus local, qui est critiqué ici comme étant propre à engendrer injustices et corruption. On trouvera dans le *P.Cairo Masp.* I 67005 une autre plainte contre un *adjutor*, cette fois-ci du village d'Aphrodité.

[83-84] C'est par une proposition finale de même contenu que se terminent plusieurs pétitions de Dioscore. Ainsi *P.Flor.* III 296, 51-52: ἵνα εὖρω τὰ δημόσια εὐγνωμόνως πληρῶσαι εἰς τὰς καταβολά[ς] (cf. aussi *P.Cairo Masp.* I 67002, III 23, 67004, 19 et 67019, 26-27). Y a-t-il argument plus convaincant pour le duc, qui, en tant que représentant du pouvoir impérial, accorde une importance privilégiée au bon fonctionnement du système fiscal? C'est d'ailleurs pour cela qu'il apparaît en position conclusive (cf. comm. aux v. 71-80).

[84] ἐ]κτίσειν: sur l'emploi de l'infinif futur à la place de l'aoriste, cf. Langue, § 72. βασι[ι]λήτιον (. . .) φόρον: strict équivalent poétique de βασιλικὸν φόρον (*P.Lond.* V 1674, 40; 1676, 50-51, etc.).

[85] Traduction poétique de la formule εἰ παραστεῖη προστάξει ου θεσπίσαι qui conclut les pétitions de Dioscore (*P.Cairo Masp.* I 67002, III 22, 67003, 25, 67005, 26, 67006, 5, etc.). Sur le sens de ψῆφος, synonyme de πρόσταξις, cf. comm. à 12, 31.

ἐνὶ γραφίδεσ[σι]: cf. comm. à 1, 4.

ἀνώγειν: plutôt qu'un infinitif à valeur impérative (il faudrait alors clore le vers précédent par un point), je préfère y voir un infinitif sur le même plan que ἀποπτύειν, dépendant de γουνάζομαι.

[87-88] Le γάρ fait repartir la narration comme au v. 72, mais sur deux vers seulement. Cf. comm. aux v. 71-80.– La lecture δούλω au v. 89 oblige à lire πάτρη et non πάτρη, comme le proposait déjà J. Maspero (*REG* 24, 1911, p. 465): cette correction permet de faire l'économie d'une prosopopée de la Thébaidé («Ägypten redet» *ed. pr.*, «Aegyptus ipsa loquitur» Heitsch), dont l'irruption brutale, en cours de vers, était au plus haut point choquante. Mais le sens général est malaisé surtout à cause de l'expression σπερμολῶν ἐπίηρα. Maspero (*loc. cit.*) proposait de ponctuer et d'accentuer ainsi: Χρήστης γάρ με διώκει, καὶ οὐκέτι φαίνομαι πάτρη σπερμολῶν ἐπίηρα, διὰ προτέλειαν τῶν χρυσῶν. Mais il ne propose aucune traduction! Or en l'accentuant périspomène, il fait de σπερμολῶν le participe présent de σπερμολέω «semer» (connu précisément par le *P.Cairo Masp.* I 67106, 16). Mais que faire d'ἐπίηρα? On rencontre ailleurs ce dernier

mot, qui joue le rôle d'une préposition postposée à son complément au génitif (cf. Langue, § 66): σπερμολων doit donc être un génitif. Le sens général inviterait à comprendre alors: je ne peux plus revenir dans ma patrie pour m'occuper des semences à cause de l'acompte des impôts qu'on exigerait de moi. Mais il est difficile d'interpréter σπερμολων comme le génitif de \*σπερμολή « les semences » quand on sait que le mot σπερμολία, bien connu, se retrouve plusieurs fois dans le dossier de Dioscore. Il faut se résoudre à y voir, comme les premiers éditeurs, le génitif pluriel de \*σπερμολός « semeur ». Bien que non attesté, il entre parfaitement dans la série σπερμολέω/σπερμολία. Il reste à comprendre le rapport existant entre σπερμολων επίηρα « pour les (ou: à cause des) semeurs » et le fait que Dioscore ne revient pas chez lui: il ne peut plus rentrer dans sa patrie pour s'occuper des semeurs (c'est-à-dire les engager, leur donner ses instructions et la semence nécessaire) à cause de l'acompte qu'on lui réclame. Ou bien: il ne peut plus rentrer chez lui à cause des semeurs (c'est-à-dire de ses fermiers) qui lui réclament leur dû ou la semence que le versement anticipé des impôts l'empêche de pouvoir donner.

Ce vers est peut-être à rapprocher du *P.Flor.* III 296, une pétition dans laquelle Dioscore se plaint des agissements d'un certain Papnouthis qui l'empêche de mener à bien les semailles de ses champs de Phthla en détournant sa main d'œuvre, c'est-à-dire ses fermiers et en exigeant d'eux le paiement anticipé des impôts: ἀπέκαμον παρακαλῶν αὐτοὺς διὰ τῶν ἀνθρώπων μου ἀπολύσαι μοι τρεῖς ἀνθρώπους ἐκ τῶν εἰρημέ(νων) λινοῦφων, εἰωθότας καθ' ἕκαστον ἔτος λινοκαλάμοις σπεῖραι παρ' ἐμοὶ ἐν τοῖς γηδίοις μου καὶ παρασχεῖν τοὺς χρυσίο[υς] ἐμοῦ εἰς τὸ δημόσιον · (point absent dans l'éd.) οὐκ ἐβουλήθησαν. Καὶ μὴν τούτους καὶ ὄλους [κα]τέστησαν εἰς σου (?) γύας σπεῖραι παρ' ἑαυτοῖς μόνοις καὶ οἷς προσέχουσι ἀ[π]αίτησαντες (α[. ζ]ητήσαντες éd.) ἐντεῦθεν ἤδη αὐτοὺς προτέλειαν « je m'éreintai à leur faire demander par mes hommes de relâcher trois desdits tisserands habitués chaque année à ensemençer mes terrains en lin pour mon compte et à donner mes redevances au trésor public: ils refusèrent. Mais ils les placèrent, ceux-ci et tous les autres, sur tes terres afin qu'ils les ensemençent pour leur propre compte et celui de ceux qu'ils servent, leur réclamant déjà la *proteleia* » (41-47). On possède, en effet, une de ces conventions par laquelle Dioscore louait certains de ses terrains de Phthla à des tisserands chargés d'y semer du lin (*P.Cairo Masp.* I 67116).

On remarquera donc les points communs entre le poème et cette requête (semeurs, *proteleia*) sans qu'il soit entièrement possible d'éclairer l'un par l'autre. Il n'est même pas sûr qu'il s'agisse de la même affaire.

[87] χρήσ[τη]ς γάρ με δίωξ[ε]: cf. 5, 22. Il semble que l'on ait là un lieu commun des pétitions destiné à ajouter une touche de pathétique. Dioscore y a recours à plusieurs reprises: *P.Flor.* III 296, 54-55 (οἱ δανισταὶ ἐμοὶ τὰς χεῖρας αὐτῶν εκ[.]. ησαν θλίψαντες τ[ὸν τρ]ισάθλιον κτήτορα), *P.Cairo Masp.* I 67009 v°, 11 (ὁ δανιστῆς πάντων τῶν ἑαυτῶν κατακυριεύει avant modification), *P.Lond.* V 1674, 85-89. Dans une pétition présentée au concile de Chalcédoine par un prêtre alexandrin nommé Athanasios, on retrouve le même *topos* exprimé en des termes très proches de notre poème: καὶ λοιπὸν ἐπταετῆ χρόνον διατελοῦμεν περιαλώμενοι ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, πῆ μὲν, ὡς ἔφημεν, παρὰ δανειστῶν διωκόμενοι, κτλ. (*ACO* II <sup>1</sup>, p. 21 [217], 18).

[88] προτέλειαν τ(ῶν) χρυσῶν : «acompte à valoir sur le prochain exercice fiscal». La προτέλεια est connue par divers papyrus documentaires d'époque byzantine sans qu'on sache quelle institution elle désigne précisément. Cf., en dernier lieu, J. Gascou et P.J. Sijpesteijn, *ZPE* 97, 1993, p. 117 (avec bibliographie et références papyrologiques).

[89] τ' ἑά : lire θ' ἑά. Cf. Langue, § 17.

φάσιν : ou plus techniquement ἀπόφασιν, qui désigne la décision rendue par l'autorité après lecture de la pétition (cf. *P.Oxy.* XVI 1881, 11).

[90] νοστήσαι (...) ἐπὶ πατρίδα γαῖαν : expression homérique (νοστήσαντα ou νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, *Il.* XXIII 145, *Od.* XVIII 148, XIX 258, 298, cf. aussi *Il.* V 687 et *Od.* I 290, II 221).

[91] Sur cette formule caractéristique des fins de pétitions, cf. comm. à 12, 26-29.

εὐχολήν (...) ἐνίψαι : écho lointain de Nonnos, *Par.* XVI 98 (εὐχολαῖς ὀσίησι · καὶ οὐκέτι τοῦτο ἐνίψω) ?

## 12. *Enkômion* de pétition adressé au *praeses* Biktôr

Ce poème n'est pas une pétition au sens strict : il n'aborde aucun point de droit en vertu duquel le plaignant réclamerait justice ; il ne s'arrête pas, contrairement aux autres pétitions pures, sur les délits dont le poète serait la victime. Malgré tout, il est très proche, par sa structure, du genre de la pétition : les 18 premiers vers amplifient le traditionnel *prooimion* ; les v. 19-25 correspondent au corps de la pétition, ici réduit au simple constat de la situation de soudaine pauvreté du requérant (les lacunes qui endommagent plus qu'ailleurs cette partie contenaient peut-être des détails sur les circonstances de cette déchéance) ; enfin, les v. 26-34 calquent une conclusion de pétition avec toute la fidélité que permet l'adaptation à la forme poétique. Il est probable que ce poème ait accompagné une pétition en prose aujourd'hui perdue.

Il n'y a pas lieu de considérer ces trimètres comme le prologue d'un poème en hexamètres composé sur un autre feuillet et maintenant disparu (cf. 10 et probablement 19 et 20). La comparaison avec, par exemple, 11 convaincra de la complétude du poème : toutes les parties constitutives de la pétition y sont présentes alors qu'en 11, elles occupent le poème dans sa totalité (v. 1-18 ≈ 11, 1-52 ; v. 19-25 ≈ 11, 53-80 ; v. 26-34 ≈ 11, 81-91 avec l'emploi du même mot ψῆφος désignant la décision que sollicite Dioscore auprès de l'autorité). Ce recours au seul mètre iambique pour la composition d'un *enkômion* est notable : on peut y voir un indice de l'érosion de l'hexamètre au profit du trimètre, tendance qui s'amplifie à l'époque protobyzantine et dont Georges de Pisidie offre l'exemple le plus significatif (cf. *supra*, p. 286-288). Mais j'ai proposé de l'expliquer surtout par une adéquation de la forme métrique à la qualité du *laudandus* (cf. *supra*, p. 285). Le trimètre orienterait alors vers un fonctionnaire civil, en même temps que les v. 1-3 obligent à y voir un haut magistrat de la province thébaine. Un *praeses* est le candidat le plus



vraisemblable (malgré *PLRE* III, Victor 4, qui fait de lui un duc sur la base d'un rapprochement erroné avec **11**, 74), d'autant plus que Biktôr est dit ἡγεμών – un des termes qui désignent ce fonctionnaire (Mason, *Greek Terms*, s. v. et p. 148-149). Certes ce mot, employé en poésie, peut avoir un sens large : n'est-il pas appliqué au duc en **11**, 15, 29 ? Mais ici, il est combiné au très technique δομέστικός dans deux vers qui, loin de verser dans le flou poétique, ont pour fonction de décliner les titres réels du récipiendaire (v. 10-11 : τοῦ ἡγεμόνος καὶ δομεστικου τύχην, | δίδυμα τῆς ἀρχῆς παναξιώματα). J. Maspero (*P.Cairo Masp.* II, 67131, comm. au v. 10) proposait de voir dans δομέστικός une brachylogie pour « comte des domestiques » (cf. **32** tit. : τὸν δομ(έστικον) τὸν περιβλεπτ(ον) κόμ(ετα) Καλλί' ν[ι]' κ(ον), comparé au *P.Cairo Masp.* I 67005, 2-4 : Καλλινίκῳ τῷ ὑπ(ερ)φυξστᾶ(τῳ) [κό]μετι τῶν καθ(ο)σ[ιωμέν(ων)] δομεστ(ίκων)). Or on connaît à la même époque au moins un autre *praeses* portant ce titre (*P.Oxy.* XVI 1942, 1-2 : [Φλαύιος Μ]ουρνάτιος Κύρικος ὁ μεγαλο[π]ρε(πέστατος) κόμε(ς) τῶν καθ[ο]σ(ιωμένων) δομε(στικῶν) καὶ ἀρχ(ων) τῆς Ἀρκαδί[α]ς).

Un *praeses* Biktôr n'apparaît pas dans notre documentation. Les dates approximatives de sa magistrature peuvent se déduire de ce que nous savons de la chronologie de Dioscore. Au v. 32, ce dernier réclame, en effet, une place de νομικός, qu'il obtiendra au moins dès mai-novembre 567 (ou mai 567/mai 568) comme en atteste le premier acte notarié copié par Dioscore, le *P.Lond.* V 1708 (cf. *ibid.*, p. 114). Ce poème a donc été écrit entre novembre 565 (le 7 de ce mois Dioscore est encore à Aphrodité d'après le *P.Lond.* V 1686) et mai-novembre 567.

Sur les circonstances de la perte de la fortune familiale (v. 22) et de l'exil à Antinoopolis (v. 15 : ξένους), liée à l'affaire Mênas, cf. *supra*, p. 321 et Bell, *JHS* 64, 1944, p. 33-34.

[1-2] Cf. comm. à **10**, 1-2.

[3-4] = **19**, 4-5. Pour le v. 3, cf. comm. à **18**, 17.

διεσμилευγμένου : lire διεσμилευμένου (cf. Langue, § 15).

[5] ἡγεμόνος : lire ἡγεμόνος (cf. Langue, § 1). Ce mot est à prendre dans son sens technique, et non poétique comme en **11**, 15, 29 (où il s'applique au duc), ainsi que l'indique le v. 10 où sont déclinés les titres du dédicataire : il désigne le *praeses* (cf. G. Rouillard, *Administration civile*, p. 48).

πανσόφου : cf. comm. à **17**, 12.

[6-7] = **50**, A 3 et 5 (au nominatif et à un mot près).

[6] [ἀ]εὶ βραβευτοῦ : cf. **11**, 17 et *P.Cairo Masp.* III 67353, 31, acte d'ἀποκήρυξις ([ἀ]εὶ βραβεύειν). Le *praeses* est ici exalté dans sa fonction fondamentale de représentant de la justice. Sur ce thème, omniprésent dans les épigrammes de gouverneurs, cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 107-108.

ἐκ τύχης τε καὶ γένο[υ]ς : ces deux termes se retrouvent combinés en **4**, 12.

`τε´ : cf. *supra*, p. 294-295.

[7] ἀνίσου : cet adjectif a chez Dioscore (14, 6 ; 38, 15, 50, A 5) le sens non attesté d'« inégalé ». δικαιοτάτου πάνυ : cf. Langue, § 59.

[8-13] = 50, A 6-11 (avec inversion des v. 8-9 et une forme épique du pronom personnel au v. 11).

[10] ἡγεμόνος : cf. comm. au v. 5.  
δομestίκου : cf. intr.

[11] παναξιώματα : *harax*. Voir aussi l'*harax* παναξία en 14, 1 et 40, 6. Sur ce goût pour les composés en παν-, cf. Langue, § 105.

[12-13] Ces vers présentent une difficulté, qui réside dans l'interprétation de la séquence μεγειρα ou μετειρα. Maspero, après avoir donné μεγειρα dans son édition des *P.Cairo Masp.*, revient sur la lecture dans la *REG* 24, 1911, p. 436 en proposant de lire με τείρα (« une forme vicieuse de τείρα "présages, calamités" »). Mais 50, A 10 ne laisse aucun doute sur la lecture μεγειρα.

Il faut interpréter cette séquence comme une forme fautive de Μέγαира, une des Furies, dont les anciens ont dérivé le nom de μεγαίρω « envier » (Cornutus, *N.D.* 10). Μεγαίρω étant devenu un synonyme de βασκαίνω (cf. *LSJ*, s. v. II), on aurait donc là une variation sur le thème de la βασκανία (cf. 34, 21) ou du φθόνος (cf. 17, 21-22). Sur la Mégère comme personnification du mauvais œil dans la poésie tardive, cf. M.W. Dickie, « Dioscorus and the Impotence of Envy », *BASP* 30, 1993, p. 64, qui, outre Nonnos, cite Paul le Silencieux, *S. Soph.* 220-221, où elle est sur le même plan que Βασκανίη.

Cette seconde hypothèse, bien qu'impliquant une permutation αι/ει rarissime chez Dioscore – qui connaissait la bonne vocalisation comme en atteste *P.Cairo Masp.* III 67353, 11 (μέγαίροι) –, est sémantiquement plus satisfaisante. Elle oblige alors à construire le vers suivant autrement que ne l'a fait Maspero : ὕμῖν est régi directement par διδόντος, ce qui n'est pas sans exemples. Le thème ici développé, des plus classiques, s'intègre parfaitement à la continuité de l'éloge tout en étant étayé par 34, 21 : φεύγω, βασκανίη, γάμον ἴλαον ἐκ Θεοῦ τόνδε. C'est le soutien divin dont bénéficie le dédicataire du poème qui neutralise l'envie et la médisance. M.W. Dickie, *BASP* 30, 1993, p. 65, donne un parallèle qui garantit cette interprétation. Il s'agit d'une sentence iambique citée par Grégoire de Nazianze (*Carmina moralia*, 32, 1-2 = *PG* XXXVII 926) et l'auteur de l'*Addit. Londin. ad hippiatr. Cantabrig.*, 98, 1 (éd. Oder et Hoppe) : Θεοῦ διδόντος, οὐδὲν ἰσχύει Φθόνος (je mets les majuscules). Elle est certainement à l'origine des deux vers de Dioscore, qui introduit une variation en prenant le verbe δίδωμι, non dans son sens absolu, mais en le construisant avec un infinitif.

On reconnaîtra aussi dans le premier vers un écho de Ménandre, *Misoumenos*, 208 : | οὐκ ἄν δυναίμην καρτερεῖν [ ; et, à moindre titre, d'Euripide, *Alc.* 1071 : χρῆ δ' (...) καρτερεῖν θεοῦ δόσιν.

[14-16] Dioscore s'attarde ici sur les qualités de bon chrétien de Biktôr.

[14-15] = 25, B 4-5. Cf. *supra*, p. 307 et 309.

[14] Cf. la variante offerte par 14, 13.

[15] σεαυτόν : lire σεαυτοῦ. La faute n'est pas commise en 25, B 5.

[16] = 27, 5.

ἐλεημόνως : *hapax* qui rentre dans un groupe très restreint d'adverbes en -όνως formés sur des adjectifs en -ων, ἀσωφρόνως, ἐλασσόνως, ἡσσόνως, πλειόνως.

[17-18] Cf. comm. à 4, 17-18.

[19-20] La combinaison ἄπορος/δυστυχ- se retrouve chez Euripide, *Or.* 70 (cf. aussi *Ion* 971).

[21] Ce vers n'a peut-être jamais existé et les traces visibles appartiendraient alors au texte effacé avant la rédaction du poème. Dans ce cas, il faut enchaîner v. 20 et 22 et lire πεσοῦμ[ενον] (« doté d'une existence plus démunie, déchu de la fortune de mes pères »).

[22] πεσοῦμ[εν ] : la lecture du mot n'est pas certaine.

[25] Cette maxime apparaît dans une pétition rédigée par Dioscore, *P.Flor.* III 295, 6 : προλέλεκται γὰρ ὡς ἀργὸς πολίτης τῇ πόλει κακὸν μέγα. Le verbe προλέλεκται ne fait pas allusion au présent poème, qui aurait été composé avant la pétition, comme le pensait l'éditeur italien, mais renvoie à l'œuvre dont est tirée cette maxime. Crönert (*Gnomon*, 2, 1926, p. 660) pensait avoir retrouvé le modèle chez Euripide, *Mélanippè*, *Fr.* 512 (Nauck<sup>2</sup> : ἀργὸς πολίτης κείνος, ὡς κακὸς γ' ἀνήρ). Mais le texte de la pétition florentine, présenté comme une citation, est métriquement correct et incite à penser que l'on n'a pas affaire à une adaptation qu'aurait faite Dioscore du *Fr.* 512 d'Euripide, mais plutôt à un trimètre d'Euripide (ou de Ménandre) aujourd'hui perdu, présentant une énième variation sur le même thème. On trouvera un autre exemple de trimètre iambique préservé par une pétition du dossier de Dioscore dans mon article du *BIFAO* 93, 1993, p. 227, n. 9.

Sur le motif de l'ἀεργία, cf. comm. à 10, 26.

[26-34] Conclusion du poème, de construction identique à celle d'une pétition. C'est pour bien démarquer cette partie finale du corps du poème que Dioscore a introduit entre les v. 25 et 26 une *paragraphos* non ornée. Elle est dotée exactement de la même fonction que la croix qui introduit, en *P.Cairo Masp.* I 67002, III 20, la conclusion de la pétition.

[26-29] Ces quatre vers forment la proposition finale introduite par ὅπως, placée avant la principale (v. 30-31). Ils présentent de très fortes analogies avec les formules qui concluent les pétitions, par lesquelles le requérant manifeste la reconnaissance qu'il aura envers l'autorité sollicitée si sa demande aboutit. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67006 r°, 6 : ὅπ[ω]ς τούτου



τυχοῦσα τοῦ εὐεργετήματος εὐχαριστηρίους εὐχὰς καὶ ὕμνους ἀναπέμψω τῷ πα[γ]κτίσ<τ>φ Θεῷ κτλ.; *P.Cairo Masp.* I 67002, III 23-24: ὅπως τούτου τυχόντες τοῦ μεγίστου ἐξ ὑμῶν ἀγαθοῦ [ἐν]δελεχῆ αἰων[ί]ως ε[ὐ]χὴν καὶ πρεσβείαν ἀνατείνωμεν ὑπὲρ διαμονῆς ὑμῶν καὶ σωτηρ[ί]ας; *P.Lond.* V 1676, 63-68: ὅπως ἐν τούτῳ ἀπολαύομαι τῆς ὑμετέρας δικαιοσύνης καὶ πάντοτ[ε] ὑπερεύξομαι τῷ πανεπόπτη Θεῷ καὶ δικαίῳ μόνῳ κριτῇ τῷ ὄντι πατρὶ τῶν ὀρφάνων πλουσίᾳ χειρὶ τὰ ὑμέτε[ρ]α ὑμῖν ἀντεισάξαι μυριαντοπλασίαις ἀμοιβαῖς ὑπὲρ τῆσδε τῆς εἰς ἐμὲ γεναμένης ἐν τούτῳ ἐπικουρίας. Cf. aussi *P.Cairo Masp.* I 67007, 18 (où apparaît dans un contexte mutilé un parallèle au v. 28: π[ρὸς τ]ὸν δεσπό(την) Θε(ὸ)ν ἵκετ[ήρ]ιο[ν]); *P.Cairo Masp.* III 67279, 27-28; *P.Flor.* III 296, 48 (πρὸς ἀπάσαις ὑμῶν εὐεργεσίαις αἷς ἐντυγχάνω). Pour d'autres exemples dans la poésie de Dioscore, cf. **11**, 70 et 91.

[26] εὐεργεῖ σ' ἴης: le très rare εὐεργεῖ (AP XV 34, 5), qui seul convenait ici au mètre, a été modifié en εὐεργεσίης (**4**, 28).

[27] Maspero lisait, à la fin, [π]ολ[ί]ταις. Mais les traces précédant le o ne conviennent pas à un *pi* normalement formé. Peut-être faut-il lire λιταῖς. Ce trimètre se comprendrait alors avec le suivant: « afin que (...) toute [ma vie (ou sim.)], dans mes prières, j'adresse à Dieu des supplications, etc. ». Βίον ou χρόνον sont cependant impossibles.

[29] Bien que mutilé, ce vers se laisse aisément comprendre: « j'adresserai à Dieu des supplications en échange desquelles il vous donnera ce qui vous convient (ou: ce que tu mérites) ». Ce motif de l'échange est traité à la fin de la pétition *P.Lond.* V 1676, 67, citée dans le comm. aux v. 26-29 (cf. aussi **4**, 28 et **14**, 16).

[30-31] Dioscore a tâtonné pour composer ce vers. Après un mauvais départ (δέχου), il biffe et recommence avec δότε. Le nouveau vers ainsi obtenu ne le satisfait pas: il semble l'avoir barré (le trait ne recouvre cependant pas les dernières lettres). La troisième tentative sera la bonne: c'est le vers 31.

[31] Ce vers est le strict équivalent du εἰ παρασταίη προστάξαι qui introduit, dans les requêtes, la demande du requérant. Ici ψῆφος signifie « décision, ordre » (cf. **11**, 85), mot que l'on retrouve dans le *P.Cairo Masp.* I 67019, 19 (μετ['] ἀ]λλ[λο]φ[υ]οῦ[ς] ψήφου, précisément comme synonyme de πρόσταξις (*ibid.*, 7 interl.: μετ' ἄλλοφουοῦς προστάξεως).

[32] Cf. intr.

[34] τὸ πρόθυμον: cf. Romanos, 75 ιζ 2<sup>2</sup>. Sur cette substantivation du neutre, cf. Mitzakis, § 55.

### 13. *Enkômion* de pétition adressé au pagarque Phoibammôn

De ce poème, il ne reste plus grand-chose. Mais si le contenu est à peu près entièrement inexploitable, l'acrostiche permet néanmoins d'identifier le destinataire. Encore faut-il en combler les lacunes. Le premier éditeur, Milne, proposait [Φοι]βάμμωνι τ[ῶι ἐπα]ρχία[ς ἐπικειμένωι] (je souligne les lettres qui, bien que disparues dans l'acrostiche, sont assurées par le vers). Ces restitutions sont paléographiquement et prosopographiquement contestables :

1. Dioscore n'use jamais de l'*iota* adscrit dans les acrostiches de même qu'il n'en fait jamais usage dans le corps de ses poèmes. Les très rares fois qu'il veut noter un *iota mutum* – les acrostiches n'en offrent aucun exemple –, il met en exposant un ι de module inférieur, ce qui indique clairement qu'il ne lui conférerait pas le statut de lettre à part entière (cf. *supra*, p. 256).

2. Milne propose d'identifier ce *praeses* Phoibammôn avec le *praeses* du même nom (PLRE III, Phoebammon 1) émetteur du *prostagma* conservé par le P.Lond. V 1663 (ainsi que par un papyrus de Berlin, SB V 8028, publié en 1937), «in which case the thirteenth indiction of that document is A. D. 564-565». Mais des raisons internes obligent à placer cette 13<sup>e</sup> indiction soit en 534/535 soit en 549/550. Par ailleurs, aucun *praeses* de ce nom n'est connu pour l'époque à laquelle se situe le séjour de Dioscore à Antinoopolis. Il est même très possible qu'à l'époque où ce poème fut rédigé, c'est-à-dire sous le duc Athanasios (c. fin 565/déb. 566-567), sujet d'une autre pièce qui précède celle-ci sur le même papyrus, le *praeses* ait été Biktôr, loué en 12 (cf. intr. *ad loc.*).

On proposera donc pour l'acrostiche : [Φοι]βάμμωνι τ[ῶι παγα]ρχία[ς ἐπικειμένωι], voire [Φοι]βάμμωνι τ[ῶι παγα]ρχία [ἐπικειμένωι] (le verbe ἐπίκειμαι se construisant avec les deux cas, cf. WB, Abschn. 8, s. v.). Dans l'un ou l'autre cas, deux vers ont pu correspondre à une seule lettre de l'acrostiche (comme pour les v. 4-5 et 20-21).

Il est probable que, tout comme Kollouthos loué en 14, ce pagarque ait fait partie des fonctionnaires antinoïtes. La PLRE III ne connaît pas de pagarque Phoibammôn. Signalons, cependant, que le P.Ant. II 97, 5-6 (VI<sup>e</sup> siècle) donne un Φοιβάμμωνος (PLRE III, Phoebammon 10) τοῦ λαμπροτάτου καγκελλαρί[ου - -] | παγαρχίας διοικούντος. On retrouverait une combinaison chancelier/pagarque connue pour Kollouthos déjà cité (cf. intr. à 14) tandis que la périphrase παγαρχίας διοικούντος, équivalant à celle de l'acrostiche (παγαρχίας ἐπικειμένωι), pourrait signifier que Phoibammôn a exercé la charge de pagarque à titre intérimaire. Mais le papyrus est très lacunaire et il n'est guère certain que le génitif de la l. 6 aille avec celui de la l. 5 (les P.Ant. II 96, 9 et SB IV 7475 [= SEG VIII 780, rééd. J. Gascou, TravMem (P) 12, 1994, p. 323-342], de la même époque, donnent un Phoibammôn qui n'est que chancelier).

Notre Phoibammôn offre peut-être d'autres points communs avec le pagarque Kollouthos. J'ai proposé de voir dans ce dernier un des frères du duc Kallinikos (cf. *supra*, p. 328-329). Il est probable que notre Phoibammôn fut lui aussi apparenté à la famille du duc Athanasios – peut-être son frère – comme le laisse entendre le v. 28 (Εὐστοχίω]υ γενετῆρος ἀτὰρ Κυρίλλου τε Κομή[του] que l'on retrouve très exactement dans un panégyrique d'Athanasios (10, 34). Sur l'interprétation d'un tel monopole familial des fonctions administratives, cf. *supra*, p. 329.

[2] Cf. comm. à 5, 9.

[3] Cf. comm. à 18, 38.

[4] βαθμόν : Dioscore semble faire allusion au rang qu'a atteint Phoibammôn dans sa carrière.

ἐνὶ ῥροθίοισι : sur le redoublement du ρ, cf. comm. à 5, 19.

[5] Plusieurs œuvres nous sont connues sous le nom de Phoibammon, sans qu'il soit certain qu'il s'agisse du même : *Περὶ μιμήσεως* (A. Brinkmann, *RheinMus* 61, 1906, p. 117-134); *Σχόλια περὶ σχημάτων ῥητορικῶν* (éd. Spengel, *Rhetores Graeci*, III 43-56); *Prolegomena in Hermogenis Περὶ ιδεῶν* (éd. Rabe, *Prolegomenon*, Teubner 1935, p. 375-388); *Commentarium in Hermogenis librum Περὶ στάσεων* (éd. Rabe, *RheinMus* 50, 1895, p. 247-248 et 54, 1899, p. 632-633); *Commentarium in Thucydidem* (cf. éd. K. Hude, *Scholia in Thucydidem ad optimos codices collata*, Teubner, 1927, p. 46). Jean Moschos cite, par ailleurs, un σοφιστῆ Φοιβάμωνι (*sic*) qu'il a rencontré à Antinoopolis (*Pré spirituel*, 143 = *PG* LXXXVII, 3004). Sur d'éventuelles connexions entre ces Phoibammon, cf. Brinkmann, *loc. cit.*, et *RheinMus* 62, 1907, p. 628-629. Mais rien dans l'allusion très vague de ce vers ne nous permet de rapprocher le destinataire de cet éloge de ce(s) Phoibammon, d'autant plus que le nom est très commun dans l'Égypte protobyzantine. Sur la figure du fonctionnaire homme de lettres, cf. *supra*, p. 339-341.

[6] ἀρμονίης ἀλύτοιο : cf. comm. à 35, 21.

[7] μαχλοσύνην ἀπέειπ[ες] : notation intéressante sur cette forme atténuée de monachisme répandue dans les milieux séculiers de l'époque, à mettre en rapport avec les autres manifestations d'*imitatio ecclesiae* que les *enkômia* de Dioscore prêtent souvent à leur destinataire (cf. *supra*, p. 341-342).

[10] νωδυν[ ] : ce vers commençait par le substantif νωδυνία « cessation de la douleur » ou par l'adjectif νώδυνος « qui apaise la douleur », à un cas indéterminé. L'un ou l'autre s'applique vraisemblablement à Phoibammôn, celui qui ne manquera d'apporter aux victimes l'apaisement de leurs douleurs.

[13] Très effacé au point que la lecture προνοητήν est peu sûre.

[15-17] Ces vers semblent s'appliquer au père de Phoibammôn (v. 15 : γεν]ετήρ ou γεν]ετήρα), ce qui expliquerait les troisièmes personnes du singulier (v. 16 : ἐθήκατ[o et v. 17 : πέλεν).

[17] ἀ]κτεάνων θρεπτήρ : cf. Kaibel, 1064, 12, époque de Justinien (| καὶ κτεάνων θρεπτήρες) et *P.Cairo Masp.* I 67020 (sur cette pétition, cf. comm. à 14, 5), r° 11, où les pères du destinataire sont dits πενήτων θρεπτήτορες (l. θρεπτήρες). Cf. aussi 11, 51 ; 14, 37 ; 16, 5.



[18] προκόμισσο[ν : Dioscore traite le non érique προκομίζω comme le simple qui, lui, est employé dans l'épopée depuis Homère. Cf. Langue, § 116.

[19] χεῖραν ἔμοι ἀτάνυsson : cf. comm. à 5, 28, 10, 20 et 11, 24-25.  
ἐπεὶ φρένα οὐκετ' αἰίρω] : cf. comm. à 4, 24.

[20] Cf. comm. à 5, 18.

[21] ἰλαρόν : probablement un synonyme d'ἴλαος.

[22] ἀστεμφῆ : cf., peut-être, ἀστυμφέλικτος en 10, 19.

[25] ἀφράστοιο : cf. 5, 1 et 6, 18.

[26] στέμματα νίκ[η]ς : cf. 22, 2. Cette expression renvoie peut-être au pouvoir impérial.

[27] Cf. comm. à 5, 2.

[28] Cf. comm. à 10, 34.

#### 14. *Enkômion* de pétition adressé au comte Kollouthos, pagarque

Sont ici présentés ensemble deux morceaux d'un même poème jusqu'ici édités séparément. Viljamaa (p. 68, n. 3) avait déjà proposé, pour des raisons internes, de voir dans les 24 trimètres (*P.Cairo Masp.* I 67120 F) le prologue iambique du poème en hexamètres (*P.Cairo Masp.* I 67120 B). La disposition de ces deux parties sur le feuillet de papyrus, loin de s'y opposer, confirme cette réunion : Dioscore a divisé le feuillet en deux colonnes, qu'il a remplies l'une après l'autre. L'ordre de composition des pièces est donc le suivant :

1. 21, dont le titre (εἰς Κωνσταντῖνον) a été développé en haut de la colonne de droite (ἐγκώμια δι' ἰάμβων ἦτοι ἰαμβεῖα | εἰς τὰ γε' νέ' σια Κωσταντίνου διοικητοῦ, séparé du reste de la colonne par un trait à angle droit) ;
2. 22 ;
3. le prologue iambique de l'*enkômion* à Kollouthos, en fin de première colonne, suivi, dans la colonne de droite, par la partie en hexamètres ;
4. 15.

Il est clair qu'il faut rejeter l'ordre qu'a donné, dans son édition, J. Maspero (col. 2, puis col. 1) et qui a conduit Heitsch à appliquer par erreur la première ligne du titre de 21 (ἐγκώμια δι' ἰάμβων ἦτοι ἰαμβεῖα εἰς τὰ γε' νέ' σια) à tous les poèmes de ce feuillet.

Le pagarque Kollouthos (*PLRE* III, Colluthus 3), à qui Dioscore consacre un autre poème (28), est connu par le *P.Cairo Masp.* I 67005, pétition écrite par Dioscore vers 567-568 et adressée au duc Athanasios. Il est nommé à la l. 19 : ὁ δεσπ(ότης) μου ὁ λαμπρ(ότατος) κύριος Κολλοῦθος ὁ καγκελλάριος κ(αὶ) παγάρχης. Peut-être pourrait-on l'identifier avec

le Φλ(αούιος) Κολλουῦθος ἐξκ(έπτωρ) (καὶ) πάγαρχ(ος) Ἀντι(νόου) du *P.Lugd.Bat.* XXV 72, 19 (reçu fiscal, Antinoopolis, VI<sup>e</sup> siècle), que l'on retrouve probablement dans le *P.Strasb.* I 47 (Antinoopolis, 566, appartenant aux archives de Dioscore) si j'ai raison de restituer aux l. 7-8 Φλ(αούιος) Κολλουῦθος | [ὁ λαμπρ(ότατος) ἐξκέπτωρ τῆς δουκικῆς τ]άξεως. Cf. aussi *P.Flor.* III 294, 2-3 (Κολλουῦθος ο[- - -] | τῆς αὐτῆς δουκικῆς τάξεως). Mais la fréquence du nom dans cette région à l'époque protobyzantine interdit de donner crédit à de tels rapprochements.

Ce comte Kollouthos est par ailleurs membre de la *boulê* d'Antinoopolis (v. 1-2, cf. comm.) et appartient à une grande famille antinoïte que j'ai tenté de reconstituer plus haut (p. 328-329).

Je suis enclin à dater la composition de ce poème et de ceux qui l'entourent de la période où le frère de Kollouthos, Kallinikos, était duc (cf. *supra*, p. 332-336).

[1-2] La construction de ces deux vers n'est pas aisée et ceux qui se sont essayés à les traduire en ont donné diverses interprétations. J. Maspero, *REG* 24, 1911, p. 443, traduit : « Ô le plus réputé des vieillards du Sénat, pour ta valeur et l'éclat de tes lois (?) ». H. Geremek, *JJP* 20, 1990, p. 49, en privilégiant la leçon *πρυτάνεων*, propose : « Ô le plus réputé comme un des vieillards présidents du Sénat et pour l'éclat de tes lois ». Il faut, bien évidemment, adopter la leçon *παναξίας*, que Dioscore a lui-même substituée à *πρυτάνεων*, introduisant ainsi un parallélisme en même temps qu'une assonance : de τῶ λόγῳ (à prendre au sens de « pour, au titre de ») dépendent deux substantifs abstraits (*παναξίας* et *εὐδοξίας*) dotés chacun d'un complément de nom (respectivement : *βουλῆς γερόντων* et *νόμων*). L'excellence de Kollouthos réside donc dans :

1. Sa *παναξία βουλῆς γερόντων*, litt. « la dignité <que confère l'appartenance> au conseil des Anciens » (les deux derniers génitifs doivent se comprendre dans cet ordre d'après le modèle homérique, *Il.* II 53, et non dans un rapport de dépendance inverse comme l'ont fait Maspero et Geremek). Il s'agit d'une amplification poétique de l'expression technique désignant le statut de *bouleute*, ἡ βουλευτικὴ ἀξία (*SB* III 7261, III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle) ou τὸ βουλευτικὸν ἀξίωμα (*P.Panop.Beatty* 1, 371 et 400, 298 apr.). Notre poème est une des rares attestations de la *βουλή* après le V<sup>e</sup> siècle, date présumée de sa disparition d'après A. K. Bowman, *The Town Council of Roman Egypt*, Toronto 1971, p. 126. Elle s'ajoute, pour Antinoopolis, à deux passages du codex fiscal d'Hermopolis, *P.Sorb.* II 69 (début du VII<sup>e</sup> siècle), 23, 5 et 24, 13 (δ(ιὰ) τῆς βουλῆς Ἀντινόου). Cf. H. Geremek, « Sur la question des *boulai* dans les villes égyptiennes aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles », *JJP* 20, 1990, p. 47-54, qui aurait pu alléguer aussi 23, 5, très proche de nos deux vers. Y ajouter 50, B 6.

2. Sa *νόμων εὐδοξία*, qui doit faire référence aux décisions que Kollouthos a prises en tant que pagarque, plutôt qu'aux ordonnances municipales qu'il a pu soumettre à l'approbation du sénat d'Antinoopolis. Les deux facettes de sa qualité de sénateur-pagarque seraient ainsi évoquées dans ce prologue.

[3] χρυσοπύθμενος : cet adjectif qui qualifie *ρίζης* est un *hapax*. Cf. 17, 17 (πυθμένα [ρ]ίζης) et comm. à 5, 2 pour le sens généalogique de *ρίζη*. Sur la valeur du premier élément χρυσο-, cf. comm. à 11, 1.

φιλεντόλου : « qui aime faire l'aumône » (cf. 22, 6). Ce sens est absent des dictionnaires, mais confirmé par Hésychius (φιλέντολος · ἐλεήμων – je reprends ici la leçon du *Marcianus*, corrigée en φιλένδοτος qu'édite Schmidt). Lampe ne donne qu'une seule référence à ce mot, Palladius, *Histoire Lausiaque*, 52 (version de B pour 6-8, p. 145 éd. Butler), en le traduisant par « *lover of God's commandments* ». Mais le contexte (un certain Sabas qui passe ses nuits à aller déposer de la nourriture devant les cellules d'anachorètes) incite à donner à ἐντολή, non le sens de « commandement », mais celui d'« aumône » (cf. comm. à 22, 5). Les deux occurrences données par le *LSJ* et traduites par « *loving the commandments* » (inscriptions funéraires : *SB I 1540* [409 apr.] et *CIG IV 9904*) sont moins claires : il est toutefois possible, surtout pour la première, de garder le sens de « qui aime faire l'aumône ».

On comparera le couple antithétique φιλεντόλου πλούτου avec l'εὐπορος, φιλέντολος de 22, 6 : la richesse est comme exorcisée par la générosité caritative ; ce n'est que parce qu'elle sacrifie aux œuvres de bienfaisance que l'abondance de biens est tolérée, voire exaltée.

[5] Jeu de mots sur le nom du père de Kollouthos, Apa Dios, dont le second élément est identique au génitif du nom Ζεύς. On retrouve le même jeu dans le *P.Cairo Masp. I 67020 r°*, 6, requête adressée à un fonctionnaire non nommé : ὡς ἀπὸ Διὸς γένους λελάχατε αἶμα τῷ ἀληθεῖ « car, en vérité, tu tiens ton sang de la race de Zeus ». Cette pétition n'est pas de la main de Dioscore, mais étant donné que sa phraséologie est identique à celle des autres pétitions écrites par le notaire-poète et que ce jeu de mots est présent dans un de ses poèmes, elle a très probablement été dictée par lui. Il est, en outre, probable que nous ayons affaire au même Apa Dios : le *magnificentissimus* (r°, 1 : τὸ γονικὸν ὑμῶν καὶ ἐνδιάθετον καὶ μεγαλοπρεπὲς αἶμα) auquel est adressée cette pétition pourrait être, sinon Kollouthos lui-même (qui n'était que *clarissimus* d'après le *P.Cairo Masp. I 67005*, 19), du moins un de ses frères, Kallinikos ou mieux – voir intr. à 15 – Dôrothéos, dont on sait qu'ils ont été, au moins à un moment de leur carrière, *magnificentissimi* (cf. *supra*, p. 328).

πάνλαμπος : cf. Langue, § 16. Ce mot est-il une adaptation poétique du prédicat λαμπρότατος, *clarissimus* ? Sur l'utilisation de παν- pour former des adjectifs à valeur de superlatif, cf. Langue, § 60.

[6-9] On pourrait ponctuer autrement, comme le fait J. Maspero sans conviction (cf. *REG* 24, 1911, p. 476 : « je laisse à de plus heureux que moi le soin de trouver un sens certain aux vers 8-11 »), en groupant les v. 6-7 avec ce qui précède (γόνος désigne alors Apa Dios) et en commençant une nouvelle phrase au v. 8. J'ai préféré suivre la ponctuation de Heitsch (à l'exception du point en haut qu'il met à la fin du v. 8) : cette série de vers qui s'additionnent égrène les différentes générations de la famille de Kollouthos, qui expliquent l'excellence de son sang et de son physique.

[6] ἄνισος : cf. comm. à 12, 7.

[7] Βίκτορος : d'après l'ordre adopté par Dioscore, ce Biktôr pourrait être le grand-père de Kollouthos. Mais voir comm. au v. 32.



[8] πανευφήμου : prédicat honorifique emprunté tel quel à la prose (cf. *supra*, p. 314).

π' τ' ολιούχου : un *tau* a été ajouté dans l'interligne. Il est partiellement caché par une tache dont je n'arrive à savoir s'il s'agit d'une saleté ou d'un point d'encre destiné à effacer la lettre. Malgré le silence du *LSJ*, cette forme n'est pas inconnue : Nonnos, *D.* XL 506 et XLVII 96 (cf. Fr. Vian, t. IX, CUF, p. 356) et Kaibel, 769, 1 (= *Anth. Graec. Appendix*, I, 46, 1, éd. Cougny). Je ne saisis cependant pas la finalité de ce rajout, qui donne au mot une coloration épique et archaïsante, incongrue à l'intérieur d'un prologue iambique. Mais cf. Langue, § 117.

[9] ὑπερβολῆς τιμῆς : équivalent de 5, 17 (παντοίων ἐπέων πανυπέρτατος ἔπλεο τιμῆς).

[10] πανεξοχώτατε : cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, I 1 (τῆς πανεξόχως βελτίστου ὑπερφυοῦς ὑμῶν ἐξουσίας).

[11] Dioscore semble faire allusion à saint Kollouthos, un des martyrs les plus vénérés à Antinoopolis.

τιμῶ : pour la notation de l'accent, cf. *supra*, p. 254.

τοῦνομα σῆς κλήσεως : cf., en *P.Cairo Masp.* I 67097 v°, D 52-53 (de la main de Dioscore), ἀνάξιον κλήσεως ὀνόματο[ς].

[12] = 21, 5.

ἀμβλυνεῖ : à la place d'ἀμβλυνθήσεται (cf. Langue, § 74). Pour éviter de conférer à cet actif un sens médio-passif, J. Maspero plaçait une virgule, non après Θεοῦ, mais après τὸ θεῖον, qui devenait ainsi le sujet (*REG* 24, 1911, p. 443 : « Dieu ne veut pas que jamais ton astre divin pâlisce »). Mais τὸ θεῖον appartient à un vers ajouté ultérieurement : il faut donc que le v. 12 se suffise à lui seul ; de plus, le même vers apparaît en 21, 5, sans qu'aucun nominatif, à proximité, puisse le normaliser.

ἄστρον τὸ σόν : cf. comm. à 23, 3.

[13] Cf. 12, 14-15 (= 25, B 4-5) et *supra*, p. 309.

[14] δότεира : lire δότεيران (faute causée par l'influence de χεῖρα en même temps que la forme masculine homophone δοτήρα). Cf. Langue, § 117.

διανείμεις : lire διανέμεις.

[15] εὐμενῶς (corr. εὐγενεῖ) χαρίζασθε : est-ce un écho d'Euripide, *Fr.* 360, 1 (εὐγενῶς χαρίζεται) ? Dioscore a préféré remplacer ce second adverbe par εὐγενεῖ qui donne plus d'impact à sa requête : il n'est pas n'importe quel importun, mais Flavius Dioscore, de bonne naissance.

χαρίζασθε : lire χαρίζεσθε ou χαρίσασθε (cf. Langue, § 10).

[16] Sur ce thème de la récompense divine, cf. 4, 28-29 ; 12, 29 ; 25, B 9 ; et *P.Lond.* V 1676, 64-68 : πάντοτ[ε] ὑπερεύξομαι τῷ πανεπόπτη Θεῷ (...) πλουσία χειρὶ τὰ

ὕμῃτε[α] ὑμῖν ἀντεισάξαι μυριαντοπλασῖαις ἀμοιβαῖς ὑπὲρ τῆσδε τῆς εἰς ἐμὲ γενάμενης ἐν τούτῳ ἐπικουρίας (trad. donnée au comm. à 25, B 9).

[17-18] Ces vers rappellent les conclusions de pétitions. Cf. 12, 28 et les parallèles documentaires cités dans le comm. à 12, 26-29. Il faut y ajouter, plus proche de nos vers, le *P.Cairo Masp.* I 67003, 10-12: πρεσβεία (...) οὐ πεπαύσεται πρὸς τὸν παμβασιλέα Θε(εὸ)ν ἀδιαλείπτως ἀναφερομένη (cf. *supra*, p. 313).

[18] προσαναφέρων : rajouté dans la marge pour remplacer προσεννέπων, plus plat. Il s'ajoute à la liste des verbes en ἀνα- que Dioscore utilise dans les pétitions pour décrire l'ascension des prières du requérant : *P.Cairo Masp.* I 67002, III 24 (ε[ὐ]χὴν καὶ πρεσβείαν ἀνατείνωμεν) ; I 67003, 12 (cité dans le comm. aux v. 17-18) ; 67006 r<sup>o</sup>, 6 (εὐχὰς καὶ ὕμνους ἀναπέμψω) ; III 67279, 27 (πρεσ]βε[ί]αν καὶ εὐχὴν διὰ παντὸς ἀνύ[ψ]ω). – On est amené incidemment à nuancer l'axiome qu'avancent Feissel et Worp, *OMRO* 68, 1988, p. 107 au sujet de la conclusion de la pétition d'Appion, évêque de Syène (τὰς συνήθεις εὐχ[ὰς] ἀ[ναπ]έ[μψ]ω τῷ Θεῷ ὑπὲρ τοῦ αἰωνίου [ὕ]μῳ[ν] κρ[άτου]ς) : « Même dans l'Empire chrétien, lorsqu'un fonctionnaire supplie les empereurs, il promet de leur rendre grâce. Seuls les clercs et les moines promettent leurs prières ». Or ce poème et les pétitions citées précédemment le démentent : *P.Cairo Masp.* I 67002 émane des propriétaires d'Aphrodité, 67006 d'une veuve, III 67279 d'un fermier. Les laïcs, eux aussi, peuvent donc gratifier l'autorité de prières de remerciement.

[19] Ce vers est l'équivalent de l'expression ὑπὲρ διαμονῆς ὑμῶν καὶ σωτηρίας, systématique dans les pétitions (*P.Cairo Masp.* I 67002, III 24 et *alibi* sous une forme similaire).  
πολυχρονικούς : *hapax*.

δεσπότας : pluriel emphatique correspondant à un singulier. Cf. Langue, § 42.

[20-24] Sur les frères de Kollouthos, cf. *supra*, p. 328-329.

[21] ἀμφιβεβημένους : le verbe ἀμφιβοάω n'est connu que chez Dioscore (35, 3). Il tient à la fois de l'adjectif poétique ἀμφιβοήτος bien attesté (cf. comm. à 4, 35) et du participe διαβεβημένος que Dioscore emploie dans ses pétitions en un sens identique (cf. *P.Cairo Masp.* I 67002, I 4). Il est donc clair que notre poète a ici voulu poétiser un terme d'usage prosaïque (cf. *supra*, p. 313).

[22-24] Ces vers ont été ajoutés une fois dessinée la *corônis* qui sépare le prologue de la partie hexamétrique. C'est à droite de cette *paragraphos*, donc en *eisthesis* par rapport à l'alignement des vers qu'ont été copiés ces deux trimètres au milieu desquels est venu s'insérer un troisième. Cet ajout semble avoir eu pour motivation de réparer un oubli, l'évocation de Markos. Cela pourrait signifier que des quatre frères, il est le moins important. De fait, c'est le seul qu'il soit impossible d'identifier.

[22] τρίτατες : forme fautive et malaisée à expliquer. On s'attend à ce que ce mot signifie « tous les trois ». Que la désinence soit celle d'un pluriel de la troisième déclinaison (qui a

tendance à se généraliser à cette époque – mais surtout à la première déclinaison) ou celle d'un neutre, à valeur adverbiale, le radical a de toute façon un sens ordinal, qui s'accommode mal au reste du vers. Peut-être alors faudrait-il faire de τρί(τα)τον (ici récaractérisé avec une désinence d'adjectif de la deuxième classe) un synonyme de τρίς, sens qu'il acquiert à l'époque byzantine (Jannaris, § 652). Le vers se comprendrait donc ainsi: «Puissiez-vous vivre d'une vie triplement opulente» ou «trois fois plus dans une vie opulente».

ἀφθόνῳ βίῳ: cf. comm. à 4, 31 et 10, 17.

[23] Ce vers, intercalé ultérieurement, est destiné à remplacer le v. 24, inscandable.

[25] Κολλοῦθε γλυκύμορφε = 28, 2 (à l'accusatif).

γλυκύμορφε: *hapax*.

ἀτός: ce mot n'est cité que par du Cange, s. v. («pro ἀετός, *Aquila*. Glossae Graecobarb. Ἀγὼρ, Ἀετός, Ἀτός»). Maspero proposait de tirer du sens d'«aigle» celui de «joyau de la contrée» tout en acceptant avec prudence l'identification ἀτός = ἀετός (*REG* 24, 1911, p. 441, n. 4). Heitsch donne, dans son apparatus critique, «ατος = αετος, cognomen imperatorum». Seule E. Wipszycka rejette cette interprétation: «si l'on songe au langage homérique, on reconnaîtra tout de suite que Dioskoros a dû écrire non pas ἀτός, mais ἀγός, “chef”. Et si l'on regarde la photo du papyrus (...), on reconnaîtra que la lecture ἀγός est parfaitement possible. Il faut donc lire ainsi» (*BiOr* 48, 1991, col. 532). Mais un examen de l'original confirme la lecture de J. Maspero. De plus, ce mot apparaît en 32, B 3: προπάτωρ ἀτός ἔπλετο Ἀντινόοιο (corr. -ήῳ[v]), ce qui achève de rendre sûr le τ. S'il faut voir dans ἀτός une forme d'ἀετός, il est possible d'expliquer cet emploi par la symbolique de l'aigle: associé à Zeus (par exemple, *AP* VII 161), il symbolise la force, le pouvoir royal (Ptolémées) ou impérial (Rome); les Chrétiens ont fait de cet oiseau solaire une figure du Christ, des anges et de la régénération (cf. Lampe, s. v. 3, 4, 6 et *Le Monastère de Phæbammon dans la Thébaidé*, II, Le Caire 1965, p. 8, au sujet d'un graffiti grec mentionnant ἀετός, avec bibliographie afférente). Kollouthos serait donc ici exalté dans toute la puissance de sa charge de pagarque et pour l'éclat de la famille à laquelle il appartient. Ce sens laudatif s'est conservé en français (cf. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, s. v. aigle, 1<sup>o</sup>, fig.: «se dit d'un homme de talent, d'un esprit supérieur»).

Ἀφρογενέης: lire Ἀφρογενείης (cf. Langue, § 4). Ce nom d'Aphrodite est utilisé par Nonnos, *D.* XX 231 et Collouthos, 167. Ὀλης Ἀφρογενέης est une désignation recherchée du village d'Aphrodité comme Παφίης χθών (cf. comm. à 1, 2).

[26-27] Le v. 27 semble être une variante du précédent destinée à le remplacer (cf. v. 33-34). Mais Dioscore pratique souvent la répétition et il n'est pas exclu qu'il ait voulu garder les deux vers.

[27] πᾶν ἐπέδραμε: le curieux *hapax πανεπέδραμε* que lisait J. Maspero (cf. *REG* 24, 1911, p. 476) a été accepté après lui (Heitsch; Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 51). Dioscore



abuse assurément des composés en παν-, reflétant en cela la mode de son époque. Mais seuls les adjectifs et les noms sont touchés. L'adjonction de παν- à un verbe déjà existant est inconnu du grec. Plutôt que d'attribuer à Dioscore une formation aberrante, il me paraît plus naturel, malgré la métrique (cf. Langue, § 120), de voir en παν l'accusatif de l'adjectif employé avec une valeur adverbiale ou bien se rapportant à οὔνομα. Cf. aussi le comm. au v. 41 ainsi qu'à 21, 3.

ἐπέδραμε πείρατα = 18, 49.

[28] Cf. comm. à 5, 2.

[29] Cf. comm. à 5, 9.

[30] ].τωρ : cf. comm. au v. 32.

Ἄβᾶ Δῖος : le β est vraisemblable et il est impossible de lire un π. Dioscore a probablement joué sur la quasi-synonymie d' Ἄπα et d' Ἄββᾶ (ici avec un seul *bêta* pour des raisons métriques) par souci de *variatio*.

χθονὶ παμβασιλῆος] : cf. comm. à 5, 23.

[31] μῆτις ἀνάκτω[ν] : cf. comm. à 5, 16.

[32] Le duel oblige à restituer un autre nom propre aux v. 30-31. On serait tenté de proposer Β[ί]κτωρ au v. 30 d'après le v. 7. Mais le verbe au singulier, que contient le vers suivant, est alors déconcertant. On pourrait avancer l'hypothèse que chacun des v. 30-31 traite d'un personnage : Ἄβᾶ Δῖος pour le premier et Δωρό[θεος] pour le suivant. Mais ce dernier n'a pas été évoqué précédemment, en particulier dans la partie généalogique du prologue iambique. Il est vrai que ce nom ne peut rentrer dans un trimètre. Peut-être faut-il rapprocher cet éventuel Dôrothéos du personnage cité au début de 32, B 3, épithalame de Kallinikos, frère de Kollouthos : . . . . ος προπάτωρ ἀτὸς ἔπλετο Ἄντινόιο (corr. -ήω[ν]). Il s'agirait alors du grand-père de Kollouthos.

κυβερνητῆρε πολήων : il est difficile de préciser la fonction réelle qui se cache derrière cet emploi métaphorique. Ailleurs, Dioscore l'applique au duc en 10, 18-19.

[33-34] Le vers 33 est faux. Sans le barrer, Dioscore l'a retravaillé pour obtenir le vers suivant. Ces deux vers sont un écho de l'Il. XXI 433 (ἐκπέρσαντες ἐυκτίμενον πτολίεθρον) et IV 33 (ἐξαλαπάξαι ἐυκτίμενον πτολίεθρον = VIII 288), que l'on retrouve, adapté, dans le Fr. 211, 5 d'Hésiode (πό]λιν [ἀ]λάπαξεν ἐύκτιτον).

ἔσωσαν/ἐξεσάωσαν : cf. *supra*, p. 338.

Ἄντινοῆος : cette forme est curieuse. On attend Ἄντινόιο (26, 9 ; 32, B 3) ou Ἄντινόη[ω] (*ibid.*, *post corr.*) correspondant respectivement à ἡ Ἄντινούου et ἡ Ἄντινοέων dans la prose documentaire.

[35] οὕτως ἄμμιν ἵκανες : cf. comm. à 17, 1.

ὄλην Παφίην : cf. comm. à 1, 2.

[36] ἐκ μογερῶν καμάτων : cf. Simonide (ou Empédocle ?), *AP* VII 508, 3 dans la version de Diog. Laert., VIII 61 (μογεροῖσι . . . καμάτοισι). Dioscore a proposé un autre adjectif, στυγερῶν, probablement parce qu'il donnait plus de force à sa plainte. On obtient alors le même début de vers qu'en 7, 22.

προηγητήρων ἀθεμίστων : il ne faut pas donner à προ- un sens spatial (« celui qui marche en premier, guide », seule acception connue des dictionnaires), mais temporel. Ce mot est l'habillage poétique de l'expression prosaïque ὁ προηγησάμενος qui désigne « le prédécesseur » (cf. *P.Lond.* V 1708, 86 et *P.Cairo Masp.* I 67002, II 1). On a là un *topos* fréquent dans les éloges de hauts fonctionnaires : κακῶς πεπονθότων αὐτῶν παρὰ τοῦ μικρῷ πρόσθεν ἄρχοντος διατυπώσεις καὶ ἀξήσεις τὰ δυσχερῆ, μηδὲν βλασφημῶν τὸν παυσάμενον, ἀλλὰ ἀπλῶς τὴν δυστυχίαν τῶν ὑπηκόων λέγων, κτλ. « tu décriras, en l'amplifiant, les difficultés dont ils (sc. les sujets) ont été victimes par la faute du précédent gouverneur, sans parler en mal de ce dernier, mais en te limitant à l'infortune des sujets, etc. » (Ménandre le Rhéteur, 378, 18-21). On trouvera une bonne illustration de ces préceptes dans le *P.Ant.* III 115 (a), 11-13 (avec la restitution d'Alan Cameron, *ClassQuart* 20, 1970, p.126) : μόλις γὰρ εὗρεν ἢ π[όλις τὸν] ἀστέρα | ὅς δεῦρ' ἐπιφανεῖς καταλ[υθέν]των τῶν νόμω(ν) | πάσας διέσωσε τὰς πόλεις (cf. aussi (b) 16). Dioscore, lui, ne fait pas preuve de la même prudence dans le traitement de ce motif : ici, il s'en prend ouvertement aux prédécesseurs ; ailleurs (10, 27), il va jusqu'à donner leur nom. Cette attitude peu édulcorée en comparaison des préceptes ménandréens correspond probablement à une réalité sociale et institutionnelle : à en croire Quodvultdeus, *Liber promissionum* (éd. Braun, S.C. 101-102, p. 664-666), le peuple, lors du *concilium* de la province, n'hésitait pas à injurier et à siffler les précédents proconsuls qui s'étaient distingués par leur cupidité (référence aimablement communiquée par D. Feissel).

[37] ἀκτεάνους ἀτίταλλε : cf. 13, 17 ; 16, 5.

τὸ σὸν μένος : cette conjecture de Keydell est confirmée par le papyrus. Il faut alors y voir une traduction poétique de l'expression périphrastique τὸ ὑμῶν κράτος (cf. *P.Cairo Masp.* I 67019, 1, 6 et 28, etc.) tandis que le verbe est un indicatif imparfait à valeur de présent (comme en 17, 11 ; cf. Langue, § 68).

[38] πονιομένοις : cf. Langue, § 2 et 3.

χεῖρ' ἀτανύσσεις : cf. comm. à 5, 28.

[39] ἄναξ : cf. 18, 31 et comm. *ad loc.* La nomination du pagarque pouvait être soumise à la ratification de l'empereur. Cf. G. Rouillard, *Administration civile*, p. 54.

[40] τοσσατίην ἀρετήν : cf. comm. à 5, 14.

[41] ὀπλοτέροις περ ἑοῦσι : je ne comprends pas le sens que περ donne à ce vers. Mais les autres occurrences dioscoriennes incitent à penser que περ a perdu chez Dioscore sa valeur concessive et que l'emploi de cette particule, réduite à l'état de cheville, n'est justifié que par des réminiscences littéraires (cf. Langue, § 92). Ainsi, pour le présent

passage, *Od.* XXI 370 (ὀπλότερός περ ἐών); Nonnos, *D.* V 204 (ὀπλοτέρη περ εἰούση). Ce datif doit avant tout désigner le village d'Aphrodité qui ne peut prétendre à l'ancienneté de Thèbes, ou mieux : à sa puissance et sa grandeur (cf. comm. à ὀπλότ[ατον en 7, 5).

πᾶν ἄστεα : malgré la métrique (cf. Langue, § 120), j'ai préféré cette lecture à πανάστεα, *hapax* (cf. Langue, § 105). Voir comm. au v. 27 et 21, 3. L'expression πᾶν ἀρήξαι « sauver entièrement » correspond d'ailleurs à l'adjectif πανάρωγος (11, 46) ou au substantif παναρωγή (18, 34; 20, 22; 32, B 2).

Θήβης : cf. comm. à 10, 1.

[42] Cf. comm. à 5, 31 et 10, 39.

[43] Cf. comm. à 6, 22.

[44] ἤδὲ κασιγνήτοισιν : cf. *Il.* VI 430 (ἤδὲ κασίγνητος).

Δωροθείω : lire Δωροθέω. Cet allongement est motivé par la métrique (cf. Langue, § 119).

[45] δικασπῶλω : lire δικασπὸλω. L'allongement a été voulu pour la scansion (cf. Langue, § 119).— Le sens de « gouverneur » que peut avoir ce mot dans les épigrammes honorifiques (cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 56, 63) est ici exclu : si Markos avait été si important, Dioscore ne l'aurait pas oublié à la fin du prologue (cf. comm. aux v. 22-24) et ne le relèguerait pas ici en troisième position.

## 15. *Enkômion* de pétition adressé au comte Dôrothéos

Les informations sur le comte Dôrothéos ne sont pas aussi maigres que la *PLRE* III (Dorotheus 7) le laisserait croire. J'ai rassemblé d'autres textes mentionnant ce personnage dans le *BIFAO* 93, 1993, p. 229-235 : une pétition du VI<sup>e</sup> siècle conservée à Berlin (*SB* XIV 11856, avec mes compléments de lecture), adressée à un *magnificentissimus* Δωροθέω ἐμῶ γεούχῳ (l. 2-3) ; une lettre écrite par Dioscore, mentionnant un μεγαλοπρε(πεστάτου) κόμετο[ς Δω]ροθέου (A. Hanafi, « A Letter from the Archive of Dioscorus », *Proc. of the XVIII Int. Congr. of Pap.*, II, p. 98, r<sup>o</sup>, 20) ; enfin une pétition de Dioscore, qui transite par le μ[εγ]αλοπρ(επεστάτου) μ[α]γίστερος Δωροθέου (*P.Cairo Masp.* I 67003, 4, *PLRE* III, Dorotheus 6). En combinant ces données documentaires aux autres mentions de ce personnage dans les poèmes de Dioscore (14, 21, 44 ; 24, 22, 23), j'ai proposé de voir en Dôrothéos un membre d'une grande famille de propriétaires fonciers antinoïtes : fils d'Apa Dios et frère du duc Kallinikos et du pagarque Kollouthos, il exerça la fonction de *magister* dans l'*officium* ducal sous Athanasios en même temps que son frère Kallinikos avant que celui-ci ne devienne duc à son tour (cf. *supra*, p. 328-329).

C'est à ce titre qu'il se voit courtoisé par Dioscore pendant son séjour antinoïte en même temps que son frère Kollouthos, dont l'*enkômion* précède immédiatement, sur le



papyrus, le présent poème. On sent dans cet enchaînement tout ce que peut avoir de systématique la quête d'appuis déployée par Dioscore à son arrivée dans la cité ducale.

Dôrothéos était-il ici seulement courtoisé par Dioscore ? Les v. 1-2 laissent en effet entendre que notre poète se fait le porte-parole d'Aphrodité dans une affaire où la justice vient d'être sollicitée. Ce petit poème a pu donc accompagner une pétition écrite par Dioscore au nom de son village contre Mênas ou un autre individu. Il pourrait s'agir du *P.Cairo Masp. I 67020*, pétition adressée par des habitants d'Aphrodité à un *magnificentissimus* non nommé (l. 1), mais probablement fils d'un Apa Dios d'après le jeu de mots de la l. 5 et peut-être petit-fils d'un personnage important doté du même nom (l. 7) : or, si Dôrothéos est bien le frère du pagarque Kollouthos, il est donc le fils d'Apa Dios et avait peut-être pour grand-père un Dôrothéos qui avait exercé en son temps une charge éminente à Antinoopolis (cf. comm. à 14, 5 et 32 et J.-L. Fournet, *BIFAO* 93, 1993, p. 226 et 234, n. 48).

Sur la datation, cf. intr. à 14.

[1] ἄρτι νέος = 50, A 14.

νέος Φαέθων : cf. comm. à 9, 3.

ἐξάνθορες : le verbe ἐξαναθρώσκω est un *hapax*.

[2] τιθήνην : depuis au moins Euripide, *Héc.* 281, ce mot qualifie la ville ou le pays d'origine au point qu'à l'époque tardive, il devient synonyme de « mère patrie » (Nonnos, cf. Peek, *Lexikon*, s. v. ; Christodore, *AP* II 153, 158). Il est fréquent dans les épigrammes honorifiques : cf., par exemple, Ch. Roueché, *Aphrodisias in Late Antiquity*, n° 38, 1 ; 54, 3.

κατὰ κόσμον : litt. « selon l'ordre mondain ». Je donne à cette expression son sens chrétien, puisque c'est lui qui s'impose dans οὐ κατὰ κόσμον employé ailleurs (cf. comm. à 17, 10). Cette acception est particulièrement bienvenue dans l'opposition qu'esquisse le poète entre le malheureux village d'Aphrodité et Dôrothéos, le sauveur qui vient ἐκ Θεοῦ.

Παφίης χθόνα : cf. comm. à 1, 2.

[3] On comparera l'image avec l'exorde d'une pétition de Dioscore, *P.Cairo Masp. I 67007* r°, 6, très influencé par Homère : τῆ]ν ἀθ[λίαν] Θηβαίων χ[ώ]ρ[α]ν διορθῶσαι ἀ[ὐτῆ]ν καὶ τοὺς τα[ύτης οἰ]κήτορας πρηνεῖ[ς] πεπ[τῶ]κότ[ας] « (le duc a été envoyé) pour redresser la malheureuse terre des Thébains et ses habitants tombés face contre terre ».

κονίησιν . . . ἐρίπουσαν : cf. *Il.* XI 743 (ἦριπε δ' ἐν κονίησιν) et V 75 (ἦριπε δ' ἐν κονίη). Pour l'adaptation de cet emprunt, cf. *supra*, p. 302.

[4] δῶρον ἐκ Θεοῦ ἦλθες : on a là un compliment qui joue sur le nom de Dôrothéos, « don de Dieu ». Cf. comm. à 23, 1.

[5-6] Cf. comm. à 18, 43.

[6] ἐκτὸς ἀνίης = 4, 30 (et peut-être 18, 53).

[7] εὐσεβίης : génitif descriptif équivalant à un adjectif (cf. Langue, § 53).

πραπίδεσσι τεοῖς : lire πραπίδεσσι τεαῖς (cf. Langue, § 46).

σφίσι : pléonastique à côté de πραπίδεσσι τεοῖς (cf. Langue, § 61).

σωοφυλάττειν : *harax*, synonyme de σφῶζω.

## 16. *Enkômion* de pétition adressé à un fonctionnaire anonyme

Cette courte pièce loue le fils d'un certain Hadrianos – nom bien antinoïte –, qu'il n'est guère possible d'identifier. S'il est vrai que l'expression βίον ἀγγελίωνα du v. 4 est synonyme de βίος ἀγγελικός, Hadrianos vient alors de se retirer dans un couvent (cf. K.S. Frank, *ΑΓΓΕΛΙΚΟΣ ΒΙΟΣ. Begriffsanalytische und Begriffsgeschichtliche Untersuchung zum "Engelgleichen Leben" im frühen Mönchtum*, Münster 1964). Son fils semble lui succéder à son poste : Dioscore lui demande d'agir avec autant de justice et de bonté (cf. le καὶ σύ du dernier vers). Ce serait donc à l'occasion de sa prise de fonctions (son *adventus* toutes proportions gardées) qu'il se voit adresser ce compliment, qui est aussi une requête détournée ou qui a pu accompagner une requête en prose.

[1] πῆ, πόθεν : cf. Langue, § 93.

[2] Ce vers se retrouve en 5, 6, s'appliquant là aussi à un des ascendants du *laudandus*. On attend un verbe à la fin. Le sens pourrait être : « comment la justice d'Hadrianos pourrait-elle disparaître ? ». On aurait alors une interrogation rhétorique, qui affirme que, malgré la retraite d'Hadrianos, le souvenir de sa justice ne saurait être oublié.

εὐσεβίης ἀλύτοιο : cf. comm. à 5, 6.

[3] ἀστυμφέλικτον : sur l'usage que fait Dioscore de ce terme, cf. comm. à 10, 19. Ici, l'expression χρόνον ἀστυμφέλικτον désignerait cet état d'équilibre de la vie ascétique, loin des remous du siècle.

[4] ἐξετέλεσσαν ἄεθλον : cf. 48, 3 (ἄθλον διετέλεις). Cette expression d'origine homérique (*Od.* XXI 180 et 268 : ἐκτελέωμεν ἄεθλον ; XXII 5 : ἄεθλος ἀάατος ἐκτετέλεσται) a été détournée par les chrétiens, qui l'appliquent métaphoriquement à la vie ascétique, considérée comme une épreuve, un combat contre les tentations (cf. Lampe, s. v. ἄθλον).

ἀγγελίωνα : c'est la lecture la plus vraisemblable que l'on puisse proposer. Un tel mot est inconnu en tant que substantif (ici probablement synonyme d'ἀγγελικός), mais se rencontre comme nom propre (Pausanias, II 32, 5, IX 35, 3 ; Athénagoras, *Legatio*, XVII 4).

[5] ἀκτεάνους μὴ θραύσας : cf. 13, 17 ; 14, 37.

ἀπεχθαίρων ἐπὶ μύθοις : sur cette construction inconnue du verbe, cf. Langue, § 57.

μύθοις : le sens de ce mot est délicat. D'après la glose d'Hésychius (μῦθος · λόγος κενός, ψευδής, εἰκονίζων τὴν ἀλήθειαν, στάσις κτλ.), on pourrait proposer « paroles vaines (par opposition aux actes) », « mensonges » et son corollaire « rumeurs », « discordes (?) ».

- Ⓜ Cf. Nonnos, *D.* XXVII 292 : | γίνεό μοι Σατύροισι βοηθός.  
 γείνεο : lire γίνεο (cf. Langue, § 2).  
 βοηθός : cf. Langue, § 118.  
 ὀπάων : ici « celui qui aide » ou « celui qui donne » (d'après le sens du verbe ὀπάζω « donner ») et non « écuyer, serviteur ».

### 17. *Enkômion d'adventus de Justin II*

Dans la vaste production encomiastique de Dioscore, ce poème est le seul qui soit adressé à un empereur. Le *basileus* ici loué est Justin II (565-578). Les circonstances sont claires : νέον υἷα au v. 7 et ἀοίδιμον ἐς θρόνον υἷα au v. 19 impliquent que cet *enkômion* a été écrit peu après l'avènement de l'empereur ; Ἰουστίνος ἄμμιν ἵκανε aux v. 1-2 suggère fortement que l'occasion précise de la rédaction fut l'*adventus* des images impériales (θεῖα λαυράτα ; cf. peut-être v. 29) à Antinoopolis, Justin n'ayant jamais foulé le sol de l'Égypte. Les v. 15-16, où le poète invite le duc à convoquer la population pour les festivités qu'il va organiser à l'occasion, confirme cette localisation. Étant donné que l'avènement de Justin II date du 14 nov. 565, ce poème n'a pu être composé qu'à l'extrême fin de l'année ou – le temps que les λαυράτα soient confectionnés – au tout début de 566. Dioscore venait alors de s'installer à Antinoopolis à la suite de son exil forcé (le 7 nov. 565 il est toujours à Aphrodité comme l'indique le *P.Lond.* V 1686) et c'est probablement une des premières œuvres qu'il ait composées dans la cité ducale. Il est vraisemblable qu'à la même occasion, il ait écrit le *chairetismos* en prose (40), qui a pu introduire cet *enkômion*.

L'envoi des images impériales de Justin II en Thébaidé n'a pas de répondant documentaire dans les archives de Dioscore, si ce n'est peut-être le *P.Cairo Masp.* I 67057 (budget d'Antaiopolis), I 32 (θεῖων βότων) et II 29 (τοῖς πολιτ(ενομένοις) [(ὕπερ) ?] διδομένων . . . προσώπ[ων]) : pour R. Rémondon, *RechPap* 1, 1961, p. 77, « il ne peut s'agir que des images impériales envoyées dans les provinces à l'avènement de l'empereur, et des fêtes organisées pour leur réception ». Quand bien même cette interprétation serait correcte, ce serait bien mince pour que l'on puisse se faire une idée de la nature de la cérémonie qui se cache derrière ces vers. On se reportera alors aux études de H. Kruse, *Studien zur offiziellen Geltung des Kaiserbildes im römischen Reiche*, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, 19, fasc. 3, Paderborn 1934, qui prend en considération ce texte (p. 41-42), et de S. MacCormack, *Art and Ceremony in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1981, p. 17-89.

Le contenu même du poème peut-il nous aider à visualiser cette cérémonie ? Certes, il est une addition de stéréotypes derrière lesquels il peut paraître hardi de débusquer les *realia*. Mais ces stéréotypes encomiastiques sont bien souvent les reflets fidèles d'un cérémonial à la rhétorique extrêmement rigide (cf. S. MacCormack, *op. cit.*, p. 1-14). Ainsi le poème a pour sujet l'arrivée des images impériales : par la présentation qu'il en fait ([Ἰουστίνου] ἄμμιν ἵκανε : « Justin est venu à nous »), elles apparaissent comme l'incarnation vivante de la personne impériale, recevant le même culte que l'empereur lui-même



(cf. A. Grabar, *L'Empereur dans l'art byzantin*, Strasbourg 1936, p. 5 et S. MacCormack, *op. cit.*, p. 67). L'empereur y apparaissait tout naturellement revêtu de la chlamyde pourpre (v. 14) et portait le diadème (v. 32). Elles étaient probablement portées en procession, ou en tout cas ostensiblement présentées à la foule (v. 17). En outre, présidée par le duc (v. 15), la cérémonie était ponctuée par une série d'acclamations entonnées par la foule, dont le poème offre un écho, quelque peu déformé par les exigences de la forme poétique (cf. comm. aux v. 20, 21-22, 25; la seconde partie peut être considérée dans sa totalité comme un enchaînement d'acclamations). Un message de l'empereur à ses sujets devait être lu à l'occasion (v. 6 et 28). Enfin la cérémonie se terminait par des festivités offertes par le duc (v. 16).

Du point de vue rhétorique, ce poème tient à la fois, pour le sujet, du βασιλικὸς λόγος et, pour les circonstances, de l'ἐπιβατήριος/προσφωνητικὸς λόγος, discours louant l'arrivée d'un grand personnage (cf. *supra*, p. 264-269). On notera néanmoins sa forme très resserrée par comparaison avec les *enkômia* que nous a livrés la littérature aussi bien grecque que latine (cf. par exemple Corippe, *In laudem Iustini Augusti Minoris*). Cette différence tient à la nature de la composition: le poème de Dioscore n'a rien à voir avec le long panégyrique, commande officielle, lue publiquement pendant l'*adventus*; c'est un essai privé, dont on conçoit mal les débouchés: fut-il envoyé à l'empereur? Ou bien, plus modestement, au duc, à une époque où Dioscore cherchait des appuis dans une cité où il est nouvellement installé, sans emploi? Il n'en reste pas moins que c'est le seul exemple d'*enkômion* grec en vers composé à l'occasion d'un *adventus* impérial qui nous soit connu avec l'*In Heraclium* de Georges de Pisidie (610).

Ⓛ [Ἰουστῖ]λνοϋς: sur l'accent que je maintiens malgré Heitsch et Baldwin, cf. Langue, § 120. – Dioscore scande le nom en donnant à l'*iota* initial une valeur consonantique (cf. le latin). Une telle scansion est très rare: sur les 13 occurrences du nom dans l'*Anthologie Grecque*, seul l'*AP* I 11, 3 (trimètres iambiques) pourrait fournir un parallèle, bien que la scansion ἰοῡ ne soit pas impossible. On en a cependant un exemple probant avec Libanios, *AP* VII 747, 1: Ἰοῡλιᾶνός (contre 16 autres occurrences où l'*iota* garde sa valeur vocalique).

ἄμμιν ἵκανε: cette expression est fréquente dans les poèmes de Dioscore où elle marque l'entrée en fonction du *laudandus* (11, 46; 14, 35; 18, 42; 20, 8). Ἰκάνω est le verbe-moteur du panégyrique d'*adventus*: cf. le *venisti* chez Sidoine Apollinaire, *Carm.* V 576.

φερέσβιος: sur ce mot «commoner in late poetry than appears from LSJ, s.v.» (R. C. MacCail, *JHS* 98, 1978, p. 46), cf. Livrea, comm. à Nonnos, *Par.* XVIII 132, qui en rassemble les occurrences: on ajoutera *Arg. Orph.* 301, 311, 323; *Orac. Sib.* III 401; *AP* IX 528, 3; *APl.* 87, 1; [Pamprépios], 1 v., 23 (appliqué à l'empereur), et Paul le Sil., *S.Soph.* 232. On remarquera que Dioscore n'utilise jamais ce mot dans son usage archaïque (où il détermine la terre; cf., cependant, un écho de cet emploi en 24, 11: φερέσβιον ἀγρονομῶν, mais appliqué au duc), préférant la connotation sotériologique qu'acquiert le terme à l'époque tardive (surtout dans la *Par.* de Nonnos, où il est une épithète du Christ), bien plus appropriée au genre encomiastique.

ἔσθλοσυνάω[v]: ἔσθλοσύνη est un *hapax* (cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 56, et Langue, § 107). Ici le génitif, qui ne peut se rapporter qu'à φερέσβιος, fait difficulté. Dioscore emploie ailleurs le même adjectif suivi du génitif pluriel: καλέω σε φερέσβιον ἀγρονομῶν (24, 11); mais dans ce cas-là, on a affaire à un génitif objectif (« celui qui apporte la vie aux paysans »). Ici, il doit s'agir d'une sorte de génitif subjectif portant, pour le sens, sur le second élément du composé (-βιος): litt. « celui qui apporte la vie (les ressources) que fournissent ses bienfaits ». Sur la tendance aux abstraits pluriels développée par la poésie tardive, cf. Langue, § 41.

② ἐλευθερίας καὶ ἀρωγῆς]: cf. 18, 34 et 20, 22 (ἐλευθερίας παναρωγῆν |). Sur le premier mot, cf., outre les épigrammes relatives à des gouverneurs (L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 36 et p. 37, n. 3), Heitsch XXXVI r°, b 14: τοῦτο πάρος τολύπευσας ἐλευθερίην ἀγα[π]άζω[v]. Sur le second, cf. comm. à 11, 46.

③ λαθικηδέος: cet adjectif, déjà présent chez Homère (*Il.* XXII 83), est utilisé à trois reprises par Nonnos (*D.* VII 339; XIX 54; XXI 234).

[. . . . .]. ματων: comme pour φερέσβιος ἔσθλοσυνάω[v] (v. 1), ce génitif doit se construire, pour le sens, avec le second élément de l'adjectif composé (-κηδέος). Pour une construction semblable, cf. Soph., *Trach.* 1021: λαθίπων δ' ὀδυνᾶν (accentuation de Musgrave, reprise par les éditeurs modernes).

④ πολυτε[ρ]πέσιν ἠδὲ γυναιξί[v]: sur la place du coordonnant, cf. Langue, § 94.

⑤ Cf. comm. à 6, 10 et *supra*, p. 310.

⑥ = 9, 6.

⑦ πολυσκήπτρου: l'adjectif πολύσκηπτος n'est connu que dans la poésie tardive. Cf. *API* 10, 11 dans une dédicace faite par Juliana Anicia à l'église de St Polyeucte: κῦδος ἀεξήσασα πολυσκήπτρων γενετήρων (Juliana était fille de Valentinien III et petite-fille de Théodose II); Paul le Silencieux, *S. Soph.* 281: πολυσκήπτρου βασιλῆος| (en parlant de Justinien); Agathias, *AP* IV 3, 64: *id.* au sujet de Justin II, comme l'ont montré Al. et Av. Cameron, « The Cycle of Agathias », *JHS* 86, 1966, p. 6-25. Cet adjectif fait référence au double empire d'Orient et d'Occident dont l'empereur se considère comme le maître, par opposition à μονόσκηπτος (Nonnos, *Par.* XIX 57, où il désigne Tibère). Sur l'emploi du mot σκήπτρον dans la législation de Justinien, cf. Ivars Avotins, « On the Greek Vocabulary of the Digest », *Glotta*, 60, 1982, p. 259.

παλλατίου: 1. παλατίου. Cet emprunt au latin se lit dans les papyrus documentaires d'Aphrodité (*P.Lond.* V 1679, 4 et *P.Cairo Masp.* III 67320, 1) et d'ailleurs (cf. S. Daris, *Il lessico latino nel greco d'Egitto* <sup>2</sup>, Barcelone 1991, s. v.), mais toujours avec un seul λ, la seule orthographe que connaissent les dictionnaires. La gémation n'a pourtant ici aucune justification métrique. On a là en fait une orthographe qui n'est pas une erreur de Dioscore, mais correspond à une graphie concurrente d'époque tardive. Cf. van Haelst

755, une litanie trouvée à Panopolis et datée du VI<sup>e</sup> siècle (je propose plutôt VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle d'après la photographie publiée par M. Naldini, *Documenti dell'antichità cristiana*, Florence 1964, pl. XXIV, n° 39) : ὑπὲρ εὐσεβεστάτου βασιλέως, πάντας τοῦ παλλοτίου (1. παντὸς τοῦ παλατίου); Malalas (*Hermes* 6, 1872, p. 369, 375, 377, 378) : παλλάτιον; *Martyre de St Eusèbe* (en copte), *passim* : ΠΑΛΛΑΤΙΟΝ (H. Hyvernat, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, Paris 1886, I, p. 1, 4, 8, 15 et 16). Le redoublement du λ, peut-être en l'occurrence directement influencé par le synonyme Παλλάντιον, est observable dans d'autres transcriptions de mots latins (cf. Gignac, p. 155; Psaltes, § 237).

L'emploi, dans un poème, de ce mot latin est étonnant : παλάτιον appartient, à ma connaissance, exclusivement à la prose (cf., par exemple, I. Avotins, *On the Greek of the Code of Justinian*, *Altertumswissenschaftliche Texte und Studien*, 17, Heidelberg, Zürich, New-York 1989, p. 122). Il se justifie peut-être par le désir qu'a Dioscore de faire allusion au titre de « Curopalate » porté par Justin. Il illustre en tout cas la tendance qu'a la poésie de Dioscore à s'ouvrir à d'autres registres lexicaux, notamment la langue administrative (cf. *supra*, p. 313-314).

[8] [τὸν πολυ]κυδήεντα : cet adjectif, apprécié de Dioscore (cf. **18**, 26; **20**, 28) n'est connu que par Apollinaire, *Par. Ps.* X 7 (sur la lecture duquel les trois occurrences dioscoriennes autorisent à rejeter les doutes qu'émettait Lampe, *s. v.*). Sur l'engouement pour les composés en -ήεις, cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 43-65.

φιλόχριστον βασιλῆα : sur cet adjectif, cf. l'étude d'Al. Cameron, « Palladas and the Nikai », *JHS* 84, 1964, p. 54-56, et G. Rösch, *ONOMA ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ*, Vienne 1978, p. 65. Dioscore n'hésite pas à employer en poésie une expression courante dans la prose de l'époque et dont il use dans ses pétitions (cf. *P.Cairo Masp.* I 67009, 1 : ὁ φιλόχριστος ἡμῶν βασιλεύς, et la restitution en 67005, 5).

[9] δῶρο]ν : δῶρον/ὀπάζω est une combinaison assez fréquente chez Nonnos (*D.* V 129, VII 62, XIX 93, XLVII 103) pour donner quelque crédit à la restitution de Maspero.

Θεὸς ὄπασε κόσμῳ = Nonnos, *Par.* III 87, V 180 (même place). Cf. aussi VI 169 et *D.* XII 169. Cette expression correspond en prose au titre ἐκ Θεοῦ (cf. H. Hunger, *Prooimion*, Vienne 1964, p. 49-58 et G. Rösch, *ONOMA ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ*, p. 63-65).

[10] [ἦλυθεν] οὐ κατὰ κόσμον = **26**, 8 (2<sup>e</sup> pers.). Voir aussi **20**, 23; **30**, 2. Cf. Ménandre, *Per.* 492 : | ἀπελήλυθεν δ' οὐ κατὰ τρόπον. Le groupe οὐ κατὰ κόσμον, souvent employé par Dioscore (outre les exemples cités, **11**, 50; **29**, 17; **32**, A 30 et, sans négation, **15**, 2), fait difficulté : s'il tient d'Homère pour sa *sedes* (*Il.* II 214, V 759, VIII 12, XVII 205, *Od.* VIII 179, XIV 363), il en va tout autrement pour le sens, car la valeur qui est la sienne dans toute la littérature classique (« de façon inconvenante, désordonnée ») apparaît contraire à celle que requièrent les poèmes de Dioscore, où il est à prendre en bonne part. La solution est à chercher dans le sens que les chrétiens donnent au mot κόσμος : « the characteristic meaning in Christian Greek is a bad sense of worldly affairs » (Nigel Turner, *Christian Words*, Edinburgh 1980, p. 498-500, ici p. 499). Cf. Lampe, *s. v.*, n° 7 a-d : « world as sphere of evil and opposed to God (...), in the sense of mankind considered as alienated from



God». Ainsi οὐ κατὰ κόσμον devient un équivalent de κατὰ θεόν, «selon les principes de l'ordre divin, et non terrestre» (cf. Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, III 11, 78, 2: πίστις δὲ οὐ σοφῶν τῶν κατὰ κόσμον, ἀλλὰ κατὰ θεόν ἐστὶ τὸ κτῆμα). La justice avec laquelle le nouveau souverain va administrer son empire échappe aux principes pervertis de ce monde, puisqu'elle prend la loi divine pour exemple (v. 13). Cf. Athanase, *De virginitate*, 18: ὁ οὖν θάνατός ἐστιν ὁ κόσμος · ἡ δὲ ζωὴ ἐστὶν ἡ δικαιοσύνη · μακρὰν οὖν ὁ κόσμος ἀπὸ τῆς δικαιοσύνης, καθ' ὅσον ὁ θάνατος ἀπὸ τῆς ζωῆς (PG XXVIII 273B).

Il n'en reste pas moins étonnant de trouver, dans un hexamètre, une expression à prendre non dans le sens qui est le sien dans la littérature poétique, plus largement classique, mais dans l'acception, totalement opposée, qu'elle peut avoir dans la prose chrétienne. Même un chrétien comme Grégoire de Nazianze continue, dans ses poèmes, à lui donner le sens homérique (cf. AP VIII 87, 3; PG XXXVII 605, 5), quoiqu'il lui arrive d'employer κόσμος seul au sens chrétien (cf. AP VIII 29, 4-5: Νόννα βίου τμήξασα κέλευθον, | χριστοφόρος, σταυροῖο λάτρις, κόσμοιο περίφρων). L'usage que fait Dioscore de cette expression est une pièce supplémentaire à verser au dossier du mélange de niveaux stylistiques qu'opère souvent sa poésie.

ἀληθέα πάντα νομεύει(v): cf. τὰ θεμίστια πάντα νομεύειν | (10, 43; 11, 35 et peut-être 20, 10). Écho lointain de l'*Od.* III 254, XVI 61: ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω |. Νομεύω est ici synonyme de l'itératif intensif νομάω au sens de «manier, diriger». Cette équivalence est caractéristique de la poésie tardive: Apollinaire, *Par. Ps.* II 17 (ὄφρα σιδηρεῖω σκήπτρω σφέας ἴφι νομεύοις |), CXIII 22 (χθονὸς ἔργα νομεύει |); Nonnos, *D.* III 188 (νομεύων | ἠνία κοιρανίης), VII 110 (αἰῶνα νομεύων |); Christodore de Coptos, AP II 352 (σοφίης δὲ θεουδέα κέντρα νομεύων |).

[11] Cf. Corippe, *In laudem Iust. Aug. Min.*, I 355-356: *Iustino in principe vivit | Iustinianus apex.*

ἀτίταλλε: un imparfait (à sens présent, cf. Langue, § 68), qui a pour sujet ἄσθμα. Ce verbe, qui chez Dioscore (14, 37; 28, 7) comme chez Nonnos (*D.* III 379, XVI 103, XXXIX 33) signifie «donner de quoi se nourrir», est ici pris en sens figuré.

θ[εοφ]ραδέεσσιν (corr. θεωρητοί[σιν]) βουλαῖς: «le souffle de Théodose le nourrit par ses conseils inspirés de Dieu» ou «le souffle de Théodose le nourrit pour (= dans) les décisions qu'il doit prendre, inspirées de Dieu». Je préfère la première traduction. Θεοφραδής est un adjectif peu courant qui ne se lit que dans la poésie tardive: aux deux références données par le *LSJ* ([Orph.], *Fr.* 271; Proclus, *Hymnes*, VI 8), il faut ajouter Nonnos (*Par.* III 9, 38; VIII 154; XII 177; XX 113), Christodore, AP II 264 et anon., AP I 10, 2. Θεόρητος, de même sens (cf. 11, 27), est un mot plus employé que ne le laisserait croire l'unique référence donnée par le *LSJ* (AP IX 505, 13): cf. Nonnos, *D.* XXXVIII 53, *Par.* V 154; [Claudien], AP I 19, 3, Jean de Gaza, *Ekphr.*, I 75, auxquels il faut ajouter une occurrence en prose (Méthode d'Olympe cité par Lampe, s. v.).

[12] [...]οϛ: la restitution que Maspero adopte dans son texte ([σώφρον]οϛ) pourrait être justifiée par des parallèles tels que Pamprépios, 2, 2: σ]αόφρονι Κωστα[ντίνω; anon., AP I 10, 71: πολύφρονα Κωσταντίνον – à ceci près que dans le cas présent l'adjectif

porte sur εὐσεβίης (« Théodose à la sage piété »). En outre, le couple σώφρων/(πάν)σοφος se rencontre à nouveau au v. 18. Elle semble seulement un peu longue pour le nombre de lettres que je suppose dans la lacune. Mais les variations de grandeur que connaissent les lettres en début de lignes doivent inciter à prendre avec prudence les évaluations d'une lacune en position initiale.

Θεοδοσίου : Théodose I<sup>er</sup> ou II ? Maspero, prudent, ne prend pas parti (seule la restitution [μείζω]νος en début de ligne le ferait pencher pour le premier). Heitsch se prononce, sans autre commentaire, pour Théodose I<sup>er</sup>, avis que reproduit, sans le motiver, B. Baldwin. Certes Théodose le Grand, par l'importance de son action aussi bien politique que religieuse, est un candidat très plausible. Mais une allusion à Théodose II est, dans le contexte de cet *enkômion*, autrement plus pertinente : en effet encadré par οὐ κατὰ κόσμον (au sens qu'on lui a vu) et surtout μεθέποντα Θεοῦ δέος ἡδὲ καὶ θεσμούς, le nom de Théodose est ici invoqué pour l'esprit religieux qu'il insuffle à Justin. Or « Theodosius II received high praises from contemporary Christian writers for his devout piety » (A.H.M. Jones, *The Later Roman Empire*, p. 173). De plus, responsable du second concile d'Éphèse (449), l'« orthodoxe » Théodose est resté dans la mémoire des générations futures comme le défenseur du monophysisme : cf. Ch. Roueché, *Aphrodisias in Late Antiquity*, Londres 1989, qui publie, sous le n° 65, une acclamation d'un empereur (Anastase ?), comparé à Théodose II (l. 5-7 : τοῦ νε(οῦ) | Θεοδο[σί]ου πολ|λὰ [τὰ ἔτ]η). « It is therefore likely that in using the acclamation 'new Theodosius' the citizens of monophysite Aphrodisias were honouring an emperor whom they believed, or hoped, had monophysite sympathies » (p. 100). On peut ajouter au commentaire de Ch. Roueché un texte transmis par les Vat. gr. 977 et 152 (cité par P. Maas, *ByzZeit* 21, 1912, p. 29, n. 1, et repris par G. Dagron, « Nés dans la pourpre », *TravMem [P]* 12, 1994, p. 110-11) qui fait allusion à la naissance de Théodose fils de Maurice et Constantina : τῶν οὖν Βενέτων κραζόντων Ἰουστινιανὸν καλεῖσθαι οἱ Πράσινοι ἔκραζον Θεοδόσιον αὐτὸν καλεῖσθαι διὰ τὸ Θεοδόσιον τὸν βασιλέα ὀρθόδοξον γενέσθαι καὶ πολλὰ ἔτη ζῆσαι. Le Théodose ici mentionné est le second, connu pour avoir été un zélé partisan des Verts. Le contexte de l'*enkômion* de Justin II n'est pas sans rapport avec celui de l'inscription d'Aphrodisias : dans l'ambiance monophysite de l'Antinoopolis du VI<sup>e</sup> siècle, Dioscore n'a pu manquer d'espérer en la personne du nouvel empereur le partisan d'une politique pro-monophysite. Et la politique religieuse qu'il adopta au début de son règne pouvait encourager ses espérances : une de ses premières décisions n'a-t-elle pas été de recevoir Théodose, le patriarche monophysite d'Alexandrie, qui avait été exilé (cf. Av. Cameron, « The Early Religious Policies of Justin II », dans D. Baker [éd.], *The Orthodox Churches and the West*, Studies in Church History, 13, Oxford 1976 [= Av. Cameron, *Continuity and Change in Sixth-Century Byzantium*, Londres 1981, X], p. 51-67 et notamment 53) ?

πάνσοφον : Dioscore fait un usage tout à fait similaire de ce terme dans une pétition qu'il adresse au duc Athanasios (*P.Cairo Masp.* I 67002, I 6 : τὸ πάνσοφον ὑμῶν καὶ εὐκ[λε]έστατον καὶ φιλάγαθον συνειδός); dans les deux cas, l'adjectif porte, par métonymie, sur la partie intellectuelle ou spirituelle de la personne. On rapprochera cet emploi de Julien l'Égyptien (VI<sup>e</sup> siècle), *AP* IX 399, 1-2 : Ἥλιον νίκησε τεὸς νόος ἡδὲ φαιίνων, | αἰὲν ἀπαστράπτων βροτοφεγγέα πάνσοφον αἴγλην, et surtout de [Claudien],

AP I 22, 1 : πατρὸς ἐπουρανίου Λόγε πάνσοφε. Cet adjectif, que ne connaissent ni Homère ni Nonnos, est, entre autres, une des épithètes préférées dont use Cyrille pour des personnages bibliques : cf. G.M. de Durand dans son éd. de *Deux dialogues christologiques* (S.C. 97, Paris 1964), p. 58, n. 1.

ἄσθμα : équivalent poétique de πνεῦμα/*spiritus* (cf. Triphiodore, 483 : τὸν μὲν λίπεν ἄσθμα φερέσβιον). Dioscore est le seul auteur à donner à ce mot une acception aussi figurée (comparer Nonnos, *D. I* 2 ; Collouthos, 178 ; Agathias, *AP IX* 677, 2).

[13] [ἐκ γέν]νης : la restitution est fondée sur 6, 6.

μεθέποντα : synonyme d'ἔχω, fréquent chez Nonnos, issu d'une libre interprétation de Pindare, *I. 59* (cf. Fr. Vian, note à Nonnos, *D. XXV* 488, p. 266, CUF).

ἦδὲ καί (corr. interlinéaire γε) : Dioscore a corrigé la longue inopportune, en y substituant une brève. Ἴδὲ γε est une combinaison, à ma connaissance, nouvelle. Dioscore avait-il en tête ἦδὲ τε (4, 22 ; 7, 3) ?

[14] χριστοφόρων : ce terme, qui qualifie des personnes inspirées par le Christ (cf. *Vita Pachomii*, SH 19, Bruxelles 1932, p. 251, 22, au sujet de Constantin), doit son entrée en poésie à Grégoire de Nazianze, *AP VIII* 21, 2 ; 29, 5 ; 150, 2. Il était familier à Dioscore dont le père fonda l'ὄρος τῶν χριστοφόρων ἀποστόλων (*P. Cairo Masp. I* 67003, 5).

ὄς ἀλουργίδα οἶδε φορῆναι : je verrais volontiers dans cette relative une allusion au fait que Justin II n'est pas né dans la pourpre, mais a été adopté. Sur l'importance de la notion de « porphyrogénète » dès le VI<sup>e</sup> siècle, cf. G. Dagron, « Nés dans la pourpre », *TravMem (P)* 12, 1994, p. 105-142.

[15-16] Dioscore s'adresse au duc pour qu'il invite la population à assister aux fêtes (ἀγακλυτὰ δῶρα) qu'il donne à l'occasion de l'*adventus* des images impériales. Sur les « spectacles » (θέατρα) célébrant l'arrivée des images, cf. Ch. Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Empire*, Londres 1993, p. 147.

[15] [σπεύδεό] νυν, στρατίαρχε : cf. 10, 36 (τέρπεό νυν, στρατίαρχε), qui rend beaucoup plus pertinent l'enclitique.

στρατίαρχε : cf. comm. à 10, 36.

[16] ἔπλεο μούνος : cf. comm. à 10, 31.

ἀγακλυτὰ δῶρα : cf. *Il. IX* 121, XVIII 449 (περικλυτὰ δῶρ' ~ — x |) avec interférence de l'*Od. VII* 3, 46 (ἀγακλυτὰ δῶμαθ' ~ — x |).

δῶρα κομίζης : clausule nonniennne (*D. IV* 260, XI 128, XVI 106, XXXVII 103, 698, 777, XLII 396, 416, XLVII 80 à différents temps et modes) que l'on retrouve dans l'*AP I* 10, 18 et l'*AP I*. 62, 1.

[17] κοιρανίης : plutôt que d'interpréter ce mot comme l'adjectif, non attesté, \*κοιράνιος ou comme une variante de κοιράνεις connu uniquement sous sa forme dorienne par une seule occurrence (Mélino *ap. Stobée*, III 7, 12 = *Suppl. Hell.* 541, 7), il est préférable d'y



voir le génitif à valeur descriptive du nom *κοιρανίη*, équivalant à une épithète telle que *κοιρανικός* (cf. Langue, § 53). Sur l'emploi de ce mot pour désigner le pouvoir impérial, cf. L. Robert, *Noms indigènes*, p. 394-395 et E. Livrea, comm. à Nonnos, *Par.* XVIII 170.

*πυθμένα* [ῥ]ίζης : cf. 14, 3 (*χρυσοπύθμενος* ῥίζης). Sur cet emploi de ῥίζη au sens de « lignée, famille », cf. comm. à 5, 2. Le mot *πυθμήν*, « souche » d'une famille, fait ici pléonasme avec [ῥ]ίζης.

[18] σοφίης ἐγκύμονα : cf. comm. à 5, 10.

VERSO Il forme une partie différente : le souverain y est interpellé à la seconde personne et fait l'objet d'acclamations.

[20] [ζῶοι]τέ μο[ι] : mieux que [χαίρε]τέ μο[ι] (Maspero) eu égard à la taille de la lacune. Cette restitution est par ailleurs confirmée par 24, 20, dont le reste du vers est, pour la structure et le sens, très proche de celui-ci.

*βασιλῆης* : la seconde personne du singulier *εὐδεις* interdit de voir dans ce vocatif une interpellation du couple impérial. Le pluriel équivaut ici à un singulier (cf. Langue, § 42).

*ἐπὶ χρόνον ἄσπετον* : cf. comm. à 5, 31 et à 8, 6-7.

*εὐδεις* : le sens de « dormir » n'est évidemment pas bon. On attendrait quelque chose comme « puisses-tu être heureux ». Théocrite, *Id.* II 126 pourrait fournir un bon parallèle pour ce sens : *εὐδόν τ'* y est traduit par Ph.E. Legrand (CUF) par « je me tenais satisfait ». Mais A.S.F. Gow (Cambridge 1952) conteste avec raison cette traduction : « attempts have been made to show that *εὐδειν* can mean *to be content* (...), but unnecessarily. He means that he would not have lain awake unsatisfied; *εὐδειν* is the opposite of *ἀγρυπνήσαι δι' ἔρωτα* (10, 10) ». Il faut se résoudre à donner à *εὐδειν* son sens métaphorique de « reposer, être tranquille » (cf. Soph., *Fr.* 636). Dioscore souhaite à Justin de ne pas connaître les agitations de l'anxiété (cf. 39, 10 : *εὐδουσιν αἱ μέριμνα*). Se profile derrière ce verbe la notion de *tranquillitas, serenitas/γαληνότης*, idéal du souverain byzantin au point d'en devenir, au VI<sup>e</sup> siècle, une désignation honorifique courante. Il se peut par ailleurs que le presque homonyme – mais sans rapport étymologique – *εὐδιάω* « être calme » (en parlant, entre autres, de la mer ; cf. *γαλήνη* « bonace ») ait influencé Dioscore dans l'emploi de ce verbe.

Le parallèle à ce vers, 24, 20, confirme, s'il en était besoin, que l'indicatif est à prendre ici au sens d'un optatif (cf. Langue, § 77).

[21-22] Variation sur la formule apotropaïque fréquente dans les acclamations. La plus ressemblante se lit dans des acclamations impériales entonnées au Concile de Chalcédoine : *ἀπείη φθόνος τῆς ὑμῶν βασιλείας* (ACO II<sup>1</sup>, 2, p. [351], 23 et 24). E. Peterson, *EIS THEOS*, Göttingen 1926, p. 34-36, en donne d'autres exemples, auxquels on ajoutera le *P.Cairo Masp.* II 67151, testament probablement composé par Dioscore (l. 222 : *ἀπέστω πᾶς φθόνος*).

*ἀλάσθω* : clause nonnienne (7 fois dans les *D.*, cf. Peek, *Lexikon*).

*ἔρπελος* : « rampant », *hapax* (cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 56). L'image que véhicule ce mot remonte à Sophocle, *Ajax*, 157 : *πρὸς γὰρ τὸν ἔχονθ' ὁ φθόνος ἔρπει*, à son tour

un écho d'Eschyle, *Ag.* 450-451 : φθονερὸν δ' ὑπ' ἄλγος ἔρπει προδίκους Ἀτρείδαις. Sophocle n'a vraisemblablement pas influencé Dioscore directement. C'est Nonnos qui doit être l'intermédiaire avec sa *Par.* XVIII 67 : μὴ φθόνος ἔρπων | Ἐβραίων ὄλον ἔθνος ἐνὸς χάριν ἀνδρὸς ὀλέσση : on y retrouve le verbe ἔρπειν, mais ici sous une forme participiale équivalente d'une épithète, étape précédant la formation de l'adjectif ἔρπελος.

[21] Ce vers, inséré après coup, doit se substituer au v. 22. Dans un ultime remords, Dioscore, ne voulant pas renoncer à ἔρπελος (de sa création ?), a ajouté dans la marge de droite la clause ἔρπελος εἶη destinée à remplacer αἰὲν ἀλάσθω.

[23-24] Dioscore semble faire allusion aux ennemis que l'empereur tient enchaînés. Sur ce motif omniprésent dans les panégyriques impériaux, cf. comm. à 10, 40.

[23] χερσίν : pour l'accent, cf. *supra*, p. 254, n. 74.

[25] [πίστ]ιν ἀερτάζεις : cf. comm. à 5, 8.

θεοδέγμονα : au sens passif. Voir Paul le Silentiaire, *S.Soph.* 787 : Παῦλος, ὅλης σοφίης θεοδέγμονος ἔμπλεος ἀνήρ. Sur ce terme fréquent chez Nonnos, cf. Livrea *ad* Nonnos, *Par.* XVIII 73.

κυδιανείρην : 1. κυδιάνειραν (cf. Langue, § 22). Ce terme, fréquent chez Homère (à la même place), est cependant rare dans la poésie tardive : Quintus de Smyrne, I 162 ; *Hymnes Orphiques*, X 5 ; *Orac. Sib.* XIV 171 ; Nonnos, *D.* XXXVI 158 et *Par.* III 78. On remarquera que Dioscore emploie le mot au sens passif, inconnu d'Homère et attesté seulement et rarement à l'époque impériale (Damagétos, *APL.* 1, 2).

[26] [μὴ τ]ρομέεις = 11, 35 ; 35, 16. Sur l'emploi de l'indicatif pour l'impératif, cf. Langue, § 79.

σκηπτου̇χε : le vocatif est employé 9 fois à la même place par Nonnos (cf. Peek, *Lexikon*, s. v.). Ce mot que Dioscore utilise ailleurs pour désigner Dieu ou le Christ (35, 17) conformément à l'usage qu'en fait Nonnos dans sa *Par.* III 81, XVIII 162 et XIX 113, s'applique ici à l'empereur. Cf., entre autres, Paul le Silentiaire, *S.Soph.* 283 (vocatif à la même place) et Kaibel, 1064, 3 (Justinien).

τὸ σὸν κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται = 6, 4 (avec τεόν) ; 9, 1. Emprunt à Homère, *Il.* II 325 : ὄου κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται | (= *H.hom.Apoll.* 156) ; VII 91 : τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται | ; *Od.* XXIV 196 : τῷ οἱ κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται | ; ou Hésiode, *Fr.* 70, 7 : τοῦ μὲν κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται |. On a là une variante de la formule acclamatoire de type πολλὰ τὰ ἔτη οὐ εἰς αἰῶνα (cf. E. Peterson, *EIS THEOS*, p. 167-174).

[27] Maspero propose de restituer en début de vers [ὡς] « car ». On pourrait aussi proposer [σύ]. Par métonymie, l'empereur est assimilé à l'insigne qui symbolise le mieux son pouvoir. Pour la couronne comme désignation honorifique, cf. *ACO I*<sup>1</sup> 3, p. 59, 25 : ἀλλὰ καὶ νῦν αἰτοῦμεν τὸν ὑμέτερον στέφανον κτλ. Ici l'expression στέφος ὑψικάρηνον suggérerait, non le bandeau orné de pierreries dont est coiffé l'empereur, mais une couronne tout en hauteur.

Ne faut-il pas y voir l'équivalent du latin *apex* qui, désignant une « mitre pointue », devient synonyme de « couronne », comme insigne du pouvoir royal (cf. *Oxford Latin Dictionary* 1b) : cf. Corippe, *In laud. Iust. Aug. Min.*, I 355-356 : *Iustino in principe vivit | Iustinianus apex*, où ce dernier mot, en apposition à *Iustinianus*, implique le même phénomène de métonymie, et *Ioh.* I 123 où l'empereur est appelé *imperialis apex*. D'ailleurs *apex*, qui signifie plus généralement « sommet », est un parfait équivalent de κορυφή qui désigne métonymiquement l'empereur (« son Éminence », cf. *ZPE* 96, 1993, p. 111-116). On pourrait donc voir derrière στέφος ὑψικάρηνον un synonyme recherché de κορυφή appliqué à la personne impériale.

ὑψικάρηνον : la lecture des deux dernières lettres me paraît sujette à caution. Je lirais plus volontiers ὑψικαρηνατο (ou -τα), qui ne s'accommode pas au contexte syntaxique.

πάμφυλον . . . κιβώτιν : κιβώτιν (= κιβώτιον, cf. Langue, § 23) est ici un équivalent de κιβωτός, l'« Arche ». Mais laquelle ? On peut penser, avec L.S.B. MacCoull, *Byzantion*, 54, 1984, p. 582-583, à l'Arche d'alliance ; dans πάμφυλον on reconnaît φυλή qui est utilisé dans la *LXX* pour désigner les douze tribus d'Israël. Mais l'Arche de Noé, interprétation proposée par R. Keydell, *RE Suppl.* VI, col. 28, est une solution qui a l'avantage d'être étayée par un parallèle dioscorien, 11, 8 : [ὄ]θεν κιβωτοῦ σ[± 8 π]ηδάλιν : malgré les lacunes, πηδάλιν (= πηδάλιον) « gouvernail » oblige à voir dans cette Arche celle de Noé. Les auteurs chrétiens ne se sont pas privés d'utiliser l'Arche de Noé comme métaphore : cf. Didyme, *Trin.* II 14 (*PG XXXIX* 696A), qui compare l'Église à « l'Arche qui sauva ceux qui y étaient entrés » (ἡ κιβωτός . . . σώσασα τοὺς ἐν αὐτῇ εἰσφρήσαντας, εἰκὼν τῆς σεπτῆς ἐτύγγανεν ἐκκλησίας). L'application d'une telle image à cet autre pouvoir qu'est la souveraineté impériale ne fait pas de difficulté. Πάμφυλον insisterait alors sur l'étendue d'un empire qui regroupe toutes les races de l'οἰκουμένη de même que l'Arche renfermait toutes les espèces animales. Ainsi l'empereur apparaît tout à la fois comme celui dont la couronne regroupe tous les peuples, celui qui, tel un capitaine de navire, conduit leur destinée en les sauvant de l'anéantissement (*topoi* fréquents dans les panégyriques, cf. comm. à 10, 18-19).

Une difficulté subsiste : le texte a κιβώτι(ο)ν et non κιβωτός. Or le neutre n'apparaît jamais dans la littérature chrétienne au sens d'« Arche (de Noé ou d'alliance) ». C'est pour cela que Maspero proposait avec réserve de traduire : « tu es le réceptacle de tous les biens », en se demandant s'il n'y avait pas là une « allusion au coffret mythologique de Pandora ». Si cette curieuse interprétation n'est pas tenable, il n'en reste pas moins vrai que κιβώτιον signifie usuellement « petite boîte, coffret », seul sens connu par les papyrus (cf. *P.Cairo Masp.* III 67340 v°, 39), qui ne convient pas au contexte du poème. C'est pourquoi, pour A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 61, « Dioscoro (...) vuole solo esaltare la figura dell'imperatore, senza alcuna volontà di riferimenti mitologici o cristiani, e fa culminare il suo linguaggio adulatorio nell'espressione finale "(O Sovrano), scrigno che accogli tutte le genti" ». On peut cependant émettre des réserves sur la vraisemblance de l'image et je reconnaîtrais volontiers dans l'emploi de ce mot la tendance qu'a le grec post-classique à développer des formations en -ιον sans valeur diminutive ou dépréciative, équivalant aux formes initiales en -ος : cf. Buck et Petersen, p. 46. Tout comme κιβώτιον est devenu un synonyme de κιβωτός au sens de « boîte », la même équivalence a pu se produire entre les deux mots pour l'acception d'« Arche ».



[28] [ἀκτ]ίνες... ὀμφῆς: l'alliance de ces deux termes relevant de deux sens différents, l'œil et l'ouïe, a paru trop rude à R. Keydell, *RE Suppl.* VI, col. 28, qui a émendé ὀμφῆς en μορφῆς, texte que retient Heitsch. C'est oublier que l'on a affaire à un autographe. Il faut garder le texte dont la figure de style «synesthétique» n'est pas sans parallèles dans la poésie. Ainsi, Ignace (VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle), *AP XV* 30, 2-3, au sujet du moine Paulos: ὥστε γὰρ ἠελίου | τοῦδέ γ' ἀπαστράπτουσιν ἀριπρεπέες λόγοι αἴγλη «comme la lumière du soleil, ses discours étincellent avec éclat». – Sur l'incompatibilité apparente entre la *sedes* d'[ἀκτ]ίνες et son accentuation, cf. Langue, § 120.

ὀμφῆς: ici à la place traditionnelle qui lui est dévolue dans l'épopée, ce mot désigne une parole d'essence divine. Cf. Homère, *Il.* II 41(θείη... ὀμφή |) ou XX 129 (θεῶν ὀμφή |) à comparer avec Collouthos, 320: θεῶν... ὀμφαί |) et la *Par.* de Nonnos dans laquelle le terme, très fréquent (cf. l'index de l'éd. Scheindler), renvoie à la parole du Christ. Voir aussi la *Vision de Dorotheos*, 220, où Dieu est appelé πατέρ' ὀμφῆς et le comm. des éd., p. 30, qui voient dans ce mot l'équivalent poétique du λόγος chrétien. Appliqué ici à l'empereur, il désigne sa parole en tant que verbe souverain avec cette nuance d'expression de la volonté que le mot a, par exemple, dans *H.hom.Herm.* 471 et 532 (ἐκ Διὸς ὀμφῆς).

περικαλλέος ὀμφῆς: cf. Hésiode, *Théogonie*, 10 (περικαλλέα ὄσσαν en parlant des Muses).

[29] λαυρ.τα: est-il question ici des images impériales (λαυράτα)? L'état du papyrus oblige à la prudence.

[30] φιλοπάρθενος: création nonnienne signifiant: 1. «qui aime les jeunes filles» (*D.* XIV 66, etc., et Musée, 51), sens qu'a l'autre occurrence du mot chez Dioscore (18, 50); 2. «qui aime la virginité» (*D.* II 122, etc.), d'où «vierge» (*Par.* XIX 139, 141 appliqué à Marie). Ici le contexte oriente vers la seconde acception, à moins qu'on ne doive lui donner un troisième sens, non attesté mais plausible, «qui aime la Vierge» (L.S.B. MacCoull, *Byzantion*, 54, 1984, p. 584). Faut-il mettre ce mot en rapport avec l'importance du culte de la Vierge, qui va grandissant en particulier sous Justinien et surtout Justin II (cf. Av. Cameron, «The Theotokos in Sixth-Century Constantinople», *JTS* 29, 1978 [= Av. Cameron, *Continuity and Change in Sixth-Century Byzantium*, Londres 1981, XVI], p. 79-108)? Le vers est trop endommagé pour offrir une réponse.

[31] πανομο[ί]ος: cet adjectif n'est connu des poètes qu'à l'époque tardive (Nonnos, *D.* XVI 161, etc.; Julien, *AP VII* 599; Agathias, *AP IX* 482, 19 et surtout Apollinaire, *Par. Ps.* V 18, XXI 28, XXVII 3, XXX 30, etc.). Contrairement aux exemples cités, il se construit ici, non avec le datif (cf. 4, 23), mais avec le génitif (cf. Langue, § 57).

[32] Cf. Corippe, *In laudem Iust. Aug. Min.*, I 364-365: *signa dedit manifesta Deus, seque ipse probavit / Iustino claram regni imposuisse coronam.* Ce vers est une variation sur le titre impérial θεοστεφής/θεόστεπτος, cf. G. Rösch, *ONOMA ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ*, p. 65 et H. Hunger, *Prooimion*, p. 56. On trouvera l'illustration de cette imagerie sur les monnaies: cf. J.D. MacIsaac, «The Hand of God': a Numismatic Study», *Traditio*, 31, 1975, p. 322-328.

[οὐραν]όθεν . . . πόρεν : cf. Nonnos, *Par.* VI 130 (| οὐρανόθεν πόρεν κτλ., en parlant de Dieu). C'est à cette place que le mot se lit le plus fréquemment chez Nonnos (*D.* : 15 occurrences contre 14 à deux autres *sedes*; *Par.* : 8 contre 2 à deux autres *sedes*).

διαδήματα : sur le diadème comme insigne du pouvoir impérial, cf. *P.Cairo Masp.* III 67279 (pétition de Dioscore au duc), 21-22 (ἐξορκίζω ὑμᾶς κατὰ τῆ[ς] ἀθανάτου κ[ο]ρυφῆς καὶ τ[ῶν] θε[ο]σεβεστάτων βασιλέων καὶ οἰκο[υμ]ενικῶν ἡμῶν δεσπ[ο]τ[ῶν] τοῦ διαδήματος). Ce mot est inconnu de l'épopée (cf. *supra*, p. 313-314).

[34] ἄν[αξ χθον]ός ἡδ[ε] θαλάσσης : exact équivalent poétique de la très stéréotypée titulature impériale ὁ γῆς καὶ θαλάττης (καὶ παντὸς ἀνθρώπων γένους/ἔθνους) δεσπότης. Les exemples de cette formule, connue essentiellement par les pétitions adressées à l'empereur, ont été réunis par D. Feissel et K.A. Worp, «La requête d'Appion, évêque de Syène, à Théodose II : P.Leid.Z révisé», *OMRO* 68, 1988, p. 100-101. L'adaptation poétique de cette expression figée devait être courante dans l'épopée tardive puisqu'on la retrouve mot pour mot et à la même place dans l'*Encomium ducis Thebaidos*, Heitsch S10, 15, au sujet de l'empereur.

## 18. *Enkômion d'adventus* du duc Kallinikos

Sur ce duc et les dates, controversées, de son mandat, cf. *supra*, p. 332-336. Quant à sa famille, cf. *supra*, p. 328-329.

Il est très vraisemblable que ce poème ait été composé pour l'arrivée du nouveau duc (mi-567 ou mi-568) et qu'il tienne donc lieu d'ἐπιβατήριος λόγος (cf. *supra*, p. 264) : pendant son séjour à Antinoopolis, Dioscore n'a jamais manqué de fêter par un poème l'entrée en fonction d'un nouveau duc, soucieux qu'il était d'attirer sur lui attention et faveurs. De plus, on retrouve dans cet *enkômion* certains vers caractéristiques des eulogies d'*adventus* ducal (cf. v. 15-18).

Le règlement de comptes, daté du 24 septembre 570, qui couvre l'autre côté du papyrus, offre *a priori* un *terminus post quem* qui irait à l'encontre d'une telle datation. Mais il n'est pas sûr que le poème ait été copié sur le verso d'un document périmé comme ailleurs. On remarquera en effet que cet accord n'a pas été écrit *transversa charta* (↓), disposition préférentielle dans les contrats antinoïtes de la main de Dioscore, mais dans le sens de la longueur du rouleau (→). En outre, on a affaire à un brouillon (cf. l'absence des signatures des deux parties et de la souscription de Tekrompia) dont les *P.Cairo Masp.* II 67156 ou 67157 semblent donner l'état final. Aussi est-il fort possible que Dioscore ait d'abord utilisé perfibralement la feuille de papyrus dans le sens qui favorisait le plus la copie d'hexamètres et qu'il ait ensuite employé le verso pour esquisser le document.

La présentation que j'ai adoptée dans mon édition n'est pas celle du papyrus. Dioscore a en effet composé dans un premier temps la partie hexamétrique. Après une *paragraphos* ornée, destinée à démarquer clairement les deux parties, il s'est attaqué au prologue iambique. La copie définitive a bien évidemment inversé cet ordre. Cette inversion se retrouve en 10 (cf. *supra*, p. 315).

[1-3] Cf. comm. à 11, 1-3.

[1] γένο{υ}ς: Dioscore a probablement été influencé par ses modèles chez qui l'expression est au génitif (cf. comm. à 11, 1).

[4-7] Cf. comm. à 4, 3-5, 5, 13-17 et 10, 10-13.

[8] σ[τ]ρατηλάτου: ce titre militaire, ici équivalent du latin *magister militum*, était porté par le duc. Cf. les nombreuses occurrences dans le dossier de Dioscore: *P.Cairo Masp.* I 67002, en-tête 1, III 24; 67003, 2; 67004, 1; 21; 67005, 2; 28; 67007, 1; 67008, 2; 67032, 57; III 67289 v°, 2; 67316 r°, 5; *P.Lond.* V 1675, 8; *SB VI* 9102 v°. C'est un terme qui, par ailleurs, appartient au vocabulaire de la tragédie (Sophocle, *Aj.* 1223; Euripide, *Phén.* 1241) dans lequel Dioscore a coutume de puiser pour ses prologues iambiques (cf. *supra*, p. 282).

[12] εὐ[σ]αγγελίης: récupération chrétienne d'une forme presque identique que Ménandre utilise à la même place (*Perikeiromenê*, 993: | εὐαγγελία τῶν γεγονότων ποθ[, cf. aussi *Geōrgos*, 83). On remarquera que Dioscore emploie le substantif féminin εὐαγγελία comme synonyme, non attesté, du neutre εὐαγγέλιον au sens chrétien (cf. Lampe, qui ne fait aucune entrée à εὐαγγελία).

La dimension christique du duc est affirmée encore plus clairement dans le *P.Cairo Masp.* II 67002, I 2: ἦν ἐκδέχομεν πρὸ πολλοῦ οἶον οἱ ἐξ Ἄδου καταδοκούντες τὴν τότε τοῦ Χ(ριστο)ῦ ἀνάου Θ(εο)ῦ παρουσίαν «(votre éminente autorité) que nous attendons depuis longtemps comme les habitants de l'Hadès espéraient jadis la venue du Christ-Dieu toujours vivant». Cf. A.B. Kovelman, «From Logos to Myth: Egyptian Petitions of the 5th-7th Centuries», *BASP* 28, 1991, p. 138.

σημίον: lire σημείον (cf. Langue, § 2).

[13] συμφέρουσιν πράξε[σ]ιν: allusion rapide à une partie obligée de l'*enkômion*, les πράξεις du personnage loué, c'est-à-dire son action politique.

[14] Sont additionnées les qualités du souverain idéal.

πραΰς: l'allusion à la douceur, à la bonté du duc n'est-elle pas appelée par sa justice évoquée au vers précédent selon la classification donnée par Ménandre le Rhéteur? Καὶ ἐν μὲν τῇ δικαιοσύνῃ τὸ ἡμέρον τὸ πρὸς τοὺς ὑπηκόους ἐπαινέσεις κτλ. «sous le chapitre de la justice, tu feras l'éloge de la douceur envers ses sujets, etc.» (375, 8-9). C'est probablement pour cette vertu, essentielle pour le quémandeur qu'est Dioscore, que ce vers a été ajouté!

τιμητικός: les acceptions que donne le *LSJ* pour ce mot ne me paraissent pas satisfaisantes compte tenu du contexte. Ici, bien que ne désignant pas directement une qualité contrairement aux termes qui l'entourent, cet adjectif doit probablement signifier «estimé» et être un synonyme de l'épique τιμήεις (14, 45).

[15-16] Cf. comm. à 10, 1-2. Sur la *paragraphos* qui précède le v. 15, cf. *supra*, p. 251.



[17] = 11, 11 ; 12, 3 ; 19, 4. La même idée est reprise dans la partie hexamétrique aux v. 60-61. La peur que suscite l'autorité n'est pas seulement un facteur de paix, elle assainit la vie sociale (cf. 10, 26) et fortifie les lois. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67089 r°, 19-21 : ταῦτα γὰρ καὶ φόβος κωλύει βασιλικός, νόμοις ὀχυρώσας τὸν φόβον κτλ. «la crainte de l'empereur aussi met une entrave à toutes ces injustices, en fortifiant la crainte des lois, etc.».

ἀσπίλου : ce terme a une très forte connotation chrétienne («pur de tout péché, immaculé», cf. Lampe, s. v.).

[18] στρατηγοῦ εὐμενοῦς : cf. 11, 14 et 19, 8.

[19] Cf. 25, A 8-9 et comm. à 10, 17.

πολυχρόνιος : terme caractéristique des acclamations (cf. les divers exemples cités par du Cange, s. v.).

ἀφθόνως πράττων : j'ai traduit ce groupe en y voyant un synonyme du simple ἄφθορος de 11, 23 ou 25, A 9 (sur l'opulence souhaitée au duc, cf. 10, 17). Mais il faut peut-être donner à πράττω son sens technique d'«exercer une fonction» et, dans le cas d'un duc, «gouverner» (cf. note de Bell à *P.Lond.* V 1708, 79). Dans ce cas, ἀφθόνως peut aussi signifier «sans susciter l'envie» (sur la polysémie de ce mot et les problèmes de traduction qui en découlent, cf. comm. à 4, 31).

[20-21] Ces deux vers présentent chacun une des facettes de l'activité ducale : fonction guerrière (v. 20), fonction civile (v. 21). Cf. *supra*, p. 337-338.

[20] καταπατῶν ἐχθρούς : sur le motif de la *calcatio*, cf. comm. à 10, 40.

[21] νέος [Σόλ]ων : cf. 11, 12 et 19, 6. La comparaison avec Solon, incarnation du législateur idéal (cf. Nonnos, *D.* XLI 165 : | θεσμὰ Σόλωνος ἔχουσα), se retrouve dans les épigrammes honorifiques : cf. Métrodore, *AP* IX 712 et une épigramme d'Éphèse datée d'env. 400 (citée par L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 21) où l'action législative d'un gouverneur est assimilée, entre autres, à celle de Solon.

νέος : l'usage de cet adjectif introduisant une comparaison avec un illustre personnage mythique ou historique (cf. 11, 37 ; 15, 1 ; 36, 6) est emprunté au style acclamatoire (cf. *ACO* II<sup>1</sup>, 2, 155 où l'empereur Marcien est acclamé comme «nouveau Paul» et «nouveau David»).

θεμίστια πιστὰ φυλάττων : cf. 6, 7 ; 19, 10. Adaptation de l'homérique φυλάσσετε δ' ὄρκια πιστά (*Il.* III 280). Cf. Apollinaire, *Par. Ps.* XIV 10 : ὄρκια πιστὰ φυλάξειν|. Sur la forme θεμίστια, cf. comm. à 10, 43.

[24] Maspero proposait sans certitude de lire [τ]ῷ [σῷ ὄρεξον οἰκέτη ὄλβου] χεῖρα. 10, 20 (dernier vers de la partie iambique) offre un bon parallèle, mais les traces qui sont encore lisibles ne cautionnent pas une telle restitution.

[25] ὕμνον: le mot est très fort et apparente Kallinikos à un dieu. Cf. Ménandre le Rhéteur, 331, 18-20: ἔπαινος δέ τις γίνεται, ὅτε μὲν εἰς <θεούς, ὅτε δὲ εἰς τὰ θνητά· καὶ ὅτε μὲν εἰς> θεούς, ὕμνους καλοῦμεν κτλ. «un éloge s'adresse soit à des dieux soit à des mortels. Quand c'est à des dieux, on parle d'"hymnes"».

χοροστα[σί]ης σέο δόξης : ces deux génitifs dépendant d'ὕμνον ne sont pas sur le même plan. Le premier détermine la nature de l'hymne (cf., pour la même construction, *Od.* VIII 429: ἀοιδῆς ὕμνον): il s'agit d'un hymne accompagnant un chœur de danse; le second est un génitif objectif (cf. Platon, *Lois*, 801d: ὕμνοι θεῶν «hymnes en l'honneur de dieux»). On pourrait lire aussi χοροστα[σί]ης (sur cette forme de datif, cf. Langue, § 21), voire χοροστα[σί]αις et comprendre: «puissé-je faire retentir, au milieu des danses, un hymne à ta gloire».

ὕμνον... χοροστα[σί]ης: sur l'alliance de ces deux termes, cf. Nonnos, *D.* XXVII 173-174 (ἀντὶ δὲ νυκτελίοιο χοροστασίης Διονύσου | αὐλὸς ἐμὸς φθέγξοιτο μετάτροπον ὕμνον ἐννοῦς). Ici, hymnes et danses ne s'opposent pas, mais se complètent. Sur le motif des danses comme expression de la joie de la province tout entière, cf. comm. à 10, 1.

[26] πολυκυδήεντος: sur ce mot rare, cf. comm. à 17, 8.

Καλλινίκ[ου]: on pourrait être tenté de lire l'adjectif plutôt que le nom propre d'après le v. 42 où le jeu de mots semble être assuré par le nominatif (le nom propre aurait nécessité un vocatif; mais cf. Langue, § 49). Mais le même vers se lit dans un autre poème adressé au duc Iōannēs (20, 28: τοῦ πολυκυδήεντος Ἰωάννου στρατιάρχου), dans lequel c'est le nom du duc qui apparaît à la place de καλλινικου. Il n'en reste pas moins vrai que l'auditeur ou le lecteur ne pouvait manquer de sentir l'ambiguïté.

στ[τ]ρατιάρχου: cf. comm. à 10, 36.

[27] Pour le premier hémistiche, cf. comm. à 4, 27; pour le second, cf. comm. à 5, 31 et 10, 39.

[28] ὁ κλυτὸς ἐν μερόπεσσι = 50, A 15.

ἐν χθονὶ παμβασιλῆος: cf. comm. à 5, 23.

[29] = 20, 15; 32, A 29.

ἔμπλεος: Maspero pensait que Dioscore avait «détourné le mot de son sens ["rempli"], en le rattachant à la racine ἐμπλέω, pour lui faire signifier "naviguant"» (*REG* 24, 1911, p. 449, n. 3). Dioscore ne s'est certes pas ici privé de jouer sur la ressemblance entre les deux termes, de même qu'il crée des effets d'allitérations (ἔμπλεος/πλόον). Mais il n'est pas besoin de conclure au faux-sens quelque volontaire qu'il soit. Dioscore pratique ici la figure de l'hypallage: ἔμπλεος = ἔμπλεον (s'accordant avec πλόον). Ce trope n'est pas gratuit: il montre combien, en les traversant et en les contemplant, il est à son tour plein des vertus du duc.

Cette image (cf. 10, 15: «la mer de tes vertus») est un lieu commun, qui parcourt toute la littérature encomiastique. Voir Stéphanos, *Enkōmion d'Apollō* (env. 600 apr.): λιτῆ μπαλογοὶ εὔνοσ μπελαγὸς ετεπεβιοσπε μπειπετογααβ ετσαωπηρε (...) λγω

ἡ+σοοῦν ἄν ἄνεναω ἡζε εἰναω+ἀπερα μῖσοειμ ἡνεχαρετη (CSCO 395, p. 32, l. 12-14) «Je me suis avancé vers une grande mer, la vie merveilleuse de ce saint (...) et je ne sais comment traverser les vagues de ses saintes vertus»; l'*enkômion* attribué à Sévère d'Antioche (VI<sup>e</sup> siècle), dont seule la traduction copte nous est parvenue, F<sup>o</sup> 34 r<sup>o</sup>: εἰνα+ μῖσογοι θε τενοῦ εζοῦν ἐππελαγος ἡ+ναωχωωβε μμοσ ἄν πρὸς πωι ἡνετῆ τλειο «now therefore setting out on the great sea I shall not traverse it to the measure of your worth» (trad. J. Drescher, «An Encomium attributed to Severus of Antioch», *BSAC* 10, 1944, texte p. 48, trad. p. 59); Abba Alexandre, *Enkômion de St Pierre*: ε+ ἡμῖσογοι ἐπαι πελαγος ἡαταγρηχῆ ἡτε ἡεκταιοσως «en m'avancant vers cet océan sans rivage de tes gloires, (je crains de ne pouvoir les dire comme elles le méritent)» (trad. H. Hyvernât, *Les Actes de martyrs d'Égypte*, I, p. 247); Constantin, évêque de Siout, *Encomia in Athanasium duo*: ζμ ἡπελαγος ἡατῶνρατῆ ἡτε ἡεχαρετη (CSCO 349, p. 1, 16) «de la mer impénétrable de ses vertus».

ἀμετρήτων ἀρετῶν = 29, 15; 32, A 25, 29; 35, 4. L'adjectif renvoie au thème si fréquent de l'impossibilité dans laquelle se trouve l'encomiaste de dénombrer les vertus de son sujet, clairement développé en 5, 13-17 (cf. comm. *ad loc.*).

[30] Cf. comm. à 5, 9.

[31] = 20, 6. L'idée développée par ce vers est inévitable dans un éloge de gouverneur: «(tu diras du gouverneur): “tu viens de l'empereur”» conseille Ménandre le Rhéteur, 378, 10 (ἦκεις . . . ἐκ βασιλέως). Elle correspond surtout à une réalité institutionnelle: ἄρχων δὲ ὁ παρὰ τῆς βασιλείας προχειριζόμενος <ὡς> βασιλικῆς ἄξιος κρίσεως, ὃς παραλήψεται τὴν ἀρχὴν κτλ. (*Edit XIII*, 3).

προίαλλεν ἄναξ: on retrouve cette combinaison à une place identique et dans un contexte similaire en Heitsch S10, 14 (l'empereur mande le *dux* pour qu'il prenne la tête de la Thébaïde), cité plus haut, p. 268, n. 153.

[32] πῆματ' ἀποπτύειν: cf. comm. à 11, 82.

πόντια Θήβη = 10, 21 (à une autre place). Sur le sens de Θήβη, cf. comm. à 10, 1.

[33-34] = 20, 21-22.

[33] Τοῦνεκά μιν καλέω: Maspero voit en μιν une faute d'iotacisme pour μῆν; Heitsch va jusqu'à éditer μῆν. Le même groupe en 20, 21 et 50, A 18 – 24, 11 est endommagé à cet endroit – est écrit de façon identique, ce qui interdit d'y voir un *lapsus calami*; de plus, les documents de la main de Dioscore attestent qu'il savait orthographier correctement la particule (cf., par exemple, *P.Cairo Masp.* I 67002, II 25, III 6). On ne peut donc conclure à la faute d'orthographe comme l'ont fait les éditeurs précédents. Un parallèle homérique achèvera de le confirmer. C'est en effet *Il.* IV 477 que Dioscore adapte ici: |τοῦνεκά μιν καλέον Σιμοείσιον. Dans son nouveau contexte, le pronom μιν peut paraître fautif, mais, en fait, Dioscore reproduit ici une construction homérique rare: l'emploi de μιν «*per prolepsin*» (cf. *Langue*, § 61).



πανάλκιμον Ἡρακλῆα = **11**, 81 ; **20**, 21 ; **32**, A 27. La comparaison avec Héraclès se retrouve ailleurs chez Dioscore (outre les parallèles cités, cf. **6**, 14 ; **39**, 14) et toujours appliquée au duc (sauf en **6**). Excepté en **6**, 14 et **32**, A 27, elle est investie d'une dimension sotériologique : tout comme le héros a jadis débarrassé le genre humain des monstres qui le terrorisaient, le duc est celui qui va sauver la Thébaidé des fléaux qui la menacent. Sur le rôle dont est investi Héraclès au point de devenir, à l'époque chrétienne, une figure christique, cf. M. Simon, *Hercule et le christianisme*, Paris 1955, et *RLAC*, XIV, s. v. Herakles, col. 559-583. La poésie encomiastique offre de nombreux exemples de cette σύγκρισις : cf. Claudien, *Stil.* I 143-147 ; Pamprépios, 4, 38 : Ἡρακλῆα καλέσσω (le patrice Théagène) ; et surtout Heitsch XXXVI r°, b, 18, où la Thébaidé, menacée, s'exclame en s'adressant à son sauveur : οὐ θάνες Αἰγυπτίων Ἡράκλεες.

πανάλκιμον : *hapax* (cf. Langue, § 105).

**34** καμών : ce mot, qui fait allusion aux travaux d'Héraclès, s'entend de l'œuvre administrative du duc. Dans les épigrammes honorifiques, c'est en effet par le terme κάματοι, et ses synonymes πόνοι et μόχθοι, qu'est constamment louée l'action d'un haut fonctionnaire, d'autant plus méritoire qu'elle demanda plus de peine. Sur ce réseau lexical, on consultera L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 21, n. 3 et le comm. à *APL*. 32, 4, p. 238, n. 4 de l'éd. CUF (ajouter aux exemples cités Kaibel, 1067, 1-3 : ἐξεπόνει τό] δε κά[λλ]ος ἐῆ [θ]ρεπτήρια [π]ά[τρη] | ἐξ ιδίων κα]μάτω[ν ὁ] Φιλάργιος, ὄφρα σαώσ[η] | ἄστυ τε καὶ ν]αέτας κτλ.). Cet usage hyperbolique est à mettre en parallèle avec l'emploi des verbes σῶζω ou ῥύομαι au sens affaibli d'« administrer » (cf. *supra*, p. 338) : l'administration d'un gouverneur est vue en terme de combat, d'épreuve.

ἐλευθερίας παναρωγήν : cf. **17**, 2 et **32**, B 2. Le mot παναρωγή est un *hapax* (cf. Langue, § 105). Sur ces deux termes, cf. respectivement le comm. à **17**, 2 et **11**, 46.

**35-36** Variante de **4**, 36-37 ou **5**, 13-14.

**35** πανεπάξιον : *hapax* (cf. Langue, § 105). Sur le simple, cf. comm. à **33**, 24.  
ὕμνοπολεύειν : cf. comm. à **5**, 13.

**36** τοσσατὴν ἀρετὴν : cf. comm. à **5**, 14.

ἀνικάνετος : *hapax* synonyme d'ἀνίκανος (cf. **4**, 3). On comparera cette formation avec, par exemple, ἀγάμετος *hapax* sophocléen (*Fr.* 970, éd. Radt) dérivé d'ἄγαμος. Cette création, si tant est qu'elle soit le fait de Dioscore, est peut-être justifiée par le désir qu'a eu le poète de conférer à un adjectif qui en était dépourvu une dimension épique. Aussi a-t-on l'impression que Dioscore a « traduit » en hexamètre le trimètre **4**, 3 (cf. *supra*, p. 315).

**37** μῆτις [ἀ]γάκτ[ων] : cette cheville est un vestige de **5**, 16 qui fait suite au *topos* de l'audace du poète (v. 13-15) que notre poème reproduit ici avec des variantes, aux v. 35-36. Elle montre clairement que Dioscore avait sous les yeux cette composition datant d'environ 551 afin d'y puiser la matière de son nouvel *enkômion*. Cet exemple apporte une bonne

illustration des procédés dioscoriens de composition, plus exactement d'agencement (cf. *supra*, p. 308). Sur cette expression, cf. comm. à 5, 16.

**[38]** = 32, A 28 et, avec modification du substantif et du verbe final, 13, 3, 20, 14. Cf. aussi 5, 18.

ἴλλαθί μοι : lire ἴλαθί μ. (cf. Langue, § 119). C'est un début de vers très fréquent dans la poésie tardive. Cf. Claudien, *AP* V 86, 1 ; Apollinaire, *Par. Ps.* IV 3 ; LV, 1 ; LVI 1 ; LXXXV 5 (ἴλλαθί μοι βοόωντι) ; Kaibel, 835, 1 (εἴλ-) ; 1023, 7 ; etc. Des deux sens de ce verbe (« pardonne-moi » ou « sois propice », cf. la note à Nonnos, *D.* III 105 en CUF), aucun ne s'impose pleinement : Dioscore peut aussi bien demander au duc de le pardonner d'hésiter à faire son éloge que solliciter des encouragements qui l'enhardissent.

ὄφρα : cf. Langue, § 88.

τεὸν μ[έλος] . . . [βοήσ]ω : cf. 35, 3 et Apollinaire, *Par. Ps.* CVII 6 (σὸν μέλος ἀμφιβόητον, ἄναξ, λαοῖσι βοήσω). L'emploi encomiastique de βοάω a dû transiter par son sens technique de « pousser des acclamations ».

**[39-40]** Cf. comm. à 7, 5-7.

τέτιξ τυθ[ός] : allitération expressive.

ὄρ[γα]γόν ἐστι με[λί]σσης : cette allusion à l'abeille qui coupe la comparaison avec la cigale est délicate. On peut comprendre :

1. « Mon ouvrage est celui de l'abeille » (cf. Sophocle, *Fr.* 398, 5 éd. Radt : μελίσσης κηρόπλαστον ὄργανον). Le poème est alors comparé à du miel. Mais on saisit mal le lien avec ce qui précède. De plus, cette métaphore est trop élogieuse dans le contexte rhétorique qui est le sien.

2. « Mon instrument est celui de l'abeille ». Le calame de l'écrivain est comparé à un dard. Une telle métaphore fait ici figure de rectification : le poète a beau se comparer à une cigale, son œuvre n'est pas chantée, mais écrite (cf. *supra*, p. 269, n. 160). On peut alors expliquer la présence, en incise, de cette autre comparaison animalière, qui, sinon, pourrait apparaître comme totalement incongrue (cf. le jugement de Maspero, *REG* 24, 1911, p. 451, n. 1 : « c'est le plus bel exemple d'incohérence dans la métaphore, que nous offre notre poète »).

**[41-42]** Cf. comm. à 11, 45-46.

**[42]** καλλ[ίν]ικος στρατιάρχης : cf. v. 26 et, pour le jeu sur le nom, comm. à 21, 1.

**[43]** Derrière cette antithèse (de laquelle on rapprochera 15, 5-6) se cache une critique de la corruption et de la rapacité des gouverneurs de province dont les *enkômia* ont fait un lieu commun. Cf. Ménandre le Rhéteur, 375, 18-21 : καὶ ἐρεῖς ὅτι δικαίους ἄρχοντας κατὰ ἔθνη καὶ γένη καὶ πόλεις ἐκπέμπει φύλακας τῶν νόμων καὶ τοῦ βασιλέως δικαιοσύνης ἀξίους, <οὐ> συλλογέας πλούτου « tu diras que (l'empereur) envoie de justes gouverneurs dans chaque nation, peuple et cité, comme gardiens des lois, dignes de la justice impériale et non pour amasser des richesses ». Heitsch XXXVI r°, b 14-15 en

donne une illustration versifiée: τοῦτο πάρος τολύπευσας ἐλευθερίην ἀγα[π]άζω[ν] | κῦδος ἔχειν ἐθέλων καὶ κέρδεος οὐκ ἀλεγίζω[ν].

ἀδίκων κρίσιν: sur le sens de cette expression, cf. comm. à **10**, 3.

**44-48** = **20**, 16-20 (avec ἐθέλω à la place de ποθέω); **32**, A 21-23 et 26-27 (avec variante pour le dernier vers). D'après l'acrostiche qu'ils forment (ζαχαρ), il se pourrait que ces cinq vers, que Dioscore s'est plu à remployer, appartiennent à un poème plus ancien célébrant un certain Zakharias, comme l'a proposé W. Crönert, *Gnomon* 2, 1926, p. 659-660. Il est possible que **32**, A 28, commençant par un *iota*, soit le sixième vers de l'acrostiche. – Sur la *paragraphos* sans ornementation entre les v. 43 et 44, cf. *supra*, p. 251.

**44-46** Lieu commun, pour lequel on se reportera au riche commentaire qu'a donné Augusto Guida du *Paneg. Iul. Imp.*, page III, 1-3 (ὥστε τοὺς ζωγραφ[|] εὐρίσκειν ὅτι παρὰ το[|] τ.ν ακρα[.] εὐ[μ]ορφ[|]), p. 85-88 de l'édition (Academia Toscana di scienze e lettere «La Colombaria», Studi, 107, Florence 1990). Le peintre prend la relève du poète impuissant (v. 35-38) pour faire le portrait physique du personnage loué, analogique de son portrait moral. Il apporte son sens de l'observation du trait extérieur et de l'analogie. Son impuissance, dans certains textes, est alors parallèle à celle du poète et implique une trop grande beauté du sujet loué. Aux exemples donnés par Guida, on ajoutera Georges de Pisidie, *Bellum Avaricum*, 1-3, où le lieu commun intervient, non pour une personne, mais une situation: Τῶν ζωγράφων τις εἰ θέλει τὰ τῆς μάχης | τρόπαια δεῖξαι, τὴν Τεκουῦσαν ἀσπόρως | μόνην προτάξοι καὶ γράφοι τὴν εἰκόνα. Cf. aussi, du même auteur, *Heraclias*, I 95 (ἔμπουν ἀναστήσωσι τὴν σὴν εἰκόνα;) et 131 (ποῦ τῶν Ἀθηνῶν οἱ πρὸ τούτου ζωγράφοι κτλ.); l'*enkômion* du professeur de Berytos, Heitsch XXX A v°, 18-24 (ἄλλως γὰρ αὐτὸν οὐκ ἔχοντες εἰσορᾶν | [ἔσ]τησαν ἐν γραφαῖσιν εἰκόνων δύο, | [ὦ]ν τ[ῆ]ν μὲν ἠργάσαντο παῖδες ζω[γ]ρά[φων] | [ῆ] δ' [ῆ]ν ἐν ἐκάστω κατὰ φύσιν γεγραμμένη | [έ]ν τῇ δ[ι]ανοίᾳ. Νῦν δ' ἐγὼ ταύτην τρίτην | [ἔ]μπουν ἀναθήσω καὶ λαλοῦσαν εἰκόνα, | οὔτοι διατήξας κηρόν, ἀλλ' εἰ[π]ὼν ἔπη «incapables de le regarder autrement, [ses élèves] dressèrent deux portraits de lui: l'un fut fait par les enfants de peintres, l'autre, chacun se l'est peint de nature dans son esprit. Et moi, maintenant, je vais en dédier un troisième, vivant et parlant, fait, non de cire, mais de vers»); ou, en prose, Choricios, III, *Dialexis* 7: ἀλλὰ ταῦτα μὲν Ζεῦξις εἰργάσατο ἂν ἢ καὶ ἄλλος τις ὅμοια Ζεύξιδι γράφων · ἐγὼ δέ, λέγειν <γὰρ> οἶδα μᾶλλον ἢ γράφειν, ἐκ τῆς ἐμῆς ἀνατίθημι τέχνης μίαν ἀμφοτέροις εἰκόνα (p. 49, 14-16, éd. Foerster et Richtsteig, Teubner 1929).

**44** ἐπίγνοον: *hapax* formé d'après le verbe ἐπιγινώσκω «reconnaître» (d'où «portrait ressemblant») avec l'influence analogique d'ἐπίπνοος. Malgré A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 49-50, il ne s'agit pas d'une variante fautive et involontaire de Dioscore sur le mot ἐπίπνοον qu'il emploierait correctement ailleurs (**20**, 16 et **32**, A 21): comme le signale Maspero, *REG* 24, 1911, p. 449, n. 1, la lecture avec π, qu'il a tout d'abord donnée dans son édition des *P. Cairo Masp.* I, doit être corrigée en ἐπίγνοον; quant à **32**, A 21, Maspero donne ce dernier mot, auquel s'est fautivement substituée la *lectio faciliior* avec π dans l'édition Heitsch, qu'utilise Saija. Dioscore écrit donc partout ἐπίγνοον. Cette création



joue peut-être sur sa ressemblance avec le plus commun ἐπίπνοος «inspiré» auquel elle emprunterait sa formation (il n’y a en effet aucun adjectif dérivé de γιγνώσκω en -γνοος). On comparera cette expression avec celle, citée plus haut (comm. aux v. 44-46), de l’*Heraclias*, I 95, de Georges de Pisidie et de Heitsch XXX A v°, 23.

[45] ἀτρεκέως: cf. comm. à 5, 16.

πολυήρατον εἶδος = *H.hom.Dém.* (1) 315; Hésiode, *Th.* 908; *Fr.* 17a, 7.

ὑφαίνειν: cet infinitif est sur le même plan que πῆξαι plutôt qu’un infinitif de but. Sur cette tendance à l’asyndète, cf. Langue, § 98 et 100.

[46] λαμπετόντ’: lire λαμπετόωντ’ (cf. Langue, § 35). Maspero découpait λαμπετόον τ’ en accordant le participe à εἶδος («une œuvre souriante, brillante de joie comme la lune dans ses rayons»). Mais il faut se ranger au texte de Heitsch ici adopté, qui permet de rendre compte d’ἀμαρύγματα. L’accusatif pluriel ἀμαρύγματα est une apposition à εἶδος, déterminée par le participe.

οἶα Σελήνη: cf. Musée, 56-57 (μαρμαρυγὴν χαρίεσσαν ἀπαστράπτουσα προσώπου | οἶά τε λευκοπάρηος ἐπαντέλλουσα σελήνη «(Héro) rayonnait du vibrant éclat de son gracieux visage, comme la face argentée de la lune à son lever», trad. P. Orsini, CUF) et, pour la clausule, Pamprépios, 3, 75 (οἶα σελήνης |). Une telle comparaison se situe à l’intersection de deux traditions: celle qui conçoit la beauté comme un rayonnement (cf. 9, 3) et celle qui assimile la splendeur d’un visage à l’éclat de la lune. La première est étudiée par Kost dans son comm. à Musée, 56. Pour l’histoire de la seconde, très présente dans la poésie tardive (Nonnos, *D.* X 184-187; XV 48; XXXIV 40-42; XXXVIII 122-124; XLVIII 320-324), on lira la note de G. Chrétien à Nonnos, *D.* X 187 (p. 143-144, CUF).

[47-48] = 20, 19-20; 32, A 26-27 (sauf pour la fin qui se trouve en A 24). Sur ces *synkriseis*, cf. comm. à 5, 11-12 où Achille et Diomède interviennent pour mettre en valeur la vigueur physique et le courage du récipiendaire.

[47] ἀκλινέως: Dioscore apprécie particulièrement cet adverbe assez rare (*AP* V 55, 4), qu’il place toujours en position initiale (outre les remplois de ce vers, cf. 24, 27).

[49-50] Cf. comm. à 11, 42-43.

[49] ἐπέδραμε πείρατα γαίης: cf. 14, 27 (avec Νείλου à la place de γαίης). Les deux derniers mots forment une clausule homérique (*Il.* XIV 200, 301; *Od.* IV 563) très commune dans toute la poésie grecque. On citera, pour se limiter à l’époque protobyzantine, Grégoire, *AP* VIII 106, 3; Apollinaire, *Par. Ps.* II 16; IX 15; Palladas, *AP* XI 349, 1.

[50-51] On comparera le traitement de ce thème dionysiaque avec 11, 44; 34, 11 et 36, 6. Dans tous les cas, Dionysos est évoqué en même temps que le Nil (11, 42-43; 34, 11; 36, 8). Parce qu’associé au mariage (cf. sa présence dans les épithalames), Dionysos est lié à la fécondité comme le Nil, dont la crue est considérée comme une noce de l’eau

et de la terre (cf. Heitsch XXXIX, 2-4 et, pour l'intervention de Dionysos, 7, ainsi que le comm. de Keydell, *Hermes* 69, 1934, p. 420). Aussi les mariages qui accompagnent de leurs danses l'entrée de Dionysos (v. 51) sont-ils plus qu'une image de réjouissances symbolisant la joie de la Thébaidé que suscite l'administration de Kallinikos : ils sont peut-être aussi allégoriques de ces noces du Nil et de l'Égypte que fête chaque année, à l'occasion de la crue, le peuple en liesse.

[50] εἰς σὲ χορεύει : Dioscore illustre parfaitement l'évolution du sens de χορεύω qui, à l'époque tardive et en particulier chez Nonnos, finit par équivaloir à un simple verbe de mouvement, ainsi que l'a montré Fr. Vian, « Χορεύειν, "aller", chez Nonnos ? », *RPLHA* 61, 1987, p. 13-17. Dans le contexte festif où il apparaît ici, il n'en garde pas moins son acception originelle de « danser » comme un certain nombre d'occurrences nonniennes (Vian, *loc. cit.*, p. 15-17, § III). La conclusion de Fr. Vian (p. 17) montrera combien Dioscore est ici proche du modèle nonnien : « on aura remarqué que χ. n'intervient que dans des contextes précis : scènes d'amour, de mariages ; monde dionysiaque » (c'est moi qui souligne).

[51] ἐνστεφάνοις ὕμενάοις : cf. 50, A 19. Cette expression est un souvenir de Nonnos, *D.* XXIX 76 (ἐνστεφάνου δ' ὕμενάου |). Sur le second mot, cf. Kost, comm. à Musée, 2.

[52] Ce vers, que Heitsch juge désespéré, pose des problèmes de restitution et de sens. Les diverses solutions envisageables pour combler la lacune sont les suivantes :

1. καλέοντε[ς] σὸν κλέος ου, à la rigueur – mais la lacune me paraît un peu courte –, καλέοντε[ς τ]εὸν κλέος : on voit mal à quoi rattacher ce participe pluriel dans une phrase dont le seul sujet est Dionysos. Il faut alors considérer qu'il se rapporte à la fois à Dionysos et au Nil, bien que ce dernier ne fasse pas l'objet d'une personnification.

2. κάλεόν τε [τ]εὸν κλέος : le vers constitue alors une indépendante reliée à ce qui précède par un τε en troisième position. Cet imparfait est mis pour un présent (cf. Langue, § 68) et son sujet peut être soit Dionysos et le Nil comme dans la première solution, soit le peuple de Thébaidé (indéfini), soit Dioscore lui-même (cf. καλέω σε au v. 33).

Ces deux solutions sont pour le sens à peu près équivalentes. Mais quelle que soit la restitution adoptée, la construction et le sens demeurent problématiques :

– ὀλβιόδαιμον peut être un attribut de κλέος comme ἀφνειόν, tous deux étant en asyndète (cf. Langue, § 98, 100). Il est malgré tout préférable d'y voir un vocatif comme Dioscore les aime en fin de vers (cf. v. 37 précisément après τόσον κλέος). C'est par ailleurs à la personne même de son *laudandus* que s'applique cette épithète en 4, 13. Enfin, la seule occurrence homérique de ce mot le donne comme vocatif en fin de vers (*Il.* III 182 ; cf. aussi Proclus, *Hymnes*, I 33) ;

– σὸν κλέος ου [τ]εὸν κλέος peut, outre son sens propre, désigner par métonymie le duc lui-même (équivalent à ἡ ἐνδοξότης σου).

On obtient alors comme traductions possibles : « ils disent/disant (litt. : nomment/nommant) ta gloire immense (litt. : abondante) [et] comblée par la Fortune » ou, mieux encore, « ... ta gloire immense, ô homme comblé par la Fortune ».

Ce vers est une variation pénible sur la double association lexicale ἀφνειός/καλέω et ἀφνειός/ἄλβος. Pour la première, cf. *Od.* XV 433; XVII 423; XIX 76 (ἀφνειοὶ καλέονται). Pour la seconde, cf. *Od.* XVII 420; XIX 76 (ἄλβιος ἀφνειόν); Hésiode, *Th.* 974 (τὸν δὴ ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν δὲ οἱ ὄπασσεν ἄλβον); Callimaque, *Jon.* 96 (οὔτ' ἀρετὴ ἀφένιοιο · δίδου δ' ἀρετὴν τε καὶ ἄλβον; cf. aussi v. 94-95); Manéthon, VI (III) 356 (ἀφνειούς . . . ἄλβω); Apollinaire, *Par. Ps.* XLVIII 11 (ἀφνειοί . . . ἄλβω).

[53] οὕτως ἀεὶ ζώοις : cf. comm. à 10, 39 pour les parallèles dioscoriens.

σὺν ἀδελφοῖς : cf. *supra*, p. 328-329.

ἐκτὸς ἀνάγκης] : restitution que je propose d'après 7, 19, où cette expression se lit dans un vers presque identique – on pourrait aussi penser à ἐκτὸς ἀνίης] comme en 4, 30 et 15, 6. On a là la formulation en négatif de l'ἀφθόνως πράττων du v. 19, concluant lui aussi un souhait de longue vie. Sur l'ἀνάγκη, cf. comm. à 1, 1.

[54] Cf. comm. à 10, 42.

ἠνιοχεύ[ω]ν : sur la métaphore du cocher, appliquée à un haut fonctionnaire, on consultera L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 98, n. 2, complété par Al. Cameron, « Some Prefects called Julian », *Byzantion* 47, 1977, p. 59-60 : tous les exemples cités utilisent un mot de la famille d'ἠνία ou d'ἠνιοχεύω.

[55] πᾶσι φιλαίτα[τ]ος : cf. 21, 8, adapté au trimètre. Cette forme peu commune de superlatif, attestée chez Xénophon et Théocrite, n'est connue de la papyrologie documentaire que par trois occurrences appartenant au dossier de Dioscore : deux de la main de ce dernier (*P.Cairo Masp.* I 67097 v°, D 38 ; II 67151, 61) et une troisième dans un contrat qu'il n'a pas copié, mais dont une première esquisse de sa main est peut-être le modèle (*P.Cairo Masp.* III 67310 r°, 17).

[56] Variante de 10, 25 (cf. comm. *ad loc.*). Ici, la paix est clairement personnifiée : elle est l'intendante (ταμίη) du duc. On rapprochera peut-être cette image de l'emploi, bien illustré par les épigrammes honorifiques, du masculin ταμίας dans des expressions comme σοφίης ταμίης ou θεσμῶν ταμίας (cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 94, n. 3 et 5).

[57] κλεπταδίην : *hapax*. On a là un adjectif féminin substantivé (cf. Langue, § 45), équivalant à l'abstrait κλεπτοσύνη. À côté de κλεμμάδιος « volé » (Platon, *Lois*, 955b) dérivé de κλέμμα « chose volée », Dioscore (ou un prédécesseur ?) a créé l'adjectif κλεπτάδιος « voleur » sur le radical de nom d'agent κλεπτ-, subissant probablement l'influence analogique de l'homérique κρυπτάδιος (cf. Langue, § 107).

[58] Cf. 24, 12, très proche.

γηπόνοι : *hapax*. Dioscore a probablement créé une forme hybride à partir de deux mots présents chez Nonnos : γηπόνοος (*D.* XLII 280 ; XLVII 677 ; cf. aussi Pamprépios, 3, 134) et γειπόνοος (*D.* XLII 303, XLVII 50, etc. ; cf. aussi Triphiodore, 355 ; Pamprépios, 3, 115 ; Agathias, *AP* VI 41, 4 ; Julien l'Égyptien, *AP* IX 797, 2 ; anon., *AP* IX 384, 14).



Il est même possible que le mot dioscorien soit seulement une orthographe itacisante du second (cf. Langue, § 2). De toute façon, la vocalisation variable dont le premier élément pouvait faire l'objet (γεω-, γεη-, γη-, γειο-), par la confusion qu'elle pouvait entretenir, a sans doute contribué à la création de formes marginales. On peut citer, comme autre exemple, le tardif γεοπονέω (Jean le Moine [VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle], *Hymnus in Georgium*, 1, donné par Lampe, s. v. γηπονέω).

ἐπ' ἐλπίσιν : à la même place chez Nonnos, *D.* XXXVIII 73.

ἔργα τελέσσαι = 34, 4. La même clause se lit chez Nonnos, *Par.* IX 19 et remonte à l'*Od.* XVII 51 = 60 (ἔργα τελέσση |).

[59] οὐκέτι : cf. comm. à 10, 2.

ληιστήρων : cf. comm. à 10, 24.

[60] πεδίω : ce terme homérique a ici le sens spécial qu'il a dans les papyrus et que conditionne le paysage agricole d'Égypte. Il désigne en effet les terres alluviales enrichies annuellement par le limon que dépose la crue du Nil. C'est donc là que se localisent exclusivement les cultures, donc les pillages de récoltes et de bétail.

διαλεύσειν : *harax*.

ἐπεὶ δέος ἔλλαβε πάντας : citation presque textuelle de l'*Il.* XI 402. Dioscore s'est contenté de remplacer δέος par φόβος. Sur cette substitution qui révèle les efforts réalisés par Dioscore pour adapter une citation ancienne aux réalités contemporaines dont se nourrit sa poésie, cf. *supra*, p. 302.

[61] σῆς ἀρετῆς . . . καὶ εὐνομίης διὰ κάλλος : l'alliance d'un terme normalement réservé au physique et de deux notions morales trahit une influence chrétienne. On se reportera aux exemples donnés par Lampe, dans lesquels le mot κάλλος, détourné de son emploi traditionnel, est appliqué à l'âme et à ses vertus. Cf., en particulier, Clément, *Str.* II 21 : τὸ περὶ τὴν ἀρετὴν κάλλος.

Quant aux deux qualités morales, elles sont constamment louées dans les panégyriques et épigrammes de hauts fonctionnaires. Pour l'ἀρετή, qui peut désigner aussi bien les « exploits valeureux » (cf. les épigrammes de cochers, *APL.* 349, 6 ; 356, 3 ; 370, 3) que la « vertu », la « bonté » (cf. *AP* IX 624, 2), je me bornerai à citer Kaibel, 889, 1 (où Asklepiodotos d'Aphrodisias est appelé ἀρετῆς φάος), parce que cette même image est employée en Heitsch XXVIII 33 (*enkômion* de Maximos) pour introduire l'autre élément de ce vers, l'εὐνομία (εὐνομίης ἱερὸν φάος). L'εὐνομία, elle, est le thème fondamental des éloges de hauts fonctionnaires et, tout particulièrement, des épigrammes relatives aux gouverneurs, où elle désigne l'intégrité, le respect des lois dont ils font preuve dans leurs fonctions. Cf. les multiples exemples cités par L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 36-37, 86, 97-98, 107, auxquels on ajoutera l'*enkômion* de Maximos cité ci-dessus ; [Pamprépios], 1 r<sup>o</sup>, 9 (empereur) ; deux épigrammes de Philippe (I<sup>er</sup> siècle apr.), *AP* VI 236, 5 ; IX 285, 6 (empereur) ; Agathias, *APL.* 72, 5 (empereur) ; anon., *APL.* 21, 2 ; 22, 1 (patriarce) ; 34, 2 (gouverneur ?).

προφέριστε: ce superlatif n'est pas attesté ailleurs que chez Dioscore, qui l'utilise souvent (8, 3; 9, 1; 15, 4; 35, 1) concurremment au traditionnel προφερέστατος (5, 16; 11, 29; 32, B 1; 34, 13).

[62-63] Cf. comm. à 4, 17-18.

[62] ἐν γραφίδεσσι : sur le sens de cette expression nonnienne, cf. comm. à 1, 4.

λίχας: ce mot se retrouve en 19, 13 (ὁ) γράψας καὶ πάλαι λ[ί]χας [τῷ δακτύλῳ]). Comme ce dernier vers est exactement parallèle à 4, 17 (ἀ]γίως ὁ γράψας ποτὲ τοὺς δύο π[λ]άκας), il est légitime de voir en λίχας un synonyme de πλάκας. Il faut alors renoncer à l'accentuer oxyton, comme le fait Heitsch: le nominatif λιχάς « distance entre le pouce et l'index » est sémantiquement incongru et syntaxiquement impossible. La solution est donnée par Hésychius: λίξ· πλάγιος, καὶ λίθος πλατύς. On peut donc tirer de cette glose un λίξ, gén. λιχός (l'aspirée est assurée par un dérivé connu aussi par Hésychius: λιχάδες· ὄστρεα πάντα, οἱ δὲ λίθοι καὶ ψῆφοι καὶ κογχύλια), signifiant « pierre plate », et dont Dioscore offre le premier témoignage littéraire.

θεσμοχαράξας: le verbe θεσμοχαράττω « graver les lois » est un *hapax*.

[63] ἀμφιβόητον: cf. comm. à 4, 35.

διπλόον: cet adjectif est à mettre en relation avec δίπλωμα que l'on trouve dans les variantes iambiques de cette séquence. Ainsi appliquée à l'existence du duc, il fait référence à la fonction des diptyques (cf. comm. à 4, 17-18): « doubles » ils le sont par la forme, mais aussi parce qu'ils garantissent une *seconde* vie à celui dont le nom y est inscrit.

χ<αρ>άσσει: le αρ n'est pas en lacune comme on pourrait le croire d'après J. Maspero. Dioscore l'a sauté de même qu'au v. 61, il a oublié le ετ d'ἀρετῆς (faute corrigée dans l'interligne). Sur la valeur de ce présent, cf. Langue, § 67.

## 19. Prologue d'un *enkômion* d'*adventus* de duc (Iôannês?)

Ces vers forment le prologue iambique du panégyrique d'un duc dont le nom n'est pas mentionné, très probablement composé à l'occasion de son *adventus*. Il est en effet très proche d'un autre *enkômion* d'*adventus*, 18 ainsi que de 10 – qui a dû jouer aussi le rôle d'un *enkômion* d'*adventus* en même temps que de pétition – avec lesquels il a des vers entiers en commun. La partie hexamétrique a dû être composée séparément. Or le poème a été écrit au dos d'une pétition postérieure à Athanasios (cf. r°, 5). C'est donc qu'il n'a pu appartenir qu'à l'*enkômion* d'*adventus* d'un successeur de ce duc. Celui de Kallinikos est conservé dans son entier (18). En revanche, la prise de fonctions de Iôannês fait l'objet d'un poème, 20, dont il manque le prologue iambique. Il est fort probable qu'il s'agisse de la présente pièce (hypothèse déjà émise, sans justification, par Viljamaa, p. 68, n. 3). On obtiendrait alors un éloge à la structure et à la thématique très semblables à celles des panégyriques d'*adventus* des autres ducs, Athanasios et Kallinikos. Seule l'absence de

nom, qui interdit toute certitude, m'a incité à continuer de dissocier les deux textes dans la présente édition.

[1-2] Cf. comm. à **10**, 1-2.

[3] Ce fragment de vers m'est incompréhensible. Il continue peut-être la thématique développée par le précédent. Ἀγωγάς pourrait alors désigner les captures ou les emprisonnements arbitraires et serait sur le même plan que κακουργικήν (?).

[4-5] = **12**, 3-4. Pour le v. 4, cf. comm. à **18**, 17.

[5] διεσμλιγμένου: lire διεσμλευμένου (cf. Langue, § 3, 7 et 15).

[6-8] = **11**, 12-14 (sauf la fin du dernier vers). Mais **11**, 12, parce que lacunaire, ne peut être d'aucun secours pour la lecture du v. 6 (sur Solon, cf. comm. à **18**, 21).

[7] δεῦρο: l'usage de cet adverbe en début de vers, déjà attesté chez Homère, est fréquent dans la poésie tardive, en particulier chez Collouthos (v. 128, 129, 138, 142, 296). Utilisé dans le cadre d'une adresse (cf. Collouthos, où il sous-tend des impératifs), il est particulièrement bienvenu dans un contexte de fête, où il scande l'appel aux chants et aux réjouissances (cf. Heitsch XXXIX 12; 13 et Keydell, *Hermes* 69, 1934, p. 420). On retrouve ici toutes ces connotations, mais il marque surtout le mouvement qui accompagne l'arrivée du duc.

ἀνθόλοφον: cet *hapax* est d'interprétation difficile. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 44-45, propose de le traduire par « coronato di fiori » (le mot-à-mot serait « au panache de fleurs »). Mais un adjectif serait ici incongru dans une énumération de substantifs. Il faut y voir un nom neutre formé d'après γεώλοφος « monticule de terre » (Théocrite, I 13). Ἀνθόλοφον (à accentuer ainsi malgré Heitsch et Saija) signifierait alors « monceau de fleurs ».

À quoi renvoient ces trois substantifs coordonnés? Un vers très ressemblant, en **9**, 6 et **17**, 5 (ὅττι χάρις καὶ χάρμα καὶ εὐεπίης φίλον ἄνθος) incite à les interpréter comme des qualités dont est doté le nouveau duc. Mais si les deux premiers sont clairs, il n'en va pas de même du troisième. L'εὐεπίης φίλον ἄνθος « la fine fleur de l'éloquence » a fait ici place à l'ἀνθόλοφον « le monceau de fleurs ». On ne peut évidemment pas pousser le parallèle plus loin: les deux versions ne sont pas strictement synonymes. Dioscore s'est très librement inspiré de l'une pour écrire l'autre et le mot ἄνθος, par simple association de mots, a engendré ἀνθόλοφον. Ce dernier terme est à prendre métaphoriquement: le duc qui arrive est une « gerbe de fleurs », c'est-à-dire qu'il est resplendissant (ἄνθος = « brillance, éclat »). Par ailleurs, cette image renvoie aux guirlandes de fleurs qui accompagnent toute festivité, en l'occurrence celle de l'*adventus*.

On pourrait aussi donner une interprétation objective de ce vers: « [avec l'entrée du nouveau duc], ce n'est [partout] que plaisir, joie et monceaux de fleurs ». Mais ce serait alors dénier toute parenté de sens de ce vers avec **9**, 6 et **17**, 5, qui, bien que non synonymes, n'en doivent pas moins offrir un sens globalement similaire dans un contexte identique.



Or, en ces deux endroits, l'εὐεπίης φίλον ἄνθος donne nécessairement aux deux autres termes un sens subjectif. Il est cependant possible que Dioscore, réutilisant ce vers, l'ait détourné de sa signification d'origine en modifiant un de ses trois composants.

[8] Par ce pluriel, Dioscore nous montre-t-il qu'à travers le dédicataire du poème, c'est toute la succession des ducs de Thèbaïde que la province célèbre ? Peut-être faut-il y voir un pluriel de majesté, si fréquent dans un contexte d'acclamations : cf. Langue, § 42.

στρατηλάτας : cf. comm. à 18, 8.

[9] ἀγαλλε : lire peut-être ἄγαλλε «(Thèbes), glorifie à jamais le(s) bienveillant(s) et victorieux stratiarque(s)».

[10] Τρέμω + infinitif semble avoir ici le sens de « faire en craignant ». De plus, il faut accentuer, comme en 14, 7, νομοί contrairement à l'édition Heitsch (Maspero ne donne pas d'accentuation ni aucune note explicative) : le poète continue-t-il à s'adresser à Thèbes ?

πιστὰ φυλάττειν : cf. 18, 21 (avec comm.) et 6, 7. Mais dans ces deux cas, l'expression est dotée d'un complément d'objet direct. Ici elle est prise absolument comme, par exemple, chez Nonnos (*D.* XXX 153-154 ; XXXI 189, où elle se construit avec un datif et signifie « être fidèle à »)

[11] = 11, 6. Cf. Kaibel, 1066, 3 : | τοίχου[ς] ἠδὲ θ[έ]μεθλα.

[Θήβης τὰ τ]είχη : cf. comm. à 11, 6.

θέμετρα : lire θέμεθλα. Les permutations τ/θ et λ/ρ sont un phénomène suffisamment connu pour qu'il rende compte à lui seul de cette double déformation (cf. Langue, § 8 et 9). Mais Dioscore, dont l'orthographe est rarement aussi fautive, a dû être par ailleurs induit en erreur par la ressemblance entre les suffixes τρ/θρ et τλ/τρ sémantiquement apparentés (cf. Chantraine, *Formation*, § 304 et 306 ; Buck et Petersen, p. 313 et 356 : par exemple, pour un même mot, χίμετλον/χίμεθλον). Il a pu ainsi se laisser influencer par un terme comme βάθρον, au sens très proche, créant un \*θέμεθρον, qui, avec dissimilation de la seconde aspirée, aboutit à θέμετρον. Il est impossible de savoir s'il a réitéré son erreur en 11, 6 : le mot est en lacune.

θέμετρα τοῦ Νείλου : cette expression est une adaptation d'Hésiode, *Th.* 816 (ἐπ' Ὀκεανοῖο θεμέθλοισ), repris par Musée, 295 (ὕγρα θεμέθλα θαλάσσης, cf. Nonnos, *Par.* IV 18). L'Océan ou la mer ont été ici remplacés par l'élément aquatique égyptien par excellence. Cf. *supra*, p. 303.

[12] Peut-être faut-il restituer 11, 7 et, si Maspero a raison de voir ici une lacune de deux vers, 11, 8.

[13-14] Cf. comm. à 4, 17-18.

[13] τῶ [δακτύλω] : cette restitution est proposée d'après 12, 17.

## 20. *Enkômion d'adventus du duc Iôannês*

Comme **18**, ce poème célèbre très probablement l'*adventus* du nouveau duc (**20**, 6-7 = **18**, 31-32). Sur Iôannês et les dates de son mandat, cf. *supra*, p. 332-336.

[1] παναλ...α: je n'ose proposer πανάλκιμα (déterminant μητις), qui, bien que paléographiquement possible, serait un barbarisme. Peut-être a-t-on le vocatif d'un substantif masculin en -ης auquel se rapporterait le génitif κοιράνης. Si ce dernier mot s'entend avec κλυτέ, il faut comprendre: «ô toi qui possèdes un illustre pouvoir» (litt. «ô toi célèbre de pouvoir») ou «ô toi que ton pouvoir rend célèbre».

μητις ἀνάκτων: cf. comm. à **5**, 16.

[2] Ce vers fait problème: sans la lacune il est déjà trop long. On pourrait proposer de voir dans les deux derniers mots une variante (ἄλλο, «autre proposition», introduirait θαλάσσης destiné à remplacer μελίσσης). Mais Dioscore ne fait jamais précéder ses ajouts interlinéaires ou marginaux de didascalies (sauf en **50**, A13 et **51**, 2). De plus, ces deux mots s'enchaînent parfaitement au vers et sont d'un module identique. Enfin, si θαλάσσης remplaçait μελίσσης, la lacune deviendrait alors un peu courte pour ≈ — √ .

Ce vers est, malgré tout, à rapprocher de **10**, 42 (cf. comm.) et **18**, 54. On chercherait vainement à y restituer Ἀρκαδίας, que l'on attend d'après les parallèles cités.

[3] Cf. comm. à **5**, 9.

[4] ἐν χθονὶ παμβασίλῃος: cf. comm. à **5**, 23.

ἔπλεο μούνος: cf. comm. à **10**, 31. De ce dernier parallèle on pourrait tirer la restitution suivante: ὑπέρτατος ἔπλεο μούνος «tu es de tous le plus éminent».

[5] πάντα διώκων: «poursuivant toutes les [injustices]» ou sim.

[6-7] Cf. comm. à **11**, 82 et **18**, 31.

[7] Peut-être faut-il restituer, d'après **1**, 2, Παφίης χθονὸς ἐνναετήρων? Il faut alors traduire: «pour écarter les fléaux qu'endurent les habitants de la terre de la Paphienne». Mais, dans les éloges d'*adventus*, Dioscore fait intervenir la Thébaïde tout entière plutôt que son village seul.

[8] Cf. **11**, 46 et **18**, 42: la fin de ces deux vers étant différente, aucune restitution ne s'impose ici avec certitude. Cf. aussi comm. à **17**, 1.

[9] D'après **18**, 43 qui suit un vers identique au v. 8, on pourrait, sans conviction, proposer de lire: οὐ χρυσὸν ποθέεις, κτλ. «tu n'es pas avide d'or, etc.» malgré l'exiguïté de l'espace pour les cinq premières lettres.

[10] La fin de ce vers se lit en **10**, 43; **11**, 35; **17**, 10, qui offrent, pour le début, autant de restitutions possibles. Sur le verbe νομεύω, cf. comm. à **17**, 10.

[11] πῆματ' ἀποπτύειν : cf. v. 7.

ἀδίκων κρίσιν : cf. comm. à **10**, 3.

ταξ[.]ι : τάξ[ε]ι est bon d'un point de vue paléographique, mais ce mot ne serait guère épique. Le sens serait alors : « par le bon ordre [que font régner tes lois ?] » (restituer, devant, θεσμῶν ou sim.).

[12] Cf. comm. à **5**, 31 et **10**, 39.

[13] κλ[έ]ος ἠνορεάων : cf. comm. à **11**, 70.

[14] Cf. comm. à **18**, 38.

[15] Cf. comm. à **18**, 29.

[16-18] Cf. comm. à **18**, 44-46. On remarquera qu'avec ἐθέλω qui s'est substitué à ποθέω, le v. 17 est, par l'allure, très proche de Nonnos, *D.* XVI 49 : ἤθελον ἰμείρων πολυδαίδαλον εἶδος ἀμειψαι.

[19-20] Cf. comm. à **18**, 47-48.

[19] Ἀχιλλέα : Dioscore avait commencé à écrire la forme épique αχιλλη- (Ἀχιλλῆα), avant de corriger le η en εα (forme non homérique).

[20] πανίκελα : lire πανείκελα (cf. Langue, § 2). Ce neutre adverbial est un simple équivalent de ἴσα + datif « de même que » (emploi non donné par le *LSJ*). On en trouve plusieurs exemples, sans παν-, dans la poésie protobyzantine : Heitsch XXI, 5 (| ἴκελ[α] Ἀν[τ]ιφάτη au sujet duquel le premier éditeur écrivait « there is no authority for this adverbial use »); 29 (| εἴκελα Τηλεμάχῳ); Apollinaire, *Par. Ps.* XVIII 11 (| εἴκελα . . . γίγαντι); XLVII 11 (| εἴκελα τικτούση).

[21-22] Cf. comm. à **18**, 33-34.

[23] Cf. comm. à **11**, 38.

οὐ κατὰ κόσμον : cf. comm. à **17**, 10.

[24-25] Cf. **15**, 2-3. Dioscore puise dans la tradition homérique l'image de Thèbes – de Béotie – à l'immense muraille. Il peut ainsi, en l'associant à cette autre image homérique du guerrier tombant dans la poussière, l'appliquer à la Thèbes égyptienne, qui n'était plus au VI<sup>e</sup> siècle que l'ombre d'elle-même, et qui représente ici, par métonymie, la province dans son entier, impatiente d'accueillir en la personne du nouveau duc le sauveur qui l'arrachera à sa décadence (cf. comm. à **10**, 1).



[24] ἐν κονίησι πεσοῦσα: cf. ἐν κονίησι πεσόντα | en *Il.* XV 423 (et aussi VI 453; XI 425; XVII 428, etc.). Cette expression appliquée chez Homère à la chute du combattant dans la poussière est ici détournée de sa signification concrète. Cf. *supra*, p. 302.

[25] ἀείρεο δ' ἄχρις Ὀλύμπου: sur le sens de cette expression, cf. comm. à 10, 41.

ἀείρεο: indicatif imparfait (équivalant à un présent, cf. Langue, § 68) ou impératif. La première solution paraît la meilleure compte tenu de la forte coordination avec δέ qui met ce verbe sur le même plan que l'indicatif aoriste ὀρθώθης.

ἄχρις Ὀλύμπου = Nonnos, *D.* XLV 134 (même *sedes*).

[26] χρύσειον ἄνδρα: cf. comm. à 11, 1.

ῥυτῆρα πολήω(ν): cf. comm. à 10, 22.

[27] = 10, 32; 24, 19. Sur ῥίζης, cf. comm. à 5, 2.

οὐ: Dioscore a – fait très exceptionnel – précisé l'esprit du mot afin d'éviter toute équivoque (cf. *supra*, p. 255).

[28] Cf. comm. à 18, 26.

[29] θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις: cf. comm. à 4, 27.

πατρικιε κλέος: cf. Langue, § 47.

[30] Cf. comm. à 6, 22.

## 21-22. *Enkômia* iambiques ou *iambeia* pour l'anniversaire de naissance de Kônstantinos le diécète

### 21.

Ce poème et le suivant sont des pièces composées à l'occasion de l'anniversaire de naissance du diécète Kônstantinos, comme l'indique leur titre commun. Ce dernier a été écrit en haut de la colonne suivante, au-dessus de la partie hexamétrique de 14, dont il est séparé par un trait à angle droit (└). Pour plus de clarté, Dioscore a surmonté, probablement après coup, le premier poème (21) de la mention εἰς Κωνσταντῖνον. Le second (22) a un titre qui ne spécifie pas le nom du destinataire. Mais il est vraisemblable qu'il s'agisse là encore de Kônstantinos puisque le titre en facteur commun, par son pluriel (ἐγκώμια), laisse attendre au moins deux poèmes d'anniversaire en l'honneur de ce personnage. La raison de ce double envoi pour la même occasion ne paraît cependant pas claire. Mais les épithalames de Léon Magistros, *App. anacr.* 2 et 3 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 356-358), adressés à l'empereur Léon, les deux oraisons funèbres de *Melancomas* par Dion de Pruse ou les *epikêdeia* du professeur de Berytos, Heitsch XXX et XXXI, offrent des parallèles à ce dédoublement.

Le diocète Kōnstantinos (*PLRE* III, Constantinus 5) n'est pas autrement connu et διοικητής est trop flou pour nous mettre sur la voie. Le rapprochement opéré par A. Hanafi avec un [Ἰ]α Κωσταντίνω Νειλο... (lecture incertaine) apparaissant dans une lettre (« A Letter from the Archive of Dioscorus », *Proc. of the XVIII Int. Congr. of Pap.*, II, p. 96) est trop aléatoire pour retenir l'attention.

La date de ce poème et du suivant doit se déduire des autres compositions qui l'entourent sur le même papyrus (cf. intr. à 14).

**tit.** τὰ γε' νέ' σια : cf. *supra*, p. 269-271.

Κωσταντίνου : orthographe très fréquente. Cf. Gignac, I, p. 117.

① κεχαριτωμένη : apparemment un moyen, voix qui n'est attestée que dans un texte magique du IV<sup>e</sup> siècle (*BGU* IV 1026, XXIII 24 : χαριτώσο[μαι] « je te rendrai grâce »). Cf. Langue, § 75. Deux interprétations peuvent rendre compte de la présente construction :

1. χαριτοῦμαι doit se construire avec l'accusatif comme l'actif χαριτωῶ. Il faut donc sous-entendre σε et traduire : « puisse un grand succès te favoriser pour ton anniversaire » ;
2. χαριτοῦμαι est un synonyme, non attesté, de χαρίζομαι. Il faut alors comprendre : « puisse un grand succès combler ton anniversaire ».

② τῆ σῆ γενεθλίη : sc. ἡμέρα. Cf. le poème d'anniversaire de Crinagoras (I<sup>er</sup> siècle av./I<sup>er</sup> siècle apr.), *AP* VI 345, 3 : σῆ ἐπιμειδήσαντα γενεθλίη ἄσμενα τῆδε.

βασιλικώνυμε : c'est-à-dire « toi qui portes le nom de l'empereur Constantin ». Cet adjectif est un *hapax*. On a là encore une exploitation encomiastique des ressources offertes par l'onomastique (cf. comm. à 23, 1).

③ Ἔρραι : cf. 24, 1 et 36, 3 (σεῖο γενεθλιάδος ῥοδοειδεῖς ἔστεψαν Ἔρραι, cf. comm. *ad loc.*). Pour les Saisons, déesses qui président aux naissances (Nonnos, *D.* IX 12 : λεχώιδες... Ἔρραι | ; cf. aussi III 381-382 et *Par.* IX 3) et qui sont associées à la végétation, cf. comm. à Nonnos, *D.* III 196, IX 12 et X 173 dans l'éd. CUF, respectivement t. II, p. 141-142, t. IV, p. 100 et p. 141.

πυκάζουσιν πᾶν ἄγρον καὶ ἄνθη : Maspero traduit « [la saison] multiplie les fleurs dans les champs » (*REG* 24, 1911, p. 439). Mais il faudrait ἄνθεσι à la place de καὶ ἄνθη. Pour respecter le texte de Dioscore, il faut prendre le verbe πυκάζω au sens de πυκνῶ « rendre dense, compact », ce qui donne : « elles rendent compacts tous les champs et les fleurs », c'est-à-dire « elles recouvrent tous les champs [de récoltes] et [les prairies] de fleurs ».

πᾶν ἄγρον : plutôt que πάνταγρον (cf. comm. à 14, 27 et 41, et Langue, § 105).

④ χαριέστατε : l'épithète n'est pas choisie au hasard. Les personnages loués par Dioscore se voient qualifiés ainsi seulement dans les épithalames (34, 22 ; 35, 11), genre qui partage avec le poème d'anniversaire une forte connotation idyllique (cf. 34, 10). Saisons et Grâces sont d'ailleurs constamment associées (cf. Jolles, « Horai », *RE* VIII, 1912, col. 2306 et 2309-2311 et, dans la littérature, par exemple, *H.hom.Apoll.* 194 : Χάριτες καὶ εὐφρονες Ἔρραι). La grâce du *laudandus* est en correspondance avec celle de la nature, décrite aux v. 3-4.

πάνυ : cf. Langue, § 59.

[5] Cf. comm. à 14, 12 et 23, 3.

[6] On pourrait comprendre aussi : « Grâce à Dieu, jamais ton étoile ne pâlera, car Il favorise les gens de bien ».

ρέπει γὰρ εἰς χρηστάχους : cf. Ménandre, *Perikeiromenê* 169 (εἰς ἀγαθὸν ρέπει |).

χρηστάχους : *hapax*. Cet adjectif est formé sur χρηστός avec adjonction du suffixe -αχος (Chantraine, *Formation*, p. 403-404) d'après le modèle de νήπιος/νηπίαχος (cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 46). L'adjectif signifie peut-être plus précisément « secourable, serviable », ce qui s'accorderait bien à l'esprit de la poésie dioscorienne.

ἀργυρήμερε : il faut renoncer à lire, comme l'a fait Maspero, ἀργυρήμερες. Ce qu'il a pris pour un *sigma* est la boucle du trait qui sépare ce vers du poème écrit dans la marge de droite, combinée au bas de la haste du υ de la ligne précédente. Cette nouvelle lecture permet d'obtenir un terme qui, tout en étant un *hapax*, n'en est pas moins de composition fort orthodoxe (cf. les nombreux composés en -ήμερος). Quelle nuance exacte cet adjectif a-t-il ? Ces « jours argentés » désignent-ils, très prosaïquement, la vie de richesses ou, plus poétiquement, le destin lumineux dont est doté Kōnstantinos ?

[7] Cf. le comm. à cet autre vers très semblable, 10, 17.

θάλλεις : sur ce présent équivalant à un impératif ou un optatif, cf. Langue, § 76, 77, 79.

εὐπρεπές : neutre à valeur adverbiale plutôt qu'un vocatif (cf. 10, 17 : ἑορταῖς ἀφθόνως).

[8] Mieux qu'εὐδαιμόνων ἀεὶ φιλαίτατος πᾶσι : « le plus cher à tous parmi les heureux de ce monde » (solution que propose Maspero, *REG*, 24, 1911, p. 439, n. 7).

φιλαίτατος πᾶσι : cf. comm. à 18, 55.

## 22.

[1-2] Vers difficiles à comprendre d'autant plus que la construction du deuxième est peu claire. Le poète crée peut-être une opposition entre le passé (= jusqu'ici), où Kōnstantinos n'a cessé de divertir et de charmer ses amis, et aujourd'hui, où il reçoit, à l'occasion de son anniversaire, une couronne de remerciements (χαρίτων στέμματα). Il se peut aussi que les poèmes 21 et 22 aient été prononcés à un jour d'intervalle.

[1] ἀνυψώσατε : litt. « vous fîtes monter ».

[2] χαρίτων : Maspero lisait χαριτῶν. Il proposait alors la traduction suivante : « aujourd'hui (tu célèbres), en la faisant aimer, la noblesse [στέμματα au sens d'« arbre généalogique »] de Ta Victoire » (*REG* 24, 1911, p. 439-441). Mais j'y vois plutôt un génitif se rapportant à στέμματα : il s'agit de la couronne que le récipiendaire se voit offrir par ses amis au cours du banquet d'anniversaire. Cette couronne célèbre ses



« charmes » (cf. *τέρψιν* au v. 1) ou bien témoigne de la « reconnaissance » qu'ont ses amis pour la *τέρψις* qu'il leur donne. On pourrait aussi lire *Χαρίτων*, « la couronne de ta victoire que confectionnent les Grâces ».

*τῆς σῆς νίκης*: peut-être, comme le proposait Maspero (*REG* 24, 1911, 441, n. 1), un équivalent périphrastique de *σύ*, sur le modèle d'expressions comme *ἡ σὴ ἐνδοξότης*. Mais une telle désignation est inconnue. Si l'on garde le sens littéral, cette « victoire » pourrait faire référence au fait que le destinataire de ce poème soit décrété « roi » du banquet qui célèbre son anniversaire ou, plus vaguement, à cette supériorité qualitative que lui reconnaissent ses amis.

[3] Maspero, suivi par Heitsch, lisait *θεία πρόνοια δ' εὐτρεπῆν' ποουμένη*. Mais comment expliquer ces nominatifs qui ne peuvent se rattacher ni à ce qui précède ni à ce qui suit? Un nominatif absolu (cf. Langue, § 50)? En y voyant des datifs, on obtient un complément de moyen qui se construit avec le v. 4.

*εὐτρεπῆν' ποουμένη*: cf. Euripide, *IT* 245 (*εὐτρεπῆ ποιουμένη*); *Bacch.* 440 (*εὐτρεπὲς ποιούμενος*); Ménandre, *Sam.* 414 (*εὐτρεπῆ ποεῖν*).

*εὐτρεπῆν'*: Dioscore, qui avait tout d'abord écrit la forme classique, a curieusement préféré rajouter dans l'interligne un *nu*. Sur ce « vulgarisme », cf. Langue, § 24. Maspero traduisait cet adjectif par « disposé au bien » d'après la glose d'Hésychius: *εὐτρεπῆς ἔτοιμος, δίκαιος*. Mais le sens traditionnel n'est pas ici impossible.

[4-5] Maspero fait directement dépendre l'accusatif *τὰς ἐντολάς* du verbe *ἀστοχήσητε*, limitant la participiale à *κρατοῦντες ἐκ Θεοῦ*, qu'il encadre de deux virgules. Il traduit ainsi: « ne cessez donc pas, vous qui êtes puissant par la grâce de Dieu, de répandre vos bienfaits, etc. » (*REG* 24, 1911, p. 441). Mais le verbe *ἀστοχεῖν* ne commande jamais l'accusatif, mais le génitif.

Une seconde construction contourne cette difficulté. *Ἀστοχεῖν* peut introduire une participiale, ici *κρατοῦντες* κτλ. De ce participe dépend alors l'accusatif *τὰς ἐντολάς*. Il faut donner à *κρατεῖν* le sens, principalement néotestamentaire, de « tenir bon à », d'où « observer » en parlant d'une doctrine ou d'un commandement: cf. *Testamentum Nephthalim* 3, 1 (*τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ*); *Marc* 7, 3 (*κρατοῦντες τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων*); 4 (*ἄλλα πολλά ἐστὶ ἃ παρέλαβον κρατεῖν*); *Apoc.* 2, 14 (*κρατοῦντας τὴν διδαχὴν Βαλαάμ*). Notre texte semble même être un écho de *Marc* 7, 8: *ἀφέντες γὰρ τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ, κρατεῖτε τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων* « car en abandonnant les commandements de Dieu, vous observez la tradition des hommes ».

[4] *οὐκ ἀστοχήσητε*: subjonctif équivalant à un futur de défense (cf. Langue, § 80). On remarquera que ce type de futur est très fortement marqué par la langue néotestamentaire, ce qui s'accorde bien à ce qui vient d'être dit des v. 4-5.

[5] *τὰς ἐντολάς*: litt. « les commandements [de Dieu] », mais ici la fin du vers oblige à restreindre l'acception à « devoirs envers les pauvres, aumônes ». Sur ce sens, cf. D. Tabachovitz,

*Eranos* 25, 1927, p. 289, et *Études sur le grec de la Basse Époque*, p. 63-64; J. Drescher, « *Graeco-Coptica* », *Le Mouséon* 82, 1969, p. 85-86.

Ⓜ ζώοις ἀλύπως: cf. 4, 30; 7, 19; 11, 23; 25, A 9. Formule qui tient à la fois de l'acclamation et, pour l'expression, des inscriptions funéraires (cf., par exemple, Kaibel, 728, 1: | Ζήσας ἀλύπως).

εὐπορος, φιλέντολος: sur ce couple, cf. comm. à 14, 3. Le sens de φιλέντολος découle de celui donné à έντολάς au v. 5 (cf. *ibid.*).

### 23. *Enkômion* d'anniversaire de Théodôros

Ce poème, parce qu'écrit dans la marge droite de 12, a été considéré comme faisant partie de l'*enkômion* de Biktôr, jusqu'à ce que Viljamaa (p. 83, n. 24) relève l'acrostiche qui avait échappé aux éditeurs précédents. Il est donc adressé à un certain Théodôros et ne partage avec 12 que la même feuille de papyrus.

Ses dimensions restreintes pourraient s'expliquer par son état d'inachèvement: Dioscore se serait contenté de griffonner quelques vers sur un bout de papyrus, destinés à constituer l'introduction d'un poème plus important. Mais, si l'acrostiche oblige à voir dans les premiers vers le début du poème définitif, les deux derniers vers présentent une thématique de fin d'*enkômion* (cf. 21, 7-8; 22, 6). Nous avons donc là une pièce complète, qui, par ses dimensions et son mètre, ressemble aux poèmes d'anniversaire, 21 et 22. Ses thèmes, eux aussi, l'apparentent à 21. On y retrouve une allusion à l'« étoile » du *laudandus*, qui apparaît en faisant déborder le Nil (comparer avec 21, 5): il s'agit de la « bonne étoile » (ici comparée à Sirius) sous laquelle il est né et il faut donc déduire des v. 2 et 3 que l'anniversaire de Théodôros coïncide avec la montée des eaux en crue correspondant au lever héliaque de Sothis-Sirius (env. 19 juillet: cf. D. Bonneau, *La Crue du Nil*, p. 263 et p. 314, n. 3). Voilà qui est une fidèle mise en application des préceptes que donne Ménandre le Rhéteur pour la composition d'un discours d'anniversaire: μετὰ τὰ προοίμια τὴν ἡμέραν ἐπαινέσεις καθ' ἣν ἐτέχθη ὁ ἐπαινούμενος, καὶ εἰ μὲν ἐν ἱερομηνίᾳ ἢ ἄλλῃ τινὶ πανηγύρει, ἐρεῖς ἐγκώμιον ἀπὸ τῶν τῆς ἡμέρας, ὅτι ἐν ἱερομηνίᾳ ἐτέχθη, ὅτι ἐν πανηγύρει· εἰ δὲ μηδὲν ἔχοις εἰπεῖν τοιοῦτον, ἐπαινέσεις τὴν ἡμέραν ἀπὸ <τοῦ> καιροῦ, ὅτι θέρους ὄντος ἐτέχθη, ὅτι ἔαρος ἢ χειμῶνος ἢ μετοπώρου, εἰ οὕτω τύχοι, καὶ ἐρεῖς τοῦ καιροῦ τὰ ἐξάριετα «après l'introduction, tu feras l'éloge du jour où est né le personnage loué, et s'il est né pendant un mois sacré ou pendant toute autre fête, tu puiseras la matière de l'éloge dans les circonstances du jour, en disant par exemple qu'il est né pendant un mois sacré ou pendant une fête. Si tu n'as rien de tel à dire, tu feras l'éloge du jour de sa naissance en partant des saisons, en disant par exemple qu'il est né en été, qu'il est né au printemps, en hiver ou en automne, selon le cas, et tu donneras les spécificités de la saison » (412, 5-12).

Il reste à identifier la qualité de ce Théodôros. Sa piété (v. 7) et sa charité (v. 8), à l'exclusion de toute vertu guerrière, interdisent de voir en ce personnage un duc (on

connaît un Théodôros duc de Thébaïde en 577/578 : cf. *PLRE* III, Theodorus 35, auquel il faut peut-être ajouter *P.Laur.* III 111) et orientent plutôt vers un fonctionnaire de l'administration civile. Si le v. 8 n'est pas seulement un compliment rhétorique, on pourrait voir en Théodôros un fondateur de *ξενοδοχεῖον* (cf. *supra*, p. 314-342). La seule certitude fournie par le poème est qu'il faisait partie de la curie d'Antinoopolis (v. 5). Peut-être s'agit-il tout simplement d'un notable antinoïte dont Dioscore, à son arrivée dans cette cité, avait voulu s'attirer la protection.

□ = 38, 5. Dioscore se plaît à jouer sur les noms propres : cf. 4, 8 ; 5, 4 (?) ; 7, 13 ; 9, 5-6 ; 10, 7 (?), 38 ; 14, 5 (cf. aussi *P.Cairo Masp.* I 67020, 6, pétition), 11 ; 15, 4 ; 18, 42 ; 21, 2 ; 24, 25-26 ; 25, A 1, B 3 ; 32, B 1-2 ; 38, 5. Ce jeu de mots sur le nom Théodôros, correspondant secondairement à l'acclamation Θεοῦ δῶρον (cf. Peterson, *EIS ΘΕΟΣ*, p. 151), est assez commun : cf. D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine*, BCH Suppl. VIII, n° 60 (v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> siècle), note à la l. 1 (Θεῖον δῶρημα = Théodôra), où sont rassemblés divers parallèles hagiographiques. On y ajoutera l'acclamation dont Théodose, fils de Maurice et de Constantina fait l'objet à l'hippodrome (« C'est bien que Dieu t'ait donné à nous », cité par Dagron, « Nés dans la pourpre », *TravMem* [P] 12, 1994, p. 108-109) et un passage du *Panegyrique d'Apollô* de Stéphanos, en copte, mais très probablement traduit d'après un original grec (« (he) was first to give himself as gift of God [ΔΩΡΟΝ ΜΠΝΟΥΤΕ] ; I am referring to Theodore » *CSCO* 394, p. 4, 6-7, trad. 395, p. 3, 11-12). Les noms en -δωρος ne pouvaient qu'encourager de tels calembours et les épigrammes honorifiques en offrent de nombreux exemples, parmi lesquels on citera Kaibel, 824, 6 (370 apr.) : δῶρον Ἀπόλλωνος θεῖον ἔχων ἐπίκλην (Apollodôros) ; *IG* XII<sup>1</sup> 928, III 1 : Ἡελίου φαέθοντος ἐπώνυμος (Héliodôros, ainsi que l'a proposé L. Robert, *Hellenica* IV, p. 7, n. 2) ; *AP* IV 1, 44 : Ἑρμοῦ δῶρον (Hermodôros, le jeu de mots étant explicable pour des raisons métriques). Tous ces exemples participent, pour une part, d'un goût, qui se développe particulièrement à l'époque tardive, pour les jeux étymologiques sur les noms propres, ancré dans la croyance millénaire en une relation consubstantielle du nom avec les qualités de celui qui le porte (cf. H. Hunger, « Die Herrschaft des "Buchstabens". Das Verhältnis der Byzantiner zu Schrift- und Kanzleiwesen », *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*, per. 4, t. 12, 1984, paru en 1986, p. 18-19 = H. Hunger, *EPIDOSIS*, Munich 1989, n° XVI). Ils sont, en outre, le reflet des conseils des rhéteurs, qui, de longue date, ont encouragé les encomiastes à exploiter les ressources qu'offrait l'onomastique. Ainsi Théon : χάριεν δέ ἐστιν ἐνίοτε ἀπὸ τῶν ὀνομάτων καὶ τῆς ὁμωνυμίας ἢ τῶν ἐπωνυμιῶν ἐγκωμιάζειν, ἐὰν μὴ πάνυ φορτικὸν καὶ καταγέλαστον ᾖ, καὶ ἀπὸ μὲν τῶν ὀνομάτων, οἷον Δημοσθένους ὅτι ἦν τὸ τοῦ δήμου σθένος « il est parfois plaisant de faire un éloge à partir du nom, d'une ressemblance onomastique ou du surnom, à condition de ne pas sombrer dans la grossièreté et le ridicule. Ainsi à partir du nom : par exemple, Démosthène parce qu'il était la *force du peuple* » (II 111, 3-7, éd. Spengel). Les épistoliers suivent souvent ce conseil : cf. M.-A. Calvet-Sebasti et P.-L. Gatier, éd. de Firmus de Césarée, *Lettres*, S.C. 350, p. 88, n. 3 (avec bibliographie).

ἀνεκπίπτει : ce composé ne se trouve pas ailleurs que chez Dioscore. Mais cf. ἀνέκπτωτος chez Hippolyte, *Contra Beronem et Heliconem*, 4 (= *PG* X 536C).



[2] Parce que la crue du Nil est considérée comme un bienfait de Dieu (cf. la liturgie de saint Marc, où l'on demande à Dieu: τὰ ποτάμια ὕδατα ἀνάγαγε ἐπὶ τὸ ἴδιον μέτρον αὐτῶν, Brightman et Hammond, *Liturgies. Eastern and Western*, I, Oxford 1896, p. 119, 27-28). Dioscore continue à exploiter le nom propre en introduisant le second thème de ce poème: Théodôros suscite à lui tout seul l'inondation.

πλημυρίη: le *LSJ*, qui ne connaît pas l'exemple dioscorien, voit dans cette forme une probable mauvaise leçon pour πλήμυρα. Mais Dioscore connaît les deux formes, réservant la seconde pour la prose ([τ]οιαύτης πλήμύρας γεναμέ(νης) en *P.Cairo Masp.* I 67002, II 21). La présente occurrence achève d'enlever tout fondement aux doutes du *LSJ*.

[3] Ce vers entremêle trois motifs:

1. Le personnage loué, par la justice de son action, provoque le salutaire débordement des eaux du Nil. On a vu que cette idée résultait d'un croisement d'une vieille croyance égyptienne et d'une tradition encomiastique grecque (cf. comm. à 11, 42-43).

2. Le début de la crue du Nil a été mis en relation causale avec le lever de Sirius. Cf. D. Bonneau, *La Crue du Nil*, p. 263-269.

3. Depuis Homère (*Il.* VI 401; XI 62; XXII 26), il est de tradition de comparer un personnage illustre, particulièrement dans un contexte d'*adventus*, à un astre. Un certain nombre d'exemples ont été rassemblés par Al. Cameron, «*Pap. Ant.* III 115 and the Iambic Prologue in Late Greek Poetry», *ClassQuart* 20, 1970, p. 125-126, auquel on ajoutera S. MacCormack, *Art and Ceremony in Late Antiquity*, p. 45-50 et p. 53 pour des occurrences liées à l'arrivée d'un nouveau chef (par exemple, Claudien, *De sexto consulati Honorii Augusti*, 22-23, où Honorius apparaît comme *sidus imperii*).

Mais ici cette triple thématique est adaptée au contexte de l'anniversaire. L'astre de Théodôros est sa «bonne étoile», sens que connaît ἄστρον/ἀστήρ aux V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècles (cf. R. Keydell, *Hermes*, 69, 1934, p. 425, n. 1, qui renvoie sur le sujet à K. Dietrich, *Ἄγγελος*, 1, 1925, p. 15), et son retour annuel (cf. le ἀεί de répétition au v. 2) coïncide avec la crue du Nil. Et c'est cette coïncidence qui permet à Dioscore d'établir un lien de cause à effet entre l'anniversaire de Théodôros et la crue qui apporte ses bienfaits au pays tout entier.

νειλαγωγός: ce mot, absent des dictionnaires, est connu par *IG XIV 1028, 3* (ἐπ' ἀγαθῶ γένοιτο, Νειλαγωγέ). Malgré l'éditeur, Νειλαγωγέ n'est pas le nom du dédicant, mais l'épithète d'une divinité, probablement Sarapis (sur les rapports de Sarapis et de la crue du Nil, cf. D. Bonneau, *La Crue du Nil*, p. 319-324). Ici, le terme a probablement une valeur proleptique.

[5] Le sens du vers est assuré par 14, 1 (cf. comm. *ad loc.*). Ce dernier, presque identique, loue Kollouthos en tant que sénateur. Il faut donc voir dans βουλευφόρ[ω](ν) un équivalent recherché de βουλευτής (cf. Agathias, *Hist.* III 5, p. 137, 11, éd. Costanza). Sur cette fonction, cf. comm. à 14, 1.

[6] La fin du vers a été effacée, pour être remplacée par des mots que l'usure plutôt qu'un effacement volontaire ont rendu maintenant illisibles. Si ce vers a été achevé, il faut

restituer à la fin un verbe qui régit l'accusatif, à moins que ce dernier ne subisse l'attraction du relatif ὅν au vers suivant.

ῥυσίπολιν : ici aucune connotation militaire n'accompagne ce terme (cf. *supra*, p. 338, pour le sens fréquent que prend ῥύομαι appliqué à l'administration d'un fonctionnaire civil).

8 Idéal de la charité chrétienne. Ces deux objets de l'activité caritative que sont l'estropié et l'aveugle renvoient au modèle christique et forment une expression pour ainsi dire figée. Cf. la lettre d'Abgar, λόγω τυφλοῦς ἀναβλέπειν ποιεῖς, χόλους περιπατεῖν (Eusèbe, *Hist. eccl.*, I 13 = *PG* XX 121); Cosmas, *Topographie Chrétienne*, III 18 (au sujet des miracles du Christ): χωλοῦς ἀνορθῶν, τυφλῶν ἀναπλάττων ὀφθαλμούς; etc. On comparera ce vers (et la seconde partie du v. 6) avec un passage d'une pétition trouvée dans les papiers de Dioscore, mais non écrite de sa main (peut-être l'a-t-il dictée?), *P.Cairo Masp.* I 67020, où les pères du destinataire sont dits πενήτων θεραπεύτορες (l. θεραπεύτες) καὶ τυφλῶν εὐσπλαγχνοὶ (l. εὐσπλαγχνοὶ) δοτῆρες (recto, 11-12). On remarquera que cette pétition n'est pas adressée à un duc (le titre de μεγαλοπρεπέστατος ne conviendrait pas). De même ce poème s'adresse-t-il vraisemblablement à un fonctionnaire civil. Il apparaît donc clairement que l'éloge de certaines vertus chrétiennes comme la charité, l'amour de son prochain, ne paraissait opportun que dans le cas d'un fonctionnaire exclusivement civil (cf. *supra*, p. 341-342).

στολιστὴν ἀσθενῶν : ou « qui habilles les pauvres » (cf. *LSJ*, s. v. ἀσθενής 4). Στολιστής n'est pas employé dans son acception culturelle (« celui qui habille la statue du dieu »), la seule que connaissent les dictionnaires.

χολῶν : lire χολῶν (cf. Langue, § 1).

τυφλοῖν : lire τυφλῶν. Dioscore a-t-il commencé à écrire τυφλοῖς, qu'il corrigea ensuite en τυφλῶν ? Il n'est pas certain que le petit trait oblique sur le υ soit un accent, de toute façon fautif.

9 βιοσπόρον : *hapax*.

μέγαν : lire μέγα. Cf. Langue, § 26.

## 24. *Enkômion* d'anniversaire du duc Athanasios

Cette pièce est un poème d'anniversaire de naissance (cf. v. 1 : σεῖο γενεθλιάδος . . . ὦραι) plus développé que les autres exemples de ce même genre qu'offre la poésie de Dioscore : c'est que le personnage ici loué est plus important, justifiant l'adjonction de motifs purement encomiastiques, indépendants de la situation de départ (v. 19-27). Il s'agit en effet d'un duc de Thébaïde (v. 21 : σὴν Θήβην ἰθύνοντες). Son nom n'apparaît pas dans le poème, mais il peut se déduire du contenu : au v. 22 apparaissent deux personnages, Kallinikos et Dôrothéos, fonctionnaires de l'*officium* ducal (cf. le mot δρηστῆρες), mais suffisamment importants pour que Dioscore cite leur nom. Or nous connaissons deux *magistri* portant ces noms : l'un, le *magnificentissimus* Dôrothéos joue le rôle d'intermédiaire dans l'envoi d'une pétition au duc Athanasios (*P.Cairo Masp.* I 67003, 4); l'autre

apparaît dans l'en-tête d'une pétition adressée par les habitants d'Antaiopolis aux μεγαλοπρεπεστά(τοις) περιβλέπτοις κόμε(σι) καὶ μαγίστερσι Καλλινίκῳ καὶ [ (P.Lond. V 1678, 1). Il serait même tentant, comme l'a proposé Bell (P.Lond. V 1678, note *ad loc.*), de restituer le nom de Dôrothéos dans la lacune. Ces deux personnages, pour lesquels on se reportera aux p. 328-329, ont ainsi exercé des fonctions importantes (voir les prédicats honorifiques) de même nature, probablement en même temps, sous le duc Athanasios. Le poème est donc adressé à ce dernier et a été composé entre fin 565/déb. 566 et mai-septembre 567 (cf. *supra*, p. 330-332 et 336).

Il se pourrait que le poème précise la date de cet anniversaire. Un nom de mois, Phaôphi (28 sept.-27 oct.) se lit, en effet, au v. 16. L'absence de contexte immédiat ne permet cependant pas de savoir à quoi il fait référence. C'est en tout cas le mois où commencent les semailles des cultures céréalières, auxquelles le poème fait allusion au v. 7 (σπόρος). Il paraît alors vraisemblable de placer l'anniversaire du duc pendant ce mois. Le poème daterait donc du 28 sept.-27 oct. 566.

□ = 36, 3 (avec contraction de l'adjectif). Ce vers est influencé par Nonnos, *D.* II 704-705: ᾠραι, | αἰθέρα δ' ἔστεψαντο; X 172: ἡόνας ἔστεφον ᾠραι| et surtout IX 12: στέμματι κισσῆντι λεχωίδες ἔστεφον ᾠραι. La tradition qui consiste à associer les Saisons aux guirlandes et aux couronnes de fleurs, bien illustrée par les représentations sur vases ou monuments (cf. Jolles, « Horai », *RE* VIII, 1912, col. 2307-2312 et *LIMC*, V<sup>1</sup>, p. 511, n° 3 [= V<sup>2</sup>, p. 349] et p. 512, n° 8 et 9 [= V<sup>2</sup>, p. 350]), remonte, dans la littérature, à Hésiode, *Trav.* 74-75 (ἀμφὶ δὲ τὴν γε| ᾠραι καλλίκομοι στέφον ἄνθεσι εἰαρινοῖσι).

σεῖο γενεθλιάδος: sc. ἡμέρας. Γενεθλιάς «de naissance» est un mot rare, connu jusqu'ici uniquement par Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, 2039, 2 (Mytilène, I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècle) et Nonnos, *Par.* IX 7 (ὄμμα γενεθλιάς εἶχεν ὀμίχλη «son œil était atteint d'un brouillard de naissance [=congénital]» au sujet de l'aveugle de naissance). Notons au passage que, chez Nonnos, ce mot suit de peu l'évocation des λεχωίδες... ᾠραι en IX 3. L'expression σεῖο γενεθλιάδος ᾠραι équivaut au γενεθλιακάσιν... ᾠραις des poèmes d'anniversaire de Léonidas d'Alexandrie (I<sup>er</sup> siècle apr.), *AP* VI 321, 1 et IX 355, 1.

ῥοδοειδ[έ]ες... ᾠραι: cf. Nonnos, *D.* XI 487 (ῥοδώπιδες — ᾠραι|) et XLVII 90 (ῥοδοπήχες ᾠραι|). Les Saisons sont souvent associées aux roses: cf. Antigénès (?), *AP* XIII 28, 1-4; Nonnos, *D.* X 171-172, XLVII 20.

ῥοδοειδ[έ]ες: le ε final est suivi d'un petit trait vertical qui pourrait bien être interprété comme un ι. Il faudrait alors lire ῥοδοειδεῖς et considérer que la lacune entre δ et ε aurait été antérieure à l'écriture du poème. Cette forme contracte de l'adjectif serait confirmée par 36, 3 (même vers). J'ai malgré tout conservé la lecture de Maspero jugeant que l'orientation et la longueur de cet «iota» étaient différentes de celles des autres ι du même texte. En outre, la forme non contracte est plus en situation dans un hexamètre dactylique.— Sur cet adjectif, cf. le comm. de Kost à Musée, 114.

ἔστεψαν: sc. σε (plutôt que χθόνα comme le suggère Maspero, note *ad loc.*).

ᾠραι: sur les Saisons, cf. comm. à 21, 3. Outre le contexte d'anniversaire, leur apparition est aussi motivée par le fait qu'elles incarnent les vertus du souverain (cf. leur surnom de βασιληίδες chez Nonnos, *D.* III 198) dont elles portent chacune le nom:



Εὐνομίη, Δίκη et Εἰρήνη (Hésiode, *Th.* 901), vertus qui ne cessent d'être louées dans les *enkōmia* ducaux de Dioscore.

[2-3] Le papyrus est très abîmé à cet endroit et les restitutions de Maspero ne sont pas sans soulever doutes et objections. Son texte est le suivant : καὶ χρονίοις νιφάδεσσιν νέ[φη] ποτίζειν χθόνα πάσαν | τερπωλήν ἀσκ[οῦσι]ν ἀ[εὶ] κατὰ γαῖαν (Νεῖλον *supra lineam*) ἐγείρειν. Outre que ἀσκ[οῦσι]ν ἀ[εὶ] est des plus incertains, l'infinitif en l'air au v. 2 et l'emploi curieux du verbe ἀσκῶ au v. 3 font problème. Ce qui reste de ces deux vers fait en tout cas penser à une évocation de la crue du Nil : tout d'abord, au v. 2, le phénomène naturel (irrigation de la terre) ; ensuite, au v. 3, ses répercussions dans la population (réjouissances à travers tout le pays). L'anniversaire du duc coïnciderait donc avec la crue. Voilà qui peut cependant apparaître contradictoire avec la datation du mois de Phaôphi, induite du v. 16 (cf. intr.). Mais Phaôphi, bien que marquant la décrue, connaît encore un régime des eaux bien supérieur à la normale (cf. W. Willcocks, *Egyptian Irrigation*, 1889, pl. IV reproduite dans Pestman, *The New Papyrological Primer*, p. 314). Dioscore avait tout intérêt à n'être pas trop précis, ce qui lui permet d'associer l'anniversaire du duc à cet événement qu'est la crue, combinaison dont il peut tirer des conclusions hautement valorisantes pour son sujet (cf. v. 11). Le lieu commun était trop beau pour ne pas être exploité. C'est d'ailleurs ce que Dioscore ne manquera pas de faire dans un autre poème d'anniversaire, 23. La rhétorique l'emporte sur l'exactitude du calendrier !

Sur cette association de l'anniversaire et du cycle de la crue, cf. intr. à 23.

L'infinitif ποτίζειν est peut-être sur le même plan qu'ἐγείρειν. Dans ce cas, il faut chercher le verbe dont ils dépendent au v. 3 : je propose à titre d'hypothèse ἄρχ[ουσι]ν dont les Saisons seraient le sujet et qui pourrait correspondre aux quelques traces. On obtient le texte suivant : καὶ χρονίοις νιφάδεσσιν ε[.] ποτίζειν χθόνα πάσαν, τερπωλήν ἄρχ[ουσι]ν ὄλ[ην] (peut-être corrigé, par la superposition d'un o sur le η, en ὄλ[ον] – mais je ne vois rien sur le papyrus) κατὰ γαῖαν (Νεῖλον *supra lineam*) ἐγείρειν, « elles commencent à arroser, grâce aux pluies persistantes, le pays tout entier, à éveiller la joie partout sur les berges (corr. : tout au long du Nil) ».

[2] χρονίοις νιφάδεσσιν : νιφάς ne peut avoir ici que le sens de « pluie, averse », le seul que connaisse Nonnos (*D.* XXXVIII 393). Puisqu'il est à mettre en relation avec la crue, il pourrait renvoyer à l'explication de la crue par les pluies équatoriales, dont Homère semble la plus ancienne autorité, avant que Démocrite et surtout Aristote ne lui donnent ses fondements théoriques et qu'elle ne connaisse une certaine vogue à l'époque tardive, avec des érudits comme Proclus, Olympiodore et Jean Philopon (cf. D. Bonneau, *La Crue du Nil*, p. 195-208). Mais ce mot est plus vraisemblablement une traduction poétique d'ὄμβρος employé couramment pour dénoter la crue du Nil (cf. D. Bonneau, *op. cit.*, p. 130, n. 1-2). Sur cette assimilation de la crue à une pluie, cf. D. Bonneau, *op. cit.*, p. 316-319, S. Sauneron, « Un thème littéraire de l'antiquité classique : le Nil et la pluie », *BIFAO* 51, 1952, p. 42-48, et *supra*, p. 303.

ε[.] : Maspero proposait νέ[φη] (avec le *nu* final de νιφάδεσσιν). C'est paléographiquement possible, mais on voit mal comment construire alors le vers, un infinitif d'ordre

n'étant pas satisfaisant dans ce contexte. De plus, c'est la forme νέφεα qui est attendue dans un hexamètre.

ποτίζειν χθόνα : cf. anon., *AP* I 100, 1 (Νείλου μὲν ποταμοῖο ῥόος χθόνα οἶδε ποτίζειν). Le verbe ποτίζειν est employé dans les papyrus au sens d'«irriguer» (cf. *WB s. v.* et *P.Cairo Masp.* I 67104, 9).

[3] τερπωλήν : cf. comm. à 10, 50. Signalons que, dans l'*enkômion* cité dans le commentaire, se lit, deux vers plus loin, μυρίοι δ' ἐστέψαντο γεγηθότε[ς] (v<sup>o</sup>, a 7) : la couronne (de fleurs) est un élément obligé des scènes de réjouissances. Il est probable que l'anniversaire du duc donnait lieu à des festivités officielles.

[4] θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλεις : cf. comm. à 4, 27.

εὐδμήτοισι : malgré le tréma, il ne faut pas faire la diérèse. La forme avec diérèse étant la seule employée dans l'épopée (sauf *Od.* XX 302), Dioscore a, par réflexe, surmonté le υ du tréma habituel.

[5] Cf. comm. à 6, 22.

[6] ἐς χρόνον ἄφθιτον ἔλθοις : cf. comm. à 5, 31.

πρυτάνοισιν : la forme πρύτανος à la place de πρύτανις (qu'emploie Dioscore en 14, 1) n'est pas autrement connue. Je ne crois pas que, dans le cas présent, il faille donner à ce mot son sens technique («président de la curie»).

[7-17] Ce passage est très endommagé, mais il laisse entrevoir un sens global : Dioscore développe le thème amorcé aux trois premiers vers, à savoir l'ensemencement des champs, fertilisés par la crue, qui se couvrent peu à peu de céréales. Dans le détail, on peut hésiter sur la lettre du texte : Dioscore fait-il une comparaison entre les «blonds épis de blé» (v. 10 : σῖτον . . . ξανθόν) et le «fort et blond rejeton» (v. 8 : κράτερον λόχον ἠδὲ καὶ ξανθόν) du duc ? C'est ce que pourraient laisser penser des mots comme ὥς (v. 7) ou τοῖον (v. 9) de même que l'utilisation métaphorique du verbe τίκτω appliqué à la nature (v. 10). Mais pour que ce rapprochement aboutisse à la conclusion que le duc est un bienfaiteur des agriculteurs (v. 11), il faudrait que le rapport de comparaison soit inverse de celui que laissent entrevoir les v. 7-8 («comme les semailles [engendrent] la lourde fleur des champs, tu as engendré un remarquable enfant, robuste et blond»). De plus, on comprend mal la raison pour laquelle ἔλλαχε, au v. 9, est à la troisième personne. Je serais donc tenté de voir dans ces vers le développement, non d'une comparaison, mais d'une métaphore : le fruit de la terre est un bel enfant blond (= le blé). Ainsi φύσας est un participe se rapportant au sujet d'ἔλλαχε, c'est-à-dire la terre (v. 10 : εὐρε[ῖ]α γαῖα) ou le paysan. La motivation de cette métaphore est évidente : le fruit de la terre est directement lié à la crue, elle-même explicitement présentée comme un présent des Saisons du duc ; il est donc un peu l'enfant du duc, qui peut se targuer d'être «source de vie pour les paysans» (v. 11). De plus, la crue du Nil est considérée comme une noce de l'eau et de la terre (cf. R. Keydell, *Hermes* 69, 1934, p. 420 au sujet de Heitsch XXXIX 2-4 : νυμφίε

(sc. le Nil) μὴ δῆθυνε, . . . | ἄνθει κυμα[τ]όεντι φερέσταχ[υν] ἄμφεπε νύμφην, | ὑμετέρων [δ' ἀ]πόναιιο πολυρροθ[ίων] ὑμεναίων). Il se pourrait même qu'il y ait une allusion à un récent mariage du duc (cf. 36 adressé à Athanasios) et que ces vers soient des vœux voilés formés par Dioscore pour que cette union « porte ses fruits ».

[7] [β]εβ[ρι]θὸς ἄνθος ἀρούρης : variation sur l'expression homérique ἄχθος ἀρούρης | (*Il.* XVIII 104 ; *Od.* XX 379, etc.). Cf. aussi *H.hom.Gê*, 9 : βρίθει μὲν σφιν ἄρουρα φερέσβιος. Les deux derniers mots de notre vers se retrouvent en 32, A 12.

[8] λόχον : au sens non attesté de « rejeton, enfant », synonyme de λόχευμα.

ξανθόν : cet adjectif se lit dans un même contexte en 32, A12 (appliqué à Déméter). Au vers suivant, qui calque le v. 8, Dioscore a recours à un synonyme, κισρός : on remarquera que ces deux adjectifs sont associés dans son glossaire gréco-copte (l. 313, 315) de même que chez Hésychius (s. v. κισρόν) où se retrouvent dans le même ordre les trois synonymes du glossaire (l. 313-314).

[9] Peut-être : « telle est la belle et blonde production qu'a obtenue le cultivateur (ἀροτ)ήρ ou sim.) ».

γόνον : mot volontairement ambigu, signifiant normalement « enfant », mais aussi par métaphore « produit de la terre ».

[10] . . . . σίτον : Θήβης σίτον d'après 26, 10 ?

εὐρε[ῖ]α γαῖα : cette expression est une variation sur la clausule homérique εὐρεῖα χθών | (*Il.* IV 182 ; VIII 150 ; XI 740 ; XXI 387). Cf. aussi Hésiode, *Th.* 702 : γαῖα καὶ οὐρανὸς εὐρύς |.

[11] τοῦνεκά μ[ιν κ]αλέω σε : cf. comm. à 18, 33.

φερέσβιον ἀγρονομῶν : cf. comm. à 17, 1 et Nonnos, *D.* XXXVIII 280 : ἀγρονόμοις ἵνα γαῖα φερέσβια δῶρα λοχεύση (avec ce dernier mot, on retrouve la métaphore récoltes/enfant ; cf. λόχον au v. 8).

ἀγρονομῶν : ἀγρονομεύς est un *hapax* et illustre cette tendance à recharacteriser les thèmes thématiques avec un thème en -εύς (cf. Langue, § 110).

[12] Dioscore reprendra ce vers, y apportant des variantes, en 18, 58 (cf. comm. *ad loc.*).

ὀχεύειν : ce mot signifie « couvrir, saillir ». Dans ce contexte, il se peut que Dioscore file encore la métaphore en appliquant au règne végétal un terme du lexique animal. Mais le verbe a pu déjà fort bien faire l'objet, à l'époque de Dioscore, d'une extension de sens (« couvrir » en parlant d'animaux → « fertiliser » en parlant d'une terre). J'en vois un indice dans l'utilisation que font les papyrus du substantif de la même famille ὀχεία qui prend le sens de « féconder » appliqué aux palmiers (*P.Ryl.* II 172, 18 ; *P.Oxf.* 25, 25 ; *PSI* I 33, 22 ; *SB* IV 7441, 12), ainsi que, plus rarement, le verbe ὀχεύω (*P.Mich.* VIII 510, 18) et le composé κατοχεύω (*CPR* I 47, 26 [= Mitteis, *Chrestomathie*, 151]). Cf. Schnebel, *Das Landwirtschaft im hellenistischen Ägypten*, Munich 1925, p. 296-297. Dans le cas



présent, la combinaison de γαῖαν et d'ὄχεύειν pourrait être secondairement motivée par l'adjectif homérique γαιήοχος, au sens si controversé.

[14] ἀρισ[τ]ογ[.]: ἀριστογόνος, ἀριστογένεθλος ou même ἀριστοπόνος (13, 5) ?

[15] [. .]υοεσσα: le seul adjectif qui convienne à la longueur de la lacune serait ἰλυόεις « boueux » (peut-être une allusion au limon que la crue dépose dans les champs ?).

[18] Le bord inférieur du feuillet, préservé dans la partie droite, indique que ce vers, entièrement en lacune, était le dernier de la page.

[19-27] Ces vers ont été écrits en petits caractères dans l'espace restant entre les v. 1-18 et le bord droit du papyrus. L'absence de signe d'insertion tout autant que leur contenu donnent à penser qu'ils doivent faire suite au texte principal. Je les enchaîne donc directement.

[19] = 10, 32 et 20, 27. Sur le sens de ῥίζη, cf. comm. à 5, 2.

[20] Vers très proche de 17, 20 (cf. comm. *ad loc.*).

ὑπατ[ο]ι: pluriel de majesté à valeur acclamative (cf. Langue, § 42). Sur ce mot appliqué au duc, cf. comm. à 10, 29.

παναπίρονα ἐς χρόνον: cf. comm. à 5, 31.

ἔλθοις: sur la juxtaposition du singulier et du pluriel de la seconde personne (ζώοιτε), cf. Langue, § 42.

εὐρύν: destiné à remplacer ἔλθοις, ce qui fait porter toute la seconde partie du vers sur le verbe initial. Cet adjectif apparaît cependant bien maladroit à côté de παναπίρονα.

[21] σὴν Θήβην ἰθύνοντες: pour cet usage du verbe, remontant à Homère (*Il.* XVII 632: Ζεὺς . . . πάντ' ἰθύνει), cf. la formule πάσας, Θεοῦ ἡγουμένου, τὰς ὑφ' ἡλίφ πόλεις ἰθύνων βασιλεὺς ὁ κράτιστος qui se lit dans le *P.Cairo Masp.* III 67321, 2 (= *P.Lond.* V 1663, 2). L. Robert a rassemblé divers exemples épigraphiques et littéraires dans *Hellenica*, IV, p. 86-87.

δρηστήρσιν: sur ce mot, cf. comm. de Livrea à Nonnos, *Par.* XVIII 171 (où il correspond à ὑπηρεταί dans le texte de Jean). Pour la fonction réelle que cache le vague de ce terme poétique, cf. intr.

[22-23] Sur Kallinikos et Dôrothéos, cf. intr.

[24] φορέον[τ]ες: rejetant la restitution de Maspero (φορέον[τος]), je préfère lire un pluriel de majesté (cf. Langue, § 42) – sur le même plan qu'ἰθύνοντες –, qui se déduit de l'apposition ὄμματα Νίκης. Cette dernière, en effet, parce qu'au pluriel, ne peut se rapporter à στέφος; étant donné qu'appliquée à Kallinikos et Dôrothéos, elle constituerait un compliment bien excessif pour deux inférieurs du duc, c'est donc ce dernier qu'elle doit désigner.

ὄμματα Νίκης : on reconnaît ici l'influence de l'expression ὄμμα Δίκης appartenant à la rhétorique encomiastique puisqu'en dehors des *Hymnes orphiques*, LXII 1 et LXIX 15 et de Proclus, *Hymnes*, I 38, les exemples en sont tirés d'éloges, en prose ou en vers, de gouverneurs : Himérios, *Or.* XXXVIII 72 (au sujet de Cervonius, proconsul d'Achaïe); Grégoire de Nazianze, *Carmina*, II 2, 7, *Ad Nemisium*, 1 (= *PG* XXXVII, 1551, 1, éloge de Némésios, gouverneur de Cappadoce); une épigramme adressée à Kallipinos, gouverneur d'Achaïe (rééd. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 138-141) au v. 2. Cf. *Hymnes orphiques*, XXXIII (Νίκη), 8, où il est question de son « œil brillant ».

[25] Jeu sur les noms de Kallinikos et Dôrothéos (cf. comm. à 23, 1) : le duc est doté de la belle victoire (νίκην . . . περικαλλέα) en même temps qu'il est un don de Dieu. Chacun de ces jeux de mots se retrouve isolément dans d'autres compositions de Dioscore : cf. 18, 42 ; 23, 1 (= 38, 5) et 32, B 1-2.

[26-27] Ces vers développent-ils le précédent ? C'est ce que laisserait entendre le motif de la victoire (v. 26), qui expliciterait le jeu sur Kallinikos. Mais on attend alors le traitement du second thème, le don de Dieu. Cependant, malgré sa lacune finale, le v. 27 ne paraît pouvoir le contenir. Or aucun autre vers ne devait suivre celui-là sur le feuillet (cf. comm. au v. 18). Ou bien Dioscore se contente de clore sur un seul des deux motifs ou bien, arrivé au bord inférieur de sa page, il a poursuivi sur un autre morceau de papyrus. Il se pourrait, en dernier lieu, que le v. 25 soit expliqué par les v. 23-24, maintenant partiellement lacunaires.

[26] Sur ce thème, cf. 10, 16 ; 11, 19 ; 18, 20 ; 19, 8.

Νίκην ἀμφιέπεις : puisque la victoire est une des « vertus » du duc, il convient de donner à ἀμφιέπω, non le sens d'« honorer, révéler » (en parlant d'une divinité), mais celui de « bénéficier [du concours] de », équivalent recherché du verbe ἔχω (cf. Peek, *Lexicon*, s. v. II, et, sur l'origine pindarique de ce sens, la note de Fr. Vian à Nonnos, *D.* XXV 488, p. 266). Cette interprétation est confirmée par un autre début de vers assez semblable, 34, 9, où ce verbe doit être ainsi compris, ainsi que par 32, B 2, où νίκην μεθέπεις est univoque. La majuscule, ici comme au v. 24, est laissée à l'appréciation du lecteur.

μητιν ἀν[άκτων] : cf. comm. à 5, 16.

[27] ἀκλινέω[ς] : l'expression ἀκλινέως ἐνίκησας qu'aime employer Dioscore (cf. comm. à 18, 47) laisse à penser que cet adverbe, ainsi que le reste du vers, doit s'entendre avec le vers précédent.

ὄρφναίην : cet adjectif détermine usuellement – et chez Homère exclusivement – la nuit.

## 25. *Enkômion de remerciement adressé au scriba Iôannês*

Les deux pièces, l'une en prose, l'autre en trimètres, réunies ici sous le même numéro, n'en constituent probablement qu'une seule. Elles se suivent sur le même papyrus (d'abord B, puis A). Elles sont toutes deux adressées à un Iôannês présenté, dans l'une (A tit.), comme νομικός, dans l'autre (B 3), comme σκρίβα. Enfin, elles semblent toutes deux se répondre : παντάξιε τῆς σῆς προσηγορίας (A 1) est précisé en B 3 (ἐκ Θεοῦ ὀνομαστικ[όν]); φιλόξενε en A 2 est repris en B 2 (φιλόξενον); la thématique est la même (services rendus à Dioscore par Iôannês). Tous ces indices incitent à établir entre les deux pièces le même rapport que celui qui unit un prologue iambique à un poème en hexamètres. On aurait donc en A un prologue en prose, qui, bien que composé ultérieurement (cf. le même phénomène pour 18 et 10, p. 315), introduirait les 18 trimètres iambiques. Sur cette forme, très inhabituelle en poésie grecque, cf. *supra*, p. 279-280.

Le terme de σκρίβα en A 3 donne à penser que Iôannês occupait un poste de rédacteur dans l'administration (municipale ?) d'Antinoopolis (cf. comm. *ad loc.*). Celui de νομικός qui introduit la partie iambique renvoie plutôt à un notaire privé. Ou bien ce dernier mot est pris dans son sens le plus vague (*iuris peritus*, cf. L. Robert, *Hellenica*, I, p. 62, n. 9) ou bien σκρίβα doit être débarrassé ici de son acception technique. Mais l'allusion aux *cubacula* impériaux qui « débordent d'éloges » en l'honneur de Iôannês (A 3) se comprend mieux dans le cas d'un fonctionnaire. En outre, la position officielle du destinataire de ce poème expliquerait que Dioscore se soit adressé à lui à son arrivée dans la capitale ducale. Iôannês l'a pris sous sa protection, lui a offert l'hospitalité (B 2 : τὸν ἀντάδελφον εὐμενῆ φιλόξενον) et a peut-être contribué à ce que Dioscore obtienne ce poste de νομικός qu'il quémande dans un autre poème (12, 32 : σ[τ]ῆσον τὸν [οἰ]κέτην νομικὸν τῆ πόλει). Le ton de la présente pièce tient plus du remerciement pour un service rendu que d'une requête comme 12, cité à l'instant, l'apparentant au genre de l'(εὐ)χαριστήριος λόγος (cf. *supra*, p. 272-273). Et de fait, Dioscore, au moment où il rédige ce poème, occupe déjà un poste de notaire : il appelle Iôannês φιλομότεχνος « qui aime ses confrères » (A 2); en outre, cette pièce et celles qui l'entourent ont été composées après le brouillon d'arbitrage écrit par Dioscore sur le recto du papyrus, dans une affaire où il devait jouer le rôle de l'arbitre (cf. la démonstration de Bell dans *P.Lond.* V, p. 131). Or ce document n'a pas dû être rédigé longtemps après le contrat de mariage de Biktôrinê conservé, en copie, par le *P.Cairo Masp.* I 67006 v°, et datant de la 14<sup>e</sup> indiction, soit 565/566 (cf. les arguments de Bell, *P.Lond.* V, p. 132). Par ailleurs, il est probable que le présent poème ait été écrit sous le duc Athanasios puisqu'il est presque immédiatement précédé par un épithalame en l'honneur de ce personnage. Ce dernier ayant quitté ses fonctions en 567 (cf. *supra*, p. 332 et p. 336), la composition de ce poème doit tomber dans la fourchette 566-567.



## A

**tit.** On pourrait aussi traduire : « À Iôannês qui a obtenu les honneurs et dépassé [...] ».

προ[ : on attendrait πρό[θυμ(ος) δούλ(ος)], mais la place manque. Cf. la phraséologie des en-têtes et les endossements des pétitions écrites par Dioscore : *P.Cairo Masp.* I 67003 v° (δέησις καὶ ἰκεσία τῶν ὑμετέρω(ν) ἐλεει(νοτάτων) δούλων); 67002, en-tête 2 (πα(ρὰ) τῶν ἐλεινοτάτων [I. ἐλεινοτάτων] δούλων ὑμῶν).

[1] παντάξιε τῆς σῆς προσηγορίας : cf., en *P.Cairo Masp.* I 67097 v°, D 52-53 (de la main de Dioscore), ἀνάξιον κλήσεως ὀνόματο[ς κ(αὶ) προ[σηγορ]ίας πατρωνυμικῆς. Iôannês mérite de porter un nom qui contient celui de Dieu. Ce nom hébreu signifie en effet « Dieu lui a donné la grâce ». On retrouve la même idée en B 3. L'étymologie de ce nom est exploitée depuis Origène, *Comm. in Jo.* II 33; *Hom. 9 in Lc*, où il est glosé par Θεοῦ χάρις (cf. aussi Sophronios de Jérusalem, *Or.* IV 15; 16 = *PG* LXXXVII 3345 A, C).

παντάξιε : *hapax* à côté de πανάξιος, bien attesté (cf. Langue, § 105).

[1-2] En pratiquant l'anaphore (φιλ-), Dioscore confère à cet exorde une allure d'acclamation tout en donnant libre cours à son goût de la répétition incantatoire, tant prisée dans la poésie protobyzantine.

[1] τῷ ὄντι : cf. comm. à 11, 1.

[2] φιλόξενε, φιλόπτωχε : couple de vertus évangéliques. Cf. Jean Chrys., *Hom.* 36, 5 in *1Cor.* (τῆς χήρας . . . δεῖγμα . . . τὰ τῆς φιλοξενίας, τὰ τῆς φιλοπρωχίας) et une inscription de Dongola, où l'archimandrite Geôrgios est interpellé comme φιλόξενος, φιλόπτωχος (A. Lajtar, « Greek Inscriptions from the Monastery on Kôm H in Old Dogola », dans M. Starowieyski (éd.), *The Spirituality of Ancient Monasticism*, Cracovie 1995). Pour la seconde, cf., dans une pétition écrite par Dioscore et adressée au duc (*P.Cairo Masp.* I 67005), [τὴν ὑμετέραν (?)] φιλόπτωχον ὑπερφύαν (l. 7). Sur l'évergétisme chrétien que dénotent ces adjectifs, voir *supra*, p. 341-342.

φιλόξενε : le terme se retrouve en écho en B 2. On a là un leitmotiv de la poésie de Dioscore, composée à une époque où, ayant été obligé de quitter son village, il est transplanté, tel un étranger, à Antinoopolis. Cf. 4, 16; 6, 24; 7, 21; 12, 15 (= B 5); 14, 13 (≈ B 4); 22, 5.

φιλομότεχνε : *hapax* créé à partir du mot, bien connu, ὁμότεχνος « qui pratique le même art, confrère ». On voit ainsi se dessiner un sens cohérent : cette liste d'adjectifs en φιλ-, renvoie implicitement à Dioscore, qui est étranger, sans ressources, mais néanmoins un homme instruit en droit comme Iôannês. Ce dernier, en accueillant Dioscore, s'est montré φιλομότεχνος.

φιλομότεχνε, τί : ces deux mots (comme, à la l. 8, συμπαθείας et εἴης') sont séparés, dans le papyrus, par deux points superposés. Cf. *supra*, p. 256.

τί σοι εἶπω κτλ. : motif de l'impuissance du poète dépassé par son sujet (cf. comm. à 4, 3-5).

[3] σκρῖβα : transcription du latin *scriba*, à côté de la forme grécisée σκρ(ε)ῖβας. Ce mot se retrouve dans le *P.Cairo Masp.* I 67353v., A 25 (τ[ὸ]ν δημόσιον [σ]κρῖβα) et paraît désigner le rédacteur employé par l'*officium* municipal (cf. G. Rouillard, *Administration civile*, p. 64 et H.J. Mason, *Greek Terms*, s. v. et p. 4).

τῶν κουβικούλια : lire τῶν κουβικουλίων. Cet emprunt n'a pas été fléchi, peut-être parce qu'il était ressenti comme un mot étranger, bien que légèrement grécisé par l'adjonction d'un *iota*. – En employant ce terme, qui désigne la chambre impériale (*cubiculum*) et ses immenses ramifications administratives (cf. Jones, *Late Roman Empire* p. 366-372), Dioscore donne à penser que la réputation de Iôannês est parvenue jusqu'à l'empereur. On peut s'étonner du pluriel ; on sait cependant que le *cubiculum* pouvait se dédoubler, l'empereur et l'impératrice ayant des appartements séparés avec deux organisations indépendantes sous la direction, l'un, d'un *cubicularius*, l'autre, d'une *cubicularia* (cf. *CJ XII*, V 3 [467-470] et 5 [492-497]). En a-t-il été de même avec Justin II et Sophia ? Ce passage inciterait à le penser.

[4-8] Il est clair, malgré les lacunes, que Dioscore loue la bienfaisance (εὐεργέτημά σου) dont Iôannês fait preuve envers ceux qui souffrent (τοῖς πάσχουσι rappelé, ensuite, par τῆς τούτων συμπαθείας) et en fait un modèle d'évergète chrétien (cf. *supra*, p. 341-342).

[6] εὐεργέτημά σου : équivalent prosaïque du τῆς [ύμῶν] εὐεργεσείης de 12, 26 (cf. comm. *ad loc.*). C'est précisément ce mot qui introduit plusieurs requêtes écrites par Dioscore et adressées au duc de Thébaïde (εὐεργέτημα μέγιστον πρόκειται πᾶσι τοῖς ἀδικουμένοις ἢ τῆς ὑμετέρας εὐκλείας ἐκδικία, *P.Cairo Masp.* I 67006, 2 ; 67008, 7 ; III 67279, 4).

σου · πάντων : le point en haut est donné par le papyrus. Les lacunes ne permettant pas d'assurer la structure de ce passage, j'ai conservé la ponctuation de l'original. Il est néanmoins probable qu'elle marque une pause assez forte, correspondant à notre point (cf. *supra*, p. 256).

[7] αὐτεψυχαγωγεις : l'original donne αὐτ'εψυχαγωγεις. Il faut donc voir dans le premier ε l'augment d'une forme verbale à l'imparfait. Quant à αὐτ-, dans la mesure où le pronom neutre (αὐτ') n'offre pas un sens satisfaisant et où l'adverbe αὐτε est déplacé dans un texte en prose, il faut en faire un élément entrant en composition avec le verbe ψυχαγωγῶ (sur le rôle de l'apostrophe diastolique, que l'on retrouve dans αὐτ'ἀδελφον en B 2, cf. *supra*, p. 252). Αὐτοψυχαγωγῶ est un *hapax* qui n'est ni plus ni moins qu'une forme emphatique de ψυχαγωγῶ (cf. Langue, § 105).

[8] τρόφιμα : terme technique désignant des « rentes alimentaires ».  
 συμπαθείας : εἴης' : sur la ponctuation originale, cf. *supra*, p. 256.

[8-9] Cf. comm. à 10, 17.

[9] θεόθεν : mot poétique.

**B**

[1] ἔβου[λ]όμην : sur le sens potentiel de cet imparfait, cf. Langue, § 78.

[2] αὐτάδελφον : cf. 38, 16 (παναυτάδελφον). Ce mot couvre à la fois le sens chrétien de « frère » et celui, appartenant au langage professionnel, de « confrère ».

φιλόξενον : cf. comm. à A 2.

[3] ἐκ Θεοῦ ὀνομαστικ[όν] : cf. comm. à A 1. L'adjectif ὀνομαστικός a ici un sens non attesté (« nommé »).

[4-5] = 12, 14-15. Cf. *supra*, p. 309.

[6-9] Partie très mutilée, mais qui se laisse aisément comprendre : les bienfaits dont Iôannês comble son prochain lui seront rendus au centuple par Dieu. Sur ce thème, cf. comm. à 12, 29.

[9] ἀντισταγωγὴν : le sens de ce mot est éclairci par un passage d'une pétition des archives de Dioscore, *P.Lond.* V 1676, 63-68 : ὅπως ἐν τούτῳ ἀπολαύομαι τῆς ὑμετέρας δικαιοσύνης καὶ πάντοτ[ε] ὑπερεύξομαι τῷ πανεπόπτη Θεῷ (...) πλουσία χειρὶ τὰ ὑμέτερ[α] ὑμῖν ἀντεισάξαι μυριαντοπλασίαις ἀμοιβαῖς ὑπὲρ τῆσδε τῆς εἰς ἐμὲ γεναμένης ἐν τούτῳ ἐπικουρίας « afin qu'en cette affaire, je bénéficie de votre justice et que dorénavant je prie Dieu, qui tout observe, (...) que, d'une main généreuse, il vous rende au centuple ce que vous méritez en récompense du secours que vous m'apportez maintenant dans cette affaire ». Le mot signifie donc « contrepartie (litt. ce que l'on apporte en échange) », acception inconnue des dictionnaires.

[10-11] ἀντίποινα ... ἐκτίσειν : cf. Euripide, *HF* 755 (ἀντίποινα δ' ἐκτίνων).

[11] οὐκ ἂν δυναίμην : début de vers extrêmement fréquent chez Euripide (*Héc.* 590, 614, 749, 972, 1250 ; *Méd.* 464, 1044, etc.).

[12] ἀνηβίους : lire ἀνήβους. Le mot ἀνήβος a été recharacterisé par un suffixe en -ιος, phénomène observable ailleurs chez Dioscore (cf. Langue, § 110). Cette forme résulte peut-être d'une contamination du mot βίος ou de dérivés de la même famille tels qu'ἐφήβειος et ἐφήβιος (cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 59). Sur le motif des enfants, cf. 2, 3.

[13-15] Cf. comm. à 14, 17-18 (où l'on retrouve, combinés, le verbe παύομαι et le mot εὐχή).

[17] μ[.]ῶνα σε : Milne proposait, sans conviction, de lire μέμονά σε et de donner à cette expression le sens non attesté « I wish you joy of ». Cela brutalise trop l'acception de ce verbe. On pourrait tout aussi bien voir dans ce début de vers l'accusatif d'un mot en -ων apposé au pronom σε : μ[εῖζ]ῶνα semble trop long ; T. Pattie me signale que μ[ε]ῖῶνα serait envisageable. Mais quel sens lui donner ?



## 26. *Enkômion* d'un duc

Ce poème est trop endommagé pour qu'il soit possible d'en tirer quelque chose si ce n'est la qualité du destinataire, un duc (cf. v. 6 : στρατιάρχε). Le sens du v. 9 ne me paraît pas certain d'autant plus qu'il serait tentant de lire Ἀδριανόν et φρονέοντα (malgré l'irrégularité métrique). Mais dans ce cas, il est impossible de donner un sens cohérent à la séquence des v. 8-10. Étant donné le peu de place dont disposait Dioscore pour un *enkômion* ducal et l'impression de négligence et d'inachèvement que laissent ces quelques vers (v. 7 interrompu, *vacat* entre les v. 7 et 8, dittographie volontaire au v. 8), il paraît douteux que nous ayons là les restes d'un éloge de duc traité de façon suivie. Peut-être faut-il se résoudre à voir au moins dans les v. 8-10 des vers isolés destinés à grossir, après insertion, un *enkômion* composé ailleurs. Dans ce cas, je proposerais de lire :

9 Ἀδριανόν φρονέοντα τοῦ γόνου Ἀντινόοιο

« le sage (cf. comm. à 6, 6) Hadrianos de souche antinoïte ».

Mais aucun duc du nom d'Hadrianos n'est connu pour l'instant.

Dans le doute, j'en resterai donc au texte que j'édite, sans qu'il soit possible d'identifier le duc : Athanasios, Kallinikos, Iôannês ou un autre ?

[6] στρατιάρχε : sur cette dénomination du duc, cf. comm. à 10, 36.

[7-8] Ces deux vers débutent par le même mot : l'un remplace peut-être l'autre, à moins qu'ils ne se suivent avec une anaphore comme en pratique si souvent Dioscore. Ils sont cependant séparés par un espace de deux lignes. Cette objection n'est pas insurmontable : la partie du papyrus laissée vacante semble particulièrement rugueuse. Dioscore l'a peut-être volontairement sautée.

[8] ἤλυθες οὐ κατὰ κόσμον : cf. comm. à 17, 10.

{α} αεί : les traces d'un premier *alpha* sont visibles. La surface accidentée du papyrus n'a peut-être pas permis au calame de tracer entièrement et lisiblement la lettre. Dioscore a donc recommencé sans barrer son premier essai.

σκέψαι : le verbe σκέπω est un équivalent de σκεπάζω « garder, protéger » (en particulier en parlant de patronage). La forme simple n'est enregistrée dans le *LSJ* qu'au présent et à l'imparfait, mais *SPP* V 7, 20 en donne une occurrence au futur (dans un contexte il est vrai endommagé).

[9-10] Si mon texte est correct (cf. les doutes émis dans l'intr.), on aurait là un des leitmotifs des pétitions adressées aux ducs : la demande d'aide auprès de l'autorité est toujours justifiée par la loyauté fiscale dont se targue le requérant ou l'impossibilité soudaine dans laquelle il est placé de pouvoir en faire preuve comme précédemment. Cf., dans le seul *P.Cairo Masp.* I 67002, II 18-20, III 6-7, 23.

ναετήρας | Ἀδριανοῦ : « les habitants (sc. de la ville) d'Hadrien » (?). L'ellipse de πόλεως ne fait pas problème (cf. l'appellation commune ἡ Ἀντινόου). Étienne de Byzance

(p. 99, 8, éd. Meineke) rapporte qu'Antinoopolis avait aussi comme autre nom Ἀδριανούπολις (corrigé en Ἀδριανοῦ πόλις par Kühn, *Antinoopolis. Ein Beitrag zur Geschichte des Hellenismus im römischen Ägypten. Gründung und Verfassung*, Göttingen 1913, p. 9-10). Mais si ce nom n'est pas autrement attesté, c'est probablement parce qu'il s'agit simplement d'une appellation érudite développée à partir du héros fondateur comme ce fut la mode au Bas-Empire et à l'époque byzantine (cf. L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 92-93).

[9] φρονέοντα[ς]: il y a peu de place pour un *sigma*, pourtant nécessaire pour la scansion (cf. intr.). Si le texte est correctement édité, ce participe gouverne les accusatifs du vers suivant et a le sens de « penser à ».

τοῦ γόνου Ἀντινόοιο: litt. «de la race (sc. de la ville) d'Antinoüs». Cette expression serait sur le même plan que le génitif Ἀδριανοῦ.

[10] Il s'agit de l'*embolê*.

Θήβης σῆτον: cf. peut-être 24, 10.

βασιλήιον εὐχος: l'adjectif est employé par Dioscore en 11, 84, où il qualifie là aussi l'impôt.

## 27. Prologue d'un *enkômion* ducal

Cette pièce constitue le début d'un prologue iambique qui devait précéder une partie en hexamètres. Les v. 3-4 ([ἀεὶ κυβερ]νῶν ἀκριβῶς τὴν ὀλκάδα, | [ἀστ]μφέλ λ'ικτον τὴν καλὴν ἐπαρχίαν) ne laissent aucun doute sur la qualité du personnage ici loué: il s'agit d'un duc, qui vient probablement d'entrer en fonction comme l'indique le v. 8, caractéristique, chez Dioscore, des panégyriques d'*adventus*. Mais, étant donné qu'aucun nom n'est cité et qu'aucun raccord n'est possible avec les autres *enkômia* ducaux de Dioscore, il ne peut être identifié.

[1] Cf. comm. 11, 22.

[2] [. . . . .]: on pourrait restituer ἀλύπως ou ἄλυπος d'après les autres vers dans lesquels Dioscore souhaite au *laudandus* longue vie et prospérité: 4, 30; 7, 19; 11, 23; 22, 6; 25, A 9, où l'on trouve un de ces deux mots à côté d'un terme évoquant l'abondance de biens, représentée ici par l'expression εὐτυχῶν ὅσων ἐρῶς. Autre restitution possible: [έορταῖς θ]άλλων d'après 21, 7.

θ]άλλων, εὐτυχῶν ὅσων ἐρῶς: cette expression est très proche de 50, A 6 et d'un passage d'une pétition, SB XIV 11856, 8 (ἀναθάλλουσαν τυχεῖν ὅσων ἐρᾶτε). Ce dernier rapprochement donne un argument de plus pour l'attribution à Dioscore de la rédaction de cette pétition, que j'ai défendue dans BIFAO 93, 1993, p. 222-229. Il permet aussi de donner son vrai sens à εὐτυχῶ «obtenir», acception moins rare que ne le prétend LSJ (cf. TGL, s. v., col. 2485-2486) et que l'on retrouve dans un document de la main de Dioscore (*P.Cairo Masp.* I 67005, 8). – Le premier éditeur de SB XIV 11856 avait remarqué que les mots τυχεῖν

ὄσων ἐρῶτε formaient un hémistiche et y avait vu la citation d'un Tragique, proche d'Eur., *Phén.* 512 (τυχεῖν ἃ χρήζει) et surtout de Soph., *Fr.* 88, 7-8, éd. Pearson (πένης ἀνὴρ οὐ δ' ἐντυχὼν δύναιτ' ἄν ὦν ἐρῶ τυχεῖν). Kannicht et Snell l'ont même introduite dans leur *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, II, 718. À la lumière du présent poème, ce bout de trimètre pourrait n'être que de Dioscore. Mais il a pu tout aussi bien l'emprunter à un modèle, comme c'est le cas de cet autre trimètre présent à la fois dans une de ses requêtes en prose et en **12**, 25. On a en tout cas un exemple supplémentaire de cette communauté de fonds et de forme qu'entretiennent pétitions et poèmes (cf. *supra*, p. 262-263, 312-314 et *infra*, p. 684-685).

[3-4] Cf. comm. à **10**, 18-19.

[4] [ἄστυ]μφέλ' λ'ικτον : lire ἀστυφέλικτον. L'épenthèse du *lambda* normalise la métrique au détriment de l'orthographe (cf. Langue, § 119). Cf. comm. à **10**, 19.

[5-7] Même séquence en **12**, 16-18. Cf. comm. à **12**, 16 et **4**, 17-18.

[8] Ce vers était suivi au moins de celui qui l'accompagne partout ailleurs : οὐ γὰρ θεωρήσης κακουργικὴν ἔτι. Cf. comm. à **10**, 1-2.

## 28. *Enkômion* de Kollouthos

Il n'y a plus grand-chose à tirer de ce fragment si ce n'est le nom du destinataire. Il s'agit du pagarque Kollouthos déjà connu par l'*enkômion* **14** (cf. intr. *ad loc.*). La pièce paraît atypique : elle est relativement courte et présente un exorde unique en son genre dans la production poétique de Dioscore. N'avons-nous là qu'une partie, bien que le papyrus soit complet ? Cette atypie s'explique peut-être tout simplement par les circonstances de la rédaction et de la remise du poème, qui nous sont inconnues.

[1] Dioscore débute sur une prosopopée de la province de Thébaidé s'adressant à sa voisine, l'Arcadie. Le procédé se retrouve dans un autre *enkômion* « thébain » du V<sup>e</sup> siècle, Heitsch XXXVI (cf. *supra*, p. 261-262) dans lequel la Thébaidé interpelle une province (peut-être l'Arcadie d'après r<sup>o</sup>, b 9) pour lui demander de lui rendre son « fils » dont elle a besoin : ζ[η]λήμων, τί παθοῦσα φίλον γόνο[v . . . . .]υρες ; « pourquoi, jalouse, m'as-tu [enlevé (ou sim.)] mon cher enfant ? » (v<sup>o</sup>, a 11). On remarquera aussi que cette prosopopée tourne autour du thème de la jalousie.

Ce passage montre, en outre, l'influence de l'éthiopée (dont la prosopopée n'est qu'un sous-genre : cf. Hermogène, p. 20, 9-10, éd. Rabe) sur le genre encomiastique. Voir Viljamaa, p. 117-124 et Pernot, *La Rhétorique de l'éloge*, p. 399-403.

[τί]πτε σύ γ' : cf. Homère, *Il.* VII 24 (τίπτε σὺ δ').

ζηλήσαο : le verbe ζηλέω est donné par Eustathe, 70, 30, comme synonyme de ζηλοτυπέω, à l'origine de ζηλήμων. On pourrait croire que cette forme n'est inventée par le grammairien que pour expliquer l'adjectif si nous n'avions SIG 734, 7 (Delphes, I<sup>er</sup> av.).



[2] [Κο]λλοῦθον γλυκύμορφον = 14, 25 (au vocatif).

ἄρειονά τ' υἱέα Μούσης : en l'absence de contexte éclairant, j'ai traduit le comparatif comme un superlatif (cf. Langue, § 58). Sinon : « meilleur fils de la Muse ». Ce serait alors parce qu'il est « meilleur » (sc. que le sien) que l'Arcadie jalouse le fils de la Thébaidé. Sur ce compliment adressé à des fonctionnaires, cf. *supra*, p. 339-341. Il faudrait peut-être lire ἄρειον ἄτ' υἱέα Μούσης « parce que martial fils de la Muse ». Mais je ne comprends alors ni le rapport avec ce qui précède ni celui que pourrait entretenir ἄρειον avec Μούσης. τ' υἱέα : sur la psilose, cf. Langue, § 17.

[3] Ce vers fait allusion à un fait qui nous est inconnu. Il semble dénoter en tout cas une forme de chauvinisme qui pouvait régner entre provinces.

[4] [. .].ινοοιο μύθοισι : Maspero restituait [Ἄλκ]ινόοιο μύθοισι pensant voir dans ces mots une allusion à l'expression proverbiale « les récits d'Alcinoos » (Ἄλκίνου ἀπόλογος) étudiée par K. Tümpel et O. Crusius, *Philologus* 52, 1894, p. 523-535. Mais le κ me paraît difficile. [Ἄν]τινόοιο est impossible.

## 29. *Enkômion*

L'état du papyrus ne permet pas de tirer grand-chose de ce texte. Seules quelques bribes empruntées à d'autres pièces (v. 15, 17, 18, 19 et 21) indiquent qu'il s'agit là d'un *enkômion*, peut-être ducal.

[6] Ce vers fait-il allusion au créancier qui poursuit Dioscore (cf. comm. à 11, 87) ?

[7-10] Un vers a été ajouté, écrit dans la marge de droite sur quatre lignes.

[15] ἀ]μετρήτων ἀρετάων : expression typiquement dioscorienne (cf. comm. à 18, 29), mais employé ici différemment.

[17] οὐ κατὰ κόσμο[ν] : cf. comm. à 17, 10.

[18] Cf. 10, 23-24, etc.

ἐφεύροις : cf. Langue, § 76, 80.

[19] Εἰρήνη ταμίη : cf. comm. à 18, 56.

επ.[: on pourrait restituer ἐπέ[δραμεν d'après 14, 26 (χθόνα πᾶσαν ἐπέδραμεν).

[21] [σ]ὺν τεκέεσσι φίλοι[σ]ιν : cf. comm. à 6, 22.

### 30. Fragment de deux poèmes (dont un *enkômion* ducal ?)

Les v. 2-3 se retrouvent dans des éloges de ducs. On peut donc en déduire qu'on a là les restes d'un *enkômion* ducal. Mais ce dernier n'a jamais été achevé. Après avoir sauté l'espace de trois lignes, Dioscore a écrit un vers. Malgré la croix initiale qui indique normalement le début d'une nouvelle pièce, il ne peut s'agir en aucun cas d'un commencement de poème. De plus le vers est suivi d'un blanc jusqu'à la marge inférieure du feuillet, ce qui montre que notre poète n'a jamais terminé cette composition. On doit donc avoir ici un brouillon sur lequel Dioscore a jeté quelques vers épars destinés à être insérés ailleurs.

② = 20, 23. On pourrait restituer autrement la lacune d'après 11, 38.

③ = 10, 39 (mais cf. comm. à 5, 31, qui donne d'autres substitutions possibles à ἀμοίρατον).

⑤ Ou: «tu recherches la paix». Mais Dioscore emploie μεθέπω comme synonyme d'ἔχω.

### 31. *Enkômion* d'anniversaire (?)

Ioulianos est un pagarque connu par un grand nombre de documents (cf. la liste dressée par J. Gascou, «La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine», *Byzantion* 42, 1972, p. 61, n. 1, à laquelle il faut ajouter Cl. Wehrli, *Proc. of the XVIth Int. Congr. of Pap.*, p. 487-489, et A. H. Hassanein, *Suppl. BIFAO* 81, 1981, p. 427-431). Mais s'agit-il ici du même? On peut en douter étant donné les rapports conflictuels qu'Aphrodité et Dioscore ont entretenus avec ce fonctionnaire et surtout les dates anciennes auxquelles il est attesté (pour en rester à celles qui sont sûres: de 535/536 à 553). Or ce poème est précédé de pièces datables des années 566-567. Ioulianos pouvait cependant ne plus être pagarque quand Dioscore a composé cet éloge.

Il n'est guère possible d'en dire plus étant donné l'état du texte. Quant aux circonstances de sa composition, une lacune dans le titre nous empêche de les connaître. Je serais tenté de lire ἐγκώμιον εἰς τὰ γ[ενέσια] «*enkômion* pour l'anniversaire de Ioulianos» (cf. titre de 21 et 22), mais la trace d'encre devant la lacune n'est pas des plus appropriées à un *gamma*.

**tit.** Ἰουλι[ανοῦ .]ου υἱοῦ: Ἰουλι[ανοῦ τ]οῦ υἱοῦ ou Ἰουλι[αν]οῦ υἱοῦ en considérant que Dioscore a écrit en grosses lettres.

① Pour une fin identique, cf. 24, 20.

### 32. Épithalame du duc Kallinikos

Le personnage dont est ici fêté le mariage avec Théophilê est à n'en pas douter le Kallinikos qui fut duc de Thébàide et pour qui Dioscore a composé le long *enkômion* 18. Le seul titre de comte que retient Dioscore dans son adresse a incité Bell (*P.Lond.* V, p. 73) à conclure que Kallinikos n'était pas encore duc à l'époque où fut composé cet épithalame et qu'il devait occuper un poste de *magister* dans l'*officium* ducal du duc Athanasios (cf. *supra*, p. 328). Il faudrait donc placer la composition de cette pièce entre la fin 565 ou le début 566 et 567 (cf. *supra*, p. 336).

Pour ma part, j'inclinerais à la dater des années ducales de Kallinikos. Ce dernier est en effet comparé à Arès et Héraclès, *synkriseis* que Dioscore n'emploie, dans ses poèmes antinoïtes, que pour un duc (11, 81; 18, 33-34, 48; 20, 20-23). Par ailleurs, un vers semble directement emprunté à 18, dont il corrige l'erreur métrique (cf. *supra*, p. 306).

Le brouillon de cet épithalame occupe la totalité de la face transfibrale et la moitié de l'autre. Le rapport entre les deux faces est susceptible de plusieurs interprétations :

1. Dioscore a commencé une première esquisse en B. Gêné par la surface du papyrus (qui l'oblige à reprendre deux fois le v. 8) et peut-être peu satisfait de ce départ, il s'interrompt, retourne le feuillet et reprend tout.

2. B est bien la continuation de A, mais le poème n'est pas achevé – il serait en effet curieux que Dioscore ait terminé son poème sur νυμφίε, σεῖο γάμον περιλημμένον ὑμνοπολεύω, « ô fiancé, je célèbre tes noces bien aimées ».

3. B est un stock de vers supplémentaires destinés à être fondus en A dans une version définitive.

Le problème est insoluble. J'ai donc préféré ne pas donner à ces deux faces une numérotation continue.

#### A

**tit.** {τὸν δομ(έστικον) καλλ}: Dioscore a hésité sur le titre du destinataire. Dans son premier jet, il avait oublié sa dignité de comte. Il se reprend dans un second temps en abandonnant le titre de « domestique ».

Καλλί' ὕ[ι]΄ικ(ον): c'est parce que je vois au-dessus de l'*iota* une trace d'encre que je restitue une correction supralinéaire. Sinon il faut lire Καλλί<νι>κ(ον) résultant d'un *lapsus calami* qu'explique le manque de place dont disposait Dioscore pour écrire le nom.

☐ = 33, 1. Pour les trois premiers mots, cf. 33, 2-3 et 35, 14. On comparera cette entrée en matière avec le début d'un autre épithalame sur papyrus, Heitsch XXV 1: Νυμφίε, σοι Χάριτες γλυκεράϊ κτλ.

Χαρίτων . . . χορείης: cf. 36, 5 (Χαρίτων χορός). À comparer avec *Od.* XVIII 194: Χαρίτων χορόν (= Nonnos, *D.* XLI 7) et *H.hom.Artémis* (II), 15: Χαρίτων καλὸν χορόν. Sur la présence de Grâces dans les épithalames, cf. Ménandre le Rhéteur, 404, 24-25: Χαρίτων τε μνημονεύσεις κτλ. « tu mentionneras les Grâces, etc. » (conseil suivi, par exemple, par Georges le Grammairien, *App. anacr.* 7, 4, *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 373). Déesses de la



joie festive, elles font partie des θεοὶ γαμήλιοι (Ménandre le Rhéteur, 404, 16) et, à ce titre, sont présentes aux fameuses noces de Thétis et Pélée (Quintus de Smyrne, IV 140).

Χαρίτων πλήθουσι: cf. Nonnos, *D.* XLVII 474 (| χαρίτων πλήθουσιν).

[2] Litt. «elles [sc. tes noces] ont pour toujours l'aide de la chasteté combinée à la beauté» (cf. B 2 avec le composé παναρωγή). Avant le rajout de A 3, la σωφροσύνη («tempérance, chasteté») et le κάλλος («beauté») devaient s'entendre comme deux qualités que réunissent l'un et l'autre des époux. Voir Ménandre le Rhéteur, dans son chapitre sur l'épithalame: ἀμφοτέρων δὲ τίς οὐκ ἂν τὰς ἀρετὰς ἐπαινέσειε, καὶ τὴν προσοῦσαν σωφροσύνην, καὶ τὴν ἐνυπάρχουσαν ἐπιείκειαν; δυνατὸν δὲ καὶ ἰδίᾳ καὶ χωρὶς ἐκάστου διελόμενον τὸν ἔπαινον ἐπαινεῖν, κάλλος δὲ παρ' ἀμφοῖν κτλ. «“qui ne louerait pas les vertus de l'un et de l'autre, la chasteté qui est en eux, le sens des convenances qui les habite?” Il est aussi possible de les louer en faisant des éloges distincts, mais la beauté doit rester commune aux deux, etc.» (404, 2-6). Mais, comme A 3 doit s'insérer après ce vers, ces deux qualités s'appliquent ici à la jeune épousée à moins que κάλλους désigne Kallinikos et σωφροσύνης ἀρωγήν Théophilê.

[3] εὐπατέρειαν: cf. 35, 9. Ce n'est pas une coïncidence si cette épithète s'applique chez Homère à la seule Héléne (*Il.* VI 292; *Od.* XXII 227), cette dernière constituant un prototype de l'épouse auquel les théoriciens conseillent de se référer comme Dioscore le fait de façon obvie en A 16-17.

ἀφ' αἵματος ὀλβιστήρων: variante de l'expression ἀπὸ ρίζης ὀλβιστήρων, que Dioscore emploie très souvent (cf. comm. à 5, 2) et, dans ce poème, en A 15.

[4] = 33, 4.

λέκτρα φέρεις: pour cette expression, qui revient en 33, 15, cf. Nonnos, *D.* VII 125 (ἴππια λέκτρα φέρει). Mais ici φέρω signifie «avoir, obtenir» (cf. Peek, *Lexikon*, s. v.).

παναριζήλης: *hapax* (cf. Langue, § 105).

Ἀριάδνης: Ariane et Dionysos, dont les noces sont devenues, au Bas-Empire, un motif récurrent dans l'art et la littérature, forment un des couples archétypes auquel il est de coutume de faire allusion dans un épithalame. C'est le premier *exemplum* qu'introduit Ménandre le Rhéteur dans son chapitre sur l'épithalame (400, 13-14). Cf. Heitsch XXXIX 7 (cf. *supra*, p. 272, n. 177): ] Διόνυσσον ἐυσταφύλω ἐνὶ Νάξω |.

[5] χρυσοστεφάνου... ἀργυροπέζης: ces deux adjectifs sont, entre autres, des épithètes d'Aphrodite (*H.hom.Aphrod.* [II], 1 et Pindare, *P.* IX 9). Le second est, chez Homère (*Il.* XVI 574; *Od.* XXIV 92), attaché à Thétis, cette autre figure du mariage (cf. Ménandre le Rhéteur, 400, 15-16 et Reitzenstein, «Die Hochzeit des Peleus und der Thetis», *Hermes* 35, 1900, p. 73-105). Nonnos le réserve à Artémis (*D.* XXXIV 47), elle aussi une divinité du mariage (Ménandre le Rhéteur, 404, 26).

[6] κ.λλ.ιϛ ἔ[ρ]ωτος: on serait tenté de lire κάλλος ἔ[ρ]ωτος κτλ. «(tes noces) ont la beauté de l'amour et l'odeur de la chasteté» (sur la beauté et la chasteté, cf. comm. à A 2). Mais les

traces ne semblent pas coïncider avec les dernières lettres de κάλλος ; de plus, ἔ[ρ]ωτος est douteux ; enfin, l'équation τὸ σῶφρον = ἡ σωφροσύνη est aussi peu épique que possible.

[7] Cf. 33, 9 et 34, 24. On a là une façon imagée de traiter le *topos* ménandréen suivant : γένος γένει συνάψεις οὐ συγκρίνων, ἵνα μὴ δόκης τὸ μὲν ἐλαττοῦν, τὸ δὲ αὖξειν, ἀλλὰ κατὰ ἀντεξέτασιν προάγων τὸν λόγον, ὅτι ὅμοιον ὁμοίῳ συνάπτεται « tu rapprocheras les deux familles, non en les mesurant l'une à l'autre, afin de ne pas donner l'impression de rabaisser l'une en exaltant l'autre, mais en procédant par comparaison, *parce que le même se rapproche du même* » (Ménandre le Rhéteur, 402, 26-29). L'usage des métaux précieux à des fins métaphoriques remonte au moins à Callimaque, *Aetia*, III, fr. 75, 30-31 : ἀργύρω οὐ μόλιβον γὰρ Ἀκόντιον, ἀλλὰ φαεινῶ | ἤλεκτρον χρυσοῦ φημί σε μειζέμεναι « je prétends que toi, Acontios, tu n'es pas du plomb qui s'unit à de l'argent (= Cydippe), mais de l'électrum qui s'unit à de l'or » (et comme le paraphrase Aristénète, I 10, ἐκατέρωθεν ὁ γάμος ἔσται χρυσοῦς).

ἔμαρπτε : sur l'emploi de ce verbe, cf. 34, 8 et *P.Lond.Lit.* 38 (= Pack<sup>2</sup> 1814, épithalame, III<sup>e</sup> siècle), 17 (dans un contexte, il est vrai, très lacunaire).

[8] Litt. « tu as (ἀείρω = ἔχω) une grappe douce comme le miel qui résulte de récentes floraisons » ou « aux fleurs nouvelles ». Ce vers entremêle plusieurs motifs : le raisin et le vin symbolisent les festivités nuptiales ; on les retrouve dans presque tous les épithalames (33, 3 ; 34, 11 à travers la figure de Dionysos ; 36, 5-8). Ils sont aussi les présents que fait aux mariés Dionysos, un des θεοὶ γαμήλιοι obligés (cf. Ménandre le Rhéteur, 408, 32-409, 1 : ἐρεῖς τι καὶ περὶ Διονύσου, ὅτι καλὸς πρὸς γάμους ὁ θεός). En outre, l'évocation de la vigne et des vendanges, en donnant au poème une touche bucolique, se conforme au *topos* du καιρός (cf. Ménandre le Rhéteur, 408, 8-26 et en particulier 408, 24-25 : ἐὰν δὲ θέρος, ὅτι νῦν μὲν τὰ λήϊα κομᾶ τοῖς ἀστάχυσι καὶ ἡμερίδες τοῖς βότρυσι κτλ.). Enfin, l'allusion à la grappe cache très certainement un motif érotique en ce qu'elle représente le sein féminin, et donc, par métonymie, la femme (cf. comm. à 33, 10). Ici κυπρισ[μ]ῶν νεαρῶν rend plus transparente cette métaphore de la jeune beauté « en fleur ». Le vocabulaire et l'arrière-plan érotique rendent possible une réminiscence du *Cantique des cantiques*, 7, 9 : ἔσονται δὴ μαστοὶ σου ὡς βότρυνες τῆς ἀμπέλου ; et 2, 15 : αἱ ἄμπελοι ἡμῶν κυπρίζουσαι.

βότρυν ἀείρεις : cf. Nonnos, *D.* XX 294-295 (ἦειρε . . . | . . . βότρυν) ; XLVII 248-249 (ἀείρειν | . . . βότρυν) ; et surtout VII 339 (βότρυν ἀείρων |).

[9] Ce vers a été rajouté dans la marge de droite. Le même hémistiche se retrouve plus loin (A 31). Il doit falloir supprimer un des deux vers, probablement le dernier qui ne paraît pas en contexte. Cf. Nonnos, *D.* XII 350 : | καὶ σταφυλὴν ἐπάτησε.

[10] Cf. comm. à 18, 50-51.

ἀμφεκόμισσε : *hapax*.

γάμων . . . ὀπώρη : Cf. Nonnos, *D.* XLVIII 632 (γαμίην ἔκλεψεν ὀπώρην |). Nonnos emploie le mot ὀπώρη presque uniquement pour le fruit de la vigne (accompagnant, comme ici, βότρυν, *D.* XLI 2, XLII 26, XLVII 51, ou οἶνος, *D.* XX 131, XXI 234).

Διόνυσος ὀπώρην = Nonnos, *D.* XLVII 501 (même *sedes*), où Dionysos foule le raisin (cf. vers précédent).

[11] οἶνον, ἔρωτος ἄγαλμα = 36, 8. La *junctura* ἔρωτος ἄγαλμα est empruntée à Musée, 8 (cf. comm. de Kost *ad loc.* pour des parallèles). Les philologues se partagent entre deux traductions : « plaisir, réjouissance de l'amour » et « ornement, emblème de l'amour ». Cf. Kost, comm. à Musée, 8, qui opte pour la première, tandis qu'Orsini, éd. CUF, choisit la seconde.

εὐθυνίας : lire εὐθηνίας. Cette orthographe fautive se retrouve fréquemment dans les manuscrits (par exemple, Aëtius, V 94 ; *Etymologicum Magnum* 197, 34 [εὐθυνοσ pour εὐθηνος]).

[12] ξανθὴ Δημήτηρ = *Il.* V 500 et *H.hom.Dém.* (I), 302 (tous deux en fin de vers). Cf. comm. à 24, 8.

ἄνθος ἀ[ρούρη]ς : cf. comm. à 24, 7.

[14] Dans son premier état, la syntaxe de ce vers était fautive (« elle a tressé ta chambre nuptiale avec des guirlandes »). En remplaçant σόν par εἰς, Dioscore a probablement substitué à ἱρεσιώναις un accusatif, que je n'arrive pas à lire (« elle a tressé pour ta chambre nuptiale des [...] ») : μερ fait penser à un adjectif sur la racine d'ἰμεῖρω (mais ἰμερόεις ne laisserait pas assez de place pour le substantif attendu). Quant au verbe, la troisième personne a été remplacée par une seconde : διέπλεξας « tu as tressé » ou, meilleur paléographiquement, διεπλέξης ; mais Dioscore n'a pas supprimé l'augment (peut-être l'a-t-il oublié ?), ce qui m'engage à garder l'indicatif.

La chambre nuptiale est un des *topoi* de l'épithalame. Cf. Ménandre le Rhéteur, 404, 15-19 : τέταρτος τόπος ἐστὶν ἀπὸ τοῦ <τὰ> περὶ τὸν θάλαμον (. . .) ἐρεῖν, ὡς ὅταν λέγωμεν . . . θάλαμος δὲ πεποικίλται ἄνθεσι κτλ. « le quatrième *topos* procède de la description de la chambre nuptiale. Par exemple : “la chambre est décorée de fleurs, etc.” ».

θάλαμον ῥοδόεντα = Nonnos, *D.* XXXVII 77 (même *sedes*).

ἱρεσιώναις : lire εἰρεσιώναις (cf. Langue, § 2). Sur les guirlandes, cf. Ménandre le Rhéteur, 409, 9-10 : ἡμεῖς ῥόδοις καὶ ἴοις στεφανωσάμενοι καὶ λαμπάδας ἀνάψαντες περὶ τὸν θάλαμον παίξωμεν, « (tu diras :) “Déroulons les guirlandes de roses et de violettes, allumons les torches et divertissons-nous autour de la chambre nuptiale” ». Cf. *RLAC*, s. v. Girlande (R. Turcan), col. 20-21 pour leur utilisation dans les mariages.

[15] Cf. comm. à 5, 2.

[16-17] Sur Ménélas et Hélène, cf. [Denys d'Halicarnasse], au sujet de la μέθοδος γαμηλίων, 264, 7-11 : ἤδη παραθετέον καὶ μνηστέον καὶ ἐνδόξων γάμων ἢ ἀρχαίων, καὶ ὅσα ἀπὸ τούτων ἀγαθὰ ἐγένετο τοῖς ἀνθρώποις, καὶ ὅση ἀποτροπὴ τῶν δυσχερῶν διὰ γάμου, οἶον ὅτι Μενέλεως ἀθάνατος ἐγένετο διὰ τὸν γάμον τῆς Ἑλένης « il faut maintenant introduire et mentionner des mariages célèbres ou anciens, les bienfaits que se sont attirés les hommes grâce à eux et les malheurs dont ils ont pu se prévenir par



le mariage : par exemple, Ménélas qui, grâce à son mariage avec Héléne, est devenu immortel ». Dioscore, dans cet épithalame, se borne à donner un seul et unique exemple de ces ἔνδοξοι γάμοι ἢ ἀρχαῖοι dont parle le Pseudo-Denys d'Halicarnasse (cf. comm. au v. 3). Mais dans le poème suivant, il les multipliera toujours sous une forme antithétique (... ἀλλ' οὐ ...) destinée à rehausser le couple loué (cf. comm. à 33, 11-20).

[16] Construction douteuse (adoptée par Maspero, *REG* 24, 1911, p. 447, suivi par A. Calderini, *Aegyptus* 2, 1921, p. 152), qui oblige à faire débiter le vers sur un enclitique. On pourrait, pour éviter cette anomalie, proposer τίς κτλ. « quel est le meilleur Ménélas ? Car toi, etc. ». Ἄριστος équivaut alors à un comparatif.

κίρρος : Dioscore modifie le modèle homérique (ξανθὸς Μενέλαος) en ayant recours à un des synonymes donnés par son glossaire gréco-copte (cf. comm. à 24, 8), qui permet d'éviter la répétition d'un adjectif déjà employé pour Déméter (A 12).

[17] = 50, A 17 (sauf le mode du verbe). La seconde partie = 33, 19.

Τυνδαρέην : lire Τυνδαρείην (cf. Langue, § 4). Héléne est aussi désignée en 34, 5 sous le nom de Τυνδαρεώνη.

ἀκοίτην : lire ἄκοιτιν (cf. Langue, § 2, 110).

[18-20] Sur ce *topos*, qui doit clore la quatrième et dernière partie consacrée à la chambre nuptiale et aux dieux du mariage, cf. Ménandre le Rhéteur, 404, 27-29 : καὶ τέξετε παῖδας ὑμῖν τε ὁμοίους καὶ ἐν ἀρετῇ λαμπρούς. Εἶτα εἰς εὐχὴν καταστρέψεις τὸν λόγον « (tu diras :) “et vous engendrez des enfants semblables à vous et illustres en vertu”. Et c'est sur un vœu que tu finiras ton discours ». Cf. [Denys d'Halicarnasse], 266, 10-12 : προκαταμαντευόμενον περὶ παίδων, ὅτι καὶ αὐτοὺς εἰκὸς διαφέροντας περὶ παιδείαν γενέσθαι « en prophétisant que leurs enfants ne manqueront d'exceller par leur éducation » ; et 271, 21-22 : ἐπὶ τέλει δὲ καὶ εὐχῇ χρῆσθαι, ὅπως ὅ τι τάχιστα παῖδες γένοιντο κτλ. « finir par ce vœu, qu'aussi vite que possible naîtront des enfants ». C'est effectivement sur ce souhait que se terminent les épithalames de Dioscore (33, 21-24 ; 34, 17-20 ; 35, 22 – quant à sa place dans le présent poème, cf. comm. aux v. 21-32, dont l'explication est aussi valable pour 50, A 20-23) et, par exemple, Heitsch XXV 5-6. Comme illustration de ce lieu commun, dont le plus ancien exemple est Théocrite, *Épithalame d'Héléne*, 50-51, je me contenterai de citer Catulle, 61 (épithalame de L. Manlius Torquatus et d'Aurunculeia), qui contient les principaux motifs de ce *topos* présent dans notre passage (babil des enfants et leur ressemblance avec leurs parents) : *Torquatus volo paruulus /Matris e gremio suae /Porrigens teneras manus /Dulce rideat ad patrem semihante labello. /Sit suo similis patri /Manlio et facile insciis /Noscitur ab omnibus, /Et pudicitiam sua /Matris indicet ore.*

[18] μετὰ λέκτρα (*supra lineam*) = Nonnos, *D.* II 328 ; V 556 ; VII 350 ; XVI 58, 394 ; XLVI, 30 ; XLVII 546 ; XLVIII 928.

[19] Comprendre comme s'il y avait : ἵκελα ἀρεταῖς ἅμα σῆ εἰκόνι καὶ σέο νύμφης. Les enfants « vivants portraits » des vertus parentales constituent un thème courant.

Cf. Kaibel, 435 (épigramme funéraire, II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle), 4: εἰκόνας σῆς ἀρετῆς παῖδας γαμέτη προλιποῦσα (la faute de scansion indique que l'on a là une variation sur un modèle – εἰκόνα σῆς ἀρετῆς τέκνον – qui a dû être souvent exploité).

[20] Ce vers résulte de la fusion des v. 22 et 23 de **33** (cf. *supra*, p. 308).

γούνασιν παππάζοντα: écho de l'*Il.* V 408 (παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν |).

[21-32] Une *paragraphos* sépare A 20 de A 21. Elle indique un changement de contenu. Avec A 21-32 nous ne sommes plus dans un épithalame, mais dans un *enkômion* comme Dioscore en a composé de nombreux (chaque vers se retrouve dans d'autres de ses compositions du même genre). Dioscore semble suivre les conseils de [Denys d'Halicarnasse], 265, 6-14, quand il écrit δεῖ δὲ μηδὲ τὰ πρόσωπα τῶν γαμούντων τε καὶ γαμουμένων παρεῖναι, ἀλλὰ καὶ τούτων ἐπαίνους λέγειν (...). Ὁ δὲ ἔπαινος ἄπερ ἐν τοῖς ἐγκωμίοις ἔξει, καὶ τόποι οἱ αὐτοὶ καὶ (ἐκεῖ, ὁ) ἀπὸ τῆς πατρίδος, ὁ ἀπὸ τοῦ γένους, ὁ ἀπὸ τῆς φύσεως, ὁ ἀπὸ τῆς ἀγωγῆς «il ne faut pas non plus oublier les personnes du marié et de la mariée, mais au contraire faire leur éloge (...). L'éloge aura les mêmes constituants que les *enkômia*, les *topoi* seront les mêmes ici que là: la patrie, la famille, la nature, la formation» (cf. Ménandre le Rhéteur, 402, 21-22). Mais il oublie de louer la mariée! C'est que ce poème s'adresse avant tout à Kallinikos, et le mariage n'est pour lui qu'un prétexte pour faire sa cour à l'influent personnage. La *paragraphos* visualise donc la bascule de cet épithalame dans le genre purement encomiastique (cf. *supra*, p. 251).

[21-23] Cf. comm. à **18**, 44-46.

[25] Après la rédaction du v. 34, constatant la répétition, Dioscore a remplacé le groupe ἀμετρήτων ἀρετῶν par ὁμοῖος οὐκ ἔφθ' ἄλλος écrit dans la marge de droite.

ἔφθ' ἄλλος: cf. B 7.

[26] Cf. comm. à **18**, 47-48.

[27] Ce vers combine le début de **18**, 48 (= **20**, 20) et la fin de **18**, 33 (= **20**, 21) / **11**, 81. Cf. comm. à **18**, 33.

[28] Cf. comm. à **18**, 38.

[29] Cf. comm. à **18**, 29.

μυρ[ι]άων (in marg.): cet ajout marginal est destiné à remplacer ἀμετ[ρ]ήτων. Peut-être Dioscore a-t-il introduit cette variation sur un de ses vers de prédilection afin d'éviter la répétition du groupe ἀμετρήτων ἀρετῶν déjà présent en A 25. Dans un second temps, il aura préféré modifier A 25 (cf. comm. *ad loc.*).

[30] οὐ κατὰ κόσμον: cf. comm. à **17**, 10.

[31] Cf. comm. à A 9.

[32] Ce vers est précédé d'une croix dont la haste verticale est légèrement incurvée. S'agit-il d'une croix incipitale introduisant un nouveau poème ou d'un signe de renvoi indiquant que ce vers doit être inséré ailleurs ? On retrouve le même début en 41, 5.

## B

[1-2] Jeu de mots sur le nom Kallinikos. Cf. comm. à 24, 25 et plus généralement à 23, 1.

[2] On pourrait aussi ponctuer *καὶ νίκην μεθέπεις σοφίης, θέμιτος παναρωγήν* : « tu as le nom de la beauté et [celui de] la sage victoire [litt. la victoire de sagesse], aide de la justice ». Dans les deux cas, *σοφίης* semble être un génitif de qualité équivalant à un adjectif (cf. Langue, § 53), à moins qu'il ne soit mis sur le même plan que *θέμιτος*, en asyndète (« aide de la sagesse [et] de la justice » ; cf. Langue, § 98, 100).

*καὶ νίκην* : le *καὶ* est douteux. De plus, on attendrait *νίκης*.

*νίκην . . . σοφίης θέμιτος παναρωγήν* : sur la complémentarité de la force (ici représentée par la victoire) et de la justice, que l'on retrouve ailleurs comme symboles des fonctions duciales, cf. *supra*, p. 337-338. Il serait possible de doter chacun de ces deux mots d'une majuscule (comme je l'ai fait pour *νίκη* en 24, 24 et 26) : dans le contexte culturel et paléographique de l'époque, il s'agit de toute façon d'un faux problème.

*μεθέπεις . . . παναρωγήν* : cf. A 2.

[3] Ce vers célèbre le grand-père de Kallinikos (sur le sens de *προπάτωρ*, cf. comm. à 5, 4). Si on doit voir en Biktôr, cité en 14, 7, le grand-père du duc Kallinikos, il faut alors se résoudre à chercher dans ce début de vers un simple adjectif qualifiant *προπάτωρ*. Il se pourrait aussi, d'après 14, 31, que Kallinikos ait eu un ancêtre (peut-être un de ses grands-pères) nommé Dôrothéos. Ce nom compléterait bien le pied et demi initial, mais il est un peu long. Or nous savons que les ascendants de Kallinikos, en l'occurrence cet hypothétique Dôrothéos, ont exercé d'importantes fonctions à Antinoopolis (cf. 14, 32-34), ce qui concorderait avec notre vers.

*ἄτός* : cf. comm. à 14, 25.

*Ἀντινόοιο* (var. *Ἀντινοήω[v]*) : cf. comm. à 14, 33-34.

[4] Cf. comm. à 5, 9.

[5] [. . .] . . . *παμβασιλῆος* : Maspero propose, sans doute avec raison, [*ἐν χ*]θονὶ *παμβασιλῆος* (cf. comm. à 5, 23).

[7] *ἔφν ἄλλ [ος]* = A 25 (in marg.).

[8-9] Dioscore s'est arrêté brutalement. Il a recommencé le même vers à la ligne suivante, mais sans aucune modification. La raison de cette brusque interruption tient peut-être au



support : une bande de papyrus s'est détachée à la hauteur du v. 7, rendant plus difficile l'évolution du calame.

Ce vers est proche de **35**, 14 et, pour les trois premiers mots, de A 1 et de **33**, 1-3. On comparera *P.Lond.Lit.* 38 (= Pack<sup>2</sup> 1814, épithalame, III<sup>e</sup> siècle), 2 : γάμ]ον ὕμνοπολεύειν | (restitution de Viljamaa, p. 130).

ὕμνοπολεύω : cf. comm. à **5**, 13.

### 33. Épithalame de Mathaios

Mathaios, à qui s'adresse cet épithalame, n'est pas connu par ailleurs. Il doit s'agir, là encore, d'un fonctionnaire d'Antinoopolis.

[1-7] L'ordre définitif de ces vers a été rétabli par l'ajout marginal des lettres à valeur numérale, α, β, γ, δ, ε (sur ce procédé, cf. *supra*, p. 251). Un problème subsiste : à en croire l'ordre indiqué par ces lettres, les v. 4-7 devraient s'insérer entre les v. 1 et 2 ; or les v. 1-3 forment une séquence qu'il est impossible de rompre sans en altérer l'effet anaphorique et la compréhension (le verbe πλήθουσι est sous-entendu aux v. 2-3 de même que Χαρίτων au v. 2). L'explication est simple. Dioscore a commencé son poème dans l'ordre conservé par le papyrus : v. 6, 7, 5, 4, 1, tous des monostiques dont la succession pouvait être aisément transformée. C'est le v. 1, utilisé ailleurs par Dioscore comme préambule d'épithalame (**32**, A 1), qui lui a donné l'idée de remanier la composition de ce début de poème. Il a alors affecté chaque vers d'une lettre qui en modifiât l'ordre. Ce n'est qu'après l'ajout de ces signes marginaux qu'il a souhaité élargir son premier vers en lui adjoignant deux autres vers de même allure destinés à former, avec le v. 1, un exorde quasi incantatoire. Mais Dioscore n'a pas jugé utile de changer les lettres.

[1] Cf. comm. à **32**, A 1.

[2] Sc. Χαρίτων πλήθουσι χορείης. Maspero lisait ῥοδοέ[ντων] ; mais cet adjectif masculin ne peut se rapporter à rien. A. Calderini, suivi par A. Saija (*AnPap.* 1, 1989, p. 50), traduit d'après une copie du poème que lui a communiquée Bell : « o sposo, le tue nozze son piene delle grazie della danza ; o sposo, le tue nozze son piene di molli rose graziose » (*Aegyptus* 2, 1921, p. 152). Il fait de Χαρίτων un nom commun dépendant de πλήθουσι et déterminé par un complément de nom (χ[ορ]εΐης). Bien que l'on perde la présence des Grâces attendue dans un épithalame (cf. comm. à **32**, A 1), cette construction est grammaticalement possible ; mais elle conduit, pour le vers suivant, à une combinaison très improbable : ἀπαλοτρεφέων peut difficilement déterminer un nom commun comme χαρίτων.

μαλακοτρεφέων (*supra lineam*) : *hapax*, synonyme d'ἀπαλοτρεφέων (cf. A. Saija, *AnPap.* 1, 1989, p. 50-51). Cet adjectif permet d'éviter l'hiatus.

ῥοδοε[σσων] : ou ῥοδοε[ιδων]. L'association Grâces/roses est des plus banales. Cf., par exemple, Himérios, *Epithalamia in Severum*, Or. IX 229 (ῥοδόσφυροι Χάριτες, citant Anacréon).

③ μελιηδέων ἐκ σταφυλάω[ν]: cf. 1, 8 et 32, A 8. Je propose deux solutions pour rendre compte de ce génitif:

1. Il faut sous-entendre πλήθουσι: «tes noces sont emplies de grappes à la douceur de miel». Quoiqu'elle ne soit pas répertoriée par le *LSJ* dans les constructions possibles de πλήθω ou πίμπλημι, la préposition ἐκ est ici pléonastique (cf. Langue, § 63) et peut trouver de bons parallèles tardifs: cf. Agathias, *AP* IV 3, 1-2: ἐμπεπλησμένους | ἐκ τῆς τοσαύτης τῶν λόγων πανδαισίας (cf. aussi Proclus, *Hymnes*, III 16: ὑμετέρων βρίθουσιν ἀεξινῶν ἀπὸ σίμβλων).

2. On s'attendrait à ce que ce troisième vers, qui débute comme les précédents, ait la même structure, à savoir que Χαρίτων πλήθουσι χορείης s'entende pour les trois vers. Dans ce cas, μελιηδέων σταφυλάων serait un génitif de qualité dépendant de Χαρίτων (cf. Langue, § 53). La préposition ἐκ est de toute façon pléonastique. Cette solution a l'avantage d'être étayée par un exact parallèle en 36, 5. Pour le sens et la traduction proposée, cf. comm. *ad loc.*

④ Cf. comm. à 32, A 4.

⑤ εὐπατέρειαν: cf. comm. à 32, A 3.  
ἐφ[εὔρες]: cf. comm. à 34, 23.

⑥ ἐξαπίνης φάος = Nonnos, *Par.* IX 42 et 65 (en début de vers).

⑦ Μαθαῖος: orthographe fréquente pour Ματθαῖος.

⑧ Plutôt que «tu hai avuto in sorte l'amore della saggia Era che appresta le nozze» (A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 59).

σωφροσύνης: génitif de qualité dépendant de τὸν ἔρωτα, équivalant à un adjectif. Cf. Langue, § 53.

γαμοστολίας: lire γαμοστόλου. L'adjectif γαμοστόλος a été recharacterisé par un suffixe en -ιος (cf. Langue, § 110). On peut voir aussi dans ce mot un génitif de qualité du substantif non attesté \*γαμοστολία, ici équivalent de l'adjectif (cf. Langue, § 53). En tout cas, γαμοστόλος est une épithète d'Héra: Pisandre, *ap. Schol. Eur. Phén.* 1760, *Epica Alexandrina Adespota* 9 III 5 (cités par *LSJ*). Sur Héra, cf. [Denys d'Halicarnasse], 262, 1-8: ἡ [sc. Ἡρα] δὲ Ζυγία [sc. καλεῖται] ἀπὸ τοῦ ζευγνύναι τὸ θῆλυ τῷ ἄρρενι, καὶ ἀπὸ τούτων τῶν θεῶν καὶ ὁ τῶν λοιπῶν θεῶν χορὸς παρήλθεν εἰς τὸν βίον τῶν ἐπιφημισθέντων τοῖς γάμοις, γαμηλίων τε καὶ γενεθλίων οὕτως ὀνομαζομένων «(Héra) tire son surnom “Zugia” de l'union de la femelle et du mâle, et c'est de ces dieux (sc. Zeus et Héra) que le chœur des autres dieux vint au monde, de ces dieux sous la protection desquels on place les mariages, ainsi appelés dieux du mariage et des naissances». Il est à remarquer qu'Héra n'est pas une seule fois nommée par Ménandre chez lequel c'est Aphrodite, entre autres, qui joue ce rôle de déesse des mariages. Cette présence d'Héra est une pièce de plus à verser au dossier de la christianisation de l'épithalame: incarnant un amour prude que légalise le mariage, elle est, à cette époque et dans le panthéon païen de

rigueur dans ce type de poésie, une figure plus acceptable qu'Aphrodite, déesse aux « œuvres inconvenantes » (cf. comm. à 34, 4 et *infra*, p. 682).

[9] ὡς χρυσὸς χρυσῆς ἔτυχεσ: cf. comm. à 32, A 7. Ici, le second χρυσός est remplacé par l'adjectif féminin: litt. « toi, l'or, tu as rencontré la dorée ».

παναρείονες: *hapax* (cf. Langue, § 105). Ce vocatif pl. après une 2<sup>e</sup> pers. sing. est rude.

[10] νύμφης ὀμφακόεντος: probablement en apposition à χρυσῆς. L'adjectif ὀμφακόεις est un *hapax*. La lecture en est douteuse (surtout le *nu*). Mais, outre qu'il correspondrait au goût nonnien pour les adjectifs en -όεις (cf. A. Saija, *AnPap.* 1, 1989, p. 58), ce mot conviendrait parfaitement au contexte: ὄμφαξ « grappe de raisin verte » désigne les seins fermes d'une jeune vierge, d'où par métonymie cette dernière (cf. Honestus, *AP V* 20[19], 3; anon., *AP V* 304[303], 1 et comm. de Gerlaud à Triphiodore, 34, p. 108, CUF). Chez Nonnos, le substantif fonctionne même comme un adjectif (cf. note de Fr. Vian à Nonnos, *D. I* 71, p. 139, CUF). L'adjectif ὀμφακόεις est donc un synonyme de ce dernier ou d'ὀμφάκιος (cf. 37, 2). Le fait que ce soit la forme masculine de l'adjectif qui est utilisée ici avec un substantif féminin n'a rien d'étonnant: cf. Langue, § 47.

μελίσσης (*supra lineam*): continuation de la métaphore de la « grappe » que butine l'abeille ou qui a la douceur du miel (μέλισσα = μέλι), comme en 32, A 8 ?

[11] γάμψον: lire κάμψον. La confusion entre sourde et sonore a été facilitée par une contamination de la famille de γαμψός et en particulier du verbe γνάμπτω forme poétique de κάμπτω (ce même phénomène a joué en sens inverse: κάμπτω est une orthographe fréquente pour γνάμπτω dans les mss.): cf. Fr. Skoda, « Les adjectifs en -σος traduisant des particularités ou des défauts physiques: un micro-système lexical », *REG* 104, 1991, p. 370-371.

γάμψον ἔρωτι τεὸν νόον: cf. Nonnos, *D. VII* 198 (| αὐχένα κάμψεν ἔρωτι).

[11-20] Dioscore suit le canevas des manuels de rhétorique et consacre quelques vers aux ἔνδοξοι γάμοι ἢ ἀρχαῖοι (cf. comm. à 32, A 16-17). Les exemples choisis sont des plus banals: celui de Zeus et Europe est donné par Ménandre le Rhéteur (402, 14) de même que celui de Zeus et Lédä (409, 5). Apollon et Daphné sont cependant absents des chapitres qui traitent de l'épithalame et du chant de la couche nuptiale, ce qui se comprend d'un couple qui n'a connu ni l'amour partagé ni le mariage. Mais ces trois couples sortent tout droit de la batterie des *exempla*, dont la rhétorique aime à enluminer ses discours. Qu'il suffise de citer Libanios, *Progymnasmata, Éthopées*, 27 (« quel discours pourrait tenir un peintre tombant amoureux d'une jeune fille qu'il vient de peindre »): καὶ οὐ μόνον τὰ παρ' ἀνθρώποις ἐμιμούμην εἰκόνι, ἀλλὰ καὶ θεοὺς παρειχόμεν δουλεύοντας ἔρωτι καὶ τὴν ἐκείνων φύσιν μετέπλαττον πρὸς ὃ μὴ πάσχειν πεφύκασιν, οἷον τὸν Δία βοῦν ἐποίουν δι' ἔρωτα καὶ τὴν Εὐρώπην ἐπὶ τῶν νώτων φέρειν ἠνάγκαζον καὶ περαιοῦσθαι διὰ τῶν χρωμάτων τὴν θάλασσαν. Κύκνος ἦν δι' ἐμὲ καὶ ὅτε πλούτῳ χαρίζεσθαι προηρούμην, χρυσός. Ἐγραφον πάλιν αὐτὸν μετὰ τοῦ κερανοῦ καὶ σῶζων τὸ φοβερὸν ἀπεστρεφόμην τὸ δεδιός. Τί δέ; Ἀπόλλων βραδύτερος κόρης διὰ τῆς ἐμῆς ἐγίγνετο δεξιᾶς καὶ δρόμον ἀπέραντον ἐνετίθουν τοῖς χρώμασιν ἐν οὐ κινουμένοις ποσίν (*VIII*, p. 436, 15-437, 6, éd. Foerster). En quelques lignes et dans le même ordre que Dioscore (ce



qui montre bien l'influence directe exercée sur lui par les recueils de rhétorique), défilent Zeus et ses amours pour Europe et Lédæ, ainsi qu'Apollon. Quant à Apollon et Daphné, cf. intr. à 41.

Mais, ici, contrairement aux exemples donnés par les rhéteurs, ces grandes figures mythologiques sont prises en mauvaise part et n'apparaissent que pour mieux faire sentir la supériorité du couple que l'on compare à elles. Là encore, on doit peut-être voir dans ce renversement un changement de sensibilité dans un monde chrétien pour qui les dieux païens ne sont plus que des références culturelles, que l'on se plaît toujours à exploiter, mais avec une distance parfois critique (cf. *infra*, p. 682). Il faut en tout cas y sentir une fois de plus l'influence d'un des exercices préparatoires à la rhétorique, la *synkrisis* (cf. Aphthonios, p. 31, 7-12, éd. Rabe). Cyrus de Panopolis fournit un bon parallèle poétique à ce traitement de la comparaison dans l'AP XV 9 (éloge de Théodose II) : Πάντα μὲν Αἰακίδαο φέρεις ἀριδείκετα ἔργα | νόσφι λοχαίου ἔρωτος · οἰστεύεις δ' ἄτε Τεῦκρος, | ἀλλ' οὐ τοι νόθον ἦμαρ · ἔχεις δ' ἐρικυδέα μορφήν | τὴν Ἀγαμεμνονέην, ἀλλ' οὐ φρένας οἶνος ὀρίνει · | ἐς πινυτὴν δ' Ὀδυσῆι δαΐφροني πᾶν σε εἴσκω, | ἀλλὰ κακῶν ἀπάνευθε δόλων · Πυλίου δὲ γέροντος | ἴσον ἀποστάζεις, βασιλεῦ, μελιιδέα φωνήν, | πρὶν χρόνον ἀθρήσεις τριτάτην ψαύοντα γενέθλην « Tu reproduis tous les exploits fameux d'Achille moins ses amours cachées. Aussi bien que Teucer tu sais lancer le trait, mais ta naissance est pure. D'Agamemnon tu as la prestance fameuse, mais tu ne laisses pas le vin troubler tes sens. En raison je t'égalé à l'ingénieux Ulysse sans la ruse méchante. Et ta voix, comme celle du vieillard de Pylos, a la douceur du miel, prince, et tu n'as pas vu trois générations » (trad. F. Buffière, CUF). On retrouve la même construction en antithèse (. . . , ἀλλ' οὐ . . . ) que dans notre poème. Cf. le même traitement en 7, 16-17.

οὐράνιος Ζεύς : clause métrique bien connue, entre autres, de Nonnos (*D.* XXI 4 ; XXV 348 ; XXXI 44).

[12] ἀκούεται εἰσέτι ταῦρος : ἀκούεται = « il est appelé » (cf. Peek, *Lexikon*, s. v. ἀκούω, et Keydell, p. 49\*). « Taureau » est bien le surnom de Zeus chez Nonnos, *D.* I 356, XXXVIII 394 et XLI 244.

[14] ἐπὶ πό[ντω] : ou ἐπὶ πό[ντων]. La seconde restitution, en introduisant un mouvement, respecterait mieux le parallèle (εἰς οἰκίον/ἐπὶ πόντων). Mais la première est plus dans l'esprit de Nonnos (*D.* I 46-136), qui ne retient de l'enlèvement d'Europe que le survol de la mer, le prodige de ce « bœuf des champs qui fend les vagues de ses pattes » (*D.* I 93-94). Cf., par exemple, le ὑπὲρ πόντοιο du v. 55, qui correspondrait à ἐπὶ πόντω.

[16] « Ô fiancé, ne résiste pas à l'amour, etc. » ou sim.

[17] Ce vers est très proche de Musée, 166 : γλυκύπικρον ἐδέξατο κέντρον ἐρώτων | . Pour κέντρον Ἐρώτων, cf. Nonnos, *D.* IV 217 ; XV 85 ; I 329 (κέντρα) ; XLVIII 509 (Ἐρωτος). Pour ἐδέξατο κέντρον, cf. Triphiodore, 473. Enfin, ἠδυβόλων doit être un écho de Nonnos, *D.* XLVIII 472 (ἠδυβόλω [Keydell : ἠδυμόλω L] Διόνυσον Ἐρωσ οἴστησεν οἰστῶ).

πολύυμος : ou « célébré partout ». Mais bien qu'il ne soit pas attesté ailleurs que chez Dioscore, je préfère donner à cet adjectif le sens actif qu'il a en 7, 5, et qui n'est pas déplacé pour qualifier le dieu-aède.

[18] Δαφναῖος : épithète d'Apollon qui semble ne se trouver que dans la poésie de l'école nonnienne. Ainsi Nonnos, *D.* XIII 82 : Δαφναῖος . . . Ἀπόλλων et anon., *AP IX 477* : Δαφναῖος Ἀπόλλων | (épigramme postnonnienne, comme l'a montré A. Wifstrand, *Von Kallimachos zur Nonnos*, p. 170 ; cf. aussi A. Cameron, « Two Notes on the Greek Anthology (Anth. Pal. IX 474, 395 and 458) », *BICS* 14, 1967, p. 58-61).

[19] ἀλλ' οὐ φεύγουσαν, ἀκοίτην = 32, A 17, auquel cette séquence a été empruntée pour être insérée ici.

[20] μυρία . . . ἔτευξε : cf. Apollinaire, *Par. Ps.* CXXXIV 19 (μυρία τεύχων |).

[21-23] Ces vers sont une combinaison de 32, A 18-20 et de 34, 17 (cf. les comm. *ad loc.*).

[23] εἰκόνα σὴν ποθέοντα : litt. « désirant ta ressemblance ». Εἰκὼν = ici « ressemblance », comme le latin *imago* (cf., par exemple, Virgile, *En.* IV 84).

[24] Conclusion moralisante (cf. *infra*, p. 682).

γλυκὺς ἴμερος : *junctura* banale depuis Homère (cf. *Il.* III 139, 446 ; XIV 328 ; *Od.* XXII 500 ; *H.hom.Hermès* [I], 422 ; *H.hom.Aphr.* [I], 2, 45, 53, 143).

ἐπάξιος : composé fréquent dans la poésie tardive. On se reportera au comm. de Kost à Musée, 66, qui en rassemble les occurrences.

ἀμφ' ὕμέ[ναιον] : l'emploi exclusif du pluriel chez Dioscore (18, 51 ; 34, 9) m'inciterait à préférer ὕμε[ναίους], mais la lacune est trop courte pour qu'il ne subsiste plus de trace de la haste horizontale du *sigma*, souvent prolongée en fin de ligne.

### 34. Épithalame d'Isak

Le dédicataire de ce poème (*PLRE* III, Isaacius 2) n'est pas connu par ailleurs. Aucun renseignement susceptible de préciser son état n'est fourni par le contenu de cet épithalame. De plus, le verso est vierge et ne donne donc aucun *terminus* ni *ante quem* ni *post quem*.

**tit.** ἀκροστοιχίδος : lire ἀκροστιχίδος (cf. Langue, § 2).

[1] L'invocation de Calliope, la Muse du beau chant (ἀοιδῆς) et particulièrement du vers épique (cf. S. Koster, *Antike Epistheorien*, Wiesbaden 1970, p. 156-157), est caractéristique d'un *prooimion*. Cf. Ménandre le Rhéteur, 369, 7-11 : λήψει δὲ δευτέρων προοιμίων ἐννοίας, ὅταν αὐξήσεως ἔνεκα παραλαμβάνηται, ἢ ἀπὸ Ὀμήρου τῆς μεγαλοφωνίας, ὅτι ταύτης μόνης ἐδεῖτο ἢ ὑπόθεσις, ἢ ἀπὸ Ὀρφέως τοῦ Καλλιόπης ἢ ἀπὸ τῶν Μουσῶν αὐτῶν, κτλ. « pour le second *prooimion* – quand on l'utilise pour amplification –, tu tireras des idées de la grandeur de la langue homérique – “il n'y a qu'elle dont ait besoin le sujet” –, d'Orphée fils de Calliope ou des Muses elles-mêmes, etc. ». On trouvera une excellente illustration de ce précepte en Heitsch XXXVI (*Encomium ducis Romani*, v<sup>e</sup> siècle)

v°, b 1-3 : οὐκ ἄρα μῶνον Ἄ[ρης μ]ενεδήιος, ἀλλὰ καὶ αὐτα[ί] | Μοῦσαι ἀριστεύου[σι · κ]αὶ εἰ βασίλειαν ἀοιδῆ[ς] | οὐ τέκε Καλλιόπην χ[αλ]κάσπιδα πότνια μήτη[ρ] (j'adopte la ponctuation de Viljamaa, p. 106, qui a démontré que ces vers constituaient le préambule du poème). Cf. aussi le *prooimion* des *Cynégétiques* d'[Oppien] (I 17), de *La Prise d'Ilion* de Triphiodore (v. 1-5 et surtout v. 4 : ἔννεπε, Καλλιόπεια, κτλ.), de la *Laus Serenae* de Claudien (*Carmina minora*, XXX 1 éd. J. Koch) et, plus généralement, Mockel, *De Musis a poetis Graecorum in componendis carminibus invocatis*, diss. Leipzig 1893 (*non vidi*).

[1-2] μέλπεο . . . γάμον : cf. Nonnos, *D.* XLII 268 (μέλπε γάμον); XLVIII 211 (τεὸν γάμον εἰσέτι μέλπει |).

[2-3] Maspero, suivi par Heitsch, ponctue différemment et voit dans ἀγλαῖησ et ἐρωτι des noms communs. La construction du v. 3 s'en trouve alors compliquée. Le texte que je propose se fonde sur deux parallèles dioscoriens, 35, 8, où le groupe σὺν Ἐρωτι occupe la même place, est suivi d'une ponctuation forte et désigne clairement Ἐρὸς, ainsi que 4, 23-24, où Rômanos est dit « nouvel Ἐρὸς, fiancé d'Aglaè ». Il faut donc lire Ἀγλαίης σὺν Ἐρωτι, en apposition à εὐνῆς et désignant chacun des deux époux. Ἐρὸς et Aglaè, dont l'union n'est pas attestée dans la littérature grecque, sont, pour chacun des deux sexes, l'archétype de la jeunesse dans tout son éclat (cf., pour la seconde, comm. à 4, 23).

[2] σεμνὸν . . . γάμον : le sens de σεμνόν se déduit du *P.Cairo Masp.* II 67153 (contrat de divorce), 10 (οἰόμενος ἐκτελέσαι μετὰ σοῦ εἰρηνικὸν σεμνὸν συνοικ[έ]σιον). Cf. aussi 35, 14 (γάμον γεραρότερον). Cf. la liturgie des *Constitutiones apostolorum*, 8, 12, 44 : ἐν σεμνοῖς γάμοις.

πολυσώφρονος : *hapax*. Sur la chasteté louée dans les épithalames, cf. comm. à 32, A 2.

εὐνῆς : ce mot a peut-être ici l'acception d'« épouse », que je n'ai pas trouvée ailleurs (la seule occurrence possible, donnée par le *TGL*, est une conjecture), selon un transfert sémantique semblable à celui qui finit par donner à λέχος « couche » le sens d'« épouse ». Dans ce cas, il faudrait traduire : « les respectables noces qui lient une très chaste épouse, une Aglaè, à un Ἐρὸς (...). Elle n'a pas songé à accomplir, etc. ».

[3] ὀλβοσυνάων : *hapax*. Cf. A. Saija, *AnPap* 1, 1989, p. 56 et Langue, § 41, 107. Sur la famille à laquelle appartient ce mot, cf. comm. à 5, 2.

[4] Sur ce vers où transparaît l'influence exercée par le christianisme sur le genre classique de l'épithalame, cf. *infra*, p. 682.

οὐκ ἐνόησεν : le sujet grammatical semble être εὐνῆς, c'est-à-dire, pour le sens, les deux époux – ou l'épouse (cf. comm. à εὐνῆς, v. 2).

ἀεικέα δ' ἔργα τελέσσαι : cf. *Il.* XXII 395 ; XXIII 24 (ἀεικέα . . . ἔργα |) ; XXIV 733 (ἔργα ἀεικέα) ; *Od.* IV 694 ; XVI 107 ; XX 317 (*id.*) ; Hésiode, *Th.* 166, 172 (ἀεικέα . . . ἔργα |) ; et Nonnos, *Par.* IX 19 (ἔργα τελέσσαι |), remontant à *Od.* XVI 51 ; 60.

δ' : sur la place de la coordination, cf. Langue, § 97.



[5] Cf. comm. à 32, A 16-17.

ἰστὸν ἀναστῆσαι : cf. *Il.* XXIII 852 (| ἰστὸν δὲ στῆσε).

φιλαμάρτου : inconnu du *LSJ*, cet adjectif se lit, d'après Lampe, chez Nil, *Ep.* III 4 (= *PG* LXXIX 365B) et Antiochos le Moine, *Hom.* XVIII (= *PG* LXXXIX 1485A). La connotation chrétienne de ce terme s'accorde avec ce qui est dit du vers précédent (cf. comm. *ad loc.*).

Τυνδαρεώνης : pour ce rare synonyme de Τυνδαρείης (32, A 17), que Dioscore emploie ailleurs (45, D 2), voir Livrea, note à Collouthos, 376, p. 242.

[6] ὠγγίης : le sens de cet adjectif, « ancien, primordial » (cf. Hésychius : ὠγγίου · παλαιοῦ, ἀρχαίου, μεγάλου πολύ), se double peut-être d'une connotation égyptienne et plus particulièrement thébaine. On sait en effet qu' ὠγγία a été une épithète ou une dénomination de l'Égypte (Étienne de Byzance, s. v. Αἰγύπτιος : ἀλλὰ καὶ ὠγγία ἐκαλεῖτο, p. 44, 21, éd. Meineke), très probablement à la suite de l'homonymie existant entre la Thèbes béotienne (cf. Étienne de Byzance, s. v. ὠγγία : λέγεται καὶ ἡ Βοιωτία καὶ ἡ Θήβη ἀπὸ ὠγγίου υἱοῦ Τερμέρας κτλ., p. 707, 18-19) et la Thèbes d'Égypte (cf. Froidefond, *Le Mirage égyptien*, p. 32, n. 11). Dans un contexte égyptien, cf. Eschyle, *Perses*, 37-38 : τὰς τ' ὠγγίους | Θήβας ; *La « Cosmogonie de Strasbourg »* (= Heitsch XXIV), v. 36 : ὠγγίη χθ[ώ]ν. Pour qualifier une vieille famille thébaine, cet adjectif, fortement attaché aux deux Thèbes, est donc du meilleur effet.

[8] κατέμαρψαν : « ils se sont unis », litt. « ils ont saisi ». Le verbe est à comprendre avec une valeur de réciprocité. Sur l'emploi de ce verbe dans un contexte conjugal, cf. comm. à 32, A 7.

[9] Depuis l'époque hellénistique, la lune apparaît souvent comme protectrice des amours. Cf. Philodème, *AP* V 123 ; Nonnos, *D.* IV 213-225 et note de Fr. Vian à Quintus de Smyrne, X 454 (CUF).

[10] ἐπ' ἄνθεσιν : ἐπί pléonastique (cf. Langue, § 63).

αὔλακας : cf. Langue, § 46.

[11] Maspero et Heitsch ont rattaché ce vers à ce qui suit, sans motiver cette construction par un commentaire ou une traduction. Ne serait-il pas absurde que Dieu soit obligé de protéger Dionysos et le Nil pour accorder une heureuse et féconde union à Isak et sa femme ? C'est pourtant ce qu'il faudrait comprendre si l'on fait dépendre le v. 11 des v. 12-13. De plus, il est clair d'après 3, A r°, col. I, 5 que ῥυσάμενος s'entend avec οὐλομένης ἀπάνευθεν γάμον (« en protégeant leur mariage du malheur ») et ne peut donc régir Διόνυσον et Νεῖλον. En fait, en même temps que la Lune (v. 9) et Déméter (v. 10), Dionysos et le Nil font partie du cortège des divinités qui font l'honneur de leur présence aux mariés (cf. 36, 6-11) en leur offrant ce dont ils sont l'incarnation : la beauté en même temps que la protection de leurs amours (la Lune), le fruit des récoltes (Déméter, cf. 32, A 12), le vin et la joie (Dionysos, cf. 32, A 10-11) et peut-être la fécondité (le Nil).

ρήιδίως : à prendre dans le sens qu'il a chez Romanos le Mélode, « aussitôt, tout de suite, promptement » (cf. J. Grosdidier de Matons, *Romanos le Mélode et les origines de la poésie religieuse à Byzance*, Paris 1977, p. 316 et n. à 54, 12, 1 de son éd.), d'où « diligemment » ?

[12-13] Pour le même thème, cf. 35, 18-19.

[12] Θεὸς ἐγγυαλίξοι : cf. 4, 29 et *Il.* II 436 (θεὸς ἐγγυαλίξει |), repris par Nonnos, *Par.* XI 77 (Θεὸς ἐγγυαλίξει = δώσει σοι ὁ Θεός dans le texte de Jean). Cf. aussi Heitsch XXV 2.– Sur cette forme d'optatif futur, cf. Langue, § 29, 73.

[13] οὐλομένης : cf. Langue, § 45.

[14] Cf. comm. à 10, 39 et 5, 31.

[15] ἄφθονον εὐνομίης : ici, l'εὐνομίη est très probablement le « respect des lois du mariage », que je rends approximativement par « loyauté ». L'adjectif ἄφθονον se comprendra mieux à la lecture des préambules de contrats de divorce d'époque byzantine comme dans le *P.Cairo Masp.* II 67153, 10-14 : οἰόμενος ἐκτελέσαι μετὰ σοῦ εἰρηρικὸν σεμνὸν συνοικ[έ]σιον, ἕκ τε τῶν ἐναντίων οὐκ οἶδα πόθεν, ἕκ τινος φθόνου πο[ν]ηρο[ῦ] δαίμονος, ἀηδεῖα (l. ἀηδία) ἕτις σκληρωτάτη κατὰ μέσον ἡμῶν ἀμφοτέρων ἐξεγένετο καὶ ἐπεμβρίσατο ἡμᾶς ἀποχωρισθῆναι ἀπ' ἀλλήλων τοῦ κοινοῦ ἡμῶν συνοικεσίου (cf. aussi 67121, 9 : φθονήσαντος ; 67154, 9 : ἐπιφθονήσαντο[ς] ; 67155, 14 : φθόνος). Φθόνος s'oppose à ἄφθονον dans le poème de même que ἀηδεῖα est l'antithèse de ἡδός.

[16] τοσσατίης ἀρετῆς : cf. comm. à 5, 14.

ἄμ' ἀριζήλη σέο νύμφη : cf. comm. à 6, 22.

[17-20] Cf. comm. à 32, A 18-20.

[17] ὄριον : on attend un adverbe qui signifie « bientôt » et qui s'oppose à μετὰ δὴν. Αὔριον « demain » et, dans le *Nouveau Testament*, « bientôt » (*1 Cor.* 15, 32 ; *Matth.* 6, 30 ; *Luc* 12, 28) serait un bon candidat, mais les traces rendent le ω initial presque certain. On peut alors voir en ὄριον un neutre à valeur adverbiale signifiant « en temps opportun », attesté une seule fois chez Aratos, 1076 (même *sedes*). Il existe, par ailleurs, une forme homonyme sans aspiration, ὄριον, qu'un grammairien donne comme l'équivalent ionien de l'adverbe αὔριον (Grégoire de Corinthe, *De dialectis linguae graecae*, éd. G.H. Schaefer, Leipzig 1811, p. 698 : τῷ ω ἀντὶ τῆς αὐ διφθόγγου χρῆται · (...) τὸ αὔριον ὄριον [sc. λέγει]). Bien que non attesté ailleurs, ce mot convient parfaitement au contexte.

οὐ μετὰ δὴν : cette expression est empruntée à Nonnos, *D.* XXVII 306.

ἐπὶ γούνασιν ὄψαι νῖα : cf. fusion de 33, 21 et 22 (cf. aussi 32, A 18 et 20).

[19] ὑμετέρων καμάτων : cf. 2, 8.

πανεπάξιον : cf. comm. à 18, 35.

ὀλβιστήρα : cf. comm. à 5, 2.

[20] μῆτιν . . . τοκεῦσι : lointain écho de l'*Od.* XIX 158 (μῆτιν ἔθ' εὐρίσκω. Μάλα δ' ὀτρύνουσι τοκῆες) ?

μῆτιν ἀεργάζοντα : cf. comm. à 5, 8.

πανίκελον : cf. comm. à 5, 7.

[21-24] Ces vers se présentent sur le papyrus dans un ordre bouleversé que rétablissent des signes marginaux. Dioscore, en passant du v. 20 au suivant, a oublié le φ de son acrostiche et a composé un vers débutant sur la lettre suivante (1). S'apercevant de son oubli, il écrivit juste après un vers commençant par φ. Les *chi* en face des v. 22 et 21 doivent rétablir l'ordre opportun. Sont-ils, par nature, des signes destinés à indiquer une permutation ? K. McNamee, *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, Pap. Brux. 26, table 2, F, ne donne aucun autre exemple de l'utilisation du χ pour signaler une permutation en dehors de l'occurrence dioscorienne. Cependant, ailleurs, ce signe a pour fonction de corriger une omission ou renvoyer à une note. Voir, par exemple, le *P.Oxy.* III 471 (Pack<sup>2</sup> 2225), dans lequel « it occurs twice, once beside a four-line variant or supplement and once beside the text where that emendation is to be added » (K. McNamee, *Marginalia and Commentaries in Greek Literary Papyri*, Duke University 1977, p. 102-105). C'est probablement le cas de notre texte. Si l'on considère que le premier χ n'est pas attaché au v. 23, mais à l'interligne qui le précède, le second χ indique alors le vers à insérer en renvoyant au premier, qui signale le lieu d'insertion. Quant au dernier vers, Dioscore, une fois composé le v. 24 qui devait clore le poème, a voulu en ajouter un autre entre 21 et 23, redondant, pour l'acrostiche, avec le v. 23. L'*alpha* marginal devait renvoyer à un *bêta*, maintenant perdu avec la marge, situé à l'endroit où le rajout devait être inséré.

[21] Formule apotropaïque comme en 17, 21-22 (cf. aussi 12, 12-13). L'impératif de φεύγω suivi du vocatif l'apparente à de nombreuses formules prophylactiques (cf., par exemple, Kaibel, 1140, b 1-2). Sur la combinaison φεύγειν/γάμος, cf. Hésiode, *Théogonie*, 603 (γάμον φεύγων) et *Fr.* 73, 5 (φεύγ]ειν γάμον).

φεύγεο : cf. Langue, § 75.

βασκανίη : le passage du contrat de divorce cité dans le comm. au v. 15 décrit les effets de ce « mauvais œil » (φθόνος πονηρὸς δαίμων).

[22-23] Sur la déclinaison du nom Ἰσάκ, cf. Langue, § 26.

[23] ὀμβριμόθυμος : considérée habituellement comme une *falsa lectio* (cf. *LSJ*, s. v. ὄβριμος, II), la forme ὀμβριμ- est fréquente dans les manuscrits (cf. Fr. Vian, *Recherches sur les Posthomeric de Quintus de Smyrne*, p. 167 ; B. Gerlaud, éd. de Triphiodore, p. 71, CUF) et doit être acceptée comme légitime. Dioscore connaît aussi la forme sans épenthèse (11, 31).

ἐφεύραο νύμφην : cf. 50, A 14 et *P.Lond.Lit.* 38 (= Pack<sup>2</sup> 1814, épithalame, III<sup>e</sup> siècle), 20 (παράκοι[τιν ἐφ]εῦρες |). Sur le moyen, cf. Langue, § 75.

[24] Cf. comm. à 32, A 7. Ce vers est trop long, à moins qu'on ne lise : ἔτυχ', ἄργυρος. La marge de droite, qui peut avoir contenu une correction, a disparu.



### 35. Épithalame de Patrikia, épouse de Paulos

Alors que les autres épithalames de Dioscore sont adressés à l'époux (cf. 32 tit. ; 33 où seul Mathaios est interpellé ; 34 acrostiche), celui-ci est destiné à la mariée. L'acrostiche est éloquent : εἰς Πατρικίαν νύμφην Παύλου « à Patrikia, épouse de Paulos ». Ce dernier apparaît comme secondaire, derrière son épouse : c'est elle qui constitue le seul sujet de la première moitié du poème (cf. v. 1-13) ; c'est elle qui accueille dans sa demeure le fiancé (v. 9-10). On le devine, Patrikia ne peut être qu'un personnage important, dont l'éminence dépasse celle de son mari. Dès lors il ne fait pas de doute qu'il faille l'identifier avec l'ένδοξοτάτη Πατρικία (PLRE III, Patricia 1) du *P.Lond.* V 1660, 7 (sans date, mais d'époque justinienne), très probablement une grande propriétaire de l'Antaiopolite, qui délègue ses responsabilités pagarchiques à son diocète Mênas (pour l'interprétation d'une telle situation, cf. J. Gascou, « La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine », *Byzantion* 42, 1972, p. 70). On la retrouve peut-être dans le *PSI* VIII 238 (daté par l'éditeur du VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle), où il est question du « domaine de la famosissima Patrikia » (τοῦ οἴκου τῆς πανευφήμου | Πατρικίας [PLRE III, Patricia 5]). Les démêlés qu'eut Dioscore avec Mênas ne pouvaient que l'inciter à courtiser par ses vers cette importante personnalité à laquelle le pagarque était lié peut-être encore à cette époque (c. 566-567 d'après les autres poèmes de ce papyrus).

Son mari Paulos ne peut être identifié avec certitude.

[1-2] C'est en tant que patron de l'art oratoire (sans aucun arrière-plan érotique comme le croyait Milne !) qu'Hermès ouvre ce poème. On comparera ce préambule avec 34, 1-3, *prooimion* d'épithalame qui invoque cette autre divinité du langage, Calliope (cf. comm. *ad loc.*). En outre, ce dieu, parce qu'il est associé aux mariages (cf. son surnom d'ἐπιθαλαμίτης connu par Hésychius, *s. v.*) intervient avec d'autant plus d'à-propos dans un prologue d'épithalame. Cf. Ménandre le Rhéteur, 400, 19-20 : l'orateur, dans le *prooimion* de son épithalame, pourra citer, entre autres, l'exemple des noces de Thétis et Pélée, où les Muses sont venues jouer de la flûte et où « Hermès annonçait le mariage » (Ἑρμῆς δὲ ἐκήρυττε τὸν ὑμέναιον).

[1] ἐπ' ἀγλαΐησιν ἐρίζων (correction supralinéaire) : les « splendeurs » sont ici sans nul doute oratoires. Le terme ἀγλαΐη (avec une majuscule, une des Grâces) fait peut-être allusion aux liens qu'entretient avec les Grâces Hermès détenteur des séductions du langage (cf. comm. à Plutarque, *Œuvres morales*, 44d, t. I<sup>2</sup>, p. 269, n. 2, CUF).

ἐρίζων (*supra* ἄρι[στος]) : cette correction permet d'éviter la succession de deux superlatifs presque synonymes.

[2] Τριτογένεια : Patrikia est une nouvelle Athéna. Cf. Ménandre le Rhéteur, 403, 32-404, 1 : on dira de la mariée qu'elle excelle « dans les travaux d'Athéna et des Grâces » (Ἀθηνᾶς καὶ Χαρίτων ἔργοις).

μνημῆια : litt. « souvenir ».

[3-5] Il est difficile de rendre compte de la syntaxe de ces vers. Mais le sens approximatif est évident : Hermès, dans son éloge, jure que Patrikia est douée de toutes les vertus, qu'elle tient de Phaéthon, son père. Je vois dans les v. 4-5 le contenu, en discours direct, de l'ὄρκος du v. 3. Dans une tentative désespérée pour donner du sens aux deux derniers vers, je serais tenté de corriger παντοίης en παντοίας dont le sens est à déduire d'ἀμετρήτων ἀρετάων : « tu as toutes [les vertus] étant donné que [ὅτε ou ὅ τε à sens causal] ta mère a vraiment aimé Phaéthon aux innombrables vertus et t'a mise au monde » ou bien « tu as toutes les vertus [car] c'est après avoir vraiment aimé Phaéthon aux innombrables vertus que ta mère t'a mise au monde ».

[3] σὸν μέλος ἀμφεβόησε : cf. comm. à 18, 38.

ᾠμοσε καρτερόν ὄρκον = *Il.* XIX 127. Cf. aussi *Od.* IV 253 (= *H.hom.Hermès* [I], 536) avec changement de personne et *Il.* XIX 108.

[4] ἀμετρήτων ἀρετάων : cf. comm. à 18, 29.

[5] ἀτρεκέως Φαέθοντος : cf. comm. à 9, 3.

τίκτε σε μήτηρ : proche de la clausule homérique τέκε μήτηρ (*Il.* VI 345 ; VIII 304 ; X 404 ; XVII 78 ; *Od.* III 95 ; IV 325 ; VII 198 ; XIV 202 ; XIX 355). Cf. aussi *Il.* XVI 34.

[6] Ἀφρογενείην : ce nom d'Aphrodite revient en 14, 25. On remarquera que, des surnoms d'Aphrodite, Dioscore a choisi celui qui se finit de la même façon que Τριτογένεια, à qui est aussi comparée Patrikia (v. 2), comme si la ressemblance phonétique avait présidé au choix.

[9] Καλλιῆνον : pour l'accentuation, cf. Langue, § 120. Ce personnage est inconnu (*PLRE* III ne le répertorie même pas). Par ailleurs, le nom qu'il porte, peu répandu, se rencontre essentiellement au III<sup>e</sup> siècle, voire IV<sup>e</sup> siècle (*P.Oxy.* XII 1517, 4, III<sup>e</sup> siècle ; *P.Lond.* II 188, 89, p. 142, III<sup>e</sup> siècle (?); *O.Mich.* 4, 1, III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle ; 87, col. II 3, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle). Faut-il y voir un exemple de mode archaïsante qui caractérise l'onomastique byzantine des hautes classes sociales ?

εὐπατέρεια : cf. comm. à 32, A 3.

[10] ἡμερόεντα πόσιν : cf. [Orphée], *Lithica*, 754 (πόσιν ἡμερόεντα), Grégoire de Nazianze, *Carmina*, II 51, 1-2 (ἡμερόεντα . . . | . . . πόσιν, *PG* XXXVII 1394).

[11] πανίκελα Βελλεροφόντη : cf. Langue, § 2, 52.

[12-13] Le vers 12 a été intercalé dans l'interligne. Le vers 13 a été ensuite ajouté dans la marge de gauche (cf. transcription diplomatique). Il est donc possible que Dioscore ait voulu remplacer le v. 12 par le v. 13. Le fait qu'ils commencent tous deux par les mêmes mots et qu'ils soient redondants du point de vue de l'acrostiche irait dans ce sens. Mais

on sait par ailleurs que Dioscore aime l'épanalepse et qu'il n'hésite pas à doubler une lettre dans un acrostiche. On ne peut trancher.

νυμφίον ἡμερόεντα : cf. Léon Magistros, *App. anacr.*, 2, 35-36 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 357 = 5, 67-68, p. 362).

[12] κεχ.[ : très probablement κεχρ[ημένον suivi d'un datif (]καῖς).

[13] ποδῶν ἄπο μέχρι κομάων = Nonnos, *D.* XIII 26 (même place).

[14-15] On remarquera la structure croisée de ces deux vers : au centre, un comparatif ; à νύμφιε répond νύμφη[ν] et à ὑμνοπολεύω répond ὑμνοπόλων.

[14] νυμφίε, σεῖο γάμον : cf. comm. à 32, A 1.

γεραιώτερον : comparatif équivalant à un superlatif (cf. Langue, § 58). Sur le sens de ce mot, synonyme de σεμνός, cf. comm. à 34, 2.

γάμον . . . ὑμνοπολεύω : cf. comm. à 32, B 8-9.

[15] νεαρῶτεραν : cet adjectif est inconnu. Milne, suivi par Heitsch et Saija (*AnPap.* 1, 1989, p. 60), propose d'y voir un *lapsus calami* pour νεωρῶτεραν « plus intelligente » tout en reconnaissant que « the sense “beautiful” would suit the context better » (*P.Lond.Lit.* 100 C, note *ad loc.*). Peut-être faut-il y voir un indice de l'assimilation des Grâces aux Muses (Jean de Gaza, *App. anacr.*, 4, 12 [= *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 345] : νεοραῖς . . . Μούσαις) avec qui elles habitent (cf. Hésiode, *Th.* 53-64) et dont elles prennent certains traits caractéristiques (patrones du beau chant, de l'éloquence ; cf. Escher, « Charites », *RE* III, 1899, col. 2163-2164). Pour se limiter à Dioscore, on citera l'adjectif χορῆτις épithète des Muses (9, 4 ; 36, 4), emprunté à Nonnos chez qui il s'applique aussi bien aux Grâces (*D.* XXXI 205 ; XXXIV 37 ; XLI 225) qu'aux Muses (*D.* I 504). Mais on peut aussi corriger cette forme en νεαρῶτεραν « plus jeune » qui convient au contexte. Cet adjectif se retrouve en 32, A 8, appliqué de façon métaphorique à la jeune épousée.

La comparaison de la fiancée avec les Grâces est un lieu commun. Cf. Léon Magistros, *Épithalame de l'empereur Léon*, *App. anacr.*, 2, 21 (= *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 356) : Χαρίτων χάριν λαβοῦσα | χάριν ἀντίδος μεγίστην ; 68 (p. 357) : Χαρίτων ἔχεις τὸ κάλλος (= 5, 64, p. 362).

ἔχραο νύμφη[ν] : cf. Langue, § 57.

[16] μὴ τρομέεις : pour l'indicatif, cf. Langue, § 79.

λεχέων : pluriel pour le singulier (cf. Langue, § 41).

ἄντυγα : le sens qu'a ici ce terme (« la courbe d'un corps ») est typiquement nonnien (cf. *D.* I 348 ; XV 228).

σεμνονομεύειν : *hapax*, probablement équivalant à σεμνῶς νομεύειν, dont le sens est délicat. Σεμνός implique aussi bien l'honneur, la fierté que la chasteté, le respect. Quant au verbe, qui devient en grec tardif un synonyme de νομάω (cf. comm. à 17, 10), il a de nombreux sens dérivés : « posséder, mouvoir, conduire, diriger, manier, observer ». Notre composé pourrait alors signifier « traiter, regarder avec respect ». Dioscore filerait-il



secondairement une métaphore en utilisant ἄντυξ, qui peut signifier « char », combiné à νομεύειν « conduire » (cf. Nonnos, *D.* XXXVII 216) ?

[17] φρουρὲ βίου, σῶτερ μ[ερό]πων = [Claudien], *AP* I 19, 12. Ce dernier poème à la gloire du Christ, attribué faussement à Claudien alors qu'il est postnonnien (cf. Al. Cameron, *Claudian*, p. 12), a dû connaître une certaine notoriété pour que Dioscore l'ait si ouvertement plagié. Il montre par ailleurs qu'il n'y a pas lieu de voir dans ce vers une invocation de Zeus (cf. Milne, note *ad loc.*, suivi par Heitsch, note *ad loc.*, et par Keydell, *RLAC*, s. v. Epithalamium, col. 936, qui en conclut au sujet des épithalames de Dioscore que « Christliches findet sich selbst in diesen späten Erzeugnissen nicht »), mais bien de Dieu ou du Christ. Le mélange de motifs païens et de références chrétiennes n'a rien pour étonner (cf. *infra*, p. 681-682).

[18-19] Le même motif apparaît en 34, 12-13.

[19] Milne, suivi dubitativement par Heitsch, propose de voir dans νοσον, non un accusatif (νοῦσον), mais une faute pour νούσων, dépendant d'ἄτερ postposé comme c'est souvent le cas. 34, 12-13 (οὐλομένης ἀπάνευθεν équivalant à νούσων ἄτερ) et deux passages d'Hésiode (*Trav.* 91-92: | νόσφιν ἄτερ τε κακῶν . . . | νούσων τ' ἀργαλέων; et 113-113bis d'après Diodore: καὶ ἄτερ χαλεποῖο πόνοιο | νούσων τ' ἀργαλέων) confirmeraient cette solution. Mais Dioscore est peu coutumier de pareilles erreurs et il serait malgré tout plus économique de garder νοσον dépendant d'un participe en fin de vers (cf. la terminaison en -ων) et de comprendre: « en chassant (ou sim.) à jamais la maladie loin des existences (ἄτερ βιότοιο οὐ ἄτερ = νόσφι) de l'aimable Patrikia et de Paulos ».

[21] ἀρμονίης ἀλύτοιο = Nonnos, *D.* II 653 (cf. aussi II 222) à la même place. Cette expression se retrouve en 13, 6.

εὐδαίμωνίην: très douteux.

[22] υἰονούς: lire υἰωνούς (cf. Langue, § 1).

σφοῖν: très incertain.

[23] λαμπετόντα: lire λαμπετόωντα (cf. Langue, § 35).

εἰρηναῖον: très douteux.

### 36. Épithalame du duc Athanasios

Le nom Athanasios apparaît à la fin du v. 2, qualifié, semble-t-il, de « très puissant ». Il est donc tout à fait légitime de voir dans ce personnage le duc loué par Dioscore en **10** et **24**. Mais est-il certain que cet Athanasios, dont le nom termine un vers très endommagé, soit le destinataire de l'épithalame ? On ne peut l'affirmer péremptoirement, mais cela reste néanmoins une hypothèse des plus vraisemblables dans la mesure où les seuls noms propres qui apparaissent dans les poèmes de mariage de Dioscore sont ceux des mariés. De même, il est plausible que la composition de ce texte date de la période d'activité du duc, ce qui la placerait entre fin 565 ou déb. 566 et mi-567 (cf. *supra*, p. 331 et 336).

[2-3] Ἄ]θανάσιον au v. 2 peut être le complément du verbe ἔσ[τε]ψαν au vers suivant. Il est, malgré tout, plus probable que le verbe soit utilisé de façon absolue comme en **24**, 1.

[3-5] Se retrouvent côte-à-côte les Saisons, les Muses et les Grâces, toutes des divinités féminines de la réjouissance festive, et qui, du fait de leur personnalité si proche, sont souvent associées, voire confondues (cf. Jolles, « Horai », *RE* VIII, 1912, col. 2306 et s. v. Charites, col. 2159-2160 pour les Saisons et Grâces ; Escher, « Charites », *RE* III, 1899, col. 2164 pour les Grâces et les Muses). Leur présence dans des noces est canonique : les Grâces (cf. **32**, A 1 ; **33**, 1-3) sont au mariage de Thétis et Pélée (*LIMC*, III<sup>1</sup>, p. 194, n° 14) ; les Saisons, elles, assistent à celui de Zeus et d'Héra, de Zeus et d'Europe (Moschos, II 164 ; Hygin, *Astronomica*, II 5), de Dionysos et d'Ariane (Ératosthène, *Catasterismi*, 5), d'Éros et Psyché, où elles répandent roses et autres fleurs (Apulée, *Mét.* VI 24), de Thétis et Pélée (*LIMC*, V<sup>1</sup>, p. 508, n° 44-46 ; p. 511, n° 3-6 ; V<sup>2</sup>, p. 348-350) et ce sont elles qui entourent la chambre nuptiale de Sémélé (Nonnos, *D.* VIII 4-5) ; les Muses, enfin, participaient aux noces de Thétis et Pélée (cf. Pindare, *Pyth.* III 88-92 ; Ménandre le Rhéteur, 400, 16 et 19 ; Collouthos, 24) et à celles de Cadmos et Harmonie (Pindare, *Pyth.* III 88-92 ; Nonnos, *D.* V 103-107). Elles apparaissent conjointement chez Quintus de Smyrne quand celui-ci évoque le mariage de Thétis et Pélée (IV 131-143). Enfin, pour un parallèle strict du point de vue du genre, on peut renvoyer à l'épithalame de Georges le Grammaire (*App. anacr.*, 7, *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 373-374), où apparaissent les Grâces (v. 4) et les Muses (v. 15).

[3] Cf. comm. à **24**, 1.

[4] ἀμφὶ σὲ κυκλώσαντο : des parallèles comme Apollinaire, *Par. Ps.* CXVII 19 (| ἀμφ' ἐμὲ κυκλώσαντο [ἀμφί με mss.], cf. aussi LXXXVII 37, etc.) invitent à préférer ce découpage à celui de Milne, repris par Heitsch (ἀμφὶς ἐκυκλώσαντο).

χορίτιδες ἐννέα Μοῦσαι : double influence nonnienne, *D.* I 504 (| Πιερίδας ... χορίτιδας) et *D.* V 103 (ἐννέα Μοῦσαι |, précisément dans un contexte de mariage), remontant à *Od.* XXIV 60 (| Μοῦσαι δ' ἐννέα). Cf. **9**, 4.

χορίτιδες : lire χορίτιδες (cf. Langue, § 119). Cet adjectif callimachéen (*Dian.* 13 ; *Del.* 306) ne paraît avoir été vraiment utilisé ensuite que par Nonnos, qui en fait une qualification des Muses (cf. note précédente), des Saisons (*D.* XLVI 158) et des Grâces (*D.* XXXI 205 ; XXXIV 37 ; XLI 225), que l'on retrouve ici rassemblées (cf. comm. aux v. 3-5).

☐ καὶ Χαρίτων χορός = Nonnos, *D.* XLI 7 (d'après *Od.* XVIII 194 : Χαρίτων χορόν ; *H.hom.Artémis* [III], 15 : Χαρίτων καλὸν χορόν ; etc.). Cf. comm. à 32, A 1.

μελισταγέων σταφυλάων : génitif de qualité (cf. Langue, § 53) dépendant de Χαρίτων, litt. « les Grâces aux grappes qui distillent le miel ». Ce groupe se retrouve avec la même fonction en 1, 8 et, légèrement modifié (μελιηδέων στ.), en 33, 3, où il semble aussi s'appliquer aux Grâces. Quel sens lui donner ? Deux réponses possibles :

1. Les Grâces apportent aux noces des grappes de raisin. Or c'est traditionnellement le rôle de Dionysos (cf. 32, A 10, où le dieu offre aux mariés le fruit de ses vignes). Mais ici, c'est comme si Dionysos était le marié (cf. v. 6, de même qu'en 32, A 4 et 33, 4, l'allusion à Ariane crée une identité entre l'époux et Dionysos) et son rôle doit donc être assumé par d'autres. Cependant, à ma connaissance, les Grâces n'apparaissent nulle part ailleurs comme dispensatrices du raisin bacchique, à l'exception, peut-être, d'un passage d'Horace, *Odes*, III 21, hymne à une amphore de vin qu'escortent les Grâces (v. 21). Mais étant donné que ces dernières peuvent être associées à Dionysos (cf. Escher, « Charites », *RE* III, 1899, col. 2159) et qu'elles sont souvent représentées en pourvoyeuses des produits de la terre (cf. *ibid.*, col. 2161 ; *LIMC*, III<sup>1</sup>, p. 191-210 et III<sup>2</sup>, p. 151-167), il n'est peut-être pas si étrange de les voir porter du raisin et de faire ainsi partie du thiasse dionysiaque.

2. Ce génitif descriptif peut simplement introduire une comparaison entre les Grâces et les grappes de raisin soit parce qu'elles en ont la douceur (μελισταγέων) soit parce que la grappe est ici métaphorique des seins, plus généralement du corps féminin (cf. comm. à 32, A 8 et 33, 10). Cette solution est cependant moins naturelle.

☐ Si les Saisons, les Muses et les Grâces se pressent aux noces du destinataire, c'est parce que ces dernières reproduisent celles de Dionysos et d'Ariane. Sur le modèle que constitue ce mariage mythique, cf. comm. à 32, A 4.

νέον ἄλλον : cette combinaison est fréquente à l'époque tardive. Cf. Apollinaire, *Par. Ps.* LXXX 19 ; Nonnos, *Par.* VI 225 ; XVIII 71 ; *D.* XXV 128 ; XXVIII 80 ; XLVII 554 (et disjoints : II 351-352 ; XVI 178). Il ne faut pas donner à ces deux adjectifs leur sens plein : ils forment en effet une expression redondante qui équivaut à « nouveau » au sens d'« autre ». Cf. Apollinaire, *Par. Ps.* LXXX 19 : οὐ τίς τοι νέος ἄλλος ἀνειρομένῳ θεὸς ἔσται, paraphrasant *Ps.* 81 (80), 19 : οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος « il n'y aura pas chez toi de dieu nouveau » ; Nonnos, *Par.* XVIII 71 : καὶ νέος ἄλλος ἐταῖρος, correspondant à *Jean* 18, 15 : καὶ ἄλλος μαθητής. Ce dernier passage n'est donc pas à traduire « un altro giovane discepolo » (Livrea, éd. de Nonnos, *Par.* XVIII), mais « un autre (ou nouveau) disciple ». D'ailleurs dans le parallèle que Dioscore offre à ce vers, 4, 22 (ἄλλον Ὅμηρον ἴδον), le groupe νέον ἄλλον est remplacé par le simple ἄλλον.

Διονύσιον : lire Διόνυσον.



[6-9] La construction et la compréhension de cette phrase sont difficiles du fait de l'absence du verbe. Il semble qu'il s'agisse d'une description du banquet nuptial au moment où le marié fait une offrande de vin au Nil.

[7] ἀπρίξ: l'adverbe («solidement, sans lâcher») paraît mal employé.

ἐπαλλήλοισιν ἰδόντες: formulation influencée par Homère (ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες |, *Il.* III 15; V 14, 630, 850; XI 232, etc.) et Nonnos (ἐπ' ἀλλήλοισιν + part. en -οντες: *D.* XXII 166; XXIV 33; XXXI 248; XXXII 232). Mais ici, il semble préférable de lire ἐπαλλήλοισιν.

[8] οἶνον, ἔρωτος ἄγαλμα: cf. comm. à 32, A 11.

πολυτρεφεί Ποσιδῶνι: cette forme du nom divin (= Ποσειδῶνι) n'est probablement pas une faute d'iotacisme. Elle est donnée par l'*Etymologicum Gudianum* 476, 57 comme ionienne et apparaît dans des inscriptions: *IG* IV<sup>1</sup> 1063, 4; 1095, 5 (Épidaure); V<sup>1</sup> 559, 14 (Laconie); XIV 1284 *passim* (la fameuse *Tabula iliaca* trouvée près de Rome); 1289, 6 (Rome).

La présence au v. 11 de Νεῖλον et l'épithète πολυτρεφής incitent à voir dans le Poséidon ici invoqué le dieu des fleuves, donc du Nil (cf. Virgile, *Georg.* IV 29: *Neptunus fluminibus et fortibus et aquis omnibus praeest*, et Würst, «Poseidon», *RE* XXII, 1953, col. 491-492). Il faut malgré tout reconnaître que cette association de Poséidon au Nil est unique à l'exception, peut-être, d'un passage des *Imagines* de Philostrate l'Ancien, I 5, qui décrit une divinité éthiopienne du Nil représentée sous les traits d'un colosse «penché comme Poséidon» (οἶον Ποσειδῶν προσνεύων selon, entre autres, l'édition Schönberger [Tusculum 1968] contre le texte des manuscrits οἶον, ὦ Πόσειδον, προσνεύων que retient Kayser [Teubner 1870]; cf. D. Bonneau, *La Crue du Nil*, p. 338). Le dieu Nil était en effet une divinité suffisamment célèbre, avec sa propre personnalité, pour qu'on n'ait pas voulu l'assimiler au dieu grec. Mais de façon sporadique et probablement érudite, l'assimilation a pu être tentée comme l'indique ce passage de Dioscore.

πολυτρεφεί: Dioscore offre la seconde occurrence de cet adjectif après Nonnos, *D.* XL 362, où le terme qualifie l'eau.

[10] καλέω σε: cf. 18, 33; 20, 21; 24, 11; 35, 6.

### 37. Fragment d'épithalame (?)

Cette courte pièce est absconse. Le premier éditeur lui avait donné comme titre: «bouteous vintage». Serait-ce alors une *ekphrasis* décrivant un vignoble? Rien n'est plus incertain: le premier vers, très effacé, est incompréhensible, les suivants sont ardu à construire. Ma traduction n'est rien moins qu'hypothétique.

Ses dimensions étonnent: c'est la pièce la plus courte qui nous soit connue de Dioscore. Est-elle inachevée ou bien devait-elle aller grossir un autre poème? On ne peut répondre.

Je hasarderai une hypothèse: le terme θαλάμων oriente du côté de l'épithalame. N'aurait-on pas là une courte variation sur la métaphore du mariage et du corps de l'épouse,

destinée à être insérée dans un épithalame ? On retrouve en effet le vocabulaire de la grappe de raisin, susceptible d'une interprétation érotique (cf. comm. à 32, A 8, 33, 10) tandis que, plus largement, le thème des vendanges et du raisin est fréquent dans les poèmes de mariage de notre auteur (outre les passages déjà cités, 32, A 9-10; 33, 3; 36, 5). Les v. 2-3 pourraient être ainsi compris : « les vignobles de la nouvelle chambre nuptiale regorgent de raisins verts à la chair tendre » (c'est-à-dire que la chambre accueille une jeune épouse à la chair encore ferme et délicate) et font penser au début de l'épithalame 33 : νυμφίε, σ[εῖο γάμ]οι Χαρίτων πλήθουσι χ[ορ]εΐης, | νυμφίε, σεῖο γάμοι ἀπαλοτρεφέων ῥοδοε[σσω], | νυμφίε, σεῖο γάμοι μελιηδέων ἐκ σταφυλάω[v] (v. 1-3). Cette pièce a-t-elle été insérée après coup dans un poème de ce genre ? Il est à remarquer que l'écriture de ces trois vers est plus petite que celle des pièces environnantes, comme si Dioscore les avait ajoutés dans l'espace qui sépare 47 et 35. Ce dernier – est-ce un hasard ? – est précisément un épithalame.

[1] ὀδ. . : le papyrus dans son état actuel ne permet pas de confirmer la lecture ἄδρα du premier éditeur tant il est effacé. Je verrais plutôt, en position initiale, un ο. Oserais-je proposer ὀδμῶ à construire avec le génitif suivant : « tu sens le parfum de la nouvelle chambre nuptiale » ? La métrique va à l'encontre de cette hypothèse aussi peu épique que possible.

ατενι : on pense à un mot de la famille d'ἀτενής. Ἄτενι(ς) (l. ἀτενεῖς) proposé par Milne est une solution désespérée. Peut-être Dioscore a-t-il formé un neutre en -ί : ἀτενί « en exerçant une forte tension ».

βρίθο{θ[ο]}υσιν : Dioscore a commis une dittographie. La syllabe répétée est toutefois nécessaire à l'hexamètre.

[1-2] Cf. 33, 1-3, cité dans l'introduction, et les analogies lexicales. On remarquera l'influence de l'Il. XVIII 561 : σταφυλῆσι μέγα βρίθουσιν ἀλώην | (repris par [Hésiode], *Bouclier*, 700 : βριθόμενος σταφυλῆσι). Ici le verbe se construit avec le génitif (déjà Homère, *Od.* XV 334) précédé d'un ἐκ explétif : cf. Langue, § 63.

[2] ὀμφακίων σταφυλάων : le *LSJ* ne connaît pas d'autre occurrence de l'adjectif ὀμφάκιος que celle-ci, jugée fautive (l. ὀμφακίων). J. Diethart (« Materialien aus den Papyri zur byzantinischen Lexicographie », *Studien zur Byzantinischen Lexicographie*, Vienne 1988, p. 60-61) a montré que cet adjectif n'est pas une faute et qu'on le retrouve employé au XII<sup>e</sup> siècle dans le dossier de Manuel Straboromanos : τίς ὀμφακίαν βότρυν ἐτρύγησέ σε κτλ. (*REB* 23, 1965, p. 202, 13). En fait, le *LSJ* oublie une autre occurrence – il est vrai corrigée dans les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle en ὀμφάκινα –, chez Aristénète, II 7, 21-22 (éd. Vieillefond, CUF) : περικρατῶν ὀμφάκια τοῦ στέρνου τὰ μῆλα « il s'empara des pommes encore vertes de sa poitrine ». Cet adjectif doit être à l'origine du neutre ὀμφάκιον « verjus, huile faite d'olives vertes ».

[3] On est obligé de construire περσιδίων comme complément de σταφ[υλά]ων « grappes de perséa ». Mais σταφυλή n'est employé que pour le raisin. Dioscore userait-il de ce mot dans un sens étendu, dont on a perdu la trace ? Ou bien σταφ[υλά]ων est une lecture à laquelle il faut renoncer.

περσιδίων : diminutif de περσέα. D'après les travaux récents de S. Amigues (« Sur le perseia d'Égypte », *Hommages à Fr. Daumas*, Montpellier 1986, t. 1, p. 25-31) et de N. Baum (*Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne*, OLA 31, Louvain 1988, p. 263-273), le perseia doit être identifié en toute certitude avec le *Mimusops schimperi* Hochst, qui produit un fruit à noyau, dont la chair est très sucrée (Théophraste, *HP IV 2, 5*). La détermination γλυκέων est confirmée par les descriptions des auteurs anciens : Diodore, I 34, 7, parle d'« un fruit remarquable par sa douceur » (καρπὸν διάφορον τῇ γλυκύτητι); Strabon, XVII 2, 4 (823 C), d'« un fruit doux » (καρπὸν γλυκύν).

ἀπό : préposition explétive. Cf. Langue, § 63.

### 38. Lettre iambique adressée à Théodôros ou Dôrothéos

Ce poème est une lettre versifiée et entre dans un genre qui a laissé peu de témoignages (cf. *supra*, p. 273-274). Constatant l'absence d'adresse et de nom propre dans le corps du poème, le premier éditeur, R. Keydell, en a conclu qu'il s'agissait d'un exercice de style (*BNJ* 10, 1934, p. 342-343). L'épître faisait en effet partie des exercices scolaires au même titre que l'éthopée (cf. 41-46) avec laquelle elle entretient des rapports étroits du point de vue rhétorique (cf. H. Rabe, « Aus Rhetoren-Handschriften – 9. Griechische Briefsteller », *RheinMus* 64, 1909, p. 289-293). Elle peut être par ailleurs assez proche de l'*enkômion* : la présente lettre le montre bien, qui emprunte quelques motifs aux éloges du même auteur (cf. comm. aux v. 5 et 13-18). Il est malgré tout hasardeux de conclure à sa totale artificialité. L'absence d'adresse ne doit pas faire problème dans le cas d'un brouillon. Quant au nom du destinataire, il doit probablement se lire derrière un jeu de mots que Dioscore réitère dans l'éloge de Théodôros (23, 1) : Θεοῦ τὸ δῶρον οὐκ ἀνεκπίπτει ποτὲ « jamais le don de Dieu ne décline » (v. 5). Le correspondant de Dioscore s'appelait donc Théodôros (peut-être le même que le dédicataire de 23) ou Dôrothéos. Enfin, en dehors des formules de politesse et des compliments d'usage, qui encomrent aussi les *authentiques* lettres de l'époque byzantine, cette lettre avait peut-être un message à transmettre, dans les vers médians, qui ont maintenant presque entièrement disparu (v. 6-11). Ainsi le début du vers 6, ὅθεν διδαχθεὶς τὴν [ « c'est pourquoi ayant appris la [...] », donne l'impression que Dioscore répond à une nouvelle dont il vient de prendre connaissance concernant son correspondant. Les bribes encore déchiffrables (v. 7 : κ[λ]οπῶν, πεσόντων . . . πανουργίας) laissent penser que ce dernier a récemment subi quelques dommages de nature délictueuse pour lesquels il semble avoir rapidement reçu réparation (v. 8 : δικαίως . . . ταχέως), à moins qu'au contraire, il ait aidé à régler l'injustice touchant une tierce personne (ou peut-être Dioscore lui-même?), méritant ainsi les éloges que lui adresse cette lettre (v. 13-18). Dans ce dernier cas, on comparera cette pièce avec 25, *enkômion* dans lequel Dioscore remercie le destinataire pour un service rendu et qui, par le vocabulaire et le ton épistolaire, n'est pas sans lui ressembler.

[1] Cf. les débuts de lettres de Synésios, *Ep.* 85 (p. 149, 7, éd. Garzya) : δέδεξο μετὰ τῆς ἐμψύχου καὶ τὴν ἄψυχον ἐπιστολήν, et de Procope de Gaza, *Ep.* 41, 1 (éd. Garzya-Loenertz) : δέχου τὴν παρούσαν ἐπιστολήν.



[2-4] Si le sens général est clair, le détail est plus embrouillé du fait de la combinaison maladroite de deux métaphores et d'une syntaxe peu orthodoxe (il faudrait une participiale au génitif). En fait l'idée est la suivante : loin du destinataire, Dioscore est pareil à un mort (προϊκάνων ἔνερα) que la vue de son correspondant ressusciterait. Vient se greffer là-dessus l'image de l'assoiffé que seul le visage du correspondant pourrait désaltérer.

[2] ἄνυδρος : litt. « sans eau » en parlant d'une terre aride. Mais le sens métaphorique se déduit aisément de l'usage que font les *Psaumes* de ce terme (*Ps.* 143 (142), 6 : ἡ ψυχὴ μου ὡς γῆ ἄνυδρός σοι ; 63 (62), 2 : ἐδίψησέν σοι ἡ ψυχὴ μου . . . ἐν γῆ ἔρήμῳ καὶ ἀβάτῳ καὶ ἀνύδρῳ). On rapprochera aussi le passage des *Proverbes*, 25, 25 (ὡσπερ ὕδωρ ψυχρὸν ψυχῆ διψῶση προσηνές, οὕτως ἀγγελία ἀγαθὴ ἐκ γῆς μακρόθεν), souvent cité dans les lettres (Basile, *Ep.* 91 ; Paulin de Nole, *Ep.* 2, 1 ; 11, 1 ; 19, 1 ; 37, 1, en latin). Cf. Firmus de Césarée, *Lettres*, S.C. 350, 3, 11-12 ; 28, 1-2 ; Synésios, *Ep.* 98 (p. 165, 10-11, éd. Garzya) : πῶς οἶμι με διψῶντα ταῖς ἡδίσταις ἐπιστολαῖς ἐντετυχηκέναι . . . ; les l. 22-25 d'une lettre attribuée à Nicétas Magistros, éditée par G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, p. 26-29 (comm. p. 31-32) : ἐπείχθητι ποιῆσθαι τὰς γραφὰς καὶ κατεμφορεῖν ἀνυδρῶσαν καὶ ἄγονον ψυχὴν τοῦ γλυκυτάτου σου νέκταρος. Ἴσως καταρδευθεῖσα τούτῳ καὶ πιανθεῖσα ἀνθήσει καρπὸν ἐντελῆ τε καὶ ἄρτον, καὶ φιλίας οὐ διαπιπτούσης ἐπάξιον « hâte-toi alors d'écrire plus souvent et de verser dans mon âme asséchée et stérile le nectar le plus délicieux. Si elle est arrosée et fertilisée par lui, peut-être viendra-t-elle à fleurir (et à porter) un fruit plus achevé et parfait – et digne d'une amitié qui ne cesse jamais » ; et K. Thraede, *Grundzüge griechisch-römischer Brieftopik*, Zetemata, 48, Munich 1973, p. 171-173.

τὴν θεά[ν : mot fréquemment employé dans l'échange épistolaire. Comme illustration, cf., par exemple, Procopé, *Ep.* 31, 6, éd. Garzya-Loenertz : ἵνα τῆς θεᾶς ἀποροῦντες ὀνειράσιν εὐφραινώμεθα ; *Ep.* 68, 1-3 : τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν εὐφραίνειν οἶδε καὶ χωρὶς θεᾶς ἢ μνήμη, καὶ τότε μᾶλλον, ἠνίκα τοὺς πειραθέντας ὅλου πληρώσαντες ἔρωτος μηκέτι παρῶσι χορηγοῦντες ἀεὶ τῇ θεᾷ τὴν ἡδονήν ; *Ep.* 148, 4-5 : καὶ δίδου τύπον γοῦν εἰκόνοσ ἀντὶ θεᾶς τοῖς ἐρασταῖς ; *Ep.* 152, 2 : ἀλλ' ἐμοὶ καὶ διαγράφει τὴν ὑμετέραν θεᾶν ὁ πόθος ; *Ep.* 165, 4-5 : ἐμοὶ δὲ σεμνολόγημα σὴ τε θεᾶ καὶ γράμματα σά. Cf. aussi le fragment cité dans le comm. à ἄνυδρος.

[3] προϊκάνων : *hapax*.

ἔνερα : *hapax*. Le sens paraît être « de dessous terre ». On pourrait proposer de lire ἔνερα<θ>α, mais cette forme synonyme d'ἐνερα « de dessous terre » est dorienne d'après Apollonios le Dyscole (*Gr. Gr.* II<sup>1</sup>, p. 153, 17), ce qui serait ici étonnant. Le mot pourrait être plutôt une forme à valeur adverbiale découlant d'ἐνερα « ceux qui sont sous terre » (cf. le mot ἐνεραδνούμιον employé par Dioscore dans le testament de Phoibammôn, *P. Cairo Masp.* II 67151, 168, synonyme de κατάλογος τῶν μακαρίων de la ligne précédente) – que Dioscore a pu d'ailleurs rattacher à ἐνερα comme on l'a proposé à l'époque moderne (cf. Chantraine, *DELG*, s. v. ἐνερα(v)). Une ultime possibilité est à prendre en considération : Dioscore avait peut-être en tête ἐν ἔρα « sous terre » – qui équivaldrait ici à ἐκ ἔρας –, qu'il aurait tiré de la scholie à *Il.* V 196 dans son propre exemplaire (II, F° 10 → 4-5).

θεωρήσ[α]ι: infinitif dépendant de προϊκάνων. Sur l'emploi épistolaire de ce verbe, cf. [Synésios], *Ep.* 157 (éd. R. Herscher, *Epistolographici graeci*): ἐβουλόμην μὲν γὰρ καὶ αὐταῖς ὄψεσιν ὑμᾶς θεωρεῖν.

ῥάθους: le mot ῥάθος n'existe pas. Dioscore a dû confondre avec τὸ ῥέθος «visage, air», qu'il a traité comme un masculin. Le pluriel, s'il n'est pas poétique, tient peut-être à l'emploi de ῥέθος: ce dernier est usité par Homère au pluriel (*Il.* XXII 68, XVI 856), mais dans le sens de «corps», et non de «visage», qui demande le singulier.

[4] τῆς σῆς . . . γλυκ[υ]τάτης τριβῆς: construit sur le modèle des formules d'adresse qui se multiplient à l'époque byzantine. Je prends τριβή au sens d'«objet de soin, d'anxiété». On pourrait aussi comprendre: «de ta très douce Fréquentation», c'est-à-dire «de toi que je fréquente avec tant de plaisir». L'emploi de γλυκύτατος est fréquent dans les lettres: cf., par exemple, Synésios, *Ep.* 149 (p. 267, 11-12, éd. Garzya: ἐπιλαθέσθαι δυνάμεθα τῆς γλυκυτάτης σου ψυχῆς), et le passage de Nicéas cité dans le comm. au v. 2.

ἐράσμιε: comme le remarque Keydell (*BNJ* 10, 1934, p. 344), les mots appartenant à la famille d'ἔρωσ sont fréquents dans les lettres de cette période, en particulier celles de Procope de Gaza. Cf. G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, p. 21-33.

[5] Cf. intr.

[12] προσκυνῶν: verbe de salutation traditionnel dans les lettres.

[13-18] Motif de l'incapacité du poète à traiter son sujet, emprunté au genre de l'*enkômion* (cf. comm. à 4, 3-5). On le retrouve dans un exemple de lettre encomiastique (ἐγκωμιαστική ἐπιστολή) donné par certains manuscrits des *Characteres epistolares* de [Libanios]: τίς τοίνυν τὸν τοιοῦτον κατ' ἀξίαν ἐγκωμιάσαι δυνήσασαιτ' ἄν; (éd. Weichert, p. 47, 13-14).

[13] Cf. 25, B 1.

[15] ἄνισον: cf. comm. à 12, 7.

περιβαλεῖν: les éloges sont comme un vêtement qui s'adapte au sujet. Ici, le sujet est trop grand!

[16] παναντάδελφον: *hapax*. Cf. comm. à 25, B 2.

ἰλαροφυΐαν: *hapax*. Le terme, doté de l'adjectif possessif, se présente comme une formule d'adresse respectueuse sur le modèle de l'expression ἡ σὴ ὑπερφυΐα. *P.Ant.* I 44, 6 (fin IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle) offre un bon parallèle à cette forme: παρὰ τῆς | [ἰ]λ[αρό]τητός σου traduit dans l'édition par «from your graciousness». On saisit dans cet emploi l'évolution de l'adjectif ἰλαρός qui finit par devenir synonyme d'ἴλεως. Cf. 25, B 2, où ἀντάδελφον est suivi par εὐμενῆ «bienveillant».

[17-18] Cf. comm. à 18, 39-40.

[18] Influence de Théocrite, *Id.* I 148 : τέττιγος ἐπεὶ τύγα φέρτερον ᾄδεις ?  
τοῖνυν σύ γ' αὐτός = 4, 15.

[19] ἔντυχε : ce verbe fait ici faux sens. L'expression ἐντυγχάνω γράμμασι ου ἐπιστολαῖς signifie au contraire « recevoir, lire une lettre » (cf. Synésios, *Ep.* 7 [p. 28, 8], 10 [p. 30, 11], 98 [p. 165, 10-11], éd. Garzya ; Procope de Gaza, *Ep.* 80, 2-3 ; 127, 1, éd. Garzya-Loenertz ; et G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, p. 29).

### 39. Chanson fêtant le nouveau duc Athanasios

Ce poème apparaît *a priori* comme une exception dans la production poétique de Dioscore : tout d'abord, il est en vers anacréontiques, ce qui est unique chez notre poète. Mais cela ne doit pas trop étonner : l'heure était en effet à une mode de l'« anacréontisme » bien illustrée par la littérature contemporaine (*supra*, p. 288-289).

De plus, il s'apparente à une chanson à boire dont on voit mal de prime abord comment elle pourrait s'intégrer dans le reste de la production de circonstance de Dioscore. Sa finalité elle-même n'est pas évidente. Les trois premières strophes sont une rhapsodie de poèmes anacréontiques : les v. 9-12 sont un emprunt textuel au début d'*Anacreontea*, 45, 1-4, de même que les v. 1-4, par les ressemblances qu'ils présentent avec des imitateurs anacréontiques tardifs, doivent provenir d'un début d'ὠδάριον maintenant perdu ; par analogie, le même raisonnement doit valoir pour la seconde strophe, dont il ne reste plus grand-chose, mais dont le sujet et le vocabulaire sont proches des *Anacreontea*. Seuls les v. 13-16, du fait de leur thématique et leurs irrégularités métriques, semblent être le fait de Dioscore – « d'ailleurs on se demande ce qu'ils viennent faire à la suite des autres, avec lesquels ils n'ont aucun rapport de sens » (Maspero, *REG* 24, 1911, p. 471). Or comment expliquer ces plagiats et la cohérence de cette pièce ? Aurait-on là un pur exercice de style consistant à puiser dans un recueil d'*Anacreontea* divers morceaux artificiellement additionnés ? Déniant toute gratuité à cette composition et rapprochant le v. 13 (στρατηγὸν νέον ἔραμαι) d'*Anacreontea*, 39, 1-2 (φιλῶ γέροντα τερπνόν, | φιλῶ νέον χορευτήν), Crönert, *Gnomon* 2, 1926, p. 664-666, y voit une véritable chanson à boire que Dioscore aurait composée pour un banquet de mariage (« Gelagedichtung », p. 665). Il s'agirait donc bien d'un poème de circonstance mêlant des morceaux choisis d'une poésie tant appréciée à l'époque à quelques vers personnels plus en situation.

Je suis volontiers Crönert dans ses conclusions tout en étant en désaccord sur l'interprétation de la dernière strophe. Le « nouveau (et non jeune) stratège » est bien évidemment le duc pour lequel Dioscore chante sa loyauté (ἔραμαι). La comparaison avec Héraclès rappelle les éloges ducaux de Dioscore (cf. comm. aux v. 13 et 14). Le souhait final (« qu'il sauve à jamais les cités ») rentre dans la thématique encomiastique des gouverneurs (cf. comm. à 10, 22 et *supra*, p. 338). C'est donc bien l'*adventus* du nouveau duc que célèbre ce poème. Cet événement de la vie politique de la province donnait lieu à des réjouissances (v. 4 : γεραρήν . . . ἑορτήν) auxquelles était conviée la population et pour lesquelles rhéteurs et poètes y allaient de leur composition. Ce poème est donc une invitation



à boire et à danser en l'honneur du nouveau duc pour laquelle, on le voit, le choix du vers anacréontique, le vers par excellence des *symposiaka*, était parfaitement de circonstance.

Le nom du duc n'apparaît pas mais il peut être déduit des autres pièces contenues sur le feuillet de papyrus, qui ont dû être composées dans un laps de temps relativement resserré. Ce poème est en effet écrit à droite du prologue iambique de l'*enkômion* composé peu après l'*adventus* d'Athanasios (10, 1-20) à la fin 565 ou au début 566. Il est suivi par un *chairetismos* de Justin II à mettre en rapport avec l'*enkômion* de Justin II (17) que Dioscore a composé peu après son avènement, à la fin de 565 ou au début de 566. Le duc qui apparaît dans ce dernier ne peut donc être qu'Athanasios (malgré Maspero, *BIFAO* 10, 1912, p. 143, n. 4, suivi par Bell, *P.Lond.* V, p. 57, qui n'ont pas identifié le destinataire de la pièce en vis-à-vis, 10, 1-20).

Cette pièce offre par ailleurs un intérêt pour l'histoire littéraire. Elle s'inscrit, on l'a dit, dans un courant anacréontique qu'a connu le VI<sup>e</sup> siècle. Les emprunts qu'elle opère aux *Anacreontea* permettent non seulement de réviser le texte qui nous est parvenu (cf. comm. au v. 11), mais aussi d'instaurer un *terminus ante quem* pour la constitution de ce recueil, encore mal datée. Sans arguer du poème de Dioscore, M. Brioso Sánchez, *Anacreontea. Un ensayo para su datación*, Salamanca 1970, est d'avis de fixer ce *terminus* « muy poco después del siglo V » (p. 46; « los poemas más recientes, en nuestra opinión, fueron compuestos dentro de los siglos V y VI p. C »). 39 confirme cette chronologie. Comme le dit Crönert au sujet de ce poème: « So gewinnen wir für die Textgeschichte der Anakreonteen, für die noch das meiste zu tun ist, als entscheidende Zeit der Sammlung der im Palatinus vorliegenden Überlieferung das sechste Jahrhundert » (*Gnomon* 2, 1926, p. 665).

On remarquera enfin la composition en strophes de quatre vers séparées par des *paragraphoi*. Une telle structure se retrouve dans un certain nombre de pièces. Ainsi, dans son édition des *Carmina Anacreontea* (Teubner 1984), M.L. West marque les strophes des poèmes 12, 20, 22, 36, 42, 50 et 52, bien qu'elles ne soient pas séparées les unes des autres dans le manuscrit. Cette division en strophes introduite par les éditeurs modernes depuis Estienne a cependant été critiquée par M. Brioso Sánchez, « Las Anacreónticas y su división estrófica », *CFC* 4, 1972, p. 427-440 (repris dans la préface à son édition, *Anacreónticas*, Madrid 1981, p. LXXIII-LXXIV), qui, dans son texte, ne les marque pas. Notre papyrus invalide ce scepticisme. La division strophique n'est pas une invention des modernes; elle remonte très probablement aux origines puisque, dans son semi-plagiat, Dioscore ne fait que suivre la structure et la présentation que devaient adopter les recueils circulant à son époque.

[1-2] Cf. Léon Magistros, *App. anacr.*, 5, 15-16 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 361): ἐθέλω, θέλω χορεύειν | ἐθέλω μέλη λυρίζειν (λυγίζειν ms.), qui, parce que postérieur à Dioscore, doit citer un modèle dont notre poète s'est lui aussi inspiré. Pour le premier vers, cf. *Anacreontea*, 49, 10: πάλιν θέλω χορεύειν; Léon Magistros, *App. anacr.*, 2, 25 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 356 = 5, 15 cité ci-dessus); Georges le Grammairien, *App. anacr.*, *PLG*<sup>4</sup>, III, p. 363, v. 38 (sur l'attribution à cet auteur, cf. Nissen, *Die byzantinischen Anakreonteen*, p. 13): ἀφόβως θέλω χορεύειν.

[4] Cf. Georges le Grammairien, *App. anacr.*, 8, 1 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 374): ἀναβάλλομαι χορεύειν.

[5] θέλγουσιν: cf. *Anacreontea*, 58, 20; 59, 20.

αἱ Βά<κ>χαι: cf. Langue, § 12. Ce mot se retrouve en même position en *Anacreontea*, 3, 3.

[6] Pour un début semblable dans la poésie anacréontique, cf. *Anacreontea*, 53, 9-10 (Διονυσίης δέ μοί τις | φερέτω ῥοὰν ὀπώρης) et 55, 18 (Διονυσίαις τ' ἑορταῖς).

[9-12] Emprunt d'*Anacreontea*, 45 (chanson à boire), 1-4. B. Baldwin, «Dioscorus of Aphrodito and the Anacreontea», *MPL* 8, 1987, p. 13-14, a montré la contribution qu'apporte ce centon à l'établissement du texte des *Anacreontea*. West en a tenu compte dans son édition.

[9] πίνω: lire πίνω (cf. Langue, § 119). Se trouve ainsi confirmé le πίνω du *Palatinus* (donné par West) contre la correction de Barnes (πίω) reprise par Edmonds (*Elegy and Iambus*, II, Londres-New York 1931).

[11] Le texte des *Anacreontea*, tel qu'il est édité par Bergk (*PLG*<sup>4</sup>, III, Leipzig 1882), Preisedanz (Teubner 1912) et Edmonds, est le suivant: τί μοι γόων, τί μοι πόνων. Mais Dioscore conserve l'ordre d'origine qui est en fait celui du *Palatinus* avant correction (τί μοι πόνων, τί μοι γόων) et que rétablissent Brioso Sánchez et West.

[12] μέριμναι: lire μερίμνων (dittographie de la fin du v. 10).

[13] ἔραμαι: se contruit ici avec l'accusatif (cf. Langue, § 57).

στρατηγόν: sur cette dénomination du duc, cf. comm. à 10, 5.

[14] Sur l'assimilation du duc avec Héraclès, cf. comm. à 18, 33.

ποθοβλήτην (ou ποθοβλητήν): *hapax* équivalant à ποθοβλήτον (qu'emploie Dioscore en 46, 2), terme nonnien à sens aussi bien passif qu'actif (*D.* XV 235). C'est ce dernier qui convient ici de même qu'en 46, 2 et en 6, 12 (ποθοβλήεις). Cf., pour la même idée, 18, 55 et 21, 8.

[16] Cf. 10, 22 et *supra*, p. 338.

σαώσαι: préférable à σαῶσαι (infinitif à valeur impérative ou, si l'on supprime le point au vers précédent, à valeur finale).

#### 40. *Chairetismos* de l'empereur Justin II

Cette pièce fait directement suite à **39** dont elle n'est séparée que par une *paragraphos* non ornée. Mais la forme tout autant que le sujet obligent à y voir une composition indépendante. Il s'agit en effet d'une série de six saluts (χαῖρε) suivis de vocatifs. C'est ce que l'on appelle un χαίρεισμός, série d'acclamations incantatoires, scandée par χαῖρε (cf. *supra*, p. 274-275).

Le personnage à qui s'adresse ce *chairetismos* est l'empereur comme l'indique la première épithète ὀλοκοττινοπερίπατε « toi-qui-circules-sur-les-sous-d'-or » (allusion à l'effigie impériale sur le droit des pièces de monnaie). Son nom n'est pas donné. En partant d'une des épithètes de la troisième ligne, πρ[α]σ[ι]νοπάντιμε « ô vénérable-de-la-faction-des-Verts », Barry Baldwin a cru pouvoir l'identifier (« Dioscorus of Aphrodito and the Circus Factions », *ZPE* 42, 1981, p. 285-286) : ce ne peut être Justinien qui était un défenseur notoire des Bleus ; Justin II était connu pour son impartialité ; le cas de Tibérius est moins clair, mais il est probable qu'il fut lui aussi neutre ; seul Maurice, sous lequel Dioscore vécut ses toutes dernières années, fut un réel partisan des Verts.

Il est cependant tout à fait improbable que ces acclamations concernent Maurice : elles ont été en effet rédigées à la fin d'un rouleau contenant un *enkômion* du duc Athanasios, que j'ai daté de la fin 565 ou du début 566. Il est alors beaucoup plus vraisemblable d'identifier l'empereur qu'elles célèbrent comme étant Justin II, monté sur le trône le 14 novembre 565. Il faut alors les mettre en relation avec l'*enkômion* du même empereur, composé, probablement à l'extrême fin 565 ou au début 566, à l'occasion de l'arrivée des images impériales à Antinoopolis (cf. intr. à **17**). Quel meilleur cadre, même fictif, pour ce *chairetismos* que les cérémonies qui ont accompagné la réception de ces images ? Il est même possible que Dioscore l'ait composé pour qu'il précède son panégyrique en guise de prologue.

Dans ces conditions, il est peu probable que l'allusion aux Verts reflète la réalité d'une politique que l'empereur n'avait eu le temps que d'amorcer. « Finally, Dioscorus' choice of epithet may imply that he was himself a Green » (B. Baldwin, *ZPE* 42, 1981, p. 286). Cette épithète en apprend en effet beaucoup plus sur la « couleur » de la classe à laquelle appartenait Dioscore que sur les options de l'empereur lui-même.

Cette pièce, avec ses composés à rallonge, a suscité l'étonnement et souvent le mépris : « jargon grotesque » (Maspero, *REG* 24, 1911, p. 472), « composés ridicules » (Maspero, comm. *ad loc.*), « fantastic compound words » (Bell, *JHS* 64, 1944, p. 28), « polysyllabic doggerel » (Baldwin, *ZPE* 42, 1981, p. 285), etc. On a depuis longtemps relevé l'inspiration aristophanienne de ces composés (cf., par exemple, *Lys.* 457), que l'on a mis en rapport avec la présence de comédies dans la bibliothèque de Dioscore (cf. *infra*, p. 670). Maspero les a comparés avec ceux qui se lisent dans un poème de Constantin le Rhodien (IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle), intitulé Πρὸς τὸν χοιροσφάκτην Λέοντα (P. Mastranga, *Anecdota Graeca*, II, Rome 1850, p. 624-625), constitué d'une suite de 24 vocatifs qui occupent chacun la totalité du vers et dont le grotesque n'est censé égaler que le ridicule du personnage qui en est le sujet. Or une telle analyse ne pouvait que faire apparaître le décalage maladroit qui aurait inévitablement existé entre la portée satirique de ces parallèles et l'intention encomiastique de cette acclamation. Seul W. Crönert a vu juste en faisant une brève allusion



à la langue des hymnes et des textes magiques (*Gnomon* 2, 1926, p. 661). Ce sont en effet ces derniers qui constituent la matrice de ces incroyables créations verbales. On a vu que le genre du *chairetismos* est d'origine hymnique. C'est aussi dans les hymnes que se rencontrent ces composés au vocatif, égrenés comme autant d'épiclèses qui tentent d'approcher la nature et l'action de la divinité louée. Qu'il suffise de citer l'*Hymne à Typhon* (Heitsch LIX 6 = *PGM* IV 179-184), 1-6 :

Κραταιὲ Τυφῶν, τῆς ἄνω σκηπτουχίας  
 σκητουῦχε καὶ δυνάστα, θεὲ θεῶν, ἄναξ,  
 γνοφεντινάκτα, βρονταγωγέ, λαιλαφέτη,  
 νυκταστραπ<ῆ>τα, ψυχ<ρ>οθερμοφύσησε,  
 πετρεντινάκτα, τειχοσειμοποί<ησ>ε,  
 κοχλαζοκύμων, βυθοταραξοκίνησε.

Le goût du mot composé, qui s'intensifie à l'époque byzantine, se combine ainsi chez Dioscore à une tradition littéraire. Par la forme qu'elle revêt, cette acclamation impériale assimile l'empereur à une divinité que l'on invoque. La longueur des mots composés n'est plus, cette fois-ci, un procédé comique ou satirique, mais une tentative d'exprimer la transcendance par des vocatifs à connotation incantatoire qui rendent compte de la foisonnante et inaccessible réalité du sujet. Le mot tente de se faire aussi grand que la réalité qu'il cherche à exprimer.

[1] ἀγγελοπρόσωπε : plutôt qu'une allusion à l'ange qui apparaît sur le revers de certaines pièces d'or, on a là une épithète qui tend à assimiler l'empereur au Christ d'après les *Actes*, 6, 15 (εἶδον τὸ πρόσωπον αὐτοῦ [sc. Jésus] ὡσεὶ πρόσωπον ἀγγέλου). Cette assimilation est particulièrement vraie de l'esthétique qui prévaut sous Justin II comme l'a montré Av. Cameron, « Corippus' Poem on Justin II: A Terminus of Antique Art? », *ASNP* ser. III, vol. V 1, 1975, p. 132, 151-152 et 164.

[2] S'il y a référence aux images impériales, cette épithète pourrait signifier que l'empereur transcende les matériaux les plus précieux dans lesquels il apparaît représenté. Sinon, elle exprime plus banalement la suprématie du *basileus* en ayant recours au vocabulaire de l'artisanat d'art. On remarquera que l'or, l'argent, la perle, la nacre et l'émeraude relèvent tous de l'esthétique contemporaine de Dioscore que caractérise la bigarure (équivalent du concept littéraire de ποικιλία) des matériaux et des couleurs.

-πιναρο- : malgré Maspero (« ce mot est évidemment une erreur ; il faut sans doute y voir un dérivé irrégulier de πιννα, la nacre »), la forme de cet élément est parfaitement orthodoxe. Cf. Épiphrane, *Epitomae duae ex opere de XII gemmis summi sacerdotis ad Diodorum*, 3 (= *PG* XLIII 296C) : πιναροποιός « celui qui travaille la nacre » ; *P.Cairo Masp.* III 340 v., 30-31 : ἀλυσίδια πιναρωτὰ τρία, ἔν μὲν αὐτῶν αὐτὸ καθ' αὐτὸ ὀλοπίναρον « trois chaînes garnies de nacre, dont l'une est entièrement en nacre ».

-μαργα`ρίτο- : comme parallèle à la forme de cet élément, on peut citer μαργαριτοειδής (Épiphrane, *Hom.* 5) et μαργαριτοφόρος (Origène, *Comm. in Mt.* 10, 7), donnés seulement par Lampe.

-βελτίων : lire -βέλτιον (cf. Langue, § 49).

☐ χρυσολιθοκαχατωνύχιε: cf. intr.

-καχατωνύχιε: crase pour καὶ ἀχατωνύχιε. En reliant χρυσόλιθος et ἀχάτης, le καί met ὄνυξ en facteur commun: il est alors clair que ce dernier mot est à prendre, non dans son acception minérale (« onyx »), qui aurait été dans le contexte fort tentante, mais bien dans son sens premier (« ongle »), que détermine χρυσολιθοκαχατ-.

πρα[σ]ινοπάντιμε: cf. intr.

☐ Dioscore fait-il allusion aux vaisseaux convoyant les impôts de l'Empire à Constantinople ?

☐ C'est faire violence au texte que de faire porter παναξιο- sur κ(ύρι)ε comme le proposent Maspero (« Salut, digne seigneur du monde créé », *REG* 29, 1911, p. 445; cf. *ibid.*, n. 4) et Saija (« Salve, o signore del tutto degno delle cose create, delle beste (...) », *AnPap* 1, 1988, p. 68). Ce terme est sur le même plan que -κτηνο-, -πτηνο-, etc. et désigne tout ce que le monde compte de bienfaits pour l'espèce humaine ou bien tout ce qui est digne de Dieu et de sa création. Avec Maspero et Saija, je comprends -κοσμοποιίας au sens de « monde créé » (sens qu'a, en français, le mot « création »). Son emploi, ici ambigu, tend peut-être à assimiler l'empereur à Dieu ou au Christ. Ce composé est en tout cas une variation sur l'épithète traditionnelle de l'empereur παμβασιλεύς (cf. comm. à 5, 23).

☐ Cf. comm. à 11, 22. Dioscore termine par un trimètre iambique. On pourrait en tirer argument pour faire de cette pièce un prologue à 17, le trimètre assurant la transition entre la prose et l'hexamètre.

## B. POÈMES « PROGYMNASMATIQUES »

### 41. Éthopée d'Apollon

Cette éthopée combine deux légendes liées aux amours malheureuses d'Apollon : la transformation d'Hyacinthe en fleur et celle de Daphné en laurier. Ces deux personnages font partie du répertoire des sujets d'entraînement à la rhétorique. Ainsi Libanios consacre au premier sa *Narratio* n° 2 (VIII, p. 33-34, éd. Foerster) et au second sa *Narratio* n° 17 (p. 44-45). Et on mesurera leur célébrité aux nombreuses allusions que Nonnos y fait dans ses *Dionysiaques* (cf. note de P. Chuvin à *D.* III 148, p. 140 et de Fr. Vian à *D.* II 108, p. 169, CUF). Mais c'est surtout Daphné qui s'impose à l'époque tardive aussi bien dans la littérature que dans l'art (cf. par exemple en Égypte *LIMC* III<sup>1</sup>, s. v. Daphne, n° 4\*, 5, 6\*, 7\*, 35\*, 40a\* et surtout 29 [= *LIMC* II<sup>2</sup>, s. v. Apollon/Apollo, n° 452\*], le fameux « châte de Sabine », Antinoopolis, VI<sup>e</sup> siècle). Ainsi, pour en rester aux *progymnasmata*, elle est le sujet d'une *refutatio* et d'une *confirmatio* d'Aphthonios (p. 10-13 et p.13-16, éd. Rabe), d'une *descriptio* chez Procope de Gaza (n° 23, éd. Friedländer), de deux trimètres iambiques dans une anthologie de sujets mythologiques conservée sur une tablette scolaire (Pack<sup>2</sup> 1619, IV<sup>e</sup> siècle). Enfin deux éthopées lui sont consacrées : l'une par Libanios, *Eth.* 11 (p. 399-401, éd. Foerster) dont le titre est τίνας ἄν εἴποι λόγους ζωγράφος γράφων τὸν Ἀπόλλωνα εἰς δάφνινον ξύλον τοῦ ξύλου μὴ δεχομένου τὰ χρώματα ; l'autre par Georges le Grammaire, *App. anacr.* 4 (*PLG*<sup>4</sup>, III, p. 370-371) intitulée τί <ἄν> (om. ed.) εἴποι ὁ Ἀπόλλων κατατρέχων τῆς Δάφνης καὶ ἐμποδισθεὶς εἰς ἄκανθαν ῥόδου. Voir aussi les nombreuses allusions à ce mythe qui truffent les œuvres des rhéteurs : Procope de Gaza, *Ep.* 13, 18-29, *Decl.* IV 48-49 (éd. Garzya-Loenertz) ; Choricios, IV (= *Or.* 4) 5 (p. 71, 2, éd. Foerster-Richtsteig) et 7 (p. 71, 17-18) ; VI (= *Or.* 5) 12 (p. 90, 14) ; VIII (= *Or.* 7) 13 (p. 114, 9) ; XXIV (= *Dialexis* 14) 1-2 (p. 280, 17-p. 281, 4). On le voit, ce poème de Dioscore se rattache à une tradition rhétorique. Il est cependant unique dans le traitement conjoint des deux légendes. Mais il n'y a guère de doute que cette exemplarité résulte des lacunes de nos sources.

**tit.** Sc. τίνας ἄν εἴποι λόγους. Cette ellipse est fréquente dans les titres d'éthopée : cf. J.-L. Fournet, *ZPE* 92, 1992, p. 257-258.

ἐπὶ τὸ αὐτό : cette expression signifie usuellement « en tout, au total, ensemble ». Dans la mesure où les deux transformations n'ont pas eu lieu au même moment, il est préférable de prendre cette expression au sens local.

[1] ὕμεις : restitution très incertaine. Les traces d'encre ne sont plus vraiment interprétables à l'exception de la première lettre.

[2] ἐλπὶς ... μέγα χαίρετε : cf. *AP* IX 49, 1 et 134, 1 (| Ἐλπὶς καὶ σύ, Τύχη, μέγα χαίρετε), début d'épigramme souvent repris en grec comme en latin.

[2-3] Il est très étonnant que les derniers mots du vers 2 (καὶ ... Ἀπόλλων) aient été écrits au vers suivant. Cela ne pouvait qu'embrouiller Dioscore dans la scansion et



déséquilibrer l'ordonnement des vers (ainsi la troisième ligne est si longue qu'il a dû écrire le dernier mot dans l'interligne). C'est l'unique exemple, chez Dioscore, de non-respect de la coïncidence ligne/vers en dehors, bien sûr, des cas où la place lui faisait défaut.

À cette étrangeté s'ajoute une difficulté de syntaxe : la phrase n'a pas de verbe. Crönert a voulu corriger la séquence *εμετων* que lisait Maspero au début du v. 3 en *αίνέω ὦν*. Mais c'est impossible. Le verbe de souhait attendu (« j'aimerais » ou sim.) semble n'avoir jamais été écrit. Cet infinitif en l'air pourrait dépendre pour le sens de *τί πλέ[ο]ν ἤθελο[ν]* (anacoluthie) à moins qu'il ne soit un infinitif exclamatif avec le sujet au nominatif.

③ *κατὰ μέσσον* : le second *sigma* est très douteux. La scansion le rend cependant nécessaire. Sur cette expression, cf. comm. d'E. Livrea à Olympiodore (?), *Blemyomachia*, 30 (même place), p. 74.

④ *ὄφρα κεῖν . . . συναντήσοιμι* : sur l'usage de l'optatif futur, cf. Langue, § 29, 73.

⑤ Inspiré de Nonnos, *D.* II 579 : *Τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετὰ κλόνον ἢ νοῆσαι* | . . . ; (cf. aussi pour les quatre premiers mots VII 359, XIX 339, XLII 63, XLVII 703).

*δὲ ἤθελον* : lire *δ' ἤθελον*. Je crois apercevoir des traces au-dessus de l'*epsilon* superflu : serait-ce un signe marquant l'athétèse ?

⑥ *δεξιτερᾶις* : la fin du mot est douteuse. Maspero lisait *δεξι[ιτ]εράν* qui pose des problèmes de sens et ne me paraît pas rendre compte des traces finales. Ma lecture pourrait être confirmée par *λαιῆσι*, exactement parallèle. L'expression *λαιοῖσι* existe pour signifier « à gauche » (cf. Parménide, 17). Sous l'influence de l'iotacisme et de l'expression *λαιᾶ* (sc. *χειρί*), Dioscore a pu interpréter cette forme comme un féminin (*λαιῆσι*). Il aurait ensuite employé analogiquement le datif féminin de *δεξιτερός*.

## 42. Éthopée d'Achille

Le sujet développé ici, la mort d'Achille causée par son amour pour Polyxène, inconnu d'Homère, paraît être une création alexandrine, dont le succès n'a fait que croître pour culminer à l'époque protobyzantine (cf. R. Foerster, « Achilleus und Polyxena », *Hermes* 17, 1882, p. 193-238, notamment p. 202-204, Würst, « Polyxene », *RE* XXI, 1952, col. 1840-1850, H. Cahn et alii, *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugust*, Derendingen 1984, p. 231-293) : voir Christodore de Coptos, *AP* II 204-205 ; Jean Malalas, p. 130, 6-p. 131, 21 (éd. Dindorf, Bonn 1831) ; Choricios de Gaza, *Polydamas* (X, p. 131-150, éd. Foerster-Richtsteig) et *Priamos* (XII, p. 152-174). Dioscore consacre deux autres éthopées au personnage de Polyxène (43, 46 ?)

L'éthopée de Dioscore sur ce sujet connaît des parallèles qui attestent du statut d'*exemplum* qu'avait acquis cette légende dans la formation littéraire et rhétorique : Libanios en fait le sujet de sa seizième éthopée (*τίνας ἄν εἶποι λόγους Πολυξένη κελευομένη*

παρὰ τῶν Ἑλλήνων κομίζεσθαι λεγόντων αὐτῇ ὅτι νύμφη ἔση Ἀχιλλέως ; VIII, p. 411-412, éd. Foerster) tandis que le *P.Flor.* III 390 (Heitsch XXXVII; Pack<sup>2</sup> 1803) du v<sup>e</sup> siècle semble offrir les restes d'un exercice semblable sur le même thème (cf. v. 2: γαμβρὸν ἔξειν Ἀχιλῆ[α]).

**tit.** τίνας ἂν εἶπη λόγ(ους) : cf. J.-L. Fournet, *ZPE* 92, 1992, p. 254-255.  
εἶπη : cf. Langue, § 82.

[1] Cette filiation n'est attestée nulle part ailleurs. Mais elle est ici métaphorique.

ἐξεφαάνθη : clause métrique chez Homère (*Il.* IV 468, XIII 278) mais inconnue de Nonnos. Les poètes tardifs ne l'ignorent cependant pas (Apollinaire, *Par. Ps.* XXX 30; *SEG* VI 295, 1, c. 375-425).

[2] Litt. « désirant dire l'amour, désirant dire le malheur ». J'ai proposé, dans la *ZPE* 92, 1992, p. 256, n. 20, de lire ἐρεῖν à la place de la restitution de Heitsch, ἔ[ξ]ειν. Un nouvel examen de l'original effectué ultérieurement me rend moins affirmatif. On peut déceler la trace d'un trait vertical qui irait à l'encontre d'un ρ dont la haste ne peut être qu'oblique. Mais elle est située au fond d'une pliure du papyrus au point qu'on peut douter de son existence. De toute façon, cette éventuelle trace ne convient pas vraiment au ductus d'un ξ.

ἰμείρων φιλότητα : cf. Hésiode, *Théogonie*, 177, et *Bouclier* 31 (ἰμείρων φιλότητος).

[3-4] Maspero comprenait : « Hadès, en se servant des femmes troyennes, dresse un piège où périra Achille » (note *ad loc.*). Il obtient ce sens en partant d'une glose d'Hésychius (λοχεύοντες · ἐνεδρεύοντες), reprise par Heitsch dans son appareil critique. Il faut alors lire, comme le fait Heitsch, πῆ ποθεν (particules enclitiques) et donner à θάπτειν une valeur finale. La traduction en serait la suivante : « Hadès, en se servant des épouses troyennes, tend une embuscade quelque part pour enterrer l'Éacide grâce à la beauté de Polyxène ». Mais la lecture πῆ, πόθεν est préférable car c'est elle qui s'impose en 16, 1 et qui connaît des parallèles dans la littérature (cf. Langue, § 93). Il faut alors donner à l'expression λοχεύει | πῆ, πόθεν le sens d'« enfanter le moyen de » (litt. « enfanter comment »). L'emploi de ce verbe fait ainsi jeu de mots avec ἀλόχοισι pas seulement pour la sonorité mais aussi pour la parenté sémantique. Sur l'infinitive dans une interrogative indirecte, cf. Langue, § 86.

Τρώων ἀλόχοισι : cf. *Il.* II 355 ; VI 95, 238, 276, 310 ; etc.

[5] καλλικόμων : épithète d'Hélène (*Od.* XV 58), cette autre femme fatale de l'épisode troyen !  
μετεμόρφετο : Dioscore avait-il en tête un verbe \*μεταμόρφω ou bien est-ce là un lapsus occasionné secondairement par les nécessités du mètre ?

Ἄρεος αἰχμή : cf. 11, 49.

### 43. Éthopée sur la mort d'Achille

Ce texte fait partie du groupe des éthopées que Dioscore composa sur le thème de la geste d'Achille et Polyxène. Ce sont les funestes conséquences des amours de Polyxène et d'Achille, la mort du héros grec, qui sont ici le sujet du poème.

Je crois reconnaître, dans cette pièce, la structure temporelle que les théoriciens de la rhétorique préconisent dans le cas d'une éthopée : commencer par le présent, continuer par une évocation du passé et finir sur le futur (cf., par exemple, Hermogène, 21, 19-22, 3, éd. Rabe). On retrouve ici ces trois temps : 1. v. 1-2 ; 2. v. 3-7 ; 3. v. 8 (projection dans le futur).

**tit.** Je n'arrive pas à lire la fin de l'expression τίνας ἄν εἶπη λόγους, qui introduit normalement une éthopée. Mais la ligne est très abîmée et de toutes façons la seconde personne du pluriel aux v. 3 et 7 rend certaine l'appartenance de cette pièce au genre de l'éthopée. La restitution de l'ensemble du titre que proposait Crönert est indéfendable d'un point de vue paléographique.

[1] Τρώεσιν ἀρηγόνες : cf. *Il.* V 507 (Τρώεσιν ἀρήγων) et XVI 701 (Τρώεσσι δ'ἀρήγων).  
θέαιναι : Artémis et Aphrodite.

[2] ]ρομον ἄλλον ὁμόστολον : Nonnos, *D.* XXIV 112 (δρόμον εἶχον ὁμόστολον) inciterait à restituer δ]ρόμον. On pourrait penser aussi à un composé en -δρομος comme βοηδρόμος : « un autre héros aussi secourable semblable à Achille ».

Ἀχιλλῆα : 1. Ἀχιλλῆα pour la métrique (cf. comm. à 46, 4) à moins que Dioscore ne pratique ici la *correptio attica*.

[4] ]αιπλανεον : peut-être une forme de πλάνιος, synonyme rare de πλάνος « trompeur, errant » (sur l'ouverture du ι en ε, cf. Langue, § 4). Ἀειπλάνιος serait un *hapax* (mais ἀείπλανος existe).

πεποθημένον ἴφθιμον : Achille.

[5] ἐ]ν γ[ρ]αφίδεσσι : appliquée à ἀσπίσι (pluriel poétique ?), cette expression doit signifier « avec des motifs gravés dessus, décoré » et fait allusion aux prouesses de forgeron qu'a déployées Héphaïstos dans la confection du fameux bouclier d'Achille. Cf. 45, B 2, probablement dans le même contexte.

[6] χερσὶν ἀείρ[ω]ν : clausule nonnienne (*D.* XLIII 116, XLVII 679, cf. I 319), empruntée à Homère en position initiale (*Il.* XIV 429 : | χερσὶν ἀείραντες).

[7-8] J'ai gardé les restitutions de Maspero : bien qu'incertaines, elles doivent donner approximativement le sens de ces deux vers.

[8] ἄφθιτον εἶναι = 44, 5.



#### 44. Éthopée

Cette éthopée, inédite, appartient au cycle d'Achille : un personnage, dont le nom est en lacune, s'adresse à Thétis lui faisant part de son intention de tuer son fils. Il reste peu de vers pour l'identifier et préciser la situation exacte. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'Apollon ou de Pâris : leur arme était l'arc et non le javelot (v. 2 : ἀκοντίζειν). Mais l'emploi de ce verbe est peut-être ici métaphorique («viser, toucher»), ce qui rendrait possible l'identification du locuteur avec le dieu (cf., par exemple, Quintus de Smyrne, III 61-62) ou le berger troyen. Fr. Vian me suggère aussi deux autres solutions : Penthésilée ou Memnon.

[1] δῖα θεάων : clause chère à Homère (*Il.* V 381, VI 305, XIV 184, XVIII 205, 388, XIX 6, XXIV 93). Dans les deux dernières occurrences, elle s'applique à Thétis.

[2] ὑπερήνορος Αἰακίδαο : Pélée, fils d'Éaque.

[3] ἔμφυτον ἠνορέηφι : on serait tenté de donner à l'adjectif un sens passif, qui n'est cependant pas attesté : «qui est doté naturellement de courage». Mais le vers est trop endommagé pour garantir cette nouvelle acception.

[4] Cf. 18, 63 : διπλόον ἀμφιβόητον ὅσον χρόνον ὕμμι χ(αρ)άσσει. On saisit là une trace de l'influence qu'a pu exercer la poésie de circonstance de Dioscore sur ces exercices et *vice versa*.

χαράττω : «j'aiguise» ma lance ou «j'entaille, je déchire» de ma lance le corps de ma victime. Le contexte ne permet pas de trancher.

[5] ἄφθιτον εἶναι = 43, 8.

#### 45. Éthopée

Il n'est pas garanti que les fragments ici rassemblés appartiennent à la même pièce : certains peuvent faire partie de l'éthopée précédente de même qu'ils peuvent provenir d'une troisième éthopée, dont le titre n'a pas été conservé. Le papyrus est dans un tel état de morcellement et sa couleur est si sombre qu'aucune certitude n'est de mise.

Le sujet lui-même fait difficulté tant le titre est abîmé : le nom de la personne qui parle est en lacune. Elle s'adresse à la mère d'Achille, Thétis, pour lui demander de lui montrer [...]. On voit donc que cette éthopée est de la même veine que les précédentes : elle relève de la geste achilléenne.

La situation est difficile à déterminer. On remarquera qu'elle semble avoir quelques analogies avec celle de 44 : l'interlocuteur demande à Thétis de lui montrer, en 44, Achille et, ici, un objet ou une personne dont le nom est illisible. Si la lecture ἐαυτῷ τὸν Ἀχιλλέα, bien difficile, devait être retenue, on aurait dans cette nouvelle éthopée une variation sur le

même thème (lire alors ἔνοπλον en 44, tit. ?). On notera l'omniprésence du lexique de l'arme (C 1 : ἔντεσι, 3 : τοξεῖ., et, de façon indirecte, B 1 : χαλκ. . . , 2 : ἐνὶ γραφίδεσσι). Mais cela constitue, dans le contexte militaire de l'épisode troyen, un indice bien mince !

[B1] ἐνὶ γραφίδεσσι : cf. 43, 5.

[C1] πολεμει : il semble que Dioscore utilise la forme épique du verbe πολεμέω, qui n'existe pas (cf. Langue, § 116).

[3] τοξε . . . : le mot appartient à la famille de τόξος. Serait-ce un argument pour voir dans le locuteur de 44 Apollon (cf. intr. *ad loc.*) si ce fragment devait s'y rattacher ?

[D1] Τυνηδαρεώνης : sur cette épithète d'Hélène, cf. 34, 5.

#### 46. Éthopée de Polyxène (?)

Pour Maspero, « cette petite pièce paraît se rapporter au séjour de Dioscore à Constantinople » (intr. à l'édition). Voilà une bien curieuse interprétation quand le dernier vers évoque clairement les amours d'Achille et que la répétition du mot κλισίη (v. 2-3) nous plonge dans un décor de campement militaire.

Malgré l'obscurité de ce poème, due à une lacune initiale qui endommage chaque vers, il est hors de doute que l'on a affaire à une éthopée (cf. l'emploi de la première personne) se rattachant au cycle troyen comme la plupart de celles composées par Dioscore. Les v. 3-4 incitent à ranger cette pièce dans le groupe des éthopées se rapportant à la liaison d'Achille et de Polyxène (42, 43).

[1] ἔντ[ο]θε : cet adverbe, dont la lecture est presque certaine, est rarissime. Le *LSJ* n'en donne que deux occurrences, dans les *Scholia* à Denys de Thrace (*Gr. Gr. I*<sup>3</sup>, p. 278) et dans les *An. Ox.* 1, 178. Mais on le trouve dans certains manuscrits, émendé par les éditeurs en ἔντοσθεν (cf. Lucien, *Vit. Auct.* 26). Néanmoins, dans le cas d'œuvres poétiques, de telles corrections sont parfois suspectes : par exemple, βαθείς ἔκτοθεν ἀύλῆς, en *Od.* IX 239, a été corrigé pour des raisons de sens en βαθείη ἐκτὸς ἐν ἀύλῃ alors que βαθείς ἔντοθεν ἀύλῆς, conjecturé par Rumpf, conviendrait au sens et éviterait l'hiatus. Ἐντοθε(v) a pu donc être plus répandu que ne le laissent croire nos éditions.

[2] ποθοβλήτοιο : sur le sens actif de cet adjectif, cf. comm. à 39, 14.

[4] Ἀχιλλῆ[ο]ς : lire Ἀχιλῆ[ο]ς. Cf. comm. à 43, 2.

#### 47. Le martyr de Kalandos

Ce texte composé d'un prologue en prose et de cinq trimètres (cf. *supra*, p. 279-280) est obscur. Le personnage central est un certain Kalandos, en qui B 5 (μαρτύριον ἡμαρ) incite à voir un martyr. Mais l'absence de référence chrétienne ainsi que l'allusion répétée à Rome et aux Romains (A 6-7, B 3), que Kalandos, par ses souffrances (B 1 : παθών) et probablement par sa mort, a sauvés (B 3-4), orientent plutôt vers un martyr païen, ou plus exactement vers une histoire édifiante d'héroïsme patriotique. Mais les lacunes dans la partie en prose, qui paraît décrire la geste du héros, empêchent d'avoir de cette pièce absconse une compréhension précise. C'est pourquoi je me suis abstenu de donner une traduction des l. 3-4.

À défaut de saisir le mot-à-mot de cette histoire, on peut néanmoins essayer d'en définir la nature et d'en identifier le personnage central. Un passage des *Chiliades* de Tzetzes (III 869-876), cité par Milne, y aidera peut-être :

870 Ἐὼ Κάλανδον, Νόννον τε καὶ τὸν Εἰδὸν σὺν τούτῳ,  
ὄνπερ τὸ εὐεργέτημα ἡμέραις παρεγράφη.  
Ἐν χρόνοις Ἀντωνίνου γὰρ Ῥωμαίων ἡττηθέντων  
καὶ συγκλεισθέντων ἐν αὐτῇ τῇ γεραιτέρῳ Ῥώμῃ,  
κινδυνευόντων τε λιμῶ πάντων διαφθαρῆναι,  
οὗτοι τὸν δῆμον οἴκοθεν ἔτρεφον τὸν τῆς Ῥώμης,  
875 ἡμέρας ὀκτωκαίδεκα Κάλανδος κατὰ μῆνα,  
Νόννος ἡμέρας δὲ ὀκτώ, τὰς τέσσαρας Εἰδὸς δέ.

871 Ἀντωνίνου : Ἀδριανοῦ superscript A.

Ces quelques vers nous montrent un Kalandos sauvant Rome en plein danger et donnant son nom à une partie du calendrier romain. On le voit, le thème central est très approximativement celui de notre poème, même si l'action héroïque et bienfaitrice du protagoniste ne semble pas avoir revêtu les mêmes modalités. Diverses histoires de nature étiologique devaient circuler sur le même sujet et Dioscore a pu puiser à une autre source que celle de Tzetzes.

Le dernier vers semble confirmer cette interprétation : μαρτύριον ἡμαρ . . . λαβών que l'on pourrait comprendre « recevant un jour [en souvenir] de son martyr ». Mais du fait qu'elle soit au singulier, l'expression μαρτύριον ἡμαρ (B 5) ferait référence, non aux calendes de chaque mois, mais au premier jour de l'année, le premier janvier appelé « Calendes de janvier », et par simplification « Calendes » et qui donnait lieu à des fêtes auxquelles Libanios a consacré un éloge (*Or.* IX) et, en guise d'exercice rhétorique préparatoire, une *ekphrasis* (n° 5, p. 472-477, éd. Foerster). Sur la mention de cette fête dans les papyrus et l'anthroponyme Κάλανδος qui en découle, cf. J. Rea, « On the Greek Calends », *Proc. of the XVIII Int. Congr. of Pap.*, II, p. 203-208, et Fr. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, *Studia Hellenistica*, 31, Louvain 1993, p. 100-103. Le dossier des Apions atteste qu'encore à l'époque de Dioscore, cette fête donnait lieu à des spectacles et des réjouissances (cf. *P.Oxy.*



XXVII 2480, 41-41 et *PSI VIII* 953, 87-88). Il faut peut-être chercher dans ces derniers les circonstances qui ont présidé à la composition de cette pièce.

#### A

[1] βραβίον : lire βραβεῖον (cf. Langue, § 2). C'est avec cette faute d'iotacisme que le copte a emprunté le mot (cf. E.A.W. Budge, *Coptic Homelies in the dialect of Upper Egypt*, Londres 1910, 6, 15f. b : ΕΒΡΑΒΙΟΝ, version saïdique ΖΕΝΕΒΡΑΒΙΟΝ).

[2-3] τὸ | πλῆθος θεραπεύων : « prenant soin de la foule ». Cf. Tzetzes, *Chiliades* III 874, cité dans l'intr.

[3-4] « prenant soin de la foule et (?) du feu à jamais mémorable qui comptait plus que sa personne » ou « prenant soin de la foule et (?) du feu qui porte à jamais son souvenir (πύρα ἀείμνηστόν τε ἑαυτοῦ), qui comptait plus que tout (τετιμημένον πλέον . . . ὅλων) ». Je ne comprends pas ce qu'est ce feu, que Milne considérait, sans plus d'explications, comme métaphorique, ni même s'il dépend de θεραπεύων ou de τανύσας.

[5] Serait-ce que Kalandos a l'humilité de dénier à son acte tout héroïsme ?

[6] ἀναγκαίων : lire ἀναγκαίων (cf. Langue, § 16).

[7] εὐφήμεισε : lire ηὐφήμισε (cf. Langue, § 36).

#### B

[1] ἐξ ὀλίγου : « il y a peu » ou « tout à coup ».

[3] Litt. « méprisant que la ville de Rome périsse ». Le verbe ὑπερφρονῶ n'est pas attesté dans les dictionnaires avec une infinitive. Mais c'est ici le seul sens possible étant donné le vers suivant.

[4] ὅπως . . . ἔσται : ὅπως + futur = ὥστε (cf. Langue, § 89). Cf. *P.Lond.* V 1708 (main de Dioscore), 183 : ὅπως ἔσσονται κτλ (consécutive).

[5] C'est-à-dire « recevant un jour [en souvenir] de son martyr ». Selon l'interprétation que j'ai avancée dans l'introduction, ce jour serait celui des Calendes de janvier (le premier janvier). Il semble que μαρτύριον soit ici un adjectif non attesté, synonyme de μαρτυρικός.

[.]λῆσ : Milne propose [α]ὐλής, ce qui donnerait le sens suivant : « recevant un jour de martyr au lieu des honneurs de la cour (litt. au lieu de la cour) ». J. Gascou propose [τι]μής, ce qui donne un sens équivalent.

## C.

## DUBIA

48. *Enkômion* isopséphique de saint Ménas

À la suite d'une mauvaise lecture du titre et de la l. 1, cet éloge était jusqu'ici considéré comme adressé à un saint obscur du nom de Sênas (van Haelst 711). Le réexamen du texte m'a permis de lui redonner son vrai sujet : la relation de la passion du célèbre saint Ménas qui passe pour avoir eu lieu le 16 Hathor 296.

Cet *enkômion* acquiert ainsi un intérêt nouveau : il est, à ma connaissance, le seul texte sur papyrus à être consacré au saint – cf., sinon, le *P.Rain.Cent.* 31 (= van Haelst 1007), de provenance inconnue, daté du VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle, qui contient un dessin de saint Ménas. Il se pourrait qu'il corresponde à l'essor de la popularité que ce saint paraît avoir connu au VI<sup>e</sup> siècle, parallèle à celui de son sanctuaire près du lac Mariout. Est-ce une coïncidence si l'on voit apparaître un prêtre de saint Ménas (τοῦ ἀ[γ]ίου ἄπα Μηνᾶ) parmi les signataires d'une pétition envoyée à l'impératrice Théodora par les habitants d'Aphrodité vers 547 (*P.Cairo Masp.* III 67283, II 7) ? Il semble donc qu'il y ait eu, au moins dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, un culte de ce saint dans la région d'Aphrodité.

L'auteur de cet éloge n'est pas assuré. Rien n'oblige, en effet, à en attribuer la composition à Dioscore. Le fait qu'il n'est déparé par aucune rature ni aucune variante – alors même que l'exercice de l'isopséphie nécessite de nombreux tâtonnements – pourrait confirmer cette conclusion. De plus, aucune expression n'est vraiment typique de son style. Toutefois, nous n'avons pas affaire à un poème en trimètres ou en hexamètres, mais à un texte d'une prose subissant, qui plus est, la contrainte de l'isopséphie (sur cette dernière, cf. D. Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge 1981, p. 504-506 et 508-510, et sur sa pratique en Égypte, cf. T.C. Skeat, « A Table of Isopsephisms (*P.Oxy.* XLV 3239) », *ZPE* 31, 1978, p. 45-54).

Des textes relatant le martyre de saint Ménas (en grec, cf. *BHG* 1250, 1251, 1254 a-k et l'étude de K. Krumbacher, *Miscellen zu Romanos*, Abhandl. der Philos.-Philol. Klasse der königliche Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 24, 1909, III, p. 1-70 ; en copte, J. Drescher, *Apa Mena. A selection of Coptic Texts Relating to St. Menas*, Le Caire 1946 ; en vieux nubien, E.A.W. Budge, *Texts Relating to Saint Mēna of Egypt and Canons of Nicaea in Nubian Dialect*, Londres 1909) aucun n'est assez proche de cet éloge pour en être considéré comme le modèle. Les grandes lignes de la passion de Ménas telle qu'ils l'exposent s'y retrouvent sans trop de détails, mais la forme courte de cet éloge et sa nature isopséphique expliquent à elles seules son originalité et son isolement dans l'hagiographie relative à ce saint.

□ ἐπέδειξας ἡμῖν ζωῆς ὁδὸν ἀγαθὴν : inspiré à la fois de *Ps.* 15, 11 (ἐγνώρισάς μοι ὁδοὺς ζωῆς) et de *I Reg.* 12, 23 (δείξω ὑμῖν τὴν ὁδὸν τὴν ἀγαθὴν), et souvent repris par la suite (cf. Bauer et Lampe, s. v. ὁδός).

ἀθλοφόρε Χριστοῦ : expression classique pour les martyrs. Cf., par exemple, W. Christ et M. Paranikas, *Anthologia Graeca Carminarum Christianorum*, Leipzig 1871, Στιχηρὰ

προσόμοια IV, v. 25 (p. 68): μάρτυς ἀθλοφόρε Χριστοῦ. C'est le mot ἀθλοφόρος qui désigne Méneas chez Romanos, 75, α 1, et dans Drescher, *Apa Mena*, p. 6, 7; p. 35, 12.

③ ὅταν . . . διετέλεις: pour ὅταν suivi de l'indicatif, cf. Langue, § 83.

ὅταν γὰρ ἤδη τὸν μέγαν ἄθλον διετέλεις: cette subordonnée implique une antériorité par rapport à la principale. Cette différenciation temporelle pourrait correspondre aux deux phases de la passion: le martyr ordonné par l'*hegêmon* (J. Drescher, *Apa Mena*, p. 135-138), puis le procès dirigé par le *comês* (p. 139-140). Ou bien il faut comprendre: « alors même que tu étais sur le point de mourir, on a continué de t'obliger à sacrifier, etc. ».

ξοάνοις: mot fréquent pour désigner les idoles païennes. Cf. *P.Cairo Masp.* I 67004, 8, où Dioscore l'emploie dans une pétition que le village d'Omboi adresse au duc pour se plaindre d'un certain Kollouthos qui rejette la religion chrétienne et sacrifie selon des rites païens.

④ κολακία: lire κολακεία (cf. Langue, § 2). Cf. l'*Enkômion de saint Méneas* de Jean, archevêque d'Alexandrie, transmis en copte: « Now it befell that the next day the *comes* took his plave on the judgement. At first he was at pains to cajole him (εϞΚΟΛΑΚΕΥΕ ΜΜΟϞ) but at last he threatened him with death » (trad. J. Drescher, *Apa Mena*, p. 139).

βάσανα: le neutre βάσανον, absent du *LSJ*, n'est connu, d'après Lampe, que chez Théophane le Confesseur († 817), *Chron.* p. 19. Dioscore offre donc la première occurrence de ce mot.

πλάνην: ce mot dans le lexique patristique désigne, entre autres, l'« erreur du paganisme » (cf. Justin, *Dial.* XXXIX 2: ἀπολείποντας τὴν ὁδὸν τῆς πλάνης) et s'oppose ici à la ζωῆς ὁδὸν ἀγαθὴν de la l. 1. Il est présent à deux reprises dans le récit de la passion de Méneas publié par Krumbacher, *Miscellen zu Romanos*, p. 32, 14, p. 35, 17.

κατε. . . [ ]: les lettres illisibles ou en lacune totalisent 857.

⑤ ἐκδυσάμενος τὸ σῶμα καὶ ἐνδυσάμενος ἀθανασίαν: la seconde partie semble remonter à *1 Cor.* 15, 53 (τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν), mais n'est en fait que l'inversion de la première expression qui appartient, elle, à une tradition beaucoup plus ancienne dont l'orphisme a laissé des exemples (cf. note à *AP*, t. IV, CUF, p. 197, n. 4) et qui se retrouve dans de nombreuses épigrammes funéraires (*AP* VII 337, 8: σῶμ' ἀποδυσάμενη, qu'on lit à la même place chez Grégoire, *AP* VIII 29, 7; Kaibel, 403, 5: |[σῶ]μ' ἀποδυσάμενος). Cf. aussi *Christus Patiens*, 2575: ἀφθαρσίας τ' ἄμφιον ἐστολισμένη.

⑥ ἀεὶ συνλιτουργεῖς τοῖς χερουβὶν καὶ σεραφίν: cf. l'inscription du linteau en bois de l'église al-Mu'allāqa du Caire, lignes 2-3 (λυτουργοῦσιν αἰανῶς π[άν]τα τὰ σεραφίν (καὶ) χερουβὶν (καὶ) ἄ]γγελοι d'après la restitution que je propose dans le *BIFAO* 93, 1993, p. 237-244, comm. à la l. 1-2).

συνλιτουργεῖς: la forme classique serait συλλειτουργεῖς, mais l'assimilation n'est plus systématique à cette époque. Cf. Langue, § 2 et 16.

καλλίνικε: épithète fréquente des martyrs (cf. Lampe, s. v.).



⌈ ἔχεις οὖν παρρησίαν πρὸς ὄν κτλ. : expression fréquente pour exprimer la relation de proximité entretenue avec Dieu. Cf. Méthode, *Symp.* VII 5: ἔσχε παρρησίαν ὁ Σὴθ πρὸς τὸν θεόν; Origène, *Princ.* III 1, 22: ὁ μὲν (sc. Moïse) παρρησίαν ἔχων πρὸς τὸν θεόν; Jean Chrysostome, *Ep.* 92: εὐχῶν . . . τῶν πολλῶν πρὸς τὸν θεὸν παρρησίαν κεκτημένων; *Stat.* II 7: εἴ τις δίκαιος ἦν καὶ παρρησίαν πολλὴν ἔχων πρὸς τὸν θεόν.

ὁμολόγησας: lire ὠμολογήσας (cf. Langue, § 36).

Δῖον: «le Divin». Ce mot, fortement lié à l'épopée, peut paraître curieux dans ce contexte. Étant donné sa forte connotation païenne et sa ressemblance avec l'accusatif du nom de Ζεύς (Δία, etc.), serait-il un clin d'œil ironique lancé aux païens dont Ménas a eu raison par son martyre? Le choix de ce terme n'est en tout cas pas motivé par les impératifs contraignant de l'isopsépie: δῖον a la même valeur que θεόν.

επα.[.] : il manque 210 (et non 296 comme l'écrit Maspero).

καλοθελή: cf. Langue, § 26.

#### 49. Fragment de poème (?)

Je n'ai pu retrouver au musée copte du Caire ce petit fragment publié sans indication du numéro d'inventaire par L.S.B. MacCoull. Son attribution à Dioscore et son identification comme un de ses poèmes encomiastiques sont pour cette dernière «très vraisemblables», mais non certaines. Je l'inclus donc ici sous toutes réserves et reproduis exactement son texte en ajoutant les accents et en évitant de me prononcer sur le découpage du v. 3.

⌈ ]πρασεομορφεον[: probablement un composé dont le premier élément est πράσιος «vert» bien que le α doive être ici long (sur le passage de ι à ε, cf. Langue, § 4). L'absence de contexte rend aléatoire le rapprochement que fait MacCoull avec πρασινοπάντιμον (40, 3) et le phénomène des factions.

## D. SUPPLÉMENT

### 50. Épithalame d'un *praeses* (?) non nommé

Le poème tel que je l'édite résulte d'une reconstitution qui, bien que vraisemblable, soulève quelques questions. La première est de savoir si les trimètres iambiques, écrits sur une face du papyrus, constituent le prologue des hexamètres, qui couvrent l'autre face. Le fait que les deux parties développent une thématique d'épithalame donne à penser que nous avons là un seul et même poème. Mais alors celui-ci s'avère atypique dans la production dioscorienne, qui ne compte d'épithalames qu'en hexamètres dépourvus de prologue iam-bique (cf. *supra*, p. 283). Cette forme bien connue pour les *enkômia* est d'ailleurs unique dans le corpus des épithalames. On appréciera donc l'importance de ce poème.

Le prologue est immédiatement suivi, sur le papyrus, par une autre pièce : il est clair qu'une fois de plus Dioscore a composé les trimètres après les hexamètres (cf. *supra*, p. 315).

Le second problème touche la partie en hexamètres. Il tient à la nature fragmentaire du papyrus, qui se présente actuellement sous la forme de deux bandes de même largeur (A et B) apparemment non jointives. Les hexamètres de A sont-ils à placer avant ou après ceux de B ? La croix incipitale devant le premier hexamètre de A et la présence en fin de B des vœux de longue vie souhaités, au marié et à sa famille, traditionnellement en position finale (par exemple, 14, 42-45) incitent à placer les deux fragments comme je l'ai fait. Mais cela n'est pas sans difficulté : si l'on reconstitue ainsi le papyrus, le texte de l'autre face (trimètres de 50 et 51), écrit tête-bêche par rapport à celle-ci, se concentre au dos de A comme si Dioscore, en retournant la feuille de papyrus, avait décidé de l'utiliser dans sa seconde moitié laissant la première (B) vacante. J'avoue ne pouvoir expliquer cette bizarrerie.

L'identité et la qualité du marié, dont le poème ne donne pas le nom, ne sont pas moins problématiques. On est frappé de constater que la quasi-totalité du prologue, en particulier les v. A 7-9, se retrouve en 12 adressé à un Biktôr en qui j'ai proposé de voir un *praeses*. L'expression ἐπαρχίας κρατεῖ (A 1) conviendrait bien à ce fonctionnaire. Pourtant le mot πτολιάρχης (A 15), quand il s'agit de fonctionnaires exerçant en Égypte comme c'est ici le cas, est appliqué par Dioscore au duc. Ce dernier apparaît ailleurs aussi comme maître de l'éparchie (10, 19 et 27, 4), tandis que l'expression Θήβην ἀμφιέπεις (B 4) rappelle d'autres éloges ducaux (10, 42, 18, 54, 20, 13, 24, 21). Mais Dioscore a très bien pu accentuer, en guise de compliment, le pouvoir du *praeses*, en lui donnant l'importance du duc.

Quoi qu'il en soit, ce personnage occupe une des plus hautes fonctions dans le duché de Thébaïde (A 1, B 4 et 11). Il appartient à une famille suffisamment puissante pour que Dioscore juge bon d'y faire allusion (B 4 et 13) et dont certains membres font partie de la haute administration thébaine comme c'est le cas de la famille du duc Kallinikos (cf. *supra*, p. 328-329).

La date de composition est impossible à déterminer.

## A RECTO

[1-4] Dioscore joue sur l'opposition entre la sphère privée et publique : le protagoniste de ce mariage est aussi le premier personnage de Thébaïde.

[1] ἐπαρχίας : lire ἐπαρχείας (cf. Langue, § 2).

[2] δίκης ρίζης : plutôt qu'un nom propre servant de complément de nom, le premier mot est un génitif de qualité (cf. Langue, § 53) comme l'indique le parallèle κοιρανίης ρίζης de 17, 17.

[3] = 12, 6 (cf. comm. *ad loc.*) au génitif.

[4] ἱκανόλογος : *hapax*. Sur l'éloquence prêtée aux hauts fonctionnaires, cf. *supra*, p. 339-341.

[5] = 12, 7 (cf. comm. *ad loc.*) à l'exception du cas et du remplacement de l'adjectif δικαιοτάτου par le substantif διοικητής aux consonances proches.

διοικητής : faut-il prendre ce mot dans son sens technique ? Mais alors, étant donné la grande variété d'emplois de ce terme dans le domaine aussi bien public que surtout privé à l'époque byzantine, on peut hésiter sur le type d'intendance dont serait responsable le marié. Je préfère y voir un synonyme impropre ou en tout cas suranné, donc littéraire, de « gouverneur » (cf. lat. *procurator*) ou plus vaguement de « haut magistrat » (cf. *CJ* III 1, 11 : κατὰ τοὺς νόμους οἱ διοικηταὶ τὰς ὑποθέσεις τεμνέτωσαν πρὸς τὸ φαινόμενον αὐτοῖς δίκαιον, κτλ.).

[6-11] = 12, 8-13 (cf. comm. *ad loc.*) avec interversion des v. 10 et 11.

[11] Le changement de colonne, même en pleine phrase, s'accompagne d'une croix incipitale. Ainsi cette dernière introduit une nouvelle entité non seulement textuelle, mais aussi graphique.

## A VERSO

[12-13] Opposition entre le passé et le présent omniprésente dans les *enkômia* de Dioscore (cf. 10, 2-4, 23-25 ; 12, 2-3 ; 18, 16-17 ; 19, 2-4). Sur le motif du οὐκέτι, cf. comm. à 10, 2.

[12] πτολέμων : sur le sens vraisemblablement hyperbolique de ce mot, cf. intr. à 10 et la référence à Ménandre le Rhéteur, 377, 15-16 citée *ad loc.*

ἦ : Les deux ajouts marginaux de ce papyrus (ici et 51, 2) sont exceptionnellement introduits par « ou : », ce qui leur donne le statut de variantes plutôt que de corrections (cf. *supra*, p. 291-293).

[14-17] Cf. comm. à 32, A 16-17 et à chacun des deux vers.



[14] ἄρτι νέος = 15, 1.

νύμφην ἐφεῦρεν : cf. comm. à 34, 23.

[15] ὁ κλυτὸς ἐν μερόπεσσιν = 18, 28.

πτολιάρχης : cf. intr.

[18-19] Sens peu clair : ce mariage serait-il considéré ici comme ayant un impact bénéfique sur la vie, en l'occurrence agricole, de la province, tout comme cet autre mariage, purement métaphorique, du Nil et de la terre au moment de la crue, source de bienfaits pour les paysans (cf. comm. à 24, 7-17 et R. Cribiore, *ZPE* 106, 1995, p. 102, note au v. 7) ?

[18] τοῦνεκά μιν καλέω : cf. comm. à 18, 33.

[19] ἀειστῆφέων ὑμεναίων : l'adjectif est un *hapax*. On comparera cette expression à celle qui conclut 18, 51.

[20-23] Cf. comm. à 32, A 18-20.

[21] ῥοδερᾶσμιον : *hapax*. La comparaison de la beauté juvénile avec une rose est un lieu commun, particulièrement présent dans le roman et la poésie tardive : cf., par exemple, Nonnos, *D.* IV 126-134 (et note de P. Chuvin *ad loc.*, CUF) et X 176 (et note de G. Chrétien à X 175-192, p. 142, CUF).

[23] Citation de l'*Il.* I 249 : τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή. L'espace entre γλ[ώσσης et μέλιτος est cependant trop long pour contenir uniquement γλυκίων et même avec ce seul mot le vers compterait sept pieds. Peut-être la zone maintenant illisible contenait-elle des mots biffés, auquel cas l'hexamètre serait juste.

Il est à noter que ce vers d'Homère se retrouve cité dans une pétition dictée par Dioscore, *SB* XIV 11856, 7 (cf. J.-L. Fournet, *BIFAO* 93, 1993, p. 223-235, et notamment 227-229), où se lit aussi l'expression ἀναθάλλουσαν τυχεῖν ὄσων ἐράτε proche de A 6 dans ce même poème (cf. comm. à 27, 2). La rédaction de ce poème serait-elle contemporaine de celle de la pétition (non datée) ?

**B** Avec B, l'épithalame devient un véritable *enkômion* du marié et de son action administrative. Cf. comm. à 32, A 21-32.

[1] πανομοίειε Βελλεροφόντη : la comparaison du *laudandus* avec Bellérophon est fréquente dans la poésie de Dioscore, en particulier dans ses épithalames (32, A 24 ; 34, 8 ; 35, 11).

[4] Cf. intr.

[5] Cf. comm. à 5, 9.

[6] ἄρχων βουλευφόρων : le marié était peut-être proèdre du sénat d'Antinoopolis comme Kollouthos (14, 1 *ante corr.* et cf. comm. à 14, 1-2). Voir aussi 23, 5.

[8] Comprendre peut-être : « l'empereur t'a placé comme illustre chef de [la Thébaidé] ».

[10] Δεῖμός τε Φόβος = *Il.* XI 37 et, à l'accusatif, XV 119 (cf. aussi Hésiode, *Théogonie*, 934). En *Il.* IV 440, ces deux personnifications sont associées à une troisième, Ἔρις, qui pourrait être dans la lacune du vers.

[12] Ζώοιτέ μοι = 14, 22 ; 17, 20 ; 24, 20.

### 51. Début (?) d'un poème peut-être progymnasmatique

Il est probable que nous n'avons là que le début d'un poème dont Dioscore a renoncé à écrire la suite. Aussi la nature de cette pièce, réduite à deux vers, n'est-elle pas aisée à déterminer. Le sujet, la Muse, n'est pas forcément incompatible avec un *enkômion* (cf. 11, 27 et 28, 2), mais les allusions du vers à l'Hellade, Argos et Troie orientent bien plutôt vers un poème progymnasmatique. Vu l'étendue de ce poème, il serait imprudent d'en dire plus.

[1] διοτρεφέεσσα : cette forme implique un adjectif διοτρεφέεις jusqu'ici non attesté alors qu'on attendrait διοτρεφής. A-t-on là une de ces rares formes en -έεις équivalant à -ήεις (cf. Tyrtée, 4, 2 : τελέεντα pour τελήεντα ou Simonide, 7, 57 : χαιτέεις pour χαιτήεις) ou une terminaison fautive analogique du datif poétique -έεσσι des adjectifs en -ής ?

[2] δι' Ἑλλάδα καὶ κλυτὸν Ἄργος : cf. *Od.* I 344 et IV 726, 816 (καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος) ou *Od.* XV 80 (ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος). L'expression κλυτὸν Ἄργος remonte à *Il.* XXIV 437.

ἦ : cf. comm. à 50, A 12.





**EN GUISE  
DE CONCLUSION**



# ANALYSE CULTURELLE DU CAS DIOSCORE

## à travers sa bibliothèque, son œuvre et ses archives

**L**ES PAGES qui vont suivre tentent de dépasser les limites des textes étudiés dans la présente édition: elles s'appuieront sur une documentation beaucoup plus large, constituée de la totalité du dossier dioscorien.

### LES SOURCES

Le profil culturel de Dioscore se laisse dessiner au travers de trois sources également exploitables: sa bibliothèque et ses poèmes, évidemment, mais aussi ses papiers d'affaires. C'est même une des originalités de son dossier que de présenter la combinaison de textes documentaires et littéraires, et, à l'intérieur de ces derniers, des livres provenant d'une bibliothèque et des pièces composées par le propriétaire de celle-ci. Ainsi peuvent se mesurer des influences mutuelles<sup>1</sup>.

Dans l'état actuel de notre documentation et à la suite du présent travail peuvent figurer dans la bibliothèque de Dioscore – je prends le terme au sens large – les ouvrages suivants:

#### A. TEXTES LITTÉRAIRES

##### a. Non copiés par Dioscore

1. Un codex de l'*Illiade* d'Homère dans son intégralité (I).
2. Un codex de *Scholia minora* couvrant l'ensemble de l'*Illiade* (II).

<sup>1</sup> Les rares cas de papyrus littéraires rattachables à un contexte documentaire ont été étudiés par W. CLARYSSE, «Literary Papyri in Documentary "Archives"», in *Egypt and the Hellenistic World*, *Studia Hellenistica*, 27, Louvain 1983, p. 43-61. Sa conclusion permettra de mesurer l'unicité du cas Dioscore: «(...) it is often very difficult to

connect literary texts with an archive because we usually cannot base ourselves on internal evidence of the texts and, secondly, (...) in many cases a person's papers are preserved but not his library (or vice versa)» (p. 61). La papyrologie ne connaît aucun exemple des trois niveaux dont le dossier de Dioscore offre la combinaison.



3. Un codex de comédies de Ménandre <sup>2</sup>.
4. Fragments d'un codex de comédies anciennes contenant, entre autres, les *Dèmes* d'Eupolis <sup>3</sup>.

**b. Copiés par Dioscore**

5. Un feuillet recto-verso contenant une vie d'Isocrate <sup>4</sup>.
6. Un poème sur les jeux panhelléniques, *Anthologie Palatine*, IX 357 <sup>5</sup>.

**B. TEXTES PARALITTÉRAIRES**

**a. Non copiés par Dioscore**

7. Un codex de conjugaisons des verbes contractes (**III 1**).
8. (+ 8 bis et 8 ter). Un rouleau de conjugaisons des verbes contractes écrit *transversa charta* (**III 2**), divers feuillets comportant des extraits de ces mêmes conjugaisons écrits par la même main (**III 3-4**).

**b. Copiés par Dioscore**

9. Un glossaire gréco-copte compilé par Dioscore au dos d'une pétition <sup>6</sup>.
10. Une table métrologique de la main de Dioscore <sup>7</sup>.

<sup>2</sup> *P.Cair.* JE 43227 (= Pack<sup>2</sup> 1301), édité par son inventeur, G. LEFEBVRE, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907 et *Papyrus de Ménandre*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n° 43227, Le Caire 1911. Une édition photographique complète de ce codex a été réalisée par L. KOENEN et alii: *The Codex of Menander*, Londres 1978. – Sur le contenu exact de ce codex, cf. *infra*, p. 676, n. 42.

<sup>3</sup> Pack<sup>2</sup> 375, édité par Lefebvre en même temps que Ménandre (cf. note précédente). Pour une édition récente, cf. C. AUSTIN, *Comicorum Graecorum Fragmenta*, Berlin 1973, n° 92. – Comme le montre l'écriture, ce codex est différent du précédent, contrairement à ce qu'écrivent Lefebvre et récemment Tr. GAGOS et P. VAN MINNEN (*Settling a Dispute. Toward a Legal Anthropology of Late Antique Egypt*, p. 20, qui vont jusqu'à penser que Dioscore a pu regarder la pièce d'Eupolis comme étant de Ménandre).

<sup>4</sup> *P.Cairo Masp.* II 67175 (= Pack<sup>2</sup> 2080), repris chez G. CAVALLO et H. MAEHLER, n° 33b. L'édition a été corrigée en plusieurs endroits par W. CRÖNERT, *Gnomon* 2, 1926, p. 656. – Ni Maspero ni Cavallo et Maehler n'attribuent la copie de ce texte à Dioscore. Il me semble pourtant que la main de Dioscore est clairement reconnais-

sable (au cours d'une conversation remontant à juillet 1991, H. Maehler m'a dit partager la même opinion).

<sup>5</sup> *P.Cairo Masp.* II 67188, 6-10, copié entre un phylactère et 41 – les chiffres arabes en gras renvoient dorénavant aux seuls poèmes. Maspero pensait que ce poème était de Dioscore; c'est W. Crönert qui l'identifia comme étant AP IX 357. MacCoull continue cependant à y voir une œuvre de Dioscore (p. 126-127). – Je remarque que ce poème connut une certaine notoriété puisqu'il fut traduit en latin par Ausone (*De lustralibus agonibus*, p. 103, éd. Peiper).

<sup>6</sup> Pack<sup>2</sup> 351, édité par H.I. BELL et W.E. CRUM, «A Greek-Coptic Glossary», *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226 (repris dans *MPER XVIII* 257). On trouvera quelques remarques sur certaines entrées de ce glossaire chez B. BALDWIN, «Notes on the Greek-Coptic Glossary of Dioscorus of Aphrodito», *Glotta* 60, 1982, p. 79-81 et L.S.B. MACCOULL, «Further notes on the Greek-Coptic Glossary of Dioscorus of Aphrodito», *Glotta*, 64, 1986, p. 253-257. – Bell et Crum ont émis l'hypothèse que le manuel de conversation latino-gréco-copte de Berlin (éd. W. SCHUBART, *Klio* 13, 1913, p. 27-38) ait fait partie de la bibliothèque de Dioscore (*loc. cit.*, p. 181), mais rien ne la fonde.

<sup>7</sup> *P.Lond.* V 1718 = Pack<sup>2</sup> 354. Cf. *infra*, p. 689.

11. Un phylactère contre les mauvais esprits copié par Dioscore au verso d'un contrat <sup>8</sup>.
12. Une recette médicale recopiée, peut-être par Dioscore, en bas d'une page blanche d'un codex documentaire <sup>9</sup>.

Il faut y ajouter :

13. *P.Cairo Masp.* III 67295. Les pièces contenues dans ce papyrus, de nature différente (une pétition, deux lettres <sup>10</sup>) et faisant allusion à des personnages sans lien entre eux <sup>11</sup>, ont été rassemblées et copiées par Dioscore pour leur intérêt littéraire <sup>12</sup>. Ce dernier explique l'utilisation anormalement forte de signes de prosodie et de ponctuation <sup>13</sup>, indices révélateurs du soin apporté à la copie de textes dont la réunion et la transcription visent à la création d'un véritable livre. Il n'est pas hasardeux d'affirmer que les citations d'Homère présentes dans ces deux lettres ont dû contribuer à attirer sur elles l'attention de Dioscore, qui a souhaité en faire un petit recueil épistolaire, comme il en circulait couramment depuis longtemps, de même que la personnalité d'Horapollon, philosophe du v<sup>e</sup> siècle, l'a incité à recopier cette pétition écrite par le grand homme.

Cette liste suscite quelques remarques. On constate, de prime abord, la part active prise par Dioscore à la constitution de sa bibliothèque : une bonne partie des ouvrages qui la composent ont été écrits de sa main (n<sup>os</sup> 5, 6, 9-13) ; certains sont même le résultat d'une compilation ou d'un rassemblement qui semble être le fait de notre homme <sup>14</sup>. Il faut donc en déduire qu'ils présentaient pour lui un intérêt certain.

<sup>8</sup> *P.Cairo Masp.* I 67188, 1-5 (= van Haelst 898, *PGM* 13a, Pack<sup>2</sup> 348), copié juste avant *AP IX* 357 et 41. On pourrait considérer cette prière comme une composition de Dioscore, mais la phraséologie n'a rien d'original comme on s'en convaincra en se reportant au *Supplementum Magicum* II 65.

<sup>9</sup> *P.Cairo Masp.* II 67141, II r<sup>o</sup>, 20-28 (= Pack<sup>2</sup> 2406). Cf. J.-L. FOURNET, «Un papyrus médical byzantin de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres», *TravMem* (P) 12, 1994, p. 320, n. 22 pour des corrections.— Le trait étant très épais du fait d'un calame mal taillé, il est difficile de se prononcer sur l'attribution de cette copie à Dioscore.

<sup>10</sup> Une quatrième pièce adressée à un κόμης καὶ ἐξπελλευτής est trop abîmée pour que Maspero ait jugé utile de la transcrire.

<sup>11</sup> D'ailleurs, les noms de l'épistolier et de son correspondant ne semblaient pas être d'un grand intérêt, puisqu'ils ont été supprimés dans la seconde lettre et remplacés par la vague désignation professionnelle. Cf. III 20: ν[οτά]ρ(ιος) ἐμπαίδευτος πρ(ὸς) εταιροῦ (= ἐταῖρον ou ἕτερον) et III 23: π(αρά) τοῦδε νοταρ(ίου). Cette «déconcrétisation» est une habitude éditoriale dans la constitution des recueils, si répandus à l'époque tardive.

<sup>12</sup> J. MASPERO a reconnu la nature anthologique de ce rouleau dans son article «Horapollon et la fin du paganisme», *BIFAO* 11, 1914, p. 173-174. Mais nulle part, il n'identifie l'écriture comme étant celle de Dioscore. C'est pourtant la conclusion à laquelle m'a conduit l'examen de l'original. Cf. O. MASSON et J.-L. FOURNET, «A propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica*», *REG* 105, 1992, p. 231-236.

<sup>13</sup> Un point en haut en III 28, des esprits rudes en I 6, 11, 24, 27, 28, II 2, 9, 10, III 8, 10, 14, 16, des esprits doux en III 25 et 26 (?), des *iota* adscrits en II 5, III 27-28. Cf. *infra*, p. 684-685.

<sup>14</sup> Le glossaire gréco-copte a très probablement été compilé par Dioscore comme le pensent ses éditeurs. Quant à la mini-anthologie du *P.Cairo Masp.* III 67295, il n'y a guère de doute que Dioscore en est le responsable : les documents ne sont pas de la même nature, les personnages sont tous différents. Dioscore a dû avoir accès à Antinoopolis à des archives où se trouvaient l'original de la pétition d'Horapollon (originaire de Thébaïde où il avait des propriétés, cf. *ibid.* I, 1) et peut-être les deux autres lettres, à moins qu'il n'ait eu connaissance de ces dernières dans l'exercice de son métier.

De plus, on est frappé par l'éclectisme de cette bibliothèque: les grands noms qui y sont directement ou indirectement représentés comptent des poètes (n<sup>os</sup> 1-4, 6) et un orateur (n<sup>o</sup> 5), des auteurs canoniques appartenant à un lointain passé (n<sup>os</sup> 1-5), mais aussi une personnalité de la philosophie du v<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> 13); les ouvrages de pure philologie (n<sup>os</sup> 2, 9) y côtoient un *compendium* métrologique (n<sup>o</sup> 10); la littérature « pure » (n<sup>os</sup> 1-6) jouxte des textes à finalité plus pratique (n<sup>os</sup> 7-13); enfin les genres auxquels ressortissent ces différents ouvrages sont divers: épopée (n<sup>os</sup> 1-2), comédie (n<sup>os</sup> 3-4), épigramme (n<sup>o</sup> 6), épître (n<sup>o</sup> 13), pétition (n<sup>o</sup> 13), etc. Tout cela semble dénoter chez Dioscore une grande curiosité<sup>15</sup>.

Remarquable aussi est l'absence totale d'ouvrages de droit et de textes chrétiens. Il est en effet étonnant que le σχολαστικός Dioscore<sup>16</sup>, qui exerça des fonctions de notaire et qui aimait à rédiger des actes sur des points de droit relevant de cas d'école rares ou complexes comme les actes d'exhérédation<sup>17</sup>, n'ait pas eu dans sa bibliothèque des manuels juridiques. Plus étrange encore est que ce chrétien, fils d'un homme qui fonda un monastère dont il devint lui-même le curateur<sup>18</sup>, n'ait possédé ne fût-ce que les *Évangiles* ou les *Psaumes*, dont ses pétitions manifestent la connaissance<sup>19</sup>. On pourrait arguer que la formation scolaire et « universitaire », dont l'importance s'est accrue à l'époque protobyzantine<sup>20</sup>, a pu rendre la possession de certains ouvrages superflue. Mais il suffit de souligner le fait que la jarre contenant les papyrus de Dioscore fige l'état de sa bibliothèque *postérieurement* à sa mort. Dioscore a pu se défaire de certains livres au cours de son existence de même qu'entre son décès et la « mise en jarre » de ses ouvrages et papiers, d'autres ont pu être soustraits. Il est ainsi très vraisemblable que le monastère d'Apa Apollôs ait gardé ce que Dioscore aurait pu avoir de textes chrétiens.

On notera enfin la relative pauvreté de sa bibliothèque en auteurs grecs. Ne s'y trouvent qu'Homère et Ménandre, et, sous la forme indirecte d'une biographie, Isocrate. Mais les livres retrouvés ne constituaient peut-être qu'une partie de son contenu<sup>21</sup>. Le fait que ces auteurs sont les seuls dont Dioscore cite les noms dans sa poésie<sup>22</sup> tendrait cependant à confirmer que cette bibliothèque ne contenait qu'eux<sup>23</sup>. Il faut renverser le raisonnement: ce n'est pas parce qu'il ne cite que ces trois noms qu'il ne connaissait qu'eux, mais c'est parce qu'il fait référence à ces auteurs qu'on peut en déduire qu'ils étaient représentatifs des valeurs littéraires du VI<sup>e</sup> siècle, ce qui explique que Dioscore ait tenu à les posséder.

<sup>15</sup> Ce trait de son caractère avait déjà été relevé par H.I. BELL: « Dioscorus was a man of wide interests » (*JHS* 64, 1944, p. 30).

<sup>16</sup> Cf. *infra*, p. 688, n. 98.

<sup>17</sup> Cf. *infra*, p. 683, n. 76.

<sup>18</sup> Cf. L.S.B. MACCOULL, « The Apa Apollon Monastery of Pharos (Aphroditon) and its Papyrus Archive », *Le Muséon* 106, 1-2, 1993, p. 21-64. On se gardera, malgré l'éditrice, de rattacher tous les papyrus publiés dans cet article aux prétendues archives du monastère.

<sup>19</sup> Cf. *infra*, p. 681, n. 63.

<sup>20</sup> Cf. *infra*, p. 688-690.

<sup>21</sup> Je ne partage pas l'opinion de Tr. GAGOS et P. VAN MINNEN, *Settling a Dispute*, p. 20: « He (sc. Dioscore)

presumably did not personally own any other literature (sc. à l'exception d'Homère, Ménandre et la *Vie d'Isocrate*) – it would not have escaped the attention of those who excavated or plundered his house in modern times ». Comme je l'ai dit plus haut, la jarre découverte par Lefebvre ne contenait que les textes que l'on a bien voulu y mettre après la mort de Dioscore et non tous ceux qu'il avait effectivement possédés.

<sup>22</sup> Homère (4, 22, 6, 11, 9, 4), Ménandre (4, 7), Isocrate (4, 8). – Le cas de Solon (11, 12, 18, 21, 19, 6) est différent: il n'apparaît pas comme poète, mais comme législateur.

<sup>23</sup> Cf. Tr. GAGOS et P. VAN MINNEN, *Settling a Dispute*, p. 20.



Pour reconstituer la culture de notre poète, il faut donc dépasser les cadres trop étroits de sa bibliothèque et prendre en considération deux autres sources : évidemment les poèmes, qui sont les mieux à même de révéler les auteurs lus – et pas seulement possédés – par Dioscore, mais aussi les papyrus documentaires. Ces derniers sont une mine de renseignements, qui a été trop négligée. Pendant son séjour à Antinoopolis et dans le cadre de ses fonctions de notaire, Dioscore a rédigé des pétitions et divers autres actes notariés (testaments, déclarations d'exhérédation, arbitrages, contrats), dont ses archives ont conservé les brouillons. Outre qu'ils témoignent de la formation juridique qu'avait reçue Dioscore, ils donnent surtout une bonne image de ses capacités littéraires. La pétition, entre autres, était en effet devenue au Bas-Empire un morceau de littérature et les nombreux exemples de ce genre de la main de Dioscore peuvent être ainsi analysés, au même titre que ses poèmes, comme le reflet de sa formation culturelle.

## LA CULTURE DE DIOSCORE

### LES POÈTES

#### 1. Homère<sup>24</sup>

La figure littéraire qui se détache le plus nettement des papyrus de Dioscore est sans conteste Homère. Objet d'une lecture et d'une étude passionnée et ininterrompue jusqu'à la conquête arabe, le « vieux [poète] », comme il est appelé dans une lettre de ce dossier<sup>25</sup>, est présent dans toutes les strates qui constituent ces archives au sens large, depuis la bibliothèque jusqu'aux textes documentaires. Reflet d'une situation par ailleurs bien connue de la papyrologie, cette omniprésence d'Homère n'en prend pas moins, avec Dioscore, quelques traits originaux, que la richesse de ce dossier permet d'éclairer sous plusieurs angles. Il est rare en effet qu'un exemplaire homérique ait été retrouvé dans son contexte documentaire et que l'on puisse lui associer la personnalité d'un propriétaire, en un mot, que se dessine son *Sitz-im-Leben*<sup>26</sup>. Il est encore plus rare qu'il s'accompagne d'un appareil pédagogique qui en permette une meilleure compréhension<sup>27</sup>. C'est ce que nous avons

<sup>24</sup> Cf. J.-L. FOURNET, « L'« homérisme » à l'époque proto-byzantine : l'exemple de Dioscore d'Aphrodité », *Ktèma* 20, 1995 (1997), p. 301-315.

<sup>25</sup> *P.Cairo Masp.* III 67295, III 27-28.

<sup>26</sup> L'autre exemple le plus caractéristique est celui du fragment d'un codex de l'*Odyssée* (IX 298-309, 344-384), ayant appartenu à une famille dont deux représentants, Harpocraton et son frère Ammon, des hommes de lettres, sont connus par plusieurs papyrus documentaires. Cf. W.H. WILLIS, « Two Literary Papyri in an Archive from Panopolis », *ICS* 3, 1978, p. 140-153 ; *P.XV Congr.* 22 et G. M. BROWNE, « Harpocraton Panegyrista », *ICS*

2, 1977, p. 184-196 et « A Panegyrist from Panopolis », *Proc. of XIV Int. Congr. of Pap.*, Londres 1975, p. 29-33.

<sup>27</sup> Nous avons un autre cas – incertain – de scholies homériques trouvées avec une *Iliade* : c'est le *P.Turner* 13, qui complète le *P.Strasb.* inv. 33 (Pack<sup>2</sup> 1163, éd. R. REITZENSTEIN, *Hermes* 35, 1900, p. 611-621 ; rééd. A. HENRICH, *ZPE* 7, 1971, p. 119-149), glossaire scolaire d'*Il.* I 83-361 (= Raffaelli *Il.* 011) datant de la fin du II<sup>e</sup> s. apr. (? d'après J. Schwartz) et probablement retrouvé avec le *P.Strasb.* inv. 31 + 32 (= Pack<sup>2</sup> 591), fragments d'un rouleau du II<sup>e</sup> s. apr., donnant *Il.* I 215-442 (J. SCHWARTZ, *BIFAO* 54, 1954, p. 45-62). Cf. A. HENRICH, *ZPE* 7, 1971, p. 119, n. 70.

avec I, une copie de l'*Iliade*, que Dioscore possédait en même temps que II, les *Scholies* à cette même œuvre. La date du codex de *Scholies* (copié au tournant du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle apr.), montre qu'il s'agissait, à l'époque de Dioscore, d'un ouvrage déjà ancien, qui devait en apparaître d'autant plus précieux<sup>28</sup>. Chacun de ces deux livres est d'ailleurs chargé d'une histoire qui se mesure aux nombreuses corrections dans le texte de l'*Iliade*<sup>29</sup> et aux fréquents ajouts dans les marges des *Scholies*<sup>30</sup>. Ils se sont en effet enrichis, au fil des temps et au gré des détenteurs, d'émendations ou de variantes empruntées à d'autres exemplaires collationnés<sup>31</sup>, ce qui prouve qu'ils eurent pour propriétaires successifs des personnes relativement cultivées, entretenant des rapports actifs avec leurs lectures. Un exemplaire de l'*Iliade* et l'intégralité des *Scholies* afférentes étaient suffisamment coûteux pour qu'on se les transmît de génération en génération. Il ne fait guère de doute que Dioscore a travaillé sur ces manuscrits, grâce auxquels il put acquérir une bonne connaissance du poème iliadique et, plus largement, s'initier à l'hexamètre.

J'ai donné plus haut la liste des emprunts homériques présents dans les poèmes de Dioscore<sup>32</sup>. Comparativement aux autres modèles, Homère est l'auteur qui a le plus influencé Dioscore dans la composition de ses poèmes. L'emploi de l'hexamètre, je l'ai dit, explique la quantité de ces emprunts.

Mais les textes documentaires montrent eux aussi une forte imprégnation homérique. Par exemple, dans l'exorde claironnant d'une pétition, Dioscore célèbre le duc venu redresser la Thébaidé et ses habitants tombés à terre (τοὺς τα[ύτης οἰ]κήτορας πρηνεῖ[ς] π]επτω`κότ[ας]') en employant une expression homérique qui donne à son propos impact et pathétisme<sup>33</sup>. Moins patent *a priori*, mais plus révélateur encore de cette influence d'Homère, est le passage de la pétition adressée au duc Athanasios, si souvent mentionnée (*P.Cairo Masp.* I 67002), où Dioscore décrit la misérable situation des habitants d'Aphrodité maltraités par le pagarque Ménas :

Ἐπὶ πλεῖον γὰρ ὑστερήθημεν `τοῦ ἄρτου' διὰ τούτους, καὶ οὐκ ἠδέως ἔχομεν ἔτι ζῆσαι καὶ ὑποσχεῖν τὰς ἀθεμίτους το[σαύτας (?)] ἀδεῶς τόλμας, καὶ πράξεις ὡς λύκων καὶ ἀρπάγων ἀεὶ πραττόντων ὠμοφάγων τρόποις· τὸ γὰρ ἀνθρώπινον αἶμα ἐκχέουσιν οἱ τοιοῦτοι ἀύθαδεῖς καὶ ἄτρομοι, οἱ[ο]ν ἐπὶ γῆν ὕδωρ ἐκχύσει τις τολμηρώτατος μάτην (III 14-16).

«Car, de plus en plus, nous manquions de pain par leur faute. Et nous n'avons plus envie de vivre et de supporter de telles audaces commises dans l'illégalité et dans l'impunité, de supporter leurs manières de loups et de pillards, agissant toujours à la façon de bêtes carnivores. En effet, de telles créatures, cruelles et sans peur, répandent le sang humain, tout comme un homme bien imprudent répand à terre de l'eau en pure perte».

<sup>28</sup> Sur la valeur accordée par les lecteurs d'Égypte aux livres anciens, cf. *P.Bodmer* XXV, p. 17.

<sup>29</sup> Cf. *supra*, p. 17-18 et 37-39.

<sup>30</sup> Cf. *supra*, p. 96-97.

<sup>31</sup> Cf. *supra*, p. 108-110.

<sup>32</sup> Cf. *supra*, p. 298-303.

<sup>33</sup> *P.Cairo Masp.* I 67007 r<sup>o</sup>, 6, à comparer avec *Il.* XI 179, XII 395, XVII 300 (ainsi que XVI 310-311, 413-414, 579-580).

La confrontation avec l'*Illiade* XVI 156-163 est éloquente :

οἱ δὲ λύκοι ὥς  
 ὠμοφάγοι, τοῖσιν τε περὶ φρεσὶν ἄσπετος ἀλκή,  
 οἷ τ' ἔλαφον κεραδὸν μέγαν οὔρεσι δηώσαντες  
 δάπτουσιν· πᾶσιν δὲ παρήιον αἶματι φοινόν·  
 καὶ τ' ἀγέληδὸν ἴασιν ἀπὸ κρήνης μελανύδρου  
 λάψοντες γλώσσησιν ἀραιῆσιν μέλαν ὕδωρ  
 ἄκρον, ἐρευγόμενοι φόνον αἵματος· ἐν δέ τε θυμὸς  
 στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δέ τε γαστήρ.

« On dirait des loups carnassiers, l'âme pleine d'une vaillance prodigieuse, qui, dans la montagne, déchirent, puis dévorent un grand cerf ramé. Leurs bajoues à tous sont rouges de sang ; alors ils s'en vont en bande lapper de leur langue mince la surface de l'eau noire qui jaillit d'une source sombre, tout en crachant le sang du meurtre – ventre oppressé, mais cœur toujours intrépide dans la poitrine »<sup>34</sup>.

J'ai souligné les termes communs aux deux textes. Leur nombre invite à voir, dans le passage de Dioscore, une réminiscence d'Homère.

Un troisième papyrus vient jeter un éclairage nouveau sur la culture homérique de Dioscore, qui est aussi philologique. On a vu qu'il avait recopié deux lettres contenant une citation homérique. La première, adressée par Iōannēs fils de Psatēs à l'évêque Apa Kephālōn, commence par ces mots :

Ἄσεβοῦς ψυχῆς ἴασις, εὐσεβούντων παραίνεσις,  
 οὐκοῦν εἴης “ἀθάνατος καὶ ἀ[γ]ήρωος ἡμ[ατ]α  
 πάντ[α]” κατ' (l. καθ') Ὀμηρον.

« Toi qui guéris l'âme impie, qui confortes les hommes pieux, puisses-tu donc être “immortel et pour toujours à l'abri de la vieillesse”, comme le dit Homère [*Il.* VIII 539] ».

Or l'examen du papyrus m'a permis de compléter la lecture de Maspero. La forme contracte ἀ[γ]ήρωος a été modifiée en ἀγήραος par transformation du ω en o et ajout d'un α au-dessus. Cette correction n'est pas sans portée pour le sujet qui nous intéresse : elle montre qu'en recopiant cette lettre, Dioscore a émis des doutes sur la *lectio* retenue par le rédacteur. Ou bien il connaissait de mémoire le texte que nous ont livré les manuscrits et a corrigé en conséquence la citation qu'il venait de recopier ; ou bien il a collationné cette dernière sur son exemplaire de l'*Illiade*, qui devait très probablement contenir la forme non contracte<sup>35</sup>. Voilà qui témoigne de la capacité qu'avait Dioscore de prendre une distance critique face à un texte ancien, en un mot d'un certain sens « philologique ».

<sup>34</sup> Traduction de P. Mazon (CUF).

<sup>35</sup> L'absence du chant VIII dans ce qui nous reste de son *Illiade* personnelle interdit de pouvoir le vérifier. Il est, par ailleurs, à signaler que ce mot fait l'objet d'une annotation

marginale dans un papyrus de l'*Illiade* (*ad Il.* II 447) : cf. K. MCNAMEE, « Annotated Papyri of Homer », *Papyrologica Lupiensia*, I, Lecce 1992, p. 33-34 au sujet du *P.Bodl. Ms. Gr. class.* a 1(P) : Ἀρίσταρχ(ος) ἀγήρω[v].



L'autre grande figure de l'épopée archaïque, Hésiode, n'a laissé, en comparaison, que peu de traces dans les poèmes de Dioscore, mais suffisamment pour affirmer que notre poète l'avait lu <sup>36</sup>.

## 2. Ménandre

De même qu'avec Homère, il est cité dans un poème comme paradigme de la création littéraire <sup>37</sup>, Ménandre est le second pilier de la bibliothèque de Dioscore <sup>38</sup>. Les traces qu'a laissées cette fréquentation de l'œuvre du Comique dans la poésie de Dioscore sont peu nombreuses du fait qu'elles se circonscrivent aux parties iambiques, très minoritaires, et que la langue de la comédie était moins à même de satisfaire les visées de la création encomiastique. Mais elles sont claires : un hommage obvie au génie de Ménandre <sup>39</sup>, un vers cité intégralement – et c'est le seul – <sup>40</sup> et divers échos allant du simple emploi d'un mot typiquement ménandréen <sup>41</sup> au fragment de vers retravaillé <sup>42</sup>.

Les pétitions en prose de Dioscore laissent assez peu transparaître la connaissance qu'il avait du poète comique contrairement aux traces qu'y a laissées la fréquentation des poèmes homériques. Cette disproportion n'est d'ailleurs pas étonnante : la pétition, à l'époque protobyzantine, célèbre son destinataire et s'appesantit sur le malheur de son émetteur. Le vocabulaire épique y semble donc plus approprié, tandis que sa noblesse achève de faire entrer ce genre documentaire dans la sphère du littéraire. Mais, quand il s'agit de stigmatiser,

<sup>36</sup> Cf. 2, 8 : ἄμπαυμά τε μερμηράων = *Théogonie*, 55 (même position); 4, 21 : Μουσάων θεράπων = *Théogonie*, 100 (même position); 11, 1 et 18, 1 : θεῖον ... χρυσοῦν γένος, et *Travaux*, 159 (θεῖον γένος) et 109 (χρύσειον ... γένος); 11, 27 et *Théogonie*, 83-84; 42, 2 : |ἰμεῖρων φιλότῆτα, et *Théogonie*, 177 ou *Bouclier*, 31 (|ἰμεῖρων φιλότῆτος).

<sup>37</sup> 4, 7 et 22. Cf. *infra*, p. 685-687.

<sup>38</sup> Cf. *supra*, p. 670, n. 2.

<sup>39</sup> 4, 7 : σο]φὸς παλαιὸς ὄ[ς] Μένανδρος τοῖς λόγοις.

<sup>40</sup> 10, 16 : Νίκη μεθ' ὕμων εὐμενῆς ἔποιτ' αἰεὶ (*Misoumenos*, 466, *Dyscolos*, 969, *Sicyoniens*, 423).

<sup>41</sup> Cf. comm. à 11, 18 (μισοπόνηρον) et à 18, 12 (εὐαγγελίης).

<sup>42</sup> Cf. 10, 13 : εἰ δὲ συγγνώμην ἔχω| et *Phasma*, 41 : συγγνώμην δ' ἔχη|; 11, 1 : ὃ θεῖον ὄντως κάκριβῶς χρυσοῦν γένος et *Samienne*, 771 : θεῖον δ' ἔστ', ἀκριβῶς ἴσθι, τὸ γεγενημένον; 12, 12 : οὐκ ἂν δυνήσεται Μέγειρα καρτερεῖν et *Misoumenos*, 208 : οὐκ ἂν δυναίμην καρτερεῖν; 21, 6 : ῥέπει γὰρ εἰς χρηστάχους et *Perikeiromenê*, 169 : εἰς ἀγαθὸν ῥέπει; 22, 3 : εὐτρεπῆν' ὅπουμένη et *Samienne*, 414 : εὐτρεπῆ ποεῖν (mais Euripide pourrait être le vrai modèle : cf. comm. *ad loc.*). – Enfin, 12, 25 pourrait être un vers perdu de Ménandre (cf. comm.). – De la liste des échos ou citations pourraient se déduire les pièces perdues du codex

ménandréen de Dioscore. Celui-ci ne contient plus aujourd'hui que des fragments, plus ou moins importants, de *Herôs*, *Epitrepontes*, *Perikeiromenê*, *Samienne* et les restes d'une *fabula incerta* (cf. la description de cet exemplaire faite par A.W. GOMME et F.H. SANDBACH, *Menander. A Commentary*, Oxford 1973, p. 42-46). Or 10, 16 semble postuler la présence du *Misoumenos*, du *Dyscolos* ou des *Sicyoniens*, tous trois absents du codex tel qu'il se présente aujourd'hui. Le *Dyscolos* serait un bon candidat dans la mesure où il suit la *Samienne* dans la triade du *P.Bodmer* (cf. A. BLANCHARD, « Choix antique et codex », *Bibliologia* 9, 1989, p. 185). L'existence du *Misoumenos* pourrait être confirmée par 12, 12. Quant au *Phasma*, 10, 13 n'est pas assez caractéristique pour assurer son appartenance au codex du Caire, mais la triade *Phasma*, *Herôs*, *Epitrepontes* trouverait des parallèles dans d'autres papyrus (cf. A. BLANCHARD, *loc. cit.*, p. 189). Ces quelques indices pourraient confirmer la reconstruction qu'A. Blanchard propose très hypothétiquement d'après les autres parallèles de triades : I– [*Phasma*], *Herôs*, *Epitrepontes*; II– *Perikeiromenê*, [x], [x]; III– *Samienne*, [*Dyscolos*], [*Aspis*]; IV– [x], [*Misoumenos*], [x]. Mais on ne doit pas oublier que les ouvrages connus ne correspondaient pas nécessairement à ceux qui étaient possédés.

en le ridiculisant, le responsable des maux dont se plaint le requérant, la comédie peut alors s'immiscer. Lorsque, par exemple, il rédige pour les moines du couvent des Apôtres Christophores une pétition qui accuse un certain Iezekiél, Dioscore conclut, après un *prooimion* grandiloquent, sur ces mots :

οὐκ ἴσμεν πόθεν ἐπεξήλθεν ἡμᾶς Ἰεζεκιήλ τις  
 τυγχάνων κουρεὺς καὶ συκοφάντης καὶ πονηρὸς  
 κτλ.

L'influence de la comédie est nette, et peut-être même directement de Ménandre, *Perikeiromenê*, 377-378 : ὡς πο[νηρὸς εἶ] καὶ συκοφάντης.

Les autres comiques ne paraissent pas avoir eu beaucoup d'impact sur Dioscore. Il possédait certes un codex contenant les *Dèmes* d'Eupolis et peut-être même des pièces d'Aristophane aujourd'hui perdues<sup>43</sup>. Mais sa poésie est fort peu influencée par ces auteurs<sup>44</sup>, probablement à cause de l'inadéquation entre leur style et celui qu'exigent aussi bien les éloges en vers que les pétitions en prose.

### 3. Euripide

Quoique absent de la bibliothèque de Dioscore, Euripide n'en faisait pas moins partie des auteurs que Dioscore avait lus, d'abord à l'école et peut-être par la suite. C'est l'écrivain dont sa poésie en trimètres porte la marque la plus évidente, même s'il n'est jamais fidèlement cité<sup>45</sup>. L'évolution du prologue obligeait Dioscore à placer sa muse iambique sous le patronage des Tragiques<sup>46</sup> et c'est au plus célèbre d'entre eux, Euripide, qu'il fit ses quelques emprunts. Le caractère sententieux de cet auteur pouvait aussi l'inciter à le

<sup>43</sup> Hypothèse dont m'a aimablement fait part Alain Blanchard.

<sup>44</sup> Ce qui nous reste d'Eupolis ne permet cependant pas des rapprochements exhaustifs. Quant à Aristophane, l'emploi de l'adjectif μυριάμορος (11, 22, 27, 1, 40, 7), qui ne se lit que dans *La Paix*, 521, prouve que Dioscore a fréquenté cet auteur. Le même vers contient aussi l'expression χαίρων χορείης qui pourrait remonter à AR., *Thesm.* 980 : χαρέντα χορείαις. On a cru voir une influence d'Aristophane dans les composés à rallonge de 40, mais d'autres modèles paraissent plus pertinents (cf. intr. au comm. du poème). Enfin, on trouvera peut-être la trace d'une connaissance d'Aristophane dans l'utilisation du mot σκῶρ (cf. AR., *Gren.* 146, *Pl.* 305) dans la pétition *P.Cairo Masp.* I 67009 et dans celle du mot ἀποβολιμαῖος (*Paix*, 678) employé dans un acte d'exhérédation, *P.Cairo Masp.* I 67097 v°, D 49 (mais aussi dans un autre acte d'exhérédation, *P.Cairo Masp.* III 67353 v°, A 7, 17, qui est d'une autre main : l'usage de ce mot était donc peut-être stéréotypé à moins que ce

dernier texte soit une copie d'un exemplaire rédigé par Dioscore ; cf. A. HANAFI, « ΑΠΟΒΟΛΙΜΑΙΟΣ. A Poetical Word in Dioscorus's Non-Literary Papyrus », *Acts of the First Int. Colloquium of the Egyptian Society of Greek and Roman Studies*, Le Caire 1990, p. 12-26).

<sup>45</sup> 4, 30 : ἄλυπον βίον et *Bacch.* 1004 : ἄλυπος βίος ; 10, 13 : εἰ δὲ συγγνώμην ἔχω | et *Hipp.* 117 : χρηὴ δὲ συγγνώμην ἔχειν |, *Phén.* 995 : τοῦμόν δ' οὐχὶ συγγνώμην ἔχει |, *Or.* 661 : κάμὲ συγγνώμην ἔχειν | (mais cf. aussi Ménandre) ; 14, 15 : εὐμενῶς (corr. εὐγένει) χαρίζασθε et *Fr.* 30, 1 : εὐγενῶς χαρίζεται ; 22, 3 : εὐτρεπῆν' ποουμένη et *IT* 245 : εὐτρεπῆ ποιουμένη ; 25, B 10-11 : ἀντίποινα ... ἐκτίσειν et *HF* 755 : ἀντίποινα δ' ἐκτίων ; 25, B 11 : | οὐκ ἄν δυναίμην = *Héc.* 590, 614, 749, 972, 1250, *Méd.* 464, 1044, etc. Cf. aussi comm. à 5, 14 et 12, 19-20. – Quant à 12, 25 (ἀργὸς π[ο]λίτης τῇ πόλει κακὸν μ[έ]γα), on aurait peut-être là un vers perdu d'Euripide, proche du *Fr.* 512 (ἀργὸς πολίτης κείνος, ὡς κακὸς γ' ἀνήρ).

<sup>46</sup> Cf. *supra*, p. 282.

citer dans ses pétitions <sup>47</sup>. Les autres sont absents, ce qui ne fait que confirmer les choix opérés dans les milieux scolaires à cette époque <sup>48</sup>.

#### 4. Les « nouveaux poètes »

C'est ainsi qu'Agathias <sup>49</sup> dénomme la floraison de poètes, la plupart originaires d'Égypte et plus particulièrement de la Thébàide <sup>50</sup>, que connut surtout le v<sup>e</sup> siècle. Le plus important d'entre eux, Nonnos, renouvela si profondément la diction épique que les générations suivantes en furent irrémédiablement marquées. Cette influence est omniprésente dans la poésie de Dioscore <sup>51</sup>. Ni la *Paraphrase* ni les *Dionysiaques* n'ont été retrouvés parmi les livres de la bibliothèque de Dioscore, ce qui ne signifie pas qu'il ne les ait jamais possé-

<sup>47</sup> Les deux exemples que je peux avancer concernent cependant des trimètres dont l'attribution est incertaine: **12**, 25, cité n. 45 et proche d'un autre vers d'Euripide, est repris mot pour mot dans le *P.Flor.* III 295, 6. Une autre pétition, *SB XIV* 11856, peut-être écrite par Dioscore (cf. J.-L. FOURNET, *BIFAO* 93, 1993, p. 225-229), donne la moitié d'un trimètre (l. 8: τυχεῖν ὄσων ἐράτε), qui pourrait être d'Euripide (comparer *Phén.* 512: τυχεῖν ἃ χρῆζει). Cf. cependant le comm. à **27**, 2.

<sup>48</sup> Les rapprochements que l'on peut faire avec Eschyle et Sophocle sont rarissimes et peu significatifs: **10**, 24: ὄμμασι λεύσης et ESCHYLE, *Pers.* 81: ὄμμασι λεύσων; **18**, 39: ὄρ[γα]γόν ἐστι με[λί]σσης et SOPHOCLE, *Fr.* 398, 5 (éd. Radt): μελίσσης κηρόπλαστον ὄργανον.

<sup>49</sup> *Hist.* IV 23 (p. 231, 13-14, éd. Costanza = p. 257 Bonn): ταῦτα γὰρ οἱ τε πρότερον ποιηταὶ ἄδουσι καὶ οἱ νέοι παραλαβόντες ξυνάδουσιν · ὧν δὴ καὶ Νόννος κτλ.

<sup>50</sup> Cf. la magistrale étude d'Al. CAMERON, « Wandering Poets: A Literary Movement in Byzantine Egypt », *Historia* 14, 1965, p. 470-509 (= *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, 1).

<sup>51</sup> Je ne citerai ici que les emprunts les plus flagrants: **2**, 1 (ἐγγὺς ἀνάκτων) et *D.* XLVII 402 (ἐγγὺς ἀνάσσης); **3**, A 1<sup>o</sup>, col. I, 3 (πανγενέταο μόνου Θεοῦ) et *Par.* V 171 (μούνου παγγενέταο Θεοῦ); **5**, 9, etc. (οὐ πέλεν, οὐ πέλεν ἄλλος ὁμοίος ὕμμι γενέθλη), qui tient à la fois de *Par.* IX 52 (| οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὐτος, ἔοικε δὲ μούνον ἐκείνω) et *D.* XXX 278 (ὁμοίος οὐ πέλε Βάκχω); **5**, 13, etc. (πόθεν ἦλυθον) = *Par.* VIII 13 (même place); **5**, 24, etc. (οἰάπερ ἄ[λ]λοι) = *Par.* VII 20 (même place); **5**, 25 (πόρον βιότιο) et *D.* II 670, III 298, XXXII 213 (βιότιο . . . πορείην); **5**, 26 (μὴ σφέας ὀλλυμένους . . . νοήσω) et *D.* XXVII 281: μηδὲ τεοῦ Μαραθῶνος ὀλωλότα τέκνα νοήσης; **5**, 28, etc. (χεῖρ' ἀτανύσ[σ]ης) et *Par.* XX 127 (χεῖρα τάνυσσον); **7**, 4 (τοῖον ἔπος κατάλεξον) et *D.* VIII 367, X 217, 321, XVI 339, XX 403, XXIX 51, XXXIV 122, XL 570, XLII 429, XLIII 143, XLVII 56, 497, 533, 713 (τοῖον ἔπος κατέλεξε(v)); **7**, 20, etc. (σέο νύμφη) = *D.* II 594, XLVII

392 (même place; d'autres exemples à divers cas); **9**, 3 (σέο μορφή) = *D.* XII 228, XLII 421 (même place); **10**, 40 (ἐπ' ἀύχενι δυσμενέεσσιν) et *D.* XV 133 (| ἀύχενι δυσμενέων), etc.; **10**, 41 (ἕως ὅτε ψαύσης Ὀλύμπου) et *D.* XXIX 320 (καὶ νεφέων ἔψαυσε καὶ ἦσατο χερσὶν Ὀλύμπου); **11**, 32 (ε[ῦ]χος [ἀ]νάκτων) = *D.* XLI 143 (même place); **11**, 43 (αὔλακι γαίης) = *D.* XXXII 72 (même place); **11**, 91 (εὐχολῆν . . . ἐνίψαι) et *Par.* XVI 98 (εὐχολαῖς ὀσίησι · καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνίψω); **13**, 6 (ἀρμονίης ἀλύτιο) = *D.* II 653 (même place); **16**, 6 (γείνεο . . . βοηθός) et *D.* XXVII 292 (| γίνεό μοι Σατύροισι βοηθός); **17**, 9 (Θεὸς ὥπασε κόσμω) = *Par.* III 87, V 180 (même place); **17**, 16 (δῶρα κομίζης) et *D.* IV 260, XI 128, XVI 106, XXXVII 103, 698, 777, XLII 396, 416, XLVII 80 (même place, à différents temps et modes); **17**, 21-22 (φθόνος ἔρπελος) et *Par.* XVIII 67 (φθόνος ἔρπων); **18**, 51 (ἐυστεφάνοις ὑμεναίοις) et *D.* XXIX 76 (ἐυστεφάνου δ' ὕμεναίου); **18**, 58 (ἐπ' ἐλίσι) = *D.* XXXVIII 73 (même place); **18**, 58 (ἔργα τελέσσαι) = *Par.* IX 19 (même place); **19**, 10 (πιστὰ φυλάττειν) et *D.* XXX 153-154, XXXI 189; **20**, 17 (ἐθέλω πολυήρατον εἶδος ὑφαίνειν) et *D.* XVI 49 (ἦθελον ἱμεῖρων πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείψαι); **20**, 25 (ἄχρις Ὀλύμπου) = *D.* XLV 134 (même place); **24**, 1 (ῥοδοειδ[έ]ες ἔστεψαν ὦραι) et *D.* II 704-705 (ὦραι, | αἰθέρα δ' ἐστέψαντο), IX 12 (στέμματι κισσήεντι λεχναίδες ἔστεψον ὦραι), X 172 (ῥόνας ἔστεψον ὦραι), *D.* XI 487 (ῥοδώπιδες — ὦραι), XLVII 90 (ῥοδοπήχες ὦραι); **24**, 11 (φερέσβιον ἀγρονομῶν) et *D.* XXXVIII 280 (ἀγρονόμοις ἵνα γαῖα φερέσβια δῶρα λοχεύση); **32**, A 1 (Χαρίτων πλήθουσι) et *D.* XLVII 474 (| χαρίτων πλήθουσαν); **32**, A 8 (βότρυν αἰερείς) et *D.* VII 339 (βότρυν αἰείρων); **32**, A 9 (| σὴν σταφυλὴν ἐπάτησας) et *D.* XII 350 (| καὶ σταφυλὴν ἐπάτησε); **32**, A 10 (γάμων Διόνυσος ὀπώρη) et *D.* XLVIII 632 (γαμῖν ἔκλεψεν ὀπώρη), *D.* XLVII 501 (Διόνυσος ὀπώρη); **32**, A 14 (θάλαμον ῥοδόεντα) et *D.* XXXVII 77 (même place); **32**, A 18 (μετὰ λέκτρα) = *D.* II 328, V 556, VII 350, XVI 58, 394, XLVI, 30, XLVII



dés. De toute façon, le Panopolitain n'avait pu manquer de faire son entrée dans les programmes scolaires. Comme dans le cas d'Homère, l'imprégnation nonnienne est si forte qu'elle transparait même dans ses pétitions : dans le *P.Cairo Masp.* I 67002 déjà cité, l'expression très recherchée ἀγραύλουσι μηλονόμοις (III 4) par laquelle il désigne les bergers de Phthla, complices de Mênas, évoque Nonnos, *D.* XV 18 (μηλονόμων ἄγραυλον ἔχων δέπας). Ailleurs, dans le *P.Cairo Masp.* I 67020, 6<sup>52</sup>, il emploie la formule ἀπὸ Διὸς γένους λελάχατε αἶμα, qui est un emprunt à peine déguisé à Nonnos, *D.* XLVII 598 (εἰ Διὸς ἔλλαχες αἶμα).

Après celle de Nonnos, c'est l'influence de la *Paraphrase des Psaumes* d'Apollinaire de Laodicée<sup>53</sup> qui se détecte le mieux chez Dioscore<sup>54</sup>. Voilà qui est plus inattendu et démontre le grand succès, dans l'Égypte du VI<sup>e</sup> siècle, de cette œuvre, qui n'est probablement pas étrangère à l'école de poésie égyptienne. Cette popularité, qui a été jusqu'ici mal évaluée, tient évidemment au fait que c'est la forme d'écriture littéraire la plus prisée à cette époque, le vers épique, qui habille le texte vétérotestamentaire le plus lu. Dans le cas de Dioscore interviennent d'autres raisons : les *Psaumes*, qui font tant de place à la misère humaine, à l'espérance du salut et à la louange divine, lui offraient un réservoir d'expressions directement exploitables dans ses poèmes, dont la description des malheurs de l'auteur, l'appel au secours et l'éloge du destinataire constituent les trois ressorts fondamentaux<sup>55</sup>.

546, XLVIII 928; 33, 4 ([λ]έκτρα φέρει) et *D.* VII 125 (ἵπια λέκτρα φέρει); 33, 6 (ἔξαπίνης φάος) = *Par.* IX 42 et 65 (en début de vers); 33, 11 (|γάμψον ἔρωτι τεὸν νόον) et *D.* VII 198 (|αὐχένα κάμψεν ἔρωτι); 33, 11 (οὐράνιος Ζεύς) = *D.* XXI 4, XXV 348, XXXI 44 (même place); 34, 1-2 (μέλπεο ... γάμον) et XLII 268 (μέλπε γάμον), *D.* XLVIII 211 (τεὸν γάμον εἰσέτι μέλπει); 34, 12 (Θεὸς ἐγγυαλίξει) et *Par.* XI 77 (Θεὸς ἐγγυαλίξει); 34, 17 (οὐ μετὰ δῆν) = *D.* XXVII 306 (*sedes* différente); 35, 13 (ποδῶν ἄπο μέχρι κομάων) = *D.* XIII 26 (même place); 36, 4 (χορίτιδες ἐννέα Μούσαι) et *D.* I 504 (|Πιερίδας ... χορίτιδας) ainsi que *D.* V 103 (ἐννέα Μούσαι); 36, 5 (καὶ Χαρίτων χορός) = *D.* XLI 7; 41, 5 (τί πλέ[ο]ν ἤθελο[v], ἄλλο τί δὲ ἤθελον ἢ νοῆσαι) et *D.* II 579 (τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετὰ κλόνον ἢ νοῆσαι); 43, 2 (|ρομον ἄλλον ὁμόστολον) et *D.* XXIV 112 (δρόμον εἶχον ὁμόστολον); 43, 6 (χερσὶν αἰείρω[v]) = *D.* XLIII 116, *D.* XLVII 679 (même place).

<sup>52</sup> Cette pétition n'est pas de la main de Dioscore, mais elle a très probablement été dictée par lui : cf. comm. à 14, 5.

<sup>53</sup> Ou plus exactement le Pseudo-Apollinaire de Laodicée d'après l'étude de J. GOLEGA, *Der homerische Psalter. Studien über die dem Apollinarios von Laodikeia zugeschriebene Psalmenparaphrase*, *Studia Patristica et Byzantina*, 6, Ettl 1960, suivi par Al. CAMERON, *YCS*, 27, 1982, p. 239. A. LUDWICH avait déjà suspecté une rédaction postnonnienne (*Hermes* 13, 1878, p. 335-350), mais il était revenu sur cette opinion dans la préface à son édition (Teubner 1912).

<sup>54</sup> 3, A r<sup>o</sup>, col. II, 3 (ὦν πάρος) = *Par. Ps.* LXXXVIII 100 (même place); 4, 35 (σὸν κλέος ἀμφιβόητον) = *Par. Ps.* LXVI 6 et 10 (même place); 4, 38 (ἐρωτοτόκου μελεδῶνος) et *Par. Ps.* XCIII 23 (|θεσμοτόκου μελεδῶνας); 5, 16 (μῆτις ἀνάκτων) et *Par. Ps.* IX 64 (μῆτιν ἄνακτος), LIV 38 (μῆτις ἄνακτος); 5, 28 (|τειρομένω ... ἀρηγόνα χεῖρ') et *Par. Ps.* CXVIII 215-217 (ἀρηγόνα χεῖρα τιτάνοις | ... |τειρομένω μοι ἄρηγε), XXXVI 85-86 (καὶ σφισι τειρομένοις ταχὺς ἴξεται ἀσπιδιώτης | ἀθανάτην ἐπίκουρον αἰεί σφισι χεῖρα τιταίνων), *Par. Ps.* XVII, 11 et XXXIX 27 (ἀρηγόνα χεῖρα même place dans le vers); 9, 5 (οὔνομα μέλψαι) et *Par. Ps.* LXXIII 43 (οὔνομα μέλψοι), LIII 13 (|οὔνομα σευ μέλψω); 10, 31 (πανυπέρτατος ἔπλετο μούνος) et *Par. Ps.* XCII 5 (μακάρτατος, ἔπλεο μούνος), XV 2 et LXXXIII 25 (ἔπλεο μούνος); 10, 50 (τερπωλὰς ἰδ' ἑορτάς) et *Par. Ps.* XLI 10 (αἶνον τερπωλῆς τε μετὰ κλυτὸν ἦχον ἑορτῆς); 18, 38 (|ἴλλαθί μοι τρομέοντι ... [βοῆσ]ω) et *Par. Ps.* IV 3, LV, 1, LVI 2, LXXXV 5 (|ἴλαθί μοι βοόωντι); 18, 38 (τεὸν μ[έλος] ... [βοῆσ]ω) et *Par. Ps.* CVII 6 (σὸν μέλος ἀμφιβόητον, ἄναξ, λαοῖσι βοῆσω); 33, 20 (μυρία ... ἔτευξε) et *Par. Ps.* CXXXIV 19 (μυρία τεύχων); 36, 4 (|ἀμφὶ σὲ κυκλώσαντο) et *Par. Ps.* CXVII 19 (|ἀμφ' ἐμὲ κυκλώσαντο [ἀμφὶ με mss.]). – Cf. aussi le commentaire à des mots isolés : 1, 2, 2, 1, 3, r<sup>o</sup>, col. I, 5, 4, 28, 5, 13, 15, 23, 10, 49, 11, 41, 17, 8, 10, 31, 18, 52, 36, 6, 42, 1.

<sup>55</sup> D'ailleurs, il cite un passage des *Psaumes* dans une de ses pétitions : cf. *infra*, p. 681, n. 63.

Les autres poètes tardifs sont loin d'être aussi présents <sup>56</sup>.

La culture poétique de Dioscore reflète des tendances bien connues tout en présentant certains traits plus atypiques : si la suprématie d'Homère et l'importance d'Euripide sont des faits que la papyrologie littéraire confirme pour toute l'Égypte à la même époque, la prépondérance relative de Ménandre sur Aristophane va cependant à l'encontre des statistiques papyrologiques. À l'époque de Dioscore, la cote du premier est en effet en chute libre alors que celle du second remonte <sup>57</sup>. Les goûts littéraires de Dioscore seraient-ils pour une part en décalage par rapport à ceux de son temps ? Mais la possible présence d'une partie de l'œuvre d'Aristophane dans sa bibliothèque doit nous inciter à nuancer cette conclusion. Quant à l'influence de Nonnos, elle est plus intéressante, car, en l'absence présumée de ses œuvres dans la bibliothèque de Dioscore, elle indique que cet auteur était entré, aussi bien pour ses *Dionysiaques* que pour sa *Paraphrase*, dans le panthéon des classiques étudiés à l'école. Il devait en aller de même pour la *Paraphrase des Psaumes* d'Apollinaire : cet ouvrage, comme la *Paraphrase* de Nonnos, avait l'avantage de constituer un bon entraînement à la pratique poétique tout en assurant un catéchisme chrétien, conciliant ainsi deux exigences que l'enseignement n'a cessé de chercher à combiner depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle <sup>58</sup>.

## LA CULTURE CHRÉTIENNE

Appartenant à une famille au christianisme militant – son père Apollôs fonda un monastère, dont il fut lui-même le curateur –, Dioscore a bien évidemment reçu une éducation chrétienne dont sa bibliothèque ne porte plus témoignage, mais qui transparaît quelque peu dans son œuvre. L'heure n'était plus au conflit entre le paganisme et le christianisme et la forme « classique » par laquelle Dioscore a choisi de s'exprimer, le

<sup>56</sup> 33, 17 (ἡδυβόλων πολύυμνος ἐδέξατο κέντρον Ἐρώ[των]) et MUSÉE, 166 (γλυκύπικρον ἐδέξατο κέντρον ἐρώτων). – 18, 46, etc. (οἶα Σελήνη|) et PAMPRÉIOS, 3, 75 (οἶα σελήνης|). – 35, 17 (φρουρὲ βίου, σῶτερ μ[ερό]πων) = [CLAUDIEN], *API* 19, 12. Sur l'auteur de cette épigramme, postnonnienne, cf. A1. CAMERON, *Claudian*, p. 7-12. – Les rapprochements entre 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 1 (ἀναιμάκτοιο θυελλῆς [I. θυηλῆς]) et PAUL LE SILENTIAIRE, *S. Soph.* 197 (ἀναιμάκτοιο θυηλῆς) ainsi qu'entre 5, 19 (ῥοθίοισι θαλάσσης) et *S. Soph.* 213 (ῥοθίοισι θαλάσσης) indiqueraient de toute évidence que Dioscore a lu l'*ekphrasis* de Paul. Mais celle-ci a été récitée en 563, alors que 5 date d'env. 551. La seconde des deux clauses a donc dû être empruntée par Paul à un prédécesseur : cf. NONNOS, *D.* XXV 437 (ῥ. ... θ. |).

<sup>57</sup> Information aimablement communiquée par P. Mertens d'après son Catalogue. Pour la liste des papyrus de Ménandre, cf. P. MERTENS, « Les témoins papyrologiques de Ménandre. Essai de classement rationnel et esquisse d'une étude bibliologique », *Serta Leodiensia Secunda*, Liège 1992, p. 331-356 (cf. notamment p. 351, où le nombre des codices de Ménandre est comparé à celui des codices d'Aristophane). La liste des papyrus d'Aristophane est en cours de préparation par M. Haslam.

<sup>58</sup> Le Codex des Visions de la Fondation Bodmer (deuxième moitié du IV<sup>e</sup>, peut-être début du V<sup>e</sup> s.) en est un bon exemple : copié en milieu scolaire, il contient, en texte principal, un poème en hexamètres d'inspiration chrétienne (*La Vision* de Dôrothéos) et, en textes de remplissage, des *progymnasmata* composés sur des sujets bibliques. Cf. J.-L. FOURNET, « Une éthopée dans le Codex des Visions de la Fondation Bodmer », *ZPE* 92, 1992, p. 253-266 et particulièrement 264-266.

vieil hexamètre véhiculant tout un capital de clichés païens, pouvait désormais cohabiter avec les références chrétiennes, comme l'avaient montré depuis longtemps des Grégoire de Nazianze, Apollinaire ou Nonnos<sup>59</sup>. Une des caractéristiques les plus saillantes de l'œuvre de Dioscore est la bigarrure qui résulte de cette coexistence pacifique de motifs païens et de thèmes chrétiens. Ainsi une citation à peine déguisée des Psaumes précède de quelques vers une comparaison avec Orphée fils de Calliope, Nestor et Achille<sup>60</sup>; une invocation du Christ suit l'évocation d'Aphrodite, Erôs, Bellérophon et des Grâces<sup>61</sup>; la protection du Dieu des chrétiens est souhaitée à Isak au même titre que les bienfaits de Dionysos et de la divinité du Nil<sup>62</sup>; etc. Inversement, dans l'une de ses pétitions où la forme prosaïque n'impliquait pas l'utilisation obligée de clichés païens et où les citations bibliques ne sont pas rares<sup>63</sup>, il n'hésite pas à dire qu'il s'en remet à la justice de son destinataire :

μετὰ τὸν δέσ[π]οτ(α) Θεόν, εὐεργέτα καὶ τὸν (...)  
προστάτα πάσης τῆς ἐπαρχ' ε'ίας, ὡς ἀπὸ Διὸς  
γένους λελάχατε αἷμα τῷ ἀλήθει.

« après Dieu notre maître, notre bienfaiteur et le patron de l'éparchie tout entière, puisque vous tenez votre sang de la race de Zeus »<sup>64</sup> !

Plus étonnant encore, dans l'éloge isopséphique consacré à saint Méneas – si tant est qu'il en soit l'auteur – et dont la langue se rattache ouvertement à la tradition chrétienne<sup>65</sup>, Dioscore écrit :

ἔχεις οὖν παρρησίαν πρὸς ὃν ὁμολόγησας Δῖον

« Tu es donc dans la confiance de celui dont tu confessas la divinité »<sup>66</sup>, employant étrangement le vieil adjectif épique δῖος « divin », fortement marqué par la littérature païenne<sup>67</sup>, alors qu'il aurait pu utiliser Θεόν dont la valeur numérique est identique !

Il n'est pas jusqu'au lexique qui ne témoigne de ce phénomène de croisement de deux univers culturels si différents : l'exemple le plus caractéristique est le détournement qu'opère

<sup>59</sup> C'est le thème du chap. v « Greek Literature in Egypt » (p. 55-69) de G.W. BOWERSOCK, *Hellenism in Late Antiquity*, Cambridge 1990, qu'il illustre principalement avec des extraits de Dioscore. Cf. aussi récemment Fr. VIAN, « Théogamies et sotériologie dans les *Dionysiaques* de Nonnos », *JournSav* juillet-déc. 1994, p. 227-233 (notamment p. 229, n. 174).

<sup>60</sup> 7, 7 : ἐυκλείης βασιλεύς (cf. comm. *ad loc.*).

<sup>61</sup> 35, 17 : φρουρὲ βίου, σῶτερ μ[ε]ρό[π]ων, emprunté, on l'a vu, à [CLAUDIEN], *AP* I 19, 12, où elle désigne le fils de Dieu.

<sup>62</sup> 34, 12-13.

<sup>63</sup> En se limitant au seul *P.Cairo Masp.* I 67002 : I 2 (la descente du Christ en enfer), I 12 (écho de *Jonas* 4, 11), I 18 (référence à *Juges* 6, 4), III 15 (λύκων καὶ ἀρπάγων

proche de la *Genèse* 49, 27 : λύκος ἄρπαξ). – À ma connaissance, la seule citation littérale ou qui se donne comme telle se lit dans le *P.Flor.* III 296, 17-19 (= *Psaumes* 40, 2-3).

<sup>64</sup> *P.Cairo Masp.* I 67020, 5-6 (cf. *supra*, p. 679, n. 52). On comparera ce compliment, motivé par le nom du père du destinataire (Apa Dios, cf. comm. à 14, 5), à celui que Procope de Gaza fait à Anastase (cf. *infra*, p. 682, n. 69).

<sup>65</sup> Cf. comm. à ἐπέδειξας ἡμῖν ζωῆς ὁδὸν ἀγαθὴν (l. 1), ἀθλοφόρε Χριστοῦ (l. 1), πλανήν (l. 4), ἐκδυσάμενος τὸ σῶμα καὶ ἐνδυσάμενος ἀθανασίαν (l. 5) et l. 6-7.

<sup>66</sup> 48, 7.

<sup>67</sup> Lampe ne lui consacre aucune entrée.



- 25 ἀλλὰ πόρον βιότοιο καὶ υἷηεσσιν ἐμοῖσι,  
 μὴ σφέας ὀλλυμένους ἀέκων βλεφάροισι νοήσω.  
 Τοῦνεκα σῆς ἀρετῆς γουνάζομαι, ὥς κεν ἀνάγκη  
 τειρομένῳ σὺν παισὶν ἀρηγόνα χεῖρ' ἀτανύσ[σ]ης.

Rajout à insérer dans le poème à un endroit indéterminé :

- 30 ]ομε..υμε..δην.αρχ.μων.  
 ]. .γ. ἐχθαίρων πενιχ[ρ]οῖσι[ν]  
 ] ἀπερείσιον ἐς χρόνον[ν] ἔλθοις

1 ὦ || 8 Ὁρθην || 9 prim. Θυ || ὕ[μμ]ι || 10 εγκῶμονι || 11 ἴσοσ || 12 ουδ' || 13 ὕμνοπολευσαι ||  
 15 ηδ' || κῶματα τ' || 17 τιμησ || 18 τ' ἴλαοσ ἴσθι || 19 πηματ' || 20 πενταπολίητου || ουνεκ'  
 α (sic) || 21 τετ'ταρασ || χρῦσων || 23 χθ'ονι: fort. fortuitum punctum || 24 ουκ' || post  
 διζημενοσ vacat spatium unius litterae || Θιαπερ || 25 υἷηεσσιν || 29-31 versus verticaliter  
 in margine dextro scripti sunt. Post versum 29 coronis.

supra 1 ] χμγ Maspero: [εἰς Καλλίνικον] χμγ prop. Maspero dub. || 1 Μελε[ Heitsch:  
 Μελε[άγρου] Maspero dub., Μελε[σίππου] vel Μελε[τίου] (contra metrum) prop.  
 MacCull || 3 κο[: κό[σμον ὀπάζει] vel κό[σμος ἔθηκεν] propono e. g., κό[σμια στήσαν]  
 ed. Maspero dub. contra metrum, κο[σμ Heitsch || 4 ἐκ ...[: ἐκ Θ[ε]ο[ῦ] Maspero, Heitsch,  
 ἐκ Δ[ι]ό[ς] prop. etiam Maspero || 6 δικαιοσύνη δε..θεσμοι ego secundum poema 16:  
 δικαιοσύνη δε Maspero, δικαιοσύνη Heitsch || 29 .υμε..δην Maspero: οὐ μετὰ δὴν  
 propono dub. || 30 .γ. ἐχθαίρων: [.γ].[ε]χθαι[ρ]ων legit Maspero (*P.Cairo Masp.* II,  
 p. 152-153), quod rest. απ]εχθαιρων (*op. cit.*, p. 154) || 31 ἀπερείσιον ego: α]ῖσιον  
 Maspero.

#### TRADUCTION

Ô rejeton du merveilleux Mélé[- - -] à la douceur de miel, issu d'une lignée d'ancêtres glorieux, dispensateurs de félicités, pour les œuvres vertueuses desquelles des statues (?) [...]. Basilios, ton aïeul renommé, [...]. Sa justice d'une indéfectible loyauté [a chassé (?)] la violence qui partout semait la destruction. C'est pourquoi, toi aussi, homme excellent, tu lui ressembles entièrement, doué de la foi orthodoxe en la Trinité consubstantielle. Nul autre, non, nul autre ne fut pareil à vous pour la naissance, vous qui êtes imbu de toute la plus splendide sagesse. L'Éacide, trempé dans l'acier, ne fut votre égal, ni Ajax fils de Télamon ni le puissant Diomède. Je suis devenu bien téméraire: comment en suis-je arrivé à célébrer une vertu aussi grande que les astres sont innombrables, et à nommer un à un les flots de la mer inféconde? En vérité, homme d'exception, inspiration des souverains, tu es bien au-dessus de toutes les louanges.

C'est pourquoi prête une oreille indulgente aux soupirs de ma lyre: j'ai souffert assez de maux sur les flots impétueux de la mer à cause des violences de Théodôros de Pentapole. Il m'a pris – il m'y contraignit par la force – quatre livres d'or. Depuis lors, je suis chassé

de ma maison par un créancier. Sur la terre du roi de l'univers, je m'en suis allé loin de ma patrie<sup>3</sup>.

Je suis venu, non pour rechercher la richesse comme d'autres, mais pour obtenir de quoi vivre, moi et mes fils, afin de ne pas être contraint d'avoir sous les yeux le spectacle de leur mort. C'est pourquoi je t'implore au nom de ta vertu de nous tendre une main secourable, à moi et mes enfants brisés par la détresse.

*À ajouter à un endroit indéterminé*

[...] Puisses-tu atteindre un âge illimité.

**6. *Enkômion* de pétition adressé à Dôrothéos le Silenciaire Pl. XLIV-XLV  
P.Cairo Masp. II 67184. c. 551**

Ed. pr. : P.Cairo Masp. II 67184.

Bibl. : MacCoull, p. 123-125.

Descr. : Ce poème couvre les deux faces d'un morceau de papyrus (H 12,9 × L 29,7 cm ; pas de trace de *kollêsis*), qui contenait précédemment un texte de nature documentaire écrit sur le recto et le verso. Ce texte a été effacé en vue de la copie du poème, mais en maints endroits des vestiges de mots sont encore lisibles et s'entremêlent aux vers du poème, ce qui n'est pas pour en faciliter le déchiffrement. Contrairement au document d'origine dont les deux faces sont écrites dans le même sens, Dioscore, lorsqu'il est passé du recto (→) au verso (↓) en composant son poème, a fait pivoter son feuillet dans le sens de la hauteur en sorte que celui-ci est écrit tête-bêche par rapport à celui-là. Le haut du feuillet (côté recto) est perdu (deux vers manquent d'après l'acrostiche), tandis que le bord inférieur d'origine est conservé. On en déduit qu'excepté les deux premiers vers, le poème est complet.

Une ligne du texte primitif est encore à peu près préservée entre les v. 9 et 10 (dans le sens opposé) : Διοσκ[ό]ρο(υ) καὶ Σενο(ύ)θο(υ) καὶ Ἀπολλῶτος καὶ Καλλινίκο(υ) ἀπ' ὀ' Ἀφροδί(της) τῆς [(ou Ἀφροδί(της) avec la fin du toponyme écrite malgré la marque d'abréviation). On reconnaît là le nom des quatre habitants d'Aphrodité qui sont allés en délégation à Constantinople en 551 (cf. P.Cairo Masp. I 67032), ce qui offre pour notre poème un *terminus post quem*.

Le papyrus comportait déjà des trous quand Dioscore l'a réutilisé (cf. v. 13 et 24).

<sup>3</sup> Texte avant correction : « sans mes enfants ».

recto

1 [† Δ  
 [ω ]...[  
 ρ..οι.[.]..... [χ]ρόνον ..υ.....σιν  
 ο....α.[.]..... [τεὸν] κλέος οὔ ποτ' ὀλεῖται  
 5 θ.[ ]..ν[...]  
 ἐκ γέν[νη]ς ἄτε θάλλ[ει]ς εὐ[σε]βίης φρονεούσης,  
 πιστα {θε}  
 ὡς γενετῆρ ἐφύλασσε θέμισ[τος] θέσφατα παντός.  
 Σὴν ἀρετὴν ποθέουσιν ἀθάνατος ἠδὲ τε ἄνδρες.  
 Ἐκ σέο μειλιχίους .....θοτε.σισ  
 10 Λωῖόν ἐστι σέθεν παναοίδιμον οὔνομα μέλψαι  
 η...υ .ει.ε.ν  
 ἔκτοθεν αὐτὸν Ὀμηρον ἐπὶ χρόνον ἀκούσαι μολπῆς.  
 Νυμφίον ἄλλον ἴδον σε, ποθοβλήντατε πάντων,  
 τῆς πολυκαλλίστης ἐγκύμονα Καλλιόπης,  
 ἵκελον Ἡρακλῆι μένος καὶ θάρσος ἰδέσθαι.  
 15 Ἄρεος ἐν πραπίδεςσι νέοις ἐνίκησας ἀέθ[λ]ους,  
 ῥίμφνα νόθους ἐδάμασσας ἐναντίον α[.].[.]..[...]  
 ...αν  
 [ι...]<sub>τ</sub>[.]ην [σοφίην] πόθεν ἔλλαχες ..μον ἀριστ.. ;  
 ὦ γένος ἀφρά[σ]τοιο νόος κα.ν....[...]  
 ..... ὑμετ[ερ].[ ] ± 19 ]σογονταθη.[

verso

20 [.....]εσ ὁμόφρονος εὐπατερείης  
 ἐρατόν  
 Τ[οῦ]νεκ' αἰὲ ζώοις καὶ ἀπείρατον ἐς χρόνον ἔλθοις  
 σὺν τεκέεσσι φίλοισι ἅμα ζαθέη σέο νύμφη.  
 .....[...]<sub>ν</sub>.....[.]ε[.]ιοσ ἔκτος α....  
 25 Θάλλε μοι, εἰσέτι θάλλε, ξένον παθόντα .ελε.[...]<sub>ν</sub>  
 ὡς κεν ἴδω καὶ ἐγὼ πεφιλημένα νήπια τέκνα,  
 λυκάβαντα παθόντα  
 ἐν χθονὶ παμβασιλῆος ὅλον χρ[όνον] .....  
 Ἦλυ[θον ο]ὐκ ὄλβον διζήμενος οἰάπε[ρ ἄλλοι],  
 ἀλλὰ [πόρον βιότοιο καὶ υἱήεσιν ἐμοῖσι],  
 μὴ σφέ[ας] ὀλ[λυμ]ένους ἀ[έ]κων βλ[ε]φάρ[ο]ι[σ]τι νοήσω].  
 30 Τοῦνεκ[α .....]<sub>ν</sub>.....[...]

πυρίζε[ιν  
 στρυγίζε[ιν  
 τ..κα..[

Acrostiche: Δωροθέω σελεντιαρίω.

10 λωῖον || 11 ακουσαι post corr. ? || 12 ἴδον || 13 ἐγκύμονα || καλλιόπιησ || 14 ἵκελον ||  
 ηρακλήη || 15 ἄρεος || 20 ὁμοφρονος: ult. ο ex ε corr. ? || 21 τ[ου]νεκ' || 24 inter εισετι et  
 θαλλε foramen quod ante scriptum poema factum est || 25 ἴδω || 28 post αλλα vestigia  
 quae non possum distinguere.



4 ο...α[.].....[. : [ο]ύ[τω]ς [ἀ]εἶ ζήσεις, καὶ Maspero contra vestigia litterarum metrumque || [τεὸν] Maspero : [τὸ σὸν] propono etiam || 5 .]πακούεις ego : ἐ]πακούεις vel ὑ]πακούεις propono, ]ν ἀκούεις ed. Maspero || 7 θέμις[τος] ego dub. metri causa : θ[έ]μιτ[ος] Maspero || supra lineam {θῆ} ego dub. : [ος] Maspero || 8 ἀθάνατος ego : ἀθ[ά]νατοι Maspero || 9 .....θοτε.σ[ι]αισ (vel μ[ε]ιαισ) ego : ...ρη.....υθοτ..ε[ι]αισ Maspero || 11 supra lineam η...υ ego : η...α Maspero || 12 ποθοβληέντατε ego dub. : ποθοβληέντα [γ]ε Maspero dub. || 16 ῥίμφα ego : ῥίμφα Maspero || α[.]...[.]...[.]...ν : α...λ...ν Maspero || 17 [ι...τ[.]ην [σοφίην] ego : [τοσσα]τ[ί]ην σοφίην Maspero contra acrostichida (vide autem *P.Cairo Masp.*, corr., p. 185) || ..μον ἀριστ.. ego : [ἀ]νδρῶν ἀριστ[ος] Maspero || 18 κα.ν.. : κα.ν.ο Maspero || 19 ταναθη[.] ego : παναθη[ Maspero || 20 supra lineam ἐρατόν ego dub. : ερσαιον Maspero || 21 in marg. πυρίζε[iv] ego : πυριζε[ Maspero || 22 ζαθέη ego : ζαθέα Maspero || in marg. στρυγίζε[iv] ego : στρυγίζ[ Maspero || 23 ..ν.....[.]ε[.]ισ ἔκτος α.... : ..ν—ἔκτος ἀνίης propono dub., ε.ν ἐ[ν]ί[κ]η[σε]ς [ἀ]έ[θ]λιος, ἔκτος ἀε[λ]λῶ[ν] ed. Maspero || in marg. τ..κα..[ : τ[.]κ[α]λ[λ] (pro τ[.]κ[α]λ[λ]) Maspero || 24 παθόντα .ελε.[...]ν ego : παθέοντ' ἀτι[τάλλω]ν Maspero, παθόντα μ' ἐλεα[ίρω]ν propono e. g. contra metrum || 25-26 τέκνα,] ἐν subdistinguo dub. : τέκνα.Ἐν Maspero || 26 λυκάβαντα παθόντα ego dub. : λυκαβαν.μ...θοντα τελεσσ[αι] Maspero.

#### TRADUCTION

[...] Ta gloire jamais ne périra [...] car tu prospères, issu d'une famille à la sage loyauté puisque ton père veillait au respect des décrets de la justice <sup>4</sup>. L'Éternel et les hommes recherchent ta vertu. [...]. Il est préférable de chanter ton très glorieux nom [...]. J'ai vu en toi un autre époux, séduisant entre tous, de la très belle Calliope, dont tu es inspiré, toi qui fais montre d'une ardeur et d'un courage semblables à ceux d'Héraclès. En ton cœur juvénile, tu as remporté les tournois d'Arès. Tu eus tôt fait de dompter les hommes fourbes contre [...]. D'où te vient ta sagesse <sup>5</sup> [...] ? Ô rejeton d'une famille (?) dotée d'une merveilleuse intelligence [...] d'une noble épouse qui partage tes sentiments. Aussi puisses-tu toujours vivre et atteindre un âge illimité en compagnie de tes enfants et de ta divine épouse. [...]. Prospère, prospère encore, en [prenant pitié (?)] d'un étranger qui a souffert afin que je puisse voir moi aussi mes chers petits, d'un étranger qui a souffert pendant un an au pays du roi de l'univers <sup>6</sup>. Je suis venu, non pour rechercher la richesse comme d'autres, mais pour obtenir de quoi vivre, moi et mes fils, afin de ne pas être contraint d'avoir sous les yeux le spectacle de leur mort. C'est pourquoi [...].

(Acrostiche : À Dôrothéos le Silenciaire)

<sup>4</sup> Texte avant correction : « de tout (*sic*) la justice ».

<sup>5</sup> Ce mot a été corrigé par un autre, maintenant illisible.

<sup>6</sup> « Qui a souffert pendant un an » remplace « [...] tout le temps ».

citant à la fois le nom de Ménandre et d'Homère, les deux piliers de sa bibliothèque, nous donne à comprendre la conception que se faisaient de ces auteurs notre poète et, à travers lui, toute son époque : Ménandre y apparaît comme un modèle rhétorique auquel est éloquemment comparé le destinataire de l'*enkômion*<sup>88</sup>, qui semble être lui-même un auteur de panégyriques<sup>89</sup>. Voilà qui reflète parfaitement l'opinion que le Bas-Empire se faisait du génie ménandréen<sup>90</sup>. Qu'il suffise de citer Quintilien, X, 1, 69-71, qui écrivait déjà :

*(...) Menander, qui vel unus, meo quidem iudicio, diligenter lectus ad cuncta quae praecipimus effingenda sufficiat; ita omnem uitae imaginem expressit, tanta in eo inueniendi copia et eloquendi facultas, ita est omnibus rebus, personis, adfectibus accommodatus. Nec nihil profecto uiderunt qui orationes, quae Charisi nomine eduntur, a Menandro scriptas putant. Sed mihi longe magis orator probari in opere suo uidetur, nisi forte aut illa mala iudicia, quae Epitrepontes, Epicleros, Locroe habent, aut meditationes in Psophodee, Nomothete, Hypobolimaeo non omnibus oratoriis numeris sunt absolutae. Ego tamen plus adhuc quiddam conlaturum eum declamatoribus puto, quoniam his necesse est secundum condicionem controuersiarum plures subire personas, patrum filiorum, <caelibum> maritorum, militum rusticorum, diuitum pauperum, irascentium deprecantium, mitium asperorum. In quibus omnibus mire custoditur ab hoc poeta decor.*

« Ménandre (...) est peut-être le seul, d'après moi, qui, lu avec attention, puisse suffire à donner toutes les qualités que je recommande, si complète est sa peinture de la vie, si grande sa richesse d'invention et sa facilité d'expression ; si parfaite son adaptation à toutes les situations, à tous les personnages, à toutes les émotions. Et ceux qui attribuent à Ménandre les discours parus sous le nom de Charisios ne sont pas sans à coup sûr s'en être aperçus. Mais il me semble que, dans son domaine propre, il se révèle bien plus clairement comme orateur, à moins que l'on ne juge mauvais les développements judiciaires contenus dans les *Epitrepontes*, l'*Epicleros*, les *Locriens* ou les exercices d'école du *Psophodes*, du *Nomothètes*, de l'*Hypobolimaeos* non conformes à tous les canons oratoires. Personnellement, toutefois, j'estime qu'il sera encore plus utile aux déclamateurs, puisque la nature des thèmes de controverses les force à revêtir de nombreux rôles : pères, fils, <célibataires>, époux, soldats, paysans, riches, pauvres, gens irrités, suppliants, doux, acerbes. Or pour tous ces caractères, ce poète observe une convenance parfaite »<sup>91</sup>.

<sup>88</sup> 4, 7 : σο]φὸς παλαιὸς ὡ[ς] Μένανδρος τοῖς λόγοις.

<sup>89</sup> 4, 10 : μεδῶν ἐπαίνων. Cf. *supra*, p. 339-340.

<sup>90</sup> Sur les vertus rhétoriques de la lecture de Ménandre, on se reportera à A. GARZYA, « Menandro nel giudizio di tre retori del primo impero », *RFIC* 37, 1959, p. 237-252.

<sup>91</sup> Trad. J. Cousin, t. VI, p. 89-90, CUF, 1979.

Il en va de même d'Homère : un peu plus loin dans le même poème – cette fois-ci dans la partie en hexamètres comme il se devait – c'est Homère qui est cité comme le dieu de l'éloquence et à qui est comparé le *laudandus* <sup>92</sup>. Tout comme chez Ménandre, c'est avant tout l'archétype du rhéteur idéal que Dioscore voit dans le père de l'épopée <sup>93</sup>.

Ce poème résume assez bien les valeurs littéraires d'une époque, qui a récupéré à des fins rhétoriques deux poètes, l'un épique, l'autre comique, maîtres, le premier, de l'hexamètre, le second, du trimètre, constituant, en un mot, un résumé de la création littéraire <sup>94</sup>. Cette annexion au domaine de la rhétorique de l'œuvre d'Homère et Ménandre donne une autre signification à la présence simultanée des codices homérique et ménandréen dans la bibliothèque de Dioscore, conçus avant tout comme des manuels pratiques d'éloquence <sup>95</sup>. Dans une société où la création passe par la rhétorique, le patrimoine littéraire est mis au service de cette dernière. Il est investi d'une mission pratique : former et aider à créer. Cette notion de fonctionnalité et de récupération à des fins personnelles, si souvent soulignée dans l'étude des poèmes de Dioscore, semble rendre compte de la totalité de sa bibliothèque : loin d'avoir pour but de susciter et entretenir le plaisir de la lecture envisagée sous l'angle de la gratuité, celle-ci rassemble des ouvrages pratiques (conjugaisons, glossaire, tables métrologiques), des modèles (*P.Cairo Masp.* III 67295) et surtout des œuvres conçues comme manuels dans un but exclusivement scolastique.

<sup>92</sup> 4, 22: ἄλλον Ὅμηρον ἴδον.

<sup>93</sup> Sur cette récupération par la rhétorique de l'œuvre homérique, qui commence avec la seconde sophistique, cf. J.F. KINDSTRAND, *Homer in der zweiten Sophistik*, *Studia Graeca Uppsaliensia*, 7, Uppsala 1957, p. 199-203, et A. MICHEL, « Rhétorique, critique poétique : à propos d'Homère » dans R. Chevallier (éd.), *Colloque sur la rhétorique – Calliope I*, Caesarodunum XIV bis, Paris 1979, p. 1-17. On en trouvera un exemple caractéristique dans la première partie de l'*Éloge de Démosthène* de LUCIEN.

<sup>94</sup> Pour cette combinaison des deux auteurs, cf. *IG XIV 1183* (II<sup>e</sup> s. apr., Rome) : [Οὐκ ἄλλως] ἔστησα κατ' ὀφθαλμούς σε, Μένανδ[ρε] γείτον' Ὀμηρείης, φίλτατέ μοι, κεφαλῆς, [εἰ σέ γε δεύ[τε]ρα ἔταξε σοφὸς κρείνειν μετ' ἐκείνων [γραμματικὸς κλεινὸς πρόσθεν Ἀριστοφάνης.

Cf. aussi, dans un contexte rhétorique, Théon, II 68, 24, éd. Spengel : προσωποποιίας δὲ τί ἂν εἴη παράδειγμα κάλλιον τῆς Ὀμήρου ποιήσεως (...) καὶ τῶν Μενάνδρου δραμάτων ; plus proche de Dioscore dans le temps, JERÔME, *Ep.* 58, 5 : *poetae aemulentur Homerum, Vergilium, Menandrum, Terentium* ; et AUSONE, *Ep.* XXII, v. 45-47, p. 263, éd. Peiper : *Perlege, quodcumque est memorabile. Prima monebo. / Conditor Iliados et amabilis orsa Menandri / euoluenda tibi.*

<sup>95</sup> Dans un livre récemment paru, Tr. GAGOS et P. VAN MINNEN (*Settling a Dispute*, p. 33-34) pensent que ce n'est pas un hasard si Dioscore, que sa profession amena à composer des arbitrages, possédait un codex de Ménandre comprenant les *Epitrepontes* (ou *Arbitrage*).



## LE « TRIANGLE » DIOSCORIEN

L'image culturellement cohérente que renvoie la totalité du dossier de Dioscore tient aussi au cumul des fonctions de poète, notaire et enseignant de sa personnalité centrale. Dans le mouvement des « wandering poets », Alan Cameron avait déjà dégagé comme exemplaire la figure du poète-γραμματικός et celle du poète-homme public (ou haut fonctionnaire)<sup>96</sup>. Il semble que Dioscore combine ces trois fonctions, auxquelles correspondent les trois pans de son dossier (poèmes, actes notariés et ouvrages d'étude). C'est dans l'interaction qui lie les pôles de ce triangle que se déchiffre le mieux le fonctionnement culturel de la société protobyzantine.

### DIOSCORE, POÈTE ET NOTAIRE : LA CULTURE LITTÉRAIRE COMME COMPÉTENCE UNIVERSELLE

Cameron a bien montré à travers les figures d'Olympiodore, Cyrus, Claudien, Pamprépios et Andronicos comment la poésie permit à ces derniers d'obtenir des postes importants dans l'administration impériale et connut, dans le cadre de leurs fonctions, des applications plus pratiques. Dioscore reproduit parfaitement ce schéma et son exemple a le mérite d'en montrer la réalisation à un niveau inférieur, provincial : c'est en rédigeant des éloges en vers que Dioscore, en arrivant à Antinoopolis, tenta d'obtenir un poste de νομικός dans l'administration de la cité<sup>97</sup> ; c'est parce qu'il montrait une certaine culture littéraire qu'il dut être jugé apte à rédiger des actes et des pétitions, où il pouvait la mettre directement en pratique. Cette perméabilité délibérée entre le domaine du savoir-faire littéraire, plus particulièrement poétique, et celui de la compétence notariale et juridique, cette absence d'opposition entre culture littéraire et savoir pratique sont révélatrices d'une société qui, rejetant la spécialisation technique, érige les belles-lettres en valeur et compétence universelles. C'est l'ère du σχολαστικός<sup>98</sup>.

### DIOSCORE POÈTE ET ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΣ : LE TRIOMPHE DU SCOLASTIQUE

J'ai plusieurs fois émis l'hypothèse que Dioscore avait pu exercer des fonctions de γραμματικός. Il y a lieu maintenant de rassembler les pièces de ce dossier en vue d'un ultime examen :

– Les nombreuses corrections et les ajouts que comportent l'exemplaire de l'*Iliade* et celui des *Scholia* attestent qu'ils ont servi à une étude de certains chants seulement du

<sup>96</sup> AL. CAMERON, « Wandering Poets: A Literary Movement in Byzantine Egypt », *Historia* 14, 1965, p. 491-497 (poète et γραμματικός) et 497-507 (poète et homme public).

<sup>97</sup> 12, 32.

<sup>98</sup> À la fois « lettré » et « avocat », ambiguïté significative. Cf. A. CLAUS, Σχολαστικός, diss., Cologne 1965. Dioscore en porta le titre comme l'atteste *P.Cairo Masp.* I 67064, 13-14.

poème homérique menée par une ou plusieurs personnes, dont la capacité critique n'était pas très développée<sup>99</sup>.

– Les tables de conjugaisons écrites par plusieurs mains pourraient aller dans le sens d'un enseignement grammatical qu'aurait dispensé Dioscore<sup>100</sup>.

– Les poèmes progymnasmatiques ont pu être composés en vue de constituer des modèles utilisables dans un apprentissage de la rhétorique ou comme corrigés d'exercices<sup>101</sup>.

– La *Vie d'Isocrate* est typiquement un texte d'école, destiné à un cours d'histoire littéraire ou à introduire peut-être l'étude rhétorique des discours de l'orateur. Plus caractéristiques de cette nature scolaire sont les annotations écrites dans la partie gauche du recto de ce papyrus, qui présentent sous forme très lapidaire des notions techniques de rhétorique<sup>102</sup>.

– Le glossaire gréco-copte a lui aussi été vraisemblablement conçu et réalisé dans une ambiance scolaire : les entrées étant en grec et affectant un caractère systématique, il s'adresse donc à des lecteurs coptes soucieux d'apprendre ou de se perfectionner en grec. Étant donné que Dioscore l'a copié au verso d'un brouillon de pétition ducale, donc à un âge où il n'avait plus besoin de ce genre de glossaire pour apprendre le grec, c'est qu'il le destinait à autrui<sup>103</sup>. De plus, la présence aux l. 125-130 d'un extrait des *Sentences* de Secundus confirme très fortement la nature scolaire de ce papyrus<sup>104</sup>.

– La table métrologique a pu servir à l'enseignement du calcul. D'autres tables de même nature, appartenant à un contexte évidemment scolaire, le confirmeraient. Une seconde copie de cette table, que j'ai découverte récemment dans la collection de Berlin<sup>105</sup>, présente une écriture différente et, semble-t-il, des oublis et des erreurs absents de la première ; elle apporterait donc la preuve, qui nous manquait dans le cas des conjugaisons, d'un enseignement prodigué par Dioscore et partiellement fondé sur la copie par un ou plusieurs élèves de modèles écrits par celui-ci.

<sup>99</sup> Cf. *supra*, p. 38-40 et 97.

<sup>100</sup> Cf. *supra*, p. 236-237.

<sup>101</sup> Cf. *supra*, p. 325-326.

<sup>102</sup> *P.Cairo Masp.* II 67175 r°, 1-12, avec les restitutions de W. CRÖNERT, *Gnomon* 2, 1926, p. 656.

<sup>103</sup> Je suis en désaccord avec les conclusions des éditeurs : « Since several of the Greek words are poetical and the majority are not such as would often be required in Dioscorus's profession as a notary, it is clear that his interest was less practical than scientific: his principal object was to extend his knowledge of the Greek language » (BELL et CRUM, *Aegyptus* 6, 1925, p. 181). On comprend mal alors que Dioscore y ait inclus des mots aussi élémentaires qu'ἄνθρωπος, ζῷον, θάνατος,

κεφαλή, ὀφθαλμοί, etc., ou même des termes poétiques tels que φρήν (l. 37) ou παλάμη (l. 275, 296) qu'il avait employés quinze ans plus tôt dans ses poèmes (4, 24, 32). Du reste, la présence de termes poétiques ne contredit pas l'hypothèse d'un usage scolaire de ce glossaire : l'enseignement fait en effet à l'époque une large place à l'étude des textes poétiques.

<sup>104</sup> Cf. BELL et CRUM, *Aegyptus* 6, 1925, p. 203 (« the genre passed into the practice of the schools »), et W. CRÖNERT, *Gnomon* 2, 1926, p. 656 (« Sekundusmasse [...], die auch zur Schulbücherei gehört [CG. III 384] »).

<sup>105</sup> *P.Berol.* 16378 (auquel se rattache un petit fragment inédit de la *British Library*), en cours de publication par mes soins.

Mises bout à bout, les pièces de ce dossier donnent de la consistance à l'hypothèse d'un rôle pédagogique assumé par Dioscore, dans un cadre bien évidemment privé. Faut-il le dater de sa période antinoopolite, pendant laquelle notre homme a pu assurer la formation de membres de sa famille – probablement de ses propres enfants <sup>106</sup> ? ou bien de son retour à Aphrodité, où sa réputation de lettré lui conférait naturellement ce rôle ? Si γραμματικός il fut, il assura en tout cas des cours de différents niveaux correspondant aux différentes phases de l'ἐγκύκλιος παιδευσίς : degré primaire avec l'enseignement de la langue et du calcul ; degré secondaire (γραμματική) avec l'enseignement des auteurs anciens ; degré supérieur (ῥητορική) avec l'apprentissage de la rhétorique.

Cette combinaison des fonctions de poète et d'enseignant, culminant dans la figure du *doctus poeta* <sup>107</sup>, est très révélatrice de la conception que l'époque protobyzantine se fit de la poésie : par son assujettissement aux lois du discours épédicte, elle est à même d'inculquer l'art de la forme, les règles de la rhétorique, si nécessaires à « l'honnête homme » byzantin ; par les références mythologiques et historiques qu'elle se doit de véhiculer et l'accès au patrimoine littéraire de l'Antiquité (Homère, les Tragiques et les Comiques) que permet son étude, elle ouvre les clés de la culture grecque, « idéal de la parfaite humanité ». Elle résume donc un pan important du savoir tout en constituant une excellente propédeutique. On comprend alors sa progressive appropriation scolastique.

Si exceptionnelle que soit la richesse de son dossier, combinant de façon unique des sources que le papyrologue – philologue ou historien – est habitué à traiter indépendamment, le cas Dioscore n'en est finalement pas un : sa représentativité s'est sans cesse imposée, nous offrant un vivant raccourci de l'hellénisme d'époque byzantine, un hellénisme conçu comme une culture au service de l'action et une action qui ne saurait s'envisager sans la culture. Un tel constat n'est pas sans retombées méthodologiques : l'étanchéité des deux grandes catégories – le littéraire et le documentaire –, qui scindent la science papyrologique, apparaît à la lumière de ce travail artificielle et souvent réductrice.

<sup>106</sup> L'éloignement de ses enfants dont il se plaint à longueur de poèmes est un *topos* pathétique auquel il ne faut guère accorder de crédit. – Pour la figure de l'homme de lettres assumant la formation littéraire de ses enfants, qu'il suffise de citer les cas de Symmaque et Sidoine Apollinaire qui ont tous deux aidé leurs fils dans leur apprentissage du grec.

<sup>107</sup> On trouvera de nombreux exemples chez Al. CAMERON, « Wandering Poets: A Literary Movement in Byzantine Egypt », *Historia* 14, 1965, p. 491-497.



**INDICES**  
**BIBLIOGRAPHIE**



# INDICES

## INDEX DES PUBLICATIONS DE L'ŒUVRE DE DIOSCORE

Sont donnés, classés par ordre alphabétique, les premières éditions et les recueils des poèmes de Dioscore –auxquels j'ai ajouté le catalogue de Pack<sup>2</sup>–, accompagnés d'une correspondance avec la numérotation de la présente édition (chiffres en gras).

*BKT*, V<sup>1</sup>: cf. W. Schubart et U. von Wilamowitz-Möllendorf.

Collart (P.), *P. Rein.* II

82 ..... 4

Heitsch (E.), *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, XLII

1 ..... 17	9 ..... 10	16 ..... 22	24 ..... 35
2 ..... 20	10 A ..... 12	17 ..... 14	25 ..... 36
3 ..... 11	10 B ..... 23	18 ..... 25	26 ..... 42
4 ..... 10	11 ..... 19	19 ..... 8	27 ..... 41
5 ..... 18	12 ..... 4	20 ..... 9	28 ..... 39
6 ..... 5	13 ..... 14	21 ..... 32	
7 ..... 7	14 ..... 15	22 ..... 33	
8 ..... 1	15 ..... 21	23 ..... 34	

Keydell (R.), *BNJ* 10, 1934

p. 341-345 ..... 38

Kuehn (Cl.), *ZPE* 97, 1993

p. 110-115 ..... 27

MacCoull (L.S.B.), *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*: cf. la numérotation de E. Heitsch et celle de J. Maspero, *P.Cairo Masp.*



MacCoull (L.S.B.), *Studia Orientalia Christiana Collectanea* 16, 1981

p. 206 ..... 49

Malz (G.), *AJP* 60, 1939, p. 172-177

*P. Walters* 2 ..... 1

*P. Walters* 3 ..... 2

Maspero (J.), *ByzZeit* 19, 1910

p. 1-6 ..... 20

Maspero (J.), *REG*, 24, 1911, p. 426-481

1 ..... 10	5 ..... 12	8 ..... 22	11 ..... 39
2 ..... 10	6 ..... 15	9 ..... 14	12 ..... 32
3 ..... 10	7 ..... 21	10 ..... 14	13 ..... 18
4 ..... 5			

Maspero (J.), *P.Cairo Masp.*

I 67007 v° ..... 29	I 67120 v°, E ..... 22	II 67183 ..... 17	III 67315 ..... 18
I 67024 v° ..... 48	I 67131 v°, A ..... 12	II 67184 ..... 6	III 67316 v°, 1-8 ..... 42
I 67055 v° ..... 20	I 67131 v°, A, marg. 23	II 67185 A ..... 8	III 67316 v°, 9-32 .... 7
I 67097 v°, B, C, E. 10	II 67177 ..... 5	II 67185 B ..... 9	III 67317 ..... 11
I 67097 v°, F, 1-16.. 39	II 67178 ..... 24	II 67186 ..... 46	III 67318 ..... 34
I 67097 v°, F, 17-29 40	II 67179 ..... 32	II 67187, 1-9 ..... 28	III 67338 ..... 3
I 67120 v°, B, F ..... 14	II 67180 ..... 33	II 67187, 10-18 ..... 43	III 67353 v°, B, C .... 45
I 67120 v°, C ..... 15	II 67181 ..... 33	II 67188, 11-16 ..... 41	
I 67120 v°, D ..... 21	II 67182 ..... 16	III 67279 v° ..... 19	

Milne (H.J.M.), *P. Lond. Lit.*

98 ..... 4	100 B ..... 37	100 E ..... 13	100 H ..... 31
99 ..... 33	100 C ..... 35	100 F ..... 25	101 ..... 30
100 A ..... 47	100 D ..... 36	100 G ..... 25	

Pack <sup>2</sup>

348 ..... 3, 7-12, 14, 15, 17-23, 32-34, 39, 41, 42	350 ..... 38	352 ..... 1
349 ..... Cf. p. 268, n. 156	351 .. 4, 13, 25, 30, 31, 33, 36, 37, 47	353 ..... 2

*P. Cairo Masp.* : cf. J. Maspero, *P. Cairo Masp.*

*P. Lond. Lit.* : cf. H.J.M. Milne.

*P. Rein.* II 82 : cf. P. Collart.

*P. Walters* : cf. G. Malz.

Schubart (W.) et von Wilamowitz-Möllendorf (U.), *BKT*, V<sup>1</sup>

p. 117-126 ..... 11

# INDEX DE L'ŒUVRE DE DIOSCORE

acr. = acrostiche.

tit. = titre.

\* précède les *hapax*.

## I. INDEX PROSOPOGRAPHIQUE

- Ἄβᾶ Δῖος cf. Ἄπα Δῖος.
- Ἄδριανός, l'empereur, cf. index III.
- Ἄδριανός, fonctionnaire 16, 1.
- Ἀθανάσιος, duc de Thébaidē 10, 22, 28; 36, 2.
- Ἀντίνοος, Antinoüs, cf. index III.
- Ἄπα Δῖος, père du pagarque Kollouthos 14, tit., 8, 30.
- Ἄρσᾶς 1, 9.
- \* Ἀύγουσθαλιᾶς 11, 74 (?). Cf. ἀύγουσθάλιος (index IV).
- Βασίλιος, père de Μελέ[- -] 5, 4.
- Βίκτωρ, *boêthos* ou *augoustalios* 11, 74.
- Βίκτωρ, *praeses* 12, 5.
- Βίκτωρ, aïeul du pagarque Kollouthos 14, 7.
- Γαβριήλι(ο)ς 1, 5.
- Διόσκορος, le poète 4, tit.
- Δομνῖνος, chancelier du préfet du prétoire, père de Paulos 7, tit., 13, acr.; 9, tit.
- Δωρόθεος, silenciaire 6, acr.
- Δωρόθεος, comte, frère du pagarque Kollouthos et du duc Kallinikos 14, 21, 44; 15, tit., 4; 24, 22, 23.
- Εὐστόχιος, aïeul du duc Athanasios et du pagarque Phoibammôn 10, 34; 13, 28.
- Ζαχαρίας (?) 20, 44-48 (acr., cf. comm. *ad loc.*).
- Θεοδόσιος, Théodose II 17, 12.
- Θεοδόσιος (-όσσιος *metri causa*) 1, 10.
- Θεόδωρος, évêque de Pentapole 1, 6; 5, 20.
- Θεόδωρος, membre de la curie d'Antinoopolis 23, acr.
- Θεοφίλη, femme du duc Kallinikos 32, A 5.
- Ἰουλιανός 31, tit., 1.
- Ἰουστῖνος, Justin II 17, 1, 2.
- Ἰσάκ 34, 22, 23, acr.
- Ἰωάννης, duc de Thébaidē 11, 32; 20, 28.
- Ἰωάννης, notaire 25, A tit., B tit.
- Καλλίνικος, duc de Thébaidē 14, 21, 44; 18, 26; 24, 22; 32, tit., B 1.
- Καλλίνικος 10, 27.
- Καλλῖνος, père de Patrikia 35, 9.
- Κολλοῦθος, pagarque, frère du duc Kallinikos 14, tit., 10, 25, 26; 28, 2.
- Κομήτας, aïeul du duc Athanasios et du pagarque Phoibammôn 10, 8, 34; 13, 28.
- Κόνων 10, 27.
- Κύριλλος, aïeul du duc Athanasios et du pagarque Phoibammôn 10, 8, 34; 13, 28.
- Κῦρος, *boêthos* 11, 74.
- Κω(ν)σταντῖνος, diacète 21-22, tit.; 21, tit.
- Μαθαῖος 33, 7.
- Μάρκος, frère du pagarque Kollouthos et du duc Kallinikos 14, 23, 24, 45.
- Μελε[- -], fonctionnaire constantinopolitain, fils de Basilios 5, 1.
- Μῆνας, saint, cf. index II.
- Μῆνας, pagarque 3, A r°, col. I, 5, col. II, 2, 4.
- Πατρικία, femme de Paulos et fille de Kallinos 35, 10, 18, 20, acr.
- Παῦλος, chancelier du préfet du prétoire, fils de Domninos 9, tit., acr.
- Παῦλος, mari de Patrikia 35, 18, 20, acr.
- Ῥωμανός, fonctionnaire constantinopolitain 4, tit., acr.
- Σαβόριος (Σαβουήριος), éponyme d'un monastère 3, C r°, 3.
- Σαραπάμμων, père du duc Ἰωάννης 11, 31.
- Σενούθης, fondateur éponyme du Couvent Blanc 3, C r°, 3.
- Ἐπάτιος, *exceptor* du préfet du prétoire 8, tit., acr.
- Φοιβάμμων, pagarque intérimaire, prob. frère du duc Athanasios 13, acr.

## II. INDEX DES NOMS PROPRES DIVINS, HÉROÏQUES OU LITTÉRAIRES

- Ἄγλαΐη 4, 23, 38; 34, 3.  
 Ἄδωνις (Ἄδωνις) 4, 37.  
 Αἰακίδης 5, 11; 42, 4; 43, 8; 44, 2.  
 Αἶας 5, 12.  
 Ἄϊδης 42, 3.  
 Ἄμμων 11, 31.  
 Ἄνταϊος 3, A r°, col. II, 1.  
 Ἀπόλλων 33, 16, 18; 41, tit., 2.  
 Ἄρης 4, 21, 22; 6, 15; 18, 48; 20, 20; 32, A 27; 42, 5.  
 Ἀριάδνη 32, A 4; 33, 4.  
 Ἀφρογενεΐη 14, 25; 35, 6.  
 Ἀχιλλεύς 7, 16; 11, 48; 18, 47; 20, 19; 32, A 26; 42, tit.; 43, tit., 2; 44, tit.; 45, A, D 1; 46, 4.  
 Βάκχαι 39, 5.  
 Βελλεροφόντης 18, 48; 20, 20; 32, A 24; 34, 8; 35, 11; 50, B 1.  
 Δαφναῖος 33, 18.  
 Δάφνη 33, 18, 19; 41, tit., 1, 6.  
 Δεῖμος 50, B 10.  
 Δημήτηρ 32, A 12.  
 Δίκη 11, 30. Cf. aussi index IV.  
 Διομήδης 5, 12; 11, 48; 18, 47; 20, 19; 32, A 26.  
 Διόνυσος 11, 44; 18, 51; 32, A 10; 34, 11; 36, 6; 39, 6 (?).  
 Εἰρήνη cf. index IV.  
 Ἐνυάλιος 11, 49.  
 Ἑρμείας 35, 1.  
 Ἑρως 4, 22; 34, 3; 35, 8.  
 Ἑρωτες 4, 20; 33, 17.  
 Εὐρώπη 33, 12, 14.  
 Ζεὺς 8, 8; 14, 5; 33, 11.  
 \* Ἡελίων 4, 23.  
 Ἡρακλῆς 6, 14; 11, 81; 18, 33; 20, 21; 32, A 27; 39, 14.  
 Ἡρη 33, 8.  
 Θάνατος 42, 1. Cf. aussi index IV.  
 Θεός cf. index IV.  
 Θέτις 45, A.  
 Ἴλος cf. index III.  
 Ἴσοκράτης 4, 8.  
 Κάλανδος 47, A 2, B 1.  
 Καλλιόπη 6, 13 (- (ε)ίη); 7, 14; 34, 1.  
 Κρονίδης 8, 8.  
 Κύπρις 34, 4.  
 Λήδη 33, 13, 15.  
 Μέγαιρα (Μέγειρα) 12, 12; 50, A 10.  
 Μένανδρος 4, 7.  
 Μενέλαος 32, A 16; 50, A 14.  
 Μήνας 48, tit., 1.  
 Μήνη cf. index IV.  
 Μοῦσα 11, 27; 28, 2; 51, 1.  
 Μοῦσαι 4, 21; 9, 4; 36, 4.  
 Νέστωρ 7, 16.  
 Νίκη 10, 16; 24, 24, 26. Cf. aussi index IV.  
 Ὀλυμπος 10, 41; 11, 36; 20, 25.  
 Ὀμηρος 4, 22; 6, 11; 9, 4.  
 Ὀρφεύς 7, 14.  
 Παφίη 35, 7. Cf. aussi index III.  
 Πόθος 35, 8; 42, 1. Cf. aussi index IV.  
 Πολυξένη 42, tit., 4; 43, tit.  
 Ποσιδῶν 36, 8.  
 Σελήνη cf. index IV.  
 Σεραφίν 48, 6.  
 Σόλων 11, 12; 18, 21; 19, 6.  
 Τελαμώνιος 5, 12.  
 Τριάς cf. index IV.  
 Τριτογένεια 35, 2.  
 Τρῶες 42, 3, 7; 43, tit., 1.  
 Τυνδαρείη (-ρέη) 32, A 17; 50, A 16, 17.  
 Τυνδαρεώνη 34, 5; 45, D 2.  
 Ὑάκινθος 4, 37; 41, tit., 1, 6.  
 Φαέθων 9, 3; 11, 37; 15, 1; 35, 5.  
 Φόβος 50, B 10. Cf. aussi index IV.  
 Φοῖβος 33, 20.  
 Χάριτες 4, 21; 22, 2 (ou χάριτες); 32, A 1; 33, 1; 35, 15; 36, 5.  
 Χερουβίν 48, 6.  
 Χριστός 48, 1.  
 Ὠραι 21, 3; 24, 1; 36, 3.



### III. INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

- Ἄδριανου (sc. πόλις) 26, 9.  
 Αἴγυπτος 11, 37.  
 Ἄνταϊος 3, A r°, col. II, 1.  
 Ἄντινοεύς 14, 33, 34; 32, B 3.  
 Ἄντινόοιο (sc. πόλις) 32, B 3; Ἄντινόοιο γόνος 26, 9.  
 Ἄργος 51, 2.  
 Ἄρκαδίη 10, 42; 18, 54; 28, 1.  
 Ἄφρογενεΐη (-νέη) 14, 25.  
 Βλέμνες 10, 23; 11, 83, 84.  
 Ἑλλάς 51, 2.  
 Θηβαΐς 4, tit.  
 Θήβη 10, 1, 21, 42; 11, 6, 9; 12, 1; 14, 41; 18, 15, 32, 54; 19, 1, 11; 20, 2, 13, 24; 24, 21; 26, 10; 27, 8; 50, B 4, 11.  
 Ἴλου (πόλις) 51, 2.  
 Νεῖλος 11, 6, 31, 43; 14, 27; 18, 50; 19, 11; 24, 3; 28, 6; 34, 6, 11; 36, 11.  
 Ὀλυμπος cf. index II.  
 Παφίη 14, 35; Παφίης γαῖα 11, 90; Παφίης χθών 1, 2; 11, 54; 15, 2.  
 Πενταπολίτης 1, 6; 5, 20 (-λιήτης).  
 Ῥωμαία πόλις 47, B 3.  
 Ῥωμαῖος 47, A 7.  
 Σαρακηνοί 10, 23.  
 Φαρίη 10, 42; 20, 2.  
 Φθελα 11, 78.

### IV. INDEX GÉNÉRAL

La présentation des mots est à peu de chose près celle de *LSJ* (je ne donne pour les adjectifs, l'article et les relatifs que le masculin). Les désinences ioniennes sont respectées à moins que Dioscore n'utilise aussi l'orthographe attique; dans ce cas, c'est cette dernière qui est donnée. Sauf pour les pronoms, on trouvera entre parenthèses la forme épique, quand celle-ci présente un radical différent, ou la forme erronée sous laquelle Dioscore orthographie le terme.— Les mots fragmentaires non restitués dans le texte de l'édition, mais proposés seulement dans l'apparat critique ou dans le commentaire, ne sont généralement pas indexés, sauf quand ils présentent une séquence initiale suffisamment pertinente.

#### A

- ἀβλαβής 48, 4.  
 ἀγαθός 25, B 6; 48, 1.  
 ἀγακλυτός 17, 16.  
 ἀγάλλω 19, 9; 29, 21; 34, 9.  
 ἄγαλμα 5, 3; 32, A 11; 36, 8.  
 ἄγαμαι 46, 4.  
 ἄγαν 12, 8; 50, A 6.  
 ἀγγελίη 2, 2.  
 (\*)ἀγγελίων 16, 4.  
 \*ἀγγελοπρόσωπος 40, 1.  
 ἄγγελος 48, 5.  
 ἀγήρατος 47, B 2.  
 ἄγιος 48, tit., 1, 5.  
 ἀγίως 4, 17.  
 ἀγλαΐη 35, 1. Cf. index II.  
 \*ἀγρονομεύς 24, 11.  
 ἀγρονόμος 11, 45; 18, 41, 24, 12; 50, A 19.  
 ἀγρός 11, 66; 21, 3 (?).  
 \*ἀγροτερεύς 3, A v°, 3.  
 ἄγω 1, 4; 17, 3; 32, A 12.  
 ἀγωγή 19, 3.  
 ἀγών 48, 2.  
 ἀδάμας 5, 11.  
 ἀδελφός 14, 20; 18, 53; 50, B 4.  
 ἄδικος 7, 22; 18, 43; 20, 11; 48, 3.  
 ἀδίκως 11, 80.  
 ἀέθλιος 32, A 24.  
 ἄεθλος 6, 15; 16, 4.

- αεί 6, 21; 7, 19; 10, 16, 18, 39; 11, 40; 12, 6, 33; 14, 16, 42; 15, 2; 18, 53; 20, 12; 21, 8; 23, 2; 24, 10, 13, 24; 25, B 13; 26, 8, 10; 27, 3; 29, 6; 30, 3; 32, A 2; 33, 18; 34, 2, 12, 14; 39, 1, 2, 16; 43, 4 (ου άειπλάνεος); 45, B 2; 48, 6; 50, A 3.  
 αείδω 18, 40.  
 αεικής 34, 4.  
 αείμνηστος 14, 7; 47, A 3.  
 \*άειπλάνεος 43, 4 (ου άει πλάνεος).  
 \*άειστεφής 50, A 19.  
 αείρω 4, 24; 8, 3; 10, 38; 13, 19; 20, 25; 32, A 8; 34, 15; 35, 22; 36, 9; 43, 6.  
 άέκων 5, 26; 6, 29; 10, 48.  
 άεργής 10, 26.  
 άερτάζω 5, 8; 17, 25; 34, 20.  
 αθαμασ (?) 10, 7.  
 άθανασία 48, 5.  
 άθάνατος 2, 6; 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 4; 6, 8; 9, 7; 11, 53; 13, 26.  
 \*άθέμιστος 14, 36.  
 άθέσφατος 11, 42.  
 άθλιος 12, 16; 27, 5.  
 άθλος 48, 3.  
 άθλοφόρος 48, 1.  
 αιέν 2, 4; 11, 51; 17, 21, 22; 19, 9; 43, 1.  
 αίη 34, 10.  
 αίκία 11, 60.  
 αικίζω 11, 59.  
 αίμα 14, 9; 32, A 3.  
 αίρέω 11, 61; 43, 4.  
 αίρω cf. άείρω.  
 αίσιος 33, 5.  
 αίσχυρός 11, 60.  
 αίχμή 11, 49; 42, 5.  
 άκλινέως 18, 47; 20, 19; 24, 27; 32, A 26; 34, 8.  
 άκμή 50, A 21.  
 \*άκοίτη 32, A 17; 33, 19; 50, A 17.  
 άκοντίζω 44, 2  
 άκούω 6, 11; 7, 7; 10, 30; 33, 12, 13.  
 άκριβής 4, 5.  
 άκριβώς 10, 18; 11, 1; 18, 1; 27, 3.  
 άκριτος 4, 11; 5, 14.  
 άκροστιχίς (άκροστοιχίς) 7, tit.; 34, tit.  
 άκτέανος 13, 17; 14, 37; 16, 5.  
 άκτίς 17, 28.  
 άλάομαι 17, 21, 22.  
 άλεγίζω 11, 71.  
 άλήθεια 48, 2.  
 άληθής 17, 10.  
 άλιτρός 11, 66.  
 άλιφροσύνη 7, 18.  
 άλκή 10, 37.  
 άλλά 5, 25; 6, 28; 10, 47; 15, 6; 18, 43; 32, A 17; 33, 15, 19; 47, A 2; 50, A 17.  
 άλλος 4, 22; 5, 9, 24; 6, 12, 27; 7, 16; 10, 28, 46; 11, 37, 39, 68, 73; 13, 2; 14, 29, 40; 15, 5; 18, 30; 20, 2, 3; 29, 14; 32, A 25, B 4; 33, 24; 34, 13; 36, 6; 41, 5; 43, 2; 50, B 5.  
 άλλότριος 11, 66.  
 άλουργίς 17, 14.  
 άλοχος 11, 59; 42, 3.  
 άλος 5, 15.  
 άλυπος 4, 30; 7, 19; 11, 23; 25, A 9.  
 άλύπως 22, 6.  
 άλυτος 5, 6; 11, 69; 13, 6; 16, 2; 35, 21.  
 άλωή 1, 7; 11, 47, 75, 86; 37, 1.  
 άμα 6, 22; 7, 20; 24, 21; 32, A 19; 34, 16.  
 άμάραντος 11, 7.  
 άμαρτάνω 11, 49.  
 άμάρυγμα 18, 46; 20, 18; 32, A 23.  
 άμβλύνω 14, 12; 21, 5.  
 άμεμπτος 48, 7.  
 άμέτρητος 18, 29; 20, 15; 29, 15; 32, A 25, 29; 35, 4.  
 άμίμητος 11, 19; 25, B 3.  
 άμοιβή 14, 16; 38, 19.  
 \*άμοίρατος 10, 39; 14, 42; 18, 27; 20, 12; 30, 3.  
 άμπαυμα 2, 8.  
 άμύθητος 10, 17.  
 άμύμων 18, 31; 20, 6; 34, 22.  
 άμφαγαπάζω 13, 21.  
 άμφί 33, 24; 36, 4.  
 \*άμφιβοάω 14, 21; 35, 3.  
 άμφιβόητος 4, 35; 7, 13; 18, 44, 63; 20, 16; 32, A 21; 44, 4; 50, B 8.  
 άμφιδέξιος 11, 17; 50, A 2.  
 άμφιέπω 24, 26; 30, 4; 34, 9; 50, B 4.  
 \*άμφικομίζω 32, A 10.  
 άμφιλαφής 11, 62.

- ἀμφίς **18**, 51.  
 ἀμφοτέρως **14**, 32.  
 ἄμφω **33**, 9.  
 ἄν **12**, 12; **25**, B 11; **38**, 13; **42**, tit.; **44**, tit.;  
     **45**, A; **50**, A 10. Cf. aussi κᾶν et ὅταν.  
 ἀναβάλλω **39**, 4.  
 ἀναγκάζω **48**, 3  
 ἀναγκαῖος (ἀνανκαῖος) **47**, A 6.  
 ἀνάγκη **1**, 1; **5**, 27; **7**, 19; **18**, 53.  
 ἀναθρῶσκω **11**, 37.  
 ἀναίμακτος **3**, A r°, col. I, 1.  
 ἀναξ **2**, 1; **4**, 26; **5**, 16; **10**, 44; **11**, 32; **14**, 31,  
     **39**; **17**, 31, 34; **18**, 22, 31, 37; **20**, 1, 6; **24**,  
     **26**; **50**, B 7.  
 ἀναπνείω **51**, 2.  
 ἀνατλήναι **11**, 21.  
 ἀνδρεία **4**, 8.  
 ἀνδροφόνος **10**, 24.  
 ἀνείρω **29**, 9.  
 \*ἀνεκπίπτω **23**, 1; **38**, 5.  
 ἄνετος **47**, A 5.  
 \*ἀνήβιος **25**, B 12.  
 ἀνὴρ **6**, 8; **9**, 7; **17**, 4; **20**, 26; **29**, 18.  
 ἀνθέω **10**, 25; **18**, 56.  
 \*ἀνθόλοφον **11**, 13; **19**, 7.  
 ἄνθος **9**, 6; **17**, 6; **21**, 3; **24**, 7; **32**, A 12;  
     **34**, 10; **50**, A 13, 18.  
 ἀνίη **4**, 30; **15**, 6.  
 \*ἀνικάνετος **18**, 36.  
 ἄνισος **12**, 7; **14**, 6; **38**, 15; **50**, A 5.  
 ἀνίστημι **15**, 3; **18**, 25; **34**, 5.  
 ἀνόμοιος **11**, 64.  
 ἀνορούω **3** A r°, col. I, 1.  
 ἀντισταγωγὴ **25**, B 9.  
 ἀντί **4**, 28; **12**, 29; **25**, B 6; **47**, A 1, B 5.  
 ἀντίθεος **35**, 11.  
 ἀντίποινα **25**, B 10.  
 ἄντυξ **35**, 16.  
 ἄνυδρος **38**, 2.  
 ἀνυμνέω **11**, 70; **38**, 18.  
 ἀνυψόω **22**, 1.  
 ἀνώγω **11**, 85; **24**, 6.  
 ἀξία **4**, 3.  
 ἀξιέπαινος **25**, A 2.  
 ἄξιος **10**, 32; **20**, 27; **24**, 19.  
 ἀοιδὴ **7**, 1; **11**, 28; **34**, 1.  
 ἀοίδιμος **10**, 30, 38; **17**, 19.  
 ἀόκνος **14**, 15.  
 ἀπαλοτρεφής **33**, 2; **37**, 2.  
 ἀπάνευθε(ν) **3**, A r°, col. I, 5; **17**, 21; **34**, 13.  
 ἄπας **1**, 8; **12**, 27.  
 ἀπαστρέπτω **9**, 3.  
 ἀπατάω **48**, 4.  
 ἀπεῖπον **11**, 68; **13**, 7; **46**, 3.  
 ἀπείρατος **6**, 21; **25**, B 9.  
 ἀπείρων **3**, C r°, 2.  
 ἀπέραντος **11**, 91.  
 ἀπερίσιος **5**, 31.  
 ἀπεχθαίρω **16**, 5.  
 ἀπό **4**, tit.; **5**, 2; **10**, 33; **14**, 28; **32**, A 3, 15; **35**,  
     **13**; **37**, 3; **47**, A 6; **50**, A 23.  
 ἀποθνήσκω **42**, tit.  
 ἀπολαμβάνω **47**, A 2.  
 ἀπολύω **11**, 24.  
 ἀποπτύω **11**, 82, 83; **18**, 32; **20**, 7, 11.  
 ἄπορος **12**, 20.  
 ἀπούρας **1**, 7.  
 ἀπρίξ **36**, 7.  
 ἀργός **12**, 25.  
 \*ἀργυρήμερος **21**, 6.  
 ἀργυρόπεζα **32**, A 5.  
 ἄργυρος **11**, 84; **32**, A 7; **34**, 24.  
 ἄρειος **1**, 12; **3**, A r°, col. II, 1. Cf. ἀρείων.  
 ἀρείων **16**, 3; **28**, 2. Cf. ἄρειος.  
 ἀρετή **4**, 11; **5**, 3, 14, 27; **6**, 8; **7**, 3; **8**, 7; **9**, 7;  
     **10**, 13, 15; **14**, 6, 40; **18**, 7, 29, 36, 61; **20**,  
     **15**; **24**, 25; **29**, 15; **32**, A 19, 25, 29; **34**, 16;  
     **35**, 4.  
 ἀρήγω **14**, 41; **15**, 1.  
 ἀρηγών **5**, 28; **43**, 1.  
 ἀρίζηλος **11**, 52; **14**, 43; **20**, 30; **24**, 5; **34**, 16.  
 ἀριθμέω **10**, 10; **18**, 4.  
 ἀριπρεπής **24**, 8.  
 ἀριστογ. [ **24**, 14 (ου ἀριστοπόνος).  
 ἀριστοπόνος **13**, 5; **24**, 14 (ου ἀριστογ. []).  
 ἄριστος **3**, A v°, 2; **4**, 4, 33; **6**, 17; **7**, 1, 3;  
     **12**, 9; **16**, 1; **24**, 21; **26**, 10; **32**, A 16;  
     **34**, 23; **35**, 1; **50**, A 7.  
 ἄρκιος **5**, 19.  
 ἀρμονίη **13**, 6; **35**, 21.  
 ἄρουρα **24**, 7; **32**, A 12.  
 \*ἀρουραβάτης **11**, 43.



\*άρουροβάτης **18**, 50.  
 άρπαξ **3**, A r°, col. I, 8.  
 άρτεμής **13**, 18.  
 άρτι **15**, 1; **42**, 1; **50**, A 14.  
 άρχή **12**, 11; **50**, A 8.  
 άρχων **11**, 16; **50**, B 6.  
 άρωγή **11**, 40; **17**, 2; **32**, A 2.  
 άσθενής **23**, 8.  
 άσθμα **17**, 12.  
 άσπετος **4**, 35; **8**, 7; **17**, 20; **32**, A 30.  
 άσπιλος **11**, 11; **12**, 3; **18**, 17; **19**, 4; **50**, B 9.  
 άσπίς **43**, 5.  
 άστεμφής **13**, 22.  
 άστήρ **5**, 14; **10**, 10; **18**, 4; **23**, 3.  
 άστοχέω **22**, 4.  
 άτε **6**, 6; **11**, 38.  
 άστράπτω **17**, 28.  
 άστρον **14**, 12; **21**, 5.  
 άστυ **11**, 38; **20**, 23; **30**, 2; **43**, 3.  
 άστυφέλικτος (άστυμφέλ(λ)ικτος) **10**, 19;  
**11**, 85; **16**, 3; **27**, 4.  
 άσύλητος **11**, 67.  
 \*άτανύω **4**, 32; **5**, 28; **7**, 21; **10**, 45; **11**, 24, 25;  
**13**, 19; **14**, 38. Cf. τανύω.  
 άτάρ **10**, 34; **13**, 28.  
 άτάσθαλος **1**, 6; **18**, 59.  
 \*ατενι **37**, 1.  
 άτερ **35**, 19.  
 άτιτάλλω **14**, 37; **17**, 11; **28**, 7.  
 άτός **14**, 25; **32**, B 3; **34**, 15 (*ante corr.*).  
 άτρεκέως **5**, 16; **8**, 3; **9**, 3; **18**, 45; **20**, 17; **32**,  
 A 22; **35**, 5; **36**, 6; **42**, 3.  
 άτρύγετος **5**, 15.  
 άγουσθάλιος **11**, 74 (ου Αγουσθαλιᾶς;  
 cf. index I).  
 αύδή **50**, A 23.  
 αύλαξ **11**, 43; **34**, 10.  
 αύτάδελφος **25**, B 2.  
 αύτε **36**, 5.  
 αύτις **2**, 15 (?); **11**, 79.  
 αύτοκασίγνητος **11**, 75.  
 αύτός **1**, 6; **4**, 15; **6**, 11; **12**, 34; **14**, 37; **18**, 40;  
**29**, 10; **38**, 19; **41**, tit., 4; **48**, 7.  
 αύτοτέλεστος **4**, 31.  
 \*άυτοψυχαγωγέω **25**, A 7.  
 αύχήν **4**, 31; **10**, 40.

άφαιρέομαι **11**, 75, 86.  
 άφθιτος **17**, 33 (?); **24**, 6; **34**, 14; **43**, 8; **44**, 5.  
 άφθονος **4**, 31; **11**, 23; **14**, 22; **25**, A 9; **34**, 15.  
 άφθόνως **10**, 17; **18**, 19.  
 άφνειός **18**, 52.  
 άφνω **11**, 49, 72.  
 άφραδίη **28**, 3.  
 άφραστος **5**, 1; **6**, 18; **13**, 25.  
 άχραντος **11**, 41.  
 άχρις **20**, 25.  
 άψυχος **48**, 3.

## B

βαθμός **13**, 4.  
 βαθύς **4**, 20.  
 βάπτω **5**, 11.  
 βάρβαρος **10**, 3.  
 βάσανον **48**, 4.  
 βασιλεύς **2**, 6; **3**, A r°, col. I, 4; **7**, 7; **10**, 29,  
 35; **11**, 53; **17**, 8, 19, 20; **18**, 3; **29**, 8.  
 βασιλήιος **11**, 84; **26**, 10.  
 βασιληίς **8**, 8, 9; **11**, 76; **46**, 1.  
 βασιλικός **23**, 10.  
 \*βασιλικώνυμος **21**, 2.  
 βασκανίη **34**, 21.  
 βίβλος **13**, 5.  
 βίη **2**, 2, 9; **3**, A r°, col. I, 5; **4**, 34; **5**, 5; **20**.  
 βίος **4**, 30; **12**, 20; **14**, 22; **16**, 4; **23**, 4; **35**,  
 17, 23.  
 \*βιοσπόρος **23**, 9.  
 βιοτήσιος **1**, 11.  
 βίοτος **5**, 25; **6**, 28; **10**, 47; **15**, 6; **35**, 19.  
 βλέφαρον **2**, 3; **5**, 26; **6**, 29; **10**, 48.  
 βοάω **13**, 3 (ου λιγαίνω); **18**, 38; **32**, A 28;  
 47, B 2.  
 βοηθός **1**, 1; **8**, 5; **16**, 6.  
 βοηθός **11**, 73, 82; **16**, 4 (*ante corr.*).  
 βότρυς **32**, A 8.  
 βουλή **14**, 2; **17**, 11.  
 βουληφόρος **23**, 5; **50**, B 6.  
 βούλομαι **25**, B 1.  
 βοῦς **1**, 9.  
 βραβεῖον (βραβῖον) **47**, A 1.  
 βραβευτής **11**, 17; **12**, 6; **50**, A 3.  
 βρίθω **24**, 7; **37**, 1.

## Γ

γαῖα 11, 43, 90; 18, 49; 24, 3, 10, 12.  
γάμος 32, A 1, 10, B 8, 9; 33, 1, 2, 3; 34, 2, 13, 21; 35, 14, 18; 50, A 1.  
\*γαμοστολίη 33, 8 (ου γαμοστόλιος).  
\*γαμοστόλιος 33, 8 (ου γαμοστολίη).  
\*γάμπω cf. κάμπω.  
γάρ 10, 2, 4, 5, 15, 23, 25; 11, 10, 72, 87; 12, 2; 15, 14; 18, 16, 59; 19, 2; 21, 6; 23, 3; 25, B 10; 29, 18; 32, A 13; 33, 16, 18; 36, 6; 41, 2; 48, 3; 50, A 12.  
γε 4, 15; 11, 74, 80 (?); 12, 31; 17, 13; 28, 1; 38, 19.  
γελάω 18, 58; 24, 12.  
γενεή 1, 3, 11; 10, 30; 14, 27; 34, 6.  
γενέθλη 5, 9; 11, 39; 13, 2; 18, 30; 20, 3; 32, B 4; 50, B 5.  
γενεθλία 21, 2; 22, tit.  
γενεθλιάς 24, 1; 36, 3.  
γενέσιον 21-22, tit., 31, tit. (?).  
γενετήρ 6, 7; 10, 33; 11, 33, 64; 13, 15, 28; 16, 1; 33, 5; 34, 22; 35, 9; 50, B 4, 13.  
γενναῖος 18, 23.  
γέννη 6, 6; 17, 13.  
γένος 3, A r<sup>o</sup>, col. II, 2; 4, 1, 12; 5, 1; 6, 18; 10, 23; 11, 1, 82, 83; 12, 6; 14, 4; 18, 1; 34, 6; 50, A 3.  
γεραρός 24, 22; 35, 14; 39, 3.  
γέρας 7, 2; 8, 6; 20, 2.  
γέρων 14, 2.  
γῆ 10, 42.  
γῆδιον 11, 78.  
\*γιοπόνος 18, 58.  
γίγνομαι 4, 36; 5, 13; 14, 32; 16, 6; 18, 35; 41, tit.; 48, 5.  
γλυκερός 11, 89; 50, A 12.  
\*γλυκύμορφος 14, 25; 28, 2.  
γλυκός 33, 24; 37, 3; 38, 4.  
γλώσσα 50, A 23.  
γονεύς 32, A 18.  
γόνος 4, 25; 14, 6; 24, 9; 26, 9; 50, A 2.  
γόνυ 32, A 20; 33, 22; 34, 17; 35, 22; 50, A 22.  
γονυκλινής 2, 7.  
γός 39, 11.  
γουνάζομαι 5, 27; 11, 2, 3, 81; 18, 2, 3.

γράμμα 25, B 17; 38, 1.  
γραφίς 1, 4; 11, 34, 85; 18, 62; 43, 5; 45, B 2.  
γράφω 4, 17; 12, 17; 19, 13; 27, 6.  
γυνή 17, 4.

## Δ

δάκρυον 1, 3; 17, 24.  
δάκτυλος 12, 17; 19, 13; 27, 6.  
δαμάζω 6, 16; 10, 21; 18, 57; 39, 15.  
δάμνημι 43, 5.  
δέ 1, 11; 4, 9; 10, 13; 11, 43, 58, 60; 12, 33; 14, 17; 17, 11 (ου τόνδε), 31; 20, 25; 22, 3; 25, A 7, B 8, 12; 34, 3, 4; 38, 17; 41, 5, 6; 48, 3, 4; 50, A 12.  
δεδάηκα 11, 33; 13, 1.  
δείκνυμι 44, 1; 45, A.  
δεῖμος cf. index II.  
δέμας 7, 5; 32, A 25.  
δεξιτερός 41, 6.  
δεόντως 25, A 7.  
δέος 10, 3, 26; 11, 11; 12, 3; 17, 13; 18, 17, 60; 19, 4.  
δέπας 36, 7.  
δέσμιον 17, 23.  
δεσμός 11, 58.  
δεσπότης 4, 2; 10, 13; 11, 2; 12, 30, 31; 14, 19; 18, 7, 22; 25, B 14, 18; 40, 3, 5.  
δεύομαι 11, 64.  
δεῦρο 11, 13; 19, 7; 43, 5, 7.  
δέχνυμαι 10, 21.  
δέχομαι 1, 3; 4, 2; 10, 1; 11, 9; 12, 1, 30; 18, 15; 19, 1; 27, 8; 33, 17; 38, 1; 47, A 1.  
δέω 11, 58.  
\*δημοκηδεμών 4, 13.  
δημοτελής 4, 26.  
δῆν 33, 21; 34, 17; 50, A 20.  
διά 11, 88; 18, 61; 21-22, tit.; 33, 12, 13, 18; 42, tit.; 48, 4; 51, 2.  
διαβαίνω 48, 1.  
διάδημα 17, 32.  
\*διαλεύσσω 18, 60.  
διαλύω 10, 45.  
διαμπερές 4, 19; 10, 49; 18, 54; 35, 19; 47, A 7.  
διανέμω 14, 14.  
διανύω 48, 2.  
διαπλέκω 32, A 14.

διασμιλεύω 11, 5; 12, 4; 19, 5.  
 διασώζω 10, 45.  
 διατελέω 48, 3.  
 διδάσκω 38, 6.  
 δίδυμος 12, 11; 50, A 8.  
 δίδωμι 11, 28, 68, 77; 12, 13, 30, 31; 25, B 9;  
 35, 21; 50, A 11.  
 διέρχομαι 20, 23; 30, 2.  
 δίζημαι 5, 24; 6, 27; 10, 46; 15, 5.  
 δίκαιος 11, 16; 12, 7; 18, 13.  
 δικαιοσύνη 5, 6; 16, 2; 50, B 11.  
 δικαίως 38, 8.  
 δικασπός (δικασπός) 14, 45.  
 δίκη 11, 11; 12, 3; 18, 17; 19, 4; 50, A 2.  
 Cf. aussi index II.  
 διοικητής 21-22, tit.; 50, A 5.  
 διόλου 14, 18.  
 δῖος 44, 1; 48, 7.  
 \*διοτρεφέεις 51, 1.  
 διπλός 4, 11, 29; 18, 63.  
 δίπλωμα 4, 18; 12, 18; 19, 14; 27, 7.  
 διώκω 5, 22; 10, 26; 11, 87; 20, 5; 29, 6.  
 δοκέω 23, 4.  
 δομέστικος 12, 10; 32, tit.; 50, A 9.  
 δόξα 18, 25.  
 δόρπον 11, 64.  
 δότεира 14, 14.  
 δοτήρ 25, B 8.  
 δότης 23, 8.  
 δουλεύω 12, 34.  
 δοῦλος 11, 89; 25, A tit..  
 δρηστήρ 24, 21, 25.  
 δρόσος 11, 27.  
 δύναμαι 10, 10, 12; 12, 12; 18, 4, 6; 25, B 11;  
 38, 13; 50, A 10.  
 δύο 4, 17; 11, 80; 12, 17; 27, 6.  
 δυσίμερος 1, 3.  
 δυσμενής 4, 31; 10, 40; 11, 56, 86.  
 δύσμορος 43, 3.  
 δυσσεβής 11, 73.  
 δυστυχής 12, 19.  
 δῶμα 33, 6.  
 δῶρον 11, 41; 15, 4; 17, 9, 16; 23, 1, 9;  
 25, A 7; 28, 9; 38, 5.

## E

ἐαυτόν 47, A 3, 4.  
 ἐγγυαλίζω 4, 29; 34, 12.  
 ἐγγύθι 11, 36; 24, 17 (?); 34, 6.  
 ἐγγύς 2, 1; 4, 26; 24, 17 (?).  
 ἐγείρω 24, 3.  
 ἐγκύμων 5, 10; 6, 13; 17, 18.  
 ἐγκώμιον 4, tit.; 7, tit.; 11, tit.; 21-22, tit.; 25,  
 A 3, B tit.; 31, tit.; 48, tit.  
 ἐγώ 1, 4; 3, A r°, col. I, 5; 4, 27, 32; 5, 18, 21;  
 6, 24, 25; 7, 21, 22; 10, 12, 41, 45; 11, 24,  
 25, 87; 12, 19; 13, 3, 19; 14, 15, 22; 17, 20;  
 18, 6, 27, 38; 20, 14, 29; 24, 4, 20; 25, B 1,  
 10; 32, A 28; 39, 5, 11, 12; 44, 1; 50, B 12.  
 ἔζομαι 8, 8.  
 (ἐ)θέλω 20, 17; 39, 1, 2; 41, 5.  
 εἰ 4, 4; 7, 1; 8, 8, 9; 10, 10, 13; 18, 4.  
 εἶδος 18, 45; 20, 17; 32, A 22.  
 εἰμί 2, 4; 4, 19; 5, 7, 14, 18; 6, 10; 7, 21; 8, 5,  
 7; 9, 5; 11, 44, 59, 65; 13, 20; 14, 19, 40,  
 41; 17, 5, 21, 27; 18, 14, 19, 36, 39; 21, 1;  
 25, A 1, 8, B 11; 33, 22; 38, 17; 41, 3; 43, 1,  
 8; 44, 5; 47, B 4.  
 εἰκόν 18, 44; 20, 16; 32, A 19, 21; 33, 23.  
 εἰλαπίνη 21, 7.  
 εἰρεσιώνη (ἰρεσιώνη) 32, A 14.  
 εἰρήνη (Εἰρήνη) 10, 1, 4, 25; 11, 9; 12, 1; 18,  
 15, 56; 19, 1; 27, 8; 29, 19; 30, 5; 50, A 13,  
 B 11.  
 εἰς (ἐς) 4, tit.; 5, 31; 6, 21; 7, tit.; 9, tit.; 10,  
 39; 11, 22; 14, tit., 42; 15, tit.; 17, 19; 18,  
 27, 29, 50; 20, 12, 15; 21-22, tit.; 21, tit., 6;  
 22, tit., 1; 24, 6, 20; 25, A 3, B tit.; 27 1; 30,  
 3; 31, tit.; 32, tit., A 14, 25, 29; 33, 14; 34,  
 14, 18; 35, acr.; 40, 7; 41, tit., 3; 48, tit.  
 εἰσέτι 4, 27; 6, 24; 10, 41; 18, 27; 20, 29; 24,  
 4; 33, 12, 13.  
 εἰσοράω 4, 25.  
 ἐκ 3, A r°, col. I, 1; 5, 4 (?); 6, 6, 9; 7, 22; 10,  
 37, 38; 11, 42, 64; 12, 6; 13, 8; 14, 5, 12,  
 16, 36; 15, 4; 17, 13, 21; 18, 12, 49; 21, 5;  
 22, 4; 25, B 3; 32, A 10; 33, 3, 5; 34, 21,  
 22; 37, 2; 47, B 1; 50, A 3.  
 ἐκδαμάζω 5, 21.  
 ἐκδίδωμι 11, 89; 35, 18.

- ἐκδύομαι **48**, 5.  
 ἐκεῖνος **5**, 7; **11**, 76.  
 ἐκθνήσκω **47**, B 3.  
 ἐκπρεπής **12**, 7; **50**, A 5.  
 ἐκσαώω **14**, 34.  
 ἐκτελέω **16**, 4.  
 ἐκτίνω **11**, 84; **25**, B 11.  
 ἔκτοθεν **6**, 11.  
 ἔκτοθι **5**, 23.  
 ἐκτός **4**, 30; **6**, 23; **7**, 19; **10**, 26; **15**, 6; **18**, 53.  
 ἔκτοτε **5**, 22.  
 ἐκφαίνω **42**, 1.  
 ἐκφέρω **12**, 28.  
 ἐλαύνω **10**, 26; **35**, 8.  
 ἐλεαίρω **14**, 35.  
 ἐλεεινός **25**, A tit.  
 ἐλεέω **48**, 7.  
 \*ἐλεημόνως **12**, 16; **27**, 5.  
 ἐλεήμων **14**, 38.  
 ἐλευθερίη **17**, 2; **18**, 34; **20**, 22.  
 ἐλεύθερος **11**, 57.  
 ἐλπίζω **29**, 17.  
 ἔλπις **4**, 34; **18**, 58; **24**, 12; **41**, 2.  
 ἔλπομαι **35**, 10.  
 ἐμβάλλω **10**, 14.  
 ἐμός **1**, 3; **2**, 3; **3**, A r°, col. II, 3; **4**, 15, 24; **5**,  
 25; **6**, 28; **10**, 45, 47; **11**, 24, 72, 79; **28**, 1;  
**38**, 2, 15; **41**, 2; **45**, B 3.  
 ἔμπλεος **4**, 19; **18**, 29; **20**, 15; **32**, A 29.  
 ἔμφυτος **44**, 3.  
 ἐν(ί) **1**, 4; **5**, 19, 23; **6**, 15, 26; **11**, 34, 37, 40,  
 78, 85; **13**, 4; **18**, 28, 60, 62; **20**, 3, 24; **21**,  
 4; **24**, 6; **25**, B 1; **28**, 7; **29**, 21; **34**, 11; **36**,  
 7; **43**, 5, 7; **45**, B 2; **46**, 2; **50**, A 15, B 11.  
 ἐναντίον **6**, 16.  
 ἐνδεής **22**, 5; **25**, B 11.  
 ἐνδέκατος **1**, 10.  
 ἐνδοξος **14**, 20.  
 \*ἔνερα **38**, 3.  
 ἔνθα **7**, 22.  
 ἐνθάδε **49**, 3.  
 ἐνίπτω **7**, 8; **11**, 91.  
 ἐνναετήρ **1**, 2; **11**, 54.  
 ἐννέα **36**, 4.  
 ἐννεσίη **7**, 15.  
 ἔνοπλος **45**, A.  
 ἔντοθε **46**, 1.  
 ἐντολή **22**, 5.  
 ἔντος **45**, C 1.  
 ἐντυγχάνω **38**, 19.  
 ἐξαλαπάζω **3**, A r°, col. II, 3.  
 \*ἐξαναθρόσκω **15**, 1.  
 ἐξαπίνης **33**, 6.  
 ἐξκέπτωρ **8**, tit.  
 ἐξονομαίνω **5**, 15.  
 ἔξοχος **29**, 14.  
 ἔο **34**, 18.  
 ἔοικα **23**, 2; **34**, 8.  
 ἐορτή **10**, 17, 50; **21**, 7; **39**, 3.  
 ἐός **4**, 32; **11**, 89; **17**, 5; **34**, 18.  
 ἔπαθλον **47**, A 1.  
 ἔπαινος **4**, 10.  
 ἐπακούω **6**, 5 (ου ὑπακούω).  
 ἐπάλληλος **36**, 7.  
 ἐπάξιος **33**, 24.  
 \*ἐπαοίδιμος **5**, 4.  
 ἐπαρarisκω **41**, 3.  
 ἐπαρχεία (ἐπαρχία) **10**, 19; **27**, 4; **50**, A 1.  
 ἐπαρχος **7**, tit., 9, 15; **8**, tit.; **9**, tit.  
 ἐπεὶ **2**, 4; **4**, 24; **7**, 21; **10**, 37; **13**, 19; **18**, 60.  
 ἔπειτα **14**, 23.  
 ἐπήρατος **17**, 9.  
 ἐπί **4**, 31, 35; **6**, 11; **7**, 1, 15; **8**, 7; **10**, 40; **11**,  
 62, 90; **14**, 30; **16**, 5; **17**, 20; **18**, 58; **24**, 12;  
**32**, A 30 (?); **33**, 14, 22; **34**, 10, 17; **35**, 1;  
**41**, tit.  
 ἐπιάλλω **13**, 33.  
 \*ἐπίγνοος **18**, 44; **20**, 16; **32**, A 21.  
 ἐπιδείκνυμι **48**, 1.  
 ἐπίηρα **4**, 34; **11**, 88.  
 ἐπιθαλάμιον **32**, tit.; **34**, tit.; **35**, tit.  
 \*ἐπιθύω **11**, 43.  
 ἐπίκειμαι **13**, acf.  
 ἐπίκλη **8**, 11, 12.  
 ἐπίμονος **11**, 17.  
 ἐπιστέλλω **25**, A 7.  
 ἐπιτάρροθος **2**, 1.  
 ἐπίτηδες **2**, 5.  
 ἐπιτρέχω **14**, 26, 27; **18**, 49.  
 ἐπίτροπος **11**, 73.  
 ἐπιτυγχάνω **13**, 34.  
 ἐπίφρων **2**, 5.



- ἔπομαι **10**, 16.  
 ἔπος **5**, 17; **7**, 4, 10; **8**, 2; **9**, 2; **10**, 31.  
 ἔραμαι **35**, 5; **39**, 13.  
 ἐράσμιος **38**, 4.  
 ἐρατός **6**, 20; **24**, 9; **35**, 20.  
 ἐράω **12**, 8; **27**, 2; **50**, A 6.  
 ἔργον **1**, 6; **2**, 5; **10**, 26; **13**, 16; **18**, 58; **34**, 4.  
 ἔρδω **1**, 5; **43**, 7.  
 ἐρείπω **15**, 3  
 ἐρίζω **35**, 1; **50**, A 16.  
 ἔρνος **44**, 2.  
 \*ἔρπελος **17**, 21, 22.  
 ἔρχομαι **4**, 35, 36; **5**, 13, 23, 24, 31; **6**, 21, 27;  
     **10**, 39, 46; **11**, 38, 72; **14**, 42; **15**, 4, 5; **17**,  
     10; **18**, 27, 29; **20**, 12, 15; **24**, 6, 20; **26**, 7,  
     8; **30**, 3; **32**, A 29; **34**, 14.  
 ἔρωσ **32**, A 6, 11; **33**, 8, 11, 13, 18, 20; **36**, 8.  
     Cf. index II.  
 ἐρωτότοκος **4**, 38.  
 \*ἔσθλοσύνη **17**, 1.  
 ἕτερος **11**, 27.  
 ἐτητυμία **7**, 14.  
 ἔτι **10**, 2, 23; **11**, 10; **12**, 2; **18**, 16; **19**, 2; **32**,  
     A 9 (?); **50**, A 12.  
 ἔτος **11**, 72.  
 εὐαγγελία **18**, 12.  
 εὐγενής **14**, 15.  
 εὐδαιμονέω **21**, 8 (ου εὐδαίμων).  
 εὐδαιμονία **12**, 22; **35**, 21.  
 εὐδαίμων **21**, 8 (ου εὐδαιμονέω).  
 εὐδμητος **14**, 33; **24**, 4.  
 εὐδοκιμέω **12**, 13; **50**, A 11.  
 εὐδοξία **11**, 18; **14**, 2.  
 εὐδω **17**, 20; **39**, 10.  
 εὐεπίη **9**, 6; **11**, 27; **17**, 6.  
 εὐεργεία **12**, 26 (*ante corr.*).  
 εὐεργεσία **4**, 28; **12**, 26.  
 εὐεργέτημα **25**, A 6.  
 εὐθηνία (εὐθυνία) **32**, 11.  
 εὐκλείη **7**, 7.  
 εὐκλής **4**, 36; **13**, 16.  
 εὐκτιτος **14**, 34.  
 εὐμενής **10**, 16; **11**, 14; **18**, 18; **19**, 8; **25**, B 2.  
 εὐμενῶς **14**, 15.  
 εὐνή **34**, 2.  
 εὐνομία **7**, 1; **18**, 61; **34**, 15.  
 εὐνοος **35**, 18.  
 εὐπατέρεια **6**, 20; **32**, A 3; **33**, 5; **35**, 9.  
 εὐπορος **22**, 6.  
 εὐπρεπής **21**, 7.  
 εὐρίσκω **8**, 2, 11; **9**, 2; **32**, A 7; **34**, 24.  
 (\*)εὐρύνοος **4**, 19.  
 εὐρύοπα **8**, 9.  
 εὐρύς **10**, 29; **24**, 10, 20; **31**, 1.  
 εὐσεβής **18**, 22; **23**, 7.  
 εὐσεβία (εὐσεβία) **5**, 6; **6**, 6; **11**, 69, 76; **15**, 7;  
     **16**, 2; **17**, 12.  
 εὐστέφανος **18**, 51; **50**, A 15.  
 εὐτρεπής **22**, 3.  
 εὐτυχέω **12**, 8; **27**, 2; **50**, A 6.  
 εὐτυχής **11**, 15; **23**, 4.  
 εὐφημέω **47**, A 7.  
 εὐφροσύνη **50**, A 12.  
 εὐφυής **4**, 4; **25**, B 18.  
 εὐχή **14**, 17; **25**, B 15.  
 εὐχος **4**, 20; **11**, 32; **26**, 10; **50**, A 13.  
 εὐχολή **11**, 91.  
 ἐφέπω **11**, 78.  
 ἐφευρίσκω **11**, 83; **29**, 18; **33**, 5; **34**, 23; **50**,  
     A 14, 20.  
 ἔφορος **50**, A 1.  
 ἐφέφρων **50**, A 14.  
 ἐχθαίρω **5**, 30.  
 ἐχθρός **18**, 20.  
 ἔχω **4**, 30; **7**, 5; **8**, 10; **10**, 13; **11**, 63; **12**, 9, 34;  
     **13**, 4; **20**, 13; **32**, A 6; **46**, 3; **48**, 7; **50**, A 7.  
 ἔως **4**, 27; **7**, 4; **10**, 41.

## Z

- ζάθεος **4**, 20; **6**, 22; **7**, 20.  
 ζηλέω **28**, 1.  
 ζυγός **11**, 60.  
 ζωγράφος **18**, 44; **20**, 16; **32**, A 21.  
 ζωή **48**, 1.  
 ζώω **6**, 21; **7**, 19; **10**, 39; **11**, 51; **14**, 22, 42; **17**,  
     20; **18**, 53; **20**, 12; **22**, 6; **23**, 9; **24**, 20; **30**,  
     3; **34**, 14; **50**, B 12.

## H

- ἦ **10**, 11; **18**, 5; **50**, A 13; **51**, 2.  
 ἡβήτης **32**, A 24.  
 ἡγεμών **11**, 15, 29; **12**, 5, 10; **50**, A 9.

ήγήτειρα **11**, 42; **18**, 49.  
 ήδέ **1**, 9; **4**, 21, 22, 33, 37; **5**, 15; **6**, 8; **7**, 3; **9**,  
 7; **10**, 42; **11**, 57, 73, 74; **14**, 44; **17**, 4, 13,  
 34; **22**, 5; **24**, 8; **34**, 7.  
 ήδέως **12**, 17; **27**, 6.  
 ήδη **48**, 3.  
 ήδος **34**, 15.  
 ήδυβόλος **33**, 17.  
 ήδύς **33**, 22; **34**, 18; **35**, 18; **50**, A 13.  
 ήέ **41**, 5.  
 ήλίκος **7**, 2.  
 ήμαι **50**, A 23.  
 ήμαρ **10**, 49; **47**, B 5.  
 ήμεῖς **2**, 7; **4**, 9; **7**, 16; **11**, 28, 34, 46, 60; **14**,  
 19, 35; **15**, 1; **16**, 6; **17**, 1, 2; **18**, 10, 42; **20**,  
 28; **28**, 5; **48**, 1, 7.  
 ήμέτερος **1**, 7, 11; **2**, 8; **5**, 22; **15**, 3.  
 ήνιοχεύω **18**, 54.  
 ήνορέη **11**, 70; **20**, 13; **44**, 3.  
 ήτε **10**, 43.  
 ήτοι **11**, 82; **21-22**, tit.

## Θ

θάλαμος **32**, A 14; **37**, 1.  
 θάλαττα (-σσα) **5**, 19; **10**, 11, 15, 32; **17**, 34;  
**18**, 5; **20**, 2, 27; **24**, 19.  
 \*θαλασσιοπλοιοχρυσόγομος **40**, 5.  
 θαλέθω **8**, 7.  
 θάλλω **4**, 27; **6**, 6, 24; **10**, 41; **18**, 27; **20**, 29;  
**21**, 7; **24**, 4; **27**, 2; **50**, A 13.  
 θάνατος **43**, tit. (?). Cf. aussi index II.  
 θάπτω **42**, 4.  
 θάρσος **6**, 14.  
 θαυμαστός **4**, acr.  
 θεά **38**, 2.  
 θεά **44**, 1.  
 θεάινα **43**, 1.  
 θεῖον **8**, 5; **12**, 14; **14**, 11, 13; **25**, B 4.  
 θεῖος **2**, 7; **11**, 1; **12**, 14; **17**, 14; **18**, 1; **22**, 3.  
 θέλγω **39**, 5.  
 θελξίφων **50**, A 20.  
 θέλω cf. ἐθέλω.  
 θέμεθλον (θέμετρον) **11**, 6; **19**, 11.  
 θέμις **6**, 7; **10**, 37; **18**, 43; **32**, B 2.  
 \*θεμίστιος **10**, 43; **11**, 35; **18**, 21.  
 θεοδέγμων **17**, 25.

θεοείκελος (θεοίκελος) **10**, 25; **18**, 56.  
 θεόθεν **25**, A 9.  
 θεόπνευστος **10**, 4.  
 θεόρρητος **11**, 27; **17**, 11.  
 Θεός **2**, 6; **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 2, 3, 4; **4**, 29; **7**, 6, 7;  
**10**, 37, 38; **11**, 53; **12**, 13, 28; **13**, 26; **14**, 12,  
 16, 18; **15**, 4; **17**, 9, 13, 32; **18**, 12, 40; **21**,  
 5; **22**, 4; **23**, 1, 9; **25**, B 3, 8; **34**, 12, 21; **38**,  
 5, 18; **48**, 2; **50**, A 11.  
 θεοφραδής **17**, 11.  
 θεοφύλακτος **14**, 4.  
 θεραπεύω **47**, A 2.  
 θεράπων **4**, 21.  
 θερίζω **1**, 8.  
 θεσμός **17**, 13, 18; **18**, 57.  
 \*θεσμοχαράσσω **18**, 62.  
 θεσπέσιος **3**, C r<sup>o</sup>, 3.  
 θέσφατος **6**, 7.  
 θεωρέω **10**, 2; **11**, 10; **12**, 2; **18**, 16; **19**, 2;  
**38**, 3.  
 θρασύς **18**, 20.  
 θραύω **16**, 5.  
 θρέμμα **1**, 9.  
 θρεπτήρ **11**, 51; **13**, 17.  
 θρόνος **17**, 19.  
 θυηλή (θύελλα) **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 1.  
 θυμός **7**, 4.  
 θύω **48**, 3.  
 θῶκος **8**, 8.

## I

ιαμβεῖον **21-22**, tit.  
 ἴαμβος **21-22**, tit.  
 ἰδέ **10**, 50.  
 ἱερός **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 1; **34**, 6.  
 ἰθύνω **24**, 21.  
 \*ἱκανόλογος **50**, A 4.  
 ἱκανός **4**, 3.  
 ἱκάνω **4**, 27; **11**, 46; **14**, 35; **17**, 1, 2; **18**, 42;  
**20**, 8; **28**, 5.  
 ἴκελος **6**, 14; **11**, 32; **32**, A 19.  
 ἱκεσία **12**, 28.  
 ἴλαος **5**, 18; **13**, 20; **34**, 21.  
 ἱλαρός **13**, 21.  
 \*ἱλαροφυία **38**, 16.  
 ἴλημι (ἴλλημι) **13**, 3; **18**, 38; **20**, 14; **32**, A 28.

ιλυόεις 24, 15 (?).  
 ιμείρω 17, 30; 32, A 20; 33, 23; 42, 2; 50, A 22.  
 ιμερόεις 13, 11; 35, 10, 12, 13.  
 ἕμερος 33, 24.  
 ἴσος 5, 11.  
 ἰσόψηφος 48, tit.  
 ἴστημι 7, 2, 17; 12, 32; 32, A 13; 34, 1; 35, 2, 8.  
 ἰστός 34, 5.  
 ἴφθιμος 43, 4.  
 ἴχνος 1, 12.

## Κ

καγκελλάριος 7, tit.; 9, tit.  
 καθερίζω (= καθαρίζω) 11, 79 (ou forme de καταθερίζω).  
 καθίστημι 11, 4; 47, A 2.  
 καί 1, 5, 6; 2, 6; 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 4; 4, 1, 15, 18, 21, 22; 5, 7, 25; 6, 14, 21, 25, 28; 9, 6; 10, 8, 9, 12, 29, 39, 44, 47; 11, 1, 5, 6, 13, 18, 31, 34, 48, 50, 53, 79, 85, 87; 12, 4, 6, 10, 16, 18, 29; 13, 26; 14, 2, 9, 13, 15, 19, 23, 33, 34, 42, 45; 16, 6; 17, 2, 6, 13; 18, 1, 6, 8, 28, 39, 40, 47, 48, 51, 54, 55, 61; 19, 5, 7, 10, 11, 13, 14; 20, 2, 12, 19, 20, 24; 21, 3; 23, 6; 24, 2, 8, 22; 25, A tit., B 4, 12, 17; 27, 5, 7; 29, 8; 30, 3; 32, A 6, 7, 12, 18, 19, 20, 26, B 2; 33, 13, 16, 19, 20, 23; 34, 1, 7, 11, 14, 24; 35, 3; 36, 5; 38, 8; 41, tit., 1, 2, 4; 42, 2, 7; 47, A 4; 48, 2, 5, 6, 7; 49, 3 (?); 50, A 3, 4, 9, 13, 16, 19, 22, 23, B 4, 10, 13 (?); 51, 2.  
 καίνυμαι 44, 1.  
 καιρός 47, A 2.  
 κακογείτων 11, 77.  
 κακομήχανος 2, 2.  
 κακός 12, 25; 42, 2.  
 κακουργικός 10, 2; 11, 10; 12, 2; 18, 16; 19, 2.  
 κάλαμος 38, 15.  
 καλέω 17, 15; 18, 33, 52; 20, 21; 23, 7; 24, 11; 35, 6; 36, 10; 50, A 18.  
 καλλίκομος 42, 5.  
 καλλίνικος 18, 42; 48, 6.  
 κάλλος 18, 48, 61; 32, A 2, 25, B 1; 33, 12; 34, 18; 35, 7; 42, 4.  
 καλοθελής 48, 7.

καλός 4, 2, 10, 19; 14, 4, 18; 16, 6; 24, 27; 27, 4.  
 καλῶς 48, 1.  
 κάματος 2, 8; 5, 3; 7, 22; 13, 5; 14, 36; 34, 19.  
 κάμνω 18, 34; 20, 22.  
 κάμπτω (γάμπτω) 33, 11.  
 κᾶν 42, 7.  
 καρπός 1, 7; 11, 28.  
 καρπῶ 14, 16.  
 καρτερέω 12, 12; 50, A 10.  
 καρτερός 35, 3.  
 κασίγητος 14, 44.  
 κατά 7, 6; 11, 20, 47, 50, 66, 72; 15, 2; 17, 10; 20, 23; 24, 3, 27; 26, 8; 29, 17; 30, 2; 32, A 30; 41, 3; 49, 3.  
 καταθερίζω 11, 79 (ou καθερίζω).  
 καταλέγω 7, 4.  
 καταλείπω 51, 1.  
 καταμάρπτω 34, 8.  
 καταπατέω 18, 20.  
 κατοκνέω 4, 16; 12, 19.  
 κε(ν) 2, 3; 5, 27; 6, 25; 8, 10, 11; 11, 70, 79, 83; 41, 4; 45, B 2.  
 κέδρος 4, 27.  
 κείμαι 11, 77.  
 κελεύω 10, 14.  
 κέντρος 33, 17.  
 κέρας 11, 61.  
 κερδαλεόφρων 11, 59.  
 κέρδος 11, 66.  
 κιβώτιον 17, 27.  
 κιβωτός 11, 8.  
 κιρρός 24, 9; 32, A 16.  
 κλέος 4, 35; 6, 4; 9, 1; 11, 70; 13, 3; 17, 26; 18, 11, 37, 52; 20, 13, 14, 29.  
 \*κλεπτάδιος 18, 57.  
 κλήσις 14, 11.  
 κλισίη 46, 2; 3.  
 κλοπή 38, 7 (?).  
 κλυτός 7, 7; 11, 32; 18, 28; 20, 1; 50, A 13, 15; 51, 2.  
 κλύω 1, 2; 11, 54.  
 κοινόβιος 3, C r<sup>o</sup>, 2.  
 κοιρανίη 17, 17, 21, 22; 20, 1.  
 κοιρανικός 11, 36.

κολακεία (κολακία) 48, 4.  
 κόλπος 28, 7.  
 κόμη 35, 13.  
 κόμης 14, tit.; 15, tit.; 32, tit.  
 κομίζω 17, 16; 33, 15; 50, A 16.  
 κονίη 15, 3; 20, 24.  
 κοσμοποιία 40, 6.  
 κόσμος 10, 14; 11, 50; 15, 2; 17, 9, 10; 20, 23;  
 26, 8; 29, 17; 30, 2; 32, A 30.  
 κουβικούλιον 25, A 3.  
 κουρίζω 11, 38; 20, 23; 30, 2.  
 κοῦρος 50, A 20.  
 κραδίη 41, 2.  
 κρατερός 5, 12; 10, 22; 17, 4; 24, 8.  
 κρατέω 10, 42; 22, 4; 50, A 1.  
 κρίσις 7, 22; 10, 3; 18, 43, 20, 11.  
 κριτής 14, 23, 24; 48, 3.  
 κτάομαι 11, 66.  
 κτήμα 1, 9.  
 κτήτωρ 2, 4.  
 κύαθος 10, 11; 18, 5.  
 κυβερνάω 10, 18; 27, 3.  
 κυβερνητήρ 14, 32.  
 κυβερνήτης 10, 9.  
 κυδάλιμος 5, 2; 10, 33; 13, 27; 14, 28; 17, 18;  
 32, A 15.  
 κυδιάνειρα 17, 25; 45, D 1; 51, 1.  
 κυκλώω 36, 4.  
 κύκνος 33, 13.  
 κύμα 5, 15.  
 κυπρισμός 32, A 8.  
 κύριος 4, tit., acr.; 7, tit.; 40, 2, 6.  
 κῶδιξ (κῶτιξ) 11, 62.

## Λ

λαγχάνω 6, 17; 8, 1, 11; 10, 37; 11, 41; 24, 9,  
 17; 25, A tit.; 33, 7, 8.  
 λαθικηδής 17, 3.  
 λαιός 41, 6.  
 λαμβάνω 1, 10; 5, 21; 18, 60; 47, B 5.  
 λαμπετάω 18, 46; 20, 18; 32, A 23;  
 35, 23.  
 λαμπροβί 40, 3.  
 λαμπρός 34, acr.  
 λάμπω 11, 36.

λανθάνω 7, 16; 13, 20.  
 λέγω 2, 2; 4, 3, 8; 25, A 2; 42, tit., 2; 44, tit.;  
 45, A.  
 λείβω 17, 24.  
 λέκτρον 32, A 4, 18; 33, 4, 15; 46, 4.  
 λεύσσω 10, 24; 34, 7.  
 λέχος 32, B 7; 35, 16.  
 λέων 39, 15.  
 ληιστήρ 18, 59.  
 ληίστωρ 10, 24.  
 λιγαίνω 7, 6; 11, 26; 13, 3 (ou βοάω); 18, 36;  
 20, 14.  
 λίξ 18, 62; 19, 13.  
 λίτρα 5, 21.  
 λογισμός 4, 5.  
 λόγος 4, 1, 7, 14; 14, 1; 23, 5; 25, B 1; 38, 13;  
 39, 3; 42 tit.; 44, tit.; 45, A.  
 λοχεύω 42, 3.  
 λόχος 24, 8.  
 λυκάβας 6, 26; 11, 80.  
 λυρίζω 39, 2; 4.  
 λωίων 6, 10; 9, 5; 17, 5.

## Μ

μακροπόρευτος 4, 30.  
 μακρός 13, 33.  
 \*μαλακοτρεφής 33, 2.  
 μάλιστα 14, 17.  
 μάλλον 8, 10; 12, 15; 20, 25; 25, B 5, 12;  
 47, A 5.  
 μανθάνω 38, 20.  
 μάρπτω 32, A 7.  
 \*μαρτύριος 47, B 5.  
 μαχλοσύνη 13, 7.  
 μέγας 1, 1; 2, 6; 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 4; 4, 13; 10, 7,  
 9, 44; 11, 53, 65; 12, 25; 16, 6; 23, 9; 41, 2;  
 48, 3.  
 μεδέω 4, 10.  
 μεθέπω 11, 40; 13, 5; 17, 13; 28, 9; 30, 5; 32,  
 A 2, 17, B 2; 34, 7; 35, 4; 50, A 17, 21.  
 μειλίχιος 6, 9.  
 μέλαθρον 5, 22; 11, 71; 24, 4; 35, 9.  
 μελεδών 4, 38; 7, 6.  
 μέλι 50, A 23.  
 μελιηδής 32, A 8; 33, 3.



μέλισσα **18**, 39; **20**, 2; **28**, 9; **33**, 10.  
 μελισταγής **1**, 8; 5, 1; **36**, 5.  
 μελοποιός **7**, 1.  
 μέλος **14**, 9; **18**, 38; **32**, A 28; **35**, 3.  
 μέλπω **6**, 10; **9**, 5; **11**, 28 (?); **14**, 7; **17**, 5; **34**,  
 1; **35**, 2.  
 μέλω **11**, 69; **39**, 12.  
 μέν **4**, 8; **25**, A 6, B 1.  
 μενεαίνω **13**, 22.  
 μένος **6**, 14; **14**, 37.  
 μερίμνη **39**, 10, 12.  
 μερμήρα **2**, 8.  
 μέροψ **18**, 28; **35**, 17; **50**, A 15.  
 μέσσοις **41**, 3.  
 μεστόω **25**, A 3.  
 μετά **7**, tit.; **10**, 16, 42; **32**, A 2, 11, 18; **33**, 21;  
**34**, tit., 17; **50**, A 20.  
 \*μεταμόρφω **42**, 5.  
 μετρέω **10**, 12; **18**, 6.  
 μέτριος **18**, 37.  
 μέχρι **35**, 13.  
 μή **2**, 3; **4**, 4, 15; **5**, 26; **6**, 29; **10**, 48; **11**, 35,  
 63, 76; **12**, 19; **13**, 20; **16**, 5; **17**, 26; **33**, 16;  
**35**, 16.  
 μῆδος **10**, 35.  
 μηκέτι **11**, 86.  
 μήνη (Μήνη) **34**, 9.  
 μητήρ **34**, 1; **35**, 5.  
 μητιάω **7**, 2.  
 μήτις **5**, 16; **7**, 9; **14**, 31; **18**, 37; **20**, 1; **24**, 26;  
**34**, 20.  
 μιαίνω **11**, 57.  
 μικρός **38**, 17.  
 μιμνήσκομαι **25**, B 13.  
 μιν **18**, 33; **20**, 21; **24**, 11; **50**, A 18.  
 μισοπόνηρος **11**, 18.  
 μνημήιον **35**, 2.  
 μογερός **14**, 36.  
 μογέω **7**, 21.  
 μοῖρα **11**, 62, 78.  
 μόλις **10**, 32; **20**, 27; **24**, 19.  
 μολπή **6**, 11.  
 μονοειδής **5**, 8; **11**, 41.  
 μόνος (μόνος) **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 3; **10**, 31; **17**, 16;  
**20**, 4; **47**, A 5.  
 μόρος **2**, 3; **43**, 8.

μορφή **4**, 36; **9**, 3; **35**, 8.  
 μουσα cf. index II.  
 μόχθος **1**, 3.  
 μῦθος **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 2; **7**, 15; **16**, 5; **28**, 4.  
 μυριάφορος **11**, 22; **27**, 1; **40**, 7.  
 μυρίος **32**, A 29; **33**, 20.

## N

ναετήρ **3**, A v<sup>o</sup>, 1; **11**, 69; **17**, 15; **20**, 7; **26**, 8;  
**28**, 3.  
 ναί **10**, 12, 22; **18**, 6; **36**, 10.  
 νεαρός (νοαρός) **32**, A 8; **35**, 15 (ou νεαρός).  
 νειλαγωγός **23**, 3.  
 νέκταρ **34**, 18.  
 νέκυς **43**, 3.  
 νέος **4**, 12; **6**, 15; **11**, 12, 28, 29, 37, 62, 73; **15**,  
 1; **17**, 7; **18**, 8, 21; **19**, 6; **25**, B 12; **33**, 7;  
**36**, 6; **37**, 1; **39**, 13; **50**, A 14.  
 νεῦμα **2**, 7; **11**, 33; **50**, B 7.  
 νηπίαχος **7**, 20.  
 νήπιος **6**, 25.  
 νικάω **4**, 38; **6**, 15; **7**, 14; **11**, 48; **18**, 47; **20**,  
 19; **32**, A 24, 26; **48**, 2.  
 νίκη (Νίκη) **4**, 36; **11**, 19; **13**, 26; **22**, 2; **32**, B  
 2; **47**, A 5, B 1. Cf. aussi index II.  
 νικηφόρος **14**, 10; **18**, 20; **19**, 8.  
 νιφάς **24**, 2.  
 νεαρός (νοαρός) **35**, 15 (ou νεαρός).  
 νοέω **5**, 26; **6**, 29; **10**, 26, 48; **18**, 37; **34**, 4; **41**,  
 5; **50**, B 7.  
 νοήμων **11**, 30.  
 νόθος **6**, 16.  
 νομεύω **10**, 43; **11**, 35; **17**, 10; **20**, 10.  
 νομικός **12**, 32; **25**, B tit.  
 νόμισμα **11**, 61.  
 νόμος **14**, 2.  
 νομός **14**, 7; **19**, 10.  
 νόος **6**, 18; **33**, 11.  
 νοστέω **11**, 90.  
 νόσφιν **7**, 18.  
 νοῦσος **4**, 24; **35**, 19.  
 νυ(v) **10**, 36; **11**, 79; **17**, 15.  
 \*νυκτάδιος **7**, 6.  
 νύμφη **6**, 22; **7**, 20; **11**, 52; **14**, 43; **20**, 30; **24**,  
 5; **32**, A 3, 4, 19; **33**, 4, 7, 10; **34**, 7, 16, 23;  
**35**, 15, acr.; **50**, A 14.

νυμφίος **4**, 23; **6**, 12; **32**, A 1, B 1, 8, 9; **33**, 1, 2, 3, 11, 16; **34**, tit., 7, acr.; **35**, 12, 13, 14; **36**, 9; **50**, A 4, B 1.

νῦν **1**, 11; **12**, 19; **23**, 7; **36**, 10; **50**, A 13.

νύσσω **10**, 26.

νωδυνία (ου νώδυνος) **13**, 10.

## Ξ

ξανθός **24**, 8, 10; **32**, A 12.

ξένος **4**, 16; **6**, 24; **7**, 21; **10**, 5; **12**, 15; **14**, 13;

**22**, 5; **25**, A tit., B 5.

ξόανον **48**, 3.

## Ο

ό **1**, 3, 5; **3**, A r°, col. II, 2; **4**, tit., 1, 3, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 18, 33, acr.; **5**, 10, 15; **6**, 13; **7**, tit., acr.; **8**, tit., 4, 5; **9**, tit., 4, acr.; **10**, 5, 8, 11, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 22, 29, 30, 35, 43; **11**, 2, 3, 5, 6, 14, 15, 17, 18, 29, 30, 32, 33, 35, 58, 60, 65, 69, 72, 75, 86, 88; **12**, 4, 5, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34; **13**, acr.; **14**, tit., 1, 5, 7, 11, 12, 13, 14, 19, 37; **15**, tit.; **17**, 8, 26; **18**, 2, 5, 7, 8, 11, 12, 18, 22, 26, 28, 62; **19**, 5, 8, 11, 13, 14; **20**, 28; **21-22**, tit.; **21**, 2, 5; **22**, tit., 1, 2, 5; **23**, 1, 2, 3, 5; **25**, A tit., 1, 3, 4, 6, 8, B tit., 2, 3, 4, 5, 6, 14, 18; **26**, 9; **27**, 3, 4, 5, 6, 7; **29**, 6, 9; **31**, tit.; **32**, tit., A 5, 27; **33**, 8; **34**, tit., 7; **35**, 6; **37**, 2; **38**, 1, 2, 4, 5, 6, 13, 15, 17, 18, 19; **39**, 5, 9, 10, 15, 16; **45**, tit.; **42**, tit., 5; **43**, tit.; **44**, tit.; **45**, A 1, 2, B 4, 5; **48**, tit., 2, 3, 4, 5; **50**, A 1, 2, 8, 9, 15, 23, B 7.

όβριμόθυμος (όμβριμόθυμος) **34**, 23.

όβριμος **11**, 31.

όδε **7**, 17; **11**, 77; **12**, 9; **15**, 2; **17**, 11 (ου ]τον δέ); **33**, 6; **34**, 21; **50**, A 7.

όδη **32**, A 6.

όδος **48**, 1.

όθεν **11**, 8; **38**, 6.

οἶδα **17**, 14.

οικέτης **10**, 20; **12**, 32.

οικίον **33**, 14.

οἴκοθεν **1**, 4.

οἶκος **29**, 21.

οἴκτιστος **11**, 26.

οἰκτρός **4**, 28.

οἶνος **11**, 44; **32**, A 11; **36**, 8; **39**, 9.

οἶομαι **11**, 79.

οἶος **17**, 9; **18**, 46; **20**, 18; **32**, A 23.

οἶόσπερ **5**, 24; **6**, 27; **10**, 46; **14**, 37; **15**, 5.

οἶστρος **8**, 4.

όλβιοδαίμων **4**, 13; **18**, 52.

όλβιος **4**, 1, 25; **11**, 65.

\*όλβιστήρ **4**, 25; **5**, 2; **10**, 33; **13**, 27; **14**, 28;

**32**, A 3, 15; **34**, 19.

όλβος **5**, 24; **6**, 27; **10**, 20, 46; **15**, 5; **50**, B 13.

\*όλβοςύνη **34**, 3.

όλίγος **47**, B 1.

όλκας **10**, 18; **27**, 3.

όλλυμαι **5**, 26; **6**, 4, 29; **9**, 1; **10**, 36, 48; **17**, 26.

\*όλοκοττινοπερίπατος **40**, 1.

όλος **6**, 26; **14**, 25, 35; **47**, A 4.

όμβριμόθυμος cf. όβριμόθυμος.

όμμα **10**, 24; **13**, 34; **24**, 24.

όμνυμι **35**, 3.

όμοίος **5**, 9; **10**, 28; **11**, 39, 63; **13**, 2; **14**, 29; **18**, 30; **20**, 3; **32**, A 25, B 4; **50**, B 5.

όμοιος **48**, 5.

όμολογέω **48**, 7.

όμόστολος **43**, 2.

όμότροπος **3**, B r°, 2.

όμοῦ **32**, A 6; **35**, 20; **41**, 6.

όμόφρων **6**, 20.

όμφάκιος **37**, 2.

\*όμφακός **33**, 10.

όμφή **17**, 28.

όμώνυμος **7**, 13; **24**, 25.

όνομαστικός **25**, B 3.

όντως **11**, 1; **18**, 1.

όξύς **11**, 77.

όπάζω **11**, 44; **17**, 9.

όπάων **16**, 6.

όπλότατος **7**, 5 (ου όπλότερος).

όπλότερος **7**, 5 (ου όπλότατος); **8**, 6; **14**, 41.

όπώρα **32**, A 10; **50**, A 18.

όπως **12**, 26; **38**, 20; **47**, B 4.

όράω **2**, 3; **4**, 22; **6**, 12, 14, 25; **10**, 23; **11**, 65; **28**, 4; **32**, A 18; **33**, 21; **34**, 17; **36**, 6, 7.

όργανον **18**, 39.

όρέγω **10**, 20.

ὀρθός 5, 8.  
 ὀρθόω 20, 25.  
 ὄρκος 35, 3.  
 ὄρνεον 38, 17.  
 ὄρος 7, 6.  
 ὄρφναῖος 24, 27.  
 ὄρχαμος 50, B 8.  
 ὄς 1, 10; 3, A r°, col. II, 3; 5, 3; 10, 9, 21, 30,  
 35; 11, 84; 12, 29; 14, 7; 16, 3; 17, 9, 14;  
 18, 34; 20, 22; 21, 4; 23, 7; 25, B 6; 35, 24;  
 48, 1, 7; 50, B 10.  
 ὅσος 12, 8; 16, 4; 18, 32, 63; 27, 2; 46, 3; 50,  
 A 6.  
 ὅσπερ 5, 14; 50, B 7.  
 ὅταν 39, 9; 48, 3.  
 ὅτε 4, 27; 10, 41; 35, 4.  
 ὅτι (ὅττι) 1, 5; 3, C r°, 2; 4, 34; 7, 5; 9, 6; 17,  
 6; 18, 55; 32, A 16; 33, 7.  
 οὐ(κ) 2, 5; 4, 3; 5, 9, 11, 12, 24; 6, 27; 7, 16;  
 9, 4; 10, 2, 3, 5, 21, 23, 24, 28, 32, 46; 11,  
 10, 20, 39, 50; 12, 2, 12; 13, 2, 34; 14, 12,  
 17, 29; 15, 5; 17, 10; 18, 16, 30, 37, 43; 19,  
 2; 20, 3, 23, 27; 21, 5; 22, 4; 23, 1; 24, 19;  
 25, B 11, 13; 26, 8; 29, 17; 30, 2; 32, A 17,  
 25, 30, B 4; 33, 14, 15, 19, 20, 21, 24; 34, 4,  
 17; 38, 5, 14 (?); 47, A 1; 48, 4; 50, A 10,  
 12, 16, 17, 20, B 5.  
 οὐδέ 5, 12.  
 οὐκέτι 4, 24; 11, 87; 13, 19; 18, 59; 29, 18.  
 οὐλοκάρηνος 3, B r°, 2 (?).  
 \*οὐλοκομήτης (?) 3, A r°, col. I, 9 (= B r°, 2).  
 οὐλόμενος 34, 13.  
 οὖν 25, A 8; 48, 7.  
 οὐνεκα (-κεν) 1, 10; 5, 20; 11, 77.  
 οὐνομα 6, 10; 8, 2; 9, 2, 5; 10; 30; 38; 11, 36;  
 14, 11, 26, 27; 17, 5; 23, 2; 32, B 1; 35, 6.  
 οὐποτε 6, 4; 7, 10; 10, 36; 17, 26.  
 οὐράνιος 13, 33 (?); 33, 11.  
 οὐρανόθεν 17, 32.  
 οὐτός 25, A 8; 32, A 18; 41, 1; 47, B 4.  
 οὕτω(ς) 5, 16; 7, 19; 10, 39; 11, 46; 14, 35, 42;  
 18, 42, 53; 20, 8; 12; 24, 25; 30, 3.  
 ὀφλισκάνω 11, 76.  
 ὄφρα 2, 3, 9; 8, 5; 11, 26; 13, 3; 18, 38; 20,  
 14; 32, A 28; 41, 4.  
 ὀχεύω 24, 12.

## Π

παγαρχία 13, acf.  
 πάγαρχος 14, tit.  
 παγγενέτης (πανγενέτης) 3, A r°, col. I, 3.  
 παῖς 5, 28.  
 πάλαι 19, 13.  
 παλαιός 4, 7; 11, 20.  
 παλάμη 4, 32.  
 πάλαιμος 2, 5.  
 παλάτιον (παλλάτιον) 17, 7.  
 πάλλαμπρος (πάνλαμπρος) 14, 5.  
 παμβασιλεύς 3, A r°, col. I, 3; 5, 23; 6, 26; 10,  
 37, 38; 11, 33, 40; 14, 30; 18, 28; 20, 4; 32,  
 B 5.  
 πάμφυλος 17, 27.  
 \*πάναγρος 21, 3 (ou mieux: πᾶν ἀγρόν).  
 \*πανάλκιμος 11, 81; 18, 33; 20, 21; 32, A 27.  
 \*παναξία 14, 1.  
 \*παναξιοκτηνοπτηναστροφωστηροκοσμοποιία  
 40, 6.  
 \*παναξίωμα 12, 11; 50, A 8.  
 πανασίδιμος 6, 10; 9, 5; 17, 5; 29, 10; 33, 7;  
 34, 15; 35, 6, 23.  
 παναπείρων 24, 20.  
 \*παναρείων 33, 9.  
 \*παναρίζηλος 32, A 4; 33, 4.  
 πανάριστος 7, 3; 28, 6.  
 πανάρχων 14, 6.  
 \*παναρωγή 18, 34; 20, 22; 32, B 2.  
 \*πανάρωγος 11, 46.  
 \*πάναστυ 14, 41 (ou mieux: πᾶν ἄστεα).  
 παναυγής 7, 3.  
 \*παναυτάδελφος 38, 16.  
 πανάφθιτος 18, 40.  
 πανείκελος (πανίκελος) 5, 7; 20, 20; 34, 20;  
 35, 11.  
 πανένδοξος 14, 24.  
 πανέντιμος 4, 12.  
 πανέξοχος 14, 10.  
 \*πανεπάξιος 8, 2; 9, 2; 18, 35; 34, 19.  
 \*πανεπιτρέχω 14, 27 (ou mieux: πᾶν ἐπιτρέχω).  
 πανεπόπτης 4, 29.  
 πανεπόψιος 43, 7.  
 \*πανευτυχής 18, 11; 23, 10.  
 πανεύφημος 14, 8; 31, tit.

- πανόλβιος 4, 1.  
 πανολέθριος 5, 5.  
 πανομοίος 4, 23; 17, 31; 50, B 1.  
 πανουργία 38, 7.  
 πάνσοφος 12, 5; 17, 12.  
 \*παντάξιος 25, A 1.  
 παντάριστος 11, 5; 12, 4; 14, 1; 18, 8; 19, 5;  
 23, 5.  
 πανταχῆ 12, 23.  
 πάντη 10, 4, 25; 11, 11; 12, 3; 18, 17, 56; 19, 4.  
 πάντοθεν 4, 28; 44, 4.  
 παντοῖος 5, 17; 8, 2; 9, 2; 10, 31; 35, 4; 50,  
 A 21.  
 πάντοτε 11, 91.  
 πάντως 10, 12; 18, 6.  
 πάνυ 4, 4; 10, 8; 11, 16; 12, 7; 14, 16; 21, 4;  
 50, A 5.  
 πανυπέιροχος 4, 26; 14, 40.  
 πανυπέρτατος 5, 17; 10, 31.  
 παππάζω 32, A 20; 33, 22; 50, A 22.  
 παρά 4, 9, 34.  
 παραδίδωμι 47, A 4.  
 παρακαλέω 45, A; 48, 7.  
 \*παραμύθομαι 7, 4.  
 παραρίπτω 11, 67.  
 πάρειμι 12, 30, 31; 18, 10.  
 παρίστημι 10, 5.  
 πάροιθε(ν) 10, 30; 11, 65; 29, 6.  
 πάρος 3, A r°, col. II, 3.  
 παρρησία 48, 7.  
 πᾶς 1, 1, 9; 5, 10; 6, 7, 12; 8, 6; 10, 1, 25, 32,  
 43; 11, 9, 16, 35; 12, 1; 13, 21; 14, 14, 26,  
 27 (ου πανεπιτρέχω), 38 (ου πανάστεα); 17,  
 10; 18, 15, 22, 34, 55, 60; 19, 1; 20, 5; 22,  
 27; 21, 3 (ου πάναγρος), 8; 24, 2, 19; 25,  
 A 6, B 17; 27, 8; 29, 19; 32, A 11; 47, B 4;  
 48, 4.  
 πάσχω 4, 34; 5, 19; 6, 24, 26; 25, A 4; 47, B 1.  
 πατέω 32, A 9, 31.  
 πατήρ 4, 25; 5, 2; 10, 33, 44; 13, 27; 14, 5, 28;  
 32, A 15.  
 πάτηρ 5, 23; 11, 56, 87.  
 πατρικός 10, 29; 20, 29.  
 πατρικός 12, 22.  
 πατρίς 11, 90.  
 πατρῶος 11, 78.  
 παύω 14, 17; 25, B 13.  
 πέδιον 18, 60.  
 πείθω 28, 3.  
 πεῖραρ 14, 27; 18, 49.  
 \*πελαστικός 10, 9.  
 πέλω 5, 9, 11, 17; 7, 17; 10, 28, 31, 32; 11, 39,  
 42, 45; 13, 2, 17; 14, 5, 29, 31; 17, 16, 31;  
 18, 30, 41; 20, 3, 4, 27; 24, 19; 32, A 16,  
 B 3, 4; 33, 6; 35, 7; 50, B 5.  
 πένης 8, 5; 11, 65; 15, 6; 23, 6.  
 πενή 2, 1, 2; 10, 45; 11, 24.  
 πενιχρός 5, 30; 10, 27.  
 πέντε 11, 61.  
 πέπων 9, 1.  
 περ 11, 63; 14, 41. Cf. aussi οἴοσπερ.  
 περιβάλλω 38, 15.  
 περίβλεπτος 32, tit.  
 περικαλλής 17, 28; 24, 26.  
 περισσόνοος 14, 45.  
 περσίδιον 37, 3.  
 πῆ 3, A r°, col. II, 2; 16, 1; 38, 13; 42, 4.  
 πήγνυμι 18, 44; 20, 16; 32, A 21; 43, 3.  
 πηδάλιον 11, 8.  
 πῆμα 4, 34; 5, 19; 11, 82, 83; 18, 32; 20, 7, 11.  
 πίνω (πίννω) 39, 9.  
 πίπτω 12, 22; 20, 24; 38, 7.  
 πίστις 5, 8; 17, 25.  
 πιστός 6, 7; 18, 21; 19, 10.  
 \*πλάνεος 43, 4 (ου ἀειπλάνεος).  
 πλανή 48, 4.  
 πλάξ 4, 17; 12, 17; 27, 6.  
 πλέον 25, A 5; 32, A 16, 32; 41, 5; 47, A 4.  
 πλήθος 47, A 3.  
 πλήθω 32, A 1; 33, 1; 34, 3.  
 πλημυρία 23, 2.  
 πλησίος 12, 14; 14, 13; 25, B 4.  
 πλόος 18, 29; 20, 15; 32, A 29.  
 πλοῦτος 14, 3.  
 πνεύω 37, 3.  
 πόθεν 3, A r°, col. II, 2; 4, 36; 5, 13; 6, 17; 16,  
 1; 42, 4.  
 ποθέω 6, 8; 7, 15; 9, 7; 18, 43, 45; 32, A 22;  
 33, 21, 23; 34, 18; 43, 4; 50, A 20.  
 \*ποθοβλήεις 6, 12.  
 \*ποθοβλήτης 39, 14.  
 ποθοβλητος 46, 2.



- πόθος 10, 43; 42, 5; 46, 3. Cf. aussi index II.  
 ποιέω 12, 15; 22, 3; 25, B 5.  
 πολιοῦχος 14, 8.  
 πόλις 3, A r°, col. II, 3; 4, 9; 10, 22; 11, 51; 12, 25, 32; 14, 32; 20, 26; 39, 16; 47, B 3.  
 πολίτης 12, 25.  
 πολύαινος 24, 13.  
 \*πολύαρπαξ 3, A r°, col. I, 6.  
 πολύδακρυς 3, A r°, col. II, 1.  
 πολυήρατος 4, 20; 18, 45; 20, 17; 32, A 22; 35, 7.  
 πολύκαλος 5, 10; 6, 13; 8, 4.  
 πολύκαρπος 24, 15.  
 πολυκυδήεις 17, 8; 18, 26; 20, 28.  
 πολύς 1, 4; 14, 16; 20, 25; 21, 1. Cf. πλέον.  
 πολύσκηπτρος 17, 7.  
 πολύστονος 43, 8.  
 \*πολύστων 5, 18.  
 \*πολυσώφρων 34, 2.  
 πολύτεκνος 34, 12.  
 πολυτερπής 17, 4.  
 πολυτρεφής 36, 8.  
 πολύυμνος 7, 5; 33, 17.  
 πολύφημος 13, 4.  
 πολύφιλος 33, 7, 21; 35, 10; 50, A 18.  
 \*πολυχρονικός 14, 19; 25, A 9 (ου πολυχρόνιος).  
 πολυχρόνιος 18, 19; 25, A 9 (ου πολυχρονικός).  
 πονέω 1, 2; 11, 54; 14, 38.  
 πόνος 39, 11.  
 πόντος 33, 14.  
 πόρος 5, 25; 6, 28; 10, 47; 15, 6; 50, A 19.  
 πόρω 1, 9; 17, 32; 18, 34; 20, 22; 32, A 11.  
 πόσις 35, 10.  
 ποταμός 13, 8.  
 ποτε 4, 16, 17; 14, 12; 18, 62; 21, 5; 23, 1; 38, 5.  
 ποτίζω 24, 2.  
 πότνια 10, 21; 18, 32; 41, 1.  
 που 10, 12; 18, 6.  
 πούς 1, 12; 11, 58; 35, 13.  
 πρᾶξις 18, 13.  
 πραπίδες 6, 15; 15, 7.  
 \*πρασεομόρφεος (?) 49, 1.  
 \*πρασινοπάντιμος 40, 3.  
 πράττω 18, 19.  
 πράυς 18, 14.  
 πρέπει 4, 2.  
 πρηύνω 4, 24.  
 πρίν 1, 5; 11, 65.  
 προαιρέω 29, 9.  
 πρόβολος 7, 17 (?).  
 προηγητήρ 14, 36.  
 προθυμία 25, B 10.  
 πρόθυμος 12, 34; 25, A tit.  
 προϊάλλω 18, 31; 20, 6.  
 \*προϊκάνω 38, 3.  
 προκομίζω 13, 18.  
 προκυλίνδομαι 1, 12.  
 προλαγχάνω 12, 20.  
 προνοητής 13, 13.  
 πρόνοια 22, 3.  
 προπάτωρ 5, 4; 32, B 3.  
 προπέρυσσι 11, 80.  
 πρόσ 2, 6; 3, A r°, col. I, 4; 11, 53, 78, 89; 12, 28; 22, 5; 48, 7.  
 προσαναφέρω 14, 18.  
 προσεννέπω 14, 18.  
 προσηγορία 25, A 1.  
 προσήκω 25, A 8.  
 προσκυνέω 38, 12.  
 προσκυνητός 25, B 18.  
 προστάτης 11, 3; 18, 2.  
 προστίθημι 11, 62.  
 προσφιλής 25, B 7.  
 προτέλεια 11, 88.  
 πρότερος 10, 29.  
 προφερέστατος 5, 16; 11, 29; 32, B 1; 34, 13.  
 προφέριστος 8, 3; 9, 1; 15, 4; 18, 61; 35, 1.  
 πρύτανις 14, 1.  
 \*πρύτανος 24, 6.  
 πτέρυξ 33, 15.  
 πτοέω 48, 4.  
 \*πτολεμέω 45, C 1.  
 πτόλεμος 50, A 12, 16.  
 πτολιάρχης 50, A 15.  
 πτολιάρχος 1, 1; 3, A r°, col. I, 5.  
 πτολίεθρος 14, 33.  
 πτολιοῦχος 14, 8.  
 πτόλις 14, 34.  
 πυθμῆν 17, 17; 29, 8.  
 πυκάζω 21, 3.  
 πυκνός 10, 35.  
 πυνθάνω 46, 2.

πῦρ **47**, A 3.  
 πυρίζω **6**, 21.  
 πυροφόρος **34**, 10.  
 πῶς **34**, 7.

## P

ρά **18**, 34; **20**, 22.  
 \*ράθος cf. ρέθος.  
 ρέθος (ράθος) **38**, 3.  
 ρέπω **21**, 6.  
 ρεῦμα **10**, 11; **18**, 5.  
 ρέω **10**, 4; **50**, A 23.  
 ρηιδίως **7**, 9; **11**, 48; **18**, 48; **20**, 20; **32**, A 27;  
**34**, 11; **35**, 7.  
 ρήσων **13**, 18.  
 ρήτηρ **4**, 19.  
 ρήτωρ **4**, 4.  
 ρίζη **5**, 2; **10**, 32, 33; **13**, 27; **14**, 3, 28; **17**, 17;  
**20**, 27; **24**, 19; **32**, A 15; **50**, A 2.  
 ρίμφα (ρίμφνα) **6**, 16.  
 \*ρίμφνα cf. ρίμφα.  
 ρίπτω **7**, 22.  
 \*ρόδεράσμιος **50**, A 21.  
 ροδοειδής **24**, 1; **36**, 3.  
 ροδόεις **32**, A 14; **33**, 2.  
 ρόθιον **5**, 19; **13**, 4.  
 ρύομαι **3**, A r<sup>o</sup>, col. I, 5; **34**, 12.  
 ρυσίπολις **23**, 6.  
 ρυτήρ **10**, 22; **20**, 26.  
 ρώμη **4**, 8.

## Σ

σαόω **4**, 33; **39**, 16.  
 σεαυτόν **12**, 15; **25**, B 5.  
 σελεντιάριος **6** acr.  
 σελήνη (Σελήνη) **18**, 46; **20**, 18; **32**, A 23.  
 \*σεμνονομεύω **35**, 16.  
 σεμνός **34**, 2.  
 σημεῖον (σημῖον) **18**, 12.  
 σήμερον **33**, 6.  
 σθENAρός **36**, 2.  
 \*σθενέω **8**, 10; 11.  
 σιλεντιάριος cf. σελεντιάριος.  
 σῖτος **11**, 47, 63; **24**, 10; **26**, 10.  
 σκέπτομαι **47**, A 5.  
 σκέπω **26**, 8.

σκηπτοῦχος **17**, 26; **35**, 17.  
 σκοπέω **12**, 16; **27**, 5.  
 σκοπιάζω **17**, 17.  
 σκοπίη **43**, 7.  
 σκοπός **4**, 15.  
 σκρῖβα **25**, A 3.  
 σός **4**, 35; **5**, 27; **6**, 8; **7**, 3; **8**, 7; **9**, 7; **10**, 15,  
 20, 26; **12**, 24; **14**, 5, 11, 12, 27, 37; **17**, 26;  
**18**, 11, 37 (ου τόσον), 52, 61; **21**, 2, 5; **22**, 2;  
**23**, 2, 3; **24**, 21, 25; **25**, A 1, B 10; **32**, A 9,  
 14, 19; **33**, 23; **35**, 3; **38**, 4, 15.  
 σοφίη **4**, 20; **5**, 10; **6**, 17; **10**, 35; **17**, 18; **32**,  
 B 2.  
 σοφός **4**, 7, 14; **14**, 23, 24; **18**, 14; **23**, 7; **50**,  
 A 13.  
 \*σπερμολόγος **11**, 88.  
 σπεύδομαι **17**, 15.  
 σπόρος **11**, 72, 79; **24**, 7.  
 σταφυλή **1**, 8; **32**, A 9, 31; **33**, 3; **36**, 5; **37**, 2, 3.  
 στέμμα **13**, 26; **22**, 2.  
 στέφος **17**, 27, 29; **24**, 24; **32**, A 13; **34**, 11.  
 στέφω **24**, 1; **36**, 3.  
 στίλβω **34**, 2.  
 στολιστής **23**, 8.  
 στρατηγός **10**, 5; **18**, 18, 23; **39**, 13.  
 στρατηλάτης **18**, 8; **19**, 8.  
 στρατιάρχης **18**, 26 (ου -χος), 42;  
**20**, 28 (ου -χος).  
 στρατιάρχος **10**, 36, 44; **17**, 15; **18**, 26 (ου -  
 χης), 31; **20**, 6, 13, 28 (ου -χης); **26**, 6.  
 \*στρυγίζω (= στριγγίζω ?) **6**, 22.  
 στυγερός **7**, 22; **14**, 36.  
 στυγέω **29**, 6.  
 σύ **1**, 12; **4**, 2, 15, 18; **5**, 7; **6**, 9, 10, 12, 22; **7**,  
 20; **9**, 3, 5, 10, 13, 49; **11**, 2, 3, 36, 42, 52,  
 81, 91; **12**, 16, 18; **14**, 26, 43; **15**, 4; **16**, 6;  
**17**, 15, 21, 31; **18**, 2, 3, 7, 25, 31, 33, 49, 50,  
 57; **19**, 10, 14; **20**, 6, 21, 30; **23**, 4, 6; **24**, 1,  
 5, 11, 25; **25**, A 2, 3, 6, B 9, 13, 17; **25**, 5, 7;  
**28**, 1; **32**, A 1, 10, 19, 25, B 8, 9; **33**, 14, 19;  
**34**, 16; **35**, 2, 5, 6, 14; **36**, 3, 4, 9, 10; **38**,  
 19; **44**, 1; **48**, 3, 4.  
 συγγνώμη (συνγνώμη) **10**, 13.  
 συγκλητικός **14**, 4.  
 συγκροτέω **4**, 16; **12**, 19.  
 συλλειτουργέω (σύνλι-) **48**, 6.

συμπάθεια 25, A 8.  
 συμφέρω 12, 29; 18, 13.  
 σύν 5, 28; 6, 22; 10, 40, 43; 11, 52; 14, 24, 43;  
 18, 53; 20, 30; 24, 5; 29, 21; 34, 3; 35, 8;  
 43, 5; 50, B 4, 13.  
 συναντάω 41, 4.  
 συνίστωρ 10, 7.  
 συνοικέω 48, 6.  
 συντρέχω 4, 15.  
 σφείς 5, 26; 6, 29; 10, 48; 15, 7; 35, 21.  
 σφετερίζω 1, 7; 11, 63.  
 σφός 35, 22.  
 σφίζω 14, 33.  
 σώμα 38, 17; 47, A 4; 48, 5.  
 \*σωοφυλάττω 15, 7.  
 \*σῶρος ου \*σωρός 4, 32.  
 σωτήρ 35, 17.  
 σωτηρία 38, 20.  
 σωτήριοιον 47, B 4.  
 σώφρων 4, 26; 17, 18; 32, A 6.  
 σωφροσύνη 4, 9; 32, A 2; 33, 8.

## T

ταμίη 8, 9; 18, 56; 29, 19.  
 τανύω 4, 28; 47, A 4; 50, B 11. Cf. ἀτανύω.  
 ταῦρος 33, 12.  
 τάχα 7, 12; 36, 10.  
 ταχέως 38, 8.  
 τε 2, 6, 8; 3, A r°, col. I, 4, C r°, 3; 4, 22; 5, 15,  
 18; 6, 8; 7, 3; 9, 7; 10, 27, 34; 11, 19, 53,  
 68, 74 (?), 89; 12, 6, 33; 13, 28; 17, 4; 28,  
 2; 47, A 3; 50, A 3, B 10, 13; 51, 1.  
 τείρω 5, 28.  
 τειχιόεις 20, 24.  
 τεῖχος 11, 6; 19, 11.  
 τέκνον 4, 33; 5, 23; 6, 25; 7, 20; 11, 89; 28, 1;  
 32, A 18.  
 τέκος 6, 22; 10, 40; 11, 52; 14, 43; 20, 30;  
 24, 5; 29, 21; 42, 1.  
 τελέω 4, 10; 18, 58; 34, 4.  
 τέλλω 28, 5.  
 τεός 6, 4; 7, 15; 8, 10, 11; 9, 1; 10, 36; 11, 70;  
 13, 3; 15, 7; 16, 1; 17, 21, 28; 18, 38; 20,  
 14, 26; 28, 3; 32, A 28; 33, 11, 22; 35, 8, 9.  
 τέρην 35, 16.

τέρπομαι 10, 36; 46, 4.  
 τερπωλή 10, 50; 24, 3.  
 τέρψις 17, 3; 22, 1.  
 τέτληκα 18, 32.  
 τέτταρες 5, 21.  
 τέττιξ (τέττιγξ) 7, 5; 18, 39; 38, 18.  
 τεύχω 7, 16; 28, 3; 33, 20.  
 τήμερον 22, 2; 26, 6.  
 τίθημι 3, C r°, 2; 13, 16; 50, B 8.  
 τιθήνη 15, 2.  
 τίκτω 3, B r°, 2; 4, 33; 21, 4; 24, 10; 32, A 20;  
 33, 23; 35, 5; 50, A 22.  
 τιμάω 13, 12 (ου τιμή); 14, 11; 25, B 1; 47,  
 A 3-4.  
 τιμή 5, 17; 13, 12 (ου τιμάω); 14, 9; 25, A tit.;  
 38, 16; 46, 1.  
 τιμήεις 14, 45.  
 τιμήορος 50, B 6.  
 τιμητικός 18, 14.  
 τινάσσω 11, 34.  
 τίπτε 28, 1.  
 τις 10, 10; 11, 28, 44; 18, 4; 32, A 16.  
 τίς 25, A 2; 32, A 32; 39, 11, 12; 41, 5; 42, tit.;  
 44, tit.; 45, A.  
 τλάω cf. τέτληκα.  
 τοίνυν 4, 15; 25, A 9; 38, 19.  
 τοῖος 7, 4; 24, 9.  
 τοκεύς 14, 29; 34, 20.  
 τολμήεις 4, 36; 5, 13; 18, 35.  
 τολυπεύω 3, A r°, col. II, 1.  
 τοξί[ 45, C 3.  
 τόπος 12, 9; 50, A 7.  
 τόσος 18, 37 (ου τὸ σόν).  
 τοσσάτιος 5, 14; 14, 40; 18, 36; 34, 16.  
 τοῦνεκα 5, 7, 18, 27; 6, 21, 30; 11, 35, 67, 81;  
 14, 39; 18, 31, 33; 20, 6, 21; 24, 11; 34, 14;  
 50, A 18.  
 τραγικός 17, 24.  
 τρέμω 19, 10.  
 τρέπω 11, 60.  
 τρέφω 25, B 12.  
 Τριάς 5, 8; 11, 41.  
 τριβή 38, 4.  
 \*τρίτατες 14, 22.  
 τρομέω 10, 35; 11, 35; 13, 3; 17, 26; 18, 38;  
 20, 14; 32, A 28; 35, 16.

τρόμος 10, 24, 26; 29, 18.  
 τρόφιμος 25, A 8.  
 τυγχάνω 12, 26; 33, 9, 20; 34, 24; 50, A 6.  
 τύμβος 43, 7.  
 τύπτω 11, 58.  
 τυτθός 18, 39.  
 τυφλός 23, 8.  
 τύχη 4, 12; 11, 7; 12, 6, 10; 14, 8; 21, 1; 22, tit.; 38, 9; 47, B 2; 50, A 3, 9.

## Υ

ὔδωρ 10, 14; 11, 42.  
 υἱός (υἴος) 2, 3; 5, 25; 6, 28; 10, 47; 11, 30; 14, tit.; 17, 7, 19; 28, 2; 31, tit.; 33, 21; 34, 17; 35, 22; 44, 1.  
 υἱωνός (υἰονός) 11, 74; 35, 22.  
 ὑμεῖς 4, 3, 29; 5, 9; 10, 16; 11, 39; 12, 13, 29, 33; 13, 2; 14, 29; 17, 32; 18, 30, 63; 20, 3; 32, B 4; 34, 20; 41, 1, 3; 50, A 11, B 5.  
 ὑμέναιος 18, 51; 33, 24; 34, 9; 50, A 19.  
 ὑμέτερος 6, 19; 11, 71; 17, 23; 25, A tit.; 34, 19.  
 ὑμνεύω 4, 37; 9, 4; 17, 7.  
 ὑμνοπολεύω 5, 13; 7, 2; 11, 29; 18, 35; 32, B 9; 35, 14.  
 ὑμνοπόλος 35, 15.  
 ὕμνος 7, 7; 18, 25; 51, 2.  
 ὑπακούω 6, 5 (ου ἑπακούω).  
 ὑπατιής 8, 3.  
 ὕπατος 8, 8, 9; 10, 29, 44; 24, 20.  
 ὕπειμι 17, 23.  
 ὑπέρ 11, 91; 48, 2.  
 ὑπερβαίνω 4, 4; 25, A tit.  
 ὑπερβολή 12, 9; 14, 9; 50, A 7.  
 ὑπερήνωρ 44, 2  
 ὑπερφρονέω 47, B 3.  
 ὑπηρέτης 12, 33.  
 ὑπό 11, 60.  
 ὑπομονή 48, 4.  
 ὑφαίνω 18, 45; 20, 17; 32, A 22.  
 ὑψικάρηνος 17, 27, 29.  
 ὑψόθι 8, 6.  
 ὕψος 1, 12.

## Φ

φαεινός 1, 11.  
 φαίνω 11, 87; 18, 13; 23, 3.  
 φάος cf. φῶς.  
 φάσις 11, 89.  
 Φαῶφι 24, 16.  
 φερέσβιος 17, 1; 24, 11.  
 φέριστος 5, 7; 8, 5; 13, 20; 38, 1.  
 φέρτερος 38, 18.  
 φέρω 11, 21, 84; 13, 6; 14, 9; 20, 26; 32, A 4; 33, 4, 14, 15, 19; 47, A 5, B 1.  
 φερώνυμος 8, 10.  
 φεύγω 32, A 17; 33, 19; 34, 21; 50, A 17.  
 φθόνος 17, 21, 22.  
 φιλάμαρτος 34, 5.  
 φιλόανθρωπος 14, 20.  
 φιλάρετος 25, A 1.  
 φιλέντολος 14, 3; 22, 6.  
 φιλέω 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 2; 4, 37; 6, 25; 12, 14; 14, 13; 18, 55; 25, B 4; 32, B 8, 9; 38, 2.  
 φιλομετρία 8, 4.  
 \*φιλομότεχνος 25, A 2.  
 φιλόξενος 25, A 2, B 2.  
 φιλοπάρθενος 17, 30; 18, 50.  
 φιλοπράγμων 10, 3.  
 \*φιλόπτωχος 25, A 2.  
 φίλος 4, 33; 6, 22; 9, 6; 10, 40; 11, 52, 89; 14, 43; 17, 6; 18, 55; 20, 30; 21, 8; 22, 1; 24, 5; 25, B 14; 29, 21; 32, A 18; 38, 1, 20; 42, 1.  
 φιλοτερπής 11, 44.  
 φιλότης 42, 2.  
 φιλόχριστος 17, 8.  
 φοβερός 48, 2.  
 φόβος 10, 43. Cf. aussi index II.  
 φορέω 17, 14; 24, 24; 45, B 1; 46, 1.  
 φόρμιγξ 5, 18.  
 φόρος 11, 76, 84.  
 φρήν 4, 24; 13, 19.  
 φρίττω 17, 24.  
 φρονέω 6, 6; 18, 59; 26, 9.  
 φρόνιμος 18, 14.  
 φρουρός 35, 17.  
 φυλάττω (-σσω) 6, 7; 8, 6; 12, 24; 18, 21; 19, 10.



φύσις 4, 10.  
 φύτλη 47, A 6.  
 φυτόν 41, tit.; 3.  
 φύω 4, 11; 11, 11; 12, 3; 18, 17; 19, 4; 24, 8;  
 32, A 25, B 7; 50, A 4.  
 φῶς (φάος) 17, 32; 33, 6.

## X

χαίρω 11, 22; 27, 1; 39, 1; 40, 1, 2, 3, 4, 5, 6,  
 7; 41, 2.  
 χαλεπός 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 6.  
 χαμαί 11, 58.  
 χάραγμα 1, 4; 11, 34.  
 χαράττω (-σσω) 2, 7; 4, 18; 12, 18; 18, 63; 19,  
 14; 27, 7; 44, 4.  
 χαρίεις 21, 4; 34, 10, 22; 35, 11.  
 χαρίζω 14, 15.  
 χάρις 9, 6; 11, 13; 17, 6; 19, 7; 22,  
 2(ου Χάριτες); 24, 17; 50, A 12, 21. Cf. aussi  
 index II.  
 χαριτόομαι 21, 1.  
 χάσμα 9, 6; 11, 13, 90; 17, 6; 18, 46; 19, 7; 20,  
 18; 32, A 23.  
 χειμερίζομαι 2, 4.  
 χείρ 5, 28; 7, 21; 10, 20, 45; 11, 24, 25, 34; 13,  
 19; 14, 14, 17, 38; 17, 23; 36, 9; 43, 6.  
 χερείων 1, 5.  
 χήν 11, 72.  
 χθές 22, 1.  
 χθών 1, 2; 5, 23; 6, 26; 10, 32; 11, 37, 40, 54;  
 14, 26, 30; 15, 2; 17, 34; 18, 28; 20, 4, 27;  
 24, 2, 19; 29, 19.  
 χμγ 4, tit.; 5, tit.  
 χορείη 11, 22; 27, 1; 32, A 1; 33, 1; 40, 7.  
 χορεύω 10, 1; 11, 9; 12, 1; 18, 15, 50; 19, 1;  
 27, 8; 39, 1.  
 χορίτις (χορίττις) 9, 4; 36, 4.  
 χορός 36, 5.  
 χοροστασίη 18, 25.  
 χραισμέω 13, 32.  
 χράομαι 35, 15.

χρεία (χρέα) 9, 4; 12, 33.  
 χρήμα 25, B 17.  
 \*χρήσταχος 21, 6.  
 χρήστης 5, 22; 11, 87.  
 χριστοφόρος 17, 14.  
 χρόνιος 24, 2.  
 χρόνος 4, 18, 35; 5, 31; 6, 3, 11, 21, 26; 8, 7;  
 10, 17, 36, 39; 11, 22; 12, 18; 14, 42; 16, 3;  
 17, 20; 18, 27, 63; 19, 14; 20, 12; 24, 6, 20;  
 27, 1, 7; 30, 3; 34, 14; 35, 24; 40, 7; 50,  
 A 13.  
 \*χρυσαργυροπιναροσμομαραγδομαργαριτοβελτίων  
 40, 2.  
 χρύσεος (-οῦς) 11, 1; 18, 1; 20, 26; 33, 9.  
 \*χρυσοδέκτης 11, 56, 61.  
 \*χρυσολιθοκαχατωνύχιος 40, 3.  
 \*χρυσοπύθμην 14, 3.  
 χρυσός 1, 10; 3, C r<sup>o</sup>, 2; 5, 21; 11, 63, 88; 18,  
 43; 32, A 7; 33, 9; 34, 24.  
 χρυσοστέφανος 11, 30; 32, A 5.  
 χωλός (χολός) 23, 8.  
 χῶρος 1, 8.

## Ψ

ψαύω 10, 41.  
 ψήφος 11, 85; 12, 30, 31.

## Ω

ὦ 1, 1; 5, 1; 4, 2, 20; 6, 18; 10, 44; 11, 1; 14,  
 1; 18, 1; 20, 1; 38, 2, 15; 41, 2; 45, B 3.  
 ὠγύγιος 34, 6.  
 ὦδε 4, 9.  
 ὠκύς 13, 9.  
 ὠμοφάγος 3, A r<sup>o</sup>, col. I, 6.  
 ὄριον 34, 17.  
 ὠς 2, 1; 4, 7; 5, 27; 6, 7, 25; 11, 33, 45, 61, 70,  
 72, 83; 12, 8; 14, 13; 18, 41; 20, 13; 24, 7;  
 33, 9; 34, 24; 36, 6; 38, 2, 8; 43, 8; 45, B 2;  
 50, A 6.  
 ὡσπερ 11, 80.

## INDEX THÉMATIQUE GÉNÉRAL

Outre les sujets abordés dans les chapitres introduisant l'édition de chaque ensemble textuel, il m'a paru bon de recenser ici, en les rendant ainsi plus accessibles, certains faits signalés uniquement dans les notes du commentaire et que la consultation des index des poèmes de Dioscore ne permet pas toujours d'appréhender. Aussi n'ai-je pas repris les noms de personnages ou de lieux apparaissant dans les poèmes (on utilisera les index des poèmes) ni ceux des auteurs cités dans le commentaire, sauf s'ils présentent un intérêt particulier. Les références ne comportant pas de chiffre en gras renvoient aux pages ; les autres (cf. *supra*, p. 5) renvoient au commentaire des textes édités (intr. = introduction au commentaire des poèmes).

### A

**Accent** : accentuation alexandrine et byzantine 26-29 ; accentuation de *δέ* 25-26 ; position de l'aigu 22, 189 ; position du circonflexe 29, **III 1**, F° 8, 7 ; position du grave 26-29 ; ligature de l'– et de l'esprit 30-31, 33 ; ajouts des –s 38, 96, 189, 205, 213 ; usage des –s et son évolution 96-97, 254-255 ; le prestige de l'accent 255. Cf. école.

**Acclamations** : – et poésie *κατὰ στίχον* 305, 311 ; formules d'– dans les poèmes de Dioscore **IV 4**, 31, 35, **10**, 29, 36, **11**, 1, **17**, intr., 21-22, 26, **18**, 19, 21, **22**, 6, **23**, 1, **25**, 1-2 ; – et créations verbales **IV 40**, intr. ; pluriel d'– 350.

**Achille** : son importance dans l'enseignement et la rhétorique du Bas-Empire 276 ; succès de l'épisode de ses amours avec Polyxène à l'époque protobyzantine **IV 42**, intr.

**Acrostiche** : poèmes avec – **IV 4**, **6**, **7**, **8**, **9**, **13**, **23**, **34**, **35** ; divers **IV 6**, intr., 7, 21-22, **13**, intr., **18**, 44-48.

**Adventus** : – des images impériales **IV 17**, intr. ; – du duc, **IV 11**, 34 ; *enkômia* d'– 264-269, 284, 324.

**Agathias** : 278, 280.

**Anacréontique** : poème – 288-289 ; mode de l'anacréontisme 288-289 ; influence des *Anacreontea* sur Dioscore 289, 297 ; date de la constitution du recueil des *Anacreontea* **IV 39**, intr. ; division strophique des poèmes –s **IV 39**, intr.

**Andronicos d'Hermopolis** : 286, 688.

**Antinoopolis** : séjour de Dioscore à – 321-324.

**Apollinaire de Laodicée (le Pseudo–)** : la forte influence de sa *Paraphrase des Psaumes* sur la poésie de Dioscore 680 ; – et l'enseignement chrétien 680.

**Archives** : cf. bibliothèque de Dioscore, documentaire, papyrus de Dioscore.

**Aristophane** : peut-être présent dans la bibliothèque de Dioscore 677 ; son influence sur Dioscore 677.

**Auditoire** : cf. déclamation publique.

**Autographe** : les poèmes de Dioscore premiers –s d'un écrivain grec non anonyme 291. Cf. brouillon.

### B

**Bible** : cf. christianisme, *Psaumes*.

**Bibliothèque de Dioscore** : son contenu 669-672 ; sa constitution 671 ; transmission de certains de ses ouvrages 95, 674 ; classement 319, n. 419 ; sa mise en jarre 10, n. 5, 672 ; absence d'ouvrage de droit et de textes chrétiens 672 ; les poèmes de Dioscore y étaient conservés 244. Cf. papyrus de Dioscore.

**Blemmye** : la prétendue « troisième guerre – » **IV 10**, intr. ; le motif des –s dans les poèmes de Dioscore *ibid.*, **11**, 82-83.

**Brouillon** : les papyrus des poèmes de Dioscore sont des –s 241 ; ils permettent de révéler le travail d'élaboration poétique 291-313 ; – et copie définitive 242, 244-245.

## C

- Centon: cf. citation.
- Chairetismos*: 274-275.
- Chrie: cf. *progymnasmata*.
- Christ: assimilation du *laudandus* au — **IV 2**, 1, 5, 23, **17**, 1, 26, 28, **18**, 12, 25, **40**, 1, 6.
- Christianisme: la culture chrétienne de Dioscore 680-682; — et culture classique 679, 680-682; récupération chrétienne de formules classiques **IV 11**, 1, 41, **15**, 2, **17**, 10, **18**, 12; — et rhétorique 682; motifs et réminiscences bibliques dans ses poèmes **IV 4**, 17-18, **8**, 6-7, **11**, 8, **17**, 27, **32**, A 8. Cf. bibliothèque de Dioscore, fonctionnaire, Ménas (saint), *Psaumes*.
- Citation: —s et auto—s dans les poèmes de Dioscore 297-311; typologie des —s 297-301; adaptation des —s 302-303; conséquences de l'auto— 310-311; centon 298; —s littéraires dans les documents 664-665, 677, 678, n. 47, 679, 681, n. 63, 684, **IV 12**, 25, **27**, 2, **50**, 23, cf. *Psaumes*.
- Claudien: 340, 688; le Pseudo-Claudien 680, n. 56, **IV 35**, 17.
- Codicologie: quaternions 11-15; quinions 90-91; sénions 91; codex à cahier unique 13, 90-91; codex à cahiers hétérogènes 91; ouvrage en plusieurs tomes 11, n. 7, 13, 90-91; du rouleau au codex 93-94; rouleau documentaire transformé en codex littéraire 181-187; erreur de pagination 99; standard panopolite 92.
- Collouthos de Lycopolis: 271, n. 175, 289.
- Comiques: cf. Aristophane, Eupolis, Ménandre, prologue.
- Conjugaisons: les papyrus de — des verbes contractes appartenant à Dioscore **III**; classement des paradigmes 226; modèles verbaux 221; ordre des modes, voix, temps et nombres 222-224; papyrus de — 219-220; participe 228; théorie et usage 229-232; développement des formes périphrastiques 229-230; généralisation de la flexion thématique de l'optatif des verbes contractes 231; désaffection de l'optatif 232; importance du principe de l'analogie 232. Cf. langue.
- Constantinople: séjour de Dioscore à — 318-321; spécificités des poèmes écrits à — 245, n. 7, 286, n. 277.

Correction: —s révélatrices du travail d'élaboration poétique chez Dioscore 293-295.

*Cubiculum*: dédoublement du *cubiculum* impérial sous Justin II **IV 25**, A 3.

Cyrus d'Antaiopolis: 286.

Cyrus de Panopolis: 340, 688.

## D

Déclamation publique: éloges faisant objet d'une — 269; les poèmes de Dioscore n'ont pas dû être déclamés mais délivrés par écrit 269, 283, 290, **IV 18**, 39.

Denys d'Halicarnasse (le Pseudo-): 258, n. 100, 269, n. 159, 270-271, 272, n. 178, 284, n. 259, **IV 7**, 16-17, **32**, A 16-17, 21-32, **33**, 8.

Diorthote: 26, 38, 39, 97.

Dioscore: son œuvre **IV**; les préjugés sur son œuvre 1-2, 317, 342-343; sa vie 317-326; sa culture 673-683; poète-pétionnaire 317-325; poète de la crise 325; enseignant 236-237, 325-326, 688-690; ses habitudes d'écriture 243-245; ses mains 245-248; sa psychologie 322, n. 447.

Cf. factions, notariat, philologie.

Documentaire: influence des genres —s sur les poèmes de Dioscore 262-264; influence de la langue des documents sur la poésie de Dioscore 312-314, **IV 8**, 6-7, **11**, 17, 57, 80, **25**, B 9, **34**, 2, 15; littérisation des genres —s 684-685; influence des usages paléographiques littéraires sur l'écriture des documents 684-685; compénétration du — et du littéraire comme phénomène caractéristique de la culture protobyzantine 684-687; nécessité de combiner les textes —s et littéraires 3, 317, 673; réutilisation d'un papyrus — à des fins littéraires 178, 241, 243.

Cf. citation, notariat, pétition.

Duc: *adventus* du — 264-269, **IV 11**, 34; omniprésence du — 326-327; recrutement local du — 327-328; — et monopole familial 328-329; chronologie des —s de Thébaïde 330-336; — en tant que juge-guerrier 337-338; en tant que *basileus* de province 271, 339; en tant que Christ-sauveur **IV 2**, 1, **11**, 8, **18**, 12; comparé à Héraclès **IV 18**, 33; mètre des éloges de —s 284, 285, 338.



## E

- École : importance de l'— dans la culture protobyzantine 688-690 ; finalité scolaire des accents, esprits et points 38, 255 ; — et habitudes d'écriture 255, 685.  
Cf. Dioscore, enseignement, *progymnasmata*.
- Écrit : cf. déclamation publique.
- Égypte : poésie grecque d'— cf. *enkômia*, poètes ; anciennes traditions égyptiennes cf. pharaonique.
- Élève : cf. école, enseignement, Dioscore.
- Élision : résolue dans les lemmes de scholies homériques 102.
- Éloges : cf. *enkômia*.
- Empereur : *adventus* de ses images 264, **IV 17**, intr., **40**, intr. ; duc comme représentant de l'— 339 ; assimilation du duc à l'— 271, 339 ; l'— nomme le duc **IV 18**, 31 ; il ratifie la nomination du pagarque et le destitue **IV 11**, 67-68, **14**, 39.
- Enkômia* : — d'anniversaire 269-271, 284, 285 ; — de remerciement 272-273 ; — historiques thébains 262, 266-268, 283, n. 254, 290, 338 ; perte de la dimension politique des — 269, 283, 290 ; — et relations entre individus dans l'Antiquité tardive 290.  
Cf. *adventus*, pétition, *progymnasmata*.
- Enseignement : — de la grammaire 219-237 ; — et poésie 19, n. 26, 38, 276, 325, 680, 690 ; enseignement d'Homère et habitudes d'écriture 255, 686-687.  
Cf. Dioscore, école, *progymnasmata*.
- Epibatêrios logos* : — et les *enkômia* d'*adventus* 265-268, **IV 10**, 1.
- Épithalame : 271-272 ; mètre de l'— 283-284 ; — et christianisme 682.
- Eschyle : peu présent dans les poèmes de Dioscore 678, n. 48.
- Esprit : forme 30, 32, 255, n. 78 ; ligature de l'— et de l'accent 30-31, 33 ; usage de l'— 32, 255.  
Cf. école.
- Éthopées : cf. *progymnasmata*.
- Eukharistikos* ou *eukharistêrios logos* : — et les *enkômia* de remerciement 272-273.
- Eupolis : présent dans la bibliothèque de Dioscore 670.

- Euripide : son influence sur les trimètres de Dioscore 282, 677-678 ; sentence d'— dans ses documents ? 684, n. 81-82, **IV 12**, 25, **27**, 2.
- Évergétisme : — chrétien cf. fonctionnaire.

## F

- Factions : Dioscore et les Verts **IV 40**, intr., **49**, 1.
- Fisc : le — et Dioscore 318, 321, 323 ; ses démêlés avec le — à l'origine de sa poésie 325.
- Fonctionnaire : mètre employé en fonction du type de — 285-286 ; —s et poésie 339-341, 688 ; —s civils et évergétisme chrétien 285, 341-342.  
Cf. duc, *praeses*, préfet.

## G

- Gaza : l'influence de ses poètes 289.
- Genethliakos logos* : — et les *enkômia* d'anniversaire 270-271.
- Georges de Pisidie : 287, 314, n. 403, **IV 17** intr.
- Georges le Grammairien : 271, n. 175, 272, n. 177, 288, **IV 39**, 1-2, 4 ; ses rapports avec l'Égypte 289.
- Gouverneur : cf. duc, *praeses*.
- Grammaire : papyrus de — cf. conjugaisons ; — des poèmes de Dioscore 343-367.
- Grégoire de Nazianze : 273, 286, 288, n. 291, 298.

## H

- Helladios d'Antinoopolis : 286.
- Hésiode : influence d'— sur les poèmes de Dioscore 676, **IV 11**, 27-28.
- Hexamètre : cf. métrique.
- Homère : l'*Iliade* et les *Scholies* à l'*Iliade* de Dioscore **I**, **II**, 673-674 ; influence omniprésente d'— sur les poèmes de Dioscore 298-303, 674, **IV 50**, 23 ; sur les pétitions de Dioscore 674-675, **IV 50**, 23 ; sur l'épistolographie 671, 675 ; — comme modèle rhétorique 687 ; les chants les plus lus de l'*Iliade* 45, 104 ; le Catalogue des vaisseaux : sa présentation et sa vertu pédagogique 18-19 ; le texte d'— modifié pour des raisons politiques **I II 558**.  
Cf. scholies.



Horapollon : 671, 682.  
Hymnes : – et *chairetismos*, **IV 40**, intr.

## I

Insertion : –s comme processus poétique dioscorien 296-297 ; signe d' – cf. paléographie.  
Isocrate : **IV 4**, 7-9, 8 ; une vie d' – dans la bibliothèque de Dioscore 670, 672.  
Isopsépie : **IV 48**, intr.

## J

Jean de Gaza : 272, n. 177, 278, 280, 282, 288-289.  
Jeu : – étymologique sur les noms de lieux **IV 1**, 2, 3, A r°, col. II, 1, cf. périphrase ; sur les noms de personnes **IV 23**, 1.  
Julien l'Égyptien : 341, 289, n. 298.

## L

Langue : – des poèmes de Dioscore 343-367.  
Cf. christianisme, conjugaisons, documentaire, lexique, pétition, scholies.  
Lettre : – versifiée 273-274, 284 ; – et *enkômion* 272, n. 180, **IV 38**, intr., 13-18 ; – en prose comme genre littéraire 671, 684, 685.  
Cf. Homère.  
Lexique : – guerrier pris dans un sens civil 338, **IV 18**, 34 ; particularités du – de Dioscore 361-365, cf. documentaire, pétition.  
Littéraire : culture – et spécialisation technique 340-341, 688.  
Cf. documentaire, lettre, pétition.

## M

Marianos d'Éleuthéropolis : 287.  
Ménandre : présent dans la bibliothèque de Dioscore 670 ; contenu du codex de – 676, n. 42 ; son influence sur les poèmes de Dioscore 282, n. 248, 298, 676, **IV 12**, 25 ; écho ménandréen dans une pétition de Dioscore 677, **IV 12**, 25 ; citation de – dans des documents ? 684, n. 81 ; – comme modèle rhétorique 686-687.

Ménandre le Rhéteur : connaissance directe de l'œuvre de – par Dioscore 683, **IV 7**, 5-7 ; ses préceptes et les poèmes de Dioscore 258, n. 100, 260, 265-266, 270, 272, **IV 5**, 13-17, 7, 5-7, **10**, 1, 2, **11**, 33, 42-43, **14**, 36, **18**, 14, 31, 43, **23**, intr., **32**, A 1, 2, 4, 7, 8, 14, 18-20, **33**, 11-20, **34**, 1, **35**, 1-2, 2, **36**, 3-5.  
Cf. rhétorique.

Ménas (saint) : essor de sa popularité au VI<sup>e</sup> s. **IV 48**, intr. ; vénéré dans la région d'Aphrodité *ibid.*

Métrique : mètre et genre poétique 283-284 ; mètre et destinataire du poème 284-286, 338 ; mètre et lieu de composition 286, n. 277 ; mètre et modes littéraires 286-289 ; transposition d'un mètre dans un autre mètre 303, 314-316 ; mètre et lexique 313, 366 ; mètre et *synkrisis* 338, n. 561 ; la – des poèmes de Dioscore 366-367 ; – et évolution de la prononciation 366-367.  
Cf. anacréontique, prologue, trimètre iambique.

Monophysisme : **IV 17**, 12.

Musée : 680, n. 56.

## N

Narration (*diêgêma*) : cf. *progymnasmata*.

Nonnos de Panopolis : sa profonde influence sur Dioscore 298, 678-679 ; sa *Paraphrase* et l'enseignement chrétien 680.

Notariat : Dioscore-notaire 321, 324, 341, 672, 684, 688 ; – et formation rhétorique 683 ; – et belles-lettres 684, 685, 687, n. 95, 688.  
Cf. pétition.

*Nu* euphonique : 42-43, 102, **I II 673**, **III 1**, F° 5, 8.

## O

*Ôdarion* : cf. anacréontique.

Olympiodore de Thèbes : 688.

Omission de vers : cf. Homère.

Oral : perte de la dimension –e de la poésie encomiastique cf. déclamation publique.

## P

Paganisme : – classique et christianisme 680-682.

Cf. pharaonique.

Paléographie : orientation fibrale et habitudes d'écriture 243-245 ; adéquation main/contenu textuel 95, 246-247 ; abréviations rares dans les poèmes de Dioscore 257 ; *corônis* 18, n. 24, 249-251, **IV 4**, 18 (app. cr.) ; *obelos periestigmenos* 20 ; *paragraphos* 18-19, 36, 37, 249-251 ; signe de renvoi ou d'insertion 20, 251 ; signe d'inversion 251 ; *macron* 98, 253, 367, **I X** 429 ; surlignement des noms étrangers 253 ; tréma 21, 98, 205, 213, 253 ; apostrophe 20, 98, 252 ; notation de l'*iota mutum* 17, 256 ; décorations 19, 20, **IV 4**, tit. (texte) ; influence des usages littéraires sur l'écriture des documents 684-685.

Cf. accent, esprit, ponctuation, rouleau.

Pamprépios de Panopolis : 278, 280, 340-341, 680, n. 56, 688.

Papyrus de Dioscore : découverte 10, n. 5 ; éparpillement 10, n. 4, 88, n. 9 ; couleur 10, 88.

Cf. bibliothèque.

Paul le Silencieux : 278, 280, 282, 680, n. 56.

Périphrase : dans la toponymie **IV 1**, 2, **10**, 42, **26**, 9-10, cf. jeu.

Pétition : – en vers 259-264, 283, 312, 317, 324, 325 ; *enkômia* de – 259-260, 261, n. 112, 262, 263, 265, 285, 286, n. 277, 312, 317 ; statut littéraire de la – en prose 684, 685 ; motifs ou lexique de la – en prose dans les poèmes de Dioscore 312-314, **IV 1**, 11-12, **2**, 3, **5**, 27-28, **6**, 22, **10**, 17, 19, 20, **11**, 3, 63, 64, 83-84, 87, **12**, 26-34, 26-29, 29, 31, **14**, 16, 18, 19, 21, **15**, 3, **25**, A tit., **26**, 9-10 ; – au préfet du prétoire d'Orient 318, 320 ; – au préfet de la Ville 319 ; – au duc 322-324 ; – au *praeses* 323-324 ; remise des –s au sortir de l'église **IV 3**, 2 ; fausses fins dans les –s en prose comme en vers **IV 11**, 71-80.

Pharaonique : thèmes de la littérature ou de la religion – explicables par la tradition grecque 682, n. 70.

Philologie : sens philologique de Dioscore 675.

Phoibammon le Rhéteur : 340, **IV 13**, 5.

Plagiat : cf. citation.

Poèmes de Dioscore : cf. autographe, brouillon, Dioscore, poésie, poète.

Poésie : – et document cf. documentaire, pétition ; conception et pratique dioscoriennes de la poésie cf. Dioscore.

Cf. rhétorique.

Poète : travail du – révélé par les brouillons des poèmes de Dioscore cf. brouillon ; Dioscore – pétitionnaire cf. Dioscore ; – par nécessité cf. Dioscore ; – enseignant cf. Dioscore ; – notaire cf. notariat.

Cf. citation, insertion, métrique.

Poètes : – lus par Dioscore 673-680 ; – égyptiens, surtout de Thébaïde 269, 273, 287-288, 289, 290, 678, cf. Andronicos d'Hermopolis, Claudien, Collouthos de Lycopolis, Cyrus d'Antaiopolis, Cyrus de Panopolis, *enkômia*, Georges le Grammaire, Helladios d'Antinoopolis, Julien l'Égyptien, Nonnos de Panopolis, Olympiodore de Thèbes, Pamprépios de Panopolis.

Ponctuation : points en haut 33-35, 255 ; points au milieu 34, 35 ; points en bas 33-34, 35 ; « virgules » 36 ; diastoles 36, n. 104, 252, 256, **I II** 502, 542 ; doubles points 96, 99, 256 ; *paragraphoi* remplaçant les points 36 ; le prestige de la – 256.

Cf. école.

*Praeses* : 323-324, **IV 12**, intr. ; effacement de son autorité 326.

Préfet : – de la Ville 319, **IV 1**, 1, **IV 7**, intr. ; – du prétoire d'Orient 318, 320, **IV 7**, intr.

*Presbeutikos logos* : – et pétition 260-262.

*Progymnasmata* : chrie 276-277 ; *enkômion* 277, éthopées 275-276 ; narration (*diêgêma*) 276-277 ; influence des – sur les poèmes de Dioscore **IV 5**, 11-12, **28**, 1, **33**, 11-20, **44**, 4. Cf. école.

Prologue : – iambique à des hexamètres 278-283, **IV 11**, 27 ; – en prose à des trimètres 279-280 ; composé en dernier 315, **IV 25**, intr. ; inflation du – iambique chez Dioscore 280-282 ; nature et fonction du – dioscorien 282 ; influence de la langue de la comédie et de la tragédie sur les –s iambiques 282-283.

*Prosphônêtikos logos* : – et les *enkômia* d'*adventus* 265-266.

Prose : cf. documentaire, pétition.

*Psaumes* : – et la poésie de Dioscore 679 ; la *Paraphrase des* – et la poésie de Dioscore cf. Apollinaire de Laodicée ; citation des – dans un de ses poèmes **IV 7, 7** ; dans une de ses pétitions 681, n. 63.

Public : cf. déclamation publique.

## R

Rhétorique : importance de la – 683, 685-687, 688, 690 ; – et poésie 258, 690 ; – et christianisme 682 ; – et *realia* 337-342, **IV 17**, intr. ; récupération – de l'œuvre d'Homère et Ménandre 685-687 ; – et notariat cf. notariat ; *synkrisis* 304, 337, **IV 5**, 11-12, **7**, 14, **18**, 33 ; *synkrisis* rectifiée 682, **IV 4**, 38, **7**, 16-17, **33**, 11-20 ; divers *topoi* de la – encomiastique dans les poèmes de Dioscore 266, 270-271, 304, **IV 5**, 13-17, **7**, 5-7, **10**, 2, **11**, 33, 42-43, **14**, 36, **18**, 14, 29, 31, 43, 44-46, 61, **23**, intr., 1, **32**, A 1, 2, 4, 7, 8, 14, 18-20, 21-32, **34**, 1, **35**, 1-2. Cf. Denys d'Halicarnasse (le Pseudo-), *epibatêrios logos*, *eukharistikos* ou *eukharistêrios logos*, *genethliakos logos*, *presbeutikos logos*, *progymnasmata*, *prosphônêtikos logos*, Ménandre le Rhéteur.

Romanos le Sophiste : 340, **IV 4**, intr.

Rouleau : prestige archaïsant du – 244 ; *transversa charta* cf. paléographie.

## S

Scholies : l'exemplaire de *Scholies à l'Iliade* de Dioscore **II** ; contamination des – mineures par

les – majeures 105-106 ; transmission des – 107-110 ; l'influence de la langue commune sur les lemmes 101 ; – homériques et habitudes paléographiques 255.

Sentence : cf. citation, Euripide, trimètre iambique.

Signes diacritiques : cf. accent, esprit, paléographie, ponctuation.

*Skholastikos* : 672, 688.

Sophocle : peu présent dans les poèmes de Dioscore 678, n. 48.

*Synkrisis* : cf. rhétorique.

## T

Thébaïde : dans les *enkômia* historiques 261-262, 266, 268 ; la province de – désignée par le seul nom de Thèbes 261, 266, 268, **IV 10**, 1.

Thébain : tradition poétique –e cf. poètes ; les *enkômia* historiques –s cf. *enkômia*.

Tragiques : cf. Eschyle, Euripide, prologue, Sophocle.

Trimètre iambique : éloges en –s 285, 287-288 ; développement du – 286-287 ; sentence classique en –s 678, n. 47, **IV 12**, 25, **27**, 2 ; sentence chrétienne en –s **IV 12**, 12-13 ; – et documents 678, n. 47, 684, n. 81-82.

Cf. métrique, prologue.

## V

Variantes : nouvelles – dans le texte d'Homère 39-40, 41-43, 102-103 ; *lectiones faciliores* 40 ; variantes ou corrections dans les poèmes de Dioscore ? 291-293.

Cf. philologie.

# BIBLIOGRAPHIE

## I. ABRÉVIATIONS

Ne sont pas données ici les abréviations

- 1. des papyrus ou des instruments de la papyrologie (cf. J.F. Oates, R.S. Bagnall, W.H. Willis et K.A. Worp, *Checklist of Editions of Greek and Latin Papyri, Ostraca and Tablets*, 4<sup>e</sup> éd., *BASP Suppl. 7*, Atlanta 1992);
- 2. de revues (cf. B. Mathieu, *Recommandations aux auteurs et abréviations des périodiques*, 2<sup>e</sup> éd., Le Caire 1993, qui reprend, en l'augmentant, la liste de l'*Année Philologique*);
- 3. des auteurs anciens et de leurs œuvres (cf. principalement *LSJ*). Pour les abréviations utilisées dans le commentaire à **II**, cf. p. 130-131.– Les simples réimpressions ne sont pas signalées.

*ACO* = *Acta conciliorum œcumenicorum*, éd. E. Schwartz, Berlin 1914-1983.

Allen, *Prolegomena* = Allen (Th.W.), *Homeri Ilias, I, Prolegomena*, Oxford 1931.

Bauer = Bauer (W.), *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature. A translation and adaptation of the fourth revised and augmented edition of Walter Bauer's Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur* by W. F. Arndt and F. Wilbur Gingrich, 2<sup>e</sup> éd. révisée et augmentée par F.W. Gingrich et F.W. Danker d'après la 5<sup>e</sup> éd. du W. Bauer, 1958, Chicago-Londres 1979.

Blass-Debrunner = Blass (Fr.) et Debrunner (A.), *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 14<sup>e</sup> éd. révisée par Fr. Rehkopf, Göttingen 1976.

Buck et Petersen = Buck (C.D.) et Petersen (W.), *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives arranged by Terminations with Brief Historical Introductions*, Chicago 1949.

du Cange = du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae & infimae graecitatis*, Lyon 1688.

Cavallo et Maehler = Cavallo (G.) et Maehler (H.), *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period AD. 300-800*, *BICS Suppl. 47*, Londres 1987.

Chantraine, *DELG* = Chantraine (P.) et alii, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris 1968-1980.

Chantraine, *Formation* = Chantraine (P.), *La Formation des noms en grec ancien*, Paris 1933.

Chantraine, *Gr. hom.* = Chantraine (P.), *Grammaire homérique*, Paris 1948-1953.



- DACL* = *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, sous la direction de Cabrol (F.) et Leclercq (H.), Paris 1907-1953.
- DGE* = *Diccionario griego-español*, sous la direction de Adrados (F.R.), Madrid 1980-.
- Gardthausen, *Gr. Pal.* = Gardthausen (V.), *Griechische Paläographie*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig 1913.
- Gignac = Gignac (Fr.Th.), *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, Testi e documenti per lo studio dell'Antichità, 55, I. Phonology, Milan 1976, II. Morphology, Milan 1981.
- Gr. Gr.* = *Grammatici graeci* (cf. *infra*, § II, sous les noms d'auteurs).
- van Haelst = van Haelst (J.), *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Université de Paris IV Paris-Sorbonne, Série «Papyrologie», 1, Paris 1976.
- Hatzidakis = Hatzidakis (G.N.), *Einleitung in die neugriechische Grammatik*, Leipzig 1892.
- Heitsch = Heitsch (E.), *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Göttingen 1963-1964 (S = Supplément, vol. II, p. 39-51).
- Hornickel = Hornickel (O.), *Ehren- und Rangprädikate in den Papyrusurkunden*, Giessen 1930.
- Jannaris = Jannaris (A.), *An Historical Greek Grammar chiefly of the Attic dialect as written and spoken from classical Antiquity down to the present time*, Londres 1897.
- Kaibel = Kaibel (G.), *Epigrammata Graeca*, 2<sup>e</sup> éd. (réimpr. de l'éd. de Berlin 1878 et du supplément de Francfort 1879), Hildesheim 1965.
- Kapsomenakis = Kapsomenakis (S.G.), *Voruntersuchungen zu einer Grammatik der Papyri der nachchristlichen Zeit*, Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, Munich 1938.
- Keydell, p. 000\* = introduction de Keydell (R.) à son édition de Nonnos, *Dionysiaca*, Berlin 1959.
- Kühner-Gerth = Kühner (R.), *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, révisé par Gerth (B.), Hanovre-Leipzig 1898-1904.
- Lameere, *Aperçus* = Lameere (W.), *Aperçus de paléographie homérique. À propos de papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée des collections de Gand, de Bruxelles et de Louvain*, Les publications de Scriptorium, 4, Paris-Bruxelles-Anvers-Amsterdam 1960.
- Lampe = Lampe (G.W.H.), *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961.
- Laum = Laum (B.), *Das Alexandrinische Akzentuationssystem unter Zugrundelegung der theoretischen Lehren der Grammatiker und mit Heranziehung der praktischen Verwendung in den Papyri*, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, 4, Paderborn 1928.
- LIMC* = V. a., *Lexicon Iconographicum Mythologiae classicae*, Zurich-Munich 1981-.
- LSJ* = Liddell (H.G.) et Scott (R.), *A Greek-English Lexicon*, révisé par Jones (H.S.) et MacKenzie (R.), 9<sup>e</sup> éd., Oxford 1940. *A Supplement*, par Barber (E.) et alii, Oxford 1968.
- MacCoull = MacCoull (L.S.B.), *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley - Los Angeles - Londres 1989.
- Mandilaras = Mandilaras (B. G.), *The Verb in the Greek Non-Literary Papyri*, Athènes 1973.
- Mason, *Greek Terms* = Mason (H.J.), *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis*, American Studies in Papyrology, 13, Toronto 1974.
- Mayser = Mayser (E.), *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, I, Leipzig 1906, I<sup>1</sup>, 2<sup>e</sup> éd. révisée par H. Schmoll, Berlin 1970, I<sup>2</sup>, 2<sup>e</sup> éd., Berlin-Leipzig 1938, I<sup>3</sup>, 2<sup>e</sup> éd., Berlin-Leipzig 1936, II<sup>1-3</sup>, Berlin-Leipzig 1933-1934.
- Mitsakis = Mitsakis (K.), *The Language of Romanos the Melodist*, Byzantinisches Archiv, 11, Munich 1967.

- Pack<sup>2</sup> = Pack (R. C.), *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2<sup>e</sup> éd., Ann Arbor 1965.
- Pack<sup>3</sup> = nouvelle édition réalisée par P. Mertens (en cours de publication), que j'ai occasionnellement consultée au Cédopal de Liège.
- Peek, *Lexikon = Lexikon zu den Dionysiaka des Nonnos*, sous la direction de Peek (W.), Berlin 1968-1975.
- Pernot, *La Rhétorique de l'éloge* = Pernot (L.), *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 137-138, Paris 1993.
- PG = Migne (J.P.), *Patrologia Graeca*, Paris.
- PL = Migne (J.P.), *Patrologia Latina*, Paris.
- PLG 4, III = Bergk (T.), *Poetae Lyrici Graeci*, III, 4<sup>e</sup> éd., Leipzig 1882.
- PLRE = Jones (A.H.M.), Martindale (J.R.), Morris (J.), *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, Cambridge 1971, Martindale (J.R.), II, Cambridge 1980, et III, Cambridge 1992.
- Psaltis = Psaltis (S.B.), *Grammatik der Byzantinischen Chroniken*, Forschung zur griechischen und lateinischen Grammatik, 2, Göttingen 1913.
- R (suivi d'un chiffre) = liste des papyrus de *Scholia minora* à l'*Iliade* établie par L.M. Raffaelli, « Repertorio dei Papiri contenenti Scholia minora in Homerum », *Ricerche di Filologia Classica*, Pise 1984, II, p. 148-153 (R *Od.* = liste des papyrus de *Scholia minora* à l'*Odyssée*, p. 154-155).
- Raffaelli = Raffaelli (L.M.), « Repertorio dei Papiri contenenti Scholia minora in Homerum », *Ricerche di Filologia Classica*, Pise 1984, II, p. 139-177.
- RE = *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, sous la direction de Pauly, refondue sous celle de G. Wissowa *et alii*, Stuttgart 1893-1963, 2<sup>e</sup> série, sous la direction de W. Kroll et K. Witte, Stuttgart-Munich, 1914-1972, Supplementbänder, Stuttgart-Munich 1903-1978.
- RLAC = *Reallexicon für Antike und Christentum*, sous la direction de F.J. Dölger, H. Lietzmann *et alii*, Stuttgart 1950-.
- Rouillard, *Administration civile* = Rouillard (G.), *Administration civile de l'Égypte byzantine*, Paris 1928.
- Schwyzler = Schwyzler (E.), *Griechische Grammatik*, I, 2<sup>e</sup> éd. Munich 1939, II, complétée et éd. par Debrunner (A.), Munich 1950.
- Sophocles = Sophocles (E.A.), *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (from B.C. 146 to A.D. 1100)*, New York 1887.
- TGL = Stephanus (H.), *Thesaurus Graecae Linguae*, augmenté par Hase (C.B.) et Dindorf (W. et L.), Paris 1831-1865.
- Turner, *GMAW* = Turner (E.G.), *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2<sup>e</sup> éd. révisée et augmentée par P.J. Parsons, BICS Suppl., 46, Londres 1987.
- Turner, *Typology* = Turner (E.), *Typology of the Early Codex*, Univ. Pennsylvania 1977.
- Vian = introduction de Vian (Fr.) à son édition des *Argonautiques orphiques*, CUF 1987.
- Viljamaa = Viljamaa (T.), *Studies in Greek Encomiastic Poetry of the Early Byzantine Period*, Commentationes Humanarum Litterarum, Societas Scientiarum Fennica, 42, 4, Helsinki-Helsingfors 1968.
- Weems = Weems (S.M.), *Greek Grammatical Papyri: The School Texts*, diss. Missouri 1981.
- Wouters = Wouters (A.), *The Chester Beatty Codex Ac. 1499. A Graeco-Latin Lexicon on the Pauline Epistles and a Greek Grammar*, Louvain-Paris 1988.

## II. PRINCIPAUX AUTEURS ANCIENS UTILISÉS

Je ne cite que les auteurs ou les œuvres qui sont en rapport direct avec les textes édités et qui ont été abondamment utilisés dans le commentaire : scholiastes et grammairiens pour I-III, rhéteurs et poètes du Bas-Empire pour IV.

### A. SCHOLIASTES ET GRAMMAIRIENS

Apion.

- Neitzel (S.), *Apion, Γλώσσαί Ὀμηρικαί*, SGLG 3, Berlin-New York 1977, p. 185-328.
- Ludwig (A.), « Über die homerischen Glossen Apions », *Philologus* 74, 1917, p. 205-247 et 75, 1918, p. 95-127 (= *Lexica Graeca Minora*, Hildesheim 1965, p. 283-358).

Apollonios le Sophiste.

- Bekker (I.), *Apollonii Sophistae Lexicon Homericum*, Berlin 1833.

Chæroboscus.

- Hilgard (A.), *Georgii Chærobosci Scholia in Canones verbales*, Grammatici Graeci IV<sup>2</sup>, Leipzig 1894.

Denys le Thrace.

- Uhlig (G.), *Dionysii Thracis Ars Grammatica*, Grammatici Graeci I<sup>1</sup>, Leipzig 1883.

*Etymologicum Genuinum*.

- Lasserre (Fr.) et Livadaras (N.), *Etymologicum Magnum Genuinum, Symeonis Etymologicum una cum Magna Grammatica, Etymologicum Magnum Auctum*, I, Rome 1976, II Athènes 1992, α-βώτορες.
- Alpers (Kl.), *Bericht über Stand und Methode der Ausgabe des Etymologicum Genuinum (mit einer Ausgabe des Buchstaben Λ)*, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, hist.-filos. Meddelelser 44, 3, Copenhague 1969, p. 25-57.

*Etymologicum Gudianum*.

- Sturz (Fr.W.), *Etymologicum Graecae Linguae Gudianum*, Leipzig 1818.
- de Stefani (A.), *Etymologicum Gudianum quod vocatur*, I-II, α-ζειαiv, Leipzig 1909-1920.

*Etymologicum Magnum*.

- Gaisford (Th.), *Etymologicum Magnum*, Oxford 1848.
- Lasserre (Fr.) et Livadaras (N.), *Etymologicum Magnum Genuinum, Symeonis Etymologicum una cum Magna Grammatica, Etymologicum Magnum Auctum*, I, Rome 1976, II, Athènes 1992, α-βώτορες.

Eustathe.

- van der Valk (M.), *Eustathii Commentarii ad Homeri Iliadem*, I-IV, Leyde 1971-1987.

Hérodien.

- Lentz (A.), *Herodiani Technici Reliquiae*, Grammatici Graeci III, Leipzig 1867-1870.

Hésychius.

- Latte (K.), *Hesychii Alexandrini Lexicon*, I, Copenhague 1953-1966.
- Schmidt (M.), *Hesychii Alexandrini Lexicon*, I-V, Iéna 1858-1864.

*Λέξεις ὀμηρικαί*.

- de Marco (V.), *Scholia minora in Homeri Iliadem*, Pars prior, *ΛΕΞΕΙΣ ΟΜΗΡΙΚΑΙ* codd. Urb. CLVII et Selestadiensis CVII, fasc. I, α-e, Vatican 1946.

*Lexique de Bachmann*.

- Cf. *Συναγωγή λέξεων χρησίμων*.

Nicanor.

- Friedländer (L.), *Nicanoris Περὶ Ἰλιακῆς στιγμῆς reliquiae emendatiores*, Berlin 1857.

Photius.

- Theodoridis (Chr.), *Photii Patriarchae Lexicon*, I, α-δ, Berlin-NewYork 1982.
- Naber (S.A.), *Photii Patriarchae Lexicon*, I-II, Leipzig 1864-1865.

*Scholia* AbT.

- Erbse (H.), *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, Berlin 1969-1983.

*Scholia* D.

- Lascaris (J.), *Homeri Interpres Pervetustus*, Rome 1517.

*La Souda*.

- Adler (A.), *Suidae Lexicon*, I-V, Leipzig 1928-1938.

Συναγωγή λέξεων χρησίμων (Coislin. 345) ou *Lexique de Bachmann*.

- Bachmann (L.), *Anecdota Graeca*, I, Leipzig 1828, p. 1-422.

Théodose.

- Hilgard (A.), *Theodosii Alexandrini Canones, Grammatici Graeci IV<sup>1</sup>*, Leipzig 1889.

## B. RHÉTEURS

Aphthonios

- Rabe (H.), *Aphthonii Progymnasmata*, Rhetores Graeci, X, Teubner 1926.

Pseudo-Démétrios.

- Weichert (W.), *Demetrii et Libanii qui feruntur Τύποι ἐπιστολικοί et Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτῆρες*, Teubner 1910.

Pseudo-Denys.

- Usener (H.) et Radermacher (L.), *Dionysii Halicarnasei Opuscula*, II, Teubner 1905 (traduction donnée par D.A. Russell et N.G. Wilson, *Menander Rhetor*, p. 362-381).

Hermogène.

- Rabe (H.), *Hermogenis Opera*, Rhetores Graeci, VI, Teubner 1913.

Libanios.

- Foerster (R.), *Libanii Opera*, VIII: Progymnasmata, Teubner 1915.

Pseudo-Libanios.

- Weichert (W.), *Demetrii et Libanii qui feruntur Τύποι ἐπιστολικοί et Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτῆρες*, Teubner 1910.

Ménandre le Rhéteur.

- Russell (D.A.) et Wilson (N.G.), *Menander Rhetor*, Oxford 1981.

Nicolaos.

- Felten (J.), *Nicolai Progymnasmata*, Rhetores Graeci, XI, Teubner 1913.

Théon.

- Spengel (L.), *Rhetores Graeci*, II, Teubner 1854.



## C. POÈTES (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> S.)

### 1. Auteurs séparés ou recueils transmis par la tradition manuscrite

#### *Anacreontea*

- West (M.L.), *Carmina Anacreontea*, Teubner 1984.

#### *Anthologie Grecque*

- Waltz (P.), I-IV (CUF, 2<sup>e</sup> éd., 1960), V (3<sup>e</sup> tirage revu et corrigé, 1990), VI (2<sup>e</sup> éd., 1960), VIII (2<sup>e</sup> éd., 1960), Waltz (P.) *et alii*, VII (2<sup>e</sup> éd., 1960), IX (1974), Aubreton (R.), X (1972), XVI (*Anthologie Planudéenne*, 1980), Aubreton *et alii*, XII (1994).

#### Apollinaire

- Ludwich (A.), *Metaphrasis Psalmorum*, Teubner 1912.

#### *Blemyomachia*

- Livrea (E.), *Anonymi fortasse Olympiodori Thebani Blemyomachia (P. Berol. 5003)*, Beiträge zur klassischen Philologie, 101, Meisenheim am Glan 1978 (à compléter par les fragments publiés par L.S.B. MacCoull, «Fragments from the Monastery of Phoebammon», *Proceedings of the XVIth International Congress of Papyrology*, Chicago 1981, p. 491-498).

#### Collouthos

- Livrea (E.), *Il Ratto di Elena*, Bologne 1968.
- Orsini (P.), *L'Enlèvement d'Hélène*, CUF 1972.

#### «*Cosmogonie de Strasbourg*»

- Gigli-Picardi (D.), *La 'Cosmogonia di Strasburgo'*, Studi e testi, 10, Florence 1990.

#### Dorotheos

- Hurst (A.), Reverdin (O.) et Rudhardt (J.), *P.Bodmer XXIX. La Vision de Dorotheos*, Cologny-Genève 1984.

#### Eudocie

- Ludwich (A.), *Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani Carminum Graecorum Reliquiae*, Leipzig 1897.

#### Jean de Gaza

##### — *Ekphrasis* :

- Friedländer (P.), *Johannes von Gaza und Paulus Silentarius*, Leipzig 1912.

##### — *Poèmes anacréontiques* :

- Bergk (Th.), *PLG*<sup>4</sup>, III, Appendice anacréontique, Leipzig 1882, p. 342-348.

#### Georges le Grammaire

- Bergk (Th.), *PLG*<sup>4</sup>, III, Appendice anacréontique, Leipzig 1882, p. 362-375.

#### Georges de Pisidie.

- Pertusi (A.), *Poemi. I. Panegyrici epici*, Ettal 1959.

#### Grégoire de Nazianze.

- *Carmina* (sauf épigrammes), *PG XXXVII*, 397-1577.

#### Musée.

- Orsini (P.), *Héro et Léandre*, CUF 1968.
- Kost (K.), *Hero und Leander*, Abhandlungen zur Kunst-, Musik- & Literaturwissenschaft, 88, Bonn 1971.

Nonnos de Panopolis.

— *Paraphrase de l'Évangile de St Jean* :

- Scheindler (A.), *Paraphrasis S. Evangelii Ioannei*, Teubner 1881.
- Livrea (E.), *Parafrasi del Vangelo di S. Giovanni, Canto XVIII*, Naples 1989.

— *Les Dionysiaques* :

- Keydell (R.), *Dionysiaca*, Berlin 1959.
- Vian (Fr.), *Les Dionysiaques*, I-II (CUF 1976), Chuvin (P.), III-IV (1976), VI-VIII (1992), Chrétien (G.), IX-X (1985), Gerlaud (B.), XIV-XVII (1994), Gerbeau (J.) et Vian (Fr.), XVIII-XIX (1992), Vian (Fr.) et Hopkinson (N.), XX-XXIV (1994), Vian (Fr.), XXV-XXIX (1990).

Olympiodore de Thèbes.

- Cf. *Blemyomachia*.

Pamprépios de Panopolis.

- Livrea (E.), *Carmina (P. Gr. Vindob. 29788 A-C)*, Teubner 1979.

Paul le Silentiaire.

- Friedländer (P.), *Johannes von Gaza und Paulus Silentarius*, Leizig 1912.

Quintus de Smyrne.

- Vian (Fr.), *La Suite d'Homère*, CUF 1963-1969.

Synésios de Cyrène.

- Lacombrade (Ch.), *Hymnes*, CUF 1978.

Triphiodore.

- Gerlaud (B.), *La Prise de Troie*, CUF 1982.
- Livrea (E.), *Ilii excidium*, Teubner 1982.

*Vision de Dorothéos.*

- Cf. Dorothéos.

## 2. Recueils papyrologiques ou épigraphiques

Kaibel (G.), *Epigrammata Graeca*, 2<sup>e</sup> éd. (réimpr. de l'éd. de Berlin 1878 et du supplément de Francfort 1879), Hildesheim 1965.

Page (D.L.), *Select Papyri, III: Literary Papyri. Poetry*, 2<sup>e</sup> éd., Loeb 1950.

Heitsch (E.), *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, dritte Folge, 49, Göttingen, I, 2<sup>e</sup> éd., 1963, II 1964.

### III. AUTEURS MODERNES

Ne sont donnés que les ouvrages ou articles directement en rapport avec le sujet ou ceux qui ont été souvent mis à profit pour l'édition ou le commentaire des textes. – Les grammaires, dictionnaires et autres instruments de travail ne sont pas repris ici. Se reporter au § I de la bibliographie. – Les simples réimpressions ne sont pas données.

- Amelotti (M.) et Costamagna (G.), *Alle origini del notariato italiano*, Rome 1979.
- Anastasi (R.), « Giorgio Grammatico », *SicGymn* 20, 1967, p. 209-253.
- Baldwin (B.), « Dioscorus of Aphrodito and the Circus Factions », *ZPE* 42, 1981, p. 285-286.
- , « Notes on the Greek-Coptic Glossary of Dioscorus of Aphrodito », *Glotta* 60, 1982, p. 79-81.
- , « Dioscorus of Aphrodito: the Worst Poet of Antiquity? », *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, Naples 1984, p. 327-331.
- , *Anthology of Byzantine Poetry*, London Studies in Classical Philology, 14, Amsterdam 1985.
- , « Dioscorus of Aphrodito and the Anacreontea », *MPL* 8, 1987, p. 13-14.
- Baldwin (B.) et MacCoull (L.S.B.), « Dioskoros of Aphrodito », *The Oxford Dictionary of Byzantium*, New York - Oxford 1991, I, p. 633.
- Bell (H.I.), « An Egyptian Village in the Age of Justinian », *JHS* 64, 1944, p. 21-36.
- Bell (H.I.) et Crum (W.E.), « A Greek-Coptic Glossary », *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226.
- Bowersock (G.W.), *Hellenism in Late Antiquity*, Cambridge 1990.
- Calderini (A.), « Piccola letteratura di provincia nei papiri », *Aegyptus* 2, 1921, p. 137-154.
- Cameron (Al.), « Wandering Poets: A Literary Movement in Byzantine Egypt », *Historia* 14, 1965, p. 470-509 (= *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, I).
- , *Claudian: Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970.
- , « Pap. Ant. III 115 and the Iambic Prologue in Late Greek Poetry », *ClassQuart* 20, 1970, p. 119-129 (= *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, II).
- , *Porphyrius the Charioteer*, Oxford 1973.
- , « Some Prefects called Julian », *Byzantion* 47, 1977, p. 48-64 (= *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, XV).
- , « The Empress and the Poet: Paganism and Politics at the Court of Theodosius II », *YCS* 27, 1982, p. 217-289 (= *Literary and Society in the Early Byzantine World*, Londres 1985, III).
- Cameron (Al. et Av.), « The Cycle of Agathias », *JHS* 86, 1966, p. 6-25.
- Cavallo (G.) et Maehler (H.), *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period A.D. 300-800*, BICS Suppl., 47, Londres 1987.
- Clarysse (W.), « Literary Papyri in Documentary "Archives" », in E. Van't Dack, P. Van Dessel et W. Van Gricht (éd.), *Egypt and the Hellenistic World*, Studia Hellenistica, 27, Louvain 1983, p. 43-61.
- Collart (P.), *Les Papyrus Théodore Reinach*, BIFAO 39, 1940.
- Constantelos (D.J.), c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *ClassWorld* 83, 1989-1990, p. 372.
- Crönert (W.), c. r. de Bell (H.I.) et Crum (W.E.), *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226, *Gnomon* 2, 1926, p. 654-666.
- Cuq (É.), « Un nouveau document sur l'apokèryxis », *MAIBL* 39, 1913, p. 181-239.
- Daley (Br.D.), c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *ChHist* 60, 1991, p. 374-375.

- Della Corte (Fr.), «Otto papiri letterari editi e inediti del Museo Berlinese, V.», *RFC* 64, 1936, p. 399-404.
- Dickie (M.W.), «Dioscorus and the Impotence of Envy», *BASP* 30, 1993, p. 63-66.
- Dorandi (T.), «Den Autoren über die Schulter geschaut. Arbeitsweisen und Autographie bei den antiken Schriftstellern», *ZPE* 87, 1991, p. 11-33.
- Fournet (J.-L.), «Une éthopée de Caïn dans le Codex des Visions de la Fondation Bodmer», *ZPE* 92, 1992, p. 253-266.
- , «À propos de *SB XIV 11856* ou quand la poésie rencontre le document», *BIFAO* 93, 1993, p. 223-235.
- , «L'influence des usages littéraires sur l'écriture des documents: perspectives», *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen 1994, p. 418-422.
- , «Du nouveau dans la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité», *Akten des 21. internationalen Papyrologenkongresses*, APF, Beiheft 3, Stuttgart-Leipzig 1997, p. 297-304.
- , «L'«homérisme» à l'époque protobyzantine: l'exemple de Dioscore d'Aphrodité», *Ktèma* 20, 1995 (1997), p. 301-315.
- , c. r. de L.S.B. MacCoull, *Coptic Perspective on Late Antiquity*, *Antiquité Tardive* 5, 1997, p. 368-372.
- , «Un nouvel épithalame de Dioscore d'Aphrodité adressé à un gouverneur civil», *Antiquité Tardive* 6, 1998 (sous presse).
- Frendo (J.D.C.), «The Significance of Technical Terms in George of Pisidia», *Orpheus* 21, 1974, p. 45-55.
- Gagos (Tr.) et van Minnen (P.), *Settling a Dispute. Toward a Legal Anthropology of Late Antiquity*, New Texts from Ancient Culture, 1, Michigan 1994.
- Garzya (A.), *Il mandarino e il quotidiano*, Saggi Bibliopolis, 14, Naples 1983.
- Gascou (J.), «La détention collégiale de l'autorité pagarchique dans l'Égypte byzantine», *Byzantion* 42, 1972, p. 60-72.
- , «Les grands domaines, la cité et l'État en Égypte byzantine», *TravMem* (P) 9, 1985, p. 1-90.
- Gascou (J.) et MacCoull (L.S.B.), «Le cadastre d'Aphroditô», *TravMem* (P) 10, 1988, p. 103-158 (pl. I-X).
- Geremek (H.), «Sur la question des *boulai* dans les villes égyptiennes aux v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles», *JJP* 20, 1990, p. 47-54.
- Golega (J.), *Studien über die Evangeliendichtung des Nonnos von Panopolis*, Breslauer Studien z. hist. Theologie, 15, Breslau 1930.
- , *Die homerische Psalter. Studien über die dem Apollinarios von Laodikeia zugeschriebene Psalmenparaphrase*, *Studia Patristica et Byzantina*, 6, Ettal 1960.
- Hanafi (A.), «ΑΠΟΒΟΛΙΜΑΙΟΣ. A Poetical Word in Dioscorus's Non-Literary Papyrus», *Acts of the First International Colloquium of the Egyptian Society of Greek and Roman Studies*, Alexandria 22-24 nov. 1986, Le Caire, p. 12-26.
- Heitsch (E.), *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, dritte Folge, 49, Göttingen, I, 2<sup>e</sup> éd., 1963, II 1964.
- Hunger (H.), *Prooimion*, Vienne 1964.
- , *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, Handbuch der Altertumswissenschaft, XII, 5, 1-2, Munich 1978.
- Jones (A.H.M.), *The Later Roman Empire*, Oxford 1964.
- Karlsson (G.), *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, Uppsala 1962.
- Keenan (J.), «On Language and Literacy in Byzantine Aphrodito», *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology*, Athènes 1988, II, p. 161-167.



- , c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *BASP* 25, 1988, p. 173-178.
- Keydell (R.), «Die griechische Dichtung der Kaiserzeit (bis 1929)», *JFAW* 230, 1931, p. 140-141 (Dioskoros).
- , «Ein iambischer Brief des Dioskoros von Aphrodito», *BNJ* 10, 1934, p. 341-345.
- , «Zwei Stücke griechisch-ägyptischer Poesie», *Hermes* 69, 1934, p. 420-425.
- , «Dioskoros», *RE*, Suppl. VI, 1935, col. 27-29.
- , «Die griechische Dichtung der Kaiserzeit. Bericht über das Schrifttum der Jahre 1930-1939», *JFAW* 272, 1941, p. 48-49 (Dioskoros).
- , «Epithalamium», *RLAC*, V, 1962, col. 927-943.
- Koenen (L.), *The Cairo Codex of Menander (P. Cair. J. 43227). A photographic edition*, ICS, Londres 1978.
- Körte (A.), «Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen» (c. r. de BKT, V<sup>1</sup>, p. 117-126), *APF* 5, 1913, p. 541.
- Kuehn (Cl.), «Dioskoros of Aphrodito and Romanos the Melodist», *BASP* 27, 1990, p. 103-107.
- , «A New Papyrus of a Dioscorian Poem and Marriage Contract», *ZPE* 97, 1993, p. 110-115 (pl. 3).
- , *Channels of Imperishable Fire. The Beginnings of the Christian Mystical Poetry and Dioscorus of Aphrodito*, New York 1995.
- Lameere (W.), *Aperçus de Paléographie homérique. À propos de papyrus de l'Iliade et de l'Odyssee des collections de Gand, de Bruxelles et de Louvain*, Les publications de Scriptorium, 4, Paris-Bruxelles-Anvers-Amsterdam 1960.
- Laum (B.), *Das alexandrinische Akzentuationssystem unter Zugrundelegung der theoretischen Lehren der Grammatiker und mit Heranziehung der praktischen Verwendung in den Papyri*, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, 4, Paderborn 1928.
- Lefebvre (G.), *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire 1907.
- , *Papyrus de Ménandre*, Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n° 43227, Le Caire 1911.
- Livrea (E.), *Studia Hellenistica*, I, Florence 1991.
- Ludwich (A.), c. r. de BKT, V<sup>1</sup>, p. 117-126, *BPW* 27, 1907, p. 496.
- MacCail (R.C.), «P. Gr. Vindob. 29788C: Hexameter Encomium on an Un-Named Emperor», *JHS* 98, 1978, p. 38-63.
- MacCormack (S.), *Art and Ceremony in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1981.
- MacCoull (L.S.B.), «A Trinitarian Formula in Dioscorus of Aphrodito», *BSAC* 24, 1979-1982, p. 103-110 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, IV).
- , «The Imperial *chaitismos* of Dioscorus of Aphrodito», *JARCE* 18, 1981, p. 43-46 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, III).
- , «Documentary Texts from Aphrodito in the Coptic Museum», *Studia Orientalia Christiana Collectanea*, 16, 1981, p. 199-206.
- , «Μονοειδής in Dioscorus of Aphrodito: an Addendum», *BSAC* 25, 1983, p. 61-64 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, V).
- , «The Panegyric on Justin II by Dioscorus of Aphrodito», *Byzantion* 54, 1984, p. 575-585 (pl. I-II) (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, VI).
- , «A Coptic Cession of Land by Dioscorus of Aphrodito: Alexandria meets Cairo», *Acts of the Second International Congress of Coptic Study*, Rome 1985, p. 159-166 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, VII).

- , «Dioscorus of Aphrodito and John Philoponus», dans E.A. Livingstone (éd.), *Papers of the Ninth International Conference on Patristic Studies, Oxford 1983*, Studia Patristica, 18, I, Kalamazoo, Michigan 1987, p. 163-168 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, IX).
- , «Dioscorus and the Dukes: an Aspect of Coptic Hellenism in the Sixth Century», *Byzantine Studies/Études Byzantines* 13, 1, 1986, p. 30-40 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, X).
- , «An Isopsephistic Encomium on Saint Senas by Dioscorus of Aphrodito», *ZPE* 62, 1986, p. 51-53.
- , «Further notes on the Greek-Coptic Glossary of Dioscorus of Aphrodito», *Glotta*, 64, 1986, p. 253-257 (= *Coptic Perspective on Late Antiquity*, Londres 1993, VIII).
- , «P. Cair. Masp. II 67188 Verso 1-5. The *Gnostica* of Dioscorus of Aphrodito», *Tyche* 2, 1987, p. 95-97.
- , *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1989.
- , «The Apa Apollon Monastery of Pharou (Aphrodito) and its Papyrus Archive», *Le Muséon* 106, 1-2, 1993, p. 21-64.
- Malz (G.), «Three Papyri of the Dioscorus at the Walters Art Gallery», *AJP* 60, 1939, p. 170-177.
- Maspero (J.), «Étude sur les papyrus d'Aphrodité. II. Flavios Marianos, duc de Thébaidé», *BIFAO* 7, 1910, p. 97-152.
- , «Un papyrus littéraire d'Ἀφροδίτης κώμη», *ByzZeit* 19, 1910, p. 1-6.
- , *Papyrus grecs d'époque byzantine*, Catalogue général des antiquités du Musée du Caire, Le Caire 1910-1916.
- , «Un dernier poète grec d'Égypte: Dioscore, fils d'Apollôn», *REG* 24, 1911, p. 426-481.
- , «Les Papyrus Beaugé», *BIFAO* 10, 1912, p. 131-157.
- Masson (O.) et Fournet (J.-L.), «À propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica*», *REG* 105, 1992, p. 231-236.
- Milne (H.J.M.), *Catalogue of the Literary Papyri in the British Museum*, Londres 1927.
- van Minnen (P.), «Isocrates and Menander in Late Antique Perspective», *GRBS* 33, 1992, p. 87-98.
- Montevicchi (O.), *La Papirologia*, 2<sup>e</sup> éd., Milan 1988.
- Nissen (Th.), «Historisches Epos und Panegyrikos in der Spätantike», *Hermes* 75, 1940, p. 298-325.
- , *Die byzantinischen Anakreonten*, SAWM 1940, Heft 3.
- Norsa (M.), *La scrittura letteraria greca dal secolo IV a. C. all'VIII d. C.*, Florence 1939.
- Payr (Th.), «Enkomion», *RLAC* V, 1962, col. 332-343.
- Pernot (L.), *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 137-138, Paris 1993.
- Peterson (E.), *EΙΣ ΘΕΟΣ*, Göttingen 1926.
- Poethke (G.), «Ilias K 372-443 (P. Berol. 10570)», *YCS* 28, 1985, p. 1-4 (pl. 1).
- Préaux (Cl.), c. r. de Malz, *AJP* 60, 1939, p. 170-177, *CdE* 14, 1939, p. 384-386.
- Raffaelli (L.M.), «Repertorio dei Papiri contenenti Scholia minora in Homerum», *Ricerche di Filologia Classica*, Pise 1984, II, p. 139-177.
- Reinsch (D.), «Bemerkungen zu byzantinischen Autorenhandschriften», in D. Harlfinger (éd.), *Griechische Kodikologie und Textüberlieferung*, Darmstadt 1980, p. 629-644.
- Rémondon (R.), «Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou», *RechPap* 1, 1961, p. 41-96 (pl. IV-V).
- , «L'Église dans la société égyptienne à l'époque byzantine», *CdE* 42, 1972, p. 254-277.
- Robert (L.), *Hellenica, Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, IV, Épigrammes du Bas-Empire, Paris 1948.

- Rosenmeyer (P.A.), *The Poetics of Imitation. Anacreon and the Anacreontic Tradition*, Cambridge 1992.
- Roueché (Ch.), *Aphrodisias in Late Antiquity*, Londres 1989.
- Rouillard (G.), *Administration civile de l'Égypte byzantine*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1928.
- Saija (A.), «La metrica di Dioscoro di Aphroditopoli», *Studi in onore di Anthos Ardizzoni*, Rome-Messine 1978, p. 823-849.
- , «Considerazioni linguistiche sul testo di Dioscoro di Aphroditopoli e Paolo Silenziario», *Atti Accademia Peroritana dei Pericolanti. Classe di Lettere, Filosofia e Belle Arti*, 60, 1984 (publié en 1986), p. 105-112.
- , «Neoformazioni linguistiche in Dioscoro di Aphrodito», *AnPap* 1, 1989, p. 43-65.
- , c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *AnPap* 2, 1990, p. 162-163.
- , *Lessico dei carmi di Dioscoro di Aphrodito*, *Ricerca Papirologica*, 3, Messine 1995.
- Schmidt (K.Fr.W.), c. r. de *BKT*, V<sup>1</sup>, p. 117-126, *WKP* 12, 1908, p. 319-321.
- Schorck (R.J.), «An Egyptian Encomium on Romanos the Melodist», *XVIIth Annual Byzantine Studies Conference*, Baltimore, 26-28 oct. 1990 (non publié).
- Schubart (W.), «Byzantinische Geschichte», *Festschrift zum 150Jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums*, Staatliche Museen zu Berlin, Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung, 8, Berlin 1974, p. 489-522.
- Schubart (W.) et von Wilamowitz-Möllendorf (U.), *Epische und elegische Fragmente*, Berliner Klassikertexte, V 1, Berlin 1907.
- Schwartz (J.), «Papyrus homériques (III)», *BIFAO* 61, 1962, p. 169-171.
- Turner (E.G.), *Typology of the Early Codex*, Univ. Pennsylvania 1977.
- , *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2<sup>e</sup> éd. révisée et augmentée par P.J. Parsons, BICS Suppl., 46, Londres 1987.
- Van Deun (P.), c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *EtudClass* (N) 58, 1990, p. 400.
- Verbeek (B.), «Diokoros: dorpsheofd, dichter en notaris», in P.W. Pestman (éd.), *Familiearchieven uit het land van Pharao*, Zutphen 1989, p. 138-174.
- Viljamaa (T.), *Studies in Greek Encomiastic Poetry of the Early Byzantine Period*, *Commentationes Humanarum Litterarum*, Societas Scientiarum Fennica, 42, 4, Helsinki-Helsingfors 1968.
- Weems (S.M.), *Greek Grammatical Papyri: The School Texts*, diss. Missouri 1981.
- Welles (C.B.), c. r. des *Papyrus Théodore Reinach*, tome II, publiés sous la direction de P. Collart, *AJP* 68, 1947, p. 93-98.
- Wickham (L.R.), c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito. His Work and his World*, *JTS* 41, 1990, p. 340.
- Wifstrand (A.), *Von Kallimachos zu Nonnos*, Lund 1933.
- Wipszycka (E.), c. r. de MacCoull, *Dioscorus of Aphrodito, his Work and his World*, *BiOr* 48, 1991, col. 529-536.
- Wouters (A.), *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt. Contribution to the Study of "Ars Grammatica" in Antiquity*, *Verhandlungen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren*, 92, Bruxelles 1979.
- , *The Chester Beatty Codex Ac. 1499. A Graeco-Latin Lexicon on the Pauline Epistles and a Greek Grammar*, Louvain-Paris 1988.

# CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

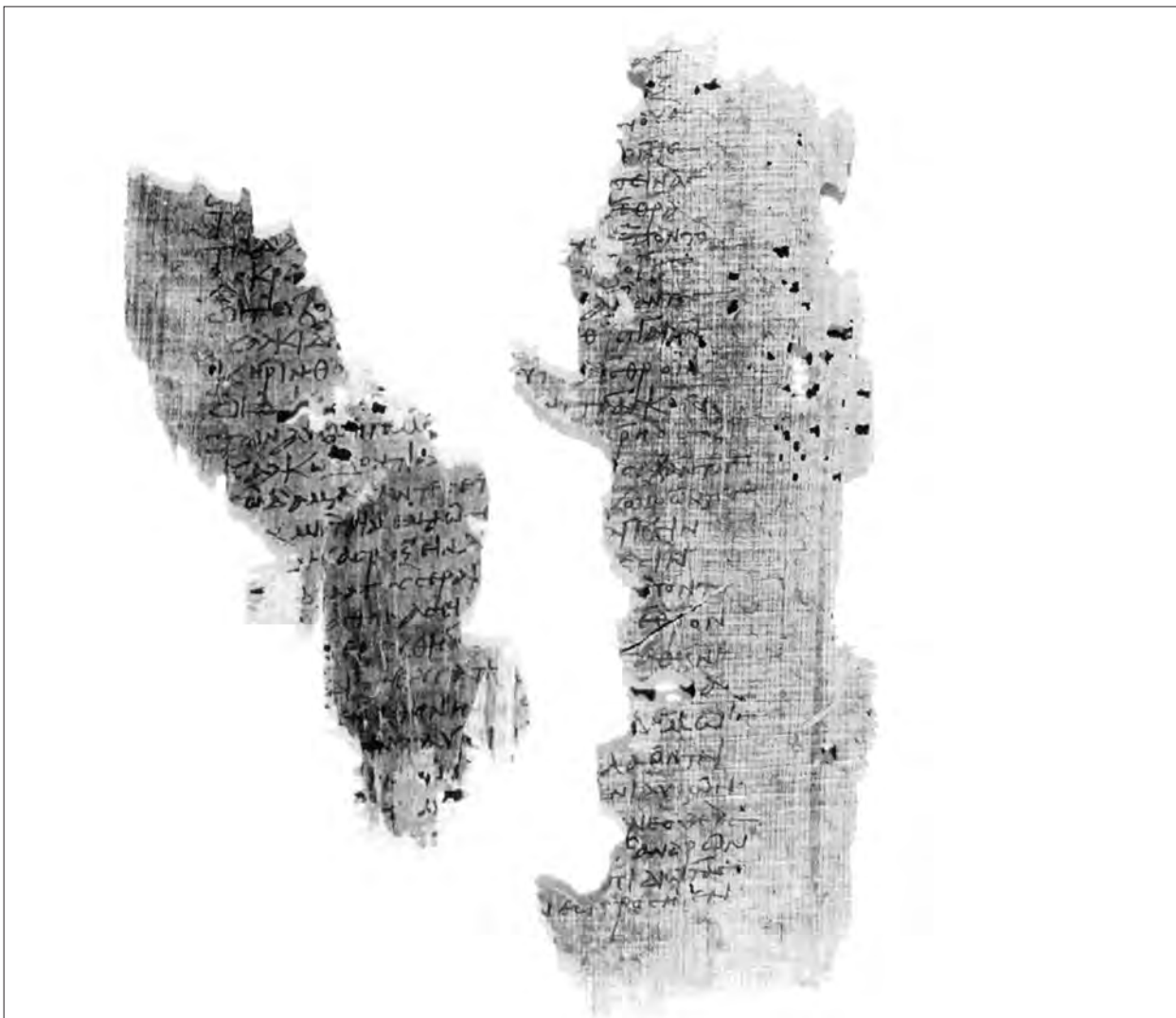
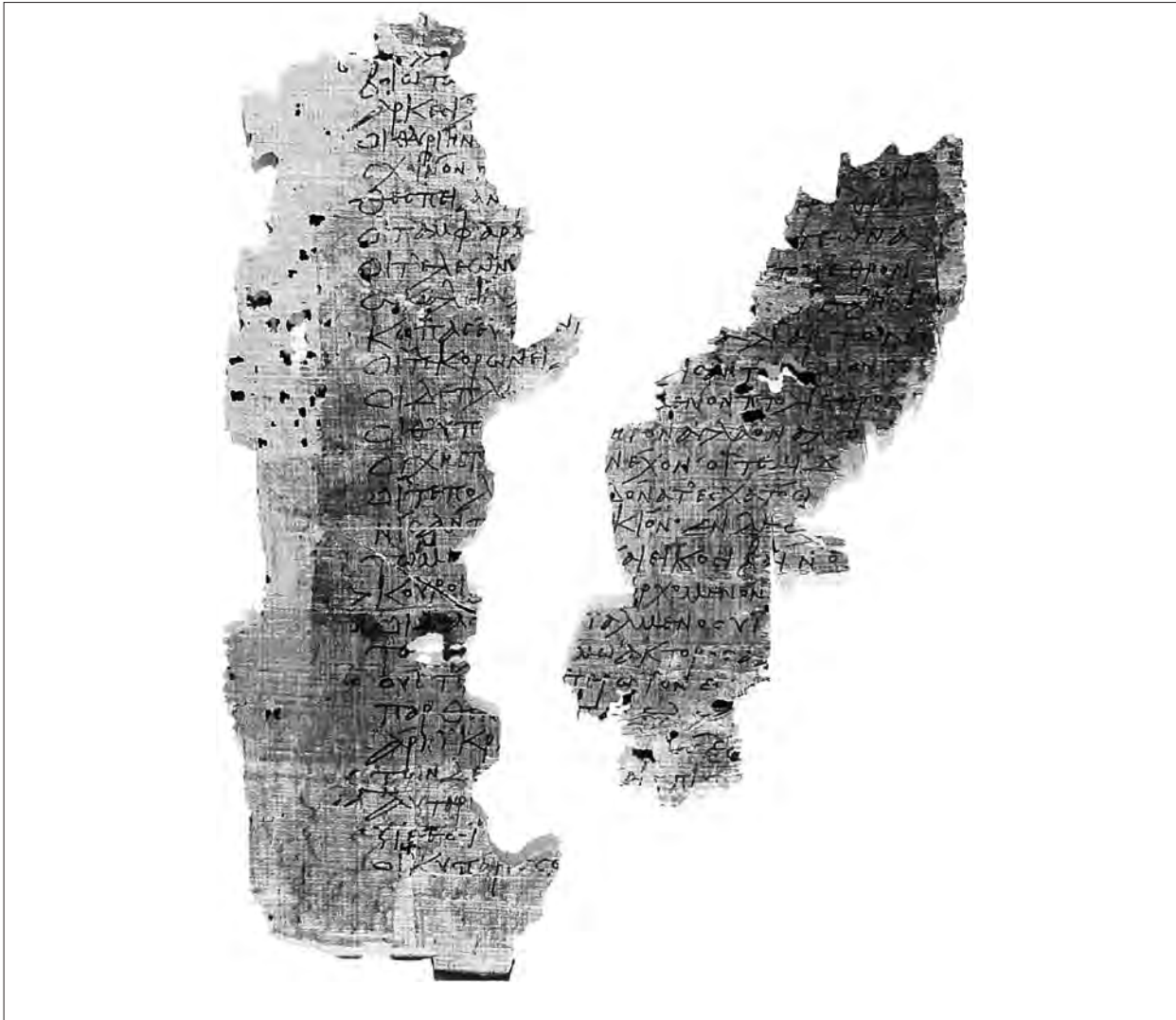
Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (photos : Kissler) : VII, VIII, XI-XXVI, 1, XXXIV  
Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (photos : Müller) : X  
British Library : XLII (partie droite), LII, LXI, LXVI, LXIX (partie gauche), LXXI  
Institut de papyrologie de Paris IV (photos : R. Noël) : IX, 1-2, XLII (partie gauche)  
Musée copte du Caire (photo : Makram) : LXII  
Musée égyptien du Caire (photos : A. Bülow-Jacobsen) : I-IV, IX, 3-4, XXVI, 2-XXX, XXXII, XXXV-XXXVII,  
XL-XLI, XLIII-XLIX (partie gauche), LI, LIII-LX, LXIV, LXV, LXVII-LXX, LXXIII-LXXV  
Musée égyptien du Caire (photos : A. Lecler, IFAO) : XXXI, LXIX (partie supérieure), LXXVI-LXXVII  
Musée gréco-romain d'Alexandrie (photo : A. Lecler, IFAO) : XXXIII  
Staatliche Museen zu Berlin PK- Papyrussammlung : V, VI, XLIX (partie droite)-L, LXIII, LXXII  
Walters Art Gallery, Baltimore : XXXVIII, XXXIX





# PLANCHES



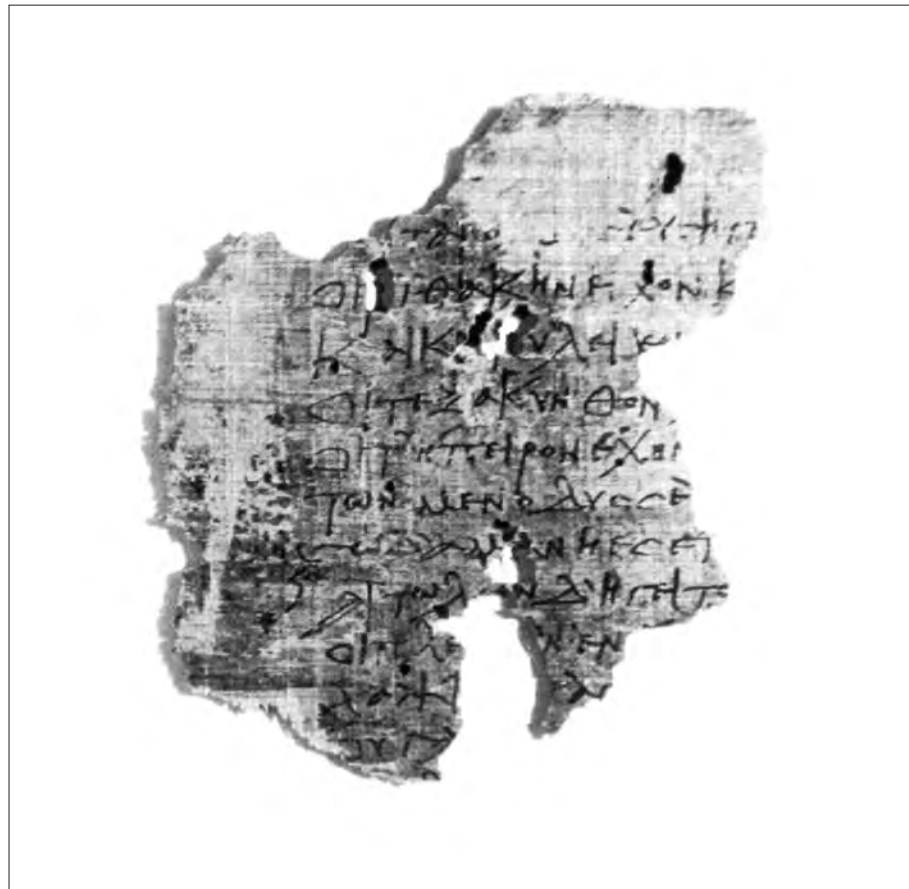








1. I F 3 →



2. I F 3 ↓

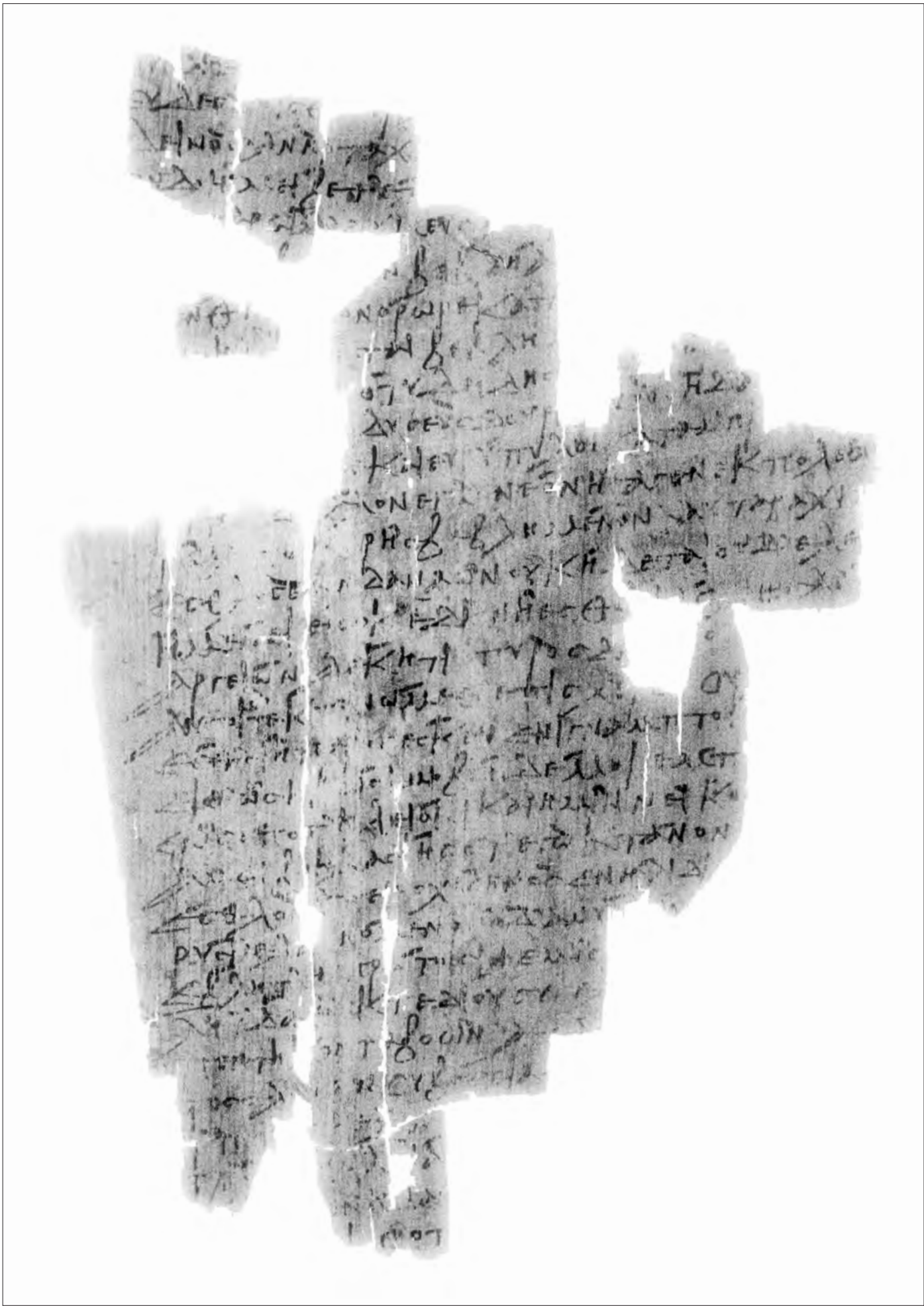




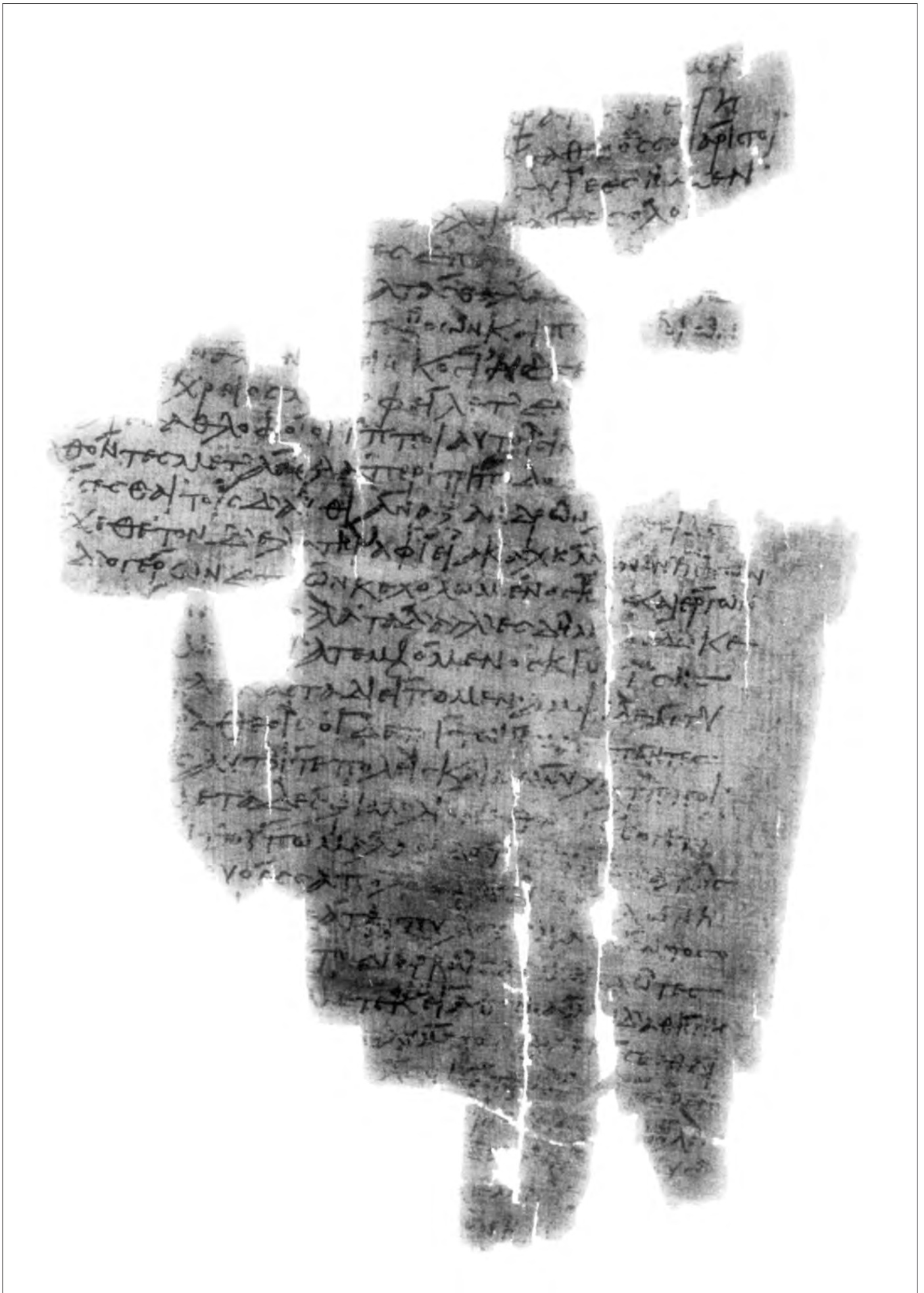
I F° 4 →







I F° 5 →

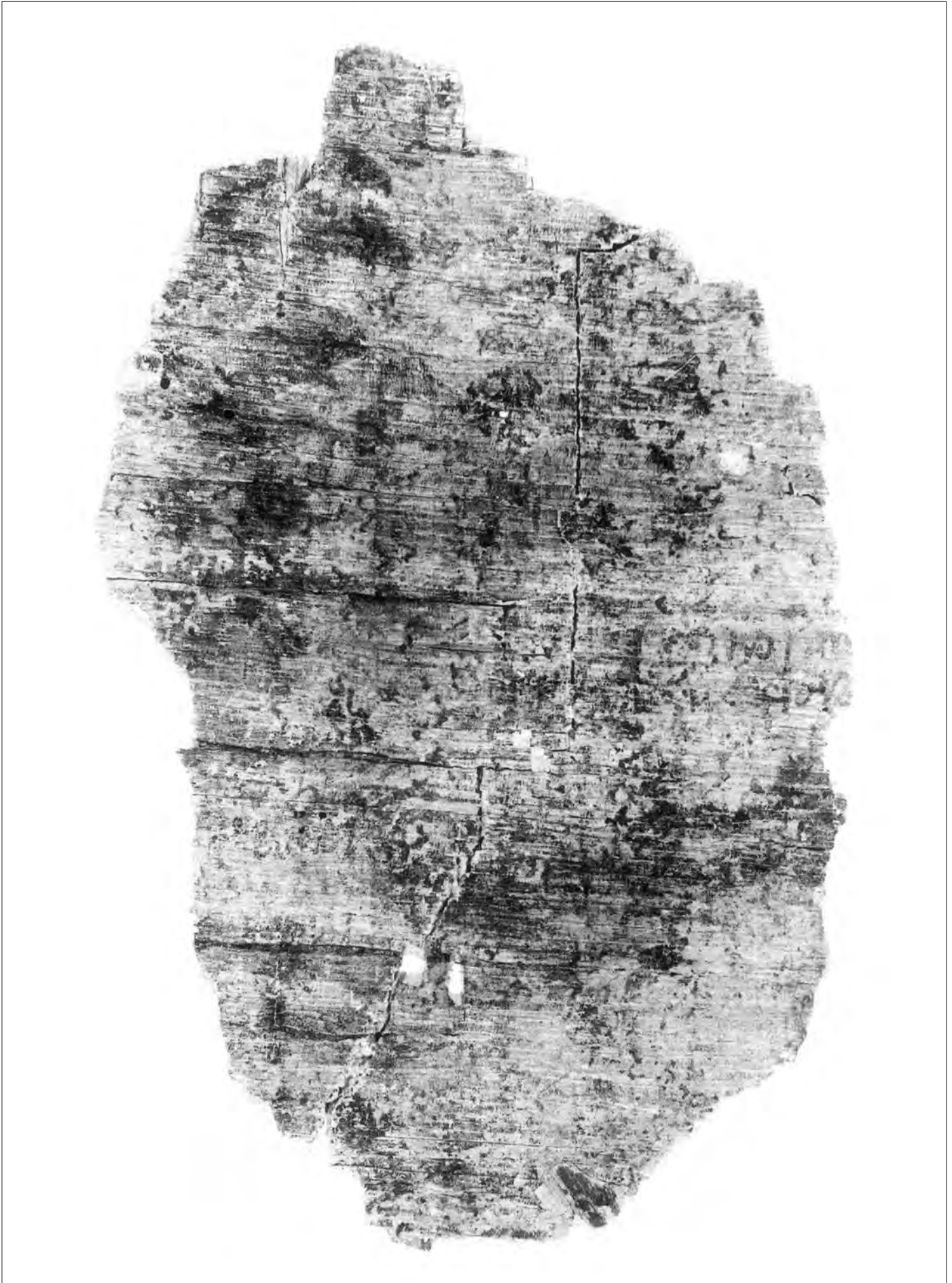


I F° 5 →



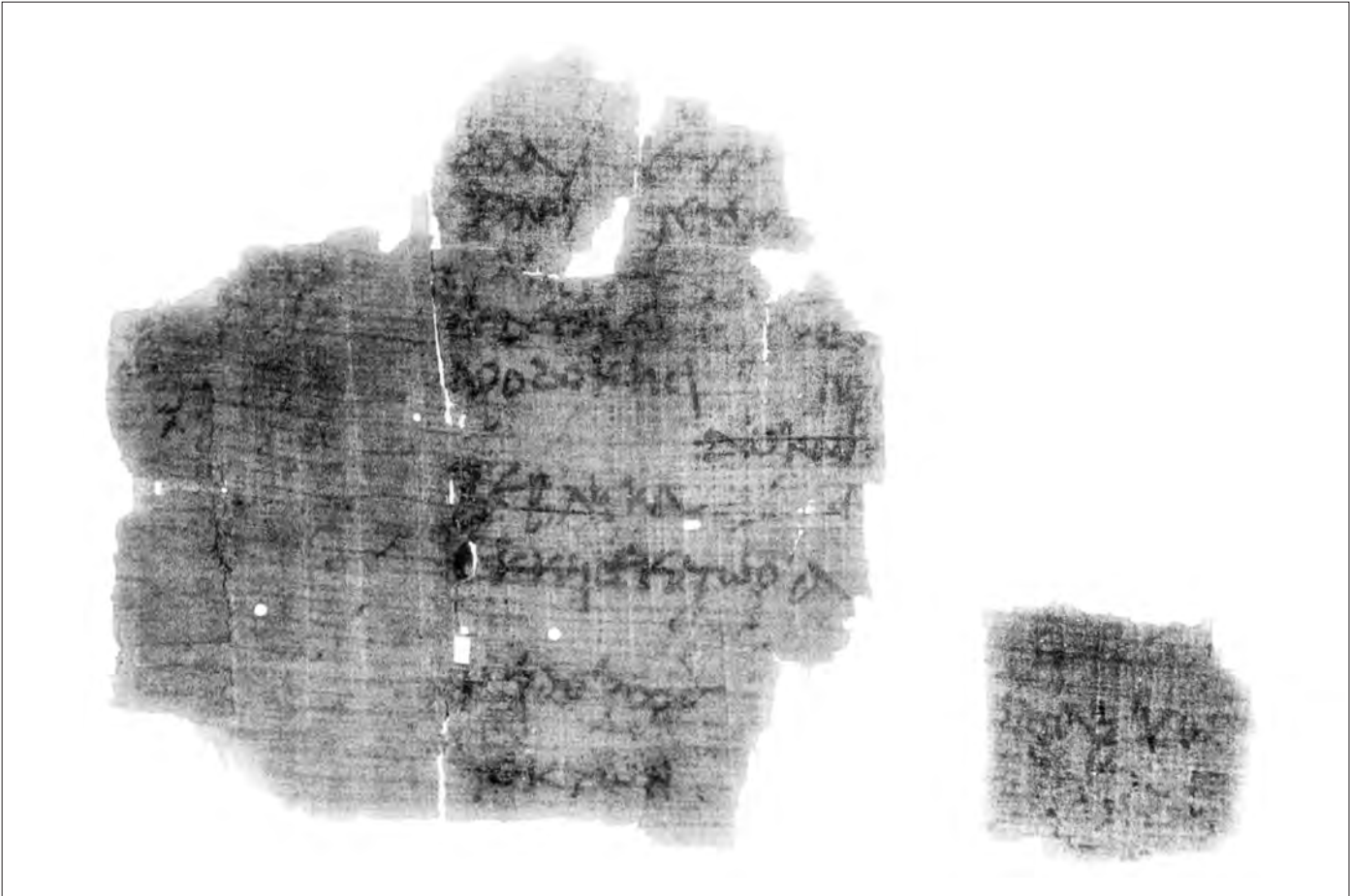






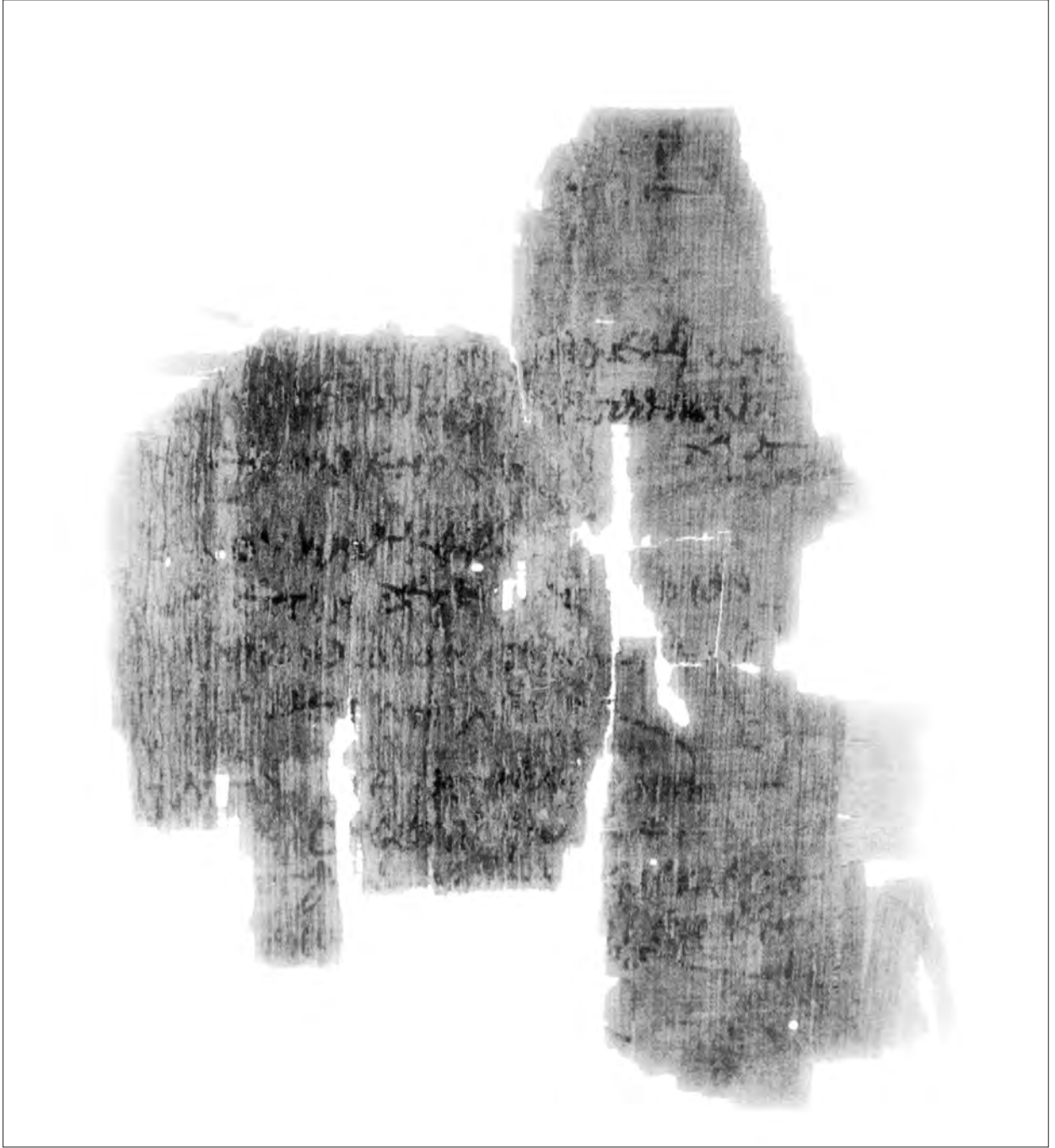
F° 2 →

1. II F° 3 ↓



2. II F° 3 →



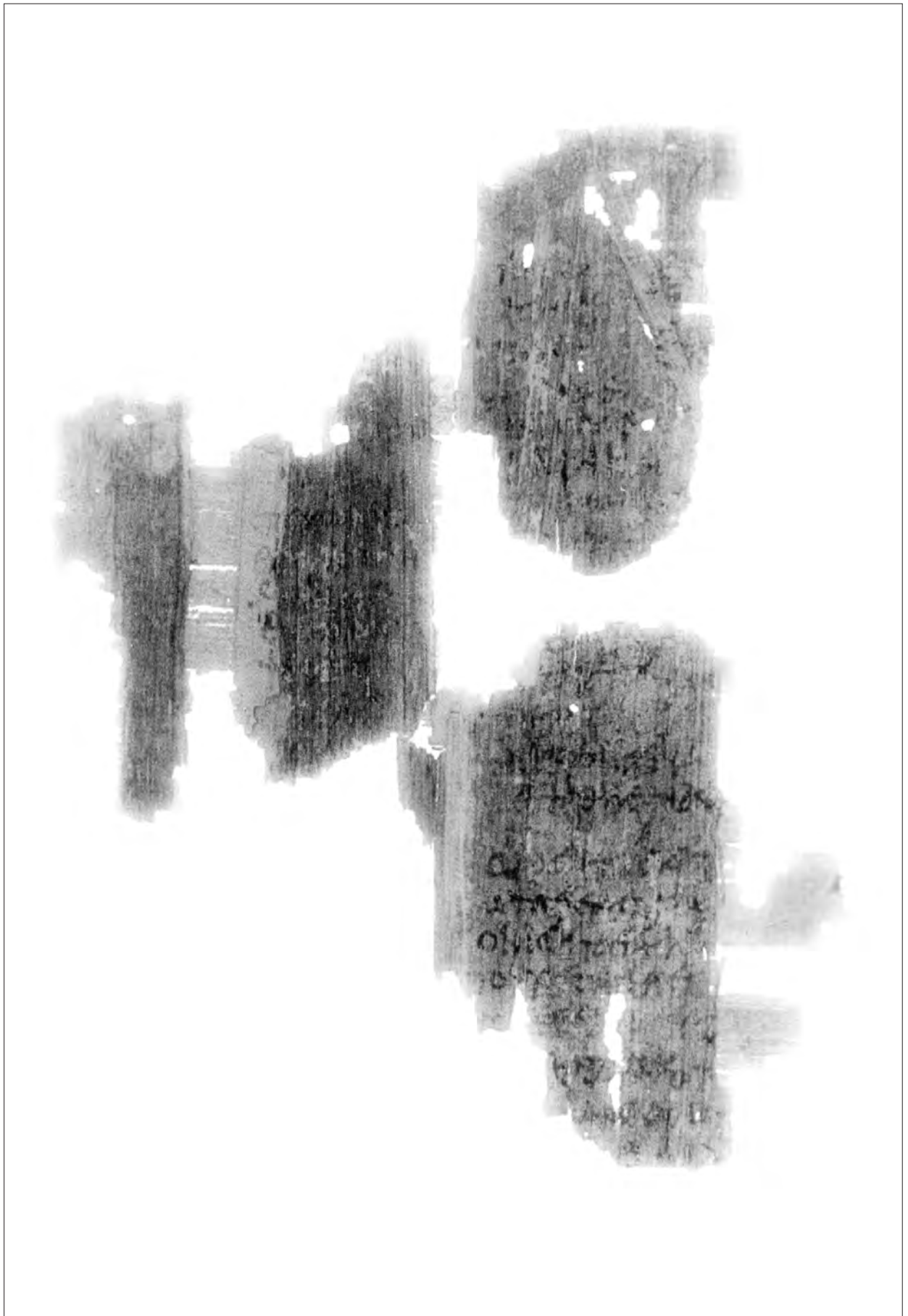


II F° 4 ↓

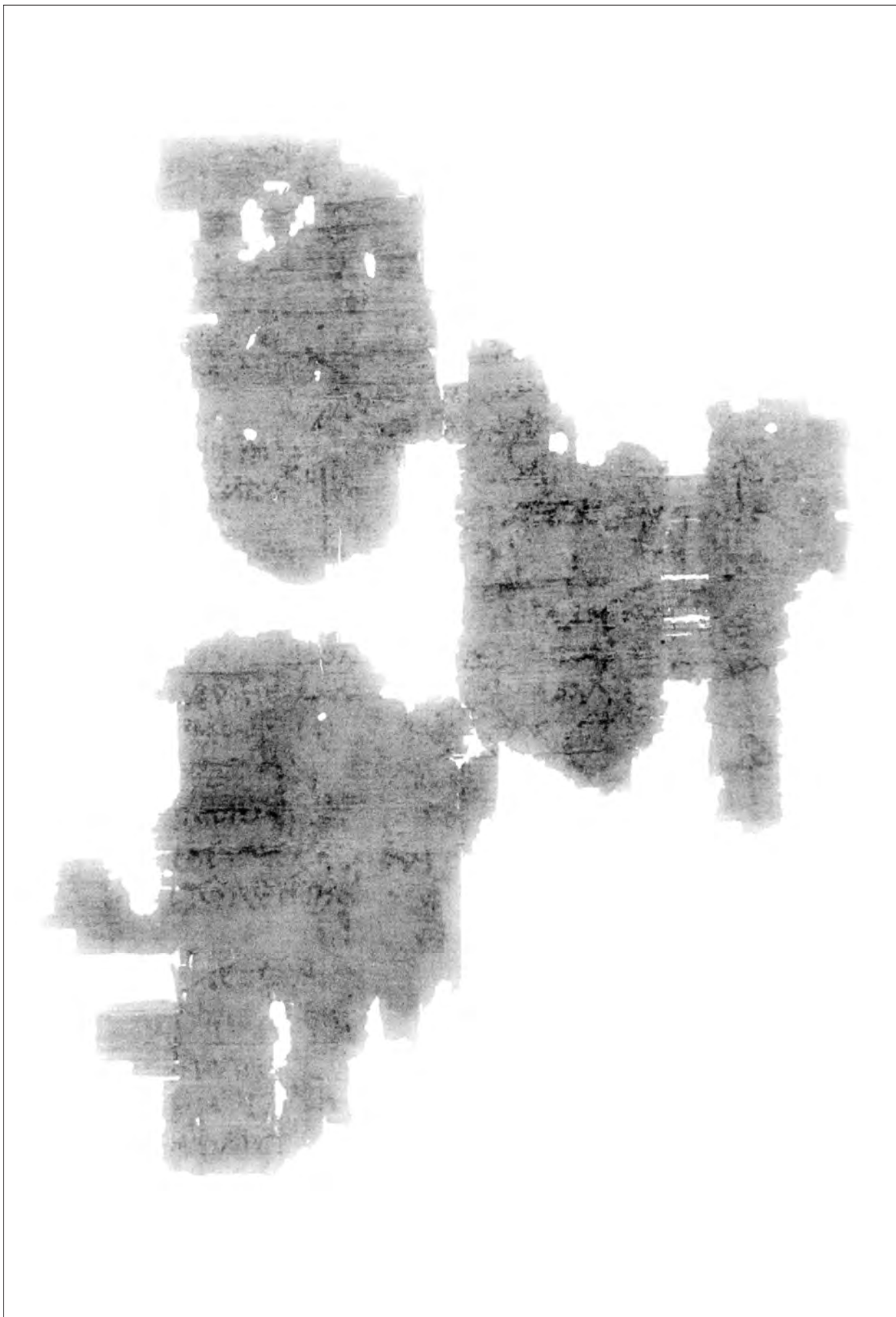


II F° 4 →





II F° 5 ↓



II F° 5 →

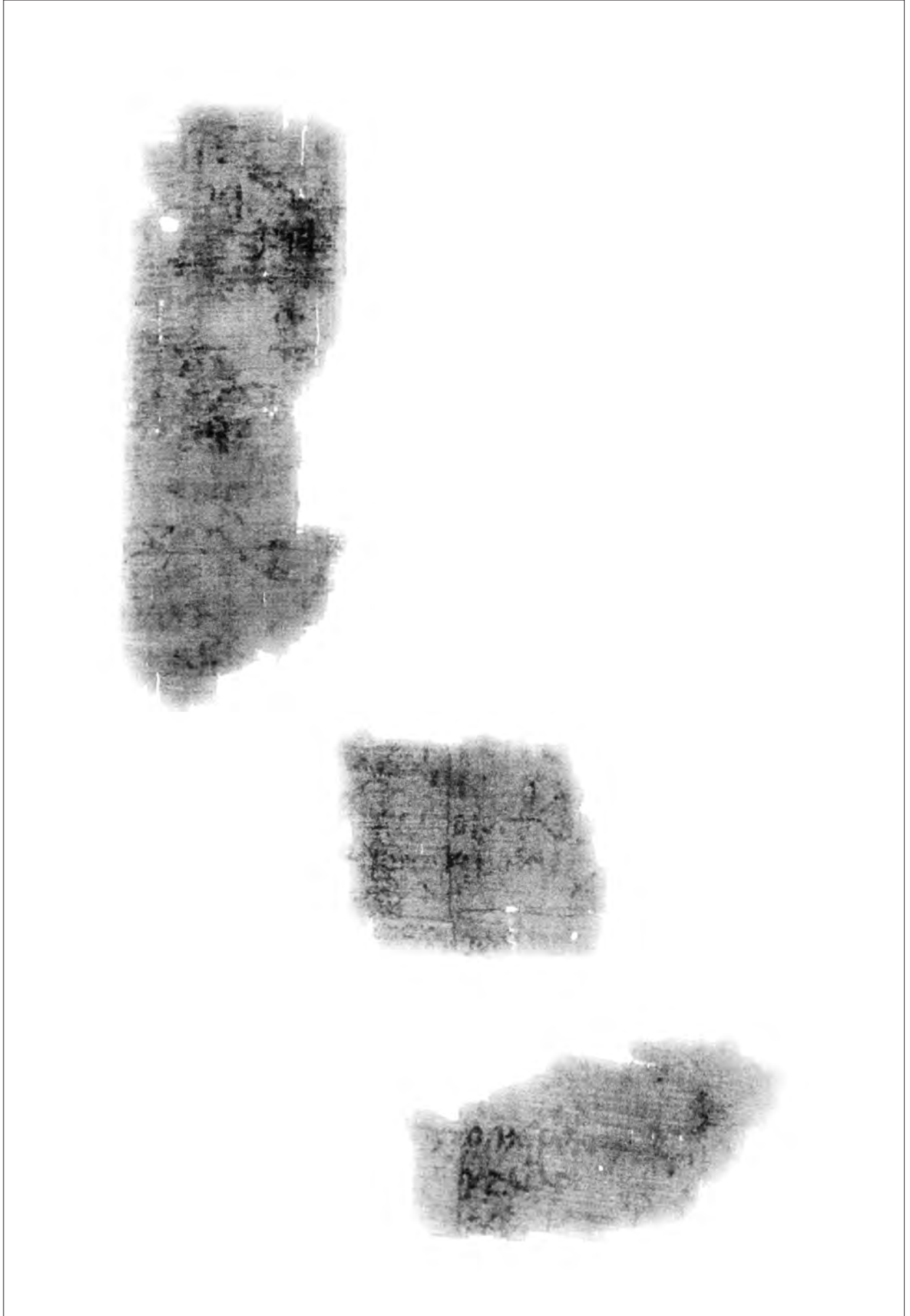


II F° 6 ↓



II F° 6 →

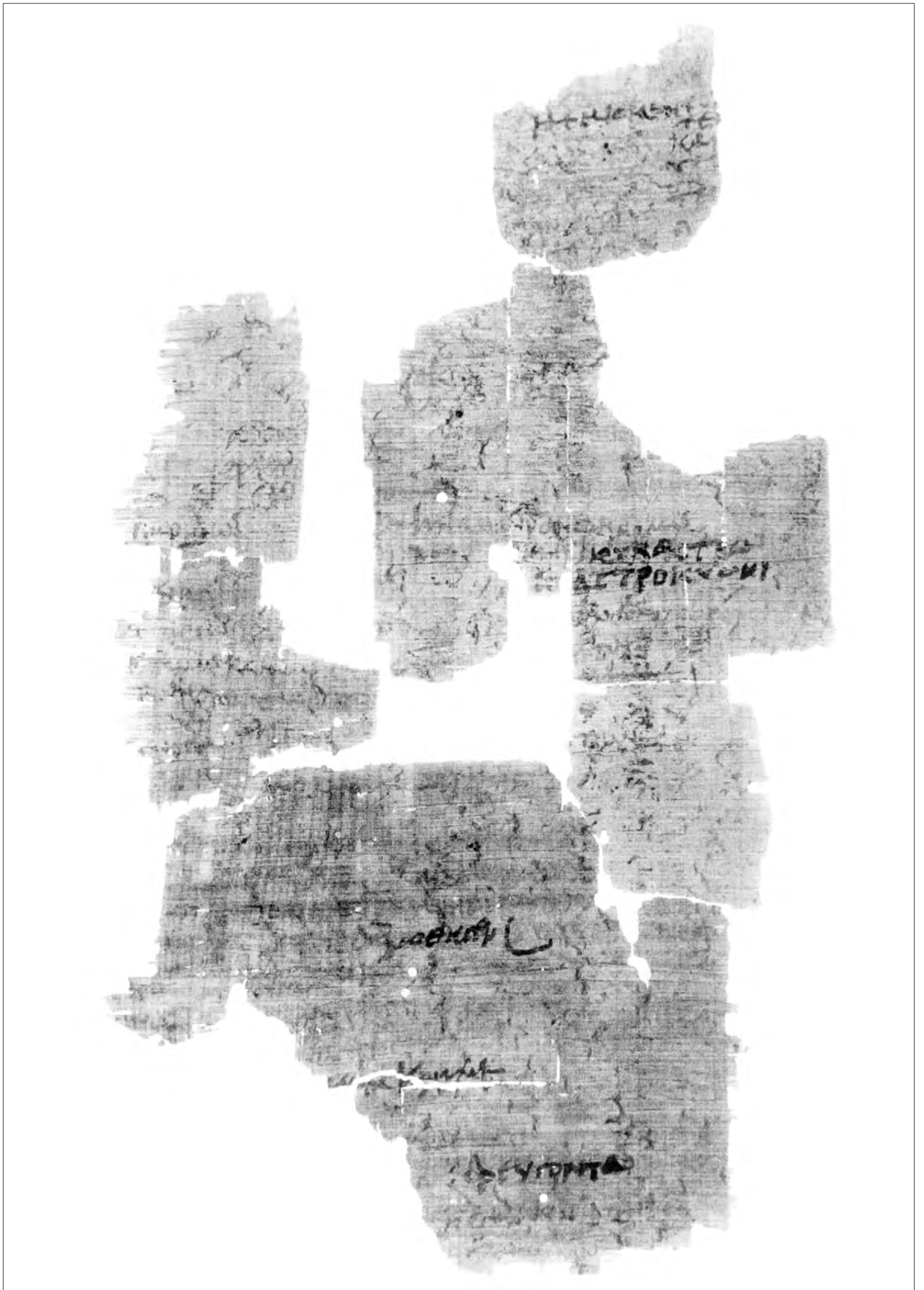




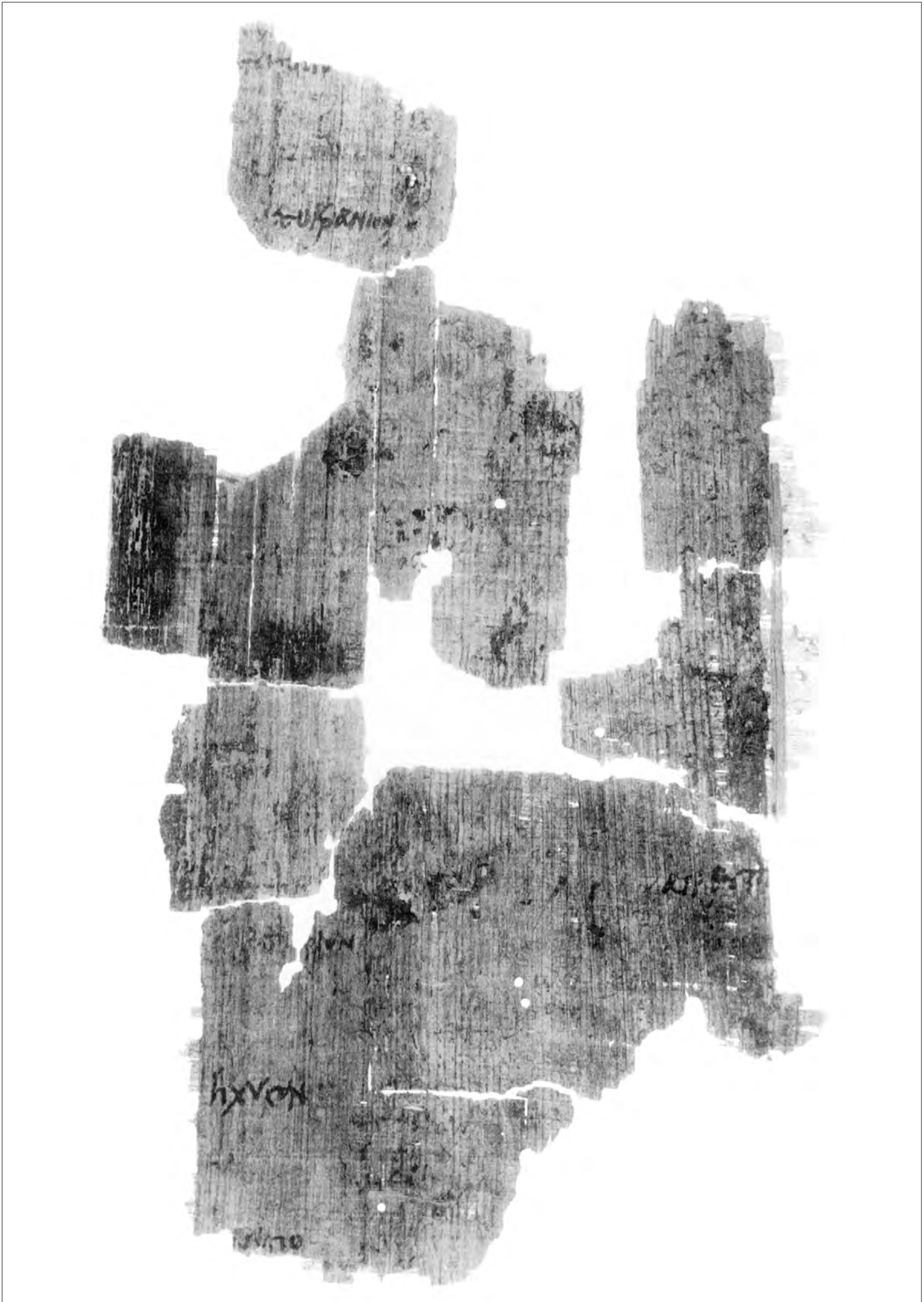
II F° 7 →



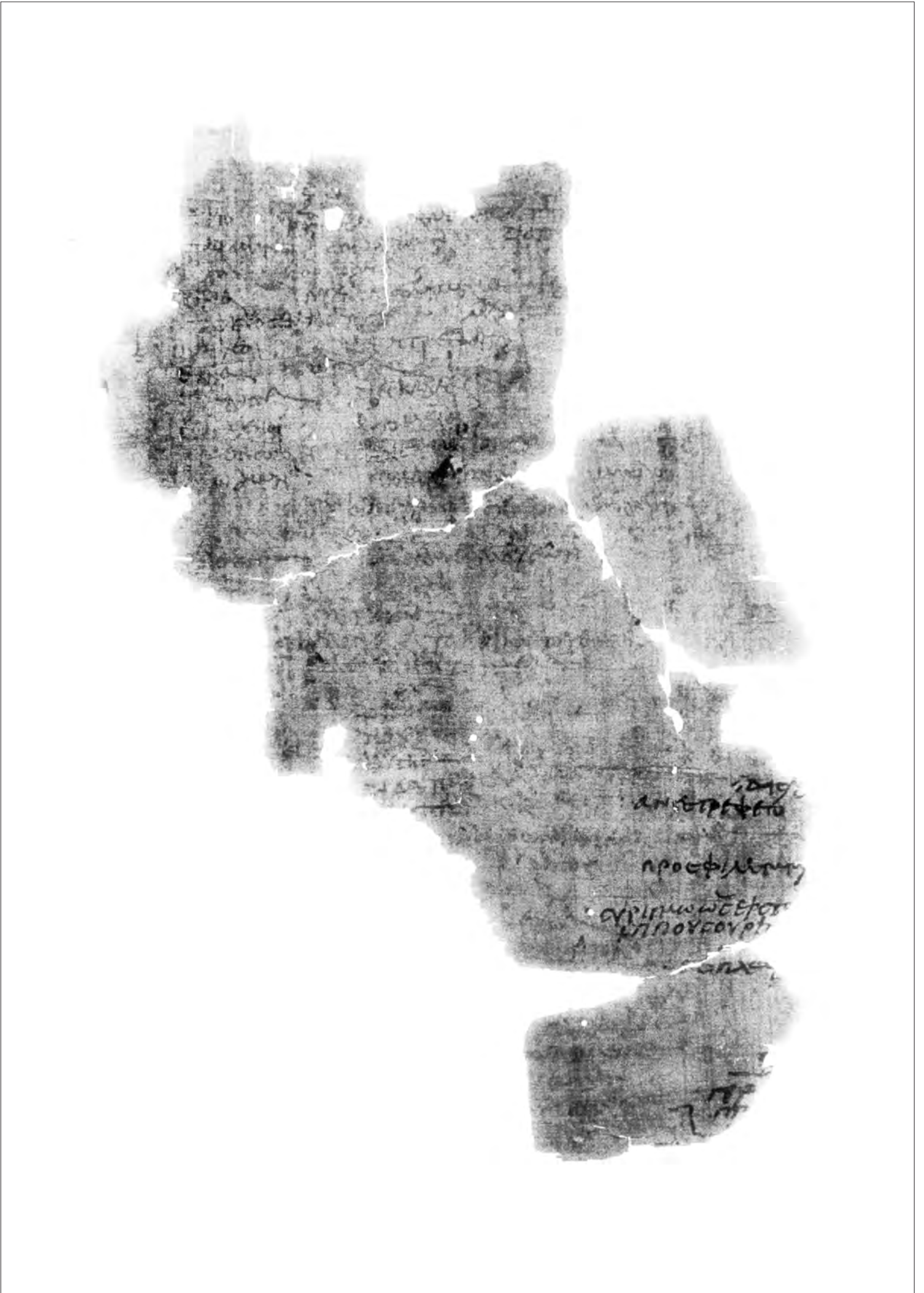
II F° 7 ↓



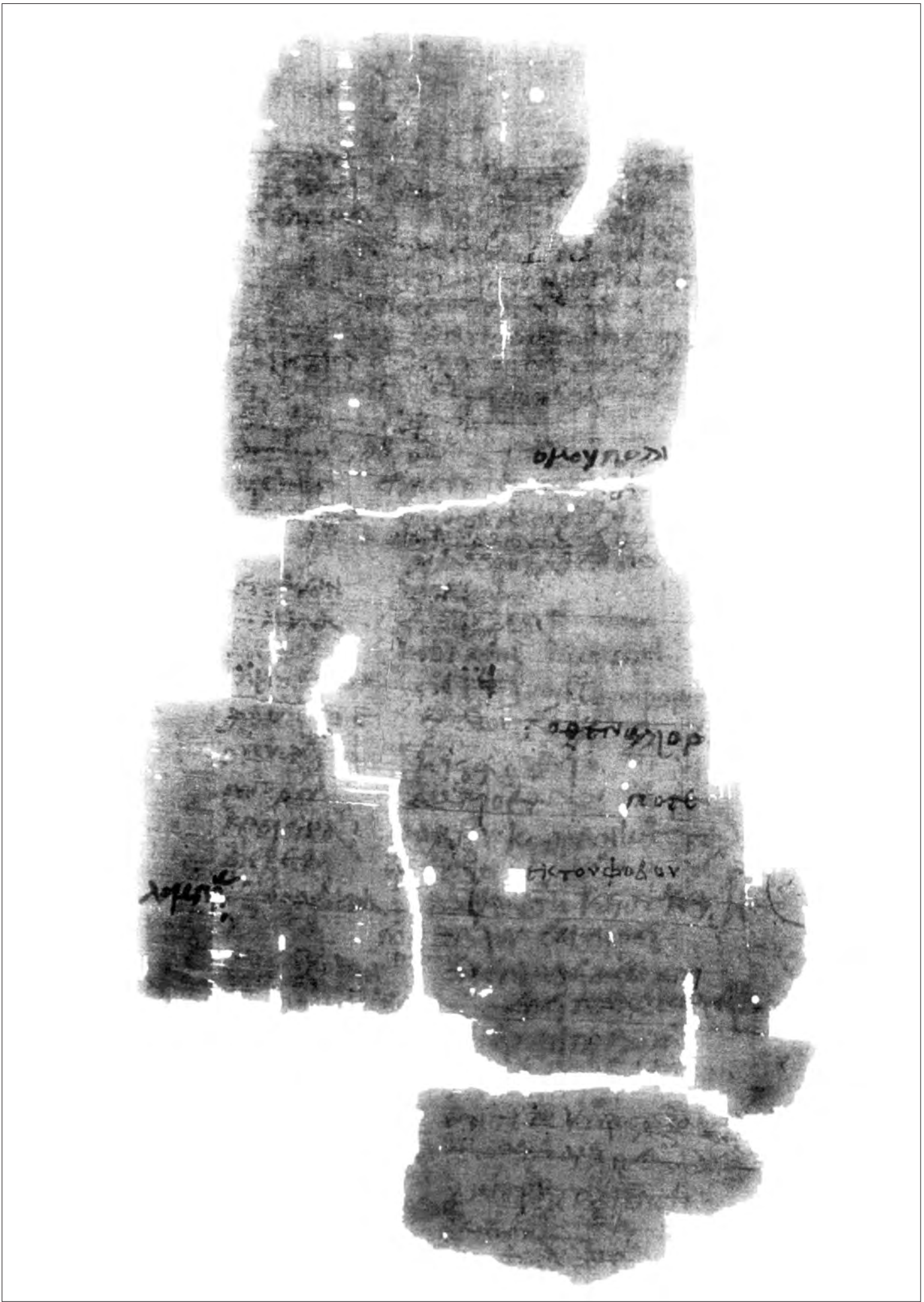












II F° 10 →



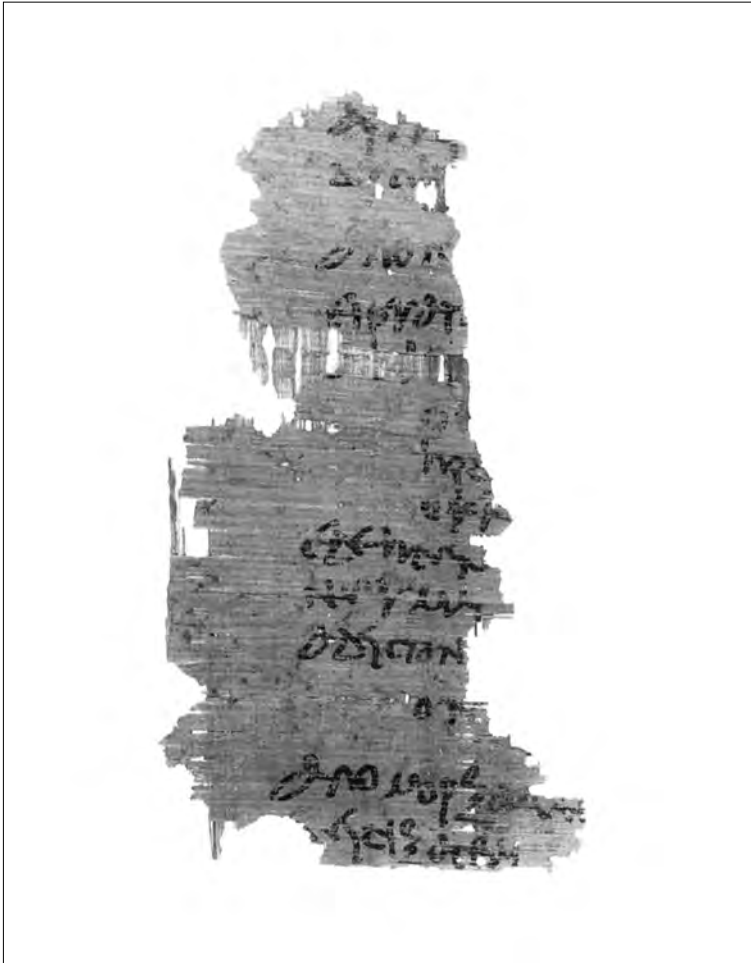


II F° 10 ↓





1. II F° 11 →

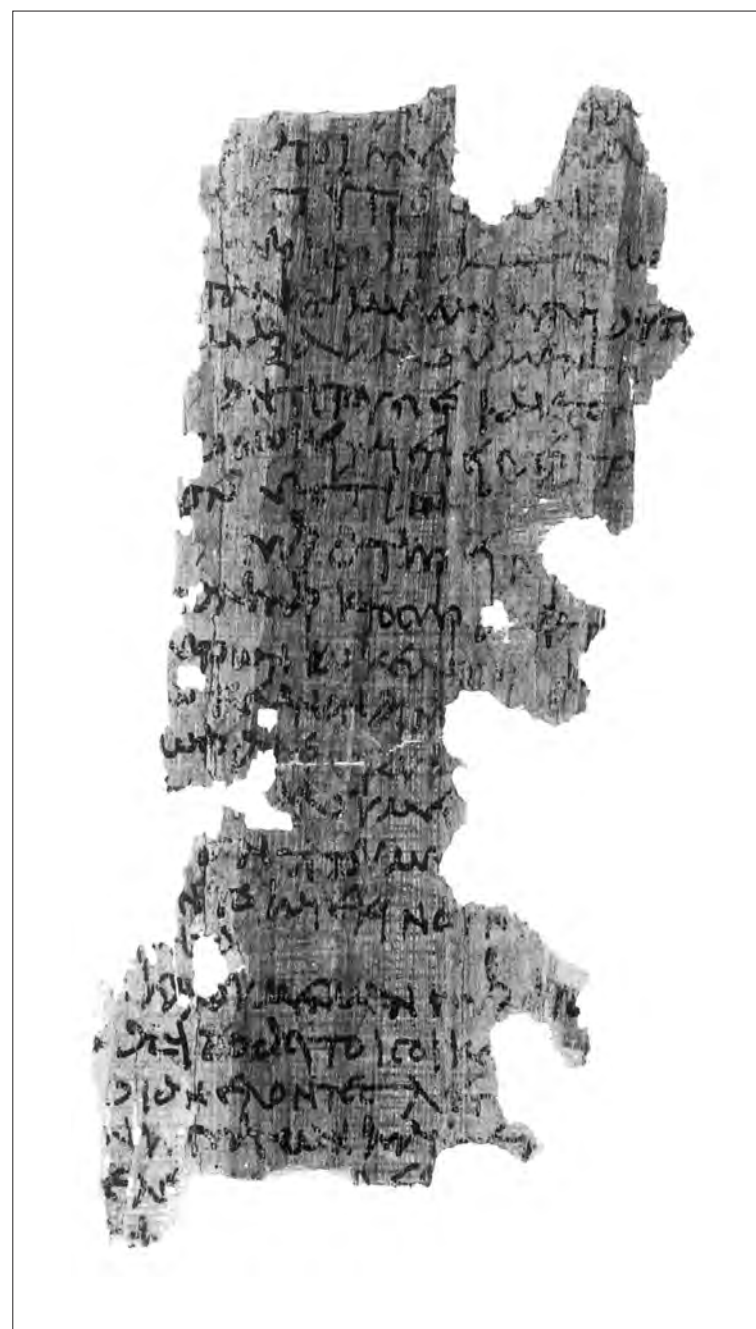
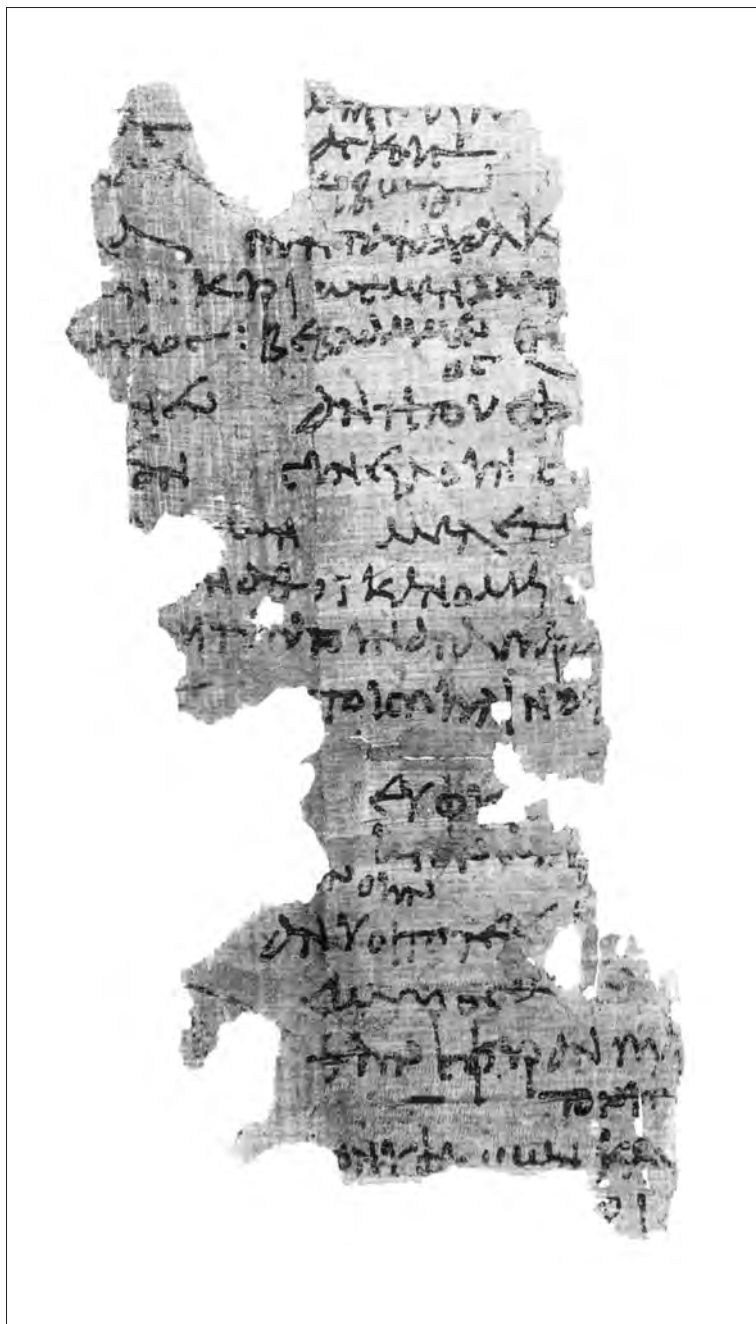


II F° 12 →

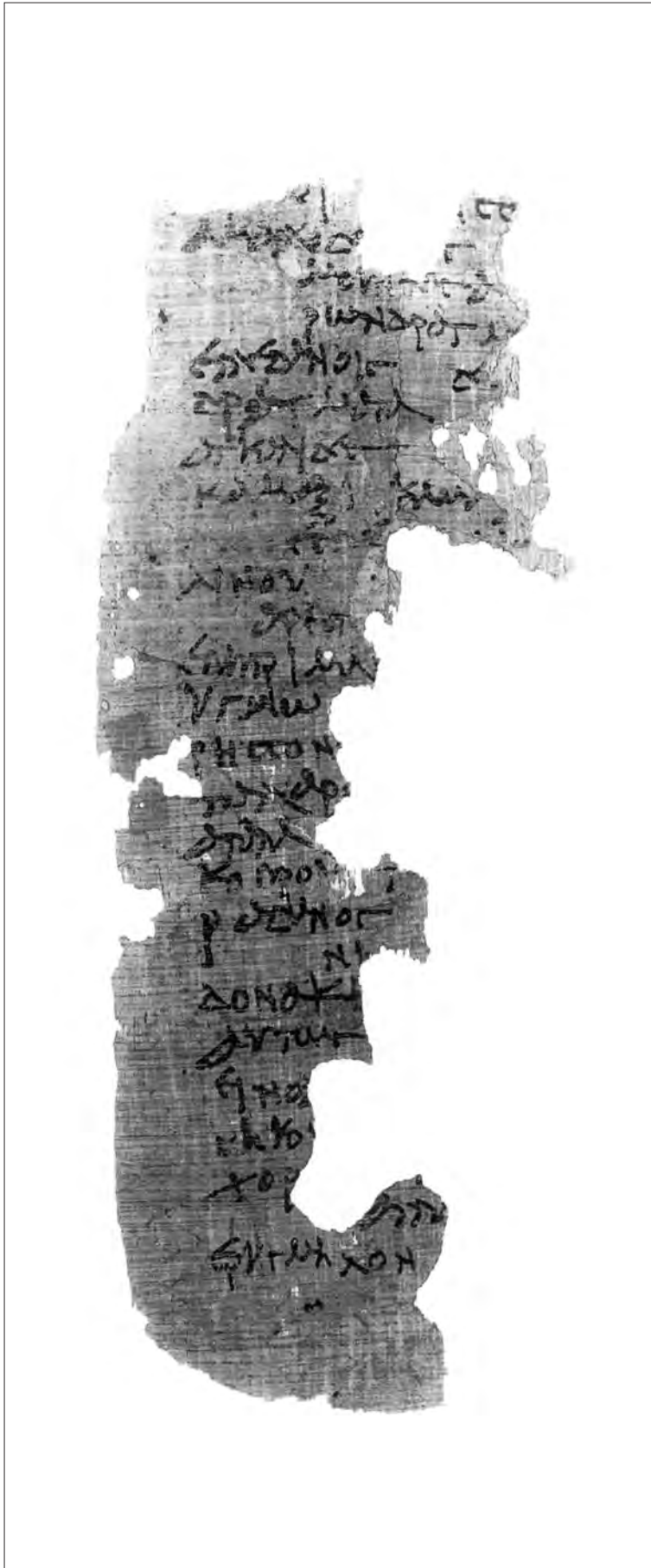


3. II F° 12 ↓

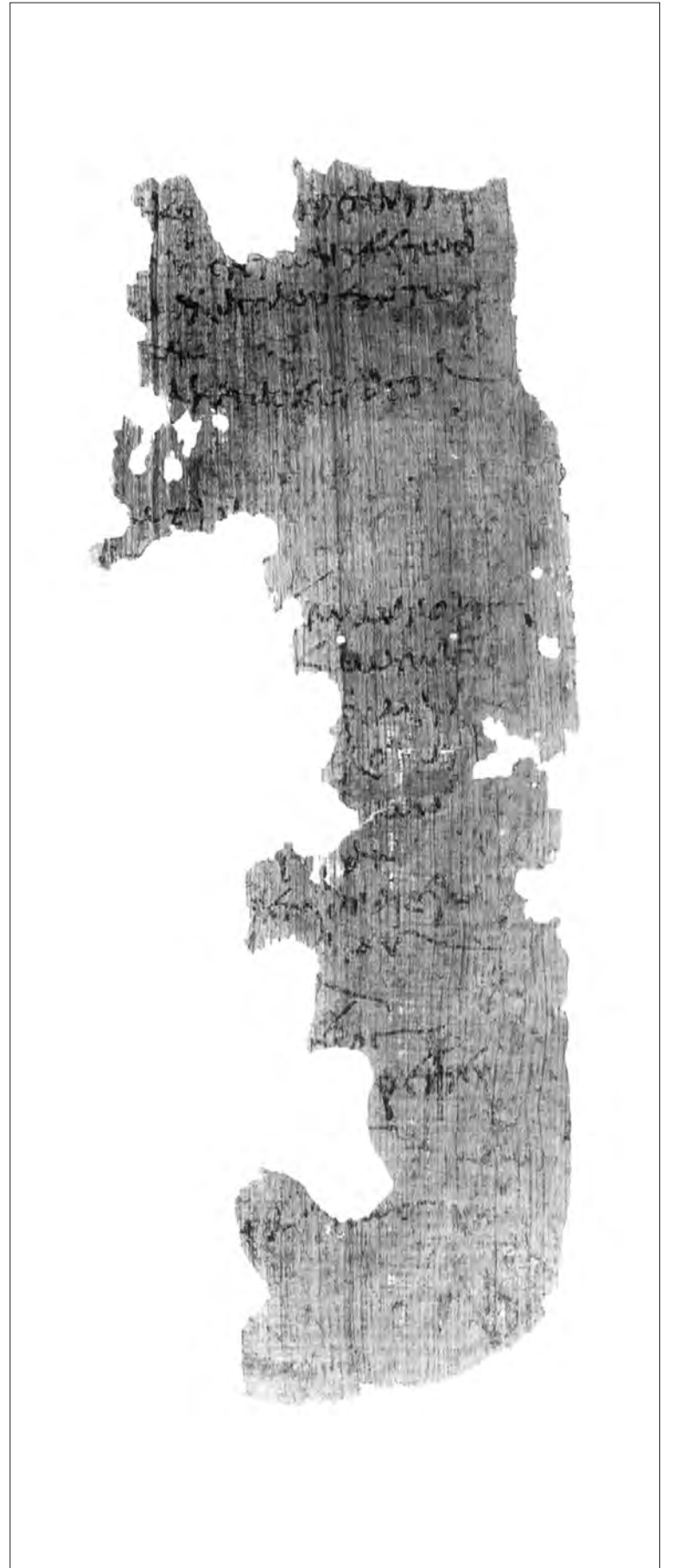
1. II F° 13 →



2. II F° 13 ↓



1. II F° 14 →



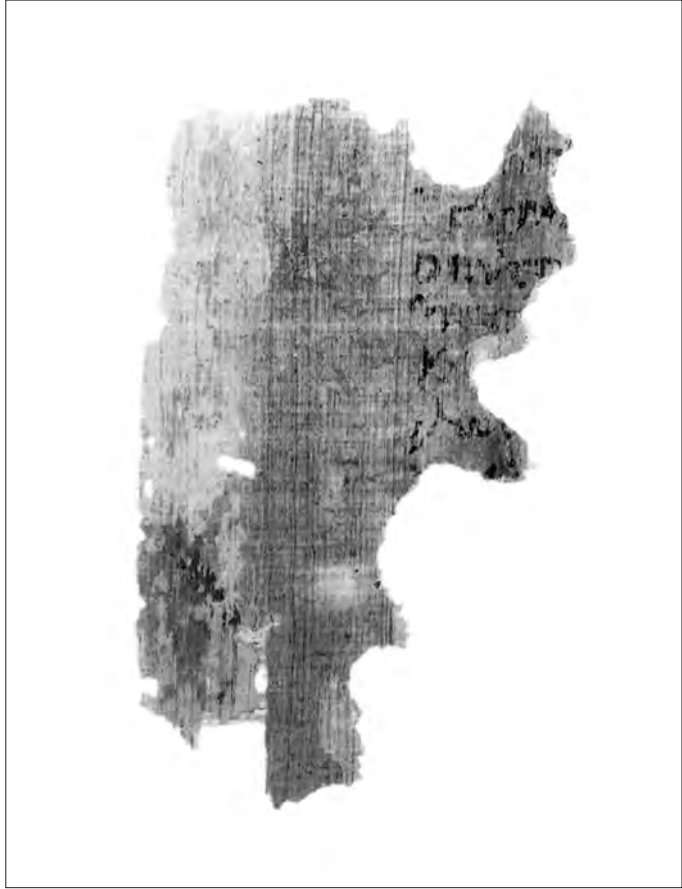
2. II F° 14 ↓



1. II F° 15 →



2. II F° 15 ↓

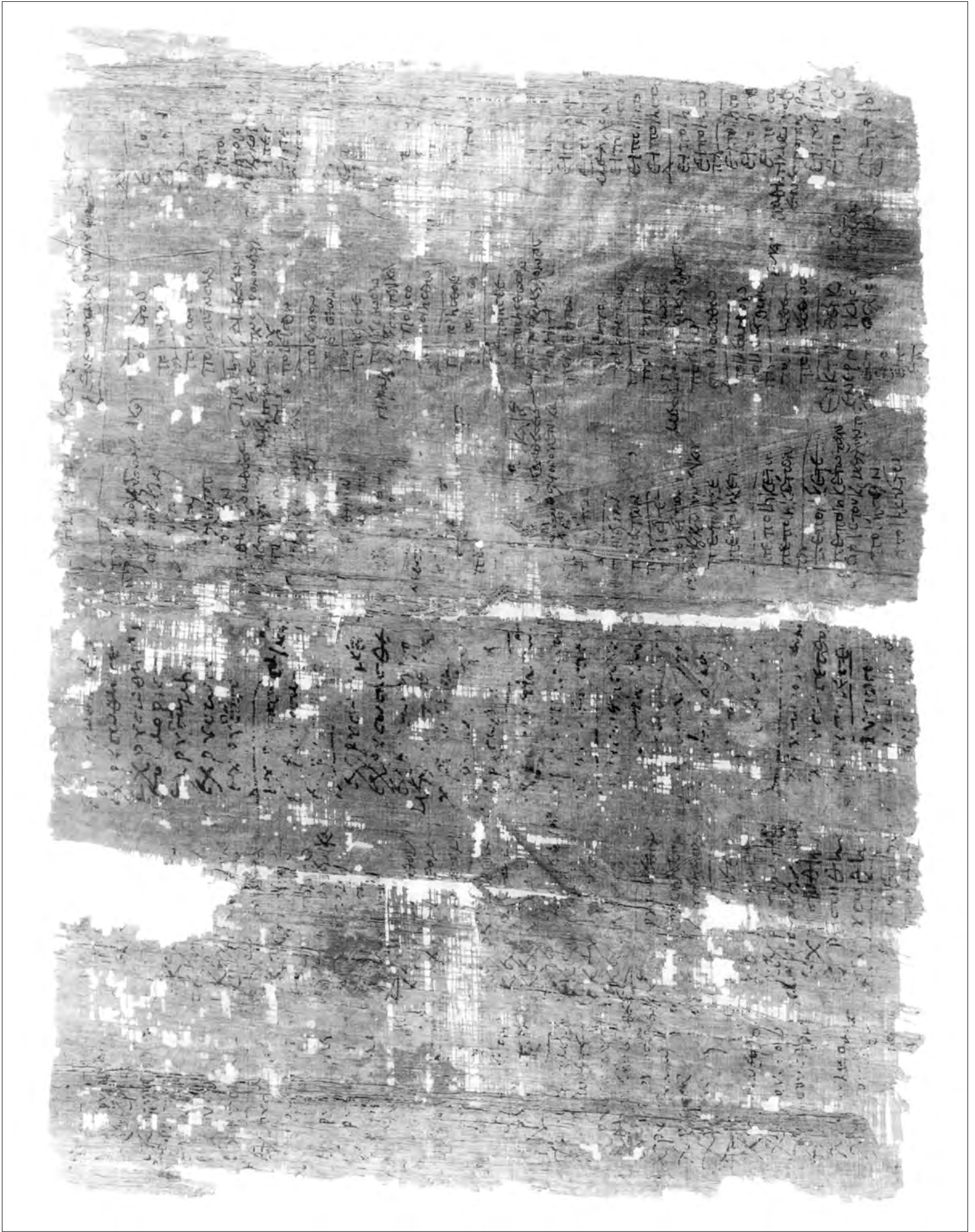


3. II F° 16 ↓



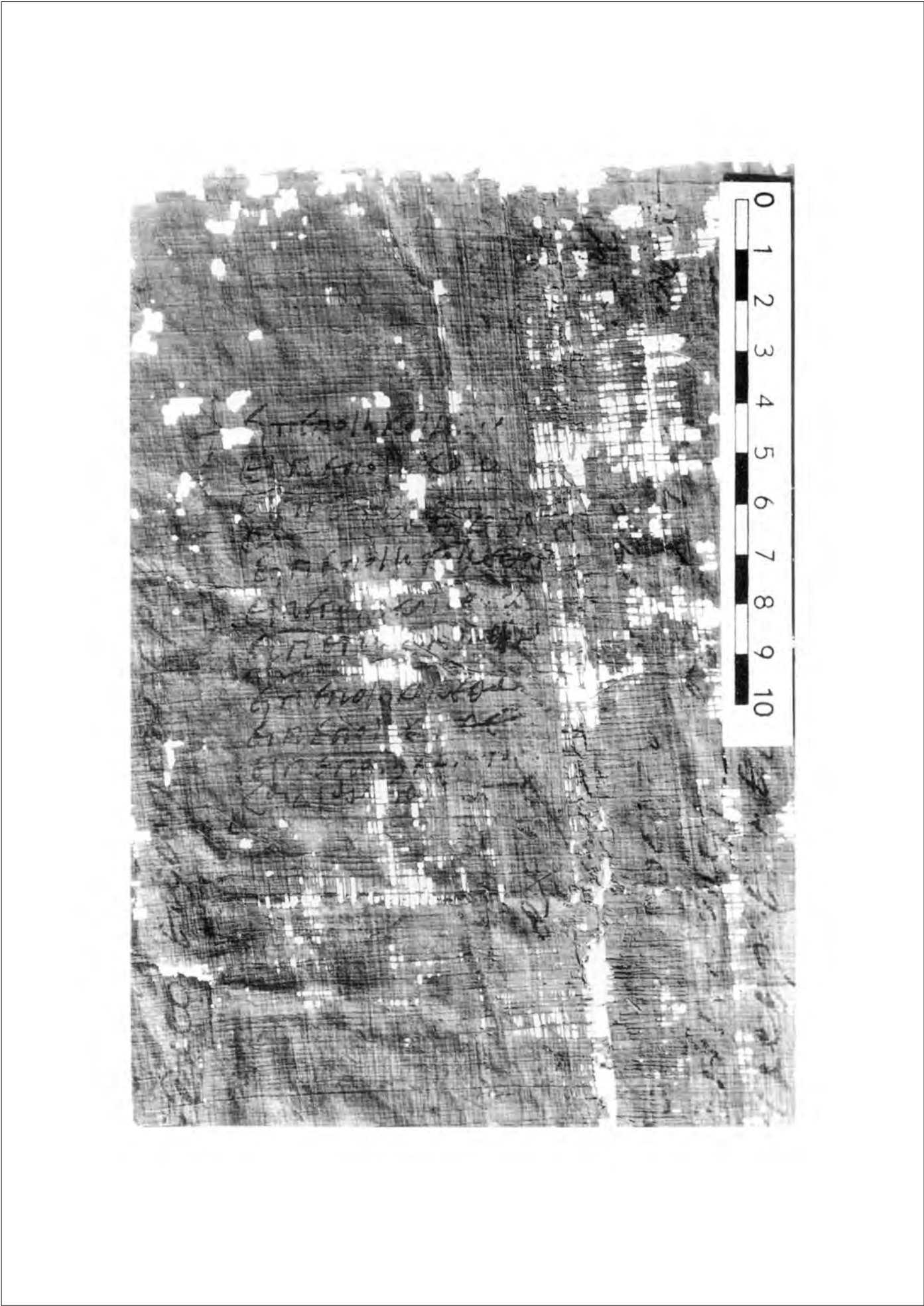
4. II F° 16 →





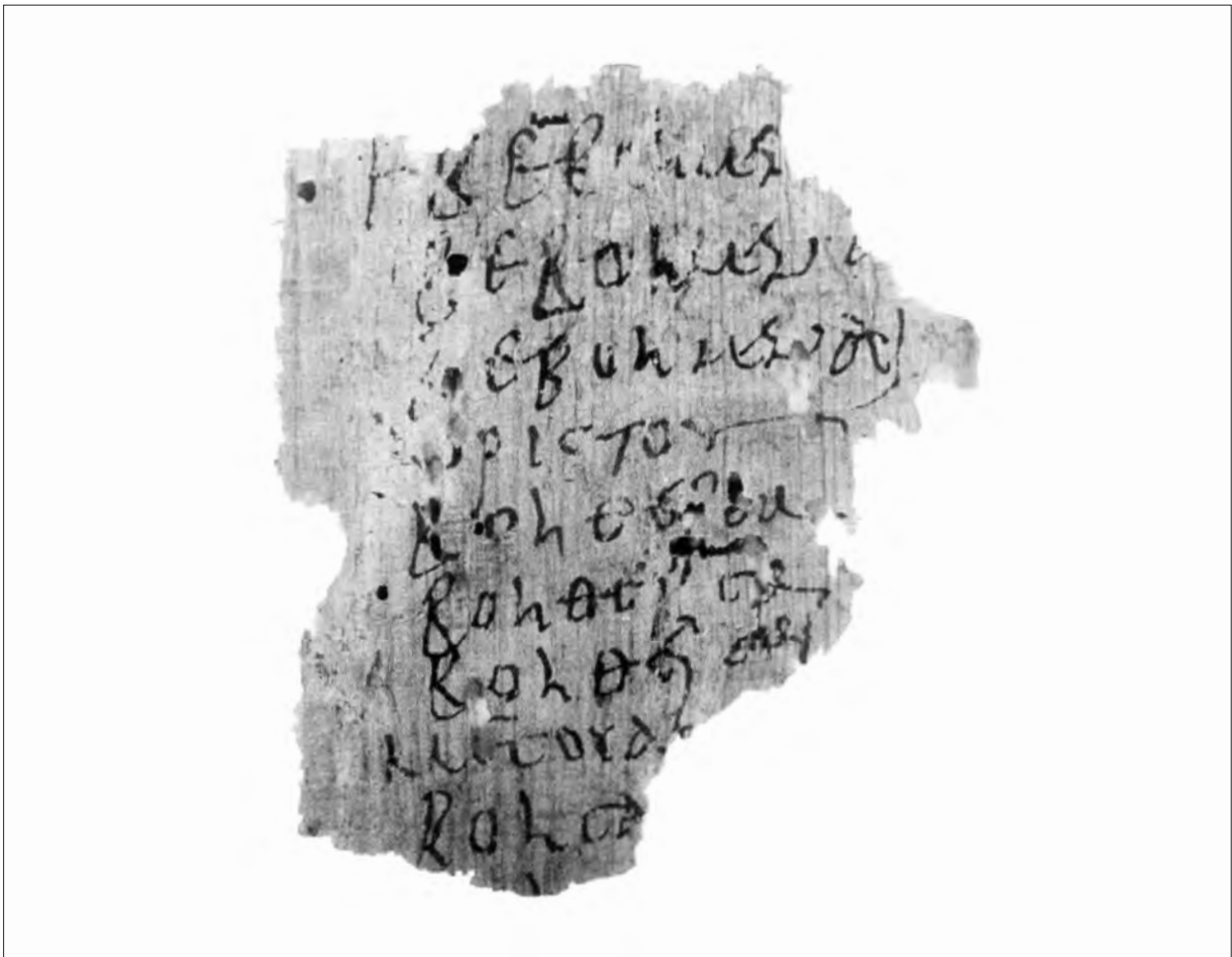
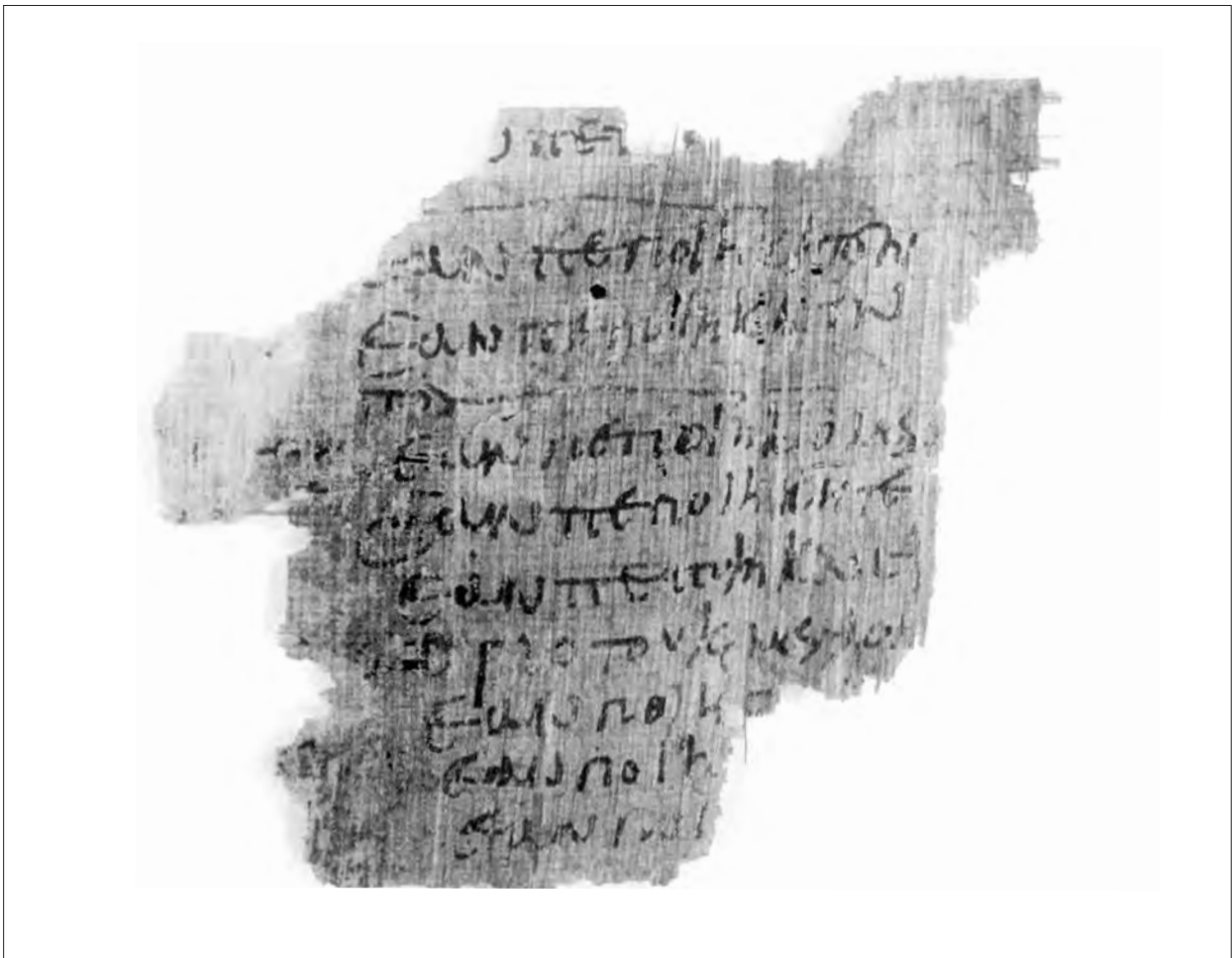
III 1, F° 2 ↓ (page de droite), F° 9 (page de gauche).





III 1, F° 2 →

1. III 1, F° 3.



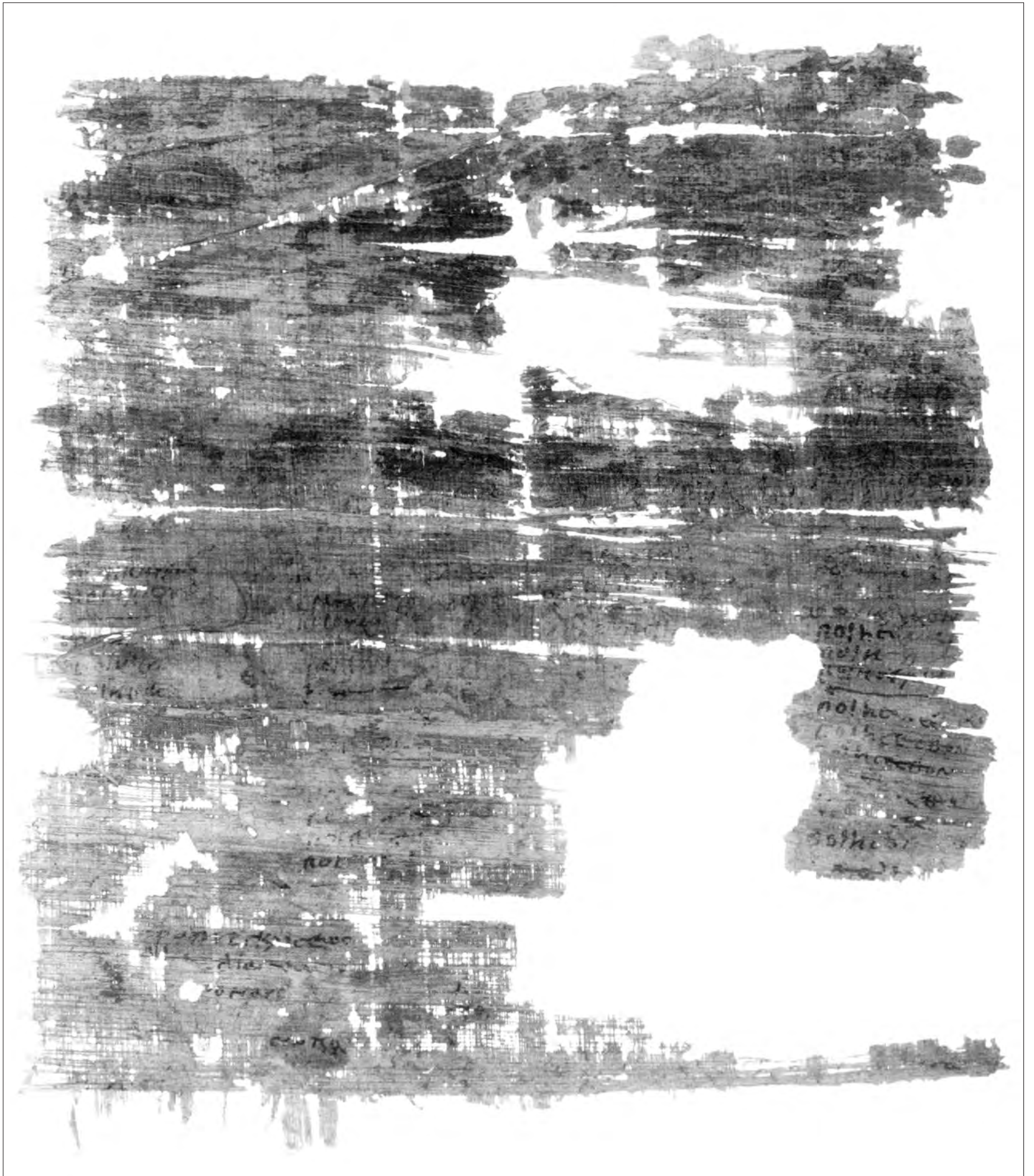
2. III 1, F° 8.





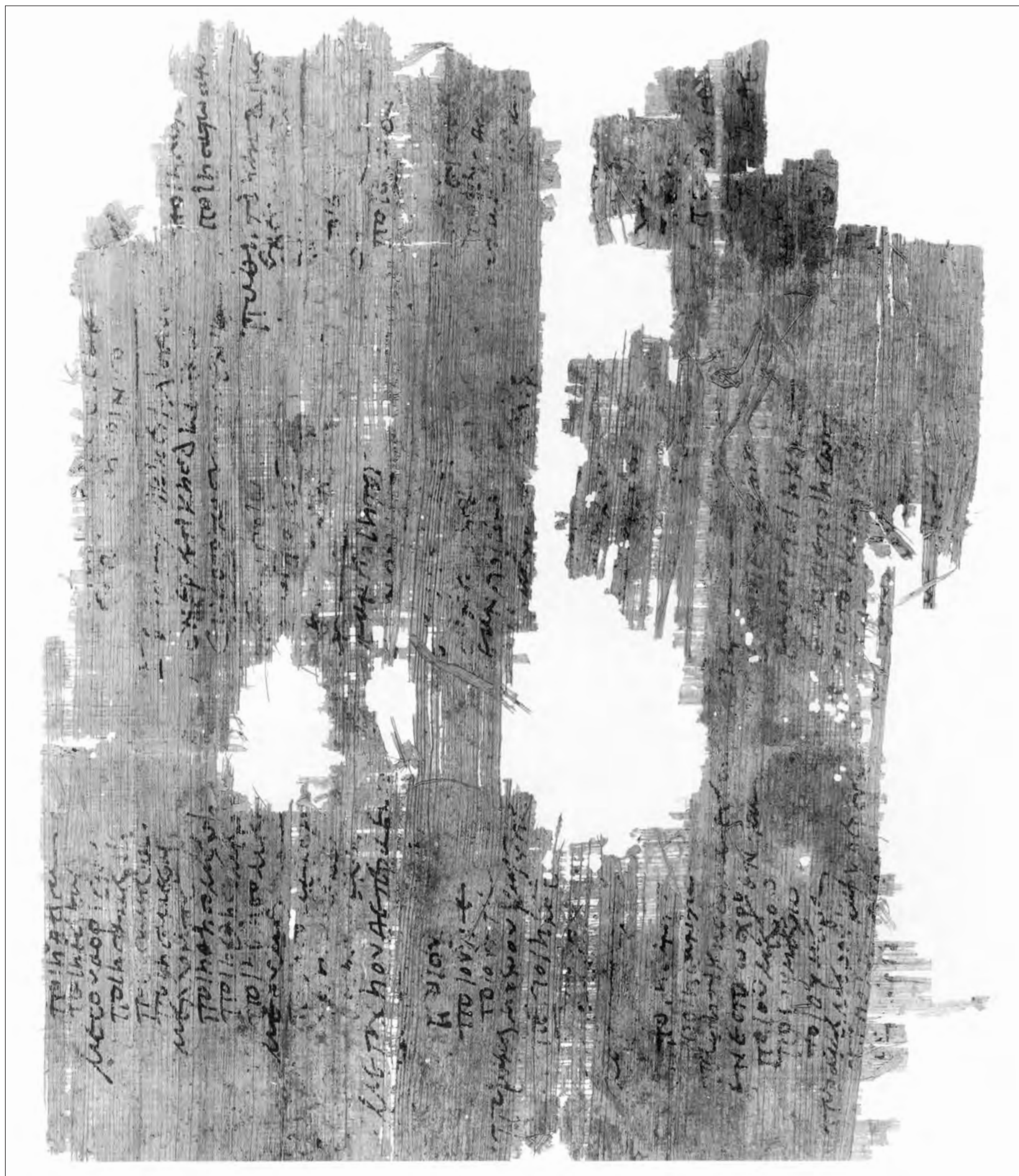
III 1, F° 5 (page de droite), F° 6 (page de gauche).



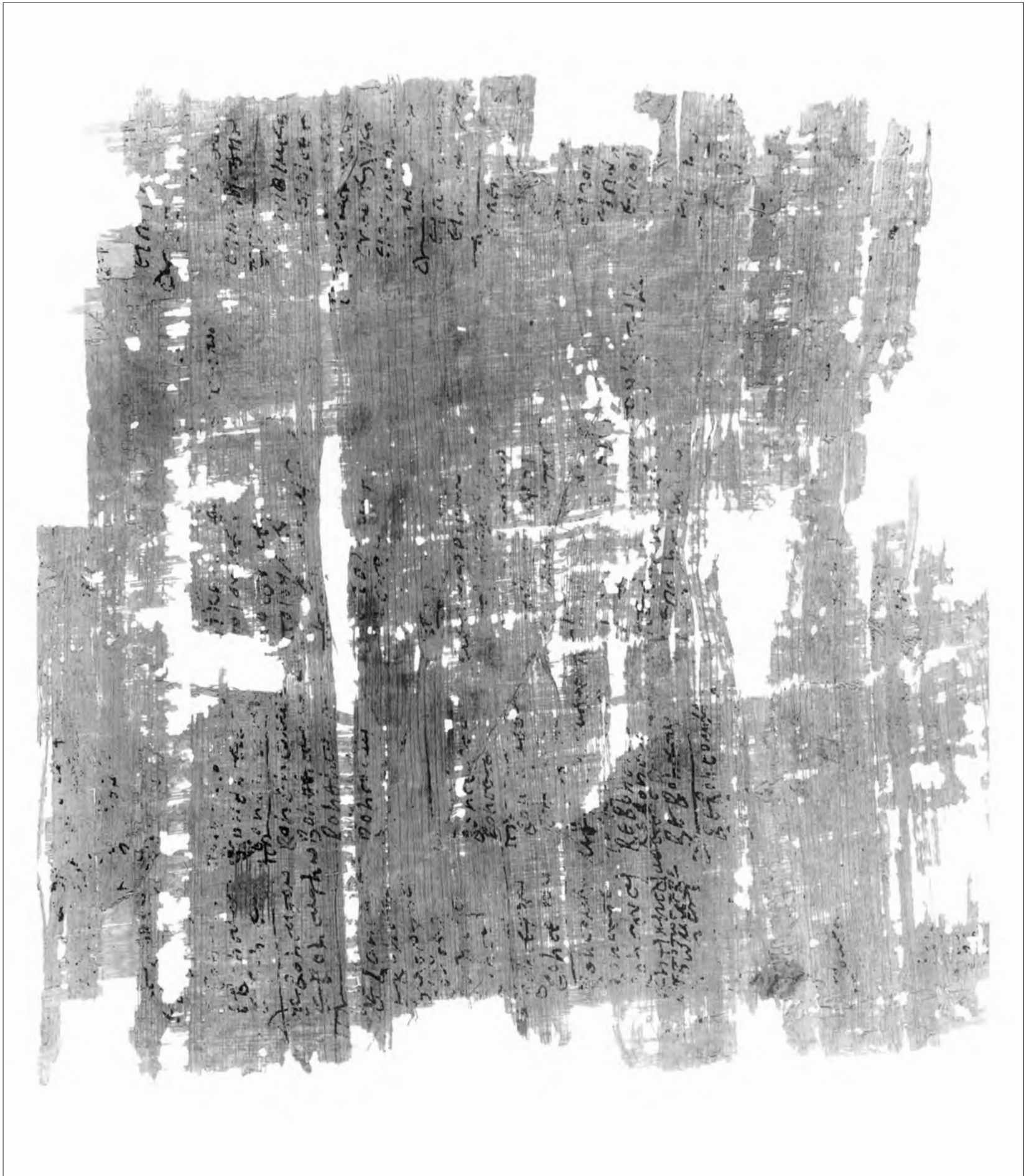


III 3.

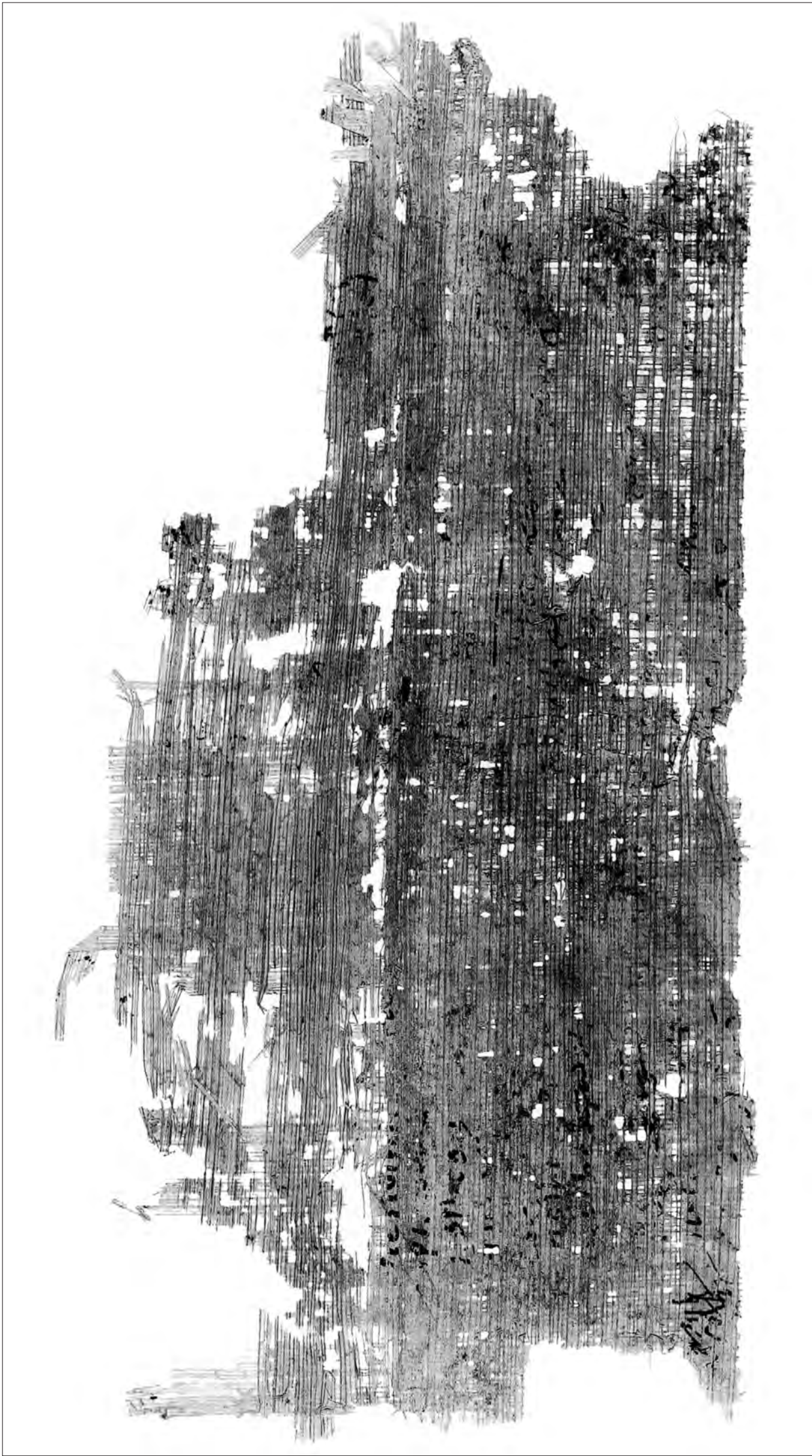












III 4 C.





ΩΠΕΙ ΔΑ ΡΧΕΧΕ ΗΟΤΕ ΕΣΘΙΑ ΔΕ ΠΑΕΙΝ ΔΑΝ ΔΕ ΚΑΙ  
 ΚΑΥΑ ΜΟΝΙΟΙ ΕΝΟΧ ΠΑΦΙΛΙ ΧΑΘΟΝΟ ΕΝΝΟΕ ΤΗΡΟΤ  
 ΔΕ ΟΥ ΠΡΗΤΗ ΗΜΕ ΤΟΔΥΧΗ ΜΕΡΑ ΔΕ ΚΡΑΕ ΛΟΧΟΔΙ  
 ΠΟΔΕ ΜΩΝ ΠΑΦΙΛΙ ΕΤΕΙΧΑΡ ΠΑΡΤΕΛΑΤΟ ΟΙΚΟΟΤΗ ΗΧΕ  
 ΟΤΗ ΠΕΙΣΙ ΓΩΙΝ ΔΕ ΧΕΡΕΙ ΝΑ ΤΩΝ ΤΡΙΩΝ ΕΡΡΕΝ  
 ΠΕΝ ΠΑΠΟΧΑ ΕΤΕΙΧΑΡ ΠΑΡΤΕΛΑΤΟ ΟΙΚΟΟΤΗ ΗΧΕ  
 ΗΜΕ ΕΡΩΝ ΕΦΕΤΕΡΙ ΟΤΕ ΕΝ ΔΥΩΝ ΚΑΡΤΟΝ ΔΙΟΥ ΡΑ  
 ΑΡΕΙΟΝ ΕΤΕΙΧΑΡ ΠΑΡΤΕΛΑΤΟ ΟΙΚΟΟΤΗ ΗΧΕ  
 ΟΥΝ ΕΝ ΔΕ ΚΑΤΗ ΕΤΕΙΧΑΡ ΠΑΡΤΕΛΑΤΟ ΟΙΚΟΟΤΗ ΗΧΕ  
 ΕΡΗ ΤΕΝ ΗΜΕ ΟΙΟΤΗ ΟΝ ΝΥΝ ΔΕ ΦΟΔΕΙΝ ΟΥ  
 ΔΟΜΕΣ ΕΤΕΙΧΑΡ ΠΑΡΤΕΛΑΤΟ ΟΙΚΟΟΤΗ ΗΧΕ

IV 1.

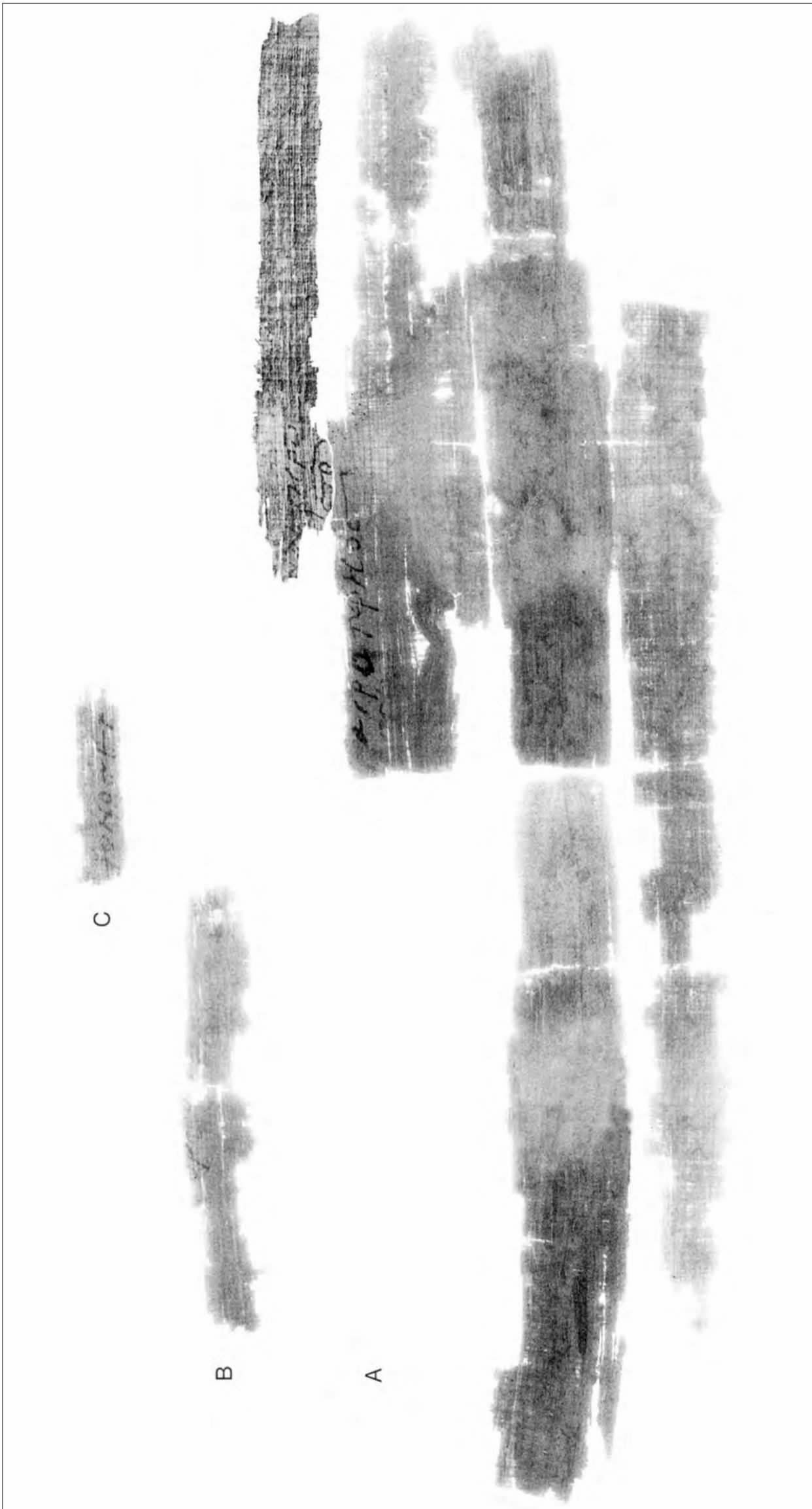


IV 2.







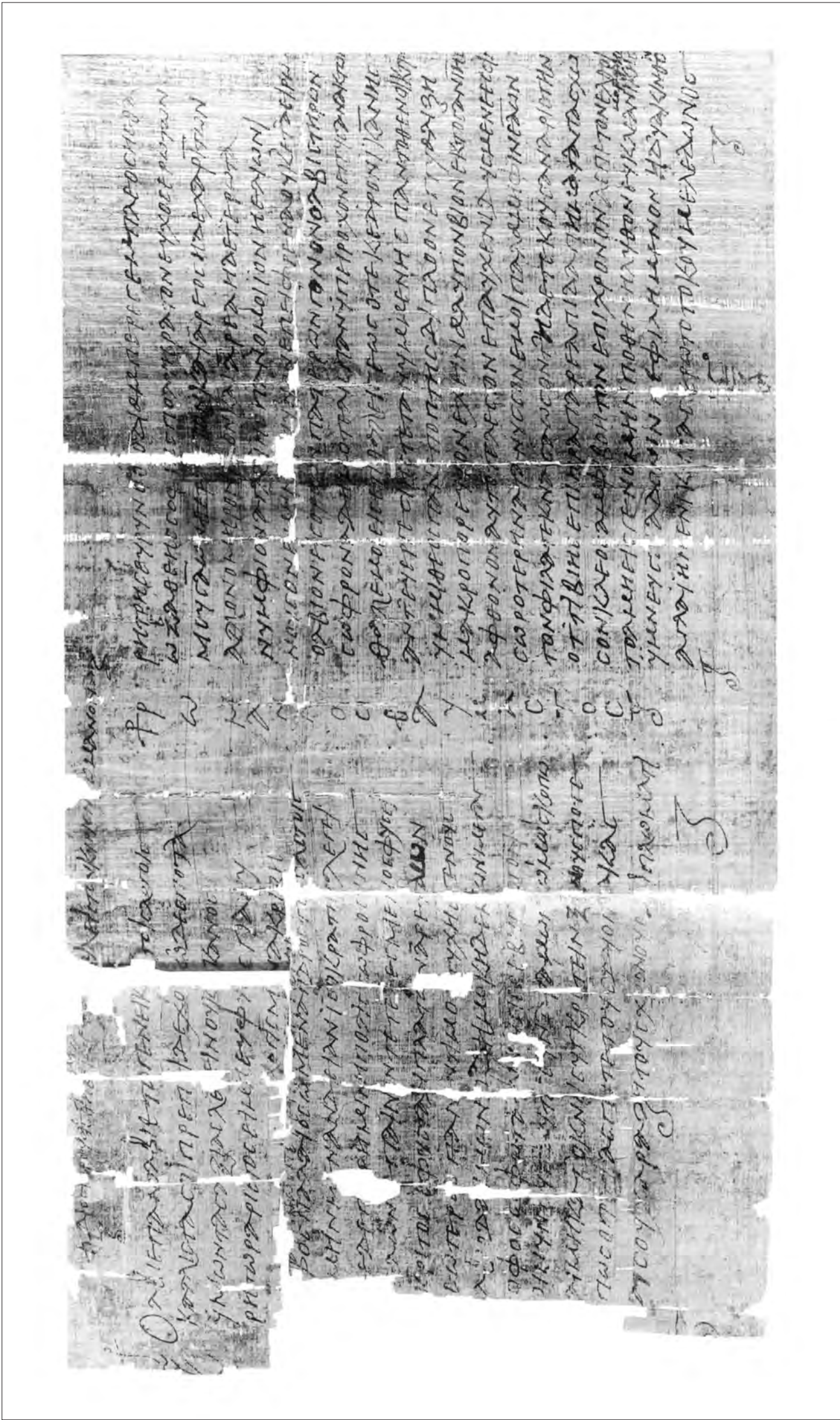


C

B

A

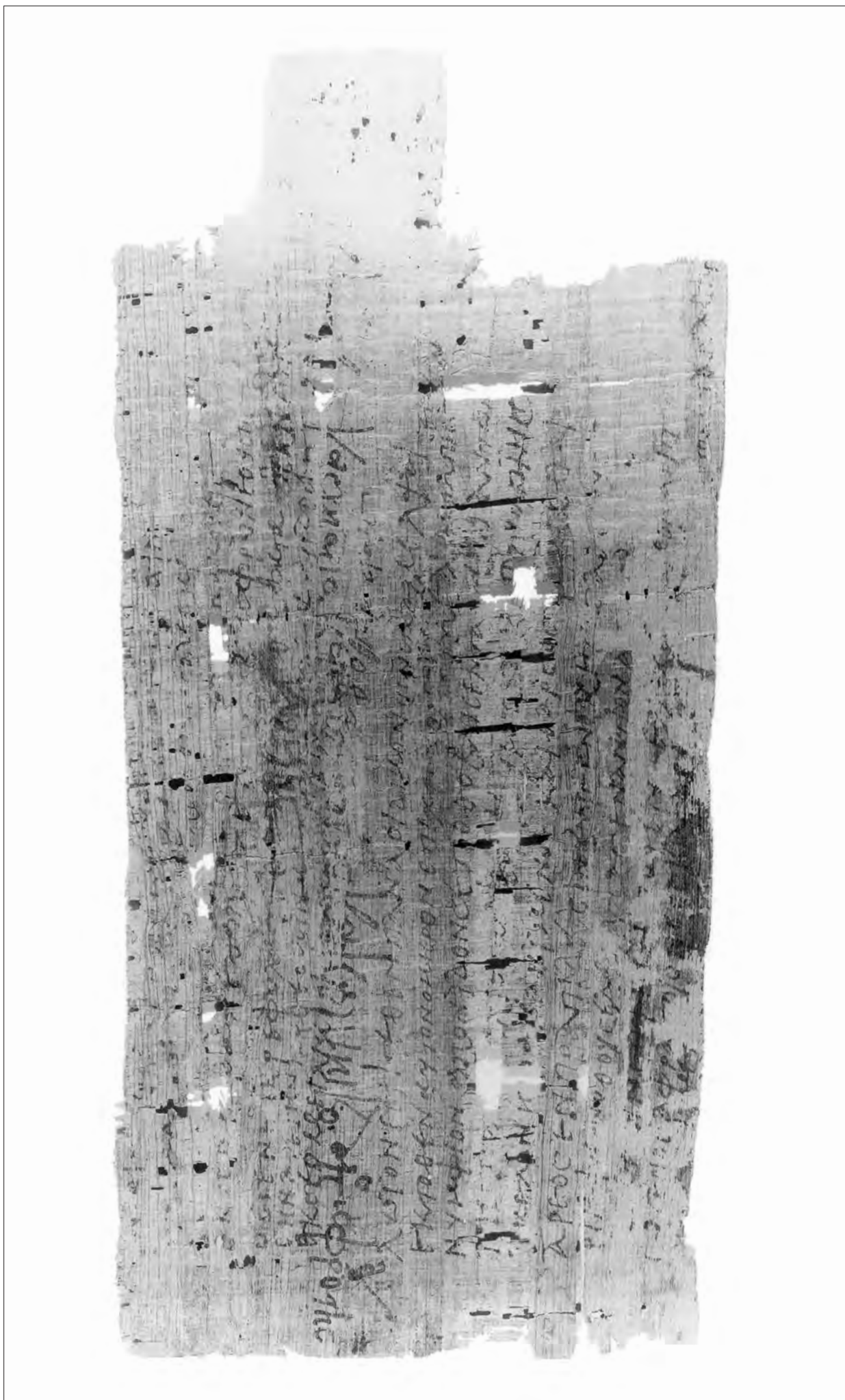
IV 3 verso.









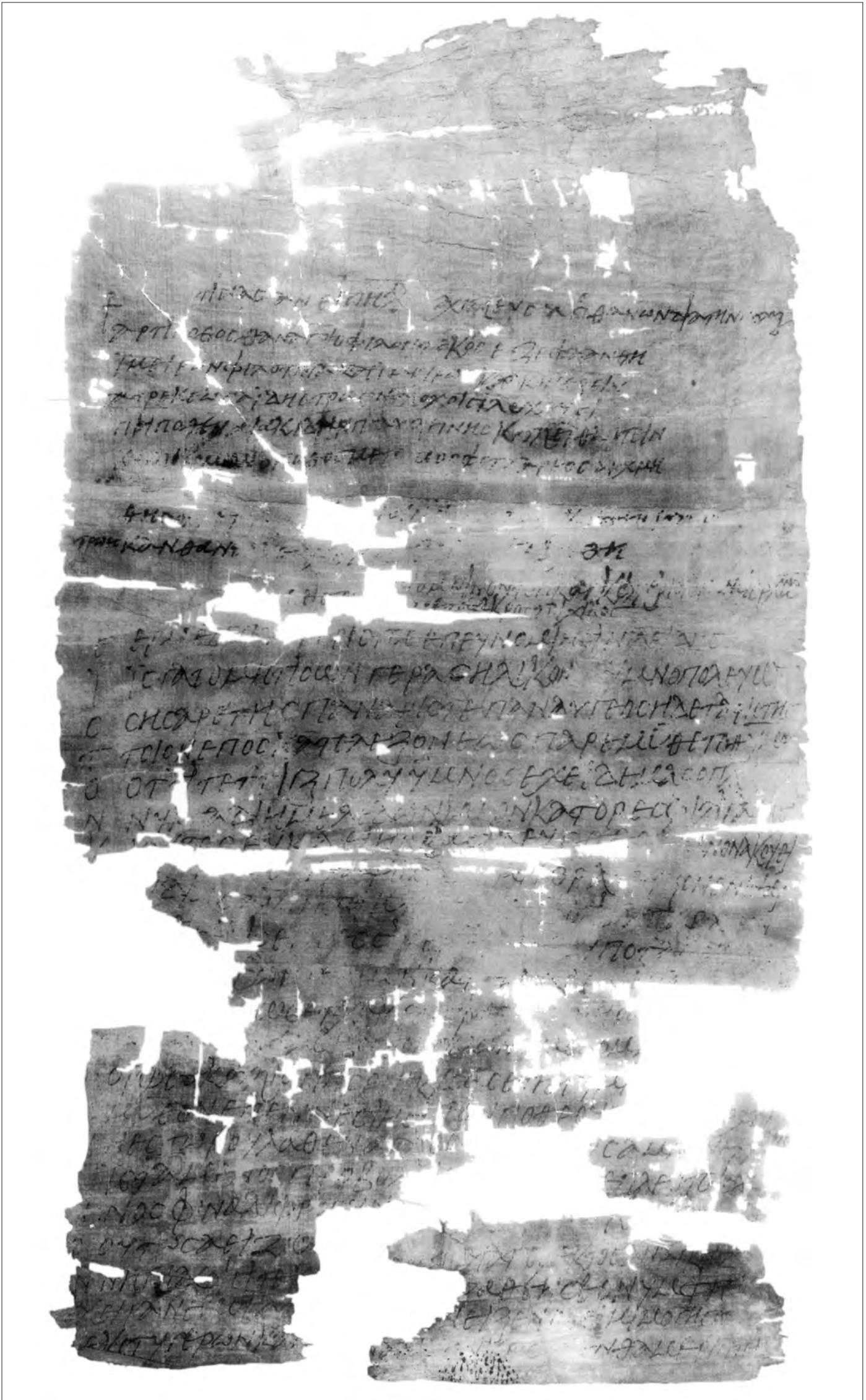


IV 6 verso.



IV 6 verso.





IV 42 et 7.











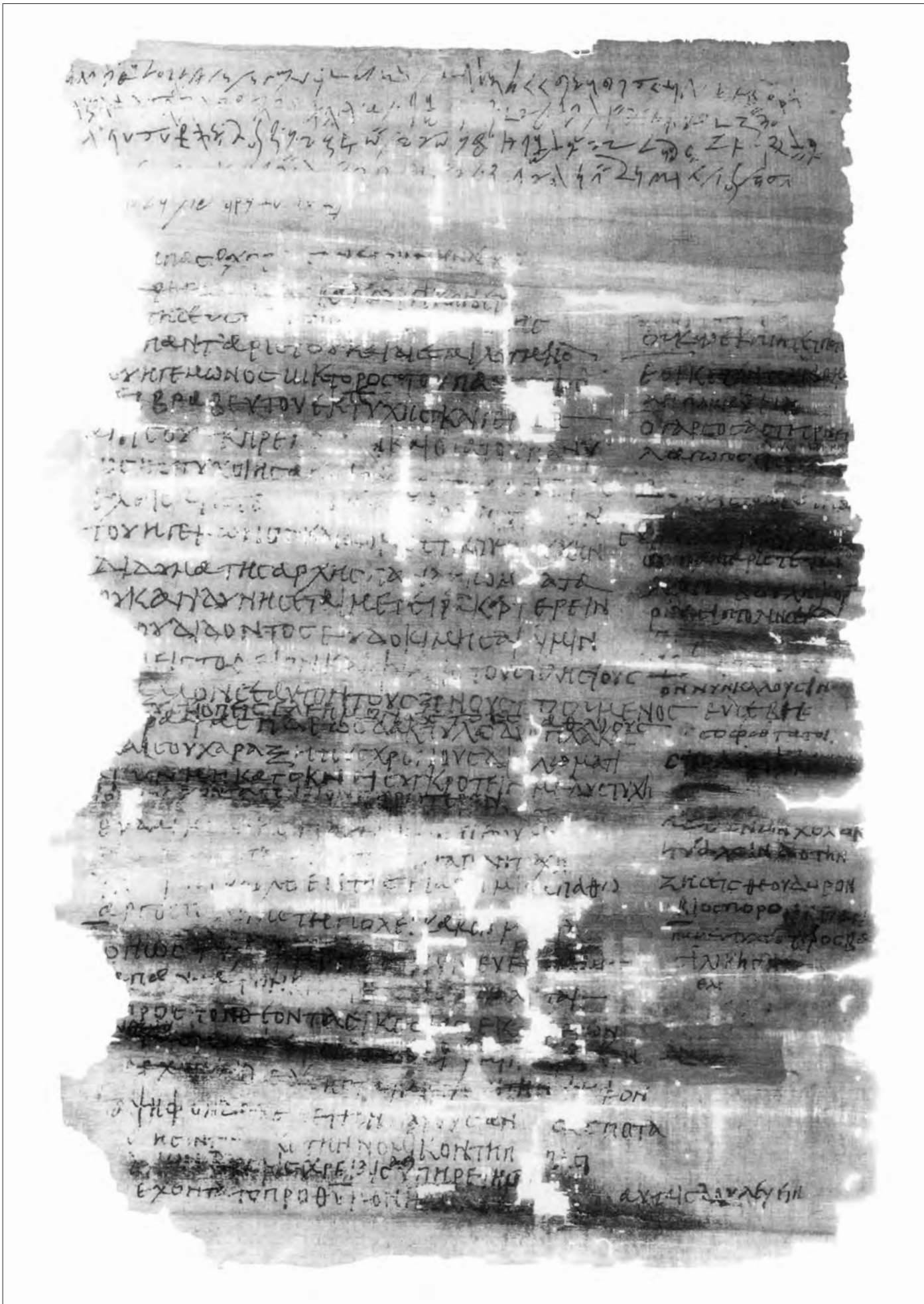




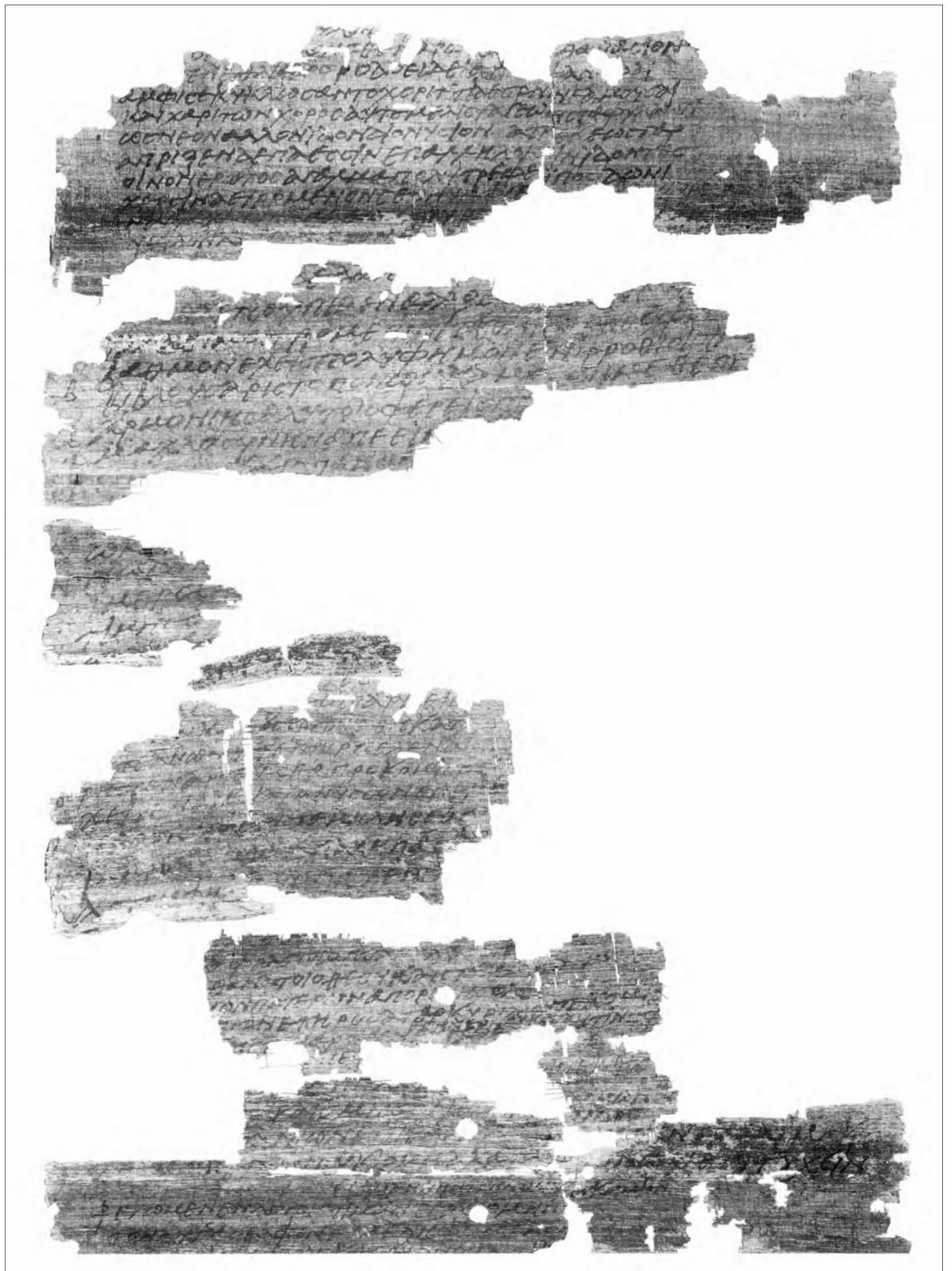


IV 11, colonne III.

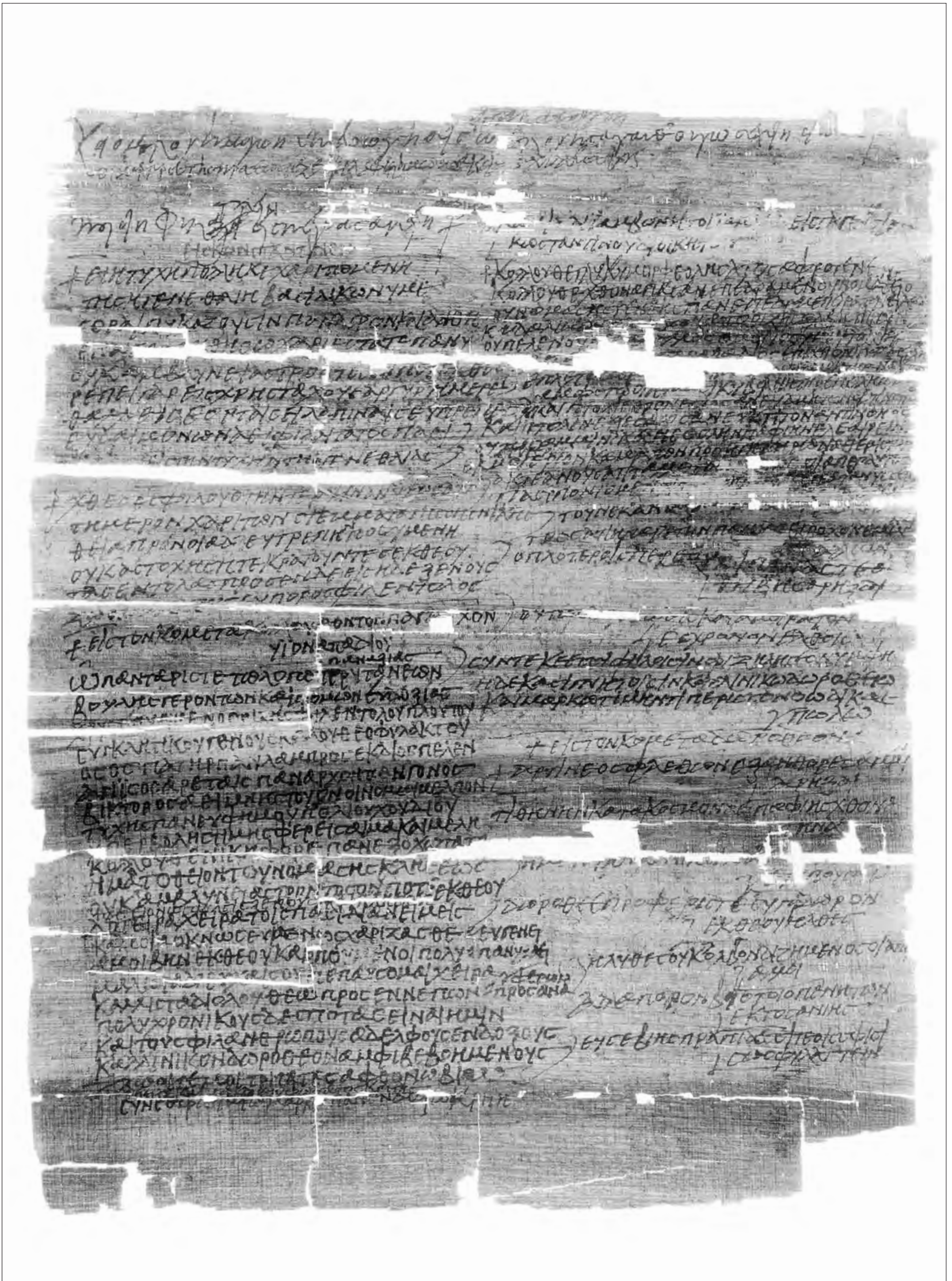




IV 12, (colonne de gauche), 23 (colonne de droite).

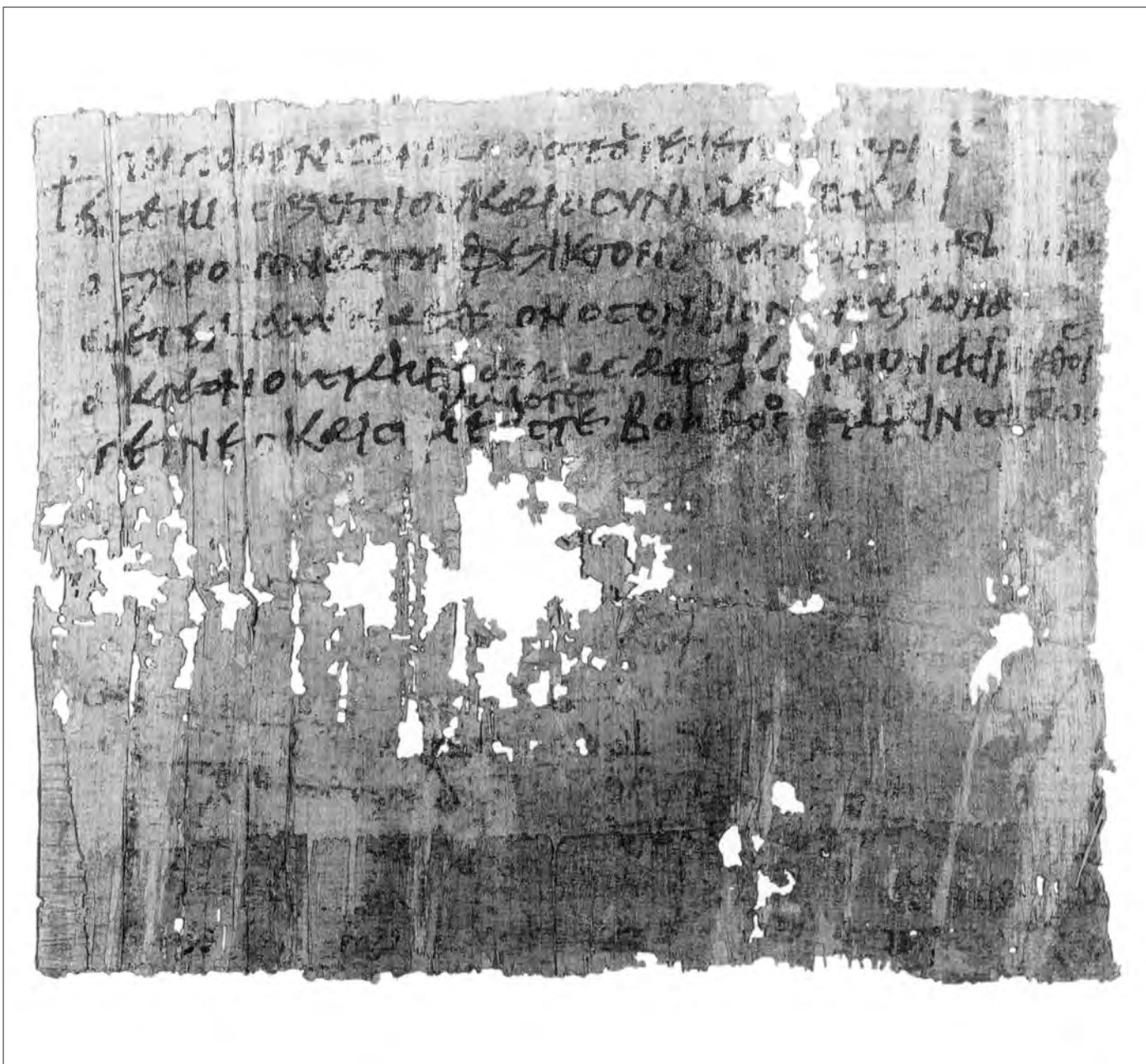




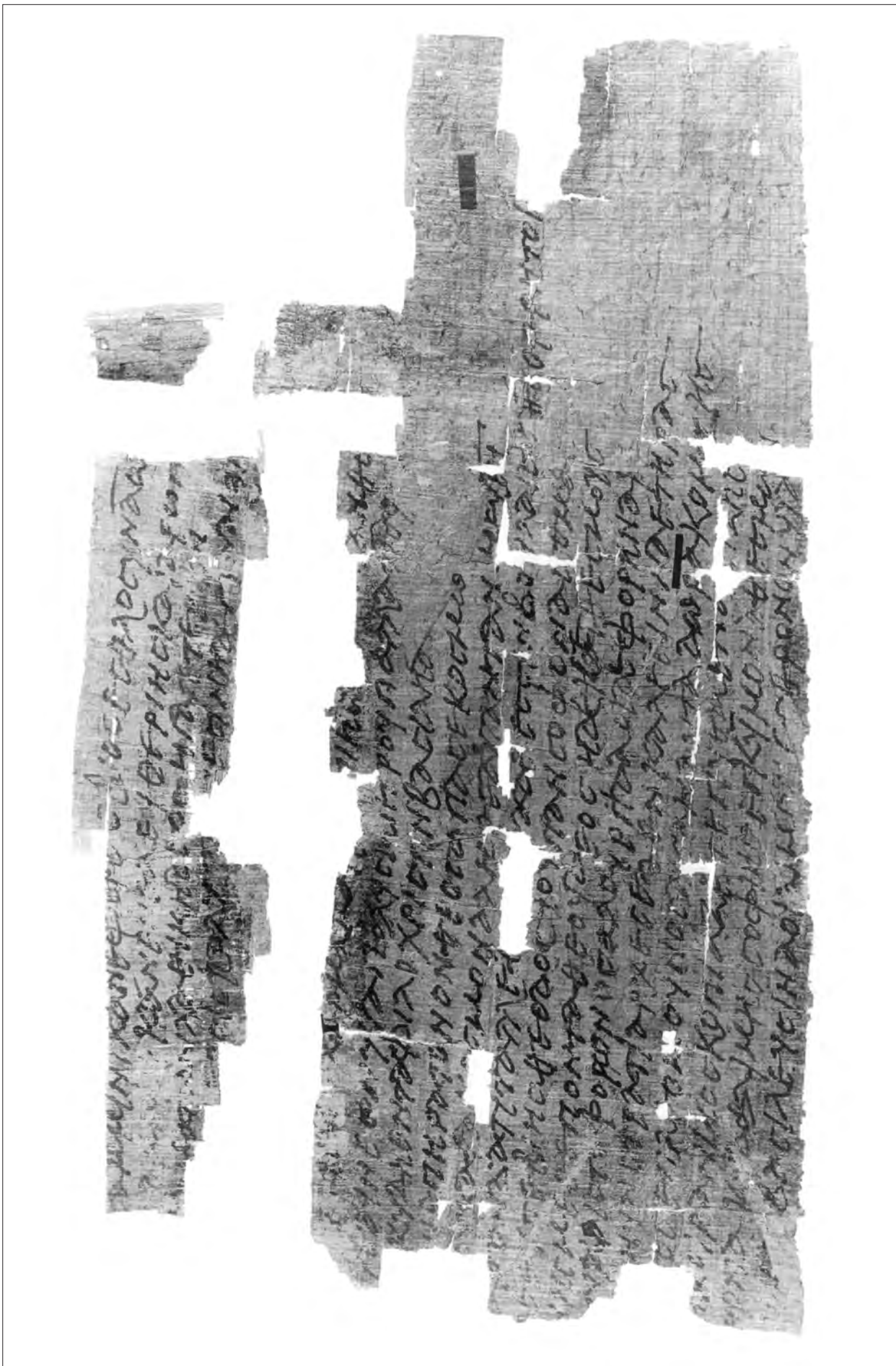


IV 21, 22, 14, 1-24 (colonne de gauche) et 14, 25-45, 15 (colonne de droite).





IV 16.



IV 17 recto.

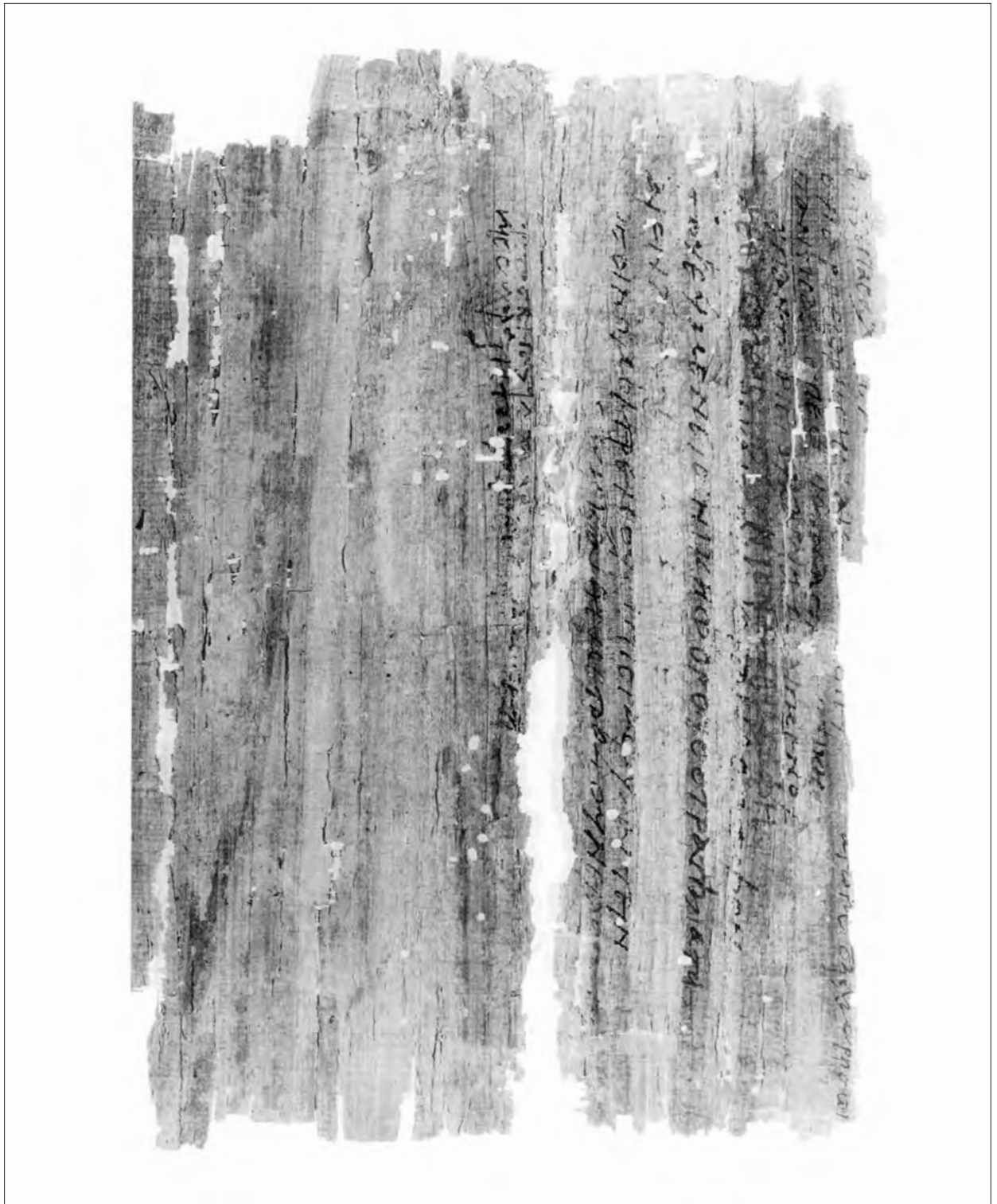






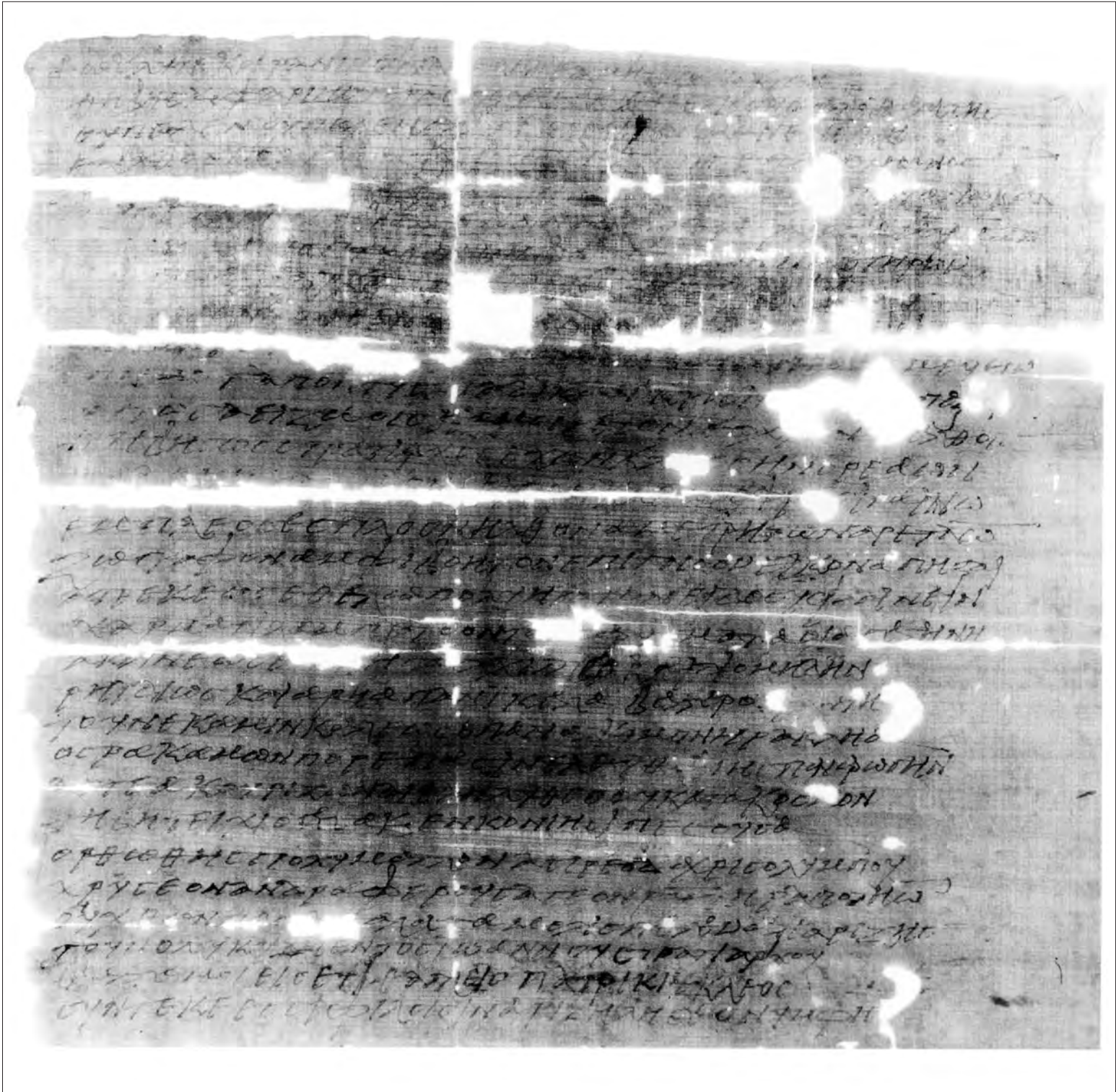






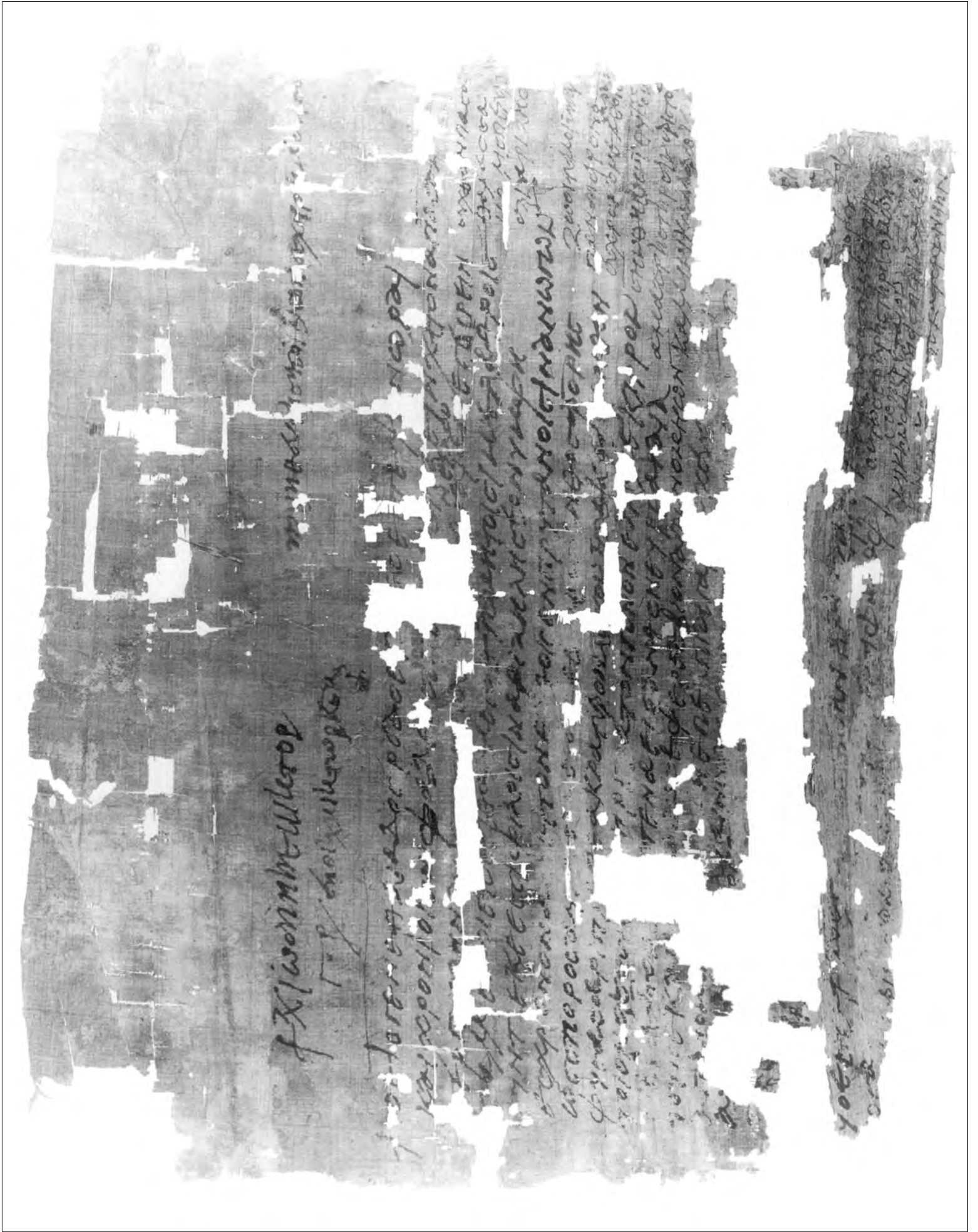
IV 19.





IV 20.

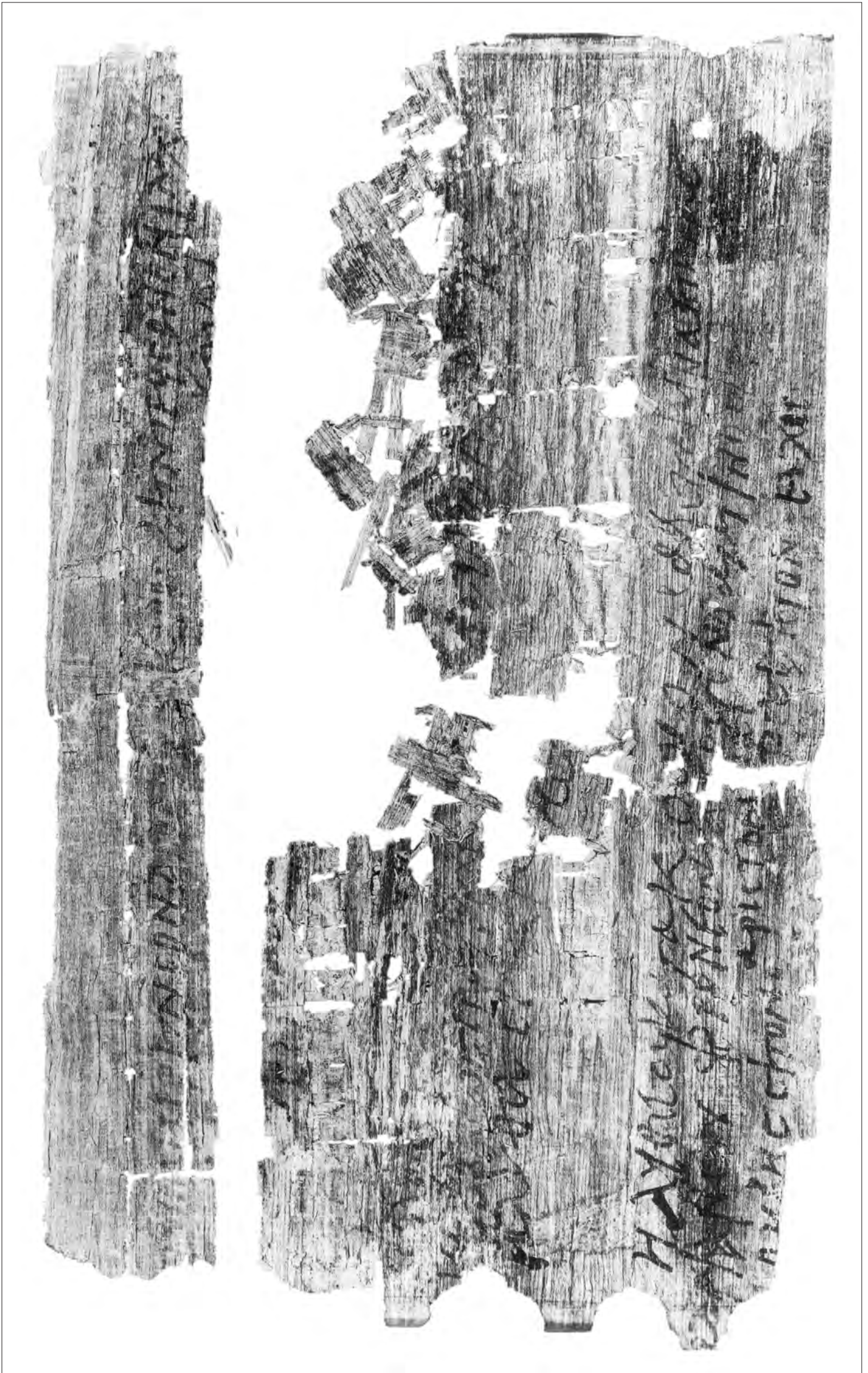




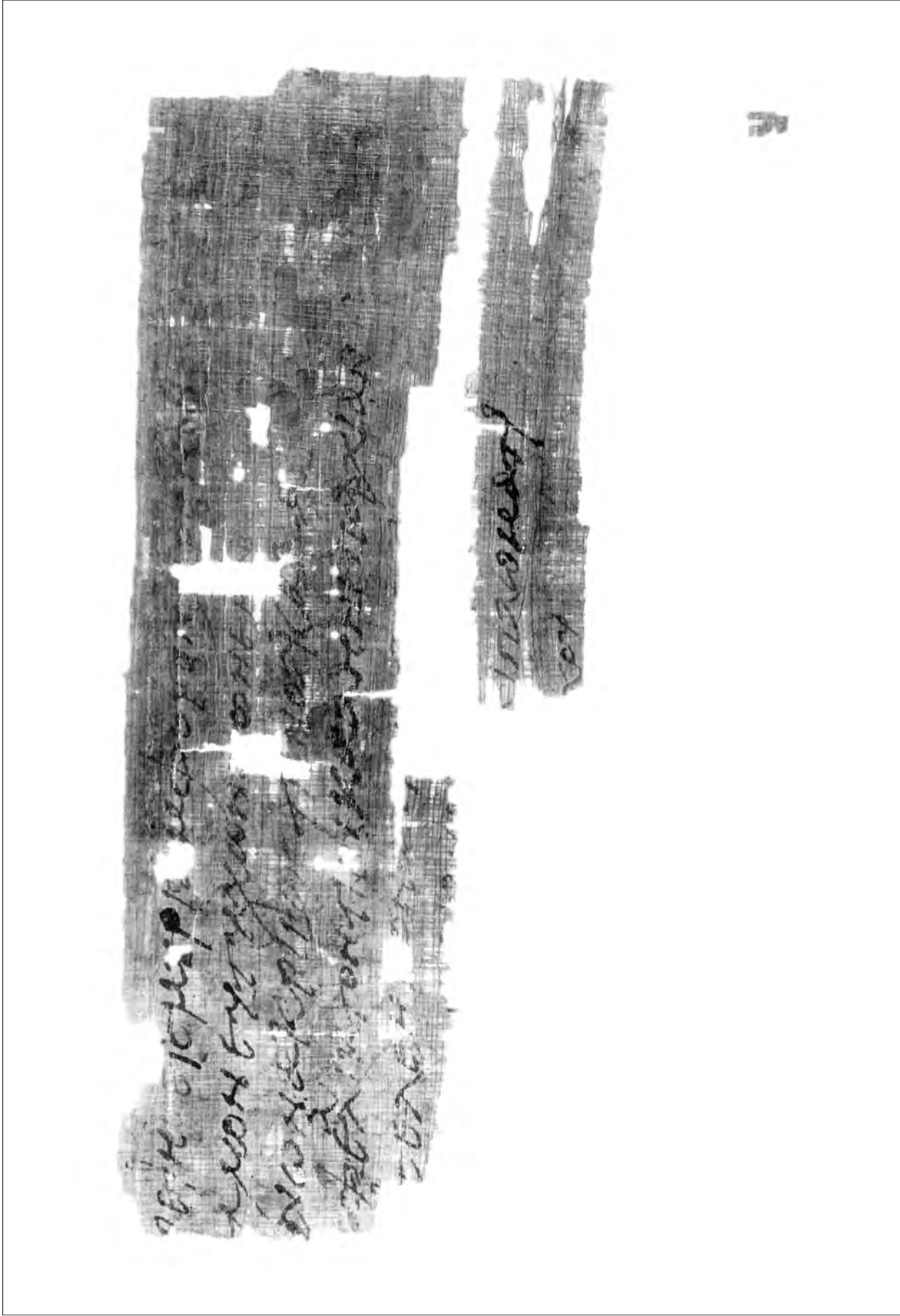










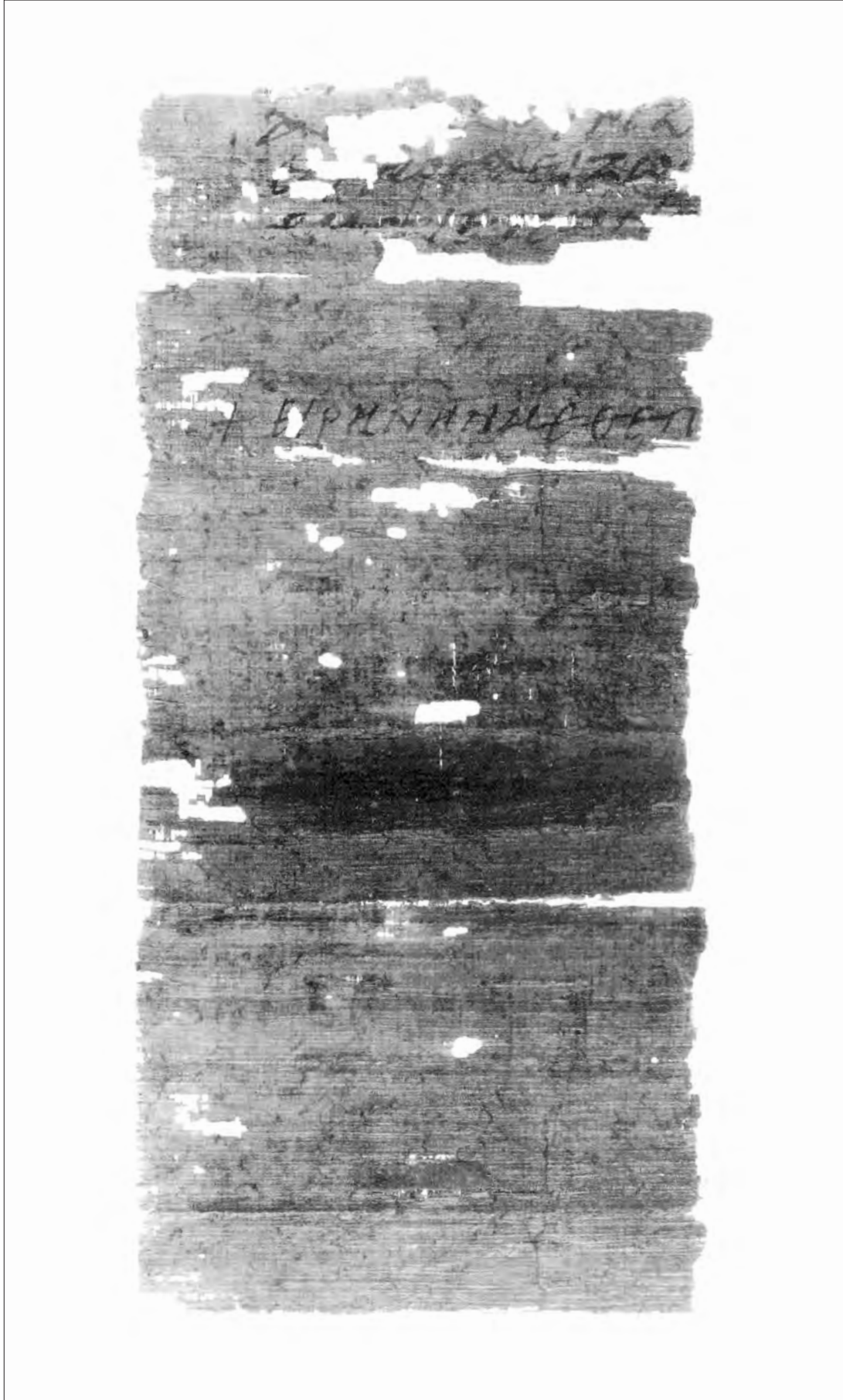


IV 26.









IV 30.







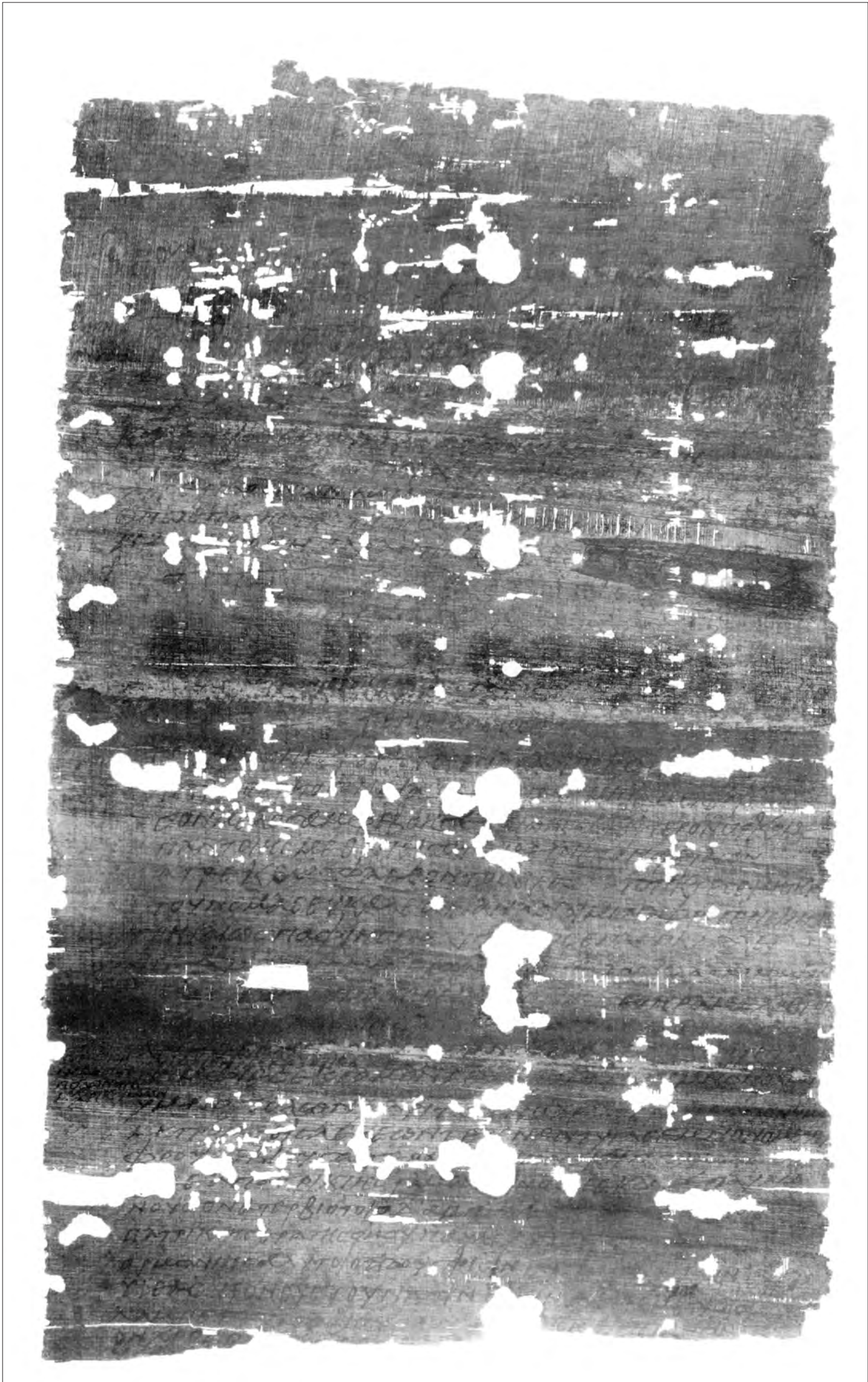












IV 47, 37 et 35.





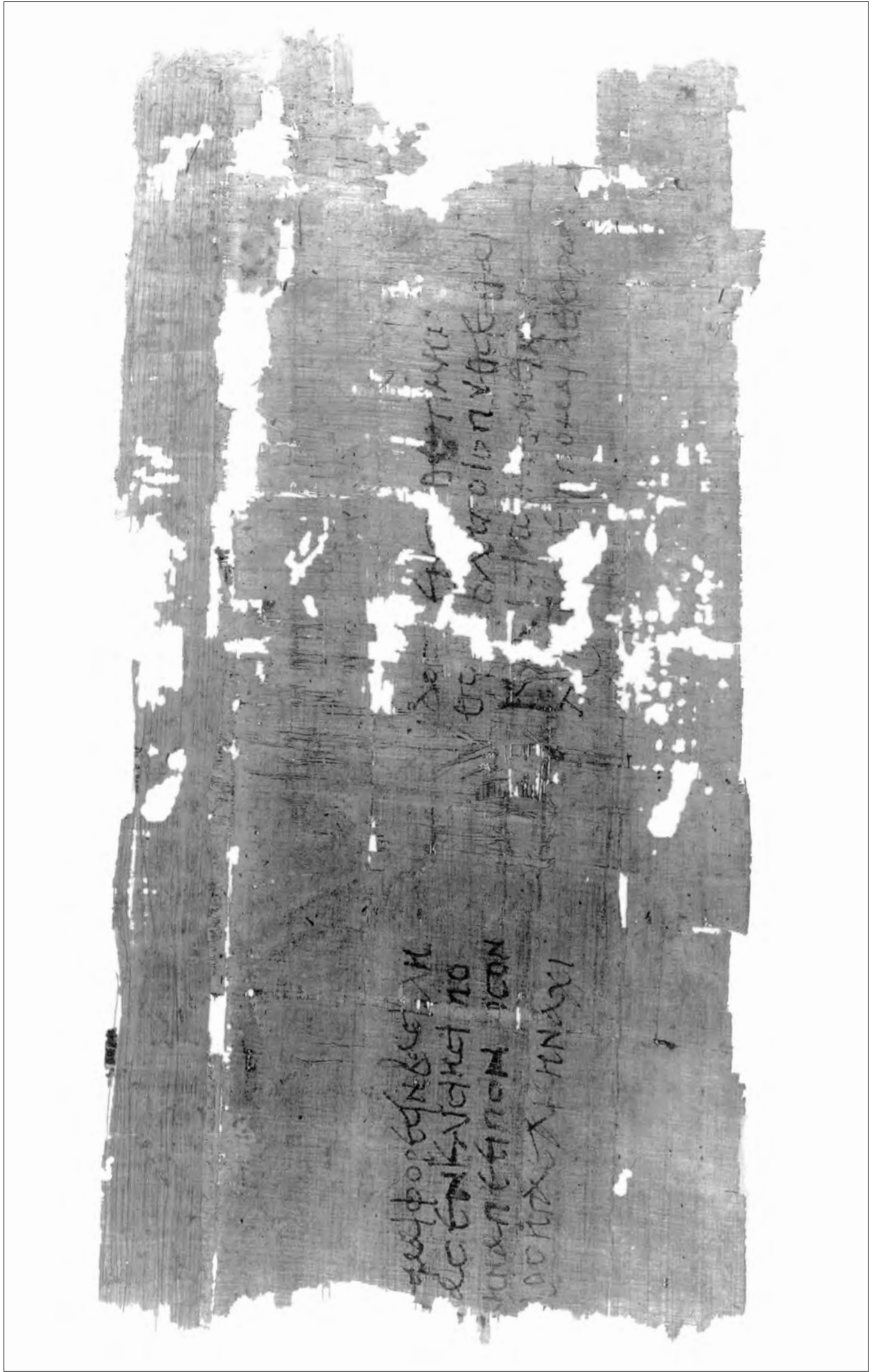
IV 38.





IV 41 (partie inférieure).

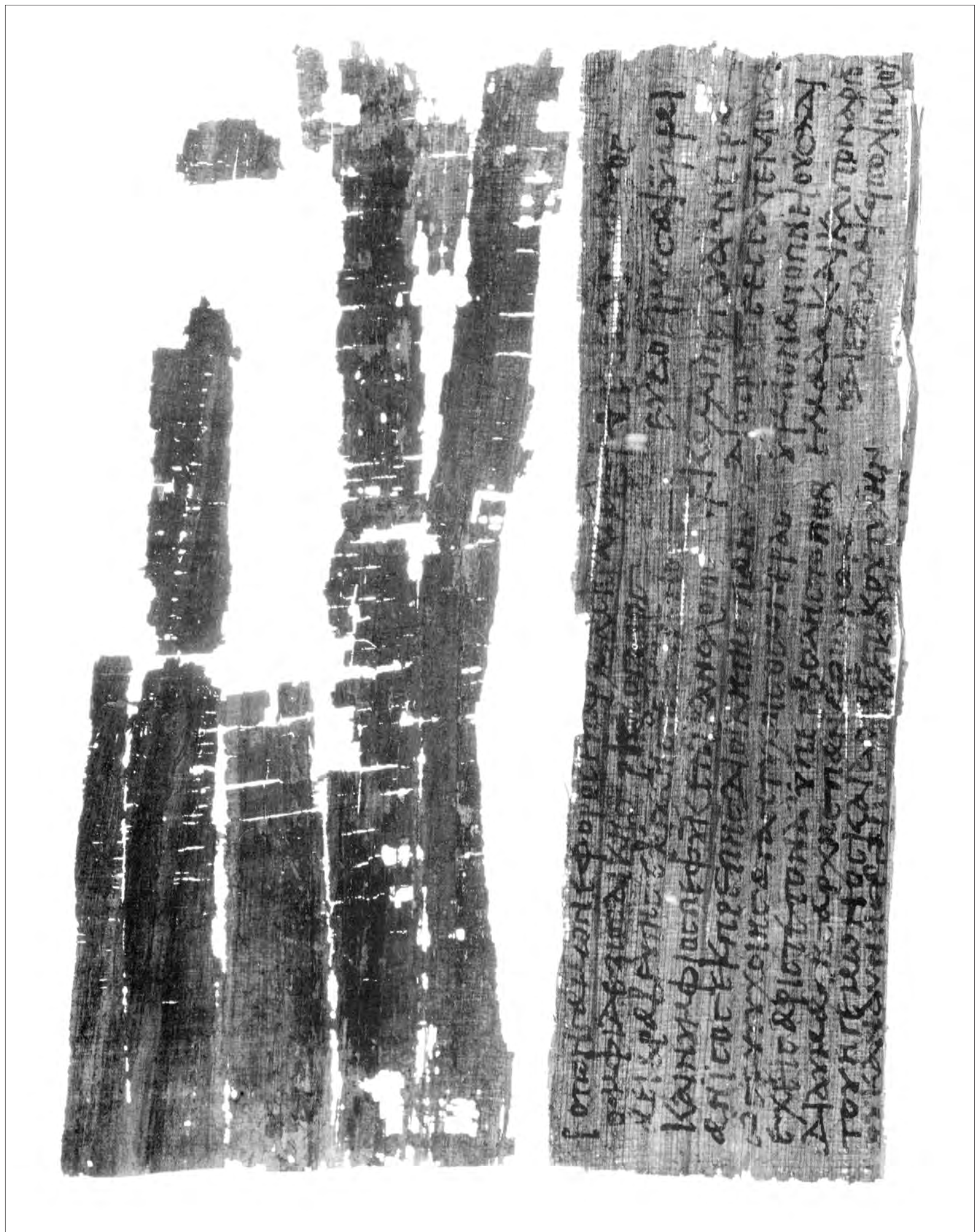




IV 46.







IV 50 A recto (colonne de gauche et haut de la colonne de droite) et 51 (bas de la colonne de droite).





IV 50 A verso et B.







## **DIFFUSION**

Ventes directes et par correspondance

### **Au Caire**

à l'IFAQ,  
37 rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira)  
[B.P. Qasr El-Ayni n° 11562]  
Le Caire (R.A.E.)

Fax : (20.2) 354 46 35  
Tél. : (20.2) 357 16 00  
<http://www.ifao.egnet.net>

Section Diffusion Vente →

Tél. : (20.2) 357 16 22  
e-mail : [ventes@ifao.egnet.net](mailto:ventes@ifao.egnet.net)

**Boustany's Publishing House**  
29 rue Faggalah, 11271  
[P.O. Box 32 – Faggalah 11523]  
Le Caire (R.A.E.)

Fax : (20.2) 417 79 15  
Tél. : (20.2) 591 53 15  
590 80 25  
e-mail : [bph@ritsec3.com.eg](mailto:bph@ritsec3.com.eg)  
<http://www.boustanys.com>

### **À Paris**

à l'Imprimerie nationale

Fax : 01 40 58 30 64  
01 40 58 32 64

#### **Par correspondance :**

Département administratif, commercial et financier (DACF)  
27 rue de la Convention,  
75732 Paris Cedex 15

Tél. : 01 40 58 31 05

#### **Ventes directes et ventes libraires à la Librairie :**

2 rue Paul-Hervieu, Paris XV<sup>e</sup>  
(Métro Javel - André-Citroën)

Tél. : 01 40 58 32 75















**D**IOSCORE D'APHRODITÉ est un cas unique en papyrologie : le dossier de ce notable lettré d'un village de Moyenne-Égypte (VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) comprend à la fois ses archives documentaires, sa bibliothèque et les brouillons de ses œuvres poétiques. Ce livre propose une édition critique et commentée de la partie littéraire de ce riche ensemble. Tout d'abord, des textes nouveaux ou partiellement inédits provenant de sa bibliothèque : une *Iliade* d'Homère, un livre de *Scholies à l'Iliade* et des tables de conjugaisons verbales. Dans une seconde partie, l'œuvre même de Dioscore : 52 textes autographes, presque tous en vers, traduits, annotés et replacés dans leur contexte littéraire et historique.

Un chapitre conclusif tente de brosser le profil culturel de Dioscore en s'appuyant sur sa bibliothèque, sur son œuvre, mais aussi sur ses textes documentaires. La combinaison de ces trois sources permet de faire revivre conjointement l'élève, le lecteur et le créateur, autant de phases que le papyrologue ou l'historien de la littérature est habituellement obligé d'appréhender séparément. Elle met aussi au jour d'intéressantes interactions entre littérature et documents, révélatrices des options culturelles de la société antique tardive. C'est donc, plus généralement, de la culture grecque dans une province du VI<sup>e</sup> siècle que traite cet ouvrage.